This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

2° A. lat. b. 542 2

Ex bibliotheca
Steph. Quatremeri.

Digitized by Google

<36623547870019 S

<36623547870019

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Histoire
naturelle
de l'or et
de l'argent

Digitized by Google

Quid non mortalia pectora cogis.
Auri sacra fames?

VIRGIL.

Georg. Vertue del. & Sculpt.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE

DE

L'OR ET DE L'ARGENT,

EXTRAITE DE PLINE LE NATURALISTE,

LIVRE XXXIII.

AVEC LE TEXTE LATIN, CORRIGÉ SUR LES MSS. DE VOSSIUS ET SUR LA I. EDITION, ET ECLAIRCI PAR DES REMARQ. NOUVELLES, OUTRE CELLES DE J. F. GRONOVIUS.

&

UN POEME SUR LA CHUTE DE L'HOMME

ET SUR LES RAVAGES DE L'OR ET DE L'ARGENT;

DEDIÉ AU ROI ET A LA REINE.

Par *DAVID DURAND*, Miniſtre de l'Egliſe de St. Martin, & Membre de la Société Royale.

Et Me quoque dicunt
Vatem Paſtores; ſed non ego credulus illis.
VIRG.

A LONDRES,

Chez GUILLAUME BOWYER, & ſe trouve chez l'Auteur, at *Greſham-College*, *Broadſtreet*. MDCCXXIX.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

PRÉFACE.

CEUX qui aiment la varieté trouveront peutêtre ici de quoi ſe ſatisfaire : un POEME *nouveau, une Hiſtoire Naturelle de* L'OR *&* L'ARGENT, *extraite d'un excellent Auteur, un* SUPPLEMENT *ſur le même ſujet plus long que l'Hiſtoire même, & enfin tout le* LIVRE 33. *de Pline dans ſa langue originale, avec des* REMARQUES *ſur les endroits les plus difficiles, ſans compter celles de* GRONOVIUS. *A la verité, on ne trouvera point ici de* FRONTISPICE *de la main de M. Picart, comme je m'en étois flatté : mais cet habile homme a eu tant d'occupations depuis quelques années, qu'il ne m'a pas été poſſible d'en tirer ce qu'il m'avoit promis. J'ai ſa lettre, qui me ſervira toûjours de juſtification auprès des perſonnes raiſonnables, ſuppoſé qu'il y en eut d'autres d'aſſez mauvaiſe humeur pour me faire une querelle là-deſſus, après la peine que s'eſt donnée Monſieur Vertue pour parer cet échec, par la belle Eſtampe qu'il a bien voulu graver pour ce volume, & où l'on voit entr'autres les portraits du* ROI *& de la* REINE, *d'après les deux Médailles de leur couronnement, où tout le monde les reconnoit du premier coup d'œil. Du reſte, le petit tableau qui eſt à côté, copie fidelle d'un deſſein de* HOLBEIN ; *le* TEMPS *qui ſoutient l'Hiſtoire de Pline ; les petits* GENIES *qui éxaminent les Médailles & les Monnoyes, & enfin les* AMOURS *qui ſoutiennent les portraits du Roi & de la Reine, à qui le Poëte, animé de l'Eſprit de Pline, ſemble vouloir adreſſer la parole ; tout cela eſt d'une main ſi delicate & ſi generalement eſtimée des Connoiſſeurs, que je ne fais point de doute qu'on ne me tienne compte de la varieté, même à cet égard.*

Pour revenir aux diverſes piéces qui compoſent ce volume, je dirai d'abord qu'à l'égard de L'HISTOIRE DE L'OR ET DE L'ARGENT, *ce n'eſt qu'une pure Traduction de Pline, au moins juſqu'à la page* 64, *& le reſte un* SUPPLEMENT *de ma façon ou de ma compilation, où après avoir glané tout ce que j'ai pû d'anciens monumens d'or & d'argent, j'ai continué l'Hiſtoire de ces métaux juſqu'à notre tems, en m'arrêtant principalement à ce qui m'a paru de plus curieux & de plus utile, & ſuivant toûjours, autant que je le pouvois, cet eſprit de préciſion & de moralité qui eſt particulier à mon Auteur.*

Après cette Hiſtoire, vient le TEXTE *même de Pline, ſelon la méthode que j'ai obſervée dans mon premier volume, excepté que les Remarques ſont ici beaucoup plus courtes & ſi je ne me trompe plus eſſentielles : & comme ce Livre* 33. *eſt ſans contredit un des plus difficiles de toute l'Hiſtoire Naturelle, j'y ai redoublé mon attention & j'ai conſulté ſur divers endroits tout ce que j'ai pû trouver d'habiles gens. Ainſi on doit s'attendre à quelques conjectures. D'abord on a établi la bonne maniere de lire, ou d'après Gronovius, ou d'après Pintianus, ou d'après la* 1. *Edition, qui eſt preſque toûjours du côté de Gronovius. D'autres fois on a ſuivi Pintianus, lorſqu'il avoit pour lui le ſuffrage de l'Edition primitive ; ce qui forme* 3. *témoins : ſouvent on a ſuivi cette même Edition, ſans s'arrêter aux MSS. lorſqu'elle avoit pour elle la clarté & la ſuite du diſcours. Quelquefois on a marché ſeul & on a montré qu'il y avoit interpolation dans le Texte. Lorſque le P. H.*

nous

Digitized by Google

nous a donné ſes lectures comme nouvelles, on les a renduës à l'Edition négligée ou diſſimulée, & quand il lui a plu d'hazarder quelque choſe du ſien, on a pris la liberté de lui faire quelques objections. Tout cela pourra faire plaiſir aux Critiques & éxciter les Savans à nous communiquer leurs lumieres; en attendant que quelque habile homme nous donne un Pline entier & plus commode ſur les meilleurs MSS. de l'Europe, dont pluſieurs n'ont point été encore collationnez. J'en ai trouvé un à Cambrige dans la Bibliotheque du Roi, où il ne manque que la Préface, & un autre dans la Biliotheque de la Société Royale, qui contient cette même Préface avec les 17. premiers livres. Ces MSS. je l'avouë, ne ſont pas des plus anciens, mais enfin ils peuvent avoir été copiez ſur d'autres que nous n'avons plus & nous fournir par-ci par-là d'éxcellentes lectures. On en peut voir la preuve dans une petite diſſertation Latine que j'ai publiée il y a quelques mois ſur la Préface de cet Auteur. Après le Texte Latin ſuit la Table des Matieres tirée du 1. Editeur & dans un ordre bien différent des Editions communes. Cette Table eſt ſuivie des Remarques de Gronovius, pour épargner à ceux qui liſent juſqu'à la peine de ſe lever pour y avoir recours en cas de beſoin, & à la fin de chaque remarque on a mis entre deux crochets les conſonances ou les diſſonances de la premiere Edition. Tout cela étoit achevé d'imprimer avant le mois de Mars de l'année paſſée, lorſque je n'avois pas encore penſé au POEME *dont il me reſte à rendre compte.*

Mon premier déſſein n'avoit été d'abord qu'une eſpèce d'Epître dédicatoire, pareille à la précédente; mais inſenſiblement en voulant prendre les choſes d'un peu plus haut, je me ſuis engagé dans un Poëme dans les formes & qui plus eſt un Poëme ſacré, c'eſt à dire, l'écueil ordinaire de notre Poëſie, s'il en faut croire le grand maître du Parnaſſe dans ſon Art Poëtique. La Verité eſt pourtant que les idées de la Religion ſont très-grandes & très-ſublimes, & que ce qu'il y a d'hiſtorique dans nos monumens Sacrez, eſt revétu de tant de circonſtances intéreſſantes, qu'il y a peu de ſujets dans la Fable ou dans l'Hiſtoire Prophane, qui ſoient ſuſceptibles de tant de beautez, même poëtiquement parlant. J'en appelle à l'éxperience; nous avons des Tragédies ſacrées qui ont fait beaucoup d'honneur à la France. SANNAZAR *&* le TASSE *ont illuſtré l'Italie par de pareils ſujets, &, pour tout dire en un mot, l'Auteur du* PARADIS PERDU *n'a-t-il pas réuni dans ſa langue toute la majeſté de Virgile avec la vigueur & l'enthouziaſme d'Homere? Ce n'eſt donc pas la Religion qui a manqué aux Poëtes Chrétiens, mais ce ſont les Poëtes qui ne l'ont pas bien ſoutenuë. Il eſt vrai que notre langue eſt peu propre à ces ſortes d'ouvrages, au moins pour la Poëſie, comme je pourrois le faire voir, ſi j'en avois le loiſir; mais j'aime mieux finir en avoûant ingénument que ſi j'ai échoûé, c'eſt uniquement ma faute & non pas celle du ſujet, qui eſt très-beau & très-fertile; ni celle de notre langue, qui a de grandes reſſources & une douceur infinie, quand on ſçait la manier.*

A Londres, le
12 Avril, 1729.

Digitized by Google

LA
CHUTE
DE
L'HOMME,
ET LES
RAVAGES
DE
L'OR ET DE L'ARGENT.

POËME DEDIÉ
AU ROI & A LA REINE.

Par DAVID DURAND,
Min. de S. Martin & Membre de la S. R.

A LONDRES,
Pour l'AUTEUR, *at* Gresham-College, Broad-street.
MDCCXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARGUMENT
DU
POËME.

I. DANS *le premier Chant, après l'Expoſition du ſujet & l'éloge du* ROI *& de la* REINE, *on introduit un Archange, qui, frappé de la beauté de notre Monde, entre en jalouzie ſur la gloire future de nos premiers parens, dont il a oüi parler, & conçoit le perfide deſſein de les perdre. Il forme ſa cabale avec d'autres Génies de ſon Ordre, deſcend ſur la Terre & trouve un ſerpent ſur le bord de l'Euphrate, dans lequel il ſe jette. Surpris de ſe voir abruti, il eſſuye divers combats avant que de paſſer le fleuve. Cependant, confirmé dans ſa malice, il paſſe le fleuve & arrive dans le Paradis Terreſtre, dont les charmes le raviſſent; juſques-là que voyant par-tout les traces de la main du Créateur, il conçoit de violens remors ſur le crime qu'il va commettre.*

II. *Dans le 2. Chant, ayant traverſé de grandes plaines, il apperçoit* EVE *ſur le bord d'un Ruiſſeau & l'admire. Enſuite, il commence à l'attaquer par un diſcours hypocrite & flatteur, & ſur ce qu'elle paroit ſurpriſe de l'entendre, il lui raconte de quelle maniere il eſt parvenu au don de la parole, ſavoir en mangeant du fruit d'un certain arbre qu'il lui montre: & ſur ce qu'elle lui replique que ce fruit leur a été défendu ſur peine de mort, il tâche de réfuter cette menace, en invoquant l'arbre même & en expoſant toutes les connoiſſances qu'il y a puiſées, comme le Syſtheme du Monde, la Création, l'inſtitution du mariage & les principales idées de la Religion Révelée. Enfin il lui promet, s'ils en mangent, & l'apothéoſe & les autels. Eve, gagnée par ſes impoſtures, mange du fruit: le Ciel gronde, le Demon ſe retire du corps du Serpent, & la Femme, frappée de la colere du Ciel, ſe lamente. Dieu a pitié d'elle & le calme revient.*

III. *Dans la 3. Chant, Adam, qui étoit aſſoupi dès le matin, ſe réveille, & cherche ſon Epouſe qu'il trouve toute abbatüe, & qui lui apprend le ſujet de ſes douleurs. Son Mari, touché de ſes larmes, lui raconte le ſonge affreux qu'il vient de faire ſur ſon ſujet. Eve continuë adroitement d'éxciter la compaſſion de ſon Mari, en l'éxhortant à oublier cette injure, à vivre hûreux & à l'abandonner à ſon malheur. Mais il la conſole en lui promettant de la ſuivre, & de mourir avec elle. Eve, pénétrée de ces ſentimens, les admire & ſe jette entre les bras de ſon Epoux: qui vaincu par ſes careſſes, mange du fruit & ſe plonge avec elle dans la tranſgreſſion. Effets étranges de ce fruit, du côté de l'Amour prophane qu'il inſpire & que l'on couvre ici des tenebres les plus épaiſſes.*

VI. *Dans*

Digitized by Google

IV. *Dans le 4. Chant, l'Archange de retour dans le Ciel, ne peut ſoutenir la vuë du Souverain Maître; qui ſéant ſur ſon trône, ordonne à ſon Fils & à ſes Anges de le chaſſer du Ciel avec tous ſes adhérans. Sur quoi, le Fils de Dieu, après le cantique, forme ſon armée & préſente la bataille à l'Ennemi, qui eſt défait de tous côtéz. Bleſſures des Démons & origine poëtique de leur laideur. Molock, le plus opiniâtre, en veut principalement au Fils de Dieu, qu'il bleſſe legerement. Mais le Fils de Dieu le pourſuit & le perce de ſes propres traits. Enfin les Démons ſoumis de tous côtez demandent à ſortir des Cieux. Le Ciel s'ouvre, & la Terre, qu'on ſuppoſe flottante, les reçoit. Triomphe du Fils de Dieu. Confirmation des Anges fidelles, & leur Cantique à ce ſujet.*

V. *Dans le 5. Chant, Les Démons diſperſez ſur notre Globe, ſe raſſemblent dans les Plaines de Moab & tiennent conſeil entr'eux: Leur Chef les conſole de ſon mieux & les anime à ſe venger contre le Genre-Humain. Molock voudroit retourner faire la guerre à Dieu & eſcalader le Ciel; mais ſur les murmures qui s'élevent dans l'Aſſemblée à cette occaſion, il ſe retranche à ravager la Terre par le meurtre & par la diſcorde. Aſmodée, qui eſt le Démon de la Luxure, prend la parole & ayant refuté Molock, il promet de tourmenter les Hommes par les paſſions les plus ridicules & les plus flétriſſantes, dont il donne divers éxemples.*

VI. *Dans le 6. Chant, qui n'eſt proprement qu'une ſuite du précédent, Mammon ſe leve & tâche de concilier les Eſprits & les opinions, en promettant de ſon côté de troubler le repos des Humains par la cupidité & par l'avarice. Sur quoi, il entre dans un grand détail des ravages de l'or & de l'argent, comme du vol, du poiſon, de la perfidie, de la dureté, de la corruption des juges, & des grands & des petits, des éxcès du jeu & du luxe, & finit ſon diſcours par une deſcription poëtique & prophétique des dérangemens du Sud. Mammon ayant fini, Satan réſume les opinions & exhorte ſa troupe à ſe préparer à attaquer les Hommes de toutes les manieres & ainſi finit le Concile infernal.*

VII. *Nos premiers Parens étant réveillez, reconnoiſſent leur faute & leur honte & cherchent à ſe cacher. Mais le Fils de Dieu, accompagné de deux Anges, deſcend du Ciel pour juger les coupables; il les écoute tous deux & enſuite il prononce la ſentence contre le Démon, contre le Femme & contre ſon Mari: qui ſe voyant confondu, tombe à ſes pieds avec ſon Epouſe & lui adreſſe une priere, où il exprime tous les ſentimens d'une contrition amere. Le Fils de Dieu en a pitié, les conſole, & leur promet ſon interceſſion dans le Ciel, où il ſe retire, en leur laiſſant Raphaël pour les conduire hors d'Eden. Raphaël continuë à les raſſurer contre les frayeurs de la Mort, leur dévoile les merveilles de la Providence & leur annonce cette ſuite de Heros qui doivent naître d'eux juſqu'à J. C. dont il décrit l'abaiſſement & l'éxaltation, & après leur avoir donné quelque idée des Grands-Hommes juſqu'à preſent, comme des bons Roix, des Juges integres, des Sages Héros, des vrais Philoſophes & des bons Paſteurs, il prend congé d'Eux, & ſe retire dans le Ciel.*

Digitized by Google

POËME

SUR

LA CHUTE DE L'HOMME

ET SUR

LES RAVAGES DE L'OR ET DE L'ARGENT.

O Vous qui m'inſpiriez quand ma tremblante voix
De l'antique Pinceau racontoit les éxploits,
Et ſuivoit Raphaël dans ſes ſombres mazures
Pillant ce feu ſacré qui brille en ſes Figures,
Et dans Rome étonnée, aux yeux de ſes Rivaux,
Etalant, ſous le nom de chef-d'œuvres nouveaux,
Ces crayons immortels que ſa main diligente
Tranſporta d'un vieux mur ſur la toile récente;
Vous dictiez, je chantois & toujours gracieux
Notre Auguſte animoit mon chant mélodieux:
Aujourd'hui ſur un ton plus grave & plus ſevere
Chantez moi des Mortels la chute & la miſere,
Et cet Or ſeducteur dont la cupidité
Des plus noirs attentats brave l'énormité:
Muſe, dites moi donc quelle maligne eſſence
Du premier des Humains fit tomber l'innocence,
Et pour troubler la paix des vivans & des morts
Juſqu'aux rives du Stix enfonça nos tréſors:
Ou plutôt quel Démon, né pour notre ſupplice,
Excita dans nos cœurs le feu de l'avarice,
Arma contre nous-même & le pic & l'hoyau
Et de nos propres mains creuza notre tombeau.
Et vous, hûreux EPOUX, dont les flames ſacrées
D'un ſpectacle ſi rare enchantent ces contrées,
Et qui reſplendiſſant de mille traits vainqueurs,
Comptez peu de régner ſi ce n'eſt ſur les cœurs;
En qui la dignité, le pouvoir, la naiſſance,
La majeſté, l'éclat & la magnificence

Digitized by Google

Se font moins admirer qu'un penchant genereux
A rendre l'Univers plus juſte & plus hûreux:
Pour un ſi haut projet ſecondez mon audace,
Soutenez de mon chant & la force & la grace,
Tandis que ſous vos yeux j'attaque les autels
Qu'élevent à Mammon tant de lâches mortels.
Loin d'ici le Vulgaire ignorant & prophane,
Qu'Apollon deſavouë & Minerve condane;
Herault de l'innocence & de la piété,
J'annonce les appas de la ſimplicité,
Et je montre aux Humains des tréſors plus durables
Que cet éclat trompeur qui les rend miſérables.
DANS le tems que la Terre & les Cieux azurez,
Des ombres du Cahos nouvellement tirez,
Commençoient à jouïr de l'aſpect ſalutaire
De l'Aſtre glorieux qui toûjours les éclaire;
Que la Lune argentine, empruntant ſa clarté,
La rendoit aux climats tournez de ſon côté;
Et qu'à ſon tour la Terre & plus grande & plus belle
Lui prêtoit plus d'éclat qu'elle n'en reçoit d'elle;
Que le Jour & la Nuit, enfans de ces grands Corps,
D'une juſte alliance obſervoient les accords;
Que l'Homme & ſa Compagne, au ſein de l'innocence,
De la main qui fit tout adoroient la puiſſance,
Et trouvoient, chaque jour, dans leur félicité,
Des ſujets infinis d'éxalter ſa bonté:
Un Archange ſuperbe, un envieux Génie,
D'un concert ſi touchant vint troubler l'harmonie:
„ Que vois-je! quel éclat, dit-il, ſous ces hauts lieux!
„ Un Monde tout nouveau vient d'éclorre à mes yeux,
„ Un informe Cahos, une maſſe indigeſte,
„ Au grand étonnement de la Troupe Céleſte,
„ D'un voile ténebreux perçant l'obſcurité,
„ Vient de prendre un aſpect tout plein de majeſté;
„ C'eſt donc là cette Terre à l'homme conſacrée,
„ Des honneurs du Printems deja toute parée,
„ Qui médite ſon cours & vers l'aſtre qui luit,
„ Comme après ſon Amant ſe tourne jour & nuit!
„ Sous ce poile d'azur, parmi tant de lumiere,
„ Que penſe ce Mortel, enfant de la pouſſiere,
„ Croit-il que ces flambeaux n'ont été deſtinez
„ Qu'à ſervir de ſpectacle à ſes yeux étonnez?

„ Hûreux

Digitized by Google

„ Hûreux, mais limité dans ſon intelligence,
„ Il ne diſtingue pas le vrai de l'apparence;
„ Il croit que ce bel Aſtre, attentif à ſes jours,
„ Pour lui tous les matins recommence ſon cours,
„ Et ne va dans les eaux retrouver un azile,
„ Que pour lui laiſſer prendre un repos plus tranquile;
„ Que la Lune conſtante en ſes varietez,
„ Réſerve pour lui ſeul ſes plus douces clartez,
„ Et ne cherche à briller dans les nuits les plus ſombres,
„ Que pour en tempérer la fraîcheur & les ombres,
„ Et pour rendre plus pur & plus délicieux
„ Le charme des pavots qui lui ferment les yeux;
„ Qu'en un mot la Nature & ſi vaſte & ſi belle
„ A mis toute ſa gloire à lui marquer ſon zèle?
„ Encor ſi prévenu de ces hauts préjugez,
„ Les deſirs de ſon ame étoient mieux dirigez,
„ Et ſi poſſedant ſeul l'Empire de la Terre,
„ Dans ce vaſte domaine il ſavoit ſe complaire,
„ A ſa tendre moitié conſacrer ſes beaux jours,
„ Cultiver les doux fruits de ſes chaſtes amours;
„ Et de ces rejettons formant des pépinieres,
„ Juſqu'aux Poles glacez étendre ſes frontieres:
„ Mais je lis dans ſon cœur & cet ambitieux
„ Oſe porter ici ſes voeux audacieux:
„ Je vois qu'à chaque inſtant il s'éleve, & ſa vuë
„ D'un vol précipité ſemble percer la nuë,
„ Comme ſi ſon eſprit de l'Olympe émané
„ Ne pouvoit être hûreux qu'il n'y ſoit retourné.
„ On le dit, on en parle, & déja nos Archanges
„ Du Très-Haut ſur ce point célébrent les louanges,
„ Déja le Fils de Dieu magnanime & puiſſant
„ S'intéreſſe au bonheur du Genre-Humain naiſſant,
„ Et d'un cœur généreux, applaudi de ſon Pere,
„ S'en déclare le Prince & le Dieu tutelaire;
„ Eſperant qu'à la fin dans ces lieux fortunez
„ Il verra tout ſon peuple & ſes vœux couronnez.
„ Tel eſt donc le projet dont ſon ame eſt flattée!
„ La poudre dans le Ciel ſe verra tranſportée,
„ Et l'Eſpece bizarre, admiſe en ces hauts lieux,
„ Viendra par légions triompher à mes yeux!
„ Archange, Seraphin d'immortelle nature,
„ Je verrai ce ſpectacle & même ſans murmure;

Digitized by Google

„ Il faudra me contraindre & mon juſte courroux...
Il dit, & ſuccombant ſous ſes tranſports jaloux,
Des Eſprits de ſon ordre il forme ſa Cabale,
Leur ſouffle le venin que ſa fureur exhale,
Leur dépeint les douceurs du Monde nouveau-né
L'éclat du prémier homme, à leurs yeux couronné,
De la Cour du Très-Haut les louanges pompeuſes,
Du propre fils de Dieu les offres genereuſes,
Et pour couronnement de l'œuvre de ſes mains,
Le bonheur infini qu'il deſtine aux humains;
„ Tandis que poſſeſſeurs de ce haut domicile,
„ Nous cederons la place à cet homme d'argile,
„ Et verrons couronner d'un bras majeſtueux
„ De ſa poſterité les eſſaims faſtueux!
„ A moi, nobles Eſprits, Grandeurs, Thrônes, Puiſſances;
„ Pour parer cette injure uniſſons nos vengeances;
„ Attaquons ce Mortel, dont la témérité
„ Veut ſe faire une entrée à l'immortalité,
„ Et ne ſouffrons jamais qu'une fange groſſiere
„ De l'Olympe éternel uſurpe *la lumiere.*
„ Ma colere vous touche & je lis dans vos yeux;
„ D'une même fierté l'éclat victorieux.
A ces mots les Eſprits, épouſant ſa querelle,
Lui jurent contre l'homme une guerre immortelle;
Ils s'enflament l'un l'autre & l'aveugle fureur
Du Temple de la Paix fit un ſéjour d'horreur:
Tels qu'on vit autrefois, autour du Sanctuaire,
Ces Lévites fougueux conduits par la colere;
Dans le tems que la flame & la foudre à la main,
Titus croyoit venger l'honneur du nom Romain,
Et vengeoit en effet la gloire & le martyre
Du prémier Fondateur d'un plus auguſte Empire;
Oublier tout à coup la majeſté des lieux,
Prophaner les parvis du Monarque des Cieux,
Et ſe livrant en proye à la Haine perfide,
Mere de la Révolte & du noir Homicide,
Entrainer au carnage un peuple d'ignorans,
Victimes & joûets de ces lâches tyrans:
Ainſi dans le Ciel même, où règne l'Innocence,
L'Ange devint Démon & l'Enfer prit naiſſance;
L'Olympe en retentit, la foudre & les éclairs,
Pour la premiere fois volerent dans les airs.

„ Silence,

Digitized by Google

„ Silence, dit l'Archange, & qu'un Eſprit ſublime
„ Sache diſſimuler même juſques au crime;
„ Si le Maître des cieux ſe mettoit en courroux,
„ D'un ſeul de ſes regards il nous confondroit tous.
„ Soyons plus circonſpects de peur du précipice,
„ Si la force nous manque employons l'artifice,
„ Flattons l'hûreux mortel dans ſes vaſtes projets;
„ C'eſt le plus ſûr moyen de le perdre à jamais,
„ Et pour rendre ſa chute encor plus lamentable,
„ Elevons juſqu'au Ciel ſon orgueil puniſſable;
„ Je viens d'ourdir ma trame, Anges, raſſurez vous;
„ Dans peu vous apprendrez le ſuccès de mes coups.
Il dit & dès l'inſtant ſignalant ſon audace,
De l'immenſe fluide il traverſe l'eſpace;
Les rayons du ſoleil partant du haut des Cieux
Avec moins de viteſſe arrivent en ces lieux,
Et les traits enflamez qu'enfante le tonnerre
Avec moins de fierté ſont lancez ſur la Terre.
Il tombe en Orient & vole à petit bruit,
Toûjours favorizé ~~des ombres de la nuit~~,
Juſqu'aux bords de l'Euphrate; où laſſé du carnage,
Sur un lict de roſeaux dormoit ſur le rivage,
Un ſerpent tortueux, dont le dos émaillé,
De nacre & de ſapphir en ovales taillé,
Expoſoit aux regards de la Lune attentive
Du fameux labyrinthe une image naïve:
Mais la blanche Phebé rejettant ces couleurs
Sur les ondes du fleuve en traçoit les lueurs.
Ciel! quelle cataſtrophe! un Ange de lumiere
Se ravale à vos yeux juſques dans la pouſſiere!
Envie, eſprit jaloux, funeſtes paſſions,
Reconnoiſſez le fruit de vos ſuggeſtions!
Si vous entrez chez nous par cent routes ſubtiles,
C'eſt pour nous transformer en infames reptiles!
Cependant le Démon à ſa perte obſtiné,
Dans le corps du Serpent fut à peine incarné,
Que l'animal ſurpris de ſa nouvelle eſſence
S'éveille & ſe confond dans ſon intelligence:
Il croit que c'eſt un ſonge & ne peut concevoir
La ſource des tranſports qui viennent l'émouvoir.
Il contemple les Cieux, il regarde la Terre,
Et frappé des douceurs de l'aſtre qui l'éclaire,

„ Quel prodige! dit il, ſuis-je un autre que moi?
„ Non, mon œil eſt fidelle & c'eſt moi que je voi:
„ Mais ſi c'eſt moi qui rampe & qui mords la pouſſiere,
„ D'où me viennent ces traits de force & de lumiere?
L'Ange, de ſon côté, ſe voyant abruti,
Se reproche l'objet dont il s'eſt traveſti;
Pourquoi? pour ſignaler une noire impoſture,
Corrompre l'innocence & flétrir la nature,
D'un déluge de maux inonder l'Univers,
Et, nous fermant les Cieux, nous ouvrir les Enfers!
Quels penſers! quels projets! quelles noires conquêtes!
Grand Dieu, de ſes fureurs garantiſſez nos têtes!
Mais parmi tant d'écueils qui vont ſe préſenter,
L'Adverſaire balance avant qu'éxécuter,
Quelquefois il recule & ſouvent il s'anime,
Diverſes paſſions font ſa peine & ſon crime,
Le Dépit furieux, fils de l'Inimitié,
Surmonte dans ſon cœur la crainte & la pitié;
La Terreur, mais en vain, pour calmer ſa colere,
Lui peint le bras vengeur qui lance le tonnerre;
Il ſe ſent immortel & ſa perverſité
Trouve un nouveau renfort dans l'immortalité:
Nos larmes, nos regrets, nos combats & nos plaintes,
Lui portent, malgré lui, de nouvelles atteintes;
Mais toûjours peu ſenſible à toutes nos douleurs,
Il triomphe en ſecret de voir couler nos pleurs:
L'éclat du Fils de Dieu l'irrite & le deſole,
Et quoi qu'il le redoute & tremble à ſa parole,
Il ne ſauroit ſouffrir les homages divers
Qu'à ſes hautes vertus va rendre l'Univers:
Le parfum de nos vœux, l'encens de nos louanges,
Nos cantiques ſacrez entonnez par les Anges,
Ces concerts mutuels de la Terre & des Cieux,
Plus que tout autre objet le rendent furieux.
Mais il va s'expoſer aux traits de ſa puiſſance...
N'importe, il ſe conſole au ſein de la vengeance.
Mais la haine perfide aux dehors apparens
Doit ſervir de pâture aux remords dévorans...
„ Hé bien! que ſous mes pieds il ouvre un noir Tartare,
„ Qu'il redouble les fers que ſa main m'y prépare,
„ Que toutes ſes fureurs m'y tiennent aſſiégé;
„ Je ſerai malhûreux, mais je ſerai vengé.

A ces

Digitized by Google

A ces mots le Serpent, ou pluſtôt l'Ange immonde
Exécute ſon crime & s'élance dans l'onde;
La rage le tranſporte & les flots allarmez
Remontent à l'aſpect de ſes yeux enflammez.
Tel qu'on vit en Abyde un amant temeraire,
Du fameux Helleſpont traverſant l'onde amere,
Vers le Phare allumé diriger tous ſes pas,
Se joûer à la fois des vents & des frimats,
Et braver les hazards d'une mer courroucée,
Pour courir dans les bras d'une amante inſenſée;
Celui-ci devoré de ſoucis différens,
Du fleuve impétueux ſurmonte les torrens;
L'un guidé par l'Amour & l'autre par la Haine,
Mais ils courent tous deux à leur perte certaine:
Ainſi précipité dans l'éternelle nuit
Perira l'inſenſé que ſa rage a ſeduit.
Le Démon cependant d'une courſe rapide
Avoit déja franchi la campagne liquide,
Lorſque l'Aſtre de jour, en marquant l'Horizon,
Commençoit à dorer la feuille & le gazon,
Que le Ramier plaintif, la tendre Tourterelle,
Soupiroient tour à tour d'une ardeur mutuelle,
Et que le Roſſignol du doux chant de ſa voix
S'efforçoit d'attendrir les rochers & les bois;
Frappé de ces beaux lieux, enchanté du ramage,
Le Démon ſuſpendit les tranſports de ſa rage:
„ O Terre, ô Paradis, ô champs aimez des Cieux,
„ D'un couple infortuné ſéjour délicieux;
„ Quand je vois ces vallons, ces campagnes riantes,
„ Ces côteaux, ces guerets, ces plaines verdoyantes,
„ Théatres raviſſans de la félicité,
„ Je perds le ſouvenir du Ciel que j'ai quitté!
„ Vous perirez pourtant, & vous & votre joye
„ Bientôt de mes fureurs vous deviendrez la proye:
„ Les charmes tranſcendans de ces lieux fortunez
„ A la ſeule innocence ont été deſtinez,
„ Mais ils perdront leur être & leur magnificence,
„ Quand l'homme aura perdu ſa premiere innocence,
„ Et dans peu ces côteaux, ſuccombant ſous mes traits,
„ Ne ſeront plus couverts que de triſtes cyprès:
„ Ces enclos, ces vergers, ces pompeuſes allées,
„ Ces ruiſſeaux ſerpentans dans de longues vallées,

„ Ces

Digitized by Google

„ Ces bocages fleuris, ces jardins toûjours verds,
„ Ces myrtes, ces lauriers reſpectez des hyvers,
„ Cet air doux, ces Zephirs, cette onde claire & pure,
„ Ne ſont point les joûets d'une aveugle Nature!
„ Dieu préſide en ces lieux & tout ce que j'y vois
„ Découvre à mon eſprit la trace de ſes doigts.
„ C'eſt lui qui d'un ſeul mot produiſant la lumiere,
„ Tira tous ces tréſors du ſein de la matiere,
„ Et ſans lui la matiere & le ſombre Cahos,
„ Des horreurs du néant n'auroient jamais éclos.
„ C'eſt *lui* dont la parole agiſſante, efficace,
„ D'atomes infinis inonda cet eſpace,
„ Et les diſtribuant dans leurs orbes divers,
„ En forma la Nature & peupla l'Univers:
„ Mais ſi ſa main puiſſante en tous lieux étalée
„ S'eſt par quelque chef-d'œuvre ici bas ſignalée,
„ C'eſt dans ce Paradis, où mes yeux délectez
„ De l'Olympe éternel retrouvent les beautez.
„ Ici l'homme tranquile, au ſein de l'abondance,
„ N'eſt chargé d'autre ſoin que de ſon innocence!
„ Tout reſpire ici Dieu, je le voi, je le ſens.
„ Du monſtre que je traine il pénétre les flancs,
„ Ma préſence le choque & l'air que je reſpire
„ Me ſouffre avec regret dans cet aimable Empire,
„ La Terre ſous mes pas ſemble ſe dérober,
„ Ou, vengeant ſon auteur, ſe fendre & m'abſorber.
„ Depuis que j'ai quitté ma demeure premiere,
„ Que j'ai perdu l'aſpect de la pure lumiere,
„ Je n'ai plus de repos & toutes mes fureurs
„ D'un remords éternel m'annoncent les horreurs:
„ Je me trouble moi-même & mon ombre bizarre
„ Me dépeint la noirceur des coups que je prépare;
„ Le ſoleil m'importune & ſes traits gracieux
„ Malgré tous mes tranſports, me font baiſſer les yeux.

II. Il raiſonnoit ainſi s'avançant dans la plaine,
Quand il vid tout à coup au bord d'une fontaine,
Dont la ſource féconde enfloit divers ruiſſeaux,
La Mere des Humains prenant le fraix des eaux,
Les pieds ſur le gazon, les yeux ſur le rivage,
Dans une onde argentine admirant ſon image;

Digitized by Google

Sans concevoir encor par quel enchantement,
Cette image a percé le liquide élément:
A ces traits immortels diſtinguant ſa victime,
Le Reptile s'enflame & ſa courſe s'anime:
Tel qu'un loup affamé, qui déchire des yeux
La Brebis dont l'aſpect l'a rendu furieux,
Et ſaiſit le moment que le Berger volage,
Oubliant ſon troupeau, ſe perd dans le bocage:
Il gémira bien-tôt de ſes vaines erreurs,
Et ſes chants amoureux ſe tourneront en pleurs!
Ainſi l'Ange enyvré de la folle eſperance
De voir dans ſes filets ſuccomber l'innocence,
Précipite ſa marche & ſon œil enchanté,
A chaque pas qu'il fait, découvre une beauté.
Enfin près du ruiſſeau, theatre de ſa joye,
Il contemple, ou pluſtôt il devore ſa proye;
Les momens lui ſont chers & ce lâche Impoſteur
Commence le combat par ce diſcours flatteur.
„ Reine de ces beaux lieux, où tout ce qui reſpire
„ Honore vos attraits, vous aime & vous admire,
„ Ne vous offencez pas, ſi ma témérité
„ Cherche un nouveau triomphe à ma félicité:
„ De l'Etre Souverain, ſi ſavant & ſi ſage,
„ Tel que vous me voyez, j'adore en vous l'image,
„ Et ſenſible à l'aſpect d'un miracle ſi doux,
„ Si j'oſe ſans témoins me préſenter à vous,
„ Ce n'eſt pas que mon cœur ignore la diſtance,
„ Qu'a miſe entre nous deux la ſuprême puiſſance,
„ Je rampe ſur la Terre & même ſous vos yeux,
„ Et votre auguſte front s'élève vers les Cieux;
„ Tout reſpecte vos loix; le Ciel, la Terre & l'Onde
„ Reconnoiſſent en vous la Maîtreſſe du Monde;
„ Dès que vous paroiſſez, les plus riches couleurs
„ Vont ſe peindre à l'envi ſur nos fruits, ſur nos fleurs,
„ Et les tendres Zéphirs de leurs douces haleines,
„ En flattant vos appas, fertilizent nos plaines:
„ Mais tous les habitans de ces lieux fortunez,
„ D'un rayon de lumiere à peine illuminez,
„ S'ils connoiſſent leur Reine & chantent ſon empire,
„ Ils ignorent l'éclat des tréſors que j'admire!
„ Un homme, un homme ſeul, de vos charmes jaloux;
„ Aux reſpects d'un Amant joint les droits d'un Epoux,

„ Et près de vos beaux yeux contemplant ce qu'il aime,
„ Se repaît d'un ſpectacle envié du Ciel même.
„ Vous paroiſſez ſurpriſe aux accens de ma voix...
„ Mais enfin, pour calmer le trouble où je vous vois,
„ Aprenez en deux mots l'hiſtoire ſurprenante
„ Du Reptile parlant que votre aſpect enchante;
„ Né brute dans ces lieux, des Animaux des champs
„ J'ai long tems conſervé les terreſtres penchans,
„ Et ſans autre ſouci, roulant à l'aventure,
„ Tous mes voeux ſe bornoient à la ſimple pâture,
„ A moins que détourné par quelque objet nouveau,
„ Tantôt ſur la fougere & tantôt ſous l'ormeau....
„ Pardonnez, belle Reine, à ma premiere eſſence
„ Les volages tranſports de mon adoleſcence;
„ J'étois brute & l'inſtinct dirigeant mes deſirs,
„ Mon cœur ne connoiſſoit que la loi des plaiſirs,
„ Et de bas ſentimens mon ame poſſedée,
„ Rien de grand, rien de pur n'entroit dans mon idée;
„ Lors qu'un jour par hazard, errant dans ces beaux lieux,
„ Un arbre magnifique ayant frappé mes yeux,
„ M'inſpira le deſir de goûter des prémices
„ D'un fruit dont la beauté m'annonçoit les délices;
„ Un fruit, je crois le voir en voyant ces appas!
„ Mais ſouffrez qu'aujourd'hui je ne m'éxplique pas.
„ A peine, dans le fort d'une ſoif véhémente,
„ J'eus goûté de ce fruit la liqueur reſtaurante,
„ Que les yeux de l'eſprit en moi furent ouverts,
„ Et je me reconnus dans ce vaſte Univers!
„ Par la même vertu ma bouche organizée
„ A former tous les ſons ſe trouva diſpoſée,
„ Et, recevant alors l'uſage de la voix,
„ Je bénis mon Auteur pour la premiere fois.
„ La Raiſon s'empara de toutes mes puiſſances;
„ Je ſentis naître en moi toutes les connoiſſances,
„ Qui loin de ſe confondre, augmentant tous les jours
„ Se prêtent l'une à l'autre un mutuel ſecours,
„ Et depuis ce moment le Ciel, la Terre & l'Onde
„ N'ont rien de ſi caché que mon eſprit ne ſonde.
„ Mais parmi tant d'objets qui s'offrent à mes yeux
„ Sur l'Onde, ſur la Terre & même dans les Cieux,
„ Dans tout ce que renferme un ſi puiſſant Empire,
„ Je ne vois rien d'égal aux attraits que j'admire,

„ Et

„ Et je ne conçois pas qu'il ſoit un ſort plus doux
„ Que celui de vous voir & d'être aimé de vous.
„ Vous doutez du prodige & malgré la merveille
„ De la voix d'un ſerpent qui frappe votre oreille,
„ De ſcrupules divers votre eſprit agité
„ Soupçonne encor vos yeux ou ma fidelité?
„ Hé bien, juſques au bout pouſſons la complaiſance;
„ Triomphons, s'il ſe peut, d'un ſoupçon qui m'offence;
„ Reine, ſuivez mes pas; le fruit delicieux,
„ Source de mes talens, eſt tout près de ces lieux.
„ Au ſommet du côteau, dont la pente inſenſible
„ Vient ſe perdre à vos pieds dans cette onde paiſible,
„ S'élève & ſe répend, de tout autre iſolé,
„ Cet arbre glorieux dont je vous ai parlé.
„ Qu'entend-je, lui dit-elle, & quelle eſt cette hiſtoire?
„ Si c'eſt-là le tréſor dont vous chantez la gloire,
„ Arrêtons, il ſuffit; je connois mieux que vous,
„ Cet arbre dont le fruit vous a ſemblé ſi doux,
„ Sachez qu'en cet enclos, témoin de ſa préſence,
„ Dieu lui même planta ce fruit d'intelligence,
„ Dont l'amorce fatale à l'infidelité,
„ Du bien comme du mal annonce la clarté,
„ Mais dont le ſuc malin, par un décret céleſte,
„ D'une mort aſſurée eſt le germe funeſte.
„ Quoi! (reprit le ſerpent) en formant ces beaux lieux,
„ On n'auroit conſulté que le charme des yeux,
„ Et tant de biens exquis que le Ciel vous préſente,
„ Ne ſeroient dans le fond qu'un poiſon qui vous tente?
„ Non, non, lui repondit la Mere des Humains,
„ Rendez plus de juſtice aux œuvres de ſes mains:
„ De tant de fruits divers ces plantes couronnées,
„ Aux délices des yeux n'ont point été bornées,
„ Et le Ciel magnifique en ſa bénignité
„ N'en deffend point l'uſage à notre liberté;
„ Un arbre, un arbre ſeul, parmi tant de richeſſes,
„ Ne ſauroit amoindrir le fond de ſes largeſſes,
„ Et dès le jour fatal, qu'au mépris de ſa voix,
„ Pour manger de ce fruit nous enfreindrons ſes loix,
„ Un trépas ſûr & prompt, telle eſt ſon ordonnance,
„ D'un pareil attentat ſera la récompenſe.
„ Les arrêts du Seigneur ſont donc bien rigoureux!
(Interrompt le Reptile au venin dangereux)

„ Reine

„ Reine de ces climats, que le Ciel même admire;
„ Du Dieu que vous craignez je reſpecte l'empire,
„ Et malheur à celui dont la témérité
„ Refuſe ſon hommage à tant de majeſté:
„ Mais enfin pénétrez de ſa grandeur ſuprême,
„ Ecoutons la Raiſon, elle vient de Dieu même,
„ Et noblement jaloux de ſes dons, de nos droits,
„ Aux rayons du bon-ſens interprétons ſes loix:
„ *Et Toi que je défends, Tige auguſte & ſacrée,*
„ *Source d'intelligence, où ma bouche altérée,*
„ *Qui n'y cherchoit d'abord qu'un ſuc délicieux,*
„ *A trouvé le nectar dont on s'enyvre aux Cieux;*
„ *Si par toi s'élevant du ſein de la matière,*
„ *Mon ame tranſportée au ſein de la lumière,*
„ *Connoit enfin le prix de tes rares tréſors;*
„ *De ta vertu ſecrette anime les reſſorts;*
„ *Ajoute à mes raiſons les graces du génie,*
„ *Et fais voir aujourd'hui ta puiſſance infinie.*
„ Reine du Paradis, encor pour cette fois,
„ Daignez prêter l'oreille aux accens de ma voix,
„ Et ſouffrez que mon Zèle, agiſſant ſans contrainte,
„ Diſſipe les frayeurs dont votre ame eſt atteinte,
„ Et vous rende le calme & la ſérénité
„ Qui font le plus haut point de la félicité.
„ Vous mourrez, vous dit-on. Ah! comment peut-on croire
„ Qu'un fruit ſi merveilleux enrichit la mémoire,
„ Ouvre l'intelligence, & des biens & des maux,
„ Pour diriger nos pas, nous trace les tableaux,
„ Si dans le même inſtant cette douce ambroſie,
„ Déployant ſa vertu nous arrache la vie?
„ Non, non, le fruit divin d'où naît tant de clarté,
„ Ne peut avoir en ſoi tant de malignité.
„ C'eſt donc l'arrêt d'enhaut, du Maître du tonnerre,
„ Qui fait trembler les Cieux & diſſoudre la Terre,
„ Et qui peut, quand il veut, domptant les élémens,
„ Convertir en poiſon les plus purs alimens;
„ Mais ce terrible arrêt, que la peur vous rappelle,
„ Auroit dû s'accomplir dans ma bouche rebelle;
„ Et voyez cependant ce qu'a produit en moi
„ Ce fruit pernicieux interdit par la Loi:
„ J'étois brute & mon ame à ramper condamnée,
„ Dans les antres obſcurs traînant ſa deſtinée,

„ Ignoroit

„ Ignoroit ſon eſſence & ne penſoit jamais
„ Au Principe immortel, auteur de ces bienfaits:
„ Mes dents portoient la mort & ma bouche inhumaine
„ De ſes longs ſifflemens épouvantoit la plaine;
„ Mes penſers étoient bas, terreſtres & pervers;
„ Enfin j'étois aveugle & mes yeux ſont ouverts.
„ Je voi, J'entend, je penſe & ma langue ſavante
„ Enonce à point nommé ce que mon cœur enfante;
„ La Nature m'écoute & ces agneaux paiſſans,
„ Pour entendre ma voix, laiſſent l'herbe des champs;
„ Je vis dans la lumiere & mes clartez ſublimes
„ Des myſteres profonds pénétrent les abimes.
„ Je traverſe l'eſpace en Aigle genereux,
„ Et, perçant j'uſqu'au ſein de l'Etre bien-hûreux,
„ J'y contemple ſa gloire au milieu des Archanges,
„ Et mon cœur eſt ému du bruit de ſes louanges!
„ Je ſçai l'age du Monde & les tems & les jours,
„ Où ces Orbes pompeux ont commencé leur cours:
„ De ce vaſte Univers j'ai conçu la ſtructure:
„ Le Soleil dans le centre éclaire la Nature:
„ Il brille par lui-même & ſon activité
„ Par tout répend la joye & la ſérénité:
„ Ces Orbes amoureux de ſa vive lumiere
„ Sans ceſſe autour de lui dirigent leur carriere:
„ L'un ſe roule ſi près du centre lumineux,
„ Que ſa clarté s'éclipſe ou ſe perd dans ſes feux;
„ Un autre à notre aſpect ne paroit qu'une Etoile,
„ Que le Jour nous dérobe & la Nuit nous dévoile:
„ La Terre où nous vivons, dans un cercle plus beau,
„ Roule ſur elle-même autour du grand flambeau;
„ Brillante d'un côté, de l'autre obſcure & ſombre,
„ Le Soleil fait ſon jour, elle-même ſon ombre;
„ Mais cette ombre & ce jour, dans leurs droits limitez,
„ Recouvrent tour à tour les lieux qu'ils ont quittez:
„ La Lune aime la Terre & cet Orbe fidelle
„ Borne toute ſa gloire à rouler autour d'elle,
„ Et profite en roulant des regards les plus doux
„ De l'Aſtre que la Terre a choiſi pour Epoux;
„ Et des mêmes rayons dont leurs orbes ſe dorent,
„ Réſultent ces reflets dont leurs nuits ſe décorent.
„ Un autre égal à nous, dans ſon cours iſolé,
„ D'aucune lune encor ne s'eſt vû conſolé:

„ D'autres en ont pluſieurs à diverſe diſtance:
„ Le dernier en a cinq, dont la magnificence
„ Me ravit en éxtaſe & chante à pleine voix
„ De la main du Trés-Haut la gloire & les exploits.
„ Je pouſſe encor plus loin mes recherches profondes;
„ Chaque Etoile eſt un aſtre éclairant d'autres Mondes,
„ Qui dans l'Eſpace immenſe artiſtement placez
„ A nos foibles regards ſont encore éclipſez;
„ Leur diſtance les cache & la nuit la plus belle
„ Ne nous montre un ſoleil que comme une étincelle,
„ Nous voyons les plus grands, ou les moins éloignez,
„ Sans voir les autres corps qui leur ſont aſſignez.
„ Mais toutes ces grandeurs des Anges célébrées
„ Sont encore ici bas des beautez ignorées;
„ Et ſans l'arbre divin qui deſſilla mes yeux,
„ Je n'aurois point compris ces merveilles des Cieux.
„ Mais je reviens à vous, Reine auguſte & touchante;
„ Dont la douceur m'attire & la pudeur m'enchante.
„ En qui le Ciel prodigue a placé des talens,
„ Qu'on chercheroit en vain dans ces Mondes roulans:
„ De Vous, de votre Epoux, je connois l'origine;
„ Son corps né du limon loge une ame divine;
„ Je ſçai qui le forma lui-même de ſes doigts,
„ Et qui forma pour lui les appas que je vois!
„ Immortelle union des deux premieres ames,
„ Qui pourroit éxprimer la douceur de vos flames!
„ Et ces regards flatteurs & ces tendres ſoupirs,
„ Et ces vifs entretiens, ſource des vrais plaiſirs,
„ Et ces ſoins empreſſez d'une ardeur éternelle,
„ Toûjours ingénieuſe & toûjours mutuelle!
„ Quel Ange, quel Eſprit pourroit d'un nœud ſi doux, ...
„ Ici mon art ſuccombe & j'en ſçai moins que vous.
„ Mais ſi tel que je ſuis, brute abjecte & groſſiere,
„ Sur cet arbre cheri j'ai trouvé la lumiere,
„ Si je dois à ſon fruit ma gloire & mon flambeau,
„ Que ſera-ce d'un Etre & plus grand & plus beau?
„ Dieu peut-il envier à ſa vivante image,
„ Des biens qu'il abandonne à la brute ſauvage?
„ Non, vous n'en mourrez point; de ſi rigoureux coups
„ Ne ſeront point frappez par une Pere ſi doux:
„ Mais il ſçait que ce fruit, qu'il feint ſi redoutable,
„ Pour vous, comme pour moi, nectar inénarrable,

Digitized by Google

„ Déployant ſes vertus & ſa force aujourd'hui,
„ Vous ſerez Dieux vous-même & ſemblables à lui.
„ Entre nos deux objets égale eſt la diſtance;
„ J'ai cherché la Raiſon, vous la divine eſſence;
„ Et ſi j'ai pû franchir juſqu'à l'humanité,
„ Vous atteindrez ſans doute à la divinité.
„ Il eſt vrai, d'un reptile, horreur de la nature,
„ Encor pour quelque tems je garde la figure;
„ Mais de ces vils liens mon eſprit dégagé,
„ Dans un vaiſſeau plus pur bien-tôt ſera logé;
„ Je ſuis né pour connoître & mon intelligence
„ D'un ſort plus éclatant me répond par avance.
„ Mais vous, Reine du Monde & chef-d'œuvre des Cieux,
„ Vous pouvez prendre un vol encor plus glorieux,
„ Et ſuivant les conſeils que ma voix vous propoſe,
„ Jouïr dès à preſent de votre apothéoſe;
„ De l'Etre tout-parfait emprunter les vertus
„ Et briller à nos yeux de ſes hauts attributs:
„ Il eſt vrai, ce beau corps, ce Temple de lumiere;
„ Tiendra pour quelque tems encore à la pouſſiere;
„ Il eſt poudre lui-même & doit s'évaporer;
„ Mais l'ame eſt immortelle & ne peut s'alterer.
„ D'un ténébreux Cahos cette Terre produite,
„ Dans ſon premier néant un jour ſera réduite;
„ Mais l'Eſprit infini qui meut cet Univers,
„ D'un Monde chancelant ne craint point les revers:
„ Les Anges, purs rayons de ſa divine eſſence,
„ Doivent tout leur éclat à ſa munificence,
„ Et ſon Fils éternel, tout brillant de ſes traits,
„ Compte ſes attributs au rang de ſes bienfaits.
„ A cet Etre ſublime, à ce fils adorable,
„ Dans peu, n'en doutez point, vous deviendrez ſemblable,
„ Et puiſant, comme lui, dans la Divinité,
„ Vous contemplerez tout dans ſon immenſité.
„ J'ai fourni ma carriere, allez remplir la vôtre,
„ Rendez vous au pluſtôt céleſtes l'un & l'autre,
„ Et goûtant de ce fruit ſi cher aux immortels,
„ Souffrez que mon encens brule ſur vos autels.
Ainſi parla le Monſtre au langage hypocrite.
Dans le fond de ſon cœur Eve déja ſéduite,
Sur cet arbre funeſte avoit les yeux fixez
Et bruloit d'aſſouvir ſes deſirs inſenſez.

Digitized by Google

Car tandis que la bête au venin peſtifere
De ſes illuſions encenſoit notre Mere,
Ils alloient l'un & l'autre & s'avançoient toûjours
Vers la tige fatale au repos de nos jours.
Enfin ſur le ſommet du côteau mémorable
Où devoit ſe paſſer la ſcéne lamentable,
„ Quel triomphe, dit-elle, & qu'il me ſera doux
„ D'éprouver les vertus qu'il a produit en vous,
„ De connoître aujourd'hui, plus ſavante & plus ſage,
„ Du bien comme du mal & la ſource & l'uſage;
„ Du bien, pour l'accomplir; du mal, pour l'éviter;
„ Quel plus rare tréſor pourrois-je ſouhaiter?
„ Et quel plaiſir plus grand pour une ame bien née,
„ Que de joindre aux douceurs d'un nouvel hymenée
„ Les lauriers d'un Epoux, ma joye & mon appui,
„ Le placer ſur le trône & régner avec lui?
„ Enfin j'en ſuis certaine & mon impatience
„ S'animant du ſuccès de votre éxperience,
„ Je me livre au torrent & ſous vos étendars
„ J'enviſage *la gloire & crains peu les hazards.*
Elle dit & ſoudain d'une main ſacrilège
Arrachant l'interdit s'abima dans le piége;
Le grand aſtre du jour, à cette énormité,
Sous un nuage obſcur déroba ſa clarté;
Le côteau s'en émut & la tige étonnée
Frémit contre la main qui l'avoit prophanée;
Le tonnerre gronda, la foudre & les éclairs,
A ſes yeux deſſillez peignirent les enfers.
Le Ciel verſe ſes fleaux, la grêle & les orages
Sur les fruits, ſur les fleurs, exercent leurs ravages,
Et les fiers Aquilons par la foudre animez
Deſolent les guerets que Dieu même a ſemez.
La Nature confuſe & preſque en défaillance
De ſon Maître irrité devina la vengeance;
Les tygres furieux, les lions rugiſſans,
Gemirent aux clameurs des taureaux mugiſſans;
Le milan carnaſſier & le vautour avide
Reſpecterent alors la colombe timide,
Et le loup raviſſeur, pour la premiere fois,
De ſes longs hurlemens fit reſentir les bois;
Les oiſeaux d'alentour auſſitôt s'envolerent,
Et les Renards craintifs dans leurs trous ſe coulerent.

Mais l'Archange ſourit à cet affreux revers,
Et quittant ſon vaiſſeau triompha dans les airs.
Grand Dieu! qui pourroit dire, ou qui pourroit comprendre
Les ravages d'un cœur qui s'eſt laiſſé ſurprendre?
Où trouver des crayons, des couleurs ou des traits,
Pour peindre ces remords enfans de nos forfaits?
Ces ſoucis devorans, ces gênes, ces tortures,
Ces préludes amers des vengeances futures?
La honte & les regrets d'un devoir négligé,
La préſence d'un Dieu lâchement outragé,
D'un perfide attentat la trame confonduë,
Et les triſtes débris d'un gloire perduë!
Eve, qui gémiſſez ſous le poids des douleurs,
Je partage vos maux & je verſe des pleurs!
Dieu même, à cet aſpect, ſuſpendant ſa colere,
Touché de vos ſoupirs, ſe ſouvint d'être Pere:
Il impoſa ſilence à la foudre, aux éclairs,
Et le calme auſſitôt revint dans l'Univers.

TANDIS que notre Mere interdite, abattuë; III.
Soupire ſous les traits du remors qui la tuë;
D'une abſence cruelle Adam tout allarmé,
Profite des momens où le Ciel s'eſt calmé;
Tel qu'un Berger fidele errant ſur la bruyere
Gémit d'avoir perdu ſa brebis la plus chere,
Et demande aux Echos touchez de ſes douleurs
S'ils n'ont point apperçu le ſujet de ſes pleurs?
Ou tel que la plaintive & tendre Philomele,
A qui du Jardinier la main dure & cruelle,
A peine encore éclos vient d'ôter ſes petits,
Les cherche aux environs, les demande à grands cris,
Et ne les trouvant point, négligeant ſa pâture,
De ſes chants douloureux attendrit la Nature;
Tel & plus triſte encor le Pere des humains
Portoit par tout ſes yeux & ſes pas incertains,
Et conjuroit le Ciel d'une voix éplorée
De rendre à ſes ſoupirs ſon Epouſe égarée.
Il arrive à la fin & trouve ſous ſes yeux
D'un funeſte attentat les ſignes odieux:
Il frémit, tout ſon ſang ſe glace dans ſes veines,
Et prêt à ſuccomber ſous le faix de ſes peines,

Digitized by Google

Plus foible qu'un roſeau terracé par les vents,
Il éxprima ſa plainte en ces triſtes accens.
„ Ciel, qui voyez mon ſort, eſt-ce là cette Epouſe,
„ De ma félicité, de ſa gloire jalouſe?
„ Eſt-ce là cet appui, ces jours ſi fortunez,
„ Qu'en la formant pour moi vous m'aviez deſtinez?
„ Helas! qui n'auroit cru qu'une Epouſe ſi chere,
„ Attentive à vos loix, toûjours ſage & ſevere,
„ Contente des tréſors à ſes voeux éxpoſez
„ N'eut déteſté des fruits anathématizez?
„ Quel Ennemi barbare, outrageant vos ouvrages,
„ A pû ſur ces beaux yeux répendre ſes nuages,
„ Et pouſſant juſqu'au bout ſa maligne fureur,
„ Remplir ces doux climats de triſteſſe & d'horreur?
„ Je ne vois qu'un Reptile, honte de la nature,
„ Qui craignant mon courroux ſe perd dans la verdure!
„ Sans doute un Eſprit noir, chaſſé du haut des Cieux,
„ Eſt venu de ſon fiel infecter ces beaux lieux,
„ Et trop foible pour vous, dans ſa lâche inſolence,
„ Sur l'œuvre de vos mains a tourné ſa vengeance?
„ Eve, répondez moi; votre aſpect deſolé
„ Augmente la terreur dont je ſuis accablé?
Qu'une ame criminelle eſt facile à confondre!
Eve baiſſa la tête & ne pût rien répondre,
Et cédant ſous le poids de ſes vives douleurs,
Pour toute apologie elle verſa des pleurs.
Mais ſon ſilence même & ſes torrens de larmes
D'un Epoux conſterné redoublent les allarmes;
Elle parle à la fin, mais par mots échappez
Et de profonds ſoupirs toûjours entrecoupez:
„ Armé de tous les traits d'une langue ſubtile,
„ Un monſtre, reprit elle, un infame reptile,
„ Eſt venu pour me perdre & ce lâche Impoſteur
„ N'a pas cherché long-tems le foible de mon cœur!
„ Epargnez, Cher Epoux, à mon ame affligée,
„ Le détail des forfaits où je me ſuis plongée:
„ Du Maître Souverain foulant aux piez les loix,
„ J'ai voulu de ſa gloire uſurper tous les droits,
„ Et donnant dans l'appas d'un Traître qui m'encenſe,
„ J'ai perdu ma couronne avec mon innocence!
„ En un mot j'ai vécu, la honte & les remords
„ M'ouvrent dès à préſent un chemin chez les morts.

La

Digitized by Google

„ La Terre que je vois, le Ciel que j'enviſage,
„ Ces bocages ſacrez, autrefois mon partage,
„ Cet ami, ce ſoutien; car pour le nom d'Epoux,
„ J'ai perdu tous mes droits à des titres ſi doux!
„ Tous ces divers objets, quand je les conſidere,
„ Aggravent mon opprobre & comblent ma miſere.
„ Eve, répond Adam, des pleurs ſi genereux
„ Moderent la rigueur de mon ſort douloureux,
„ Et ces gémiſſemens dont mon ame ſoupire,
„ De mon cœur abattu vous conſervent l'empire!
„ J'ai craint notre Ennemi, j'ai prévu ſes aſſaults,
„ Et partagé moi-même aujourd'hui tous vos maux.
„ A peine le Soleil commençoit à renaître,
„ Qu'aſſoupi mollement ſous l'ombrage d'un Hêtre,
„ Je ſongeois qu'un Serpent, ſource de nos malheurs,
„ Careſſoit mon Epouſe & lui portoit des fleurs,
„ Se ſurpaſſoit lui-même & par un vrai miracle
„ D'un reptile parlant lui donnoit le ſpectacle;
„ Le traître de ma voix imitant les doux ſons
„ Amuſoit ſon eſprit de ſes vaines chançons;
„ Quand tout à coup flatté du ſuccès de ſon zéle,
„ Il s'éleve, ſe plie & s'élance ſur elle,
„ Viſe droit à ſon ſein, objet de ſes fureurs,
„ Et d'une bouche impure y grave les horreurs.
„ J'accours pour la venger; mais la bête rampante,
„ Du ſang de mon Epouſe encor toute fumante,
„ Tourne auſſitôt vers moi ſes regards furieux;
„ Ce n'eſt plus un Serpent, c'eſt un monſtre odieux:
„ Son œil eſt plein de meurtre & ſa bouche infernale
„ Infecte tous mes ſens du venin qu'elle éxhale.
„ Cependant je m'approche, &, ſûr d'en triompher,
„ Je frappe l'ennemi que je veux étouffer:
„ Il recule & ſoudain rallumant ſon audace,
„ Se jette ſur mon corps, dans mes bras s'entrelace,
„ Et de ſes durs liens retenant mon courroux,
„ Elude ma vengeance & brave tous mes coups.
„ Grand Dieu! que je ſouffris ſous le faix de ſes chaines!
„ Quelle fut ma terreur ſous ſes dents inhumaines,
„ Quand je vis ce barbare en ſa ferocité
„ Se joûer des efforts de mon bras irrité!
„ Mais tandis que trop foible à parer cet outrage,
„ Sur le point d'éxpirer je me livre à ſa rage;

Tandis

Digitized by Google

„ Tandis que le perfide, alteré de mon ſang,
„ Va joûir de ſa proye & me percer le flanc;
„ Au fort de mon angoiſſe & de ma défaillance,
„ Un noble deſeſpoir conſola ma vengeance:
„ *Je meurs*, lui dis-je alors, me ſentant déchirer,
„ *Mais je verrai ta chute avant que d'éxpirer*;
„ *Et mon ame, à ſon tour, témoin de ta défaite*,
„ *Te voyant confondu, partira ſatisfaite!*
„ *Dieu juſte, exaucez moi; dans le fond de mon cœur*
„ *Rappelez mon audace & rendez moi vainqueur!*
„ A ces mots, tranſporté d'une promte colere,
„ Contre l'arbre interdit j'écraſe l'adverſaire:
„ Il voulut m'échapper, mais ſes nœuds compliquez
„ Du poids de ma fureur furent bientôt tronquez:
„ Tous ſes membres épars enſanglantent la plaine,
„ Mais ſa tête en tombant marquoit encor la haine!
„ Je m'éveille, & déja la foudre & les éclairs
„ Ne faiſoient plus qu'un feu de ce vaſte Univers:
„ Je tremble à cet aſpect, mais ma gloire jalouſe
„ Au milieu des éclairs cherche encor mon Epouſe;
„ Mon ſonge m'épouvante, & l'orage paſſé,
„ Je trouve en arrivant ce qu'il m'a dénoncé.
Eve lui répondit: "De ſi dures allarmes
„ Vont ouvrir une ſource éternelle à mes larmes!
„ Hélas, pourquoi faut-il, trop genereux Epoux,
„ Que l'horreur de mon ſort réjailliſſe ſur vous,
„ Et qu'éxemt des fureurs d'une femme coupable,
„ Vous partagiez le faix du malheur qui l'accable?
„ Il eſt vrai, de deux cœurs l'un pour l'autre formez,
„ Et des mêmes ardeurs l'un & l'autre enflamez,
„ L'union ſolemnelle a ſur eux tant d'empire,
„ Qu'ils ne font plus qu'un cœur; & ſi l'un d'eux ſoupire,
„ L'autre, de ſon côté, ſenſible à ſes douleurs,
„ Y répend auſſitôt le baume de ſes pleurs:
„ Mais d'un nœud ſi parfait la gloire & l'éxcellence
„ Pour ſoutien de ſes droits ſuppoſe l'innocence:
„ Mais j'ai perdu la mienne & mon crime à jamais
„ Vous dégage envers moi de ces tendres regrets:
„ Au milieu des noirceurs dont mon ame eſt atteinte,
„ Helas! dans cet état puis-je encor être plainte!
„ Non, non, vivez hûreux, c'eſt trop vous attendrir;
„ Oubliez cette injure & laiſſez moi mourir.

Digitized by Google

„ Le Ciel, dans ſon courroux tôujours juſte & fidelle,
„ Bénira l'innocent, s'il confond la rebelle;
„ Et pour vous conſoler, formant d'autres amours,
„ Il ſaura bien ſans moi vous rendre vos beaux jours!
„ Un ſeul penſer me reſte, en ce malheur éxtrême,
„ Qui ſoutient ma langueur au ſein de la mort même:
„ Infidelle à mon Dieu, fidelle à mon Epoux,
„ Mon cœur dans ſes tranſports n'a brulé que pour vous,
„ Et ſi dans ſes erreurs mon ame s'eſt flattée;
„ C'eſt votre gloire enfin que j'avois projettée;
„ Vous regniez dans mon cœur, vous regniez dans ces lieux,
„ Mais je voulois encor vous voir regner aux Cieux.
„ Pardonnez, juſte Ciel, un aveu trop ſincere;
„ Adorant cet Epoux, ne ſongeant qu'à lui plaire,
„ A des honneurs ſi hauts deſtinant mon vainqueur,
„ Je voulois m'aſſurer l'empire de ſon cœur!
„ Je rougis de excès de ma flame égarée;
„ Mais malgré les remors dont je ſuis déchirée,
„ Mon amour ſe renforce & mon cœur aujourd'hui,
„ S'il gémit devant vous, ſoupire encor pour lui!
En achevant ces mots, ſes yeux baignez de larmes
Expriment ſa tendreſſe & redoublent ſes charmes;
Et l'Epoux pénétré de ſes pleurs douloureux,
Y répond par des traits encor plus généreux:
„ Chere Epouſe, dit il, ou juſte ou criminelle,
„ Vous ſerez de mon ſort la Compagne éternelle!
„ Non que mon amitié, palliant vos erreurs,
„ D'un projet ſi ſuperbe excuſe les fureurs;
„ Trop facile à prêter l'oreille à l'impoſture,
„ Au Ciel, à votre Epoux, vous avez fait injure;
„ Et pour combler ma gloire, ou flatter votre orgueil,
„ Vos mains, vos propres mains ont dreſſé mon cercueil:
„ J'admire l'attentat d'une Ange temeraire!
„ Mais laiſſons le paſſé, que le Ciel, ni la Terre,
„ Uniſſant leurs efforts, ne ſauroient rappeler;
„ C'eſt aſſez d'amertume, il faut nous conſoler.
„ Votre tendre amitié m'enjoint de vous ſurvivre:
„ Et la mienne aujourd'hui m'ordonne de vous ſuivre:
„ Le Ciel qui vous forma lui-même de ſes mains,
„ Vous donna pour compagne au premier des Humains,
„ Et couronnant mes vœux par un doux hymenée,
„ *A cet objet*, dit-il, *je joins ta deſtinée*;

Digitized by Google

„ Dès-lors vous fûtes mienne, & fier de ces beaux yeux,
„ Ma tête triomphante atteignit juſqu'aux Cieux!
„ Vivre à côté de vous, vous voir & vous entendre,
„ A toûjours fait depuis mon plaiſir le plus tendre;
„ J'en atteſte ces yeux, interprètes des miens;
„ Combien de fois ravis, dans nos doux entretiens,
„ Oubliant nos gueretś, nos jardins & nos treilles,
„ Nos moutons, nos agneaux, nos ruches, nos abeilles,
„ Enfin le monde entier, l'un & l'autre charmez
„ De l'unique plaiſir d'aimer & d'être aimez,
„ Juſqu'à la fin du jour prolongeant notre fête,
„ La brillante *Venus* nous trouva tête à tête?
„ Momens délicieux, chers à mon ſouvenir,
„ Seriez vous donc paſſez pour ne plus revenir!
„ Non, non, malgré la voix terrible & menaçante,
„ Malgré notre Ennemi, mon Epouſe eſt vivante:
„ Je vois les mêmes traits & les mêmes appas,
„ Excepté la langueur que je ne voyois pas.
„ Son cœur qui pour le mien *inceſſamment* ſoupire!
„ De l'Olympe a voulu me procurer l'empire!
„ A ce cœur magnanime, où gît tant de grandeur,
„ Pourrois-je refuſer l'empire de mon cœur?
„ O Ciel, dont j'ai reçu ce don pour mon partage,
„ Détruirois-tu ces traits où brille ton image?
„ Le Juge a prononcé, mais le Pere, à ſon tour,
„ Ne peut-il faire grace aux fruits de ſon amour?
„ Ah! Seigneur, que diroit le jaloux adverſaire,
„ S'il nous voyoit en proye au feu de ta colere?
„ *Déja du haut des Cieux*, diroit cet Inſenſé,
„ *Dans ſon premier courroux, l'Eternel m'a chaſſé:*
„ *Aujourd'hui ſur la Terre éxerçant ſa juſtice,*
„ *Il n'a fait qu'un tombeau d'un jardin de délice!*
„ *Cet Homme ſi cheri, cette tendre moitié,*
„ *Si dignes de ſes ſoins, au moins de ſa pitié,*
„ *Ce couple ſi brillant, fleur de ſa créature,*
„ *Formé pour dominer ſur toute la Nature,*
„ *A peine de ces lieux connoiſſant les appas,*
„ *Sous ſa main l'un & l'autre ont trouvé le trépas:*
„ *De ce Feu dévorant qui fait trembler l'Abime,*
„ *Qui ſera deſormais la prochaine victime?*
„ *Les Anges dans le Ciel ſoumis, obéïſſans,*
„ *Seront-ils aſſez purs devant ſes yeux perçans?*

„ *Et*

Digitized by Google

„ *Et les Séraphins même, en ce haut ſanctuaire,*
„ *Pourront ils s'aſſurer du bonheur de lui plaire?*
„ Seigneur, dont les bontez s'élèvent juſqu'aux Cieux,
„ Epargne à ton grand nom ce langage odieux,
„ Confond cet opiniâtre ennemi de ta gloire,
„ Et du côté des tiens fais pencher la victoire:
„ Ou, s'il faut qu'aujourd'hui, dans ton juſte courroux,
„ Une Epouſe coupable éxpire ſous tes coups,
„ Pardonne aux doux tranſports d'une flame ſi belle,
„ Si tu l'as prononcé, que je meure avec elle!
„ Ayant perdu ma joye & ma félicité,
„ Que ferois-je, Seigneur, de l'immortalité?
„ Ces valons, ces côteaux, ces verdoyantes plaines
„ Ne feroient qu'augmenter mes ſoupirs & mes peines,
„ Et ſans ceſſe à mon cœur rappelant mes amours
„ De leur pompe importune attriſteroient mes jours,
„ Et dans ces mêmes lieux, témoins de mes délices,
„ Mon ame à chaque pas trouveroit des ſupplices:
„ Et quand même mon cœur par tes ſoins ſoulagé
„ Dans ces vaſtes Jardins trouveroit tout changé,
„ Quand tout y reprendroit la plus noble apparence,
„ De quoi me ſerviroit tant de magnificence?
„ Solitaire ici-bas qui pourroit être heureux?
„ Le Ciel même, à ce prix, me ſeroit onéreux!
„ Il eſt vrai que ta main toûjours tendre & fidelle,
„ M'auroit bientôt pourvû d'une Epouſe nouvelle;
„ Mais qui peut ſe flatter, que plus ſouple à ma voix
„ Elle obſerveroit mieux tes leçons & tes loix?
„ Ah! Seigneur loin de nous de pareilles allarmes,
„ Prend pitié de nos maux & pardonne à ces larmes;
„ Ce tendre & doux objet à mes vœux attaché
„ Ne ſauroit de mon cœur jamais être arraché;
„ Son ſort ſera le mien & la gloire & la vie
„ Ne ſont plus rien pour moi ſi la ſienne eſt ravie!
„ Eve, à ces ſentimens connoiſſez votre Epoux,
„ Réſolu de mourir ou de vivre avec vous!
Il dit & de ſa voix la douceur pénétrante
Attendrit & ranime une Epouſe mourante:
Ainſi qu'un lumignon dans ſa foible ſplendeur
Des larmes de l'olive emprunte ſon ardeur,
Et jette aux environs cette douce lumiere,
Dont le baume liquide eſt la baze premiere;

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi d'un cœur conſtant les ſentimens non-feints
Rendent tout leur éclat à des yeux preſqu'éteints!
Aux véhémens tranſports d'une amitié ſi belle,
Eve ſe ſent ravie & ſe livre à ſon zele;
„ O tendre & cher objet, lui dit-elle à ſon tour,
„ Quand pourrai-je imiter un ſi parfait amour?
„ Exemple unique encor d'une flame ineffable,
„ Pour les ſiécles futurs à jamais mémorable!
„ O modele accompli de généroſité,
„ Plus digne que jamais de l'immortalité!
„ Adam, pouvant ſurvivre à ma fin douloureuſe,
„ Veut bien juſqu'au tombeau ſuivre une malhûreuſe!
„ Sans conſulter ſes droits, conſulte ſa pitié,
„ Couvre tous mes forfaits de ſa tendre amitié,
„ Et veut qu'un même ſort, règlant nos deſtinées,
„ Détermine en commun nos jours ou nos années,
„ Et qu'un même cercueuil, uniſſant nos deux cœurs,
„ Confonde pour jamais notre cendre & nos pleurs!
„ Cher Epoux, cher Objet de mon ame ravie,
„ Je t'ai donné la mort, tu me donnes la vie!
„ Et ces hauts ſentimens que tu viens d'étaler,
„ Dans mes derniers ſoupirs pourront me conſoler!
„ De toi j'ai pris naiſſance & ſi la main céleſte
„ A façonné ces traits, je te dois tout le reſte!
„ J'étois faite pour toi, mais d'un vil impoſteur
„ Je n'ai que trop goûté le poiſon ſéducteur:
„ Mais quand ma vanité dans le piége ſuccombe;
„ Quand je vois ſous mes pas déja s'ouvrir la tombe;
„ Quand du Maître des Cieux le bras déja levé
„ Me reproche l'affront dont il s'eſt vû bravé;
„ Quand tous les Elemens, les éclairs, le tonnerre,
„ Epouſant ſon courroux, me déclarent la guerre;
„ Quand la Nature entiere, aiguiſant tous ſes traits,
„ M'annonce des remors dignes de mes forfaits;
„ Toi ſeul, mon cher Epoux, dans ces dures allarmes,
„ Senſible à mes douleurs, tu prends part à mes larmes;
„ Et quand tout l'Univers conſpire à m'accabler,
„ Ton amitié me reſte & vient me conſoler!
„ O ſoupirs! ô regrets! ô larmes répenduës!
„ O pitié! pour jamais ſeriez vous donc perduës!
„ Non, ſans doute & le Ciel qui forma nos deux cœurs,
„ D'un œil indifférent ne voit point tant de pleurs!

Elle

Digitized by Google

Elle dit & cédant au feu qui la devore,
S'approche & tend les bras à l'objet qu'elle adore;
Et trouvant un appui dans le ſein d'un Epoux,
Attendrit l'Univers d'un ſpectacle ſi doux:
Ainſi l'un près de l'autre à leurs regards en proye,
Ils confondent des pleurs d'amertume & de joye.
„ C'en eſt fait, dit l'Epoux de tendreſſe enyvré,
„ Juſques dans le cercueil, Eve, je ſuivrai;
„ A ma vie, à mon ſort, funeſte ou favorable,
„ Donne moi de ce fruit à mes yeux délectable.
Elle en donne, elle en prend, & ce fruit malhureux
Dans de nouveaux tranſports les replonge tous deux.
Avides, inſenſez, leur bouche diſſoluë
Avale ſans frémir le venin qui les tuë,
Et ne s'apperçoit pas que ce fruit ſéducteur
Renferme un ver ſubtil qui va ronger leur cœur.
Ainſi d'un vin fumeux les vapeurs pétulantes
Animoient autrefois ces folâtres Bacchantes,
Et leur faiſant trouver divin, delicieux,
Ce jus toûjours fertile en éxcès odieux,
Attiroient ſur leurs pas ces Satyres lubriques,
Complices & joûets de leurs fureurs Bachiques;
Ainſi nos deux Epoux ſur cet arbre infecté
Trouvent le pur nectar de l'immortalité.
Quelle force! quel feu! leurs cœurs s'épanouïſſent,
Les ſoucis pour un tems au loin s'évanouïſſent,
Et la liqueur traîtreſſe enflamant leurs eſprits,
Ils prennent pour un Dieu le jus dont ils ſont pris.
C'eſt ainſi qu'entrainé par l'amorce du crime
On croit monter au Ciel en tombant dans l'abime.
Déja d'un œil ardent les regards enflamez
Portent juſques au cœur leurs traits envenimez;
Déja par tant d'objets, dévoilez, pleins de charmes,
La Pudeur eſt vaincuë & ſe trouve ſans armes;
Déja l'Eſprit ſuccombe & ſes traits impuiſſans
S'éteignent dans l'yvreſſe, offuſquez par les ſens;
Déja de tous côtez une flame funeſte
Embrazant les dehors menace tout le reſte.
Ce n'eſt plus cet Epoux ſage, majeſtueux,
Dans ſes vives ardeurs toûjours reſpectueux;
Ce n'eſt plus cette Epouſe à l'œil ſimple & pudique,
Qui logeoit dans ſon cœur l'innocence Angelique;

Digitized by Google

Ce n'eſt plus cet amour doux, chaſte, moderé,
Appanage des Cieux, en ce Monde ignoré;
C'eſt un feu devorant, une fougue prophane,
Que la Raiſon proſcrit & la vertu condane,
Une rage effrenée, une courte fureur,
Enfant de l'Amour propre & frere de l'Erreur.
Ainſi nos deux Epoux, ſenſuels, idolâtres,
S'émancipent enfin & deviennent folâtres,
Et ſe livrant en proye au gré de leurs deſirs,
Ils ne reſpirent plus que de honteux plaiſirs.
Mais déja le Soleil, au fort de ſa carriere,
Semble éteindre ſa gloire & cacher ſa lumiere,
Des nuages épais, jaloux de ſon flambeau,
D'un voile tenebreux couvrent tout le côteau,
L'arbre même interdit étendant ſes branchages
Semble vouloir encor épaiſſir les nuages;
Les fleurs vont ſe faner & du fond des enfers
Une noire vapeur ſe répend dans les airs:
On dit qu'à cet aſpect l'Innocence éplorée
A l'inſtant prit ſon vol vers la voute azurée.

IV.

Du Démon cependant les forfaits odieux
Soulevoient contre lui tout l'Empire des Cieux,
Et lui-même étonné du ſuccès de ſon crime,
Ne parut qu'en tremblant dans la plaine ſublime,
Interdit & confus, loin du trône écarté,
Evitant les rayons de la Divinité,
Et, malgré ſa cabale autour de lui rangée,
Succombant ſous le faix dont ſon ame eſt chargée.
Tel qu'aux yeux du Sénat le fier Catilina,
Trahi par ſes remords, pâlit & friſſonna,
Et ne pouvant tenir contre tant de lumiere,
S'enfuït hors des murs rejoindre ſa banniere.
Ainſi dans l'Empyrée un lâche ſéducteur
Ne ſoutint pas long-tems les yeux du Créateur?
Dans le Conſeil auguſte où ce grand Dieu préſide,
La Vérité triomphe & l'Equité décide,
Et ſes juſtes arrêts ſur des Tables gravez
Au Temple des Deſtins ſont toûjours préſervez:
C'eſt-là que ſont écrits nos vertus & nos vices,
Nos attentats ſecrets, nos fougues, nos caprices:

Les

Digitized by Google

Les Mortels par leur nom y ſont tous déſignez:
Les Grands & les Petits n'y ſont point épargnez,
Chacun a ſon article & la houlette même
Y paroit au niveau du triple-diadème;
Et c'eſt en balançant ces articles divers,
Qu'un jour le Fils de Dieu jugera l'Univers.
„ Mon Fils, dit le Seigneur, que j'aime & que j'honore,
„ Epris de tes vertus ſi l'Archange t'adore,
„ Ce n'eſt pas ſans raiſon, je brille dans tes yeux,
„ Et chacun voit mes traits ſur ce front glorieux:
„ Sois juge du prodige: un Ange de lumiere,
„ Sur le point d'accomplir la céleſte carriere,
„ Et d'emporter le ſceau de la fidelité,
„ En recevant de moi l'infailibilité,
„ D'une fureur jalouze allant juſques au crime,
„ Du faîte de la gloire eſt tombé dans l'abime;
„ Eblouï des honneurs ſur ſa tête entaſſez,
„ Son orgueil aujourd'hui les a tous effacez:
„ Rebelle envers ſon Maître, au Genre-Humain perfide,
„ Il vient de s'abrutir pour un lâche homicide,
„ Et couvert des noirceurs que rien ne peut laver,
„ L'ingrat dans ces hauts lieux vient encor me braver.
„ Mon Fils, ſur qui ma gloire à jamais ſe repoſe,
„ Tes jugemens ſont droits & tu ſçais toute choſe;
„ Venge moi, venge nous & qu'un traître odieux
„ N'oſe plus reparoître ici devant mes yeux:
„ Et vous, Miniſtres ſaints, prompts, céleſtes, agiles,
„ Allez, partez, volez, à ſes ordres dociles;
„ Soyez touchez des maux d'un couple malhûreux,
„ Et réparez la brèche en freres généreux.
„ Pere, répond le Fils, l'honneur & la puiſſance
„ T'appartiennent en propre, à moi l'obéïſſance;
„ Commande & j'obéïs; dans tes juſtes deſirs
„ Je trouverai l'objet de mes plus doux plaiſirs:
„ Oui, Seigneur, contre un lâche & cruel Adverſaire
„ Je vais prendre ta cauſe & ſervir ta colere;
„ Mais dans tes jugemens, toûjours plein d'équité,
„ En confondant l'impie & ſa malignité,
„ Du lumignon qui fume épargne l'étincelle,
„ Et ne rejette point le roſeau qui chancelle!
„ Quand pourrai-je, pour toi ſignalant mes ardeurs,
„ Du feu de ton amour embrazer tous les cœurs!

A ces

Digitized by Google

A ces mots les Eſprits, les Séraphins, les Anges,
Du Monarque des Cieux célèbrent les louanges:
„ A celui qui fit tout & ſubſiſte à jamais:
„ A ſon Fils bien-aimé tout brillant de ſes traits,
„ A l'Eſprit immortel de la divine eſſence,
„ Appartiennent l'empire & la magnificence.
„ Soleil, Lune, habitans de ces orbes divers,
„ Pour chanter ſes vertus uniſſons nos concerts,
„ C'eſt lui qui donne à tous la lumiere & la vie,
„ Et l'Eſpace eſt rempli de ſa gloire infinie!
Mais tandis que d'un chant ſublime, harmonieux,
Les Séraphins ravis font retentir les Cieux,
De l'Ange ſéducteur les bandes allarmées
Frémiſſent à l'aſpect des céleſtes armées:
Déja le Fils de Dieu volant de tous côtez,
Forme ſes bataillons contre les révoltez.
Déja même en marchant ſes deux ailes s'étendent
Et droit vers l'Ennemi ſur les flancs ſe répendent:
Il reſte dans le centre & voit de toutes parts
Sur les plaines d'azur flotter ſes étendars.
Ce ſpectacle le touche & ſûr de la victoire,
„ Chérubins, leur dit-il, compagnons de ma gloire,
„ Vous voyez l'Impoſteur chancelant devant vous,
„ Qui tremble & va plier ſous le poids de nos coups:
„ Sous vos yeux, ſous les miens, cette bande infidelle
„ Contre leur bienfaicteur aujourd'hui ſe rebelle;
„ Ils n'ont pour tout appui qu'un lâche deſeſpoir,
„ Et nous avons pour nous la gloire & le devoir:
„ D'un Ange tenebreux ils ſuivent les bannieres,
„ Et nous ſuivons les droits du Pere des lumieres.
„ Archanges, favoris du Monarque des Cieux,
„ Venez & faiſons voir à ces audacieux,
„ A ces Eſprits jaloux qui bravent ſa puiſſance,
„ De leur pouvoir au ſien quelle eſt la différence;
„ Vous les verrez tomber du haut Ciel dans les airs
„ Comme tombe la feuille au retour des hyvers.
Il dit & le ſignal par ſes ordres ſe donne,
Le clairon retentit, la trompette réſonne,
Le fer brille & chacun les armes à la main
S'avance & fait trembler le fleau du Genre-Humain,
Il pâlit à leur vuë & regrette la gloire
Dont le prive à jamais une trame ſi noire.

Digitized by Google

Cependant confirmé dans ſes lâches forfaits;
Il ſe met en defenſe & prépare ſes traits:
Mais ſes traits repouſſez ſur lui-même retombent;
Ses Generaux tremblans à ſes côtez ſuccombent:
Bahal eſt abattu, Mammon eſt renverſé,
Et l'impur Aſmodée au loin s'eſt éclipſé;
Ses foibles légions, dès la charge premiere,
Ayant perdu leur Chef, reculent en arriere,
Le deſordre s'y jette & leurs rangs confondus
Ne font voir qu'un débris de bataillons rompus,
Dans le tems qu'il gémit du ſuccès de ſes armes,
Aſtarot eſſoufflé porte d'autres allarmes:
„ L'aile droite a plié, laiſſant de toutes parts
„ En proye à Raphaël ſes plus beaux étendars.
„ C'eſt un jeune Lion, avide de carnage,
„ Dont rien ne peut dompter l'impétueuſe rage:
„ Bergers, brebis, moutons, tout cède à ſa fureur;
„ Et moi-même en fuyant j'en ſuis ſaiſi d'horreur!
L'aile gauche, à ſon tour, par Michel foudroyée
Dès le premier aſſault recule dévoyée:
Python, qui la défend, honteux, déconcerté,
Se retire en tremblant par la foule emporté:
Mais plus vite qu'un trait, plus prompt que le tonnerre,
L'Archange ſurvenant lui fait mordre la terre.
Dagon, à cet aſpect, interdit, ébloui,
Fait un pas en arriere & tombe évanoui.
Nul ne reçoit la mort, mais de larges bleſſures
Deſhonorent leurs traits & changent leurs figures.
Il eſt vrai que déja, par un noir attentat,
De leur beauté premiere ils ont perdu l'éclat,
Mais un crime nouveau ſignalant ſes outrages,
D'une juſte laideur augmente les ravages.
Ainſi livrez en proye aux remords déchirans,
On voit les Aſſaſſins ſur la roue expirans:
Les fléches du Très-haut dans ſon ire trempées
Achevent d'effarer leurs faces écharpées,
Et depuis ce tems-là ces Eſprits tenebreux
N'oſent plus ſe montrer ſous cet aſpect affreux.
Cependant tout ſuccombe & les noires phalanges
Abandonnent la place & la gloire aux bons Anges.
Molock, le ſeul Molock, dans ſa rage obſtiné,
Parmi tant de revers eſt le moins conſterné,

Digitized by Google

Et toûjours dans le centre au fort de la mêlée
Perſiſte aux yeux de tous dans ſa rage aveuglée;
Et bravant le Vainqueur par d'outrageux propos,
Oſe lui demander le combat en champ clos:
Mais lui, ſans s'étonner d'une vaine inſolence,
Accepte le défi, lui préſente la lance;
Fait ſigne aux environs de ſuſpendre les coups,
Et ce dernier éxploit va les couronner tous.
L'un d'un tigre irrité nous préſente l'image,
L'autre d'un fier Lion nous montre le courage;
L'un reſpire la haine & l'animoſité,
Et l'autre la candeur avec la majeſté;
Le deſeſpoir affreux & la rage perfide
Compoſent tous les traits de l'Archange homicide,
Mais l'autre en ſon aſpect plus grand, plus glorieux,
D'un ſeul de ſes regards lui fait baiſſer les yeux,
Et ſuſpendant le bras de ſa juſte colere,
A deſſein, pour un tems, ſemble le laiſſer faire.
Le barbare en abuſe & ces traits de grandeur,
Au lieu de le *confondre, irritent ſa fureur.*
Il éguiſe ſes traits & d'une main robuſte,
Les lance avec effort ſur le Vainqueur auguſte:
Un de ces traits porta, mais le fer enfoncé,
En perçant la cuiraſſe en fut tout émouſſé.
Le ſang coule, il gemit & la bande rebelle
Commence à reſpirer de ſa frayeur mortelle;
„ Courage, dit Molock, la victoire eſt à nous,
„ Le ſuperbe vainqueur va tomber ſous mes coups!
Auſſitot de leurs cris tous les Cieux retentiſſent,
L'Adverſaire triomphé & les Anges gémiſſent:
Le Fils de Dieu lui-même, ayant perdu la voix,
Du trait qu'il a reçu ſoupire par trois fois.
Ses yeux à demi-clos ſe couvrent d'un nuage,
Le Soleil de juſtice a caché ſon viſage;
Dieu s'émut & ſon trône en ces triſtes momens
Trembla plus d'une fois juſques aux fondemens;
Sa voix ſe fit entendre, & toute la Nature
Offrit ſon miniſtere à venger cette injure.
Mais le divin ſoleil ranimant ſa clarté
Reprit bien-tôt ſa gloire & ſa vivacité.
„ C'eſt ſouffrir trop long-tems un Rival temeraire;
„ Ma clemence ſe laſſe, exérçons ma colere:

„ Voyons

„ Voyons ſi ce prophane & cruel deſtructeur
„ De mon bras irrité ſoutient la pezanteur.
Il dit, & de ſa main s'arrachant cette fléche,
Dont l'armure divine a ralenti la brèche,
Il vole à l'ennemi, le pourſuit dans les rangs,
Le heurte, le terrace & lui perce les flancs,
Avec ce même fer que la haine & l'envie
Avoient cru ſi funeſte au Prince de la vie.
Il gémit à ſon tour & pouſſe dans les airs
Des cris qu'on entendit juſques dans les enfers.
Sa bouche enſanglantée écume encor de rage,
Ses yeux encore en feu reſpirent le carnage,
Et ſes ſourcis affreux dans leur énormité
Se froncent de colere & de férocité.
Son ame encor tient bon, mais ſans ceſſe elle exhale:
Le ſouffle envenimé d'une haine brutale:
La Diſcorde bruyante & la noire Fureur
De leurs ſerpens brulans font ſiffler la terreur;
Mais de ſes propres mains deſarmant ces Megeres,
Le vainqueur des Démons écraſe leurs viperes;
Briſe leur attirail & ſur les réchappez
Décoche tous les dards que leurs mains ont trempez.
C'eſt alors qu'on ouït de cent bouches affreuſes
S'élever dans les airs ces clameurs douloureuſes;
„ Montagnes, couvrez nous, & vous, ſacrez côteaux,
„ Dans les flancs de la Terre ouvrez nous des tombeaux,
„ Ou du moins à ces traits, à ces armes ſublimes,
„ Dérobez nos terreurs, notre honte & nos crimes;
„ Sauvez nous à jamais de ces yeux menaçans,
„ Dont les traits ſont encor mille fois plus perçans!
Leurs voeux ſont éxaucez; le Ciel s'ouvre, & la Terre
De ſon orbe flottant leur offre l'hémiſphere.
Ils reſpirent entr'eux voyant le ſein des Mers,
Le Ciel leur eſt à charge & le fond des enfers
Leur paroit préférable à ces hauts domiciles,
Qui ne ſont deſtinez qu'aux cœurs purs & tranquiles.
„ Partez, retirez vous, Monſtres dévorateurs,
„ Dans le puits de l'abime allez ronger vos cœurs,
„ Et ne préſumez pas, dit le Saint & le Juſte,
„ De vous montrer jamais dans ce pourpris auguſte:
„ Sinon... mais il vaut mieux retenir mes tranſports
„ Et vous laiſſer en proye à vos propres remords!

„ Ainſi

Digitized by Google

„ Ainſi ſoit confondu le Rebelle, ou le Traître,
„ Qui lève l'étendart contre ſon propre maître.
Ils tombent, & le Ciel refermant ſes lambris,
S'épure pour jamais de ces malins Eſprits.
Les Anges, couronnez des mains de la victoire,
Vont porter leurs lauriers aux piez du Roi de gloire,
Qui ſéant ſur ſon trône & plein de majeſté,
Leur donne à tous le ſceau de la fidelité;
Et, plaçant ſon Unique à ſa droite puiſſante,
„ C'eſt mon FILS, leur dit-il, mon image vivante,
„ Seraphins, adorez-le & que chacun de vous,
„ Pour gagner ma faveur, embraſſe ſes genoux.
„ Je veux que deſormais, armé de mon tonnerre,
„ Il déclare au perfide une immortelle guerre,
„ Qu'il dirige à ſon gré les peuples & les Roix;
„ Qu'il faſſe reſpecter ma puiſſance & mes droits;
„ Qu'au milieu des revers, des tenebres, des vices,
„ La vertu dans les cœurs conſerve ſes délices:
„ Que la Juſtice regne & que tous les mortels
„ Epris de *ſes attraits embraſſent ſes autels;*
„ Qu'on adore mon Fils de l'un à l'autre Pole,
„ Qu'en tous lieux ſes Heraults annoncent ſa parole,
„ Et que l'homme confus de ſes fantomes vains,
„ Briſe à ſes piez des Dieux fabriquez de ſes mains:
„ Je veux qu'aux bons propice, aux iniques ſevere,
„ L'Orphelin qu'on opprime en lui retrouve un Pere,
„ L'Etranger un appui, la veuve un Protecteur,
„ Et le mourant fidelle un doux Conſolateur.
A ces mots les Eſprits, les Séraphins, les Anges,
Du Monarque éternel célébrent les louanges,
Et ſon Fils entouré de ſes Anges divers,
Des yeux & de la voix anime leurs concerts:
„ ARCHANGES *du Dieu Fort, dans ce jour plein de gloire,*
„ *Du Seigneur*, diſoient ils, *célébrons la victoire,*
„ *Et diſons tour à tour, que fidelle & clément*
„ *Sa bonté pour les ſiens jamais ne ſe dément.*
„ *Sublimes* SERAPHINS, *aſſemblée immortelle,*
„ *Redoublons nos tranſports, ſignalons notre zele,*
„ *Et que chacun de nous, avec raviſſement,*
„ *Diſe que ſa bonté dure éternellement.*
„ ANGES *reſplendiſſans, pénétrez de ſa crainte,*
„ *Et toûjours ſi ſoumis à ſa volonté ſainte,*

„ *Excitons*

Digitized by Google

„ *Excitons nous l'un l'autre à chanter hautement*
„ *Que ſa bonté ſubſiſte invariablement :*
„ *C'eſt le Maître des Cieux, le Créateur ſuprême ;*
„ *De toute éternité ſon eſſenſe eſt la même,*
„ *Célébrons ſon Empire & diſons conſtamment*
„ *Que ſon trône ſubſiſte inébranlablement.*
„ *O qu'hureux eſt celui de qui l'humble innocence*
„ *Sur ſon bras paternel a mis ſon aſſurance !*
„ *Il pourra nous inſtruire & nous dire comment*
„ *Sa bonté pur les ſiens veille journellement.*
„ *En vain du Tentateur la rage envenimée*
„ *Contre ſon Fils unique oppoſa ſon armée ;*
„ *Son bras victorieux s'eſt montré ſeulement,*
„ *Et tous ont diſparu de ce haut firmament.*
„ *O vous, dont la fureur injuſte & temeraire*
„ *Au Roi qu'il vient d'élire oſe faire la guerre,*
„ *Cruels, vous perirez & dans ſon jugement*
„ *Vous ne pourrez jamais ſubſiſter un moment :*
„ *Mais le Juſte aſſuré ſous ſa main bienfaiſante,*
„ *Portera dans les Cieux ſa tête triomphante,*
„ *Et l'Univers entier, frappé d'étonnement,*
„ *Dira que ſa bonté dure éternellement.*
Ainſi tout penetrez de ſa grandeur immenſe,
Ils célébroient ſa gloire & ſa magnificence.

MAIS tandis que des chants les plus mélodieux, V.
Les Séraphins ravis font retentir les Cieux ;
La Troupe des Demons ici-bas deſcenduë,
En mille endroits divers ſe trouva répenduë,
Les uns ſur l'Océan, d'autres dans les forêts,
Sur les monts, ſur les rocs, aux champs, dans les marais,
Du Détroit au Levant, de l'un à l'autre Pole,
Sans guide ſur le ſec & ſur mer ſans bouſſole ;
N'ayant pour tout ſoutien qu'une immortalité,
Qui prolonge leur peine à perpetuité.
Leur Prince cependant, aux plaines Moabites,
Ramaſſoit les débris de ſes bandes proſcrites,
Et dans tous les climats détachant ſes Coureurs,
Méditoit contre nous de nouvelles horreurs.
Déja de tous côtez ſes cohortes altieres
Vont joindre en arrivant leurs chefs & leurs bannieres.

Digitized by Google

Le Jour chaſſe la Nuit & l'aſtre aux cheveux blonds,
Sur ces Anges affreux répendant ſes rayons,
Pour la premiere fois vit ſa gloire flétrie
Par l'attentat nouveau de leur Idolatrie:
Mais le Maître des Cieux, par un juſte retour,
Les privera bien-tôt de la clarté du jour.
Les Démons raſſemblez, chacun reprit ſa place.
Satan, à cet aſpect, rallumant ſon audace,
Sur un trône hériſſé de cent monſtres hideux,
Pour ouvrir ſon Conſeil s'aſſit au milieu d'eux.
Là, frémiſſant trois fois du ſuccès de ſes armes,
Il tâcha par ces mots de calmer leurs allarmes:
„ Hauts & puiſſans Eſprits, dont la noble fierté
„ Peut réſiſter en face à la Divinité,
„ Et de qui la valeur &. l'audace ſuprème
„ Dans le ſein de ſa gloire ont fait trembler Dieu même;
„ Courage, nous vivons, &, malgré tous ſes traits,
„ Nous voici tous encore auſſi forts que jamais!
„ Amis, ſouvenons nous, ſi le ſort nous affronte,
„ Que c'eſt dans les revers qu'un grand cœur ſe ſurmonte.
„ L'Olympe nous échappe, il eſt vrai; mais ces lieux
„ Qu'avoient-ils deſormais qui pût plaire à nos yeux?
„ Un Maître deſpotique, arbitre du tonnerre,
„ Toûjours le bras levé pour nous faire la guerre;
„ Un Favori vainqueur, qui déja ſous ſes piez
„ Voit d'un œil triomphant les Cieux humiliez,
„ Et qui voudroit encor, enflé de ſa victoire,
„ Nous voir tous proſternez pour contempler ſa gloire,
„ Et nous faire remplir cent Cantiques divers
„ Du bruit de ſa louange & du poids de nos fers!
„ Qu'il garde ces honneurs pour ces Eſprits ſerviles,
„ Qu'un ſi long eſclavage a rendus ſi dociles;
„ J'y renonce à toûjours & ſûr de votre appui,
„ Je ſaurai me paſſer de ſa gloire & de lui.
„ Qu'on vante ſes vertus & ſa magnificence,
„ J'aime mieux moins d'éclat & plus d'independance,
„ Et s'il faut vivre au Ciel pour ramper ſous ſes loix,
„ Je préfere avec vous ces deſerts & ces bois.
„ Au moins nous regnerons; les antres de la Terre
„ Nous mettront à l'abri des feux de ſon tonnerre,
„ Et ſans craindre les coups de ſa ſeverité,
„ Nous perdrons les Mortels & leur poſterité;

„ Ainſi

Digitized by Google

„ Ainſi dans ces bas lieux ſignalant nos ravages,
„ Nous ferons juſqu'au Ciel réjailler nos outrages.
„ Déja, vous la ſavez, la victoire eſt à nous:
„ La tige a ſuccombé ſous le poids de mes coups;
„ Et tous ſes rejettons frappez de l'anathème,
„ Auront le même ſort que la tige elle-même.
„ Ce n'eſt pas encor tout; Démons, pour nous venger,
„ Dans un plus grand abime il faudra les plonger.
„ Ici, puiſſans Eſprits, pour adoucir ma peine,
„ Souffrez que ma fureur implore votre haine:
„ Le ſuperbe Vainqueur, pour croizer nos deſſeins,
„ Prendra, n'en doutez point, le parti des Humains,
„ Et tout fier des lauriers dont ſa tête eſt couverte,
„ Il ébranlera tout pour prévenir leur perte:
„ Mais il aura beau faire & toute ſa pitié
„ Ne les ſauvera pas de mon inimitié.
„ Déja du Paradis l'Innocence éxilée
„ A repris le chemin de la voute étoilée:
„ La playe eſt trop profonde & mes vigoureux traits
„ Ont porté trop avant pour en guérir jamais.
„ Du Monarque offenſé l'implacable juſtice
„ Les bannira bien-tôt du ſéjour de délice,
„ Et les faiſant paſſer dans ces ſauvages lieux,
„ D'un ſpectacle ſi doux conſolera nos yeux.
„ La Mort, monſtre nouveau, qui me doit la naiſſance,
„ Les ſoucis devorans, la langueur, l'indigence,
„ Dans ces vallons de deuil les ſuivant pas à pas,
„ De leurs tourmens divers rempliront ces climats;
„ Et la poudre orgueilleuſe, en ſes projets fruſtrée,
„ Dans ſon premier néant ſera bien-tôt rentrée.
„ Nous verrons tous ces maux, avides ſpectateurs,
„ Et nous triompherons d'en être les auteurs.
„ Mais c'eſt peu que ces maux, ſi le crime, à la tête,
„ D'un triomphe ſi pur ne conſomme la fête.
„ Non, le fer & le feu, les tourmens, les douleurs,
„ Les deſaſtres, l'exil, le ſupplice & les pleurs,
„ Ne ſont rien pour une ame où regne l'innocence;
„ Mais le crime à jamais étouffe l'eſperance.
„ Amis, vers cet objet redoublons nos tranſports,
„ Dans le cœur des mortels excitons les remords,
„ Et falut-il périr avec eux dans l'abime,
„ En dépit du Ciel même éternizons le crime.

Ainſi ,

Digitized by Google

Ainſi parla le Monſtre & ſes yeux enflammez
Sembloient dans ce moment deux charbons allumez.
D'un ton plus aigre encor & d'un œil plus farouche,
Le poil tout hériſſé, Molock ouvrit la bouche:
„ Prince de la Vengeance & vous, fameux Guerriers,
„ Dont les ſiécles futurs chanteront les lauriers,
„ Si du Maître des Cieux le Favori terrible
„ L'emporte, ce n'eſt pas que ſon bras invincible,
„ Ou plus fort que le nôtre, ait pû, dans ſa fureur,
„ Dans mon ame indomptée imprimer la terreur;
„ C'eſt la loi du Deſtin, ou pluſtôt la colere
„ De ce Dieu tout-puiſſant qui fait trembler la Terre:
„ C'eſt lui, n'en doutez point, dont la haute vertu
„ A ſauvé l'Ennemi ſous mes traits abatu.
„ Son ame par trois fois ſur ſes levres errante
„ Juſqu'au ſein de ſon pere a jetté l'épouvante,
„ Et ſans le prompt ſecours du Monarque des Cieux,
„ Vous l'auriez vû tomber moribond ſous mes yeux.
„ Ah! que ne puis-je encor, dans ces plaines liquides,
„ Eprouver ſur ſon flanc mes fléches homicides!
„ Vous me verriez bien-tôt, promt à vous devancer,
„ Juſques dans ſon Palais l'atteindre & le forcer,
„ Et me laiſſant conduire aux tranſports de ma rage,
„ Inonder ſes parvis de ſang & de carnage!
„ Mais quoi! dans mes fureurs ne puis-je vous toucher?
„ Démons, n'oſerions nous au Ciel l'aller chercher,
„ Et du haut firmament ſurmontant la barriere,
„ Nous ouvrir juſqu'au trône une large carriere?
„ Mais je vois qu'au ſeul nom de ces fatals lambris,
„ Un noir frémiſſement a ſaiſi vos eſprits;
„ Hé bien! n'en parlons plus: Fixez ſur cette Terre,
„ Déclarons aux Humains une immortelle guerre.
„ Notre prince a déja frappé les prémiers coups;
„ Imitons ſon exemple & ſervons ſon courroux.
„ Qu'en ce Monde à jamais la haine & la diſcord
„ Renverſent tous les droits de la Miſéricorde:
„ Que le Frere jaloux contre ſon frere aigri,
„ Par la voïx de ſon ſang ne ſoit point attendri:
„ Que le Pere barbare & fougueux dans ſon zèle,
„ Immole ſes enfans encore à la mammelle;
„ Cet homage m'eſt dû: que le Fils, à ſon tour,
„ S'arme contre le ſang qui lui donna le jour:

Digitized by Google

„ Que la Mere inhumaine, outrageant la Nature,
„ Sur les fruits de ſon ſein ſe venge d'un parjure:
„ Que l'Homme mange l'homme & qu'en divers climats
„ Il en faſſe ſa proye & ſes plus doux repas.
„ Qu'en tous lieux les Mortels, victimes de leur haine,
„ A leur perte acharnez enſanglantent la ſcene:
„ Que l'Epouſe innocente, ou ſon Mari jaloux,
„ Et ſouvent l'un & l'autre, éxpirent ſous mes coups:
„ Que l'Epoux allarmé d'une indiſcrete flamme,
„ Plonge le fer vengeur dans le ſein de ſa femme:
„ Que la femme, à ſon tour, en proye au Favori,
„ A ſa flame funeſte immole ſon Mari:
„ Que le Fils irrité, dans les flancs de ſa Mere
„ Enfonce le poignard teint du ſang de ſon Pere:
„ Qu'à toutes mes fureurs promt à s'habituer,
„ On apprenne en tous lieux l'art de s'entretüer:
„ Que le bronze & le fer par cent bouches ardentes
„ Précipitent les coups de mes armes tonnantes:
„ Que d'illuſtres Brigands, des bouts de l'Univers,
„ Traverſent pour me ſuivre & les monts & les mers,
„ Et ſans ceſſe alterez de meurtre & de carnage,
„ Du ſang des malhûreux ils repaiſſent leur rage:
„ Que le Monde à la fin ſous leur glaive abattu,
„ Contre ſes Oppreſſeurs rappele ſa vertu,
„ Et leur faſſe éprouver l'atteinte de l'épée,
„ Du ſang des Citoyens encor toute trempée;
„ Que ces fameux éxploits, en tumultes féconds,
„ De la Diſcorde en pleurs rallument les tiſons,
„ Et qu'au joug du Tyran, que le fer extermine,
„ Succédent les horreurs d'une guerre inteſtine,
„ Où d'injuſtes Rivaux, partageant leurs larcins,
„ Livrent leurs amis même au fer des aſſaſſins,
„ Et qu'après les complots d'une trève infidelle,
„ Leur fureur ſe déclare & le glaive étincelle:
„ Que les peuples laſſez de ces Maîtres divers,
„ En rompant leurs liens tombent ſous d'autres fers:
„ Qu'arbitre de ſes loix, la Licence anarchique
„ Les replonge auſſitôt ſous le joug deſpotique,
„ Et que ce joug fatal, par moi-même inventé,
„ Aggrave leur opprobre & leur calamité:
„ Que cent Princes jaloux, pour un arpent de terre,
„ Se livrent aux hazards d'une immortelle guerre;

516

Digitized by Google

„ Ou qu'armez en tous lieux, dans le ſein de la Paix;
„ Ils diſputent toûjours ſans s'accorder jamais:
„ Qu'une guerre de l'autre inceſſamment renaiſſe;
„ Que les hoſtilitez recommencent ſans ceſſe,
„ Et qu'enfin les Mortels, joûets de mes fureurs,
„ Ne puiſſent voir tarir ni leur ſang, ni leurs pleurs.
En prononçant ces mots d'un air bruſque & farouche;
Les flames lui ſortoient des yeux & de la bouche,
Et la Troupe barbare à ces durs ſentimens
Prodigua, ſans rougir, ſes applaudiſſemens.
Molock ayant fini, le fameux Aſmodée
D'une voix plus humaine éxpoſa ſon idée:
„ Monarque de ces lieux & vous, divins Eſprits,
„ Laiſſons-là, croyez moi, ces ſublimes lambris.
„ Le Ciel jadis pour nous ſi fécond en délices,
„ Ne pourroit nous offrir que d'éternels ſupplices,
„ Et l'on vous a fait voir, ce me ſemble, aujourd'hui,
„ Qu'on ne peut être hûreux en dépendant d'autrui.
„ Tout change avec le tems & nous changeons peutêtre:
„ Aſſervis autrefois ſous l'empire d'un Maître,
„ Nous béniſſions nos fers; notre félicité
„ Nous ſembloit concentrée au ſein de ſa clarté,
„ Et nos cœurs prévenus pour ſa face adorable
„ Ne concevoient loin d'elle aucun plaiſir durable:
„ D'autres tems, d'autres ſoins; éxilez dans ces lieux,
„ Je ne regrette plus cette clarté des Cieux,
„ Et, s'il faut vous ouvrir mon ame toute entiere,
„ Le grand éclat me gène & je hais la lumiere:
„ Ses rayons importuns perçant juſques au cœur,
„ En découvrent le foible & ſouvent la noirceur.
„ J'aime une clarté douce & toûjours moderée,
„ D'un voile gracieux legerement ombrée,
„ Qui relève l'objet & loin de m'éblouïr,
„ M'adouciſſe les traits dont mes yeux vont joûir.
„ Molock voudroit encor, dans l'ardeur qui l'inſpire,
„ Du Monarque des Cieux eſcalader l'empire,
„ Et nous aſſociant à toute ſa fureur,
„ Nous conduire avec lui juſqu'au fort du Vainqueur:
„ Mais, avec le reſpect que je dois à ſa rage,
„ Il ſuit moins ſa raiſon que ſon noble courage,
„ Et ne ſe ſouvient pas, dans ſes bouillans accès,
„ Que chaſſé de l'Olympe on n'y rentre jamais.

„ Quand

Digitized by Google

„ Quand nous pourrions tromper tant de gardes fidelles,
„ Quand nous pourrions percer ces voutes éternelles,
„ Pourrions nous ſoutenir, avec ces bataillons,
„ Le bras victorieux de tant de légions?
„ Je tremble quand j'y penſe, & l'on voudroit encore
„ Nous livrer à ce feu qui conſume & devore,
„ Retourner faire face au Dieu de l'Univers,
„ Pour lui ravir le trône & le charger de fers!
„ Il eſt vrai, de ſon Fils on a percé l'Egide,
„ Il a pâli trois fois ſous le dard homicide:
„ Mais ſans prétendre ici de nos vaillans guerriers
„ Offuſquer la ſplendeur ou flétrir les lauriers,
„ Qui nous aſſurera que ce Fils invincible
„ Daignera nous admettre & ſe rendre acceſſible?
„ Il l'a fait, j'en conviens, pour nous éprouver tous,
„ Et nous faire avoûer le foible de nos coups;
„ Mais bien-tôt ſa douceur cédant à ſa colere,
„ Démons, quel appareil! quel traits! quel adverſaire!
„ Quel foudre! ou ſerions nous, ſi ces brillans lambris
„ Ne ſe fuſſent ouverts pour ſauver nos débris?
„ Amis, laiſſons le Ciel tranquile ſur nos têtes,
„ Et cherchons ici-bas de plus douces conquêtes.
„ Pour moi, ſouffrez mon foible, ou ma ſincerité;
„ J'aime mieux moins de gloire & plus de volupté;
„ Si l'on en croit Molock, pour fonder notre Empire,
„ Il faut tout ſaccager, tout tüer, tout détruire,
„ Le carnage lui plaît & je vois qu'aujourd'hui,
„ Charmez de ſes fureurs vous penſez comme lui:
„ J'admire les tranſports d'une haine ſi juſte;
„ Mais auſſi permettez qu'en ce Sénat auguſte
„ Mon zèle ſe déclare avec vous ſans détour,
„ Et pour ſervir le haine introduiſe l'amour.
„ L'Homme en ſortant des mains de la toute-puiſſance,
„ Jouiſſoit d'une pure & céleſte innocence,
„ Et dans un cœur fidelle à la Divinité
„ Trouvoit un ſûr garand de l'immortalité;
„ Mais depuis que ſenſible aux ſoupirs d'une femme,
„ Pour la ſuivre au cercueil il a perdu ſon ame,
„ Ils ſont tous deux mortels & leurs triſtes néveux
„ Rentreront tôt ou tard dans la poudre avec eux:
„ Et ſi du Genre-Humain la mort eſt le partage,
„ Amis, qu'eſt-il beſoin de meurtre & de carnage?

„ Sans

Digitized by Google

„ Sans être moins cruels, ſoyons plus raffinez;
„ Loin de finir les maux de ces Infortunez,
„ Prolongeons leurs combats & leurs peines ameres,
„ Qu'ils pleurent à loiſir les crimes de leurs Peres.
„ La vie eſt un ſupplice au pécheur rebutté,
„ Et la mort un bienfait qu'il n'a pas mérité.
„ Laiſſons faire le Ciel, ou pluſtôt la Nature,
„ Qui ſaura bien ſans nous s'armer pour notre injure:
„ L'Enfance aura ſes cris, ſes foibleſſes, ſes pleurs;
„ La Jeuneſſe, ſa fougue & ſes folles ardeurs;
„ L'Age-mûr, ſes beſoins, ſes projets, ſes chimeres,
„ Ses déboires affreux, ſes revers, ſes miſeres;
„ La Vieilleſſe, à ſon tour, arrivant à pas lents,
„ Apportera la crainte & les maux accablans.
„ Par cent combinaiſons d'erreur ou de foibleſſe,
„ De caprices divers, d'audace ou de ſoupleſſe,
„ De ſoupçons, de deſirs, de honte & de malheurs,
„ Nous verrons les Humains en proye à leurs douleurs;
„ Et tel qui brillera d'un triple diadème,
„ Dans le fond de ſon cœur portera l'anathème,
„ Et malgré tout l'éclat de ſon front couronné,
„ Il maudira le jour dans lequel il eſt né.
„ De tant de malhûreux gémiſſans ſous leurs chaines,
„ N'allons point terminer les crimes & les peines;
„ Pour goûter le plaiſir de les voir deſolez,
„ Attendons que leurs maux ſe ſoient accumulez;
„ Ils préviendront aſſez de leurs mains parricides,
„ Et notre impatience & nos traits homicides:
„ Mais pour faire durer le ſpectacle à nos yeux,
„ Arrêtons, s'il le faut, leur bras audacieux,
„ Et ménageant les coups de nos armes fatales,
„ Accordons aux Humains quelques bons intervales;
„ Qu'ils reprennent courage & que les doux Zéphirs
„ Faſſent enfler leur voile au gré de leurs deſirs;
„ Que les Ris & les Jeux, l'Amour & les Délices,
„ Démons malicieux, formez ſous mes auſpices,
„ Leur faiſant avaler le plus ſubtil poiſon,
„ D'une fureur nouvelle enyvrent leur raiſon.
„ C'eſt alors qu'on verra, de l'un à l'autre Pole,
„ Les Mortels aſſemblez autour de mon Idole,
„ Prodiguer leur encens & dans leurs chants divers
„ M'invoquer ſous le nom du Dieu de l'Univers.

„ Je

Digitized by Google

„ Je triomphe en voyant cette foule empreſſée,
„ Et je compte pour rien ma fortune paſſée!
„ Déja le premier homme eſt ſoumis à mes loix;
„ Bien-tôt je ſoumettrai les peuples & les Roix.
„ L'Homme & l'Adoleſcent, la Matrone & la Veuve,
„ Et l'Infante, à ſon tour, ſubiront mon épreuve;
„ Et les ſoins vigilans d'un Jaloux aux aguets
„ Hâteront ma victoire & le jeu de mes traits.
„ La laideur, la baſſeſſe & les voutes obſcures
„ Ne garentiront point les cœurs de mes bleſſures,
„ Et ſouvent le Captif, chargé de ſes liens,
„ Croira ſe ſoulager en tombant dans les miens.
„ J'aime à voir ces Heros, ces Pontifes, ces Princes,
„ Quitter, pour me ſervir, le ſoin de leurs provinces,
„ Aux yeux d'une Affranchie éxpoſer leur ardeur,
„ Et ramper ſous mon joug au ſein de la grandeur.
„ J'aime à voir cette Reine en Eſclave ſoumiſe,
„ Mendier les faveurs d'un cœur qui la mépriſe,
„ Et ſouvent effrenée en ſes honteux deſirs,
„ Des plus abjets des ſiens partager les plaiſirs.
„ J'aime à voir ce vieillard déja près de la tombe,
„ Surpris dans les filets où le jeune ſuccombe,
„ Et le jeune & le vieux gémir dans les tourmens
„ Que mes traits empeſtez préparent aux amans.
„ Je me prête à leur joye, à leurs danſes folâtres,
„ Pour éxercer mes traits j'élève des théatres,
„ Je préſide à leurs jeux & mes voeux les plus doux
„ C'eſt de les renvoyer tout percez de mes coups!
„ Pour tromper la pudeur & ſauver ſes allarmes,
„ Quelquefois je déguiſe, ou je couvre mes armes,
„ Mais mes traits décochez ſous ces maſques obſcurs,
„ En deviennent encor plus mortels & plus ſurs.
„ Chançons, contes en vers, galantes poëſies,
„ Sont le fruit de ma veine & mes œuvres choiſies,
„ Et ſi ma voix au Ciel ſignala mes ardeurs,
„ Je ne veux l'employer qu'à corrompre les cœurs;
„ L'Opera me délecte & j'anime ces Fées,
„ Dont les ſoins jour & nuit m'élèvent des trophées:
„ Mes temples ſont nombreux & la Divinité
„ N'en aura jamais un qui ſoit plus fréquenté.
„ Sous ces dehors rians ma gloire eſt manifeſte;
„ Je cauſe plus de maux que la guerre & la peſte;

Digitized by Google

„ Je flétris la Nature & du ſang le plus doux
„ Je forme un noir venin qui les conſume tous.
„ Je trouble les Etats, & la guerre cruelle
„ N'a ſouvent pour tiſon qu'une flame infidelle.
„ Le Crime eſt mon ouvrage & les affreux remors
„ Succédent tôt ou tard aux plus charmans tranſports;
„ J'apezantis les ſens, j'énerve le génie,
„ Et couvre l'homme entier de mon ignominie:
„ Enfin de mon commerce avec la Volupté
„ Vont naître l'Indigence & la Mendicité;
„ Et les pâles Humains, chargez de mes miſeres,
„ Ne deſcendront qu'en pleurs au tombeau de leurs Peres.
„ J'ai bien d'autres ſecrets encor à révéler;
„ Mais il faut écouter Mammon qui va parler.

VI. MAMMON ſe leve enfin, paré comme une Idole;
„ Grands Princes, leur dit-il, ſi je prend la parole,
„ Ce n'eſt pas que ma voix oſe contrarier
„ Des avis importans qu'on peut concilier.
„ *L'Archange qui nous guide avec tant de lumiere,*
„ *Nous a ſi bien marqué le but de la carriere,*
„ Que chacun a compris, ſans pouvoir s'y tromper,
„ Que le Crime eſt l'objet où nous devons frapper.
„ En effet, ſans le crime on n'eſt point miſérable,
„ Mais avec ce fardeau tout devient lamentable.
„ Molock, dans les tranſports de ſa férocité,
„ De cet objet d'horreur ne s'eſt point écarté.
„ Les Humains, ſelon lui, ſe livrant à la Haine,
„ Trouveront dans le meurtre & leur crime & leur peine,
„ Et dans tous leurs débats victimes ou vainqueurs,
„ La rage ou le dépit perceront tous les cœurs.
„ Aſmodée, à ſon tour, étalant ſes menées,
„ Prend pour aller au but des routes détournées,
„ Mais il y vient enfin & produit des forfaits,
„ Que toutes nos fureurs n'enfanteront jamais.
„ Encore ignorons nous la moitié du myſtere,
„ Mais on verra dans peu ce qu'un Démon ſçait faire.
„ Non loin de ces climats on verra la Pudeur
„ Exciter par ſes cris l'ire du Ciel vengeur,
„ Et pour éteindre un feu plus mortel que la haine,
„ Les flames du Ciel même embrazer cette plaine:

Digitized by Google

„ Ainſi nos deux Héros, en ſuivant leur eſprit,
„ Ont frappé droit au but que l'Archange a préſcrit.
„ Mais s'il faut qu'à mon tour, propoſant mes maximes,
„ Je vous ouvre aujourd'hui d'autres ſources de crimes,
„ Démons, prêtrez l'oreille à de nouveaux tranſports
„ Et pour me ſeconder préparez vos efforts.
„ Les Humains cantonnez juſqu'aux bouts de la Terre,
„ Souvent ſe laſſeront des horreurs de la Guerre,
„ Et par accord juré terminant tout procès,
„ Chercheront le repos dans les bras de la paix:
„ Les javelots perçans, les brillantes épées
„ Se verront par leurs ſoins en faucilles trempées,
„ Et le fer homicide, éxpiant ſa fureur,
„ Paſſera du ſoldat aux mains du Laboureur.
„ Parmi tant de guerriers, il naîtra de grands Princes,
„ Favorizez des Cieux, chéris de leurs provinces,
„ Qui prévoyant de loin l'orage & les revers,
„ Veilleront au repos de ce vaſte Univers,
„ Et par de hauts remparts aſſurant leurs frontieres,
„ Aux Conquérans fougueux planteront des barrieres;
„ Tandis que du torrent les peuples menacez
„ Au camp du Défenſeur voleront empreſſez.
„ La Guerre aura ſon cours ſans doute & ſes ravages
„ Des fleuves de l'Enfer couvriront les rivages,
„ Et les pâles Humains gémiront ſous ſes fleaux:
„ Mais la Paix, à ſon tour, ſuſpendant leurs travaux,
„ On verra ſa Rivale en triomphe menée,
„ Les deux mains par derriere en captive enchainée,
„ La bouche toute en ſang, fremiſſant de fureur,
„ Et donnant un ſpectacle & de joye & d'horreur.
„ Ce n'eſt qu'en ſoupirant que ma langue profere
„ Les outrages futurs qu'on prépare à mon frere;
„ Mais ſon Temple élevé ſous le meilleur des Roix,
„ Par un grand Empereur ſera fermé trois fois,
„ Et ſous l'un des BRUNSWICK on verra l'Angleterre
„ D'un bras majeſtueux pacifier la Terre.
„ Mais enfin des Mortels il faudra nous venger,
„ Et nous trouverons bien où nous dédomager.
„ Aſmodée, à ſon tour, éxerçant ſes ravages,
„ En vain s'eſcrimera contre certains courages,
„ Il y perdra ſa gloire & malgré ſes leçons,
„ On trouvera par-tout des Joſephs, des Platons;

„ Et

„ Et les ſiécles futurs, ſi féconds en Julies,
„ Produiront quelquefois d'illuſtres *Aſpaſies*.
„ On verra quelque jour reſplendir ſous le daix
„ La Grace & la Nature avec tous leurs attraits,
„ Et pour combler des voeux fondez ſur nos ruines,
„ Le trône environné d'un peuple d'Héroïnes.
„ Tous les dards de l'amour ne ſont point acerez.
„ Hélas! combien de cœurs n'en ſeront qu'effleurez!
„ Combien qui dans un chaſte & charmant hymenée
„ Eteindront les ardeurs de ſa rage effrenée!
„ Combien qui ſe ſauvant de ſes dangereux traits,
„ Goûteront l'innocence & les fruits de la paix!
„ Combien de qui l'aſpect ou l'ame ſinguliere
„ Aux plus déterminez ſerviront de barriere,
„ Ou de qui la langueur & les eſprits glacez
„ D'aucnn de ſes appas ne ſeront amorcez!
„ Combien qui pour atteindre au rang de ſaintes filles,
„ Pleureront leurs beaux jours renfermez ſous des grilles!
„ Et combien qui honteux de ſes plaiſirs amers,
„ Gémiront de leur crime & briſeront leurs fers,
„ Ou craignant des remors le terrible ravage,
„ En voyant de beaux yeux tourneront le Viſage!
„ L'Amour aura ſon tems, ſans doute, & ſes ardeurs,
„ Tantôt bien, tantôt mal, enflammeront les cœurs;
„ Et les foibles Mortels amoureux de leurs peines,
„ Chanteront leur martyre & béniront leurs chaines:
„ Mais un Amour plus fort ſupprimant ces liens,
„ Au Monde renaiſſant impoſera les ſiens;
„ Et ce fier Cupidon, qui domptoit la Nature,
„ A ſon tour enchainé ſubira la torture.
„ Son arc ſera rompu, ſon bandeau delié,
„ Ses temples renverſez & lui crucifié.
„ Ce n'eſt qu'en gémiſſant que ma bouche profere
„ Les outrages futurs qu'on deſtine à mon frere;
„ Mais enfin du trépas promt à le dégager,
„ Je ſaurai le défendre & ſouvent le venger.
„ Enfin tous les Mortels ſoumis à notre Empire
„ Ne voudront pas toûjours s'armer pour ſe détruire,
„ Ni toûjours faſcinez de quelque objet nouveau,
„ Porter des fers honteux juſques dans le tombeau:
„ Mais ſi j'entre une fois dans le cœur d'un Avare,
„ Il portera les miens juſqu'aux bords du Tartare.

Digitized by Google

„ L'Opulence eſt mon lot & les foibles Mortels,
„ En tout tems, en tous lieux, ſerviront mes autels:
„ Toute langue, tout ſexe & tout ordre & tout âge,
„ Frappez de ma ſplendeur, me rendront leur homage,
„ Et prodiguant l'encens à ma Divinité,
„ Diront qu'il n'eſt ſans moi nulle félicité.
„ D'abord, je le confeſſe, ignorant ma folie,
„ On les verra bornez aux beſoins de la vie,
„ Mépriſer la grandeur, le luxe & les tréſors,
„ Se contenter des fruits de leurs propres rapports,
„ Et, nourris dans le ſein de la vraye opulence,
„ Savourer les douceurs de l'aimable innocence:
„ Mais ce tems ſera court, & mon activité
„ Les tirera bien-tôt de leur ſimplicité.
„ En mille endroits divers par mes ſoins répenduë
„ La poudre de mon or leur frappera la vuë.
„ Pour forger cette poudre utile à mes forfaits,
„ Démons, qui m'écoutez, vous ſavez mes ſecrets:
„ Ils m'importuneront pour ſavoir le myſtere,
„ Mais par les eaux du Stix j'ai juré de m'en taire.
„ Mes pepins, à leur tour, avec art enfouïs,
„ Brilleront déterrez à leurs yeux éblouïs.
„ L'Argent, d'autre côté, ſur les Monts, ſur les Plaines,
„ Fera monter l'éclat de ſes fertiles veines;
„ J'en règlerai moi-même & la force & le cours,
„ Et le Mortel avide en ſuivra les détours.
„ Je diſperſerai l'or de l'un à l'autre Pole,
„ J'enrichirai le Tage & l'Inde & le Pactole,
„ Et le profond Danube & l'Ebre impétueux,
„ Et le Rhin menaçant & le Pô tortueux.
„ J'en formerai des lits au niveau des Campagnes,
„ Ou je l'inſererai dans le roc des Montagnes:
„ Les Cailloux les plus durs en ſeront pointillez,
„ Et puniront les mains qui les auront taillez.
„ Pour ébranler ces monts, pour fendre ces carrieres,
„ On verra ſuccomber des légions entieres,
„ Et ſouvent les Mortels écrazez ſous le faix
„ Maudiront l'avarice & ſes hardis projets.
„ Par cent boyaux divers ces montagnes percées
„ Se verront tout à coup par leur poids renverſées,
„ Et malheur aux forçats, qui lents à s'envoler,
„ Attendront pour ſortir qu'on les vienne appeler.

Digitized by Google

„ On ne voit encor rien dans ces vaſtes brizures;
„ Si l'humide élément n'en lave les ordures:
„ Il faudra ſur des monts encor plus élevez
„ Raſſembler des torrens avec art dérivez,
„ Dont les flots écumeux inondant ces abimes,
„ Emportent en roulant la ſource de leurs crimes.
„ Dieux! qu'ils verront de maux, de larmes & de cris;
„ Avant que leurs ſouhaits puiſſent être remplis!
„ Mais afin que leur rage à jamais ſe confonde,
„ Je choiſirai les lieux les plus âpres du Monde;
„ Mais j'aurai beau choiſir; l'avare audacieux
„ Pour avoir de mon or monteroit juſqu'aux Cieux.
„ J'aurai beau l'enforcer au centre de la Terre;
„ Ils iront le chercher juſqu'au ſein de leur Mere,
„ Et d'un bras parricide ayant percé ſes flancs,
„ S'étonneront encor de ſes frémiſſemens:
„ Mais auſſi la cruelle & brutale avarice
„ Dans ſon avidité trouvera ſon ſupplice,
„ Et l'on verra la Terre indignée, à ſon tour,
„ Etouffer des Ingrats qui lui devoient le jour.
„ C'eſt peu d'un Continent; pour augmenter leurs peines,
„ J'irai cacher mon or dans les Iſles lointaines,
„ Afin que les Mortels dans ces Mondes Nouveaux
„ Aillent porter leur rage & creuzer leurs tombeaux.
„ Je veux qu'au gré des vents & des ondes ameres,
„ Ils s'éloignent en pleurs des Foyers de leurs Peres,
„ Et la bêche à la main qu'ils aillent s'hebêter
„ Dans ces gouffres affreux que je dois empeſter.
„ Quel plaiſir pour Molock d'entendre, à mes ravages,
„ Du cri des Africains retentir les rivages,
„ Et de voir ces Captifs, tout meurtris de mes fers,
„ Deſcendre tout-vivans dans le fond des Enfers,
„ Et dans ces ſouterrains terminant leur carriere,
„ Du jour qu'ils ont perdu regretter la lumiere!
„ Trop hûreux ſi du Stix les mortelles vapeurs
„ Finiſſent dès l'entrée & leur peine & leurs pleurs;
„ Et plus hûreux cent fois que ces Maîtres barbares,
„ Qui vont les immoler dans ces nouveaux Tartares;
„ Trop prodigues d'un ſang qu'ils devoient ménager,
„ Trop avides d'un or qu'ils pouvoient négliger!
„ Mais cet or déterré de ces ſombres abimes,
„ Enfant de mes forfaits, que produit il? des crimes:

„ L'un

Digitized by Google

„ L'un pour joûir de l'or, que ſon Maître a volé,
„ A ſon tour pillera le voleur deſolé;
„ Ou du meurtre au larcin ſe faiſant une voye,
„ Des Chiens ou des Vautours il deviendra la proye:
„ Un autre impatient de goûter mes appas,
„ D'un Pere difficile hâtera le trépas,
„ Et, faute de poiſon, armant ſa main perfide,
„ Pour avoir beaucoup d'or deviendra parricide:
„ La femme abandonnée aux voeux d'un Favori,
„ Conduira le poignard funeſte à ſon mari:
„ La tête du Tribun au poids de l'or livrée,
„ Avec du plomb fondu ſera dénaturée,
„ Et l'avare impoſteur l'apportant dans ſes mains
„ Souillera pour toûjours les Faſtes des Romains.
„ Pour troubler les Etats, pour diviſer les Princes,
„ Je répendrai mon or juſqu'au fond des Provinces,
„ Et la Guerre allumée en tant de régions,
„ Ne devra ſes fureurs qu'à mes profuſions.
„ J'ébranlerai le Monde & mes vaſtes finances
„ Du Cabinet des Roix régleront les ſentences,
„ Et plus d'un Défenſeur épris de mes lingots,
„ Du haut de ſes remparts baiſſera ſes drapeaux.
„ Non content de troubler la Terre & ſes domaines,
„ De l'immenſe Océan j'infeſterai les plaines,
„ Et mes riches voiliers ſur les ondes voguans,
„ Se verront expoſez à de nouveaux brigands,
„ Qui du fer & du feu ſignalant les outrages,
„ Couleront dans les eaux mon crime & mes ravages,
„ Ou, tout fiers des tréſors que leurs mains ont pillez,
„ Par d'autres raviſſeurs s'en verront dépouillez.
„ On ne verra par tout que des cœurs mercenaires,
„ Tour à tour éxacteurs, tour à tour tributaires.
„ Le flatteur hypocrite aimera les préſens,
„ Et trouvera toûjours où vendre ſon encens.
„ L'Amitié, je l'avouë, aura quelques délices;
„ Mais combien ſous ce nom déguiſeront leurs vices!
„ Le Fourbe, de la Cour écartant ſes Rivaux,
„ Fruſtrera la vertu du fruit de ſes travaux,
„ Et pillant la Cité, deſolant la Province,
„ Couvrira ſes larcins des intérêts du Prince;
„ Et le peuple en langueur n'oſera murmurer
„ Contre l'Hydre affamée, âpre à les devorer!

„ Le

Digitized by Google

„ Le Pupile encor foible & la veuve timide
„ Seront à la merci d'un Directeur avide!
„ Et ſouvent l'un & l'autre, en proye à l'Aſſaſſin,
„ Viendront la larme l'œil lui demander du pain.
„ Le Créancier barbare, armant ſes mains iniques,
„ Chargera l'Indigent de ſes fers tyranniques,
„ Et le triſte Captif, environné des ſiens,
„ Sans pouvoir les toucher, montrera ſes liens.
„ A la Cour, à la Ville, aſſuré des ſuffrages,
„ L'Opulent orgueilleux gourmandera les ſages,
„ Et l'Eſprit le plus noir, le cœur le plus gâté,
„ Couvert de mes couleurs ſe verra reſpecté.
„ En vain le bon Socrate, honorant l'Indigence,
„ Vantera les tréſors de la ſimple innocence,
„ Toûjours contrarié, languiſſant, abattu,
„ Il gémira du poids de ſa propre vertu,
„ Et du Calice amer bûvant juſqu'à la lie,
„ Quittera ſans regret les liens de la vie:
„ Tandis qu'un Capanée, en habit chamarré,
„ Paſſera ſous le nom de Génie inſpiré,
„ Et juſqu'autour du Trône étendant nos conquêtes,
„ Pour corrompre les cœurs pervertira les têtes.
„ A l'aſpect du mon or, la Juſtice aux abois
„ Tiendra mal ſa balance & changera ſes poids,
„ Et le glaive tombant de ſa main chancelante,
„ N'aura pour mes vaſſaux qu'une vaine épouvante.
„ Le Pauvre périra dans ſon iniquité,
„ Et quelquefois le Juſte à tort perſécuté;
„ Mais le Riche à propos prodiguant ſes rapines,
„ Saura ſe relever ſur ſes propres ruines,
„ Et conſervant le fond de ſes vaſtes tréſors,
„ Trainer juſqu'au tombeau ſa chaine & ſes remords.
„ Pour briguer ma faveur chacun vendra ſon ame,
„ Quelquefois ſon ami, ſouvent ſa propre femme;
„ Et la Femme alléchée à des profits ſi doux,
„ Préviendra quelquefois les voeux de ſon Epoux.
„ La Fille ſous le joug d'une altiere Marâtre,
„ Deviendra, pour me plaire, Infante de Théatre,
„ Et voûant au Public ſon ame & ſes talens
„ Parmi les Duc & Pairs comptera des Amans.
„ Le Manant ſurchargé des fruits de l'Hymenée,
„ Pour nourrir les Cadets vendra leur ſœur ainée;

Digitized by Google

„ Et la Belle, à ſon tour, aux fraix de l'Acheteur,
„ Entretiendra les feux d'un jeune Adorateur.
„ Pour toucher les beaux yeux dont on ſent la bleſſure,
„ Mon or ſera toûjours l'amorce la plus ſûre;
„ Aſmodée à loiſir comptera ſes raiſons,
„ Mais j'aurai le ſecret d'abrêger les façons.
„ Je garnirai l'hôtel, l'alcove & la toilette,
„ Les Pendans, les Colliers ſeront de mon emplette,
„ Et la Montre brillante enfin pour la ranger,
„ J'arriverai toûjours à l'heure du Berger.
„ Avides de mon or, les Nymphes d'Italie
„ Viendront pour avoir part aux fruits de ma folie,
„ Et plus d'un Amphion, jaloux de leurs éxploits,
„ Outragera ſon corps pour étendre ſa voix.
„ Mes Cavaux ſeront pleins, la Marne & la Garonne
„ M'offriront à l'envi les Nectars de l'Autonne,
„ Et Bacchus à ma ſolde éxcitant les bûveurs,
„ Je troublerai l'eſprit pour corrompre les cœurs.
„ Pour chanter mes vertus, pour flatter mon audace,
„ Je ſerai l'Apollon des Héros du Parnaſſe,
„ Et plus d'un Beau-Génie à ma Divinité
„ Prodiguera l'encens qu'un autre a mérité.
„ Sans eſprit & ſans goût, ſans honneur, ſans mérite,
„ J'aurai tous les talens d'un Mecene ou d'un Tite,
„ Et la foule croiſſant le long du Corridor,
„ Viendra juſqu'à mes piez adorer le Veau-d'or.
„ Aux vains amuzemens mon ame abandonnée
„ Introduira du Jeu la licence effrenée,
„ Et par l'appas du gain attirant les Mortels,
„ Je les verrai tomber autour de mes autels.
„ C'eſt alors qu'on verra ſur une table ronde
„ Mes tréſors déployez pour tenter le beau monde,
„ Où chacun d'eux muni de Cartons figurez,
„ D'hiéroglyphes divers ou de poincts bigarrez,
„ Attendra de la main du Hazard qui les tente,
„ Un ſigne parallèle à celui qu'il préſente:
„ Hûreux, ſi ce carton, ſans affecter le pas,
„ En ſuivant ſon adjoint ne lui reſſemble pas;
„ Et malheur à celui dont la montre fatale
„ Sous le premier aſpect rencontre ſa rivale:
„ C'eſt ainſi qu'un habile & cruel aſſaſſin
„ Souvent du bout des doigts leur percera le ſein.

Digitized by Google

„ J'aime à voir dans le jeu ce mortel temeraire
„ Enfouïr de ſon art le talent ſalutaire,
„ Et toûjours par le ſort à bon droit rebutté,
„ Réduit avec les ſiens à la mendicité!
„ J'aime à voir ce blondin, aveuglé dans ſa rage,
„ A l'avide Uſurier vendre ſon héritage,
„ Et toûjours terracé dans ſes vœux impuiſſans,
„ Lancer contre le Ciel ſes regards menaçans.
„ J'aime à voir cette femme en ſes mœurs déloyale,
„ Engager pour joûer ſa bague nuptiale;
„ Et ſouvent épuiſée, au plus vil Suborneur,
„ Pour retenter fortune, immoler ſon honneur.
„ J'aime à voir, entre tous, ce rare & beau Génie
„ Juſqu'au douzième luſtre exercer ſa manie,
„ Et ſans ceſſe occupé d'amuzemens divers,
„ Ne ſavoir pas s'il règne un Dieu dans l'Univers!
„ L'Amour aura ſon tems, ſans doute & ſes menées
„ Flétriront des Humains les plus belles années;
„ Mais il aura ſon terme & ſes puiſſans appas
„ En ſoumettant les cœurs ne les garderont pas:
„ Mais le Démon du Jeu, que ma fureur éxcite,
„ Menera l'Inſenſé juſqu'aux bords du Cocyte,
„ Et la Mort ſurvenant pour dreſſer ſon cercueil,
„ Souvent le ſurprendra joûant ſur ſon fauteuil.
„ Aprés tout, ce grand Jeu, funeſte en tous les âges,
„ Réſerve aux derniers tems ſes plus affreux ravages,
„ Et pour nous conſoler de tous nos maux divers,
„ Des ſiécles éloignez indiquons les revers.
„ J'ai lû dans les Deſtins qu'un Peuple plein de gloire
„ Du Monde vieilliſſant doit embellir l'Hiſtoire,
„ Et qu'entre les Romains & les Grecs valureux
„ Il doit prendre ſa place & briller avec eux.
„ L'Epoque eſt encor loin, mais enfin les années
„ Meuriront à loiſir ſes hautes deſtinées:
„ Mais la ſoif de mon or, comme à Rome autrefois,
„ Offuſquera l'éclat de ſes plus beaux éxploits.
„ D'un commerce étendu les branches ſi fertiles
„ A peine ſuffiront au luxe de ſes villes.
„ On comptera pour peu l'orgueil des bâtimens,
„ La fureur des tableaux, le prix des Ornemens,
„ Des Vaſes ſomptueux le poids & la gravure,
„ La Chine & le Japon prodiguez ſans meſure,

„ Si

Digitized by Google

„ Si d'un char aſſorti la pompe & les couleurs
„ Du Creancier jaloux n'éxcitent les clameurs;
„ Et ſi cent affiquets que le Faſte imagine;
„ Des nouveaux Fiancez n'avancent la ruine.
„ Ainſi d'un peuple vain le luxe illimité
„ Au milieu des tréſors trouve la pauvreté.
„ L'Avenir, j'en conviens, pour nous eſt plein d'abimes;
„ Mais enfin nous pouvons conjecturer nos crimes,
„ Et connoiſſant l'eſprit des mortels égarez,
„ Prévoir ce qu'ils feront à nos fougues livrez.
„ Dans cet hûreux Canton que le Ciel favoriſe,
„ Voyez cette Cité qu'abreuve la Tamiſe,
„ Ces Temples, ces Clochers, ce Dome ambitieux;
„ Dont le vaſte contour ſemble imiter les Cieux:
„ Voyez cet Athenée, où Newton dans la Sale,
„ Des ſentiers de l'Olympe éxplique le Dédale,
„ Et voit autour de lui d'illuſtres Nouriſſons,
„ Le compas à la main démontrer ſes leçons.
„ Regardez ces tombeaux & cette Cour auguſte
„ Aux Tyrans ſi funeſte, aux bons Princes ſi juſte;
„ Revenez dans le centre au Portique des Roix,
„ Et vous verrez bientôt le jeu de mes éxploits.
„ Vis à vis du Portique où je tiens aſſemblée,
„ J'ai dreſſé mes autels le long de cette allée.
„ Quel cri, quelle rumeur, quel eſſaim de frelons
„ Bourdonnent au paſſage & dans les environs!
„ Qu'eſt-ce donc? L'Ocean, franchiſſant ſes barrieres,
„ Vient-il de ſubmerger des Provinces entieres?
„ La Grêle ou les torrens, exerçant leur fureur,
„ Ont-ils déja fauché l'eſpoir du Labourreur?
„ Ou le Ciel irrité du ſuccès de nos crimes,
„ A-t-il déja frappé des milliers de victimes?
„ Ou cent peuples jaloux traverſant les deux mers,
„ Viennent-ils les ſurprendre & leur porter des fers?
„ Rien moins, tout eſt tranquile & ſur mer & ſur terre;
„ On a fermé par tout les portes de la Guerre;
„ L'Océan dans ſon lict retenant tous ſes flots,
„ Semble de leurs Pêcheurs reſpecter les hameaux;
„ Des préſens de Cerès tous les Greniers gemiſſent;
„ Les Agneaux, les Moutons dans la plaine bondiſſent;
„ Et l'Etranger docile abordant dans ces Ports,
„ Remet entre leurs mains ſes plus riches tréſors,

„ Quelle

Digitized by Google

„ Quelle eſt donc cette émute? Aux rives de la Seine
„ Un Cercle d'Aſſaſſins que je tiens en haleine,
„ Sur un fond chimerique appuyant leurs projets,
„ Aux peuples affamez vont tendre mes filets.
„ L'un vend tous ſes bijoux, l'autre ſon équipage,
„ Pour acheter l'eſpoir chacun met tout en gage,
„ Le fond hauſſe & prenant un vol ambitieux
„ Imite la fuſée & menace les Cieux.
„ Le feu de proche en proche au loin ſe communique;
„ Mes ſuppots détachez arrivent au Portique,
„ Et dans Londre étonnée animant les Joueurs,
„ Entrainent les Mortels vers ces fauſſes lueurs.
„ L'Yvreſſe eſt generale & l'on voit la Tamiſe
„ Des tranſports de la Seine encor toute ſurpriſe,
„ Imiter ſon enflure & flatter mes Vaſſaux
„ De tout l'or que le Gange a roulé dans ſes eaux.
„ D'ici vient la rumeur & c'eſt moi dont la rage
„ A ménagé le feu qui fait tant de ravage,
„ Et qui ſe répendant en cent endroits divers,
„ Se fait déja ſentir aux bouts de l'Univers.
„ A ces pièges dorez que mes mains ont ſçu tendre,
„ Demons, que de Mortels viennent ſe laiſſer prendre!
„ Roix, Princes, Magiſtrats, Miniſtres, Sénateurs,
„ Chevaliers, Artizans, Philoſophes, Docteurs,
„ Riches, Pauvres, Moyens, Sages, Foux, Imbecilles,
„ Jeunes-gens, Hommes-faits, Vieillards, Veuves, Pupiles,
„ Tous y courent en foule au tourbillon livrez,
„ Et donnent leur argent pour des papiers timbrez.
„ Comme ſi du Quêteur l'amorce intéreſſée
„ Etoit un ſûr garand pour une ame ſenſée,
„ Ou que tous mes tréſors entr'eux tous partagez
„ Suffiſſent aux projets que leurs cœurs ont forgez!
„ La Raiſon dans le calme apperçoit la fumée;
„ Mais la Cupidité par l'exemple animée
„ Offuſque la Raiſon & l'Avare alléché
„ Se jette dans les flots où d'autres ont pêché.
„ L'un ſorti du néant, enchainant la fortune,
„ Laiſſe-là deſormais cette foule importune,
„ Et triomphe en ſecret des deſaſtres affreux
„ Qu'il voit fondre de loin ſur tant de malhûreux:
„ L'autre, pour amaſſer des tréſors ſans meſure,
„ Accable les Joûeurs du poids de ſon uſure,

„ Et toûjours amolli dans l'aiſe & le repos,
„ Devore dans ſon cœur les fruits de leurs travaux:
„ L'autre, dans ſes projets, déja dans l'opulence,
„ Se conſtruit un hôtel plein de magnificence,
„ Satellites, Cortege, équipage effronté,
„ Et le tout ſur l'eſpoir de ſa temerité:
„ Le Savant éblouï, laiſſant Pline & Seneque,
„ De mes papiers volans fait ſa Bibliotheque;
„ Et le Sage lui-même au Portique égaré,
„ Y vient perdre le nom qui l'avoit décoré.
„ Les autels du Dieu-Fort, objet de nos murmures,
„ Repurgez par deux fois de toutes nos ordures,
„ Sont preſque abandonnez & mon art enchanteur
„ Lui ravit chaque jour plus d'un adorateur:
„ A peine au jour ſacré que ſa Loi leur demande,
„ En voit-on quelques uns lui porter leur offrande;
„ Tandis qu'à mon Idole aſſidus, empreſſez,
„ On les voit à grands flots l'un ſur l'autre entaſſez,
„ Et vers la fin du jour loin de ſe reconnoître,
„ Oublier dans le vin le Dieu qui les fit naître:
„ Et qui ſçait même encor ſi ce peuple à part-ſoi,
„ Au Temple du vrai Dieu ne penſe point à moi!
„ Mes voeux ſont accomplis; à la fin la fuſée
„ Retombe en éclattant ſur la foule abuſée,
„ Et ſon dernier éclat éteignant ſes lueurs,
„ Au fort de leur triomphe abime les Joûeurs.
„ Ainſi du fier Neron on vit reduire en poudre
„ L'image coloſſale atteinte de la foudre:
„ Ainſi la Maiſon d'or & tous ſes monumens
„ Au feu dévorateur ſervirent d'alimens;
„ Et le Tibre étonné de voir tant de furie,
„ Fit remonter ſes flots vers les monts d'Etrurie:
„ Tandis que les Chrétiens chargez de nos fureurs,
„ Servirent de flambeaux à toutes ces horreurs.
„ Démons, vous le voyez, ſenſible à notre gloire,
„ Des ſiécles à venir j'anticipe l'hiſtoire,
„ Et pour nous conſoler de cet éxil affreux,
„ Je compenſe nos maux par des jours plus hûreux.
„ Mais vous, Poſterité, mortels des derniers âges,
„ Pourrez-vous croire un jeu qui fit tant de ravages;
„ Où vos ayeux flattez d'un eſpoir incertain,
„ Donnoient leurs armes d'or pour des armes d'airain?

Digitized by Google

„ Mais quel fut le ſuccès de tant de frénesie?
„ L'un ſuccombe au chagrin, l'autre à la jalouzie;
„ L'un s'éclipſe du *Monde* & ſe fait proclamer;
„ L'autre tombe en delire & ſe fait renfermer;
„ L'un périt par le fer, l'autre ſe précipite,
„ Et cherche dans les eaux le chemin du Cocyte;
„ L'autre d'un coup d'éclat terminant ſes douleurs,
„ Raſſemble autour de lui des yeux baignez de pleurs;
„ L'autre d'un noeud coulant armant ſa main ſevere,
„ Expire ſous le poids de ſa propre miſere;
„ Mais l'autre, plus caché dans ſes égaremens,
„ A recours au poiſon pour finir ſes tourmens.
„ Des forfaits paternels la Pupile innocente
„ Tombe dans les filets du Flatteur qui la tente,
„ Et le jeune Orphelin à ſervir condanné,
„ Comme un autre Joſeph ſe voit abandonné:
„ Cent familles en pleurs, de leur ſort deſolées,
„ Cherchent pour ſe cacher des terres iſolées,
„ Où maudiſſant le jeu, le *Monde* & ſes attraits,
„ Elles puiſſent *trouver l'innocence* & la paix.
„ Les Joûeurs cependant foudroyez par l'orage,
„ Ramaſſent à l'envi les débris du naufrage;
„ Mais ma fureur ſans ceſſe animant les eſprits,
„ Ils ſe battent encor pour ces mêmes débris.
„ Déja dans le Palais la Diſcorde enflamée
„ Anime des Plaideurs l'éloquence affamée,
„ Et l'avide Uſurier, trompé dans ſes projets,
„ Pour reclamer ſon or découvre ſes forfaits.
„ L'un devient receleur, l'autre fourbe ou fauſſaire;
„ L'autre toûjours brigand vend ſon ame au Corſaire;
„ L'un trahit ſon pays, l'autre à ſes faux-ſermens
„ Fait frémir le Ciel même & tous les élémens;
„ L'autre avec mes cizeaux, depeur qu'on ne l'entende,
„ Des anciens Carolus entame la légende,
„ L'autre dans ſes creuzets mêlange plus hardi
„ Le bronze Hyperborée avec l'or du Midy;
„ Ou de mes patagons ſophiſtiquant la doze,
„ De ſes impuretez infecte le *Potoze*.
„ Enfin mille Impoſteurs imitant nos façons,
„ Sous la figure humaine agiſſent en Démons.
Ainſi parla le traître & la troupe rebelle
Eleva juſqu'aux Cieux ſa prudence & ſon zèle:

Digitized by Google

Mais l'Archange ſur tout au diſcours applaudit:
„ Princes, je ſuis content & vous avez tout dit.
„ Molock eſt pour le meurtre & cet Eſprit ſublime
„ Réſerve à mes autels la plus noble victime.
„ Aſmodée, à ſon tour, par un chemin de fleurs,
„ Conduira les Humains aux dernieres horreurs.
„ Funeſte dans la Paix, terrible dans la Guerre,
„ Mammon de ſes tréſors opprimera la Terre,
„ Et chacun ſous mes yeux dirigeant ſes éxploits,
„ Nous verrons l'Univers aſſervi ſous nos loix.
„ Mettons la main à l'œuvre & travaillons d'avance
„ A préparer les traits d'une illuſtre vengeance;
„ Allumons notre forge, exerçons nos marteaux,
„ Faiſons gémir l'enclume & plier les métaux:
„ Diſperſons cette poudre aux Humains ſi fatale,
„ Ces perles, ces rubis, que la Luxure étale;
„ Cachons nos diamands dans ces antres affreux,
„ Qui vont ſervir de tombe à tant de malhureux.
„ N'oublions point le fard, les couleurs, la Peinture;
„ Ses attraits decevans enflament la luxure.
„ L'Idolâtre ébloui contemplera ſes Dieux,
„ Et ſe retracera leurs forfaits odieux.
„ Au plaiſir du ſpectacle & de la ſymphonie,
„ Du Nectar de la treille ajoutons la folie;
„ De ces pampres épars formons des rejettons
„ Qui puiſſent quelque jour abreuver ces Cantons:
„ Molock n'y perdra rien & mené par l'Yvreſſe
„ L'Amour impétueux s'égarera ſans ceſſe.
Il dit, on bat des mains & ſes lâches conſorts
Font retentir au loin leur joye & leurs tranſports.
Enfin diſtribuez ſelon l'ordre du Prince,
Ils ſe diſperſent tous chacun dans ſa Province,
Et répendus ainſi dans ce vaſte Univers,
Ils s'occupent entr'eux à nous forger des fers.

VII.

Mais tandis que Satan va préparer ſes armes,
Nos Ayeux conſternez gémiſſoient dans les larmes.
Déja même, en dormant, des ſonges odieux,
Diſſipant les vapeurs d'un fruit fallacieux,
Leur decouvroient leur honte & leur montroient l'abime,
Qui ſépare à jamais l'innocence du crime.

En

Digitized by Google

En vain dans le ſommeil ils cherchent le repos;
Le ſommeil au pécheur refuſe ſes pavots;
Et loin de le calmer l'Aurore renaiſſante
De ſon cœur agité redouble l'épouvante.
Ils ſe levent enfin & leurs yeux éclairez
S'offencent des objets qui les ont égarez.
Ils cherchent l'Innocence & ce voile modeſte
Qu'elle vient d'emporter dans l'Empire céleſte:
Ils cherchent la Juſtice & l'Honneur gracieux,
Et la Félicité qui brilloient dans leurs yeux.
Les Remords dans le cœur commencent leur ravage,
Et la Confuſion leur couvre le viſage.
Ainſi le fier Samſon au bras toûjours vainqueur,
Du ſein de Dalila ſe leva ſans vigueur,
Et loin de retrouver ſa puiſſance ſublime,
Du perfide Adverſaire il devint la victime.
Ainſi nos deux Epoux d'un œil triſte, abattu,
Regardoient contre terre & pleuroient leur vertu.
Adam rompt le ſilence & d'une voix contrainte
Exprime la douleur dont ſon ame eſt atteinte:
„ Eve, pourquoi faut-il qu'un Monſtre frauduleux
„ Soit venu vous tenter pour nous perdre tous deux!
„ Enfin nous pénétrons par notre éxperience
„ Le Myſtere fatal de l'Arbre de Science;
„ Nous connoiſſons les biens qui ſe ſont envolez,
„ Et nous ſentons les maux dont nos cœurs ſont troublez!
„ Eſclaves de la honte, à la douleur en proye,
„ Je vois fuir loin de nous l'aſſurance & la joye!
„ De quel œil aujourd'hui parmi tant de forfaits,
„ Soutiendrons-nous l'aſpect du Dieu qui nous a faits?
„ Ses Anges genereux, voyant notre innocence,
„ De notre état au leur ſupprimoient la diſtance,
„ Et dans ce Paradis avec nous confondus,
„ Nous aidoient à chanter ſa gloire & ſes vertus:
„ Quel fruit de leurs leçons? quel oubli! quelle audace!
„ Oſerons nous encor les regarder en face?
„ O Mon Dieu! que ne puis-je en cette extremité,
„ Me ſouſtraire moi-même aux traits de ta clarté,
„ Et cachant mes horreurs dans quelque antre ſauvage,
„ Y pleurer ces forfaits qui ſouillent ton image!
„ Et toi, Pere du jour, ſi charmant & ſi beau,
„ Précipite ta courſe, ou cache ton flambeau,

„ Et

Digitized by Google

„ Et que la Nuit obſcure étendant tous ſes voiles,
„ Eclipſe à mes regards juſqu'aux moindres étoiles!
„ Ou vous, cheſnes hautains, cedres ambitieux,
„ Couvrez de vos rameaux mes crimes odieux,
„ Et d'un zèle propice éxauçant ma priere,
„ A mes yeux pour jamais dérobez la lumiere!
„ Eve, retirons-nous, évitons la clarté,
„ Et cherchons quelque azile à notre indignité.
„ Notre cœur autrefois guidé par l'innocence
„ Conſervoit à nos yeux une juſte aſſurance,
„ Et ces tendres appas n'étant point prophanez
„ N'éxcitoient point en nous des deſirs effrenez:
„ Mais depuis qu'au mépris de la bonté céleſte,
„ Nous avons attenté ſur cet arbre funeſte,
„ Notre ame eſt abrutie & ces mêmes attraits
„ Enfantent dans nos cœurs ces deſirs indiſcrets,
„ Sauvons nous ſous quelque arbre, où l'ombre & le feuillage
„ Contre l'aſtre du jour nous ſerve de nuage,
„ Et là prions le Ciel de calmer ſon courroux;
„ Peutêtre prendra-t-il enfin pitié de nous!
Il dit & tout à coup voici le Roi de gloire
Fendant le ſein des airs ſur un char de victoire!
Les puiſſances du Ciel voloient autour de lui,
Et toutes les Vertus lui prêtoient leur appui.
Il deſcend en Eden & la garde ſacrée
Auſſi-tôt prit ſon vol vers la voute azurée.
Deux Anges ſeulement, marchant à ſes côtez,
Du Paradis perdu déploroient les beautez,
Et voyant nos Epoux qui fuyoient la lumiere,
Chacun d'eux, tour à tour, lui faiſoit ſa priere;
Et tandis qu'ils prioient pour nos triſtes ayeux,
On eut pû voir les pleurs qui couloient de leurs yeux.
Lui-même en fut ému, ce langage le touche
Plus que tous les diſcours qui ſortent de la bouche.
„ C'eſt aſſez, leur dit-il: de tout tems ma bonté
„ Préféra la clémence à la ſévérité:
„ Ramener au bercail le Pécheur qui me quite,
„ Va faire deſormais mon œuvre favorite,
„ Pourvû que gémiſſant de ſe voir égaré,
„ Il déteſte l'erreur qui l'a deſhonoré,
„ Et qu'entré dans la voye où ma douceur l'apelle,
„ Juſqu'au dernier ſoupir il me reſte fidelle.

Digitized by Google

„ Je lis ces ſentimens dans vos cœurs genereux,
„ Et j'aime à voir les pleurs que vous verſez pour eux!
„ Déja du haut des Cieux voyant tant de miſere,
„ J'ai ſenti dans mon cœur l'émotion d'un Pere.
„ Cependant je ſuis Juge & fils du Roi des Rois,
„ Je dois venger ſa gloire & maintenir ſes droits.
„ Il eſt vrai, du Très-Haut la volonté ſuprême,
„ En poſant ſur mon front le ſacré diadème,
„ Et me nommant l'arbitre & le chef des Humains,
„ A remis devant vous tous ſes droits dans mes mains:
„ Sous ſes yeux paternels je gouverne le Monde,
„ Je puis tout dans le Ciel, ſur la Terre & ſur l'Onde,
„ Et l'Ennemi barbare, auteur de ces revers,
„ Eprouvera bien-tôt tout le poids de mes fers.
„ Mais tout grand que je ſuis, je déteſte le vice,
„ Le Sceptre que je tiens protège la juſtice,
„ Et dans mes jugemens toûjours plein d'équité,
„ J'aime à rendre à chacun ce qu'il a mérité.
„ Un Roi peut quelquefois écouter ſa clémence,
„ Mais le Juge avant tout prononce la ſentence.
„ Hûreux le Criminel juſtement terracé,
„ Qui ſe jette aux genoux du Monarque offencé,
„ Et par de longs ſoupirs éxpoſant ſa miſere,
„ Adoucit les arrêts de ſa juſte colere!
„ J'ai vû leur front rougir & leurs larmes couler.
„ J'eſpere . . . mais il faut les entendre parler.
„ Adam, comparoiſſez; quelle frayeur ſubite,
„ Quand j'arrive en ces lieux vous fait prendre la fuite,
„ Vous qui comptiez jadis pour le premier des biens
„ Celui de voir ma face ou de quelqu'un des miens?
A la fin il parut: ſon Epouſe plus lente
Le ſuivoit à grand' peine interdite & tremblante,
Tous deux ſous un aſpect à fendre de pitié
Le cœur le plus barbare en ſon inimitié.
En vain pour ſe couvrir leurs mains induſtrieuſes
S'étoient fait des manteaux de feuilles ſpacieuſes.
Helas! qui peut cacher ſa honte & ſes forfaits!
Ce voile les découvre encor plus que jamais.
Triſtes, décompoſez, leurs faces criminelles
Avoient perdu ces traits, ces graces naturelles,
Cette beauté naïve, appanage des Cieux,
Doux object pour notre ame, interdit à nos yeux!

Digitized by Google

Au lieu du pur amour, on y voyoit la crainte,
La Honte & les débris d'une pudeur éteinte,
Le Crime & le Remors qui vient nous aſſiéger
Quand le Ciel en courroux eſt prêt à ſe venger.
Adam baiſſe les yeux & répond à ſon Maître:
„ Seigneur, au même inſtant qu'on vous à vû paroître,
„ Mon cœur ſans héſiter du Fils du Roi des Roix
„ A ſenti la préſence & diſtingué la voix;
„ Mais tout nud devant vous j'ai craint de faire injure
„ A cette Majeſté ſi brillante & ſi pure,
„ Et plein de cet eſprit j'ai couru pour chercher
„ Sous ces arbres touffus un lieu pour me cacher.
„ Vous cacher à mes yeux . . . ma ſurpriſe eſt extrême!
Replique ſans aigreur la Clemence elle-même:
„ Suis-je donc ſi terrible? & depuis tant de fois
„ Que vous avez cherché ma préſence & ma voix,
„ Et toûjours pénétré du Zèle le plus tendre,
„ Quitté tout pour me voir, quitté tout pour m'entendre,
„ Aujourd'hui ſeulement un ſcrupule nouveau
„ Me fruſtre d'un hommage & ſi juſte & ſi beau!
„ J'étois nud, dites vous; qui vous a fait connoître
„ Cet état dans lequel vous trembliez de paroître?
„ Auriez-vous attenté ſur cet arbre fatal . . .
„ Et prophané la ſource & du bien & du mal?
„ O Ciel! (reprit Adam, qui ſe ſentoit confondre)
„ A mon Juge, à mon Roi comment dois-je répondre?
„ Prendrai-je ſur moi ſeul l'horreur de ces forfaits?
„ Mais mon eſprit troublé ſuccombe ſous le faix,
„ Et, joignant devant lui l'impoſture à l'audace,
„ Je me prive à toûjours de l'eſpoir de ſa grace!
„ Accuſerai-je auſſi cette tendre moitié?
„ Je la livre aux rigueurs de ſon inimitié,
„ Je me perce moi-même & mon ame abattuë
„ Expire au même inſtant ſous le trait qui la tuë!
„ O Ciel! ô Terre! ô Juge! ô malhûreux Epoux!
„ Eſt-ce à moi d'éxpoſer ſes forfaits devant vous;
„ Et faut-il pour combler l'ennui qui me devore,
„ Que ma bouche flétriſſe un objet qui m'adore!
„ Fidelle à nos liens, infidelle à ſon Roi,
„ Son cœur dans ſes éxcès n'a brûlé que pour moi:
„ Et moi pour la payer d'une ardeur ſi ſublime,
„ Je découvre aujourd'hui ſon opprobre & ſon crime!

„ Oui,

Digitized by Google

„ Oui, Seigneur, il le faut, ta ſuprème équité
„ M'arrache, malgré moi, toute la verité.
„ Ingrat & refractaire à la bonté céleſte,
„ J'ai mangé de ce fruit à mon ſort ſi funeſte:
„ Mais le Ciel, mon Epouſe & Toi-même, Seigneur,
„ Qui pénètres ſans moi juſqu'au fond de mon cœur,
„ Je vous atteſte tous, ſi durant mon offence
„ Mon orgueil s'eſt flatté d'atteindre à ta puiſſance:
„ Ou plûtôt ſi mon cœur trahi par l'amitié,
„ Voyant juſqu'au tombeau deſcendre ſa moitié,
„ Deſolé par les pleurs d'une Epouſe fidelle,
„ Ne s'eſt point égaré pour courir après elle!
„ J'entend; c'eſt pouſſer loin les ardeurs d'un Epoux!
„ Mais vous, reprit le Juge, Eve, que dites-vous?
„ Seigneur, malgré le poids du remors qui m'accable,
„ Eve n'eſt point ici la premiere coupable.
„ Un Monſtre m'a ſéduite & ce vil Impoſteur
„ De ſa bouche a ſoufflé le poiſon dans mon cœur.
„ Des vertus d'un Epoux juſtement pénétrée,
„ Je voulois des hauts Cieux lui procurer l'entrée,
„ Le conduire à la gloire & règnant avec lui,
„ M'aſſurer ſur ſon trône un éternel appui.
„ Le traître, qui cachoit ſon venin ſous la roſe,
„ A flatté mon orgueil de cette apothéoſe,
„ Et d'un fruit éprouvé m'étalant les appas,
„ Juſques dans cet abiſme a conduit tous mes pas.
„ Telle eſt de mon forfait la teneur ingenuë.
„ Seigneur, dont les bontez s'élevent dans la nuë,
„ D'un Couple infortuné vous voyez les douleurs,
„ Soyez touché des maux qui font verſer nos pleurs!
„ Je ſuis la plus coupable & votre main puiſſante
„ Doit commencer par moi ſa juſtice éclattante:
„ Mais quel que ſoit enfin votre juſte courroux,
„ Moderez-le, Seigneur, & ſauvez mon Epoux!
Elle dit: à ces mots les deux Anges s'émurent:
Cependant par reſpect pour leur Maître ils ſe tûrent:
Mais touchez des regrets d'un couple malhureux,
Ils laiſſoient échapper des ſoupirs genereux.
Le Juge enfin prononce, &, joignant la clémence
A la ſévérité, telle fut ſa ſentence:
„ Du barbare Ennemi qui cauſe tous ces maux,
„ J'ai terracé l'audace & rompu les complots:

„ Chaſſé

„ Chaſſé de mon Empire, il rampe ſur la Terre
„ Et ſe prépare encore à vous faire la guerre:
„ Mais il aura beau faire, & tous ſes vains efforts
„ Ne feront que trainer ſa rage & ſes remors;
„ Et de la même tige où ſa fureur brutale
„ Imprima le venin d'une bouche infernale,
„ Je veux qu'il ſorte un jour un Héros glorieux,
„ Qui nous venge à jamais de ce Monſtre odieux,
„ Et le foulant aux piez, de ſes pezantes chaines
„ L'accable au noir ſéjour de l'horreur & des peines.
„ Pour vous de qui l'orgueil plein de témérité,
„ Aſpirant aux honneurs de la Divinité,
„ A preféré la voix d'un Séducteur immonde
„ Aux ordres ſouverains du Monarque du Monde:
„ Victime deſormais de ſon juſte courroux,
„ Loin de monter au trône ou d'y voir votre Epoux,
„ Vous ſuivrez ſon éxil en Eſclave aſſervie;
„ Les pleurs abrêgeront le cours de votre vie,
„ Et ces tendres liens, pour vous ſi pleins d'appas,
„ Souvent vous meneront juſqu'aux bords du trépas.
„ Et vous dont la foibleſſe encor plus criminelle
„ A mépriſé mes loix pour ſuivre un cœur rebelle,
„ Et bravé mon courroux pour flatter ſes forfaits;
„ De toutes ſes douleurs vous porterez le faix.
„ J'augmenterai vos maux, vos beſoins, vos allarmes;
„ Vous mangerez tous deux votre pain dans les larmes:
„ Je maudirai la Terre & ſes flancs reſſerrez
„ N'enfanteront plus rien s'ils ne ſont déchirez.
„ Souvent, malgré les ſoins d'une main diligente,
„ La plaine & les côteaux fruſtreront votre attente,
„ Et ſes tendres épis de vos pleurs arrozez
„ Sous la grèle en fureur tomberont tout-brizez.
„ Poudre & cendre vous même, enfin vos deſtinées
„ Dans ces triſtes vallons ſe verront terminées,
„ Et la mort ſurvenant, dans le fond d'un cercueil,
„ Pour vanger mes arrêts, couchera votre orgueil.

A ces mots nos Ayeux, frappez de leurs miſeres,
Redoublent leurs ſoupirs & leurs larmes ameres,
Et, tombant à ſes pieds, d'un regard douloureux
Ils adorent la main qui va s'armer contre eux.
Adam prend la parole & d'une voix mourante
Prononce en gémiſſant la priere ſuivante:

8

Digitized by Google

„ Seigneur, dont les bontez ſurpaſſent les hauts faits,
„ Qui pourroit te cacher ſa honte & ſes forfaits?
„ Tu ſondes toute choſe & même les abimes,
„ Dans le fond de nos cœurs tu découvres nos crimes!
„ Accablez de triſteſſe & pénétrez d'effroi,
„ A peine pouvons nous lever les yeux vers Toi!
„ Ta gloire nous abbat, tes regards nous confondent,
„ Notre cœur nous délaiſſe & nos ames ſe fondent!
„ Le crime qui nous livre à ton juſte courroux,
„ Comme un Monſtre odieux eſt toûjours devant nous!
„ Ce qui rend notre chute encore plus amere,
„ Ce ne ſont point nos maux; Seigneur, c'eſt ta colere:
„ La mort même aujourd'hui, finiſſant nos douleurs,
„ Ne ſeroit point pour nous le plus grand des malheurs;
„ Et plût à ta bonté, qu' éxpiant notre offenſe
„ Notre dernier ſoupir nous rendit ta clémence!
„ Nous aurions quelque eſpoir, même dans le trépas;
„ Et nous mourrions contens mourant entre tes bras!
„ Mais tes bienfaits, Seigneur, & notre ingratitude
„ Redoublent notre honte & notre inquiétude,
„ Et les cruels remords, deployant leurs fureurs,
„ S'emparent de notre ame & déchirent nos cœurs.
„ Telle eſt notre bleſſure! O Dieu dans ta colere,
„ Malgré tous nos forfaits, ſouviens-toi d'être Pere,
„ C'eſt ta main qui nous fit & c'eſt par ta bonté
„ Que la poudre reſpire & connoit ta clarté.
„ Il eſt vrai, notre orgueil a flétri ton ouvrage,
„ Nous avons prophané les traits de ton image;
„ Mais ton ſouffle puiſſant pour nous vivifier,
„ Peut encor nous refondre & nous purifier.
„ Oui, Seigneur, ta parole adorable & ſuprème,
„ Qui commande au néant, eſt aujourd'hui la même,
„ Tu peux nous reſtaurer & calmant nos eſprits
„ De ces vaſes rompus relever les débris!

Quand il parloit ainſi, les ſoupirs & les larmes
De leurs cœurs deſolez éxprimoient les allarmes,
Et les Anges témoins de ces vives douleurs,
Ne pouvoient retenir leurs ſoupirs, ni leurs pleurs.
Le Juge en fut ému: prononçant la ſentence,
On voyoit dans ſes yeux des rayons de clémence;
Mais quand il eut ouï ces longs gémiſſemens,
Il parut encor plus ſenſible à leurs tourmens.

„ Mortels,

„ Mortels, répondit-il, la Sentence eſt donnée ;
„ Vous auriez dû périr cette même journée ;
„ Et ſi le Ciel vengeur n'eut écouté ma voix,
„ Vous alliez ſuccomber ſous la rigueur des loix.
„ Le prix de ſon amour & l'horreur de vos crimes,
„ Dès l'inſtant du forfait vous rendoient ſes victimes:
„ Mais ſignalant mon zèle & ma bonté pour vous,
„ De ſon bras irrité j'ai ſuſpendu les coups.
„ J'ai prévu vos regrets & vos larmes ameres,
„ Et je me ſuis chargé de toutes vos miſeres:
„ J'ai prié pour votre ame & les Cieux ſont témoins
„ De l'ardeur de mes vœux, du ſuccès de mes ſoins.
„ Vivez donc, &, touchez de la bonté céleſte,
„ Déteſtez la noirceur d'un attentat funeſte,
„ Déplorez votre crime & ſages deſormais
„ Qu'un objet défendu ne vous tente jamais.
„ Donnez gloire au Très-Haut & beniſſez d'avance
„ La main qui vous châtie avec tant de clémence.
„ Le Ciel dans ſon courroux écraſe la fierté,
„ Mais ſon bras ſe deſarme envers l'humilité.
„ Loin de pleurer ces lieux, jadis ſi pleins de charmes,
„ Cherchez une demeure où tariſſent vos larmes.
„ Nulle terre ici-bas ne peut la procurer,
„ Mais je monte là-haut pour vous la préparer.
„ Suivez moi de l'eſprit: ces plages tenebreuſes
„ N'offriront à vos yeux que des ronces affreuſes,
„ Et la vie elle-même, en ces vallons de deuil,
„ Ne ſera que l'attente & l'effroi du cercueil.
„ Mépriſez des climats prophanez par vos crimes,
„ Et tournez vos regards vers ces voutes ſublimes.
„ Laiſſez-là cette Terre & ſes objets divers ;
„ Ils paſſeront bientôt avec cet Univers.
„ Armez vous de courage & ſur tout d'innocence ;
„ La vertu dans les cœurs fait vivre l'eſperance.
„ Cultivez la juſtice & recherchez la paix,
„ Et mon aide au beſoin ne manquera jamais.
„ Je vous laiſſe ; il eſt tems qu'en Rédempteur fidelle
„ Je monte au Sanctuaire où la Grace m'appelle,
„ Et que j'aille porter vos ſoupirs généreux
„ Juſqu'au ſein paternel de l'Etre bienheureux.
„ Un jour je reviendrai pour finir vos allarmes:
„ Mortels, que vos forfaits me vont coûter de larmes!

„ Puiſſiez

Digitized by Google

„ Puiſſiez vous .... mais je pars; mon Ange Raphaël
„ Pourra vous informer des deſtins d'Iſraël.
„ Que la vertu d'en-haut qui brave les orages,
„ Au milieu des dangers ſoutienne vos courages,
„ Et que le même Eſprit qui forma ces doux nœuds,
„ Paſſe de Pere en Fils à vos derniers neveux.
„ Je remonte à mon Dieu, mais ma grace puiſſante,
„ Par tout où vous ſerez, ſera toûjours préſente.
„ Je vous quitte, il le faut; moderez vos regrets,
„ Je vais remplir ma tâche & combler vos ſouhaits.
Il dit, & tout à coup s'élevant dans la nuë,
Il regagne l'Olympe & s'échappe à leur vuë;
Gabriel l'accompagne & nos triſtes Ayeux
Les ſuivoient l'un & l'autre & du cœur & des yeux.
Ainſi près du Jourdain le fidelle Elizée
Vit enfin couronner la vertu méprizée,
Et ſur un tourbillon triompher dans les airs
Un Prophete vainqueur du Monde & des Enfers.
Ainſi des douze Elus la troupe réunie
Vit un pareil triomphe au mont de Béthanie,
Quand le Sauveur lui-même à leurs yeux éxalté,
Leur ouvroit le chemin de l'immortalité.
Préſage raviſſant de leur gloire future:
Plus il s'éloigne d'eux, plus leur foi ſe raſſure!
Ainſi nos deux Epoux de triſteſſe accablez,
En le voyant partir ſe virent conſolez;
Et, pour gage nouveau de la bonté divine,
Voici tomber du Ciel deux tuniques d'hermine,
Qui voltigeant ſur eux, comme pour les couvrir,
Sembloient à leurs beſoins d'elles-mêmes s'offrir.
„ Levez vous, leur dit l'Ange, & d'un cœur plein de joye,
„ Profitez des faveurs que le Ciel vous envoye;
„ Suivez l'ordre d'en haut & ſortant de ces lieux,
„ Conſolez votre éxil par ces tendres adieux.
„ Le Ciel, dans ſon courroux, toûjours ſage & propice,
„ Pour les cœurs abattus modere ſa juſtice,
„ Et la foudre en ſes mains, toute prête à partir,
„ Dès qu'il voit leurs regrets, commence à s'amortir.
„ Mortels, prêtez l'oreille aux propos de ma bouche,
„ Si vos péchez ſont grands, que ſa bonté vous touche:
„ D'un barbare Ennemi terraſſant les fureurs,
„ Il deſcend des hauts Cieux pour calmer vos terreurs.

Digitized by Google

„ Il reçoit vos ſoupirs & vos larmes ameres,
„ Du Manteau de ſa grace il couvre vos miſeres,
„ Il vous montre la palme au bout de vos travaux,
„ Et me laiſſe avec vous pour ſoulager vos maux.
„ S'il regagne à vos yeux ces demeures ſublimes,
„ C'eſt pour fléchir le Ciel irrité par vos crimes,
„ Et pouſſant juſqu'au bout ſon zèle & ſes bienfaits,
„ Vous introduire enfin au ſéjour de la paix!
„ Il eſt vrai, vous mourrez; mais le cours des années
„ Ne ſauroit terminer vos hautes deſtinées.
„ Celui dont la parole enfanta l'Univers,
„ Qui règle la Nature & ces orbes divers,
„ Qui marque à chacun d'eux leurs ſentiers légitimes,
„ Qui fait trembler la Terre & fendre les abimes,
„ Qui ſonde l'Océan & commande à ſes flots,
„ Qui pèze à la balance & vallons & coteaux,
„ Celui qui de ſa main déployant la merveille,
„ Forma l'œil, étendit le tympan de l'oreille;
„ Ne pourroit-il un jour, comme il fit autrefois,
„ Sur la poudre exercer ſa puiſſance & ſes droits?
„ Cette poudre, il eſt vrai, cette cendre luſtrée;
„ Dans ſon premier limon ſera bientôt rentrée;
„ Mais l'Eſprit qui l'anime, iſſu du Créateur,
„ Remonte à ſon principe & rejoint ſon auteur:
„ A moins qu'à ſes bontez inſenſible & rebelle,
„ Oubliant ſa patrie où ſa voix le rappelle,
„ Il ne ſe livre en proye à ſes penchans pervers
„ Et ne vende ſon titre & ſa gloire aux Enfers.
„ Tels ſont du Roi des Roix les decrets adorables:
„ Puiſſent ils à jamais vous être reſpectables!
„ Vous pleurez, je le vois, pour ces triſtes neveux,
„ Que leurs égaremens vont rendre malhûreux:
„ Mortels, conſolez vous; les douleurs, les miſeres,
„ Au vice, à la vertu ſont toûjours ſalutaires;
„ Et s'il eſt des Enfans que rien ne peut gagner,
„ Un Pere, un Juge, un Roi doit-il les épargner?
„ Non ſans doute & le Ciel, vengeur de la Juſtice,
„ S'il protège les bons, doit confondre le vice,
„ Et pour conſerver l'ordre en ce vaſte Univers,
„ Il y faut des lauriers auſſi bien que des fers.
„ Le cœur eſt toûjours libre; ainſi le Ciel l'ordonne:
„ C'eſt le cœur qui fléchit, & le Ciel qui couronne:

Digitized by Google

„ Il eſt vrai que le Ciel lui prête ſon appui,
„ Mais le Ciel après tout ne l'aide point ſans lui.
„ Mais ne pourroit-il point, conſommant ſa clémence,
„ Pour toucher des ingrats déployer ſa puiſſance?
„ Sans doute & pour toucher le cœur de ces ingrats,
„ Le Ciel ne ceſſera de leur tendre les bras:
„ Mais ſi par ſes bienfaits il ne peut les confondre,
„ Au creuzet de ſon ire il ſaura les refondre.
„ Mais ſi tel eſt le ſort des pécheurs obſtinez,
„ Ne vaudroit il pas mieux qu'ils ne fuſſent point nez?
„ Ah! Mortels, reprimez un langage infidelle,
„ Et frappez des tréſors de la gloire éternelle,
„ Voyant tant de neveux dans le Ciel couronnez,
„ Voudriez vous que ceux-là ne fuſſent jamais nez?
„ Les autres, je l'avouë, en proye à leurs chimeres,
„ Tomberont par leur faute en diverſes miſeres;
„ Mais ſachez que le Ciel toûjours grand, genereux,
„ N'eſt jamais ſans pitié pour les plus malhûreux,
„ Et qu'un jour on verra ſes plus triſtes victimes,
„ Donner gloire à ſa grace en confeſſant leurs crimes,
„ Et malgré les remords qui perceront leurs cœurs,
„ Au néant préférer les ſoupirs & les pleurs.
„ Ainſi du Roi des Roix adorant la clémence,
„ Reſpectez ſon Empire & craignez ſa vengeance,
„ Et n'allez point ravir à ſon autorité,
„ Un glaive qui préſide à votre ſûreté.
„ Portez vos cœurs en haut, relevez vos courages,
„ Un calme univerſel va ſuivre ces orages,
„ Et malgré les efforts d'un Monſtre audacieux,
„ Vous remplirez la Terre & peuplerez les Cieux,
„ Abel, l'un de vos fils, victime de ſon frere,
„ Des bienhûreux martyrs ſera nommé le Pere:
„ Seth remplira ſa place & le Ciel reſpecté
„ Obtiendra par ſon zele un ſervice arrêté:
„ Formé ſur les leçons de ces dignes modeles,
„ Hénoch dans leurs combats ſoutiendra les fidelles,
„ Et toûjours vers le Ciel dirigeant tous ſes pas,
„ Il y ſera reçu ſans goûter le trépas.
„ Noé par ſon éxemple & ſes ſaintes maximes,
„ D'un ſiécle débordé cenſurera les crimes,
„ Et ſans craindre la haine & le fiel des pervers,
„ Leur prédira les fleaux du Dieu de l'Univers:

Digitized by Google

„ Auſſi dans les horreurs du plus grand des naufrages,
„ On le verra tranquile au milieu des orages,
„ Et ſes fils avec lui dans un arche ſauvez,
„ Repeupleront ces lieux que les flots ont lavez.
„ Au flambeau de la foi joignant l'obéïſſance,
„ Abraham du Tres-Haut recevra l'alliance;
„ Pour éprouver ſon cœur le Ciel n'a qu'à parler;
„ Eſt-ce un Fils, un Iſaac, qu'il lui faut immoler?
„ Il le prend.... mais touché d'une vertu ſi pure,
„ Le Ciel le lui conſerve & calme la Nature.
„ Jacob dans ſon exil, au pié d'un arbriſſeau,
„ D'un roc fait ſon chevet & des cieux ſon rideau;
„ Mais celui qui voit tout & jamais ne ſommeille
„ De ſes ſoins paternels lui montre la merveille.
„ Joſeph, tout jeune encor, abandonné des ſiens,
„ Fait briller ſa vertu juſques dans ſes liens,
„ Et préférant les fers au trouble de ſon ame,
„ Se délivre en fuyant des fureurs d'une femme.
„ Mais la vertu triomphe & ſa gloire à ſon tour
„ Brille comme un ſoleil au milieu d'un beau jour.
„ Dans un coffret de jonc, échappé du naufrage,
„ Moïſe au gré des eaux flottant vers le rivage,
„ Y retrouve une Mere, une Reine, un Palais;
„ Mais les tréſors d'Egypte ont pour lui peu d'attraits.
„ Il regarde en pitié ces faveurs paſſageres,
„ Préfere à leur éclat l'opprobre de ſes freres,
„ Et le Ciel approuvant la grandeur de ſon choix,
„ L'entretient face à face & lui dicte ſes loix.
„ Le vaillant Joſué, marchant ſous ſes auſpices,
„ Du pays fortuné va goûter les prémices,
„ Et traverſant le fleuve avec ſes bataillons,
„ Voit tomber Jéricho devant ſes pavillons.
„ Iſraël introduit dans la Terre promiſe,
„ A l'ombre des lauriers enfin ſe tranquiliſe;
„ Mille peuples jaloux ont beau le harceler,
„ Le Ciel entend ſes cris & vient le conſoler.
„ Gedeon par ſa foi, Debora par ſon zele,
„ Jephté par ſa valeur, ſoutiennent ſa querelle;
„ Et ſi l'affreux Géant vient encor l'outrager,
„ Il ſera confondu par un ſimple Berger.
„ O Paſteur de Jacob, bientôt Prince & Prophète,
„ Va monter ſur la trône & garde la houlette;

„ Apprend

Digitized by Google

„ Apprend nous à combattre, apprend nous à chanter
„ Les éxploits de la main qui vient de t'éxalter;
„ De l'aimable innocence étale les délices
„ Et d'un cœur égaré la honte & les ſupplices!
„ Son Fils, à bien règner bornant tous ſes ſouhaits,
„ Eleve dans Sion le Temple de la Paix,
„ Et lui-même à genoux, plein de gloire & de grace,
„ Suivi de tout ſon peuple en fait la dédicace.
„ Siécle d'or d'Iſraël! hureux calme! hûreux jours!
„ Hélas! pourquoi faut-il que vous ſoyez ſi courts!
„ Mais, malgré les frimats & les noires tempêtes,
„ La vertu dans les cœurs fait encor des conquêtes,
„ Des volontez du Ciel les Miniſtres zélez
„ Ramenent au bercail les troupeaux éxilez,
„ Et ces triſtes captifs, terminant leurs miſeres,
„ Retournent en triomphe aux foyers de leurs Peres.
„ Le Vainqueur de Babel, modèle des grands Roix,
„ Rend homage au Dieu-Fort de ſes plus beaux éxploits;
„ Dans Suſe Aſſuerus confond la jalouzie,
„ Et dans *les yeux d'Eſther* trouve une autre Aſpaſie.
„ Sion, ſors de ta poudre, & vous, peuples divers,
„ Reconnoiſſez la main qui fit cet Univers,
„ Ceſſez de vous hair, de vous faire la guerre;
„ Le Seigneur en pitié va regarder la Terre!
„ Et Toi, tendre Rachel, qui verſas tant de pleurs,
„ Ceſſe de lamenter les fils de tes douleurs;
„ L'Enfant qui vient de naître, arroſé de tes larmes,
„ Va conſommer ta gloire & calmer tes allarmes:
„ En vain le fier Tyran s'empreſſe à le chercher,
„ Le Ciel à ſes fureurs ſaura bien l'arracher:
„ Ne pleure point ces fils, victimes de ſa rage;
„ Si la mort les ravit, le Ciel eſt leur partage,
„ Et celui qui Te reſte, objet de ſa faveur,
„ De ſes freres mourans eſt déja le Sauveur.
„ Regarde vers les cieux; l'Olympe eſt tout en fête,
„ L'étoile du matin repoſe ſur ſa tête;
„ Les Bergers d'alentour, attirez par nos voix,
„ Viennent pour rendre homage au Fils du Roi des Roix,
„ Et l'Orient ravi des honneurs qu'il t'envoye,
„ Vient t'offrir ſes tréſors & partager ta joye.
„ L'innocence reſpire & les cœurs abattus
„ Vont reprendre courage & chanter ſes vertus.

„ Déja

Digitized by Google

„ Déja le Précurſeur les touche & les conſole,
„ Et l'enfant à ſon Pere a rendu la parole;
„ Le Vieillard de Sion de ſes fers degagé,
„ A ſatisfait ſes yeux & reçu ſon congé.
„ Démons, retirez vous, le Seigneur va paroître;
„ Déja les Elemens reconnoiſſent leur Maître,
„ La Mer calme ſes flots & l'Orage irrité
„ Reſpecte ſa préſence & ſon autorité.
„ L'Aveugle ſous ſes yeux voit naître la lumiere,
„ L'Impotent ſe releve & pourſuit ſa carriere,
„ Le Muët parle au ſourd & la Tombe, à ſa voix,
„ Lui relâche ſa proye & reſpecte ſes droits.
„ Sa parole à l'inſtant opere les miracles,
„ De ſa bouche ſans ceſſe émanent les Oracles;
„ La Grace l'environne & la ſimplicité
„ En lui s'eſt réunie avec la majeſté.
„ Il confond l'Incrédule, il inſtruit les Habiles,
„ Il ravit en éxtaſe & provinces & villes,
„ Il nourrit les deſerts & ſes ſoins genereux
„ Se répendent au loin ſur tous les malhûreux.
„ En vain contre ſes jours l'Enfer arme ſa *haine*;
„ Ingrats, de vos complots vous porterez la peine!
„ Une fureur jalouze enfante vos forfaits,
„ Mais le Maître des Cieux accomplit ſes decrets,
„ Et d'un Fils innocent ſa bonté paternelle
„ Accepte pour les ſiens l'offrande ſolemnelle.
„ Voyez la Terre émuë & le Ciel éclipſé!
„ C'eſt le Fils du Très-Haut que vous avez percé:
„ Dans peu vous allez voir ſa troupe moins timide
„ Vous reprocher en face un ſi noir parricide,
„ Et dans vos propres murs adorer ſous vos yeux
„ Ce JESUS qu'ils ont vû remonter dans les Cieux.
„ Son ſépulcre eſt ouvert, vos gardes ſe confondent,
„ La Terre deſormais & le Ciel ſe répondent,
„ Et l'Eſprit du Seigneur ſaiſiſſant les Humains,
„ Manifeſte ſa gloire & l'oeuvre de ſes mains.
„ L'Egliſe s'affermit au milieu des tempêtes,
„ Chaque jour eſt marqué de nouvelles conquêtes,
„ Et malgré les efforts du Monde & des Enfers,
„ La Vérité triomphe & ſurprend l'Univers.
„ Juſtes, conſolez vous, les orages s'appaiſent,
„ Le Ciel regne ici-bas & les Démons ſe taiſent;

» Des milliers de martyrs dans la flamme éxpirans
» Ont ému les Bourreaux & laſſé les Tyrans;
» La Mort les multiplie & leurs cendres fertiles
» Ont peuplé les Palais, la campagne & les villes;
» Conſtantin rend homage au Fils du Roi des Roix
» Et dans tous ſes drappeaux fait arborer la Croix.
Ainſi prophétiſoit Raphaël, & nos Peres
Sentoient en l'écoutant adoucir leurs miſeres,
Et touchez de ces traits, frappez de ces diſcours,
Ils ſeroient trop hûreux de l'entendre toûjours!
Sur tant d'objets divers que ſa voix leur propoſe,
Ils voudroient s'éclaircir & ſavoir chaque choſe,
Et les temps & les lieux où ces hommes divins
Vont fournir leur carriere & remplir leurs deſtins;
Et ſur tout ces neveux, dont les noms & la gloire
Parviendront les derniers au Temple de Mémoire.
L'Ange répond à tout & jamais le pinceau
N'étala dans la Gréce un ſi parfait tableau.
Il peint l'hûreux Mortel, dont la vertu ſevere
Toûjours loin des rumeurs d'un prophane vulgaire,
Tranquile dans le port, à l'abri des frimats,
De la mer & des vents regarde les combats,
Et voyant les nochers éperdus dans l'orage,
Admire ſon bonheur d'être ſur le rivage.
Il peint tous ces Newtons, qui du vice iſolez,
N'ont que des plaiſirs purs, par la raiſon réglez;
Qui ſuivant Archimede & cent autres Euclides,
Des merveilles des Cieux obſervateurs avides,
Signalent leur carriere & leur éxploits divers
A nous montrer la main du Dieu de l'Univers.
Il peint ces Roix actifs, dignes du Diadème,
Qui ſavent ſe contraindre & régner ſur eux-même,
Et qui prenant la gloire & les travaux pour eux,
Laiſſent à leurs ſujets le loiſir d'être hûreux;
Qui dans les champs de Mars jaloux de l'innocence,
Du ſoldat effrené repriment la licence,
Terraſſent le ſuperbe, épargnent les ſoumis,
Et des peuples vaincus ſe font de vrais amis.
Ici brille un Auguſte & Céſar ſon modele,
Veſpaſien, Titus, Adrien, Marc Aurele,
Guillaume, Louis douze, Henry, les deux Brunſwic,
L'un & l'autre Guſtave, & plus d'un Frederic.

Mais

Digitized by Google

Mais parmi ces Héros un Peuple d'Héroïnes
Environnent Sophie & les deux Carolines,
Toutes deux ſur le trône, étalant ſous le dais
Des plus hautes vertus la grace & les attraits.
L'une eſt pour Albion; le Ciel, dès ſon enfance,
Vers un trône plus haut tourna ſon eſperance,
Et ſon Prince frappé d'un choix ſi genereux,
Avec ce cher tréſor s'eſtima trop hûreux.
O fortunez Epoux, vos ſouhaits s'accompliſſent,
Vous regnez dans nos cœurs & nos Iles fleuriſſent!
Ces tendres rejettons cultivez par vos mains,
Vont faire le bonheur du reſte des Humains;
Guillaume & Frederic retraceront leur Pere,
Et leurs ſœurs répendront les vertus de leur Mere.
Il peint ces Scipions & ces ſages Guerriers,
Qui cherchent la juſtice & non pas les lauriers.
Il peint ces vrais Conſuls, ces Catons, ces Fabrices,
Qui bravent les dangers & gourmandent les vices,
Et qui loin de cèder aux revers, aux torrens,
Au milieu des faiſceaux font trembler les Tyrans.
Il peint ces Sénateurs, de qui la main frugale
Par un trafic honteux jamais ne ſe ravale,
Et qui mettant la gloire au deſſus des tréſors,
Paſſent les jours ſans crainte & les nuits ſans remors.
Il peint ces Ciceron, dont la langue ſublime
Tonne, éclatte, foudroye, & terraſſe le crime,
Confond les conjurez & des lâches Verrès
Aux yeux de tout un Peuple étale les forfaits.
Il peint ces D'Agueſſeaux, des Juges vrais modeles,
Au Pupile, à l'Etat, à leur Prince fidelles;
Ces Kings laborieux, dont la poſterité
Vantera l'innocence & la dexterité;
Ces ſages Godolphins, ces habiles Walpole,
Qui font rouler chez nous le Gange & le Pactole,
Et qui ſans s'étonner d'un Monde d'Ennemis,
Veillent pour nos tréſors à leur garde commis.
Il peint ces Tillotſons, dont les ſavantes veilles
Eclairent nos Eſprits en charmant nos oreilles;
Ces Claudes, ces Chamiers, dont les brillans éxploits,
De la verité pure ont défendu les droits:
Ces Heros de le France & de la Germanie,
Premiers Reſtaurateurs du zele & du genie;

Les

Digitized by Google

Ces Blondels, ces Bocharts, formez ſur leurs leçons,
Prodiges de lumiere, en un mot nos Varrons;
Ces Allix genereux, réchappez de l'Orage,
Enfin tous ces débris d'un illuſtre naufrage:
Doux Flambeaux, recevez, aux yeux de l'Univers,
L'Homage de mon cœur & celui de mes vers.
Il peint ces Mécénas, dont la Vertu facile,
Fait aſſoir à ſa Table & Racine & Virgile,
Et pour ſe délaſſer au doux chant de leur voix,
Tantôt choiſit la flute & tantôt le haut-bois.
Il peint ces Artiſans dont la main gracieuſe
Etale dans ſes traits une ame vertueuſe,
Et dont l'eſprit ſublime, en peignant les Heros,
Se conſacre avec eux dans leurs propres tableaux.
Il peint ces Citoyens, dont la vaſte induſtrie,
Richeſſe de nos ports, ſoutien de la Patrie,
En rendant à Céſar ſon tribut & ſes droits,
Reſpecte la juſtice & le Ciel & ſes loix,
Et qui toûjours humains, au ſein de l'abondance,
Préviennent le mérite & ſouvent l'indigence.
Il parloit, il peignoit, quand parut à leurs yeux
Du grand fleuve d'Eden le criſtal ſpacieux.
„ C'eſt aſſez, leur dit il; au lever de l'Aurore,
„ Demain je reviendrai vous conſoler encore!
„ Le ſoleil va finir ſa courſe dans les eaux,
„ Et le faix de ce jour vous invite au repos.
Il dit & s'élevant ſur ſes ailes dorées,
Il eut bientôt percé les voutes azurées.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE DE L'OR ET DE L'ARGENT.

I. *Des Métaux en general, & de l'Avidité Humaine.*

VENONS maintenant aux MINES & aux RICHESSES mêmes & aux PRIX des choſes qui ſont l'objet de nôtre cupidité & qu'on va chercher en cent façons, mais toûjours avec un travail infini, juſques dans le ſein de la Terre; Ici par éxemple, on la creuſe pour avoir de l'OR, de l'ARGENT, de (*a*) l'ELECTRE, du (*b*) CUIVRE; comme ſi ces ſortes de matieres faiſoient proprement & par elles-mêmes le ſoutien de la vie. Ailleurs on va aux PERLES & aux PIERRERIES, tant pour la parure des Mains, que pour l'ornement & la magnificence des Cabinets: Plus loin on forge le FER, pour armer la Vengeance & la Témérité & on le trouve même plus agréable que l'or, dans la guerre & dans le carnage. Enfin nous ne laiſſons rien d'entier ſous cette Terre qui nous porte; nous ſuivons à la trace toutes ſes veines & toutes ſes fibres, &, après l'avoir cavée au long & au large, nous vivons deſſus avec la même confiance que ſi elle étoit parfaitement ſolide; bien étonnez cependant ſi elle vient à trembler, ou à s'ouvrir ſous nos piez; comme ſi l'indignation d'une (*c*) Mere ſi reſpectable contre des Enfans qui la déchirent, ne ſuffiſoit pas pour nous éxpliquer ces terribles Phénomenes. Nous perçons

(*a*) C'eſt à dire de *l'or bas*, ou de *l'or blanc*, qui contient un 5e. d'argent; il en parlera ci-deſſous dans la ſect. XXII.

(*b*) Le CUIVRE aura ſon article particulier dans le Livre XXXIV. qu'on pourra donner dans la ſuite.

(*c*) Il faut ſe ſouvenir que Pline avoit plaidé dans ſa jeuneſſe & qu'il eſt un peu Orateur à la tête de chaque Livre. Les Payens donnoient à la Terre le titre de *Magna Mater*: la Mere commune de tous les vivans.

Digitized by Google

juſques dans ſes entrailles, nous allons chercher les Biens & les tréſors juſques dans le séjour des Manes, comme ſi cette Terre étoit peu fertile, ou peu liberale, par tout où elle peut être labourée. Encore, ſi c'étoit pour y découvrir de bons remedes & ſe rendre plus utiles au Genre-Humain, à la bonne heure! mais combien peu y en a-t-il qui s'aviſent d'y fouiller par un principe ſi genereux? quoiqu'à cet égard même on ne puiſſe guere ſe plaindre de ſa prévoyance, vû le nombre & la diverſité des plantes qu'elle pouſſe ſur ſa ſurface. En effet, elle n'eſt ni difficile, ni avare pour ceux qui la cultivent, &, ſans la tourmenter beaucoup, il eſt aiſé d'en obtenir tout ce qui eſt néceſſaire à nos véritables beſoins. Hûreux & ſages, ſi nous pouvions nous en tenir-là! Mais de vouloir pénétrer plus avant; de lui arracher en quelque ſorte ce qu'elle a caché à nos yeux; ce qu'elle a enfoncé bien avant dans ſon ſein; ce qu'elle ne produit qu'avec peine & avec lenteur; c'eſt proprement y chercher un poids d'inquiétude, qui nous preſſe, qui nous accable & qui nous précipite avant le tems dans les Enfers. Que nôtre Eſprit s'arrête ici & qu'après avoir conſideré ce qu'il doit (*d*) devenir un jour, il calcule en lui même, quelle pourra être l'iſſuë de tous ces épuiſemens depuis tant de ſiécles, & où s'arrêtera enfin la rage de notre cupidité? Que deviendra cette Terre, quand nous l'aurons toute minée & qu'il nous faudra marcher & agir ſur des voutes infidelles? O! que la vie ſeroit bien plus innocente & bien plus hûreuſe, j'oſe même dire, plus délicieuſe à tous égards, ſi, au lieu de rechercher avec tant d'ardeur ce que cette bonne Mere nous cache & nous refuſe, nous nous contentions de ce qu'elle nous offre, de ce qui nous environne de tous côtez & que nous avons, pour ainſi dire, auprès de nous!

II. *De L'*OR, *de de la Chryſocolle & du Minium.*

EN tirant l'OR de la Terre, on trouve à côté une eſpece d'humeur, qui ſe durcit peu à peu & qu'on nomme (*e*) CHRYSOCOLLE, c'eſt-à-dire, *Colle-d'or*; nom ſpécieux qu'il nous a plû d'imaginer pour donner du prix à une choſe qui n'en auroit aucun d'elle-même;

(*d*) Il y a dans l'Original, MENS AD INANE EVOLANS, que *notre Eſprit qui ſe perd, ou qui s'envole dans le grand vuide de l'Eſpace*.... Comme cette expreſſion eſt équivoque; nous n'avons pas cru en devoir déterminer le ſens.

(*e*) Voy. *l'Hiſt. de la Peinture Ancienne*, p. 38. entre les *Couleurs minérales*.

(*f*) Voy. *l'Hiſt. de la Peinture Anc.* p. 32. & ſuiv. juſqu'à la 38; ou, ſi vous en avez la commodité, le Grand *Dictionaire de Commerce*, à l'article du *Minium*.

Digitized by Google

même; mais il nous ſuffiſoit, pour en faire cas, qu'elle eut pris naiſſance à côté d'un riche voiſin: C'étoit peu pour nous d'avoir déterré une peſte à la vie humaine, il faloit encore mettre en honneur la craſſe de l'Or & en conſacrer, pour ainſi dire, toute l'ordure. L'Avarice étoit occupée à chercher de l'ARGENT, lorſque par hazard elle trouva le *(f)* MINIUM. Ce n'étoit qu'un ſable rougeâtre, qui ne ſembloit guere devoir être utile; cependant on ne laiſſa pas de s'en féliciter, & de lui trouver plus d'un uſage dans la Peinture. O invention prodigieuſe de l'Eſprit Humain! En combien de manieres n'avons nous pas augmenté le prix des choſes? On a ajouté le DESSEIN & la GRAVÛRE à l'Argent & à l'Or, & on les a rendus plus chers en les travaillant! Enfin l'Homme audacieux eſt parvenu juſqu'à défier, par ſon imitation, *(g)* la Nature même! Ce qu'il y a de plus lamentable, c'eſt que les attraits du vice ont raffiné l'Art: Il nous a plû de graver ſur nos Taſſes, ſur nos Gobelets, ſur notre Vaiſſelle, les ſujets les plus lubriques & les plus infames, pour ne boire plus, en quelque ſorte, qu'à travers des obſcénitez! Enſuite on a laiſſé tout cela, ou du moins on a commencé à s'en dégouter: L'or & l'argent ſe ſont trouvez trop communs; on eſt revenu à fouïr la Terre pour en tirer le Cryſtal & la *(h)* Myrrhine, & il a ſuffi de leur fragilité pour leur donner un prix réel parmi nous: on n'a trouvé dans le Luxe de véritable gloire, qu'en poſſédant ce qui pouvoit périr tout à fait & s'anéantir en un clin d'oeil. Enfin, peu content de tous ces éxcès, on ne s'eſt plus ſoucié de boire qu'au milieu des Sapphirs & des Emeraudes; nos calices en ſont déja tous chargez, & ſi nous nous félicitons aujourd'hui d'être plus à portée des Indes, par l'étenduë de nos Conquêtes, ce n'eſt que pour nous enyvrer avec plus de faſte & de ſomptuoſité. L'or autrefois le principal, en fait de magnificence, n'eſt plus aujourd'hui que l'acceſſoire.

III. *Abus qu'on en a fait.*

ET plût aux Dieux que, pour une bonne fois & pour toûjours on proſcrivit du milieu de nous ce métal éxécrable, par l'avidité

(g) L'Expreſſion de l'Original eſt équivoque; DIDICIT HOMO NATURAM PROVOCARE: *Enfin l'homme a appris à provoquer la nature même:* mais on peut l'entendre auſſi d'une eſpece de *défi* & de *concurrence,* parce qu'il s'agit des Arts qui ont pour objet l'*imitation:* La ſuite m'a déterminé au dernier ſens.

(h) Sorte de Cryſtal ou de Pierre précieuſe, qu'on tiroit de la Terre. D'autres croyent que c'eſt notre Porcelaine.

qu'il

Digitized by Google

qu'il inſpire aux Hommes & par les crimes qu'il leur fait commettre, comme s'en éxprime ſi bien notre *(i)* VIRGILE,

O Mortels affamez du métal précieux,
Eſt-il quelque attentat aſſez noir à vos yeux!

Métal, qui a été flétri de tout tems par les cenſures des plus ſages & qui ne ſemble avoir été découvert que pour la perdition de la vie Humaine. O! que les ſiécles étoient bien plus hûreux, lorſque pour ſubſiſter plus commodément, on ſe contentoit d'échanger d'abord entre les Familles & enſuite entre les Peuples, les choſes les plus néceſſaires à la vie, comme nous apprenons *(k)* d'HOMERE que c'étoit l'uſage des tems héroïques du ſiége de Troye! Car je m'imagine que c'eſt plûtôt la néceſſité que la Cupidité, qui donna lieu à ce premier de tous les Commerces. Il nous apprend qu'il ſe faiſoit diverſement; les uns pour avoir du vin donnoient des Cuirs, les autres du Fer, & les autres les Dépouilles mêmes de l'Ennemi; & quoique cet Homme Divin paroiſſe grand admirateur de l'Or, il ne laiſſe pas de nous chanter, dans ſon (*l*) Iliade, que Glaucus, *par un trait de généroſité, échangea avec* Diomede, *ſes armes d'or, qui valoient cent bœufs, contre des armes d'airain, qui n'en valoient pas dix:* Et en effet, c'eſt ſur ce pié-là, qu'on évaluoit les choſes, parmi les anciens Peuples, & même dans le bon tems, parmi nos Romains; les amendes publiques, qui ſont aujourd'hui toutes pécuniaires, n'étant alors impoſées que ſur le bétail.

Ancien Commerce.

IV. *De l'Origine des Anneaux.*

ET ici je ne ferai pas difficulté d'avancer que le crime le plus grand & le plus funeſte à la Société, qui ait jamais été commis, c'eſt ſans doute celui de cet Homme vain, qui s'aviſa le premier de mettre de l'or autour de ſon doigt, & il faut bien qu'il en ait

(*i*) C'eſt dans *l'Enéide*, Liv. III. v. 56. où Enée raconte la perfidie barbare du Roi de Thrace, qui égorgea Polydore, Fils de Priam, pour jouïr de ſon or, après la Priſe de Troye.

Ille, ut opes fractae Teucrûm & fortuna receſſit ...
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat & auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri ſacra fames?

(*k*) Le paſſage, auquel Pline fait alluſion, eſt à la fin du VII. Liv. de l'ILIADE, où à l'arrivée de quelques vaiſſeaux, toutes les Troupes *vont en foule acheter du vin, les uns pour du cuivre, les autres pour du*

eu

Digitized by Google

eu honte, dans la ſuite, puis qu'il s'en eſt caché & que juſqu'à préſent le nom de ce Téméraire eſt demeuré inconnu. Car pour ce qui eſt de PROMETHE'E, outre que ſon hiſtoire eſt trop fabuleuſe pour y faire fond, l'Antiquité, qui lui a donné un Anneau, le lui a donné de Fer; ſans doute, pour nous faire entendre que c'étoit plûtôt en lui une eſpèce de chaine, ou de lien, qu'une ſorte de parure. Il eſt vrai qu'on nous parle encore d'un certain *(m)* MIDAS, dont l'anneau avoit une vertu ſi grande, que dès qu'il l'avoit mis, il voyoit toutes choſes, ſans être vû lui-même de perſonne. Mais qui n'avoûera que ce conte eſt encore plus fabuleux que celui de Prométhée? Quoi qu'il en ſoit, c'eſt une MAIN & de plus une *Main (n) ſiniſtre*, qui a donné à l'or cette grande autorité. On ne ſauroit dire pourtant que ç'ait été une *main Romaine:* Car nos premiers ancêtres n'ont porté que des anneaux de fer, qui ſont le vrai ſymbole de la vertu militaire. A l'égard de nos ROIS, il n'eſt pas facile de ſavoir s'ils en ont porté abſolument: la Statuë de ROMULUS, dans le Capitole, n'a point d'Anneau: On en voit quelque trace dans celles de NUMA & de SERVIUS, mais celle de BRUTUS n'en a point: & ce qui paroit encore plus étonnant, c'eſt que les deux TARQUINS n'en ont pas non plus, quoi que d'une famille originaire de la Gréce, d'où nous eſt venu le mal. Du reſte, en parlant des Grecs, j'excepte ceux de Lacédémone, toûjours ſi ennemis du luxe, qu'encore aujourd'hui ils ſe contentent d'un anneau de fer. Il y a plus, c'eſt que le Fils *(o)* de Tarquin l'Ancien s'étant diſtingué dans le combat juſqu'à tuër de ſa main un des Ennemis, lorſqu'il n'avoit encore que dix-ſept ans, ſon Pere, en récompenſe de ſa bravoure, lui attacha ſous le cou une eſpèce de BULLE d'or en forme de cœur: d'où vint la coutume, qui a duré long-tems parmi nous, d'accorder la bulle, comme une diſtinction honorable, aux Enfans de ceux qui avoient ſervi dans la Cavalerie; au lieu

Antiquité des anneaux de fer.

fer, ceux-là pour des peaux, ceux-ci pour des bœufs & d'autres pour des Eſclaves.

(*l*) C'eſt dans le VI. Livre, v. 234. & dans la Trad. de Me. Dacier. T. I. p. 254. ce même endroit, que a été ſi fort critiqué, & où Glaucus & Diomède, au lieu de ſe battre, s'entretiennent comme Parens & ſe font mille amitiez.

(*m*) Ciceron, après Platon, rapporte cette particularité de *Gigès:* Voyez ſes *Offices*, LIV. III. n. 38.

(*n*) Une *main gauche*; mais on a retenu le mot de *Siniſtre*, qui eſt dans l'Original, parce que notre auteur y jouë dans l'équivoque; ce qui lui arrive très-rarement.

(*o*) C'eſt à dire, TARQUIN *le Superbe*, qui fut le

Digitized by Google

que ceux des autres devoient ſe contenter d'une eſpéce de *Courroye*, ou bulle de cuir, tombant ſur la poitrine, à peu près de la même maniere : & voilà pourquoi je m'étonne encore que la Statuë de ce Tarquin-là ſoit ſans anneau. Le nom même qu'on a donné à cette parure, a ſouvent varié. Les Grecs l'ont d'abord appellée DACTYLION, de *Dactylos*, qui en leur langue ſignifie le doigt. Pour nos anciens Romains, ils l'appelloient UNGULUS, comme qui diroit l'*Onglet*, ou le *petit Ongle:* mais les uns & les autres ſe ſont accordez depuis à lui donner le nom de (*p*) SYMBOLE, de ce qu'apparemment ils y faiſoient graver quelque figure, qui leur ſervoit enſuite de cachet. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que nos Senateurs n'ont pris l'anneau d'or que fort tard, & long-tems après l'éxaction des Rois. Car on ne le donnoit anciennement parmi nous, qu'aux (*q*) AMBASSADEURS, & cela aux dépends du Public, pour les rendre plus reſpectables chez les Peuples, où ils étoient députez ; nulle autre perſonne, dans la République, n'ayant droit d'en porter, que ceux-là même qui l'avoient reçu de l'Etat. Et s'il arrivoit dans la ſuite qu'ils parvinſſent à l'honneur du Triomphe, ils pouvoient, en ce cas-là, y étaler leur anneau d'or, comme une marque de leur ancienne dignité : mais hors de là il faloit s'en paſſer ; & ceux mêmes qui triomphoient, ſans avoir été Ambaſſadeurs, quoique la couronne de Toſcane, qu'on tenoit ſuſpenduë au deſſus de leur tête, fut toute d'or & enrichie de pierreries, ils n'avoient au doigt qu'un anneau de fer : ſi bien que le TRIOMPHATEUR d'un côté, & l'ESCLAVE de l'autre, qui lui portoit le Diadéme par derriere, n'avoient l'un & l'autre qu'un anneau du même métal. C'eſt ainſi au moins que triompha C. MARIUS, après avoir fini ſi hûreuſement la Guerre (*r*) de Jugurtha. Car on aſſure qu'il ne prit l'anneau d'or, qu'à ſon troiſième conſulat, l'an de Rome DCXLVIII. Et pour ce qui eſt de nos Ambaſſadeurs, qui avoient acquis le droit de le porter dans le Public, ils le poſoient auſſitôt

Ancien uſage de l'anneau d'or.

dernier Roi des Romains.

(*p*) De-là vient apparemment le nom de *Symbole* parmi les anciens Chrétiens ; leur confeſſion de foi étoit comme leurs *Armes*, leur *Enſeigne*, leur *Cachet*.

(*q*) Encore aujourd'hui on donne aux Ambaſſadeurs de Moſcovie quelques uns des joyaux de la couronne pour relever leur dignité chez les puiſſances étrangeres : mais ces joyaux reviennent à l'Etat.

(*r*) Voyez les SUPPLEM. de Freinſemius à Tite Live, T. VII. p. 87. de l'Ed. de M. Le Clerc.

(*s*) L'Art d'*Ecrire* eſt fort ancien ; mais il ſeroit difficile de déterminer ſur quelle matiere on a d'abord écrit : Nôtre auteur prétend que ç'a été ſur des *Feuilles* d'arbre ; enſuite ſur leur *Ecorce* intérieure ; qu'ils

Digitized by Google

qu'ils revenoient chez eux & qu'ils rentroient dans leur Domeſtique. Mais qu'avons nous beſoin de preuves ſur un fait ſi connu & dont il reſte encore aujourd'hui quelques traces parmi nous? Un nouveau FIANCÉ ne débute-t-il pas par envoyer à ſa Fiancée un anneau de fer, pur & ſimple, ſans aucune pierre qui en releve le prix? & cette coutume ne fait-elle pas honneur à l'aimable ſimplicité de nos Peres? *Anneaux des Fiancez.*

SI nous paſſons aux Etrangers, il ne paroit pas non plus que parmi les Héros du ſiége de Troye, l'Epoque la plus reculée de nos Antiquitez, on ait porté des anneaux ou des cachets, de quelle matiere qu'il fuſſent. HOMERE n'en fait aucune mention. Il parle bien de certains (*s*) *Cayers*, ou *Codicilles*, qu'ils s'envoyoient les uns aux autres en forme de Lettres; de certains *Coffres*, où ils mettoient leurs habits les plus riches; de certains *Vaſes* d'or ou d'argent, liez enſemble par quelques nœuds, mais ſans aucune marque de ſymbole, ni de cachet. S'il fait jetter le ſort entre les Capitaines, pour qui aura l'honneur du Combat ſingulier propoſé par l'Ennemi, il ne dit point que les *bales* du ſcrutin fuſſent marquées de quelque empreinte, qui faſſe ſoupçonner parmi eux l'uſage du cachet ou de l'anneau. Il dit bien quelque choſe de la FABRIQUE des Dieux & nommément de la Forge de Vulcain, *où il ſe faiſoit*, dit il, *des boucles*, *des agraffes*, *des colliers*, *des bracelets* (*t*) & autres *bijoux* de femme; mais nulle mention de bague, ni de cachet: ce qui fait voir que l'uſage en eſt aſſez moderne, puis qu'il n'éxiſtoit pas encore du tems d'Homere. *Homere ne parle point d'anneaux.*

APRÈS cela, ne peut-on pas dire, que celui qui en mit le premier à ſon doigt, le fit à la dérobée, en héſitant & d'une maniere irreſoluë, puis qu'il la plaça dans la main gauche, qui eſt celle qui paroit le moins & qu'on tient ordinairement ſous la Robbe? *Cenſure du I. Anneau.*

après cela ſur des *Plaques* de plomb avec un ſtile; enſuite ſur des *Linges* préparez; du tems d'Homere ſur de petites *planches* de bois, enduites de cire, avec un ſtilet de bois, d'os ou d'yvoire. Enfin en Egypte on inventa une ſorte de papier, *papyrus*: mais comme on ne le trouvoit ni aſſez fort, ni aſſez durable, on lui ſubſtitua le *Parchemin*, Pergamenum, de *Pergame*, où ſe forma cette belle Bibliothéque, qui fut tranſportée à Alexandrie. Pour ce qui eſt de nôtre *papier*, qui ſe fait avec de vieux linges, menuiſez & liez avec de la colle, on en rapporte l'invention au XIII. Siécle.

(*t*) Mᵉ. Dacier, dans ſa Traduction, ajoute *des bagues*; ce qui n'eſt pas dans le Texte. Voyez l'Original; c'eſt dans l'*Iliade*, Liv. XVIII. ℣. 400. & dans la Trad. de Mᵉ. D. T. 3 p. 132. Ed. de Paris.

Car

Digitized by Google

Car s'il eut cru de s'en faire honneur & à juſte titre, il n'y avoit rien de plus naturel que de l'étaler dans la main droite. C'eſt, dira-t-on, qu'il en eut été embarraſſé & qu'il étoit plus commode de le placer dans l'autre main: Point du tout, car c'eſt de la main gauche, qu'on tient le Bouclier, & par conſéquent l'inſertion de cette main dans l'arme defenſive, n'en devenoit que plus malaiſée, par la groſſeur ordinaire des anciens anneaux.

Si les hommes ont donné le 1. exemple du Luxe?

ENFIN je trouve, dans les deſcriptions (*u*) d'Homere, un EUPHORBE, dont la *chevelure, pareille à celle des Graces, avoit des nœuds d'or & d'argent qui en ſerroient les boucles.* Ne ſeroit-ce point que les Hommes auroient donné aux Femmes les premiers exemples du luxe? Je n'en ſçai rien, & c'eſt ce qui me rend indéterminé ſur une nouvelle queſtion qu'on pourroit faire, ſavoir, QUI a commencé, de l'un ou de l'autre ſexe, à porter des (*x*) anneaux?

V.
Du peu d'OR qu'il y avoit à Rome au commencement.

L'OR même, qui fait la matiere des anneaux, n'a pas été fort commun dans Rome, pendant les premiers ſiécles de la République. Sous les Rois & bien avant ſous les Conſuls, nous n'en avions encore que bien peu. Car tout ce qu'on en pût recueillir pour ſe racheter des GAULOIS, ne ſe monta tout au plus qu'à mille livres pezant. Je n'ignore pas que CRASSUS, l'année de ſon Conſulat avec Pompée, enleva du ſiége de Jupiter Capitolin, les deux mille livres d'or que Camille y avoit conſacrées & que de-là eſt venuë l'opinion de ceux qui prétendent qu'on en avoit amaſſé deux mille livres, dans la collecte qu'on fut obligé de faire pour ſe racheter, & dans laquelle on donna tout ce qu'on avoit. Mais il faut ſavoir que ce qui fut ajouté aux mille livres, qu'on en trouva, ne vint pas directement des Romains, mais des Gaulois mêmes, lorſque le (*y*) Dictateur, ſurvenant tout à propos pour nôtre délivrance, leur enleva & ce qu'on leur en avoit déja pezé, & ce qu'ils en avoient déja pillé dans les Temples de cette

(*u*) C'eſt dans l'Iliade, Liv. XVII. ℣. 52. & dans le Trad. de Mr. D. Tome 3. p. 61. Ed. de Paris.

(*x*) Quoi qu'Homere ne parle point des anneaux, on ne ſauroit douter cependant qu'ils ne ſoient plus anciens que lui. Voyez l'Hiſtoire de Juda & de Thamar, dans la *Geneſe*, Ch. XXXVIII. 18. où il eſt parlé d'un *Cachet*.

(*y*) Voyez *Tite-Live*, L. V. où toute cette hiſtoire

partie

Digitized by Google

partie de nôtre Ville, dont ils s'étoient rendus les maîtres & peut-être auſſi ce qu'ils en avoient apporté d'ailleurs. Car une preuve qu'ils en avoient & qu'ils en portoient ſur eux, c'eſt que le brave MANLIUS, ſi connu depuis dans nôtre Hiſtoire, ne prit le nom de (z) *Torquatus*, que pour avoir arraché à l'un d'eux, une *Torque* d'or, c'eſt à dire, une eſpèce de *Collier*, qui étoit une marque d'honneur parmi ces Barbares. Il eſt donc évident, que ce qu'on en avoit ſtipulé avec les Gaulois pour le rachat de nôtre ville, avec ce qu'ils en avoient pillé, ou apporté d'ailleurs, ne faiſoit en tout que deux ſommes à peu près égales, ſavoir deux mille livres d'or & rien davantage: & comme c'étoit en partie un bien ſacré & qu'on ne pouvoit pas ſavoir au juſte la reſtitution qu'il en faloit faire dans les divers Temples, d'où on l'avoit pris; on jugea, par l'avis du Dictateur, qu'il faloit le dépoſer tout entier ſous le ſiége du Jupiter Capitolin; ce qui fut auſſi éxécuté. Cependant, pour n'avoir pas fait attention à ce qui s'étoit paſſé, on voulut bien interpréter tout cela comme un augure favorable à la République, & publier dans la ſuite, *qu'au lieu de mille livres d'or qu'on lui avoit confiées, le* GRAND JUPITER *du Capitole en avoit rendu le double.* Sur quoi il eſt à propos de remarquer en paſſant & à l'occaſion des anneaux, dont nous parlions tout à l'heure, que l'Officier Public qui avoit la garde du JUPITER, lorſque Craſſus en pilla le tréſor, ayant été ſaiſi pour ce ſujet, mit auſſi-tôt ſon anneau dans la bouche, en rompit le chatton & avala ſur le champ le poiſon (*a*) qu'il y receloit, pour ne pas découvrir l'Auteur d'un Sacrilege, dont il étoit lui-même complice: & en effet il expira peu de tems après, avant qu'on eut eû le loiſir de le mettre à la torture. Si bien que tout compté, il n'y avoit encore à Rome que deux mille livres d'or, quand elle fut priſe, l'an CCCLXIV de ſa fondation, quoique, par le calcul des Cenſeurs, il y eut deja dans ſon enceinte, Cent cinquante deux mille, cinq cens ſoixante trois têtes libres. Mais dans la ſuite, ſes Richeſſes s'accrurent à proportion de ſa puiſſance; & je remarque qu'environ trois cens ans

Manlius Torquatus.

Anneau ſingulier.

eſt éxactement rapportée. Selon le calcul de Pline, il n'y avoit donc à Rome que deux mille livres d'or: ce qui ne fait pas en tout la valeur de 100000 Piſtoles.

(z) Voyez le même *Tite-Live*, Liv. VII. & *Virgile*, dans l'Enéide, Liv. VIII. ŷ. 660.

— — *& lactea colla*
Auro innectuntur.

(*a*) Annibal fit la même choſe; *Délivrons*, dit il, *le*

après, c'eſt à dire, en l'an DCLXXII, le *(b)* Capitole ayant été conſumé par les flammes, C. MARIUS le Fils en amaſſa, tant des débris de ce Temple que des autres, juſqu'à treize mille livres qu'il emporta avec lui à Préneſte; mais que SYLLA, ſon Ennemi & ſon vainqueur, rapporta à Rome & étala dans ſon Triomphe, avec une inſcription qui marquoit ce nombre, & avec cela, ſept mille livres d'argent; outre que le jour auparavant, il avoit fait remettre dans le Tréſor public, quinze mille livres d'or, avec cent quinze mille livres d'argent, le tout de la dépouille entiere de Marius.

VI. *Du Droit de porter l'anneau d'or.*

POUR revenir aux Anneaux, il ne paroit point que l'uſage d'en porter ait été fréquent parmi nous, avant le Tribunat de CNEUS FLAVIUS, fils d'Anius. Ce Flavius *(c)* n'étoit pas d'une extraction fort relevée, puiſque ſon Pere étoit fils d'un Affranchi: mais comme il étoit induſtrieux & qu'il avoit été formé ſous un Homme fort habile dans nôtre Juriſprudence, ſavoir APPIUS CE'CUS, dont il étoit ſecretaire, il s'éleva peu à peu par ſon ſavoir faire dans les bonnes graces de ſon Maître, qui de ſon côté, charmé de ſa diligence, lui découvrit tout le ſecret des Jours (*d*) *Faſtes* & *Néfaſtes*, l'éxhorta à les dreſſer ſous ſa direction & à les publier: ce qu'il éxécuta avec un applaudiſſement ſi univerſel de la part du Peuple, toûjours pendu aux oreilles des Sénateurs, pour ſavoir les jours qu'il étoit permis ou défendu de plaider, qu'il fut nommé unanimement EDILE CURULE par leurs ſuffrages, & qu'il obtint même pour Collégue, cet ANICIUS de Préneſte, ſon Ami, qui peu d'années auparavant avoit porté les (*e*) armes contre les Romains; ſans qu'on fit la moindre attention à deux de ſes compétiteurs, *Domitius* & *Petelius*, l'un & l'autre Fils de Conſul. Pour ſurcroit de reconnoiſſance de la part du Peuple, on voulut encore qu'avec la charge d'Edile, Flavius eut auſſi celle de Tribun: ce qui étant

Jours faſtes & néfaſtes.

Peuple Romain d'une frayeur continuelle, enſuite de quoi, il avala le poiſon qu'il tenoit ſous la pierre de ſon cachet. *Aurel Victor*, De viris illuſtr. Cap. 42.

(*b*) Le *Capitole* fut rétabli par Sylla; & Catalus en fit la dedicace. Les partiſans de *Vitellius* y mirent le feu: mais *Veſpaſien* le rebâtit & en fit la conſecration. Peu de tems après il brûla encore, & *Domitien* le reſtaura.

(*c*) Voyez toute cette hiſtoire dans Tite Live, Liv. IX. vers la fin.

(*d*) Les jours Faſtes & Nefaſtes; *Faſtes*, où il étoit permis d'agir & de plaider; *Nefaſtes*, où l'un & l'autre étoit défendu.

(*e*) Apparemment dans cette Guerre des XII. manife-

Digitized by Google

manifeſtement contre les Loix de l'Etat & contre les maximes de la bonne Politique, jetta les Membres du Sénat dans une indignation ſi véhémente & ſi amere, qu'au rapport de nos Annales, ils en poſerent (f) leurs anneaux. Mais on ſe trompe de s'imaginer, comme on fait communément, que les Chevaliers firent la même choſe. C'eſt une addition qu'on a faite à l'Hiſtoire, pour avoir mal entendu ce petit mot, *ſed & phalerâ poſitâ*, juſqu'à poſer leurs colliers, ſavoir les colliers des Sénateurs dont il s'agit. Il eſt vrai que le mot de Phalere, *Phalera*, déſignoit également & un ornement de cou, qui convient aux hommes de naiſſance, & un caparaçon qui ne convient qu'aux chevaux, & de là eſt venuë l'erreur. Mais enfin il ne s'agit-là que du Sénat, & quoi que nôtre Hiſtoire convienne que nos Patriciens quitterent l'anneau, elle ne dit pourtant pas que ce fut le Sénat en corps & univerſellement. D'où je conclus que l'uſage des anneaux n'étoit pas encore ſi commun qu'on le prétend. Car cela ſe paſſa ſous le conſulat de P. SEMPRONIUS & de P. SULPICIUS, au commencement du V. Siécle de nôtre ville: & Flavius, qui ne devoit pas être fort content d'avoir mis la diviſion dans la République, fit un vœu public de bâtir un Temple à la CONCORDE, s'il étoit aſſez hûreux pour réconcilier les Sénateurs & les Chevaliers avec le Peuple. Mais comme on ne lui accordoit point d'argent pour accomplir ſon vœu, il amaſſa, comme il pût, des amendes qu'il impoſa aux Uſuriers condamnez, une ſomme ſuffiſante pour élever à la Déeſſe une petite (g) Chapelle d'airain, dans la (h) GRE'COSTASE, c'eſt à dire, dans le Quartier des Ambaſſadeurs Grecs, qui étoit en ce tems-là au deſſous de la Grand-place des Comices. Et non content de cela, il en fit graver un Mémorial authentique ſur une table de Cuivre, conſacrée dans le même édifice, & où nous apprenons encore aujourd'hui que la Chapelle fut dédiée à la Concorde, deux cents quarante quatre ans (i) après la dédicace du

Ancienne marque de deuil.

Phalera.

Graecoſta, æ.

Peuples Toſcans contre la Rep. ſurvenuë en l'an de Rome 442. Voyez Tite Live, Liv. IX.

(f) C'étoit une marque de deuil & d'affliction. Aux funerailles d'Auguſte, il y en eut qui prirent un anneau de fer.

(g) *Aediculam*; une petite Chapelle. Je me ſers de ce mot, faute d'un autre pour éxprimer la penſée de Pline: quoique *Chapelle* ſignifie autre choſe parmi les Chrétiens.

(h) C'étoit le *Quartier ordinaire des Ambaſſadeurs Etrangers*; & parce que la plus part étoient Grecs, on le nommoit *Grécoſtaſe*.

(i) Le Capitole fut bâti par Tarquin le Superbe, l'an de Rome 244. M. Horatius Pulvillus en fit la Capitole,

Digitized by Google

Capitole, c'eſt à dire l'an CCCCXLIX. de nôtre ville; & c'eſt le premier & le plus ancien monument de tous ceux qui nous reſtent, où l'on découvre quelques traces de l'uſage des anneaux parmi les Sénateurs. Mais dans le ſiécle ſuivant, on le trouve tout établi parmi les Chevaliers & ſur tout à la ſeconde Guerre Punique: car autrement, d'où ſeroient venus ces *trois (k) boiſſeaux d'anneaux d'or*, qu'on dit qu'Annibal envoya à Carthage de la dépouille de nos Chevaliers? Et qui ne ſçait encore que les premieres inimitiez qui s'éleverent entre Cépion & Druſus, n'eurent d'autre ſource qu'un malhûreux anneau, vendu à l'encan & que chacun d'eux vouloit avoir? d'où naquit cette Guerre (*l*) Sociale, qui fut ſi ruineuſe à la Republique. Cependant on peut mettre en fait qu'en ce tems-là même, tous les Sénateurs ne portoient pas l'anneau d'or, puiſque nous ſavons de la propre bouche de nos ayeux, que pluſieurs membres du Sénat, qui avoient éxercé la Préture & qui étoient parvenus juſqu'à une blanche vieilleſſe, étoient morts avec un anneau de fer à leur doigt: comme, entr'autres, un CALPURNIUS & un MANLIUS; l'un Tribun Militaire dans la premiere Guerre Punique, & l'autre, Lieutenant General ſous Marius dans la Guerre Jugurthine: au moins s'il en faut croire (*m*) Feneſtelle, qui nous apprend cette particularité de l'un & de l'autre. Une foule d'Auteurs y ajoutent L. FUFIDIUS, cet homme illuſtre, à qui Scaurus dédia le Livre qu'il avoit compoſé de ſa propre vie. Il y a plus, c'eſt que dans la Famille des QUINCTIENS, célébre entre les autres & Patricienne, qui nous à donné les Criſpins, les Capitolins, les Cincinnates & les Flaminius, la modeſtie y fut toûjours ſi grande & dans les Hommes & dans les Femmes, qu'abſolument on n'y portoit aucun or, de quelle maniere que ce fut; ce qui ſans doute eſt un des plus grands éloges qu'on en puiſſe faire. Aujourd'hui encore, dans la plus grande partie des Peuples du Monde, les particuliers qui les compoſent, ſans éxcepter même ceux de nôtre Empire, ne portent *(n)* ni bague, ni cachet. En Egypte *(o)*

Origine de la Guerre Sociale.

Eloge de la Famille des Quinctiens.

dédicace 3 ans après. Voyez *Denys d'Halicarnaſſe*, Liv. v.

(*k*) *Florus* prétend qu'il n'y en eut que 2 boiſſeaux, & c'eſt encore beaucoup: & pour ce qui eſt de *Tite-Live*, il les réduit à une moindre quantité, puiſqu'il n'en compte *qu'un ſeul boiſſeau, ſelon les rapports les plus certains.* Voyez ſon Hiſtoire, Liv. XXIII.

(*l*) Voyez les Supplem. de Freinſemius à Tite-Live. L. LXXI.

(*m*) Auteur Romain qui eſt mort vers la fin de l'Empire de Tibere. Voyez nos Remarques.

(*n*) Il eſt remarqué, dans Greg. de Tours, que

& gene-

Digitized by Google

& generalement en Orient, on ne cachette rien: C'eſt le luxe, qui a introduit parmi nous toutes ces pratiques nouvelles; qui les a variées à l'infini, comme tout le reſte, & qui les varie encore de jour en jour en mille manieres: tantôt en ajoutant aux anneaux, des PIERRES précieuſes d'un éclat éxquis, pour amortir par cette voye & dans leurs propres mains, un Capital dont ils auroient pû tirer un revenu conſiderable: tantôt en y faiſant graver des FIGURES d'un prix infini, afin que l'art ſuppléat, d'une côté, au défaut de la matiere; ou que la matiere, de l'autre, ſuppléat au défaut de l'art; ou que l'un & l'autre s'y ſurpaſſaſſent: tantôt en s'abſtenant d'y rien graver, comme ſi on craignoit de faire outrage à la pierre par les atteintes du burin ou du diamant, ou de faire entendre au Monde qu'on ne les porte que par néceſſité & pour mettre ſon cachet où il eſt beſoin; d'où on conclud qu'il vaut mieux porter une bague toute ſimple & ſeulement pour la parade: tantôt en faiſant faire leurs chattons *à jour*, afin que cette partie du doigt, qui en cache la moitié, ne ſoit pas tout à fait privée de la douceur de l'attouchement. En un mot, je l'ai déja dit, l'or n'eſt plus qu'un acceſſoire parmi nous; il eſt même devenu plus vil que les plus petits morceaux de ces pierres, qu'on recherche avec tant d'ardeur. D'autres ſont venus enſuite, qui renonçant à tout cela, n'y ont voulu que de l'or *pur & ſimple*, avec un cachet: c'eſt une nouvelle mode qui s'eſt établie parmi nous du tems de l'Empereur Claude. Enfin, nos ESCLAVES ont voulu auſſi tâter du précieux métal: Ils en garniſſent déja leurs anneaux de fer. Il eſt vrai, que quelques uns y ajoutent un chapiteau d'or, afin de cacher en quelque ſorte le peu de fer qui y reſte & qui leur rappèle leur condition: C'eſt une licence dont le nom ſeul découvre l'origine; car on appelle ces ſortes de Bagues, (p) *Samothraciennes*, du nom du Païs, d'où l'uſage nous en eſt venu.

Bizarrerie du luxe en fait d'anneaux.

Juſques parmi les Eſclaves.

Bagues Samothraciennes.

D'ABORD on porta l'anneau au QUATRIÈME doigt, comme on peut le remarquer dans les Statuës de Servius & de Numa:

Autre bizarrerie à l'égard des doigts annulaires.

CLOVIS, le premier Roi des François, depuis la Conquête de la Gaule, ayant publié quelques ordonnances, en faveur de l'Egliſe, il les fit ſceller du ſceau de l'Evêque, n'en ayant point lui-même. Voyez les *Mem. Hiſtoriques* de *Boulainvilliers*, à l'article de *Clovis*, ſous preſſe.

(o) Moïſe nous dit pourtant, au ch. XLI. de la *Geneſe*, que *Pharao tira ſon anneau de ſa main & le donna à Joſeph*: & l'Hiſtorien Juif nous apprend que cet anneau étoit un *Cachet*, *Ant. Jud.* Liv. II. ch. 3. voyez auſſi *Aggée*, II. 24.

(p) De l'Iſle de Samothrace, autrement Samos.

Digitized by Google

Enſuite on le plaça au SECOND, je veux dire, celui qui eſt le plus près du pouce, & on trouva à propos que les Dieux en fiſſent autant, comme on peut le voir dans leurs Statuës. Après cela, on s'aviſa d'en orner le PETIT doigt, comme le plus mignon & le moins occupé. En Gaule & en Bretagne, de delà la Mer, on ſe fixa au doigt (*q*) DU MILIEU, comme tenant la place d'honneur. Aujourd'hui à Rome & dans nôtre Empire, c'eſt le ſeul de nos doigts qui en eſt éxempt, pendant que TOUS les autres en ſont remplis, ſans en éxcepter les jointures & les *articles*, qui en ont chacun de plus grands, ou de plus petits, en proportion naturelle. Il y a des gens, qui en portent juſqu'à TROIS au petit doigt, tandis qu'ils en refuſent un pareil nombre à ſes Camarades. D'autres n'y en portent qu'UN ſeul, pour le diſtinguer des autres, qui en ſont chargez, ou, pour cacheter en quelque ſorte le doigt cacheteur, ou le GARDE DU SCEAU. Mais cet anneau-là, ils ne le mettent pas à tous les jours; ils le ſerrent ſoigneuſement comme une choſe rare, qu'il ne faut pas avilir par un uſage trop fréquent; & voilà pourquoi, dans la vuë de le conſerver en honneur, ils ne le tirent de ſa (*r*) chaſſe, que le moins qu'ils peuvent & toûjours avec reſpect: ſi bien que de ne montrer qu'un anneau, c'eſt pour certaines gens une eſpèce d'oſtentation raffinée & la marque d'un (*s*) Bijoutier bien garni. Il s'en trouve d'autres qui trouvent plus de magnificence à faire parade des plus GROS qu'ils peuvent avoir; & au contraire il y en a de plus délicats qui trouvent incommode d'en porter plus d'un. D'autres auſſi vains, mais plus circonſpects, n'enchaſſent leurs pierres qu'en un CHATTON fort & bien étoffé; de ſorte que ſi, d'un côté, le luxe leur inſpire cet étalage, l'avarice, de l'autre, les oblige à le moderer, de peur d'accident; & voilà pourquoi ils font couvrir à moitié des bijoux qui ſont faits uniquement pour paroître. D'autres, comme DÉMOSTHENE, ce fameux Orateur de la Gréce, y renferment un ſubtil poiſon &

l'Anneau du Cachet.

l'Anneau garde-poiſon.

Voyez une éxacte deſcription de cette Iſle dans *Tournefort*, Voyage du Levant, Tom. 1. p. 156.

(*q*) Encore aujourd'hui, en Angleterre, il y a des Villes & des Bourgs, loin de la Capitale, où l'on porte l'anneau au doigt du milieu.

(*r*) C'eſt à dire, de la Caſſette où ils mettent leurs bijoux, *arcula*, qui eſt le terme prope.

(*s*) *Bijoutier* ſignifie proprement, un Jouailler, Vendeur de Bijoux; mais ici j'employe ce mot pour déſigner une Caſſette deſtinée à ces ſortes de choſes.

(*t*) Voyez ce qu'on a dit ci-deſſus p. 9. au ſujet d'*Annibal*, dans la note (*a*).

(*u*) Ou en imitant les Cachets, ou en ſurprenant les anneaux & s'en ſervant pour de faux contracts, *&c.*

ſemblent

ſemblent porter un anneau, moins pour l'ornement de la vie, que pour la commodité de la (t) mort: C'eſt une eſpèce de liberté qu'ils ſe réſervent de ſe donner leur congé dès qu'ils le trouveront à propos. Enfin, on ne ſauroit raconter en combien de manieres on abuſe de cette parure. Une infinité de (u) crimes ſe commettent tous les jours par le moyen de ces anneaux ou de ces cachets: c'eſt une ſource perpétuelle de falſifications & d'attentats. Les Richeſſes font le mal, mais les anneaux en fourniſſent les voyes & en font naître les occaſions. O vie hûreuſe de nos Peres, où l'on ne connoiſſoit ni ſceau, ni cachet! Vie innocente, où la modération ſuffiſoit toute ſeule pour nous garder! Mais aujourdhui il faut tout ſceller juſqu'au manger (x) & au boire. C'eſt ce qu'ont produit toutes ces légions (y) d'Eſclaves & cette multitude de viſages nouveaux & étrangers, dont nous rempliſſons nos Maiſons à tel point, qu'il nous faut un NOMINATEUR en particulier, qui les appelle tous par leur nom, ou par leur office, quand on a beſoin de leur miniſtere. Il en étoit tout autrement chez nos Peres, où l'on ſe contentoit d'un ſeul Domeſtique, qui portoit le nom de ſon Maître, chez qui il étoit né, avec une petite terminaiſon, qui marquoit ſon état, ſans lui reprocher ſa ſervitude: Comme, par éxemple, MARCIPORE, ou *Marcipuer*, ſignifioit le Garçon (z) de Marcus, LUCIPORE, le Garçon de Lucius: & la frugalité étoit ſi grande dans chaque famille, qu'il n'y avoit qu'un ſeul mets, ou ſouvent qu'une ſeule Table pour l'un & pour l'autre, c'eſt à dire, pour le Maître & pour le Valet. Alors, il n'étoit pas encore néceſſaire de ſe précautioner contre ſes Domeſtiques, ni de ſe mettre en garde, pour ainſi dire, contre ſes propres gardiens. Mais aujourd'hui on achète à force d'argent des mets éxquis pour les faire enlever par des Eſclaves, & l'on paye bien cher ces fripons qui nous les enlèvent. On a beau cacheter ſes coffres, ſerrer ſes clez & mettre le ſcellé ſur le buffet; toutes ces précautions ſont inutiles: le Do-

l'Anneau, ſource de mille crimes.

Multitude d'Eſclaves onéreuſe.

Anciens Domeſtiques, leur ſimplicité.

Friponnerie des nouveaux Eſclaves.

(x) On ſcelloit le manger en appliquant à l'armoire, ou au Garde-manger, un ſceau de cire; & aux bouteilles de même, comme il ſe pratique encore aujourd'hui; *Ciceron* nous apprend que la Mere cachetoit les bouteilles vuides, de peur que les Domeſtiques ne s'en ſerviſſent comme d'un prétexte, pour dire qu'on en avoit bien vuidé d'autres.

(y) *Athenée* nous apprend qu'il s'eſt vû des Particuliers que ont eu juſqu'à 20000. Domeſtiques; & Demetrius, affranchi de Pompée, avoit ſous lui un nombre d'Eſclaves, qui auroient formé une armée, dit *Seneque*.

(z) C'eſt un nom d'humanité qu'on donnoit aux Eſclaves, *Puer*, Garçon, Enfant.

meſtique

Digitized by Google

meſtique infidelle trouve bientôt le moyen de parvenir au cachet & à l'anneau, en l'arrachant du doigt du malade, ou du mourant, ou du Léthargique, ou même du Débauché, que le vin a enſeveli dans un profond ſommeil. Enfin, depuis qu'on a fait cas des grandes richeſſes; depuis qu'on a excité, ou, pour mieux dire, irrité la ſoif de l'or, par le ſomptueux étalage qu'on en a fait, il a falu tout ſerrer & tout cacheter à ceux-là mêmes qui nous ſervent & qui nous gardent; & l'un des principaux emplois de la vie ſe trouve aujourd'hui conſiſter dans le mênagement du cachet & dans la garde de l'anneau.

Antiquité des anneaux chez les Grecs.

Polycrate & ſon anneau.

IL ſeroit aſſez difficile d'aſſigner préciſément l'origine & l'antiquité de tous ces uſages; mais il paroit par l'Hiſtoire, qu'ils nous ſont venus d'ailleurs. La ſeule aventure de (*a*) POLYCRATE, Roi de Samos, en eſt une preuve, & fait bien voir que la défiance & la vanité ſont plus anciennes chez les autres Peuples que parmi les Romains. Car qui ne ſçait que ce Prince, voulant, une fois au moins en ſa vie, avoir quelque malheur, jetta ſon anneau chéri dans la Mer, pour en faire un ſacrifice à la Fortune, qu'elle rejetta auſſitôt, en lui renvoyant ſon anneau dans le ventre d'un poiſſon, qui l'avoit gobé & qui fut pris un moment après? Or ce Tyran fut mis à mort en l'an de Rome CCXXX; avant que ces ſortes de cachets fuſſent en uſage dans notre ville. Ce qui me paroit de plus vraiſemblable ſur ce ſujet, c'eſt que (*b*) l'USURE nous les a rendus plus communs, & voici comment: Nos ancêtres, dans cette grande diſette d'or & d'argent, n'ayant pas toûjours ſur eux de quoi payer ce qu'ils achetoient, ils donnoient leur anneau en gage, faute de monnoye; & l'anneau reſtoit entre les mains du Marchand juſqu'à ce qu'on eut ſatisfait. Coutume, qui s'obſerve encore aujourd'hui parmi le petit peuple, même depuis l'établiſſement de la Monnoye, & qui n'a d'autre origine, ſans doute, que celle de l'ancien tems, où en effet il auroit été diffi-

C'eſt l'Uſure qui les a introduits à Rome.

(*a*) Voyez *l'Hiſtoire de la Peinture Ancienne*, p. 123. & nos remarques là-deſſus. Pline en parlera encore au Liv. 37.

(*b*) On donnoit ſon anneau en gage juſqu'à ce qu'on eut payé; mais auſſi on payoit l'interêt & c'eſt ce qui fit naître l'*Uſure*, qui eſt un interêt exceſſif.

(*c*) Cependant on voit des anneaux dans l'Hiſtoire Sainte, preſque auſſitôt que l'or & l'argent: Voyez ci-deſſus p. 8. dans la note (*x*).

cile

Digitized by Google

vile d'imaginer des etres plus commodes. Et c'eſt ce qui me perſuade, que ſi l'or & l'argent ont été prémiérement en uſage parmi nous, & enſuite (*c*) les anneaux; les anneaux ont auſſi précédé la Monnoye: Car ici, par l'or & l'argent, j'entend ces barres, grandes ou petites, non frappées, qu'on recevoit au poids; & par la monnoye, j'entend ces piéces de diverſe valeur, & toutes frappés par autorité publique & marquées de quelque empreinte. Car du tems de Numa & de Servius, on portoit déja des bagues, mais on n'avoit encore rien frappé, ni en or, ni en argent, ni en cuivre; comme nous le verrons tout à l'heure.

VII. *Des Decuriés de Juges.*

POUR achever l'article des Anneaux, il faut ſavoir que dès qu'ils commencerent à être en vogue, ils diſtinguerent, à Rome, l'ORDRE DES CHEVALIERS, comme la Tunique (*d*) laticlave diſtingua celui des SÉNATEURS; quoi qu'à l'égard de cette derniere diſtinction, elle ne ſe ſoit introduite qu'aſſez tard: ce qui eſt ſi véritable, qu'anciennement tous les Officiers du Sénat, juſqu'aux Crieurs publics, portoient ſur leurs Robes une bande de pourpre des plus larges, comme entr'autres le Pere de cet ELIUS STILON, ſurnommé *Préconinus*, parce qu'il étoit fils d'un *Praeco*, c'eſt à dire, Crieur Public: au lieu que pour la diſtinction de l'anneau, il faut convenir qu'elle a prévalu depuis long-tems & qu'enfin elle a été affectée à l'ordre des Chevaliers, qui tient comme le milieu, pour la dignité, entre le Sénat & le Peuple, quoi que dans les actes il ne ſoit énoncé que le troiſiéme, parce que ſon inſtitution eſt poſterieure aux deux autres. Du reſte, le nom de CHEVALIER, qui ne s'acquéroit autrefois qu'en ſervant le Public, dans la Cavalerie Romaine, s'acquiert aujourd'hui pour de l'argent & à proportion de ſon bien; & avec le titre de Chevalier, on ſe procure auſſi le titre de JUGE, ordinairement compris dans l'autre. Cependant cette inſtitution n'eſt pas fort ancienne, puiſque du tems d'AUGUSTE, qui régla les (*e*) Décuries de ces Juges, il ſe trouva que

Elius Stilo Praeconinus.

(*d*) C. à. d. la *Robe des Sénateurs*, dont la pourpre étoit plus *large* & partageoit la Robe perpendiculairement, comme aujourd'hui l'habit des Evêques Grecs. Voyez tous ces habits ſacerdotaux dans le *Voyage de Tournefort*, Tome 1. p. 39. Ed. de Hollande, ſi vous n'avez pas l'Ed. de Paris.

(*e*) Ces *Decuries* étoient compoſées de mille perſonnes, ou environ; ce que je remarque à deſſein, afin qu'on ne s'arrête pas au terme de *Décurie*, qui porte l'eſprit au nombre de X.

Digitized by Google

la plus grande partie d'entr'eux avoient conſervé l'anneau de fer: & il faut remarquer que ceux-ci n'étoient pas proprement Chevaliers; qu'on ſe contentoit de les nommer Juges, & que l'autre nom ſubſiſtoit toûjours & demeuroit attaché à ceux qui ſervoient dans la Cavalerie. D'abord il n'y eut même, dans Rome, que trois Décuries de Juges. Auguſte y en ajouta une (*f*) quatrième, & à peine comptoit-on mille perſonnes dans chaque Décurie; parce que les Provinciaux n'y avoient pas encore été admis, & que juſqu'à préſent, éxcepté ſous Claude, on a aſſez bien obſervé cette règle, qui eſt de ne pas revêtir du caractere, ni des fonctions de Juge, les Citoyens (*g*) nouveaux; ſans préjudice néanmoins pour leur poſtérité légitime, qui n'eſt plus cenſée nouvelle.

VIII. *De l'Ordre des Chevaliers, ſubdiviſé en pluſieurs claſſes.*

Il faut ſavoir encore que dans chaque Décurie, il y avoit différens Ordres de Juges, tous diſtinguez par leurs noms & par leurs emplois. Les uns étoient *Tribuns Pécuniaires*, les autres *Elus*, & les autres ſimplement *Juges*. Outre ceux-là, il y avoit encore les *Nonante*, choiſis d'entre les autres, auſſi par ſcrutin, pour être les Gardes des Coffres de la République, où étoient dépoſez les ſuffrages du Peuple dans les Elections. Si bien que l'ordre de Juges, confondu dans celui de Chevaliers, ſe trouva encore ſubdiviſé par les titres que chacun s'y donnoit; l'un faiſant gloire d'être Nonantin, l'autre (*h*) Elu, & l'autre Tribun. Mais enfin ſous Tibere, &, ſi je ne me trompe, à la neuvième année de ſon Règne, l'ordre des Chevaliers reparti en tant de claſſes, fut réduit à l'unité, & le droit de l'anneau fut règlé par les loix, en l'an de Rome DCCLXXV. ſous le conſulat de C. Asinius Pollion & de C. Antistius Vetus; & ce qu'il y eut de ſingulier dans cette affaire, c'eſt que ce fut à l'occaſion d'un incident aſſez frivole & qui ne fait gueres d'honneur à nôtre Chevalerie. C. Sulpicius Galba, frere de celui qui fut depuis Empereur, voulant faire ſa Cour à Tibere & donner un éxemple ſpécieux de ſévérité

Reduit à l'unité ſous Tibere.

A quelle occaſion.

(*f*) Voyez *Suëtone*, dans la vie d'Auguſte, ch. XXXII. cette quatrième Décurie des Juges fut deſtinée à juger des procès qui ſe forment ſur de petites ſommes.

(*g*) Comme le Pere de Ciceron, par éxemple, qui devint Citoyen Romain & procura à ſon Fils le moyen d'entrer dans les charges: ce qui le fit appeler *Homo novus*, un homme nouveau.

(*h*) C'eſt à dire, par le ſort, pour juger de certaines cauſes.

(*i*) Voyez *Suëtone* dans la vie de Tibere, ch. XXXIV.

contre

Digitized by Google

contre les lieux de débauche, que le Prince avoit ordonné aux Ediles de *(i)* ſupprimer, porta plainte au *(k)* Sénat, Que les *(l)* Souteneurs de ces lieux infames ſe mettoient à l'abri de leur anneau contre les pourſuites de la Juſtice: ce qui fut cauſe qu'on paſſa en loi, QUE *perſonne à l'avenir n'auroit le droit de l'anneau, qu'il ne fut né Libre, depuis trois générations, & dont le Pere & le Grand-Pere Paternel, n'euſſent eû au moins quatre cens mille petits* (m) *ſeſterces de bien, & joüi par conſéquent, en vertu de la loi Julienne, qui règloit les places dans les ſpectacles publics, du droit de s'aſſeoir au quatorzième degré.* Ce règlement ayant été fait, on commença à briguer en foule l'anneau d'or, & l'ambition, d'un côté, fut ſi generale, & de l'autre, le nombre des Juges, qu'il y avoit alors dans une ſi grande ville, ſi petit, que Caligula ſe vit obligé d'en former une cinquième Décurie, pour ſatisfaire également & aux beſoins du Public & à l'ardeur des Particuliers. En un mot, la brigue fut ſi univerſelle, que ces Décuries, qui avoient eû bien de la peine à ſe completter ſous Auguſte, quoi qu'en moindre nombre, furent bientôt toutes remplies ſous Caligula, & que les Affranchis, à peine ſortis de la condition d'Eſclaves, trouverent moyen de s'élever par la faveur à un rang & des diſtinctions qu'ils n'avoient jamais obtenuës auparavant, parce que, comme nous l'avons dit, les Juges & les Chevaliers étoient compris anciennement ſous l'anneau de fer. Concluſion que l'anneau d'or commença à être ſi commun pour ne pas dire, ſi proſtitüé, qu'à la huitiéme année de l'Empire de CLAUDE, celle-là même où il voulut être Cenſeur, un FLAVIUS PROCULUS, Chevalier Romain, en accuſa devant lui plus de quatre cens, comme coupables de cette eſpèce d'uſurpation, ſavoir de porter l'anneau d'or, quoi qu'ils ne fuſſent que des Affranchis. Ainſi à force de vouloir diſtinguer cet ordre & du Sénat & du Peuple, il ſe trouva qu'on l'avoit communiqué à des Eſclaves.

POUR ce qui eſt du Nom & de l'Office des JUGES, qui appar-

(*k*) Il porta cette plainte au Sénat en qualité d'*Edile*, & conformément au decret de l'Empereur. Voyez *Suëtone* dans la vie de *Galba*, frere de cet Edile, ch. III.

(*l*) C'eſt ainſi que je traduis le latin de mon Auteur, *Inſtitores ejus culpæ:* Ceux qui maintenoient ce deſordre. Il eſt difficile d'éxprimer noblement une profeſſion ſi infame.

(*m*) Ou 400. grands ſeſterces, c'eſt à dire, 2500. Liv. Sterl. Monnoye d'Angleterre.

tenoient

tenoient anciennement aux Sénateurs, chacun ſçait qu'ils ne paſſerent aux Chevaliers, que par les menées des deux (*n*) GRACQUES, qui avec leur popularité ſéditieuſe contre la puiſſance du Sénat, réuſſirent enfin à élever cet Ordre à la Judicature & à le diſtinguer par-là des deux autres: ce qui ne dura néanmoins que quelque tems, cette faction ayant été diſſipée par le maſſacre des deux Freres: après quoi, l'autorité & les prérogatives de ce nom, ayant paſſé par diverſes faces, ſelon le bon ou le mauvais ſuccès des ſéditieux, elles furent miſes entre les mains des PUBLICAINS, nouvel ordre tiré auſſi des Chevaliers, & s'y arrêterent quelques années, ce qui fit conſiderer ce corps-là comme la troiſième force de la République; juſqu'à ce qu'enfin CICERON, devenu Conſul, rétablit dans tous ſes titres & dans tous ſes honneurs l'ordre des (*o*) Chevaliers, d'autant plus qu'il avoit beſoin de leur ſecours contre Catilina & ſes Adhérans; ſe félicitant d'ailleurs d'être ſorti lui-même de cet ordre, & recherchant leur appui par une popularité ſinguliere, mais honnête, conforme à ſon bon cœur & à ſes inclinations tôujours louables. Et depuis ce tems-là, cet ordre, toûjours de plus en plus confirmé, a été reconnu enfin & établi par les loix, comme le *Troiſième Corps* de l'Etat. On commença même à l'ajouter au SÉNAT & au PEUPLE Romain, en la maniere que nous avons dit, & de-là vient qu'encore aujourd'hui, dans les actes publics, on ne range les CHEVALIERS qu'après le Peuple, par la raiſon que l'inſtitution de leur corps eſt beaucoup plus récente.

Anciennes conteſtations ſur l'Office des Chevaliers.

Favorizez par Ciceron.

IX. *Divers noms qu'ont eu les Chevaliers Romains.*

AJOUTONS que le nom même des *Chevaliers* a ſouvent varié, non ſeulement à l'égard de leurs fonctions poſtérieures qu'on vient de dire, mais auſſi par rapport à leur caractere primitif, qui étoit de ſervir dans la Cavalerie. Sous Romulus & ſous les autres Rois qui lui ont ſuccédé, on les nommoit (*p*) CELERES,

Celeres.

(*n*) Les deux Freres, dont l'un, qui étoit Tribun du Peuple, obtint pour les *Chevaliers* le droit de Judicature; Ce droit leur demeura pendant 20. ans; mais *Sylla* le leur ôta & le rendit aux Sénateurs, qui ne s'en acquittérent pas mieux.

(*o*) Voyez ſes lettres à Atticus, & les plaintes continuelles qu'il y fait de ſon ami Caton, qui ne vouloit point tranſiger avec les Publicains, quoi qu'il fut de l'intérêt de la Rép. qu'on eut alors pour eux quelque condeſcendance.

(*p*) Parce qu'on avoit beſoin de leur diligence dans les expéditions militaires: Chacun ſçait auſſi

Vites,

Digitized by Google

Vites, comme qui diroit *Chevaux-legers :* enſuite on les nomma (*q*) FLEXUMINES, peutêtre par abbréviation de *Flexagmines*, Con- *Flexumines*, ducteurs de bandes ou de troupes: enfin quelque tems après on les appela (*r*) TROSSULES, parce que ſans le ſecours d'aucun Fan- *Troſſuli*, taſſin, ils avoient emporté d'aſſault la petite Ville de *Troſſulum* dans la Toſcane; & ce dernier nom leur demeura juſqu'à l'éxtinction des Gracques, puiſque JUNIUS, Auteur de ce tems-là & ſi bon ami du Séditieux, qu'on le nommoit ordinairement le *Graccain*, nous aſſure en propres termes qu'à l'égard des Chevaliers, on les nommoit communément *Troſſuli*, quoi qu'il y en eût quantité parmi eux, qui ne ſachant pas l'origine de ce nom-là, ſe faiſoient une eſpèce de honte de le porter. Mais cela ſoit dit en paſſant & par maniere de digreſſion, en faveur de ceux qui prennent quelque intérêt à l'Hiſtoire de nôtre Chevalerie.

X

OUTRE ces différences, dans les Récompenſes publiques, il ne *Des Récompenſes Militaires en or & en argent, & des couronnes d'or.* ſera pas hors de propos d'en marquer ici quelques autres, qui ont plus de rapport à nôtre ſujet & qui font bien voir la bizarrerie des hommes dans leurs diverſes inſtitutions. Par éxemple, à l'égard des TROUPES ETRANGERES, qui ſervoient autrefois parmi nous, on les traitoit en un ſens beaucoup mieux que les nôtres propres. Car à ceux d'entr'eux qui s'étoient diſtinguez par quelque action d'éclat, on décernoit des Torques, ou des Colliers d'or, tandis qu'aux nôtres, en pareil cas, on n'accordoit que le Collier (*s*) d'argent. Mais quelquefois auſſi, nous traitions nos CITOYENS avec plus de diſtinction que les Etrangers: car avec le Collier, on leur donnoit encore l'*Armille*, ou le *Braſſelet*, qu'on n'accordoit pas aux Etrangers. Une autre différence des plus notables & qui paroîtra ſans doute ſinguliere, ſur tout après l'éxaction des Rois; c'eſt que de tems en tems on a décerné à nos Citoyens valûreux, des COURONNES d'or. On ne ſçait pas bien qui eſt celui qui a eu la premiere part à cette

qu'il faut de la Cavalerie pour occuper un camp avantageux. Je m'en rapporte aux Experts.

(*q*) Comme pour dire, *flectentes manus*, conduiſans les corps, ou *agmina*, les Troupes.

(*r*) On voit ici l'étymologie de ce mot. Je remarquerai en paſſant que *Luther*, qui avoit très-bien lu ſon Pline, appeloit ordinairement ſes Adverſaires, *Troſſuli*, les Chevaliers d'Emblée; parce qu'ils vouloient l'emporter de haute main.

(*s*) Pour apprendre aux Romains à rechercher pluſtôt l'honneur & la gloire que le prix des Récompenſes: mais cette bonne coutume eſt preſque

Digitized by Google

distinction : mais pour ce qui est du premier Donateur, l'Historien Pison nous apprend que ce fut (*t*) A. POSTHUMIUS, qui en l'an de Rome CCLV. celui-là même de sa dictature, ayant emporté le Camp de l'Ennemi, l'épée à la main, & y ayant trouvé dans les dépouilles, une couronne d'or, en gratifia celui de sa troupe qui l'avoit le mieux servi dans son enterprise, ou lui en avoit procuré le succès. Autant en fit LENTULUS, Consul de Rome en l'an CCCCLXXIX, en faveur de SERVIUS GORNELIUS MERENDA, qui fut Consul avec lui l'année suivante, pour avoir attaqué sous ses ordres & forcé à se rendre la ville des Samnites. Ce qu'il y eut d'assez remarquable dans cette occasion & qui prouve déja la richesse de ces petits Estats de l'Italie, c'est que cette Couronne, trouvée aussi dans les dépouilles des Vaincus, étoit du poids de cinq livres. Enfin CORNELIUS PISON, surnommé (*u*) *Frugi*, par vénération pour ses vertus, ayant récompensé diversement la plus part de ceux qui l'avoient aidé à finir la Guerre de Sicile, se crut obligé aussi de reconnoître publiquement, mais à ses propres fraix, les services d'un de ses Fils, qui s'y étoit le plus signalé. C'est pourquoi il lui décerna une Couronne d'or, du poids de trois livres, avec cette préface honorable pour l'un & pour l'autre & que je vais rapporter mot à mot, telle qu'elle se trouve dans nos (*x*) Annales: Savoir „ Que „ n'étant pas juste de tirer du trésor public une Récompense „ qui devoit rester dans sa propre famille; il se contentoit „ de léguer à son Fils, par son Testament, une Couronne du poids „ de trois livres: qu'à l'égard de l'HONNEUR, il le décernoit comme „ General à celui qui l'avoit mérité; mais que pour le PRIX de „ la Couronne, il le taxoit comme Pere.

Belle action de Corn. Pison, surnommé Frugi.

XI. *Du luxe des Dames Romaines par rapport à l'Or.*

IL s'en faut de beaucoup qu'on fut si magnifique dans les honneurs qu'on rendoit aux DIEUX. Tout ce qu'on imagina de plus brillant dans les Céremonies sacrées, ce fut de dorer les Cornes

anéantie; on ne cherche plus aujourd'hui que l'autorité ou le profit. *Virtus post nummos.*

(*t*) Voyez, au sujet de sa victoire, l'Historien *T. Live*, Liv. II. ch. 19. Je trouve que ceci se passa en l'an de Rome 255. ce ne fut donc pas en 323. comme l'a mis le P. H. Mais *Tite Live* ne dit rien de cette Couronne; quoi qu'il n'oublie pas de dire qu'il y eut des récompenses pour les plus braves.

(*u*) C'est un surnom qu'on lui donnoit pour sa grande frugalité. Il fut Consul de Rome l'an 621, & eut des Enfans célébres. *Ciceron* en parle avec éloge dans ses Lettres à Atticus.

(*x*) On a rapporté ce qui suit sur la foi de *Valere Maxime*, Liv. IV. ch. 3. n. 10. où l'on trouvera

des

Digitized by Google

des Victimes, avant que de les conduire à l'Autel, & encore faloit-il que la Victime fut de la grande eſpéce: pour les autres, c'étoit aſſez qu'elles fuſſent couronnées de fleurs. Telle étoit la ſimplicité de nos Peres dans le bon tems: mais dans la ſuite cette branche de nôtre luxe eſt allée ſi loin à tous égards & juſques dans nos Armées, qu'on trouva, dans le Camp de (y) Philippes, des Lettres de M. BRUTUS toutes pleines d'indignation contre nos mœurs; ſe plaignant entr'autres choſes de ce que les (z) Manteaux des Officiers étoient tous garnis d'agraffes d'or; & ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il s'en plaignoit, car le fait étoit conſtant & très-peu honorable aux Romains, dans une Guerre, qui alloit décider de leur Liberté. Mais vous, Brutus, qui vous montriez ſi ſevere & ſi Romain contre le luxe des Officiers & de toute l'Armée, vous n'avez rien dit de celui de nos Dames, qui étoit bien autre choſe; vous n'avez point touché cette profuſion de bijoux qu'elles étaloient par tout avec tant de faſte, juſqu'à mettre de l'or à leurs piez & à leur chauſſure. [Etoit-ce pour (a) épargner vôtre Mere ou vos Parentes, qui n'étoient pas des plus réſervées ſur cet article; ou, peutêtre, vouliez-vous faire grace à un ſexe, déja en poſſeſſion de ces colifichets, pour ne vous occuper que de la conduite des Hommes & ſur tout des Gens de guerre, dont la véritable parure conſiſte à bien manier les armes & à s'en ſervir à propos?] Mais pour laiſſer-là Brutus, n'avons nous pas accuſé nous-mêmes, comme d'un grand crime, celui qui s'aviſa le premier de mettre de l'or autour de ſon doigt, dans le tems que nous voyons nos Romains, depuis plus d'un ſiécle, porter au bras des torques d'or, qui nous ſont venuës de Dardanie & qu'on appelle auſſi *Dardanes* par cette raiſon? Il eſt vrai que depuis on les a nommées Celtiques ou (b) Celtibériennes, du nom des Peuples de qui nous en avons auſſi pris l'éxemple: dans le tems, dis-je, que nous voyons nos Romaines porter de l'or preſque par tout, & dans leurs braſſelets,

Invective de Brutus contre le luxe des Officiers.

Dardanes, ce que c'étoit.

l'original de ma traduction.

(y) Où *Brutus* & ſon parti fut vaincu, & où lui-même ſe donna la mort.

(z) Ces ſortes de manteaux avoient des Agraffes ſur l'Epaule, comme on le voit dans les Médailles, & dans la Colonne Trajane. Il n'eſt pas poſſible que le luxe ne ſe jette dans un Etat, dès que l'or & l'argent y abondent.

(a) Ceci eſt ajouté au Texte de Pline, parce que la Mere de Brutus avoit été fort mondaine & fort galante, & qu'on ſupçonnoit communément que Jules Céſar en étoit aimé: Voyez *Suët.* dans la vie de Céſar, ch. 50.

(b) Les *Celtes* ſont les anciens Gaulois, & les *Celtiberiens*, les Aragonois.

Digitized by Google

& à chaque doigt & à chaque article des doigts, & au cou & aux oreilles & à leurs bourſes; dans le tems que nous voyons les chaines d'or qui leur entourent les épaules & la ceinture, que les colliers de perles, enchaſſées dans le précieux métal, leur pendent au cou, non ſeulement en public, mais même en particulier, au milieu de leur famille, & que dans le ſommeil même, pendant les ombres de la nuit, elles ſe repaiſſent de l'agréable imagination d'être parées richement & de briller de leurs joyaux: dans le tems que nous voyons qu'elles ſe couvrent toutes d'or juſqu'à leurs piez & que c'eſt parmi elles une marque de diſtinction, qui en les ſéparant de la foule & des femmes du petit Peuple, les place préciſément entre la Robe longue de nos Dames Patriciennes & la Robe courte de nos Affranchies, pour former entr'elles une eſpèce de Chevalerie, à l'exemple des Hommes? Il eſt vrai que pour nous, qui nous picquons de quelque (*c*) virilité, nous laiſſons tout cela aux Pages & aux Mignons, dont on fait parade dans un bain public. Cependant le luxe n'a plus aujourd'hui de bornes; on l'a tranſporté juſques dans les Temples; on a donné un anneau d'or à HARPOCRATE, qui eſt le Dieu (*d*) du Silence; on en donne encore aux Statuës des Divinitez Egyptiennes, qui originairement n'en avoient point; on en porte par tout, & les hommes & les femmes ſans diſtinction d'ordre, ni de condition. Mais il ne faut pas oublier une autre différence, qui fut introduite parmi nous du tems de Claude: c'eſt qu'il n'y avoit qu'un certain nombre de Privilégiez, à qui ſes Affranchis procuroient un libre accès auprès de ſa perſonne, qui euſſent la permiſſion de porter ſon image dans leur anneau; ce qui a été une occaſion perpétuelle de crimes (*e*) & d'attentats, que l'hûreux avenement de VESPASIEN à l'Empire a entiérement ſupprimez, en accordant à tout le Monde & la douce liberté d'approcher de ſon Prince & l'honneur de porter ſon image, comme chacun le trouveroit à propos.

Harpocrate.

Eloge de Veſpaſien.

XII. *Uſage de la monnoye parmi les Romains.*

UN autre grand crime & qui ne le cède qu'à l'invention de

(*c*) Les *Hommes*, les Romains graves & ſeveres, par oppoſition aux femmes.

(*d*) Au moins parmi les *Egyptiens*, voyez les *Metamorphoſes d'Ovide*, Liv. IX. ℣. 691.

(*e*) Parce qu'on intentoit procès à tous ceux qui s'approchoient du Prince, & qui avoient ſon image

l'anneau,

Digitized by Google

l'anneau, c'eſt ſans doute celui d'avoir frappé la premiere monnoye d'or qui ait eû cours dans le Public : & juſtement on ignore encore aujourd'hui ce premier Inventeur des eſpèces, comme on ignore celui des anneaux. Car pour ce qui regarde le Peuple Romain, il n'avoit pas même d'argent marqué, avant la défaite du Roi Pyrrhus, l'an de Rome CCCCLXXIX. On ſe contenta d'abord des As de cuivre, qu'on faiſoit de 12 onces & qu'on ne recevoit qu'au poids ; de-là vient qu'on les nomma LIBRALES, du poids d'une livre, & qu'on dit encore aujourd'hui LIBELLA, pour ſignifier la livre entiere, la ſomme totale, le Capital ; comme on dit auſſi DUPONDIUS, pour marquer le double. De là vient encore qu'en indiquant les amendes pécuniaires, on ſe ſervoit du terme d'AERIS GRAVIS, de cuivre pezant, parce qu'en effet il devoit être pezé & non pas compté, & qu'encore à préſent nous diſons dans nos comptes, EXPENSA, la Dépenſe ; IMPENDIA, les dépends, & DEPENDERE, dépenſer : nous diſons de même, MILITUM STIPENDIA, c'eſt à dire, *ſtipis pondera*, le poids des piéces de cuivre dont on payoit les ſoldats, la ſolde Militaire ; DISPENSATORES, les Caiſſiers, les Tréſoriers, les Diſpenſateurs ; LIBRIPENDES, les Balanciers Jurez, qui encore aujourd'hui tiennent la balance, par pure forme, dans les contrats de vente qui ſe font devant témoins & dont il faut conſerver le titre ; coutume, qui ne vient ſans doute que de l'ancien uſage des poids dans les payemens. Le premier de nos Rois qui ait frappé de la monnoye de CUIVRE, c'eſt SERVIUS TULLIUS : avant lui (*f*) Timéus nous eſt garand qu'on n'avoit à Rome dans le commerce que du cuivre brute, ſans aucune empreinte, & voilà pourquoi il étoit ſujet au poids. Pour ce qui eſt de la premiere marque de nôtre monnoye de cuivre, elle avoit rapport à ces amendes dont nous avons parlé ; c'étoit communément, ou un BOEUF, ou une BREBIS, ou un POURCEAU ; d'où il eſt viſible que cette premiere monnoye fut nommée PECUNIA, Pécune, parce que la figure marquée étoit empruntée des troupeaux. Avec tout cela, le plus grand

Les As.

Monnoye de CUIVRE.

dans leur anneau : Pline ne laiſſe paſſer aucune occaſion de louër Veſpaſien.

(*f*) Il y a eu 3 *Timées*, l'Hiſtorien, le Mathematicien & le Naturaliſte ; c'eſt du dernier dont il s'agit, & qui avoit écrit des *Métaux*, mais on ne ſçait quand il a vécu.

AA

Digitized by Google

(g) cens, c'eſt à dire, le plus grand bien, qui fut trouvé ſous ce Roi-là, entre les particuliers, ne ſe montoit qu'à 11000 As Romains; & ce fut-là la premiere claſſe entre les Riches. A l'égard de la Monnoye d'ARGENT, elle ne fut frappée parmi nous qu'en l'an CCCCLXXXV, ſous le Conſulat de Q. OGULNIUS & de C. FABIUS, cinq ans avant la premiere guerre Punique: & voici ſur quel pié on en ſtatua la valeur. Le DENIER, ou Dixain d'argent fut échangé pour dix livres de cuivre, c'eſt à dire, juſtement pour dix as: Le QUINARIUS, ou Cinquain, pour cinq livres; & le SESTERCE, pour deux livres & demie. Mais l'as de Cuivre, qui étoit originairement de 12 Onces, fut bien diminüé de ſon poids à la premiere guerre Punique, lors que les Finances de l'Etat ſe trouverent au deſſous de ſes beſoins. Ainſi il fut réſolu qu'on frapperoit des as de 2 onces ſeulement, c'eſt à dire, de la 6e. partie de ſon ancien poids: ſi bien que la République ſur un as en gagna cinq & paya toutes (h) ſes debtes. La marque de toutes ces monnoyes étoit, d'un côté, un JANUS à deux têtes, & de l'autre une *Proüe*, ou *bec de Navire*; mais ſur le Quadrain, qui ne valoit que le quart d'un as, & ſur le Triens, qui n'en valoit que le tiers, outre le Janus d'un côté, c'étoit de l'autre, un petit *Navire*, ou une *Galere*: à quoi il faut ajouter qu'à l'égard du Quadrain, on le nommoit auparavant TERUNCIUS, parce qu'il n'étoit effectivement que de trois onces, le quart de l'as primitif. Enſuite, Annibal s'avançant juſqu'aux portes de Rome & preſſant vivement la République, on diminua encore le nouvel as de la moitié, en en frappant qui ne pezoient qu'une once, ſous la dictature de FABIUS MAXIMUS. Par la même raiſon, on jugea à propos d'augmenter la valeur du Denier d'Argent & elle fut règlée à 16 as, & le ſeſterce à 4. & de cette maniere la République doubla encore ſes finances & y profita de la moitié. Seulement, à l'égard des Troupes (i) Militaires, le Denier ne leur fut compté qu'à raiſon de dix as, ſon ancien prix. Les marques ordinaires de ces nouveaux deniers, étoient des BIGES ou des QUADRIGES, c'eſt à dire, des Chars à deux, ou à quatre Chevaux; d'où ils furent nommez communément BIGATI, ou

Monnoye d'ARGENT.

Teruncius.

(g) C'eſt que les Cenſeurs, à Rome, prenoient connoiſſance du bien des particuliers & règloient là deſſus les conſtitutions de la République.

(h) C'eſt ainſi qu'a fait la France, en ces derniers tems, pour liquider toutes ſes debtes; mais en cela elle a duppé les Etrangers & ruiné ſon Peuple. Je parle de la variation des monnoyes depuis 1720, juſqu'en 1726.

QUADRI-

Digitized by Google

QUADRIGATI. Peu de tems après, on frappa encore de nouveaux as, qui ne pezoient qu'une demi once; ce fut ſous le Tribun PAPIRIUS. Sous un autre Tribun, c'eſt LIVIUS DRUSUS, on raffina auſſi ſur les Deniers d'argent, en y mêlant un huitième de cuivre. Pour ce qui eſt des Deniers, qu'on nomme VICTORIATI, parce que l'empreinte étoit une Victoire, ils furent frappez par ordre de (*k*) CLODIUS, devenu Tribun du Peuple, en l'an DCXCVI. Il eſt vrai qu'il nous venoit auparavant d'Illyrie une monnoye de même nom & de même marque; mais elle n'avoit aucun cours dans le Public & ne pouvoit paſſer que pour Marchandiſe. A l'égard de la Monnoye d'OR, elle ne fut frappée à Rome, que 62. ans après celle de l'argent, ſavoir au VI. Siécle de nôtre Ville, l'an DXLVII, la 13. année de la II. Guerre Punique, ſous le Conſulat de M. LIVIUS SALINATOR & de C. CLAUDIUS; & voici comment on en règla le prix. Le Scrupule d'or, en monnoye, fut eſtimé à la valeur de vingt ſeſterces, c'eſt à dire, cinq deniers; ce qui fait à raiſon des ſeſterces de ce tems-là, 900 ſeſterces pour la livre. Dans la ſuite, on fit juſqu'à 40. deniers d'une livre d'or; entendez des deniers d'or & non pas d'argent: Et depuis nos Empereurs ont encore diminüé peu à peu le prix de cette monnoye, puiſque Neron fit frapper des deniers d'or ſi petits, au prix des autres, qu'il en faloit 45. pour la livre: & voilà en peu de mots l'hiſtoire de nos differentes Monnoyes.

Monnoye d'OR.

XIII. *Exemples notables de la Cupidité de l'Or.*

C'EST un malheur pour le Genre Humain & en particulier pour nôtre République, qu'on ait réduit les métaux à cet uſage. De là eſt venuë l'Avarice & la Cupidité, & avec l'Avarice, l'USURE, cette Moleſſe (*l*) lucrative, qui s'engraiſſe de nôtre ſubſtance en demeurant elle-même les bras croizez. D'abord, elle ne fit pas de grands ravages; mais dans la ſuite, elle s'enflama à tel point, que ce ne fut plus proprement Avarice, mais véritable ſoif, ou plûtôt ardeur inſatiable de l'or. On en jugera par quelques exemples tirez de nos Annales & qu'il ſeroit ſuperflu de diſſimuler. Car en effet, dès qu'il a été queſtion de ſatisfaire cette

(*i*) C'eſt ce qu'on a obſervé en France ſous le Regent; car à la diminution des monnoyes, les Troupes ont eu double paye: voyez les Mémoires du tems depuis 1720, juſqu'en 1726.

(*k*) Le grand Ennemi de Ciceron.

(*l*) C'eſt un grand mal pour le Public, qu'il ſoit obligé à emprunter. Il arrive de là que les plus riches, qui ne font rien, s'engraiſſent de la ſubſtance des malhûreuſe

Digitized by Google

malhûreuſe paſſion, les plus grands crimes n'ont rien couté. Qui
Septimuleius. ignore que (*m*) Septimuleius, cet ami intime & familier du Cadet des Gracques, mais encore plus ami du précieux métal, oubliant tout à coup les ſentimens de l'amitié la plus commune, ſur la promeſſe qu'on lui fit de payer la tête du Tribun au poids de l'or, non ſeulement s'abandonna à cet éxcès de fureur que de chercher à la lui couper, mais encore s'en étant ſaiſi, il eut la lâcheté pour la rendre plus pezante, d'y verſer du plomb fondu, avant que de l'apporter au Conſul Opimius, & joignit ainſi au parricide le plus dénaturé, une ſupercherie infame, qui a réjailli ſur toute la République, qui en a été flétrie, & comme proſcrite, à cette occaſion, par la voix unanime de l'Univers. Mais pour ne rien dire ici d'aucun Citoyen en particulier, tout le nom Romain univerſellement n'a-t-il pas été deſhonoré parmi les peuples par cette cupidité déteſtable dont nous parlons, & qui a été ſi generale, que la plus part de nos conquêtes n'ont été que des brigandages. Au moins c'eſt-là l'idée que Mithridate ſe fit de nous & de nôtre
Man. Aquilius. Empire, lors qu'ayant fait priſonnier MANIUS AQUILIUS, l'un de nos Generaux, il le força (*n*) d'avaler de l'or fondu, comme pour nous reprocher une inſatiabilité qui n'étoit que trop véritable. Et voilà les monſtres & les horreurs qu'enfante la ſoif de l'or. En vérité on a honte, quand on repaſſe ſeulement ſur tous les noms de ces ſuperfluitez que le luxe a introduites parmi nous.
Varieté des vaſes précieux. Car les noms n'en ſont pas Romains, ils ſont tous Grecs, & font voir au moins que nos Peres ſont innocens de nos mœurs. Je parle de toutes ces différentes ſortes de Vaſes d'or & d'argent, dont le travail eſt auſſi varié que la forme. Car tantôt c'eſt ſur un fond d'or avec quelques figures de relief, mais en argent; tantôt c'eſt un fond d'argent, avec des figures d'or; & tantôt l'argent eſt en dehors, & l'or au dedans; ou au contraire. On a honte, dis-

malhûreux & s'enrichiſſent toûjours de plus en plus en demeurant les bras croiſez.

(*m*) Voyez toute cette hiſtoire chez *Plutarque*, dans la vie du cadet des Gracques, c'eſt à dire, de *Caius Gracchus*, qui fut ſacrifié au reſſentiment du Sénat par le Conſul *Opimius*.

(*n*) Voyez *Appien* de la Guerre de Mithridate, ch. 2. *Et peu de tems après Manius Aquilius qui avoit été cauſe de la Guerre, fut pris par aguet de ſes gens, lequel il feit mener lié ſur un Aſne juſques à Pergame, ayant un Trompette devant lui, qui alloit criant,* VOICI MANIUS! *& quand il fut à Pergame, il lui feit jecter de l'or fondu & bouillant dedans la gorge, en déteſtant par ce moyen l'avarice des Romains.* C'eſt la Trad. de Claude Seyſſel; p. m. 124.

(*o*) Voyez toute l'hiſtoire de cette Guerre dans *Appien*, Des Guerres Civiles, Liv. 1. ch. 15. & Florus, Liv. III. ch. 20. c'eſt ce qu'on nomma la *Guerre*

Digitized by Google

je, quand on penſe aux uſages vils & ſouvent obſcènes, qu'on a fait de ces vaſes d'or, ou ſimplement dorez, & quelques fois d'un prix infini, parmi nos Délicats & nos Délicates; ſur tout lorſqu'on ne peut ignorer que (*o*) SPARTACUS, ce vil Gladiateur, qui ſe mit à la tête de nos Eſclaves, pour nous faire la guerre, & qui nous donna tant d'occupation, avoit défendu à tous les ſiens, ſous les peines les plus rigoureuſes, d'avoir de l'or ou de l'argent travaillé dans ſon Camp. Tant il eſt vrai que nos Fugitifs nous ont fait la leçon en fait de magnanimité & de grandeur d'ame! Je n'avance rien qui ne ſoit avéré. L'Orateur MESSALE nous apprend dans ſes Ecrits, que MARC ANTOINE, devenu Triumvir, *avoit en or maſſif tous ſes meubles de chambre, juſqu'aux plus vils; & non ſeulement qu'il les avoit*; ce qui n'auroit été juſques-là qu'une oſtentation; *mais qu'il s'en ſervoit actuellement dans tous* (p) *ſes beſoins*; crime des plus honteux, & qu'on ne ſçauroit s'empêcher de blâmer, même dans CLEOPATRE, qui lui en donnoit l'éxemple, ou qui le prenoit de lui! Chez les Etrangers, on avoit bien regardé comme une licence des plus outrées, ce que faiſoit le Roi PHILIPPE, Pere d'Alexandre, qui s'endormoit ordinairement ſur un Couſſin au deſſous duquel il y avoit une couverture de drap d'or; ou ce que faiſoit un des premiers Generaux de ſon Fils, AGNON le Téïen, qui attachoit ſes ſandales avec des agraffes d'or. Mais nôtre Antoine, à la honte de nôtre Patrie, les a ſurpaſſez de bien loin, lors qu'au mépris de la Nature, qui a donné à l'or ſon éclat & ſon prix, il le proſtituoit ſans honte juſqu'aux néceſſitez les plus baſſes de la vie! éxcès véritablement digne de proſcription, non pas de la part des Romains, trop coupables ſur cet article; mais de la part de (*q*) *Spartacus*, ce miſérable chef de nos Fugitifs rebelles!

Eloge de Spartacus.

Cenſure de M. Antoine & de Cléopatre.

XIV. *Qui ont été les plus riches en or & en argent.*

APRÈS cela, je m'étonne que le Peuple Romain, en impoſant

Servile, ou la *Guerre des Fugitifs*, parce qu'il n'y avoit gueres que des Eſclaves, qui euſſent pris ce parti. Pompée les défit l'an de Rome 683.

(*p*) Pour les néceſſitez les plus urgentes de la Nature, comme ce Ridicule, du tems de Martial, qui faiſoit ſes affaires dans de l'or:

Ventris onus miſero, nec te pudet, excipis auro.

Cela me fait ſouvenir d'une mauvaiſe Epigramme qui fut faite il n'y pas long tems contre une perſonne fort fiere. Mais je ne la rapporterai pas. En voici une autre de Martial:

Te potare decet gemmâ, qui Mentora frangis.
In Scaphium Moechae, Sardanapale, tuae.

(*q*) Qui ne ſouffroit ni or, ni argent travaillé dans ſon Camp, & qui par-là faiſoit la leçon aux Romains.

Digitized by Google

un tribut aux Nations vaincuës, n'en ait éxigé que de (*r*) l'argent, & jamais de l'or: Comme, par éxemple, lorſque Carthage eut été ſoumiſe & Annibal mis hors de combat, cette ville ne fut taxée qu'à un tribut annuel de douze mille livres d'argent, pendant l'eſpace de cinquante années, & point d'or. Ce qui eſt d'autant plus merveilleux, qu'on ne peut pas ſoupçonner que ce fut à cauſe de la rareté du métal, ou de la pauvreté du Monde. Car, avant ce tems-là, MIDAS & (*s*) CRÉSUS en avoient poſſédé des quantitez prodigieuſes: CYRUS, ayant réduit toute l'Aſie (*t*) ſous ſon obéiſſance, y en avoit trouvé plus de vingt-quatre mille livres en barres, ſans compter les vaſes d'or, & tous les autres utenſiles où l'art & la matiere ſe diſputoient le prix: entre leſquels on admiroit ſur tout des Cuves entieres, des Coffres mortuaires, un Platane, & un ſep de Vigne, & le tout d'or maſſif & ſans mêlange. Ajoutez y cinq cens mille talens en argent, que lui valut la même victoire Aſiatique, avec la (*u*) coupe de Sémiramis, dont le poids étoit de quinze talens. Or le talent d'Egypte, ſelon le calcul de Varron, ſe monte à quatre-vingt livres: c'eſt douze cens (*x*) livres d'argent pour une ſeule coupe. Avant ce tems-là encore, avoient regné dans la Colchide un SALAUCÈS & un (*y*) ESUBOPÈS, qui avoient poſſédé des richeſſes immenſes. Car celui-ci ayant trouvé une Terre (*z*) vierge, dans le Païs des Suanes, en avoit tiré des maſſes d'or & d'argent très-conſiderables, quoique cette même contrée fut déja riche auparavant, & célébre par ſes toiſons d'or, qui ont donné lieu à la Fable. Et pour ce qui eſt de l'autre, ſon Prédéceſſeur, qui ignore ce qu'on raconte de ſes Voutes & de ſes Lambris d'or, de ſes Poutres, de ſes Colomnes & de ſes Pilaſtres d'argent, ſur tout après ſes victoires ſur (*a*) SESOSTRIS, Roi d'Egypte, ce Prince ſi ſuperbe, qu'on dit que, chaque année, il attéloit

Midas, Créſus.

Salaucès.
Eſubopès.

Seſoſtris, ſon orgueil.

(*r*) Pour opprimer le commerce de Carthage; car il eſt viſible que l'argent eſt beaucoup plus néceſſaire que l'or pour la circulation.

(*s*) Au ſujet de *Midas*, voyez Ciceron, dans le 1. Liv. de ſa Divination, & pour ce qui eſt de *Créſus*, voyez Herodote, Liv. 1. n. 50.

(*t*) Au ſujet des Richeſſes de Cyrus, voyez *Herodote*, Liv. VII. n. 27. Ce fut lui qui vainquit Créſus & qui s'empara de ſes Richeſſes:

Chræſus Halym penetrans magnam pervertet opum vim.

(*u*) Voyez *Diodore de Sicile*, Liv. II.

(*x*) C'eſt à dire, que la coupe de Semiramis pezoit autour de 2250 Liv. Sterl. en or.

(*y*) Ces deux Rois ſont peu connus dans l'hiſtoire.

(*z*) C'eſt à dire, qui n'a jamais été remuée ni fouïe, dans la vuë d'y chercher des choſes precieuſes. On dit auſſi qu'une place forte eſt *vierge*, lorſqu'elle n'a jamais été priſe.

(*a*) Voyez ce qu'en rapporte *Diodore de Sicile* dans

Digitized by Google

teloit à ſon char quelqu'un des Rois ſes vaſſaux, ſur qui le ſort en échéoit, & qu'il ſe plaiſoit à triompher dans cet équipage.

XV. *Exemples de luxe & de magnificence parmi les Romains.*

Et ſans aller chercher les Nations Etrangeres, n'avons nous pas fait, nous autres Romains, des choſes que la Poſtérité regardera comme fabuleuſes? Jules-Céſar, encore Edile & ſimple particulier, dans Rome, lors des Jeux publics qu'il ordonna à la mémoire de ſon Pere, dans l'Amphithéatre, ne fit-il pas voir un apparat univerſel en argent? Les condamnez (*b*) Beſtiaires, comme on les nomme, n'y pourſuivirent-ils pas les bêtes féroces avec des Javelots de ce même métal? Spectacle qu'on n'avoit pas encore vû: & cet uſage n'a-t-il pas enfin prévalu, non ſeulement à Rome, ce qui eſt plauſible, mais même dans quelques unes de nos villes municipales? C. Antonius, le frere du Triumvir, n'étala-t-il pas aux yeux des Romains une Décoration de Théatre toute (*c*) d'argent? L. Murena encore, & après lui Caligula, n'éxpoſerent ils pas dans le Cirque, un Théatre portatif & monté par reſſorts, où il y avoit plus de cent vingt-quatre mille livres (*d*) d'argent? Claude, ſucceſſeur de Caligula, ne nous montra-t-il pas, dans ſon Triomphe ſur la Grande Bretagne, des Couronnes d'or, d'un poids énorme, & entr'autres celles que lui fournirent, d'un côté, l'Eſpagne Citerieure, &, de l'autre, la Gaule Chevelue, la premiere de (*e*) ſept cents livres, & le ſeconde de neuf cents, comme il parut par les titres de l'une & de l'autre? Néron, ſon Succeſſeur, ne pouſſa-t-il pas la folie encore plus loin, en faiſant couvrir (*f*) d'or tout le Théatre de Pompée, pour un ſeul jour ſeulement, qui fut nommé la *Journée d'or*, lorſqu'il lui prit envie de faire voir à Tiridate, Roi d'Arménie, toute ſa magnificence? Et qu'étoit cela, après tout, au prix de ce qu'il

J. Céſar.

C. Antonius.

Murena.

Caligula.

Claude.

Neron.

ſa Bibliothéque, Liv. I. L'Auteur du Télémaque nous donne une grande idée de ce Roi-là: Voyez l'*Index*.

(*b*) Ceux qui, en punition de leurs crimes, étoient condamnez à ſe battre contre les bêtes farouches dans l'Amphithéatre. C'eſt ainſi qu'on traita les premiers Chrétiens.

(*c*) C'eſt à dire, que toute la face du Théatre, où joûoient les Acteurs, étoit couverte de lames d'argent.

(*d*) C'eſt à dire, à peu près, la valeur d'un million, ſept cens cinquante mille Liv. Sterl.

(*e*) Il y a dans l'Original, VII. *pondo*: mais à ce compte, c'eſt bien peu de choſe pour en faire mention; je croirois donc que Pline a écrit *ſept cens Livres*, d'autant plus que l'or eſt celui de tous les métaux qui contient le moins de volume.

(*f*) C'eſt à dire de *lames d'or*, qu'on enleva le lendemain.

lui

Digitized by Google

lui en coûta pour enrichir cette MAISON D'OR, comme il l'appeloit, bâtie par ſes ordres, ſi ſpacieuſe dans ſon enceinte, qu'elle environnoit preſque toute la ville; & ſi magnifique d'ailleurs dans ſes ameublemens, que le détail en ſeroit infini? On aura occaſion d'en parler dans l'Hiſtoire de (*g*) l'Architecture.

XVI. *Quand c'eſt que le Tréſor public a été le mieux rempli.*

ON compte que, ſous le Conſulat de SEXTIUS JULIUS & de L. AURELIUS, ſept ans avant la derniere Guerre Punique, il y avoit à Rome, dans le Tréſor Public, autour de ſeize mille, huit cens & dix livres d'or en barres; & en lingots d'argent, vingt-deux mille, & ſeptante livres: ajoutez y ſix millions, deux cens quatre vingt-cinq mille & quatre cens ſeſterces, en deniers (*h*) comptans. Quelques années après, & ſous un autre conſulat du même SEX. JULIUS avec L. MARCIUS, c'eſt à dire, au commencement de la Guerre (*i*) ſociale, on prétend qu'il y avoit dans le Tréſor juſqu'à un Million, ſix cens vingt ſix mille, huit cens & vingt neuf livres en (*k*) or maſſif. JULES-CESAR, dans la prémiere entrée qu'il fit à Rome, après avoir paſſé le Rubicon, prélude fatal de la Guerre Civile, ne tira-t-il pas de ſes propres coffres, juſqu'à vingt cinq mille lingots d'or, trente cinq mille d'argent, & en argent monnoyé, quarante millions (*l*) de ſeſterces? Jamais la République n'avoit été ſi opulente, que lorſqu'elle ſe vit bouleverſée. Il eſt vrai qu'elle étoit déja riche auparavant. Car, après la défaite de *Persès* & la Conquête de la Macédoine, EMILIUS PAULLUS avoit porté au Tréſor, des dépouilles de ſa victoire, deux cens millions, trois cens mille (*m*) ſeſterces. Auſſi, le Peuple Romain ceſſa dès-lors de payer le tribut, parce que la République, aſſez riche d'elle même, n'avoit plus beſoin de ſecours pour ſoutenir les fraix de la Guerre.

XVII. *Quand on a commencé a dorer les Lambris.*

AVEC tout cela, la Magnificence n'alla pas ſi vîte, à proportion

(*g*) Quand on donnera au Public le 36. Livre de cette *Hiſt. Naturelle*

(*h*) C'eſt à dire, autour de 157135 Liv. Sterl.

(*i*) Qui commença par la rebellion des *Marſes*, l'an de Rome 654, & qui fut très-funeſte à la République: Voyez *Tite Live*.

(*k*) C'eſt à dire, autour de 9 millions de Liv. Sterl.

(*l*) C'eſt plus de 100000 Liv. Sterl.

(*m*) C'eſt plus de deux millions de Liv. Sterl.

(*n*) Comme ceux qui ſe plaignent qu'on employe dans l'Egliſe des vaſes d'*argent*, lorſqu'ils portent ſur eux des montres d'*or*, & qu'ils ne veulent boire leur caffé que dans de l'argent. Ils regrettent un leger ſubſide pour la maiſon de Dieu,

des

Digitized by Google

des Richeſſes. Les LAMBRIS, qui ſont preſque tous dorez aujourd'hui, dans les maiſons particulieres, n'ont commencé à l'être, dans le Capitole, qu'après la ruine de Carthage, ſous la Cenſure de L. MUMMIUS. De-là on paſſa aux VOUTES & aux COMPARTIMENS, que l'on dore aujourd'hui par tout, ni plus ni moins que ſi c'étoient des vaſes, ou de l'argenterie d'apparât; quoi qu'on eût blâmé peu d'années auparavant la ſomptuoſité de CATULUS, de ce qu'en faiſant la Dédicace du Capitole, il s'étoit aviſé d'en faire dorer les tuiles, déja aſſez belles d'elles-mêmes par leur matiere, puiſqu'elles étoient de cuivre. Etrange bizarrerie de l'Eſprit Humain, de blâmer pour les Dieux, une ſuperfluité, qu'on adoptera bientôt pour (*n*) ſoi-même!

NOUS avons indiqué, dans le VII. Livre de cette Hiſtoire, les premiers (*o*) Inventeurs de l'Or & des autres métaux; il ſeroit ſuperflu d'y revenir. Mais il eſt aſſez naturel de demander ici, ce qui a pû procurer à l'Or ce charme univerſel qui lui attire les deſirs & l'avidité de tous les Hommes, de temps immémorial? Ce n'eſt pas ſans doute ſa *Couleur*: car celle de l'argent eſt beaucoup plus belle, plus revenante à la clarté du jour, & auſſi, par cette raiſon, plus commune dans nos Enſeignes (*p*) Militaires, parce qu'elle brille de plus loin. Ce qui, pour le dire en paſſant, réfute encore l'erreur de ceux qui s'imaginent qu'on a aimé dans l'or, la Couleur des Aſtres. Car ſi cette raiſon étoit bonne, on n'eſtimeroit pas autant que l'on fait, certaines *Pierres* de grand prix, dont la couleur eſt aſſez éloignée du Jeaune. On ne peut pas dire non plus que ce ſoit pour ſon *poids*, ou pour la *facilité* qu'il y a à le manier: car il eſt de fait qu'à ces deux égards, il ne l'emporte (*q*) gueres ſur le plomb. J'aimerois donc mieux dire, que c'eſt parce qu'on a découvert que c'eſt le ſeul de tous les Métaux, qui ne perd rien, ou preſque rien par le feu, pas même dans les Buchers & dans les In-

XVIII. *Pourquoi on a préferé l'or aux autres métaux.*

Ce n'eſt pas pour ſa Couleur.

Ni pour ſon poids.

Mais pour ſa pureté.

dans le tems qu'ils ne ſe refuſent rien à tous égards.

(*o*) Il en a parlé au Liv. VII. de ſon *Hiſt. Natur.* Les uns en attribuent la découverte à *Cadmus* le Phénicien, d'autres à *Thoas* & à *Eaclis*, & enfin d'autres à *Sol*, fils d'*Océanus*, d'où eſt venuë l'erreur poëtique que c'eſt le ſoleil qui forme l'or en ſe levant. Enfin, d'autres en font honneur à un nommé *Aurus*, qui lui a donné ſon nom.

(*p*) Les *Aigles Romaines* qui étoient d'argent: Voyez les Antiq. Rom.

(*q*) Le texte dit *qu'il ne l'emporte pas ſur le plomb*; ce qui eſt faux. Ainſi il en faut venir à la derniere raiſon qu'il allègue, que c'eſt le plus *pur de tous les*

Digitized by Google

cendies, où les flammes ſont le plus de ravage. On prétend même qu'il n'en eſt que meilleur, lors qu'il y a paſſé pluſieurs fois. C'eſt auſſi le Feu qui en fait l'épreuve : Car pour être bon, il faut qu'il en prenne la couleur & qu'il bruſle à ſon tour. C'eſt celui que nos Ouvriers appellent *Obryzum*, de l'or affiné, & *Obruſſa*, l'éxpérience même, qui en fait l'épreuve. Cependant la premiere marque du bon or, c'eſt de ne ſe fondre que difficilement : ce qu'il y a d'admirable, dans cette épreuve, c'eſt que les charbons les plus ardens n'y font rien ; il faut un feu clair pour le réſoudre, & y mêler un peu de plomb pour l'affiner.

Obryſum & Obruſſa.

XIX. *Des Feuilles d'Or.*

UNE autre raiſon, plus forte que la précédente, qui a donné à l'or cette grande vogue qu'on admire, c'eſt qu'il ne perd que très-peu par l'uſage, & beaucoup moins qu'aucun autre métal, au lieu que l'Argent, le Cuivre, l'Etaim ſaliſſent les mains & tracent des lignes noires ſur quelle matiere que ce ſoit ; ce qui eſt une preuve qu'ils déchéent & que leur ſubſtance ſe détache plus aiſément. D'ailleurs, il n'y a point de métal qui s'étende mieux, ni qui ſe diviſe en un plus grand nombre de parcelles en différens ſens. Une once d'or, par éxemple, ſe partage en (*r*) ſept cens cinquante feuilles, & plus, s'il le faut ; & chacune de ces feuilles de la largeur de quatre doigts en quarré. Les plus épaiſſes ſont celles de *Préneſte*, qu'on appelle ainſi, parce que ce fut dans cette ville qu'on en fit prémiérement, pour dorer avec ſuccès & d'une maniere plus durable la Statuë de la Fortune. Les plus eſtimées, après celles-là, ſont celles qu'on nomme *Queſtoriennes*, du nom de nos Queſteurs ou Tréſoriers, qui ont l'adminiſtration du Tréſor public. En Eſpagne, on appelle STRIGILES, *Eſtrilles* (*s*) ou *Frottoirs*, certaines petites maſſes, ou poudre d'or, qu'on trouve les premieres dans les Mines, ou ſur le rivage des fleuves : car au lieu que le reſte, qui eſt plus enfoncé dans la Mine, a beſoin d'être purifié par le feu, celui-ci eſt or tout d'un coup, & a toute ſa ſubſtance dans ſa perfection. Et c'eſt-ici proprement la découverte de l'or la plus naturelle ;

Feuilles de Préneſte.

Feuilles Queſtoriennes.

Poudre d'or.

métaux & qui perd *le moins par l'uſage*. Voyez le *Grand Dictionn. de Commerce.*

(*r*) Nos Ouvriers d'aujourd'hui ſont bien plus habiles, puiſque d'une once d'or, ils en font 2730. feuilles ; Voyez la *Phyſique de M. Robaut*, Part 1. ch. 9. avec les Notes du Dr. CLARK ſur tout ce chapitre.

(*s*) Parce qu'en frottant les Cailloux où elles paſ-

Digitized by Google

turelle; les autres, dont nous parlerons, ſont plus difficiles & demandent de grands mouvemens. Par deſſus toutes ces qualitez, il eſt le ſeul de tous les métaux, qui ne contracte ni rouille, ni aigreur, ni quoi que ce ſoit, qui en altere la bonté, ou qui en diminuë le poids. Outre cela, il réſiſte aux impreſſions & aux morſures du ſel ou du vinaigre, qui réſolvent & qui domptent toutes les autres matieres. Enfin il ſe laiſſe filer & tiſſer, comme l'on veut, à l'égal de la Laine; on peut même le travailler ſans laine & ſans *ſoye*, ou avec l'une, ou avec l'autre. Nous apprenons même de (t) VERRIUS, que le premier des Tarquins triompha autrefois avec une Tunique de drap d'or: & nous mêmes, ſans remonter, ſi haut, nous nous ſouvenons fort bien d'avoir vû de nos propres yeux cette fiere AGRIPPINE, Mere de Néron, aſſiſe à côté de l'Empereur ſon Epoux, lorſqu'il donnoit au Peuple le ſpectacle d'un Combat Naval, habillée d'une longue Robbe, toute de fil d'or, ſans aucune autre matiere. Et pour ce qui eſt de ces belles Etoffes, qu'on nomme ATTALIQUES, où le fil d'or eſt ourdi avec de la laine, il y a long temps qu'on en porte, & que l'invention en a été faite pour les Rois de l'Aſie Mineure, ou de l'Orient.

On le file & on le travaille comme la laine.

XX. *Des* MINES *d'Or.*

ON trouve l'OR en pluſieurs endroits de nôtre Empire, ſans parler ici de celui des Indes, qu'on dit que les Fourmis y amaſſent elles-mêmes, ni de celui de Scythie, où l'on prétend que les Gryphons le tirent du ſein de la Terre, ſans le miniſtere des Hommes. Parmi nous, on s'y prend de trois manieres différentes.

Or en poudre.

PREMIEREMENT on le ramaſſe en petits (u) grains ou parcelles, ſur le bord des Rivieres, comme en Eſpagne ſur les bords du Tage, en Italie ſur le Pô, en Thrace ſur l'Hébre, ſur le Pactole en Aſie, & enfin ſur le Gange dans les Indes; & il faut convenir que celui qu'on trouve de cette maniere, eſt le meilleur de tous,

ſent, elles ſe poliſſent. Un ami m'en a fait voir du Pérou, qui ont la figure de *larmes* & qui ſont d'un très-bel or. En d'autres il y a un peu de rouge mêlé, mais le titre n'en eſt pas ſi bon.

(t) Voyez l'*Hiſtoire de la Peinture Ancienne*, p. 32, & 204. dans les Notes; ou *Suétone*, de illuſtr. Gram. ch. 17.

(u) C'eſt ce qu'on appelle de la *poudre d'Or*.

parce

Digitized by Google

parce qu'ayant couru long tems ſur les cailloux, ou ſur l'arene, il a eû tout le loiſir de s'y décraſſer & de s'y polir.

Or en Mine. ON le tire encore d'une autre maniere, mais avec plus de difficulté, ou des entrailles de la Terre, qu'il faut néceſſairement creuſer pour cet effet, ou des Ruines des Montagnes, qu'il faut percer & bouleverſer, avant que d'en pouvoir enlever le métal précieux. Pour commencer par la (*x*) Terre, proprement dite, ceux qui cherchent l'or, avant toutes choſes, ayant trouvé un fond qui flatte leurs eſpérances, commencent par en enlèver la *Manne*, qu'ils appellent, c'eſt à dire, une eſpèce de matiere qui leur ſert d'indice, que ce qu'ils cherchent n'eſt pas fort loin. Cette manne levée il s'y forme comme une ſorte de lit, ou de foſſé, qui eſt comme le Répertoire du métal. On en tire la (*y*) Mine, on la lave, & ce qui va au fond découvre bien-tôt aux yeux ce que l'on cherche. Il arrive quelque fois, que ſans fouiller bien avant, on trouve l'or ſur la ſurperficie de la Terre; mais ce bonheur eſt rare, quoi qu'il ne ſoit pas ſans éxemple. Car il n'y a pas encore fort long tems, qu'on en trouva en Dalmatie de cette eſpèce ſous l'Empire de Néron, & en ſi grande quantité, qu'on en ramaſſoit juſqu'à cinquante livres par jour, pour le moins, ſans avoir d'autre peine que de ſe courber pour le recueillir. On nomme cet Or, en Grec, *Alutation*, comme qui diroit la *Peau*, ou la *Fourure* de la Terre, parce qu'en effet, elle en eſt toute couverte. Pour celui qu'on tire des Montagnes, c'eſt principalement en Eſpagne, où elles ſont ſeches & ſtériles pour toute autre choſe, qu'on les force à rendre leur or, & qu'on ſe dédommage en quelque ſorte de leur ſtérilité à tout autre égard. Mais pour celui dont nous parlons, & qu'on tire des foſſez ou des Mines proprement dites, on le nomme *Canalicien*, ou de *l'Or de Canneaux*, parce que c'eſt proprement dans ces Conduits ou Canneaux ſouterrains, où on le trouve attaché à la glaire ou à l'arene du Marbre, non pas tel qu'il étincelle dans

Ou Or de Canneaux.

(*x*) C'eſt la 2. maniere: il parlera de la 3. dans la ſuite. Voyez ſur tout ceci le *Dictionnaire de Commerce*, à l'article de *l'Or*; & vous y trouverez un détail qui vous inſtruira agréablement.

(*y*) C'eſt à dire, une matiere quelconque, où il y a de l'or mêlé, qu'il en faut éxtraire & enſuite raffiner. Voyez la deſſus le Dictionn. de Commerce à l'article de l'or.

(*z*) Sur la maniere de tirer l'or de ces Mines, voyez un *Traité des métaux*, publié à Paris, & ſur tout le *Dictionnaire de Commerce de Savary*, de la derniere Edition en 2. voll. in folio.

les

Digitized by Google

les *Sapphirs d'Orient*, dans la *Thébaïde*, ou autres pierres précieuſes, qui en ſont toutes pointillées ; mais mêlé & confondu dans le gravier, qui couvre ordinairement les blocs de Marbre. On pouſſe ces Canaux, à droit & à gauche, ſelon le cours de la (z) veine, & de-là vient le nom qu'on leur donne : & à l'égard de la Terre qui demeure ſuſpenduë par deſſus, on la ſoutient par de bonnes poutres, d'eſpace en eſpace. En ayant tiré la Mine, on la pile, on la lave, pour la faire paſſer par le feu, après quoi on la met en poudre dans des mortiers à gros pilon. Ce qui ſort le premier du Fourneau, eſt encore nommé *Argent*, & pour l'Ecume qui en réſulte, on la nomme (a) *Scoria* ; c'eſt comme l'ordure ou la craſſe du métal, que le feu rejette ; ce qui n'eſt pas particulier à l'or, mais commun à toutes ces matieres métalliques. Du reſte, on ne jette point cette craſſe, on la pile & on la calcine de nouveau, pour en éxtraire ce qu'il y eſt reſté de bon. Le Creuzet ou la Conque, où ſe fait cette préparation, doit être d'une Terre blanche, qui approche de l'argille, & qu'on appelle *Taſconium*. Auſſi n'y en a-t-il guere d'autre, qui puiſſe ſouffrir le feu, le ſoufflet & l'ardeur même de la matiere fonduë : Et voilà pour ce qui regarde les Mines, proprement dites.

A L'ÉGARD de la troiziéme méthode de trouver l'or, je veux dire celle qui regarde proprement les lieux élevez & montagneux, elle ſurpaſſe en quelque ſorte les efforts mêmes des anciens Géants. D'abord, on commence par faire de grands trous à droit & à gauche, autour des Montagnes ſtériles, dont nous avons parlé. On attaque enſuite la Montagne même, à l'aide des flambeaux ou des lampes ; car il ne faut plus parler de jour. La nuit y dure autant que le Travail & ſe prolonge l'eſpace de pluſieurs mois. Ils nomment ces ſortes de Boyaux ſouterrains, des ARRUGIES, [nom dont l'Etymologie (b) eſt aſſez incertaine : à moins qu'on ne la tire de *rugare*, ou *adrugare*, former des rides ou des fentes ſur quelque

Or de Mines Montagneuſes.

(a) C'eſt le nom general des Latins pour ſignifier la craſſe des Métaux. Car il ne faut pas s'imaginer que l'or ſoit toûjours pur ; il eſt dans la terre, il eſt dans la pierre, il eſt dans le roc, & j'en ai vû chez le Dr. Sloane, qui étoit dans le caillou même, parſemé en petits points ; & auſſi de même de l'argent ; entr'autres une plume argentifiée dans le caillou. Ce qui eſt une eſpèce de prodige.

(b) On a ajouté dans le texte cette Etymologie, pour les Lecteurs qui ne ſont pas faits au Latin ; & pour ceux qui ont deſſein de s'y faire. Car il eſt bon de s'accoutumer aux Etymologies : elles ont

Digitized by Google

ſuperficie que ce ſoit.] Auſſi n'a-t-on pas percé bien avant, qu'il ſe forme dans la Terre des Crevaſſes, qui l'éboulent, & qui accablent quelquefois les pauvres Mineurs: enſorte qu'il y a aujourd'hui beaucoup moins d'audace & de témérité, à aller chercher les Perles en Orient, dans le fond de la Mer, qu'à fouiller l'Or dans le ſein de la Terre; tant il eſt vrai que nous en avons fait un ſéjour beaucoup plus fatal à nôtre repos, que les Ondes de l'Ocean. Il faut donc ici, comme dans les autres Mines, ménager, d'eſpace en eſpace, de bonnes voutes, qui ſoutiennent la Montagne percée. Car on y trouve de lieu en lieu, comme dans les Mines, de grandes maſſes de pierre, qu'il faut rompre à force de feu & de vinaigre; mais comme la fumée & les vapeurs du feu, étoufferoient bien-tôt les Ouvriers, on eſt obligé le plus ſouvent, & ſur tout lorſqu'on eſt un peu avancé, de rompre au pic ces maſſes énormes, & d'en arracher peu à peu des quartiers du poids de cent cinquante livres, & de ſe les donner enſuite de main en main & d'épaule *en* épaule, le long (*c*) du boyau, juſqu'à ce qu'on en ſoit délivré. On paſſe à ce travail les jours & les nuits. Il n'y a que les derniers des Ouvriers qui voyent la lumiere du jour; tous les autres travaillent à la lueur des Lampes. Si le Roc ſe trouve trop long, ou trop épais, ils prennent à côté & conduiſent leur boyau en ligne courbe. D'autres trouvent plus de facilité à ſurmonter cet obſtacle & à travailler dans la Roche que dans la Terre: parce qu'on y en trouve d'une certaine eſpèce, qui approche de la Craye blanche, & qui, d'ailleurs, eſt parſemée d'un certain gravier, qui la rend comme inéxpugnable. Pour en venir à bout, ils l'attaquent avec des coins de fer & de gros marteaux, comme les Rochers mêmes, & ils y trouvent de quoi éxercer leurs forces & ſignaler leur perſévérance. Auſſi, ont ils accoutumé de dire, *qu'il n'y a rien de plus dur au monde que cette ſorte de Craye, ſi ce n'eſt peut être la ſoif de l'or:* étant venus à bout de cette perforation de toutes parts, ils coupent les ſoutiens de ces voutes, ſituez d'eſpace

cela de commode, qu'elles impriment dans la mémoire & les mots & les choſes.

(*c*) Ici le Latin de Pline eſt un peu obſcur; car il veut dire, ou qu'avec des marteaux du poids de 150. livres, on briſe le roc; ou qu'on en tire des quartiers qui pezent quelquefois autant. Pintianus eſt pour la 1e Lecture & le P. H. pour la 2. Du reſte, on conçoit aſſez, ſans que je le dite, que le travail de ces Mineurs devoit être fort dur. Auſſi, pour la plus-part c'etoient des criminels,

en

en eſpace juſqu'au dernier. C'eſt le ſignal ordinaire qui annonce la ruïne qui va s'en enſuivre, & dont s'apperçoit le premier celui qui fait ſentinelle au deſſus de la Montagne, par l'affaiſſement de la voute, qui commence à crouler, & celui-ci auſſitôt, de la voix ou par le bruit de l'airain qu'il frappe, avertit les Travailleurs de ſe mettre en ſureté, tandis qu'il y vole le premier. La Montagne, ſappée ainſi de tous côtez, tombe ſur elle-même & ſe briſe avec un fracas épouvantable, difficile à concevoir par l'eſprit humain, & avec un ſouffle qui approche de la Tempête. Les Ouvriers victorieux jouïſſent alors paiſiblement du ſpectacle de la Nature bouleverſée. Cependant l'Or n'eſt pas encore trouvé, & quand ils ont commencé à percer la Terre, ils ne ſavoient pas encore s'il y en avoit. L'Eſperance & l'Avidité leur ont ſuffi pour entreprendre ces travaux & pour affronter ces dangers. Je ne dis rien des dépences affreuſes qu'il a falu faire pour une proye encore incertaine.

Mais ce n'eſt-là que le prélude d'un nouveau travail, encore plus grand & plus onéreux que le prémier. Car il faut conduire l'eau des Montagnes voiſines & plus élevées par des détours de plus de trente lieuës, pour la lâcher enſuite avec impétuoſité ſur les ruïnes qu'ils ont formées & en enlever le métal précieux. Pour cela, il faut pratiquer de nouveaux Canaux, tantôt plus ou moins élevez ſelon le terrein, & c'eſt ce qu'ils nomment *Corrugi* (*d*), ſans doute de la corrivation qui ſe doit faire de ces torrens pour laver les Mines, & c'eſt ici où eſt le grand œuvre. Car il faut bien placer le niveau (*e*) & prendre ſes hauteurs, afin que l'eau aît aſſez de force pour arracher l'or par tout où elle paſſe: ce qui les oblige à la faire venir d'auſſi haut qu'ils peuvent: Et pour ce qui eſt des inégalitez qui ſe préſentent dans ſon cours, ils y ſubviennent par des Canaux artificiels, qui lui conſervent ſa pente & qui l'empêchent de ſe diſſiper. Si ce ſont des Rochers ſcabreux, qui s'oppoſent au paſſage, il faut les tailler, les applanir par la pointe &

Corrugi, ou *Corrivation.*

qui avoient été condamnez aux Mines: comme chez les Grecs & auſſi chez les Romains on les condamnoit aux Carrieres. De là ces éxpreſſions ſi fréquentes, *Damnatus ad Metalla, ad lapicidinas:* Voyez Lipſe, *De admirandis Rom.* au ch. De Metallis.

(*d*) Ainſi nommez de *corrugare*, raſſembler en un lit, ou canal, divers ruiſſeaux qu'on a ménagez, pour une ſaillie commune. Voyez ci-deſſus ce qu'on a remarqué ſur les Arrugies, note, (*b*).

(*e*) Par tout où doit paſſer le torrent juſqu'à la

y mênager

Digitized by Google

y mênager des ornieres pour les planches, qui doivent reſſerrer & continuer le Canal. Ce qu'il y a de ſingulier & de terrible, dans ce ſpectacle, c'eſt que pour couper les pointes de ces Rochers, ſouvent inacceſſibles, il faut y employer la Gruë, & attacher à une corde le Temeraire, qui ſe charge d'abattre, à coups de pic, ces inégalitez incommodes : en ſorte qu'à le voir de loin, on le prendroit pluſtôt pour un Oiſeau de proye; car pour un homme, on ne s'imagineroit jamais de l'y deviner. Ce n'eſt pas encore tout; il faut qu'il prenne ſes hauteurs, dans cette ſituation, & qu'il trace, pour ainſi dire, les voyes au Canal deſtiné, en plantant ſes picquets d'eſpace en eſpace, ſans y laiſſer aucune trace de pas d'homme: car c'eſt avec ſes mains qu'il fait tout cela, en emportant dans la corbeille où il eſt attaché, toute la mauvaiſe terre qui pourroit nuire à ſon projet: car ils en trouvent de ſi vicieuſe naturellement, qu'elle deſſécheroit leurs ruiſſeaux; auſſi la nomment-ils (*f*) *Urium*, c'eſt à dire, brûlante; & s'ils ne peuvent l'enlever tout-à-fait, ils l'évitent avec ſoin pour faire paſſer leur Canal aux deſſus des Rochers & des endroits pierreux, qui ne ſont pas ſi altérez, ou à travers leſquels ils peuvent mieux ménager leurs conduits. Ayant amaſſé leurs eaux des Montagnes voiſines les plus élevées, (*g*) d'où ſe doit faire le jet, ils y creuſent de grands Réſervoirs, larges de deux cens piez en quarré, & de la profondeur de dix pieds. Ils y laiſſent ordinairement cinq Ouvertures de la largeur de trois pieds en quarré, pour y recevoir l'eau de divers endroits. Après quoi, la Mare étant remplie, on lève la bonde, d'où ſe forme un Torrent ſi violent & ſi impétueux qu'il emporte tout, juſqu'aux pierres & aux cailloux.

AUTRE maneuvre dans la Plaine & au pié de la Mine. Il faut y creuſer de nouveaux foſſez, qui forment divers lits au torrent, de degré en degré, juſqu'à ce qu'il ſe décharge dans la Mer. On nomme ces Foſſez (*h*) AGOGAE, des Agogues, mot barbare du

Agogues, Ecoulemens.

montagne inférieure qu'on a éboulée.

(*f*) Il ne faut pas douter que ce nom ne vienne du Latin, *Urere*, parce qu'en ce tems-là, il y avoit plus d'un ſiécle que les Romains poſſédoient l'Eſpagne & qu'ils y avoient introduit leur Langue.

(*g*) Car ſans cela, l'eau n'auroit aucune force pour enlever l'or des ruines de la Montagne éboulée. Il faut avoüer qu'il y a quelque choſe d'étonnant dans la maniere dont on pratiquoit toutes ces choſes. *Lipſe* prétend qu'on y employoit plus de 40000 hommes.

Païs

Digitized by Google

Païs, qu'on pourroit éxprimer par celui d'*Ecoulemens:* mais de peur que l'or ne leur échappe, ils y pratiquent d'eſpace en eſpace, vers les épaulemens, de bonnes Couches d'*Ulex*, ſorte d'abriſſeau, qui revient aſſez à nôtre Romarin, mais plus âpre, & par conſéquent plus propre à retenir cette proye, comme dans ſes filets. Ajoutez qu'il faut encore de bonnes planches de chaque côté du foſſé pour retenir l'eau dans ſon lit & lorſqu'il ſe rencontre des inégalitez dangereuſes, ſuſpendre ces nouveaux cannaux par des chevalets, juſqu'à ce qu'enfin le Torrent ſe perde dans les ſables de l'Ocean, au voiſinage duquel ſont communément les Mines. Et c'eſt par cette raiſon que l'Eſpagne choiſit aujourd'hui principalement les endroits montagneux qui l'avoiſinent, pour y chercher l'or. Autrement, elle inonderoit ſes vallons fertiles, qu'elle peut arroſer plus commodément, & troubleroit le travail de ſes laboureurs. Du reſte, on comprend aſſez, ſans que je le diſe, pourquoi on évite l'eau, dans la maniere (*i*) precédente, où il ne s'agit que de creuſer la Terre, pour ſuivre la veine à la trace, & pourquoi on l'employe dans les endroits élevez & montagneux: car dans le premier cas, on a aſſez de peine à enlever la mine du fonds de la Terre; l'eau n'y ſerviroit qu'à embaraſſer les Travailleurs, parce que n'ayant point d'iſſuë, elle ne pourroit que combler les boyaux & embourber les Ouvriers: au lieu qu'à l'égard des Mines montagneuſes, l'eau eſt abſolument néceſſaire pour en détacher l'or, qui ne pourroit y être cherché & amaſſé qu'avec des fraix & des perils ſans fin & ſans nombre: d'autant plus que la Mer en reçoit les égouts, ſans aucun préjudice des Terres adjaçentes. Pour ce qui eſt de l'or, qu'on tire de ces Arrugies, au pié des Montagnes, il n'a point beſoin d'être purifié par le feu; car il eſt d'abord ce qu'il doit être. On le trouve en maſſes de diverſes grandeurs, comme on en trouve auſſi dans les Mines profondes, mais non pas ſi communément. Les Eſpagnols les nomment *Palácras*, ou (*k*) *Palacránas*, qui eſt ſon Diminutif, & il y en

Palácras, ou *Palacránas.*

(*h*) Ce mot peut venir encore du Grec & du Latin, quoique nôtre Auteur n'en marque pas l'Etymologie. Il ſuffit qu'on en liſe la ſignification.

(*i*) Dans les *Mines de la Plaine*, & où il n'eſt pas queſtion de percer la Montagne. Il en a parlé un peu plus haut.

(*k*) Aujourd'hui *Pepitas*, dans le Pérou, où l'or eſt aſſez commun. Mais ces Pépites ſont plus ou moins pures, & il y en a de différens poids. Un ami du

Digitized by Google

a qui pezent juſqu'à plus de dix (*l*) livres. Ce ſont les plus grandes ; ils nomment les petites, *Baluces*. Et pour a ce qui eſt de ces branches, de Romarin Sauvage, qu'on y a employées, on les ramaſſe ſoigneuſement, on les fait ſécher & puis on les bruſle ; enſuite de quoi, on en lave les cendres ſur le Gazon, où l'or tombe & ſe recueille facilement. Il y a des Auteurs qui aſſurent que l'Aſturie, la Gallice (*m*) & la Luſitanie, en produiſent de cette maniere, chaque année, juſqu'autour de vingt mille livres pezant ; mais que l'Aſturie l'emporte ſur les deux autres pour ſa quote part ; n'y ayant point de païs au Monde, où cette ſorte de fertilité aît duré depuis tant de ſiécles. A l'égard de l'Italie, nous avons déja dit, que nos Ancêtres, par un Edit perpétuel, avoient défendu d'y percer des Mines & de lui enlever cette eſpèce de Virginité, dont elle jouït juſqu'à préſent. Nous avons même une loi de nos Cenſeurs, au ſujet d'une ſeule petite Mine, qui étoit autrefois proche d'*Ictimuli*, dans la Terre de Vercelles, par laquelle on fait défenſe à la Compagnie des Publicains d'y faire travailler plus de cinq mille perſonnes à la fois : de peur, ſans doute, que ces Miniſtres de nos Finances n'euſſent bien-tôt épuiſé tout l'or de la Province ; & voilà pourquoi on ne permettoit pas non plus aux Ouvriers Métalliques de paſſer en Sardagne, où il y a quantité de Mines d'Argent.

Mines d'Eſpagne & de Portugal.

Mine d'Ictimuli en Italie.

XXI. *De l'*ORPIN.

POUR revenir à l'Or même, il ne faut pas oublier qu'outre le naturel, il y a des gens qui ont prétendu avoir trouvé le ſecret d'en faire d'artificiel. Mais aujourd'hui je ne ſache qu'une ſeule voye pour y parvenir. C'eſt de le tirer de (*n*) l'Orpin, qu'on trouve en Syrie preſque à fleur de Terre, & qu'on recherche principalement pour les Peintres. Il a la couleur de l'or, comme ſon nom le porte, mais il eſt d'une conſiſtence fragile, à peu près comme le talc, ou la pierre ſpéculaire. Ce fut l'avidité de CA-

Folie de Caligula.

Pérou m'a aſſuré qu'il y en a de 40 à 50 livres. Il en avoit lui-même une de 4 ou 5 livres, où l'or étoit attaché à la pierre & diminuoit en bonté à meſure qu'il s'approchoit du côté pierreux.

(*l*) On en tire du Pérou, qui vont beaucoup plus loin, mais communément ce ſont de petites *baluces*, mêlées d'un peu de rouge, ou terre rougeâtre ; peutêtre le Minium dont parle Pline. J'en ai un petit morceau de cette eſpèce, qui eſt du plus fin.

(*m*) Il eſt étonnant qu'en Eſpagne ou en Portugal on n'ait pas encore tenté de percer d'autres Montagnes.

(*n*) *Auripigmentum* : on s'en ſert aujourd'hui dans la Peinture, principalement pour les jours ; mais il

LIGULA,

Digitized by Google

LIGULA, qui lui inſpira ce beau ſecret. Il en fit fondre une grande quantité, pour en tirer l'or, & en effet il en fit éxtraire d'éxcellent, mais en ſi petite quantité, que la dépenſe ſurpaſſoit de beaucoup le profit: juſques-là que de dix livres d'orpin, qui lui coûtoient beaucoup, il ne ſçut produire en or, que la valeur de quatre deniers Romains: & voilà tout le fruit qu'il retira de ſon avárice. Auſſi ne s'eſt il trouvé perſonne depuis, qui ſe ſoit aviſé d'un pareil (*o*) négoce.

XXII. *De l'*ELECTRE.

IL faut ſavoir qu'en toute ſorte d'or, il y a toûjours de l'argent mêlé, plus ou moins; tantôt un dixiéme, tantôt un neuvième, ou un huitième. On ne compte qu'une ſeule Mine, dans la Gaule, où l'on tire de l'or, qui ne contient qu'une trentième partie d'argent: & c'eſt ce qui en fait monter le prix au deſſus de tous les autres. On nomme cet or (*p*) *Albicratenſe*, d'*Albicrat*. Pour celui, où l'on trouve juſqu'à un cinquième d'argent, on lui donne le nom d'ELECTRE, ou *Or Blanc*, parce qu'il approche un peu de cette couleur & qu'il eſt plus pâle. C'eſt une ſorte d'alliage, qu'on tire d'ordinaire des Mines Canaliciennes, & c'eſt l'Electre naturel. Mais on en fait auſſi d'artificiel, en y ajoutant un cinquième d'argent: Il faut ſeulement prendre garde, que ſi on paſſe cette quantité dans l'alliage, la matiere ne ſouffre plus le marteau.

De l'or d'Albicrat.

AVEC tout cela, l'Electre a eu auſſi ſa réputation & ſon uſage chez les Peuples les plus anciens. Témoin Homere, qui, dans la deſcription du Palais de Menelas, dans ſon (*q*) Odyſſée, le dépeint tout brillant d'Or, d'Electre, d'Argent & d'Yvoire. On voit encore à Linde, dans l'Iſle de Rhodes, un Temple dédié à Minerve, où la belle HELÈNE conſacra elle-même à la Déeſſe une Taſſe d'Electre, dont l'Hiſtoire raconte cette particularité, qu'elle en fit prendre le modèle ſur ſa gorge même, uniſſant ainſi les

Taſſe d'Electre ſur le modèle de la gorge d'Helene.

faut prendre garde que c'eſt un Poiſon, & ſe bien garder de porter le pinceau à la bouche, comme on fait communément des autres couleurs, ſur tout en Mignature.

(*o*) On a bien cherché depuis la *Pierre-Philoſophale*; mais on ne s'eſt point arrêté à l'Orpin. Nos Anglois font une ſorte de Laton, qui tromperoit par ſa couleur; mais il eſt aigre & ſe caſſe aiſément.

(*p*) Ancien lieu de la Gaule, près de Tarbes; on prétend même qu'il y avoit autrefois des Mines dans les Sevennes: Voyez Strabon, Liv. III. p. 146. & Liv. IV. p. 84.

(*q*) Liv. IV. ℣. 71. voyez la Trad. de Mᵉ Dacier, qui eſt très-fidelle en cet endroit.

beautez

Digitized by Google

beautez de la nature avec celles de l'art & laiſſant à la poſterité la juſte meſure de ſes attraits.

Propriété de l'Electre.

L'ELECTRE a encore ceci de particulier, c'eſt qu'il brille beaucoup plus à la Lumiere des lampes ou des flambeaux, que ne brillent l'or ou l'argent : On aſſure même qu'il a une autre proprieté, c'eſt de découvrir les venins & les poiſons. Car ſi dans une Taſſe d'Electre, pleine de quelque liqueur, il y a du poiſon mêlé, il ſe forme dans le vaſe de petits *arc-en-ciels*, accompagnez de petillemens, comme de feu: deux indices aſſurez, que la liqueur eſt mixtionnée & dangereuſe. Il ſuffit même d'un ſeul indice pour autorizer le ſoupçon.

XXIII. *Des premieres ſtatuës d'or.*

LA premiere Statuë d'or maſſif, de celles qu'on nomme *Holoſphyraton*, c'eſt à dire, pleines & ſans vuide, qui ait été faite avant même qu'on en eût aucune d'airain en ce genre, eſt celle qui fut conſacrée, à ce qu'on prétend, dans le Temple d'ANAÏTIS, Divinité célèbre parmi un certain Peuple d'Arménie, qui en a tiré ſon nom, & dont nous avons parlé dans le Livre V. de cette Hiſtoire. Cette Statuë a duré conſtamment dans le même lieu juſqu'au dernier Triumvirat, lorſque MARC ANTOINE entreprit contre les (*r*) Parthes cette fameuſe expédition qui lui réuſſit ſi mal. Ce fut alors que le Temple de la Déeſſe fut ſaccagé & ſa Statuë miſe en piéces par les Pillards, dont quelques uns même s'en enrichirent. Sur quoi je me ſouviens d'une Saillie d'un de nos Vétérans, qui étoit de l'éxpedition & du pillage, & qui s'étant rétiré enſuite & fixé à Bologne, dans nôtre Italie, y ayant le bonheur un jour de recevoir Auguſte dans ſa maiſon & de lui donner à ſouper; *Eſt-il vrai*, lui dit ce Prince, pendant le repas, *que celui qui attenta le premier ſur la Statuë de la Déeſſe, en fut puni ſur le champ & d'une maniere qui tient du prodige? Car on dit que tout à coup il perdit les yeux & que perclus de tous ſes membres, il éxpira ſur l'heure même:* SI *cela étoit*, dit le Vétéran, avec un ſouris, *je*

De celle d'Anaïtis.

Bon-mot d'un Veteran à ce ſujet.

(*r*) Voyez l'hiſtoire de cette Expédition dans la vie de *Marc Antoine* par Plutarque : mais l'aventure de la Statuë n'y eſt pas rapportée, non plus que le bon mot du Vétéran peu ſcrupuleux. Il faut avoüer que les premiers Chrétiens avoient beau jeu contre l'Idolatrie Payenne. Ce trait leur a échappé.

n'aurois

Digitized by Google

n'aurois pas l'honneur de voir aujourd'hui Auguſte chez moi: car c'eſt moi qui fus le temeraire qui lui donnai le premier aſſault: dont bien m'en a pris; car ſi j'ai quelque choſe, j'en ai toute l'obligation à la bonne Déeſſe; & encore à préſent, Seigneur, vous ſoupez d'une de ſes jambes. Une autre choſe qui me ſemble aſſez remarquable, ſur le ſujet de ces ſortes de ſtatuës, c'eſt que le premier de tous les hommes, qui s'en ſoit érigé à lui-même une pareille, eſt l'Orateur GORGIAS le Léontin. Elle fut travaillée en Gréce, à ce qu'on prétend, & conſacrée à ſon honneur dans le Temple de Delphes, en la LXX. Olympiade, ou environ; quoi que les autres ſtatuës du même Temple ne fuſſent encore que dorées: tant il étoit avantageux, en (s) ce temps-là, d'être né avec le Talent de la Parole & de l'avoir cultivé avec ſoin! Les ſtatuës des DIEUX n'étoient que de bronze, ou d'argent doré; mais celle de l'ORATEUR étoit d'or maſſif!

De celle de Gorgias l'Orateur.

XXIV. *Des Mines d'ARGENT.*

J'AI été aſſez long ſur les Mines d'OR; je ne dirai que peu de choſe des Mines d'ARGENT, qui eſt la ſeconde folie de la vie Humaine & la plus grande de toutes après l'autre. On creuſe la Terre, comme dans les premieres Mines d'or, & on fait de longs boyaux à droit & à gauche, ſelon le cours de la veine. Cependant ce n'eſt point la couleur du métal, qui fait naître l'eſpérance des Travailleurs: nul éclat, nulle étincelle dans ces Mines, comme dans les autres. La terre, qui renferme l'argent, eſt tantôt rouſſe, & tantôt cendrée, & c'eſt aux Ouvriers à la diſcerner par la pratique. Pour l'argent même, on ne ſauroit l'affiner que par le feu, avec du plomb, ou avec la mine même de l'Etain. On appelle cette mine, *Galena*, (t) & on la trouve communément dans la veine des Mines d'argent. Le feu ne fait autre choſe que ſéparer ces matieres, dont l'une ſe réduit en plomb, ou en étain, & l'autre en argent: mais le dernier ſurnage toûjours, parce qu'il eſt plus leger, à peu près comme l'huile ſur l'eau. On trouve des Mines d'argent dans preſque toutes les Provinces de nôtre Empire: mais celles d'Eſpagne fourniſſent

Galene, ce que c'eſt.

(s) C'eſt que du tems de *Pline*, l'Eloquence ne menoit plus aux premiers honneurs, comme du tems de *Ciceron* & d'*Hortenſius*, où il étoit aiſé de s'enrichir & de s'avancer par le talent de la Parole.

(t) La Mine même de l'étaim, cette matiere informe & confuſe qui contient la ſubſtance du mé-

Digitized by Google

le meilleur de tous. Ajoutez qu'on le trouve d'ordinaire dans les quartiers les plus ſecs & les plus ſtériles, quelquefois même dans des endroits montagneux, & que par tout où l'on en découvre une veine, on peut compter qu'elle n'eſt pas ſeule, & qu'on en trouvera bien-tôt d'autres, ſi on veut chercher: ce qui eſt commun à toutes ces ſortes de matieres. Et de-là vient, ſans doute, que les Grecs leur ont donné le nom de (*u*) METALLA, Métaux, comme qui diroit, *Mélange de matieres:* parce que l'Or & la Chryſocolle, l'Argent & l'Etain, le Minium & le Mercure, y ſont comme confondus les uns avec les autres, enſorte qu'il ne reſte plus qu'à les décompoſer par le feu.

Origine du mot de Metal.

Mines d'argent en Eſpagne.

CE qu'il y a d'admirable dans les Mines d'Eſpagne, c'eſt que les travaux qui y furent commencez par les ordres d'Annibal (*x*), y ſubſiſtent encore de nos jours & que les Foſſez y ont conſervé les noms de ceux qui en firent la découverte, & qui étoient tous Carthaginois. Une de ces Mines entr'autres, encore aujourd'hui exſtante & nommée *Bebalo*, celle-là même, qui produiſoit à Annibal juſqu'à trois cent livres d'argent chaque jour, a été pouſſée depuis juſqu'à quinze cens pas d'étenduë, & même à travers la Montagne, par les Peuples (*y*) Accitaniens: leſquels ſans ſe repoſer ni jour ni nuit, & ſe relevant ſeulement à la meſure chacun de leurs lampes, en ont fait couler les eaux pour en former une eſpèce de torrent. Il eſt vrai qu'il y a auſſi des veines d'argent, qu'on découvre comme à fleur de Terre & qu'on nomme CRUDARIAE, comme qui diroit, *Veines Cruës:* apparemment parce que l'argent y eſt déja comme préparé & n'a pas beſoin d'être purifié par le feu. Du reſte, les Anciens connoiſſoient aiſément, quand ils étoient parvenus au bout de la veine: c'eſt lorſqu'ils trouvoient de l'alun: après quoi, ils ne cherchoient plus rien: quoique, depuis peu on aît trouvé, après l'alun & la veine d'argent, une veine blanche de Cuivre: ce qui a ſervi de nouvel indice aux

Veines cruës.

tal. On nomme cette matiere du mot general de *Marcaſſite*, ſur tout par rapport à l'Or & à l'Argent.

(*u*) Μέταλλα, quaſi μετ' ἄλλων, comme étant *mélez avec d'autres matieres:* cette Etymologie eſt indubitable. Voyez la *Préf.* du P. H.

(*x*) Lorſqu'il y vint pour la 1e fois, qu'il fit le ſiége de Sagunte & paſſa enſuite en Italie; voyez *Tite-Live*, dans le Liv. XXI. de ſon Hiſt.

(*y*) Ce ſont ceux dont il a parlé dans ſa Géographie, qui faiſoient partie du Diſtrict de *Carthage la*

Ouvriers

Digitized by Google

Ouvriers, pour leur marquer la fin de la veine. Il faut remarquer encore que l'odeur, qui s'éxhale des Mines d'argent, eſt fort contraire à toute ſorte d'Animaux, mais ſur tout aux Chiens. Le meilleur argent, comme le meilleur or, eſt celui qui eſt le plus mou: ce qu'il y a de ſingulier & qu'on admire tous les jours, c'eſt que l'argent le plus beau & le plus blanc ne trace que des lignes noires: ce que ne fait point l'or, qui n'en laiſſe aucune, & qui eſt par conſéquent plus pur, comme nous l'avons déja (z) remarqué.

XXV. *De la* PIERRE *de* TOUCHE.

ET à propos de ces deux métaux, il ne faut pas oublier de dire un mot d'une certaine Pierre, aſſez connuë & aſſez rare autrefois, puis qu'au rapport de Théophraſte, on ne la trouvoit que dans la Riviere du Tmolę; mais qu'on trouve aujourd'hui preſque par tout. Les Grecs la nomment communément *Pierre* (a) *d'Heraclée*, ou *Pierre de* (b) *Lydie*, parce qu'elle vient de ces endroits-là; mais les Latins la deſignent ſimplement par le Diminutif, COTICULA (c) petite pierre, parce qu'elle reſſemble aſſez à une pierre à éguiſer. C'eſt proprement la PIERRE DE TOUCHE, aſſez petite en effet, de la longueur de quatre pouces & de la largeur de deux pouces, ou environ. On dit que du côté qu'elle à été expoſée au ſoleil, elle a beaucoup plus de vertu pour le ſujet où on l'employe: c'eſt à dire, au diſcernement des Métaux. Car c'eſt avec cette pierre, que les Habiles Mineurs font l'épreuve de leur Mine, dès la premiere attrition, & qu'ils jugent d'abord de la quantité des métaux différens qu'on y doit trouver, ſoit Or, ou Argent, ou Cuivre, juſqu'à la différence d'un ſcrupule, proportionellement parlant: Expérience admirable & qui tient du prodige, mais qui ne trompe jamais!

XXVI. *Des diverſes ſortes d'Argent.*

IL n'y a proprement que deux ſortes d'argent, & voici de quelle maniere on les diſtingue. On fait rougir une palette de fer, ſur laquelle on met le lingot, & s'il conſerve ſa blancheur, il eſt du meilleur

Nouvelle, les *Murciens* & les *Valenciens*.

(z) Voyez ci-deſſus dans l'article de l'*or*, Sect. XVIII. p.33, & 34.

(a) Il y a eu tant de villes qui ont porté ce nom, & en Grèce & en Italie, qu'on ne ſauroit dire laquelle de toutes il a voulu deſigner ici.

(b) Province, ou Royaume de l'Aſie Mineure. Aujourd'hui la Natolie.

(c) De *cotis*, qui ſignifie une pierre à éguiſer, vient *coticula*, une pierre de Touche.

Digitized by Google

meilleur titre; mais s'il devient roux, il n'eſt que du ſecond; & s'il noircit, il ne vaut rien. Cette expérience eſt certaine; il faut ſeulement prendre garde qu'on ne la falſifie. Car, ſi en mettant le lingot ſur le fer ardent, on y aſperſe quelque peu d'urine d'homme, il conſerve une blancheur traîtreſſe dont on pourroit être la dupe. Pour ce qui eſt de l'argent travaillé & poli, il n'y a qu'à reſpirer doucement deſſus, & ſi l'argent eſt bon, il ſe couvrira d'abord d'un petit nuage, qui ſera auſſitôt diſſipé.

XXVII. *Des* FEUILLES *d'Argent & des Miroirs.*

NOUS avons parlé des feuilles (*d*) d'or: on en fait auſſi d'ARGENT, & pendant long-temps on a cru, qu'on n'en pouvoit faire de bonnes pour les Miroirs, qui ne fuſſent du plus fin. Cependant on a encore introduit la fraude dans ce commerce, & de plus d'une maniere; mais ce n'eſt que depuis peu. Avec tout cela, il faut convenir qu'il n'y a rien de plus admirable que cette proprieté de certains corps, de nous rendre ſi fidellement les images des choſes! ce qui ſe fait ſans doute par la repercuſſion de (*e*) l'air, qui ayant porté l'ombre de l'objet, ſur la ſurface polie, la reporte, pour ainſi dire, dans les yeux du ſpectateur. C'eſt ce qu'on voit ſur tout dans les Miroirs d'argent, dont la glace a été polie avec ſoin, & ſi on la cave, c'eſt une autre merveille, que de voir groſſir les objets à proportion & comme à l'infini; tant il y a de différence entre une ſurface (*f*) plane, qui rejette l'impulſion de l'air, & une ſurface (*g*) concave, qui la reçoit comme dans ſon ſein. D'où eſt venuë encore cette nouvelle Invention de nôtre luxe, de tailler les vaſes de telle ſorte, qu'on y pratique en dedans de petits miroirs à facettes, qui rendent aux yeux de celui qui s'y mire, une multitude de ſes propres images. On en a même imaginé de monſtrueux, comme ceux entr'autres qu'on voit conſacrez dans le grand Temple de Smyrne: ce qui eſt aiſé à comprendre par la figure qu'on donne au vaſe & par les diverſes proportions des concavitez: enſorte qu'en s'y regardant, on eſt tout effrayé d'y voir ſa reſſemblance ſi defigurée. Il importe au reſte pour l'effet dont il

Vaſes à facettes.

(*d*) Voyez ci-deſſus, Sect. XIX. p. 34.
(*e*) Ajoutez, *à l'aide de la Lumiere.*
(*f*) Qui rejette l'image de la même maniere qu'elle la reçoit; c. a. d. directement & perpendiculairement. Voyez la Phyſ. de Rohaut.
(*g*) Qui rejette l'image en la dilattant, parce que le principe des rayons refléchiſſans écarte, à peu près comme un Canon qui s'élargit: voyez la

s'agit,

Digitized by Google

s'agit, que ces facettes ſoient variées en differens ſens, ou *concaves* comme de petits calices ; ou *relevées* avec un petit enfoncement au milieu, comme dans les Boucliers de nos Gladiateurs ; ou *planes* & *oblongues* ; ou plus ou moins *enfoncées* ; ou directement en *boſſe* ; ou *horiſontales*, ou *obliques* ; ou *droites* & *perpendiculaires* ; la qualité de la figure ou de la ſuperficie, tournant & rangeant, comme à ſa guiſe, les ombres & les images qui s'y jettent. Car une image n'eſt autre choſe que (*h*) l'ombre lancée ſur un corps denſe & poli, & renvoyée avec fidelité, ſelon le chemin qu'elle a tenu & ſelon la ſituation & la figure où elle a trouvé le corps ſolide & poli qui la renvoye. Ajoutons que les meilleurs miroirs qui ſe faiſoient du tems de nos Peres, étoient tous de Brunduſium. On y mêloit un peu d'Etain & de Cuivre. Mais enfin on a préféré ceux de pur argent, & c'eſt PRAXITELE le Moderne, contemporain de nôtre Pompée, qui s'eſt aviſé le premier d'en faire de cette ſorte parmi nous. Depuis peu, on a prétendu encore rafiner ſur cette méthode, en mettant une feuille d'or au deſſous de la feuille d'argent.

XXVIII. *De l'Argenterie d'Egypte.*

L'ARGENT eſt aſſez beau de lui-même. Cependant l'Egypte a trouvé à propos de lui donner diverſes couleurs. Elle ne s'eſt pas contentée d'avoir des vaſes précieux, elle a voulu encore y voir la figure de ſon Dieu (*i*) ANUBIS, avec ſa tête de chien. Enfin elle a mieux aimé peindre ſon Argenterie, que de la graver, ou de la cizeler, comme les Grecs, ou nous après Eux. Cependant nous avons imité leur éxemple, à l'égard des ſtatuës Triomphales, & il y a long temps que nous ſavons leur donner une couleur empruntée, comme celle de l'or par éxemple. En un mot l'argent ne nous paroit que plus précieux depuis qu'il a perdu ſa beauté & ſon éclat naturel. Voici de quelle maniere cela ſe fait. On mêle avec de l'argent un tiers de Cuivre très-fin, nommé (*k*) *Coronaire*, & autant de ſouffre vif que d'argent. On fait fondre le tout en un pot de Terre, bien enduit avec de l'argile, juſqu'à ce que le cou-

Phyſique de Rohaut, avec les notes du Dr. Clark.

(*h*) *Pline* s'éxprime ici & raiſonne ſelon le Syſtême d'Epicure, comme on le fera voir dans les notes.

(*i*) On croit communément que c'eſt le Dieu *Mercure* : & peu nous importe.

(*k*) C. à. d. qui éxcelle, qui regne ſur les autres.

Digitized by Google

vercle ſe découvre, pour ainſi dire, de lui-même; & voilà le *Vernis* que l'on deſtine à cet uſage. On peut auſſi verniſſer l'argent avec des jaunes d'œufs; mais pour enlever cette couleur, il n'y a qu'à frotter avec de la craye détrempée dans du vinaigre. Enfin chacun ſçait, que le Triumvir ANTOINE, dans le temps de ſes plus grand beſoins, fit mêler le fer avec l'argent, dans les deniers (*l*) qu'il fit frapper. Et pour ce qui eſt de la Falſification de la Monnoye, elle ſe fait d'ordinaire, ou par le mêlange du Cuivre, ou par la ſouſtraction plus ou moins forte de ſon légitime poids. Il doit être de quatre-vingt Deniers pour la Livre, en or & en argent: & c'eſt la fourberie des Hommes qui a donné lieu à un Art très-néceſſaire parmi nous, ſavoir celui d'éprouver la monnoye. Art qui a été ſi agréablement reçu du Peuple, que, pour témoigner ſa reconnoiſſance à MARIUS GRATIDIANUS, d'avoir ſupprimé, dans Rome, les deſordres de la monnoye, par de ſages conſtitutions, on lui érigea des Statuës de quartier en quartier par toute la ville. Ce qu'il y a de ſingulier dans cet art, c'eſt que c'eſt le ſeul de tous, où il s'agit de faire une étude particuliere des tromperies & des altérations des Fauſſaires: on va même juſqu'à admirer une piece fauſſe; juſqu'à la rechercher; & il arrive ſouvent qu'on ne fait point ſcrupule de ſacrifier pluſieurs deniers de bon alloi, pour en avoir un faux, mais curieux.

De la falſification de la monnoye.

Eloge de Marius Gratidianus.

XXIX. *Exemples de quelques Riches.*

NOS anciens Peres ne connoiſſoient point de nombre au delà de cent mille: & de-là vient qu'encore aujourd'hui nous nous contentons de multiplier ce nombre d'une maniere aſſez ſimple: comme, par éxemple, nous diſons, *Dix fois cent mille*; *Vingt fois cent mille*; & ainſi de ſuite; & c'eſt encore l'Uſure & la monnoye, qui ont produit cette multiplication, auparavant inconnuë. C'eſt à l'Uſure encore que nous devons ces éxpreſſions de nôtre Langue, *aes alienum*, l'argent d'un autre, ou plûtôt le *Cuivre d'un autre*; c'eſt à dire, un emprunt, une debte, parce que nôtre prémiere Monnoye étoit de Cuivre. Enſuite on appela Riches (*m*)

(*l*) On voit encore & en bon nombre des piéces de trente ſols & des ſhellings de Cuivre jaune, que Jaques II fit frapper, depuis ſa retraite, n'ayant point d'argent pour ſoudoyer ſes troupes en Irlande. Mais cette monnoye n'eſt pas ſi belle, que celle qu'il faiſoit frapper pendant qu'il étoit ſur le trône.

(*m*) *Dives*, Riche, comme qui diroit, *Divus in aere*, Dieu en argent.

(*n*) Surnommé *le Riche*, contemporain de *Pompée* & de *Ciceron*, & qui eut avec l'un & avec l'autre de

Dives,

Digitized by Google

Dives, ceux qui étoient puiſſans en deniers & en argent comptant. *Marcus Craſſus.* Quoi qu'il en ſoit, le premier de tous les Romains, à qui on aît donné ce nom, fut aſſez malhonnête homme pour diſſiper le bien de tous ſes créanciers. Si ce fut P. LICINIUS CRASSUS d'abord ſouverain Pontife, enſuite Cenſeur, & enfin Conſul l'an de Rome DXLIX, pendant les Guerres d'Annibal, ou un autre de la même Famille; c'eſt ce qui eſt aſſez incertain: Mais ce qui ne l'eſt pas, c'eſt que MARCUS (*n*) CRASSUS, iſſu de la même tige, avoit accoutumé de dire, *Qu'on n'étoit point riche, à moins qu'on ne fut en état d'entretenir une legion à ſes fraix.* Auſſi poſſédoit il de grands biens. Il avoit en Terres deux (*o*) cents millions de ſeſterces de rente, & encore n'étoit-il pas content. Il lui faloit tout l'or des Parthes, pour le ſatisfaire. Et il n'eſt pas hors de propos de remarquer ici, à la mémoire des temps & des âges, qu'altéré qu'il étoit du précieux métal, il en avala du meilleur & en abondance. Car ayant été pris dans ſon éxpédition, on lui coupa la tête & la main avare, qui s'étoit deshonorée par tant de rapines. Enſuite, ayant fait fondre de l'or, on le lui verſa tout chaud dans la bouche, comme pour lui reprocher ce qu'il avoit le plus aimé en ſa vie. Et qu'on ne s'aviſe point de trouver mauvais que j'indique ici en paſſant la derniere fin de cet Homme: je me fais un plaiſir, je l'avouë, d'attaquer & de pourſuivre même, en toute occaſion, cette ſoif inſatiable de la cupidité. Après lui, nous en avons vû d'autres, qui nez dans l'Eſclavage, ſont devenus encore plus opulens: comme entr'autres ce beau TRIUMVIRAT d'AFFRANCHIS, du temps de Claude, un PALLAS, un CALLISTE & un NARCISSE, entre les mains de qui étoit le maniment des affaires, & qui avoient plus d'autorité que leur Maître, ou que les loix, dans toute l'étenduë de nôtre Empire. Mais pour ne rien dire d'Eux, parce qu'on ne peut pas proprement les regarder comme des particuliers, je trouve ſous le conſulat d'Aſinius Gallus & de C. Marcius Cenſorinus, Auguſte encore règnant, un certain C. CE'CILIUS CLAUDIUS ISIDORUS, qui, dans ſon Teſtament *Pallas, Narciſſe, Iſidore.*

grandes diſputes. Voyez les *Lettres de Ciceron à ſes Amis.*

(*o*) C'eſt plus *d'un Million & demi de Liv. Sterling*; ou, ſelon le Calcul du P. H. *vingt millions de Livres tournois*, dans le tems qu'il ne faloit que 3 Liv. pour un Ecu. Avant que de partir pour ſon éxpédition contre les Parthes, Plutarque dit que ce Romain avoit en argent comptant, 7000 Talens & un peu plus: en tout, *un million, ſoixante cinq mille Livres Sterling*. On en parlera ci-deſſous.

daté

Digitized by Google

daté du 27 Janvier de cette année-là, s'éxplique à peu près en ces termes: *Que quoi qu'il eut fait de grandes pertes, pendant les Guerres Civiles, il laiſſoit à ſes Héritiers, Quatre mille cent ſeize Eſclaves, trois mille ſept cens couples de bœufs, deux cens cinquante ſept mille de menu bétail, & en argent comptant ſoixante* (p) *millions de ſeſterces.* Ajoutant ſeulement que *de cette ſomme, on reſervât onze* (q) *cens mille ſeſterces pour les fraix de ſes funerailles.* Qu'on accumule, ſi l'on veut, toutes ces richeſſes enſemble & tant d'autres, qui ſemblent ſurpaſſer toute eſpèce de nombre; quelle portion feront elles de ces Tréſors d'un *Ptolomée*, ſimple particulier, dont parle Varron, qui du tems que Pompée commandoit en Syrie, entretenoit à ſes fraix, huit mille (r) Cavaliers & avoit d'ordinaire mille conviez à ſa Table, & pour chacun une coupe d'or, qu'on renouvelloit même à chaque ſervice. Ou que ſera tout ceci (je ne parle encore que des particuliers & non pas des Princes) que ſera tout ceci, au prix des facultez immenſes d'un PYTHIUS de Bithynie, qui fit préſent au Roi Darius & de ce *Platane* & de cette *Vigne*, l'un & l'autre d'or maſſif, dont toute l'Antiquité & l'Hiſtoire même n'ont pas manqué de faire mention? qui traita un jour ſplendidement toute l'armée de Xerxès, forte de dix-ſept cens mille hommes, en offrant à ce Prince cinq (s) mois de paye pour tout ce Monde, avec toutes les proviſions néceſſaires pendant ce tems-là, à condition que de cinq Fils qu'il avoit, on lui en laiſſat un *pour le ſoutien & la conſolation de ſa vieilleſſe, ſans l'obliger à prendre les armes.* Surquoi le Prince lui en ayant laiſſé le choix, & le Pere s'étant reſervé l'aîné de tous, comme celui qu'il croyoit le plus neceſſaire à ſon état, Xerxès en fut ſi indigné, qu'il fit partager en deux ce malhûreux Fils, pour faire l'éxpiation de ſon armée, de chaque côté du Camp. Peutêtre ſe trouvera-t-il quelqu'un qui oſera mettre le Bithynien en parallèle avec nôtre Craſſus, du côté de l'Opulence. Et quelle eſt donc cette peſte de rage, que de ſouhaiter avec tant d'ardeur une affluence de richeſſes,

Ptolomée.

Pythius.

(p) *Trois cens ſeptante cinq mille Liv. Sterl.* à ne les compter que pour de *petits Seſterces*, dont il faloit 4 pour faire nôtre *ſix-ſous*, ou *Demi-Shelling*, argent d'Angleterre.

(q) *Vingt cinq mille Liv. Sterling*, ou à peu-près, en ne les comptant que pour de petits Seſterces.

(r) En ſuppoſant que chaque Cavalier lui revenoit par jour à *deux deniers* Romains, c'étoit 20000 Liv. Sterl. par an, pour cet article ſeulement. On peut juger des autres à proportion.

qui

Digitized by Google

qui échoit ſouvent à de vils Eſclaves, & qui, entre les mains des Rois & des Princes, n'a jamais ni fin, ni meſure?

XXX. *De quelques Collectes.*

LE Peuple Romain ne commença à lever des Contributions volontaires qu'en l'an DLXVIII, ſous le Conſulat de SP. POSTHUMIUS & de Q. MARCIUS; & on remarque qu'il y avoit alors, à Rome, une ſi grande quantité d'argent que Lucius Scipion, Frere du premier des Africains, en reçut dans une ſeule collecte une ſomme aſſez conſiderable, pour régaler ſes Concitoyens d'un ſpectacle qu'il avoit voûé ſolemnellement durant la Guerre d'Antiochus. Car pour ce qui fut contribüé pour les fraix des Obſéques de MENENIUS (*t*) AGRIPPA, dont le Peuple ſe chargea volontairement de la ſixième partie, ce fut plus-tôt un témoignage d'honneur pour ce grand Homme & un égard pour la pauvreté où il étoit mort, qu'un effet de ſon opulence & de ſa liberalité.

XXXI. *Du Luxe en fait de* VAISSELLE.

POUR ce qui eſt de la Vaiſſelle d'argent, on ne ſauroit aſſez admirer l'inconſtance & la bizarrerie de l'Eſprit Humain à cet égard; quand on fait reflexion à la variété des matieres & des modes qui ont règné tour à tour dans cette branche de nôtre Luxe. Car on peut dire qu'on a eſſayé de toutes les façons ſans s'attacher à aucune: tantôt préférant la fabrique d'un lieu, & tantôt celle d'un autre: d'abord l'argenterie Firmienne, (*u*) enſuite la Claudienne, & puis la Gratienne. En un mot, nous ſommes parvenus juſqu'à expoſer ſur nos Tables toutes les boutiques de nos fameux Artiſans, & il nous plaît de faire paſſer en revuë, dans nos repas, & tous leurs noms & toutes leurs marques. Tantôt nous la voulons ſimple, & tantôt avec des figures cizelées & de demi-boſſe, afin que les Deſſeins y ſoient mieux marquez & ſe ſentent, pour ainſi dire, ſous la main, & beaucoup mieux que ſi elles étoient ſimplement gravées. Déja même, nous les étalons en pyramides ſur nos tables, flanquées ſur des porte-aſſiétes de différentes figures, &

(*s*) A ſix-ſous par jour, l'un portant l'autre, pendant 5. mois, c'étoit 5,375,000 Liv. Sterling, de nôtre monnoye Angloiſe.

(*t*) Ce ſage Romain, qui par l'Apologue de l'*Eſtomac & des autres Membres du Corps*, dont la Fontaine a fait une de ſes Fables, ſçut ſi bien appaiſer la ſédition, dont il eſt parlé dans *Tite-Live*, Liv. II. où vous trouverez auſſi l'hiſtoire de ſa ſépulture.

(*u*) C'eſt à dire, de la façon & de la Boutique de *Firmius* ou de *Firmianus*: Entendez de même

Digitized by Google

de différentes matieres, où nous mênageons encore de certains dreſſoirs, d'eſpace en eſpace, pour nos mets éxquis; & il ſemble que nous ne ſommes jamais plus contens, que lorſqu'à force d'ouvrage nous avons donné lieu à la lime de l'Ouvrier d'enlever à nos vaſes une bonne partie de leur poids: & encore faut il les (x) fondre pour le beſoin, ou pour changer de mode par vanité. On a parmi les Oeuvres de l'Orateur CALVUS, quelques Harangues, où il fronde ſi vivement nôtre vaiſſelle, qu'on faiſoit déja de bon argent, qu'il ſemble qu'il en fait un procès à la République & au nom Romain. Mais que n'auroit-il pas dit, s'il avoit vû de ſon temps des chaizes & des caroſſes enrichis d'ouvrages d'argent, avec des figures de relief? Car cette invention eſt Romaine & je ne ſache aucun Peuple, qui nous en aît fourni l'éxemple? Et qui ignore que Poppée, femme de Néron, avoit, auſſi-bien que ſon mari, la ſotte & ridicule vanité de faire ferrer en (y) or ſes mules d'apparât, & qu'elle prenoit plaiſir de faire atteler à ſon char, comme étant plus douces que des Chevaux?

Cenſuré par Calvus.

Luxe de Neron & de Poppée.

XXXII. *Ancienne frugalité des Romains au ſujet de l'argent.* LE ſecond des Africains, celui qui fut ſurnommé (z) EMILIANUS, ne laiſſa à ſon Héritier que trente deux livres pezant en argenterie: & cependant lors de ſon Triomphe de Carthage, il fit porter au Capitole, quatre mille, trois cens quatre-vingt livres d'argent travaillé. C'eſt tout ce que Carthage en poſſédoit alors, cette Rivale du Monde entier: Et avec cela, combien de fois n'a-t-elle pas été ſurpaſſée en magnificence dans un ſeul de nos repas? Combien de fois n'avons nous pas étalé ſur nos tables, en un ſeul jour, plus d'or & d'argent que toute l'Afrique & Annibal n'en ont jamais eu? Le même Scipion Emilianus, ayant détruit Numance, ne diſtribua dans ſon Triomphe, à chacun de ſes Soldats, que la valeur de ſept deniers. C'eſt tout ce qu'il jugea à propos de leur donner. O Soldats véritablement Romains & dignes d'un

Scipion l'Africain 2.

la façon *Claudienne*, c. à d. de la Boutique d'un certain *Claudius*; & *Gratienne*; de la façon d'un *Gratius*; ce ſont des noms d'Orfèvres.

(x) Voyez, ſur ce ſujet, dans les *Hommes Illuſtres de Perrault*, la deſcription des Ouvrages de *Ballin*, Orfévre. L'Auteur remarque qu'il falut fondre tout cela pour les beſoins de la Guerre.

(y) *J. Céſar*, au rapport de *Suëtone*, faiſoit la même choſe à l'égard d'un cheval chéri, qui étoit fort ſingulier.

(z) De *Paul Emile*, ſon Pere, qui lui fit donner une ſi belle Education par le Philoſophe & Peintre *Métrodore*; voyez ce qu'on en a dit dans l'*Hiſt. de la Peinture Ancienne*, p. 107.

tel

Digitized by Google

tel Capitaine, d'avoir ſçû ſe contenter de ſi peu! QUINTUS FABIUS MAXIMUS, ſon (*a*) frere, ou ſon neveu, eſt le premier de nos Romains, qui ait pouſſé la magnificence domeſtique juſqu'à mille livres pezant en vaiſſelle d'argent. DRUSUS LIVIUS, Tribun du Peuple, alla juſqu'à dix mille livres. Car pour ce qui eſt de CORNELIUS RUFINUS, deux fois Conſul, deux fois Dictateur & une fois Triomphal, qui ne prendroit pour une fable, ce qu'en diſent nos Annales, ſavoir qu'il fut noté par les Cenſeurs & dégradé de ſon ordre, c'eſt à dire, chaſſé du Sénat, quoique dans une grande vieilleſſe, pour avoir eû plus de cinq livres d'argent en ſimple vaiſſelle? Que dirons nous encore de la frugalité de C. ELIUS, qui ayant été viſité par honneur, dans le temps de ſon Conſulat, par les Envoyez d'Etolie, fut trouvé à Table, prenant ſon repas, avec de la vaiſſelle de Terre? D'où ceux-ci ayant pris occaſion de lui faire un préſent de quelques pieces d'argenterie, comme plus convenables à ſa dignité, il les refuſa genereuſement, *contenᵗ*, diſoit il, *de n'avoir pour toute vaiſſelle précieuſe que deux Gobelets d'argent, que ſon Beau-Pere Paul Emile, lui avoit donnez, en témoignage de ſa valeur, lorſqu'il ſervoit ſous lui dans la Campagne de Macèdoine & à la défaite de Perſès?* Auſſi refuſa-t-il conſtamment d'en avoir d'autre juſqu'à la fin de ſes jours: Cette moderation ne nous paroîtra-t-elle pas auſſi fabuleuſe, pour le moins, que la précédente? Cependant elle n'eſt pas moins atteſtée que l'autre dans nôtre Hiſtoire. J'y trouve encore cette particularité notable, que les Ambaſſadeurs de Carthage, étans de retour chez Eux, ne pouvoient ſe laſſer de dire à nôtre loûange, *Qu'il n'y avoit point de gens au monde qui vécuſſent entr'eux plus amiablement que les Romains, & que toutes les fois qu'ils avoient été invitez parmi nous, tantôt chez l'un, & tantôt chez l'autre, ils avoient trouvé par tout les mêmes piéces d'argenterie.* C'eſt qu'il y en avoit peu (*b*) & qu'on la faiſoit circuler par tout où ils étoient régalez. Enfin ne

C. Elius, ſon éloge.

Eloge des Romains par les Ambaſſ. Carthaginois.

(*a*) *Paul Emile*, qui triompha de Perſès, avoit quatre Fils, mais il en perdit deux pendant les joyes de ſon Triomphe: *Scipion Æmilianus*, le 2 des Africains, fut le 1. reſtant, & *Quintus Fabius Maximus Æmilianus*, fut l'autre. Il fut nommé *Allobrogicus*, pour avoir défait les Allobroges, comme ſon Pere *Macedonicus*, pour avoir conquis la Macédoine.

(*b*) Un ami, qui n'a pas moins de ſagacité que de Lumiere, ſoupçonne que c'étoit la *Vaiſſelle de l'Etat*, que l'on prêtoit ſucceſſivement aux bonnes maiſons qui régaloient ces Envoyez: mais, en ce cas-là, l'admiration des Carthaginois ſur la fraternité des Romains ne ſeroit pas bien fondée. J'ai donc mieux aimé ſuivre un autre ſens.

ſavons

Digitized by Google

ſavons nous pas qu'un certain POMPEIUS PAULINUS, fils d'un Chevalier Romain, mais Originaire d'Arles dans la Gaule, quoi que par le droit de ſa naiſſance & pour être deſcendu des Juges du Païs, il fut habillé d'Hermine, ſelon la coutume, ſe vit éxpoſé & livré par nôtre armée aux Ennemis les plus féroces d'alentour, en punition de ce que, dans ſon Equipage de Campagne, il avoit juſqu'à douze livres de vaiſſelle (*c*) d'argent?

Somptuoſité des Lits Rom.

POUR ce qui eſt de nos LITS ſomptueux, ou de parade, comme ſont ceux de nos Dames du premier ordre, il y a déja long-temps qu'on les couvre d'argent, preſque par tout; nos Tables mêmes (*d*) *à trois lits*, s'en reſſentent, ſur tout depuis qu'un certain CARVILIUS POLLIO, Chevalier Romain, dès avant la Dictature de Sylla, trouva à propos, non de les en revétir tout à fait, à la façon des *Ouvrages Déliaques*, c'eſt à dire, Originaires de Delos, Iſle de la Gréce, mais à la maniere Punique, dans les angles, ou dans les bords ſeulement. Et non content d'y mettre de l'argent, il y mit auſſi de l'or, mais toûjours à ſa maniere. Dans la ſuite, on pouſſa le luxe encore plus loin. On ne ſe contenta pas des *modes Puniques*, où le métal précieux étoit mieux diſpenſé: on parvint à la *Déliaque*, qui eſt de couvrir les Ouvrages de bois, ou avec des plaques d'or, ou avec des plaques d'argent, ſans compter la ſculpture & la façon: Toutes extravagances ruineuſes, qui furent bien-tôt punies & éxpiées par les Guerres de Sylla.

Quand introduite.

ET en effet, ce ne fut que peu de temps avant ce Dictateur qu'on introduiſit à Rome toutes ces ſomptuoſitez, comme, par éxemple, des plats d'argent du poids de cent livres, & qu'on multiplia de telle ſorte, qu'il y en eut bien-tôt plus de cinq cents dans la ſeule ville de Rome. Mais cette magnificence leur fut auſſi fatale, qu'elle étoit ridicule en elle-même. Car il ſuffiſoit d'avoir de tels meubles dans ſa maiſon, pour être proſcrit, non par un principe de ſévérité de la part des Proſcripteurs, mais par un principe

(*c*) C'eſt qu'alors il n'étoit pas permis aux Officiers de s'amuſer à ces ſortes de ſuperfluitez, véritablement indignes d'une Armée Romaine, qui ne doit ſe parer que d'une gloire ſolide.

(*d*) C'etoit la ſale où l'on mangeoit, qui avoit trois lits, & un quatriéme côté pour l'introduc-

de

Digitized by Google

de cupidité, ravis de procurer à leurs rapines & à leurs éxtorſions un prétexte ſi plauſible. Que nos ANNALES rougiſſent maintenant d'attribuer les cauſes de toutes ces Guerres à des *vices* de cette nature! Nôtre ſiécle a été bien plus ferme & bien plus vigoureux (*e*) contre le torrent. Il a tenu bon contre tous ces deſordres. Sous l'Empire de CLAUDE, un de ſes Eſclaves, c'eſt Druſillanus, ſurnommé le Rond, dans le temps qu'il étoit Quêteur ou Tréſorier de l'Eſpagne Citérieure, avoit chez lui un grand baſſin d'argent, du poids de cinq cens livres: auſſi avoit-il falu une forge éxprès pour le fondre & pour le travailler. Et outre ce Plat énorme, qui étoit celui du milieu, il en avoit huit autres pour l'accompagner, qui pezoient chacun plus de cent livres. Et à quel propos je vous prie? Pour multiplier le nombre de ſes Domeſtiques, car il lui en faloit néceſſairement pour porter ſur ſa Table de ſi grands baſſins? ou pour multiplier celui des Convives, car il faloit du monde, pour aſſortir une Table ſi prodigieuſe? Nous apprenons de CORNELIUS NEPOS, qu'avant les victoires de Sylla, il n'y avoit à Rome que deux de ces *Tables à-trois-Lits*, qui fuſſent couvertes d'argent. FENESTELLE ajoute, que de ſon temps on commença à prodiguer le même métal ſur les (*f*) *Porte-aſſiétes*, où auparavant il n'y en avoit pas. Or chacun ſçait que cet Auteur eſt mort vers le déclin du Regne de Tibere. Il rapporte qu'on commençoit des-lors à mettre en uſage l'*Ecaille de Tortuë* ſur les Buffets; mais qu'avant lui, tout cela étoit de bois ſimple & tout d'une piéce; que ces *Buffets* n'éxcédoient pas la grandeur des Tables; que ce fut dans le cours de ſon Enfance qu'on s'aviſa de les faire quarrez, & de piéces rapportées, ou avec des croutes d'*Erable* ou de *Citronnier Sauvage*; que lorſqu'il étoit encore jeune, on nommoit déja ces mêmes Buffets, *Tympana*, quoi qu'auparavant ils ne fuſſent deſignez que par le nom de *Magides*, qui eſt Grec, & qui étoit uſité du temps de nos Peres.

Somptuoſité dans la vaiſſelle.

MAIS ce n'eſt pas ſeulement ſur l'argent, que la fureur du luxe *Et à l'égard de la façon.*

tion des Plats: *Triclinium*.

(*e*) C'eſt à dire, que malgré la ſomptuoſité introduite dans les mœurs, l'Empire Romain ſe ſoutenoit encore. Cela eſt vrai; mais il ne tarda pas d'aller en décadence.

(*f*) C'eſtoit des eſpèces de *Dreſſoirs* pour les Con-

Digitized by Google

s'eſt déclarée, elle a été encore plus éxtravagante ſur la façon & les ornemens, qui ont ſurpaſſé de beaucoup la matiere, & cela depuis ſi long-temps, qu'en vérité on peut bien le paſſer à nôtre ſiécle, qui n'a fait que ſuivre à cet égard les anciens éxemples. Déja C. GRACCHUS avoit dans ſes luſtres, des DAUPHINS d'argent, dont la façon avoit coûté juſqu'à quinze mille ſeſterces la livre: L. CRASSUS l'Orateur avoit deux Taſſes d'argent, travaillées de la main du fameux MENTOR (*g*) qui lui revenoient à cens (*h*) mille ſeſterces: mais il avoûoit de bonne foi, *qu'il n'avoit jamais oſé s'en ſervir, depeur qu'on ne lui en fit des reproches, comme d'une ſomptuoſité meſſéante à un Orateur.* On ſçait encore qu'il avoit à ſon uſage de certains vaſes d'argent, dont les figures taillées au cizeau lui revenoient à raiſon de ſix (*i*) mille ſeſterces la livre, pour la façon ſeulement. Il eſt vrai que la premiere origine du luxe parmi nous, nous vient de l'ASIE: Car dès qu'elle eut été vaincuë par nos armes, elle vainquit à ſon tour ſes vainqueurs & nous envoya les modes de toutes ſes ſuperfluitez. Ce fut L. SCIPION, qui dans ſon Triomphe ſur Antiochus, nous apporta mille quatre cens cinquante livres d'argent travaillé, &, en vaſes d'or, quinze cens livres, l'an de Rome DLXV. Après quoi, la petite Aſie, je veux dire le Royaume de Pergame, ayant été léguée à la République par ATTALE, acheva de perdre nos moeurs à tel point, que cet héritage nous fut encore plus pernicieux que toutes les victoires des deux Scipions. Car, après l'éxemple d'Attale, on ne ſe fit plus une honte d'acheter à beaux deniers comptans toutes les raretez de l'art & de la Nature, dans ces *Encans Royaux*, comme on les nommoit, de toutes ces Richeſſes Aſiatiques. Si bien que dans l'eſpace de cinquante ſept ans, qui s'écoulerent depuis le Triomphe de Scipion juſqu'en l'an DCXXII, nos Citoyens ayant eû tout le loiſir de ſe rendre Connoiſſeurs en ces ſortes de choſes, commencerent, non à admirer, mais proprement à aimer & à convoiter à la fureur la magnificence Etrangere; ajoutez, pour

Origine du luxe à Rome.

L. Scipion.

Attale.

fitures & autres délicateſſes ſemblables. On en fait encore aujourd'hui de diverſes façons.

(*g*) Fameux Graveur & Orfèvre dont il ſera parlé tout à l'heure. L'Antiquité parle beaucoup de ſes Ouvrages.

(*h*) C'eſt à dire, 1500 *l.* Sterling.

(*i*) C'eſt à dire, 150 *l.* Sterling.

(*k*) Par *Mummius*, l'an de Rome 608. Voyez ce qu'en dit *Velleius Paterculus*, dans la cenſure qu'il fait du luxe des Romains; Le paſſage eſt conſidé-

ſurcroit

Digitized by Google

ſurcroit de dépravation, la victoire d'ACHAÏE (*k*) & les De- *Mummius.*
pouilles de CORINTHE, qui ſurvinrent juſtement en l'an DCVIII, dans l'intervale marqué, & qui en apportant au milieu de nous cette profuſion de vaſes & cette multitude de Statuës & de Tableaux, afin qu'il ne manquât rien à nôtre luxe, acheverent de perdre nôtre ville, & de ſupprimer tous les reſtes de ſon ancienne ſimplicité. Concluſion que la ſomptuoſité prit naiſſance parmi nous, dans le temps même que Carthage fut éteinte, & que par l'accord & la concurrence des Deſtins, nous embraſſames le vice, dès qu'il nous fut permis de le faire impunément & que nos Ennemis, hors de combat, ne pouvoient plus nous troubler dans la jouïſſance de nos folies.

IL faut avouër pourtant que, depuis cette Epoque, on vit en- *Reſtes de l'ancienne ſimplicité.*
core, parmi nous, quelques traces de l'ancienne frugalité. Il ſe trouva des Héros qui firent gloire de mépriſer cette magnificence nouvelle. Nous avons déja dit, que C. MARIUS triompha avec un anneau (*l*) de fer; il faut ajouter ici qu'après tous ſes éxploits contre les Cimbres, il mépriſoit encore l'or & l'argent à tel point, qu'il n'uſoit dans ſes repas que d'un *Canthare de Terre*, à la maniere du Dieu Bacchus, qu'il avoit pris pour ſon modèle, & *qu'il imitoit*, diſoit-il, *dans ſa maniere de boire, comme il l'avoit imité dans ſa maniere de vaincre:* le même Marius, que chacun ſçait avoir été prémiérement ſimple laboureur à (*m*) Arpinum, enſuite Soldat, & puis par degrez GENERAL en chef!

XXXIII. *Des Statuës d'Argent.*

POUR venir aux Statuës & aux Figures d'argent, il y a des Auteurs qui prétendent que les prémieres qui ont été faites, l'ont été pour AUGUSTE, de glorieuſe mémoire, & que ç'a été purement un effet de la Flatterie, qui commença à règner de ſon temps; quoique ce Prince en fut ſi peu content dans la ſuite, qu'il les fit toutes (*n*) fondre, pour en faire des vaſes d'or, deſtinez au *Celles d'Auguſte,*

rable, & on le trouvera tout au long dans les Remarques.

(*l*) Voyez ci-deſſus, Sect. IV. p.

(*m*) La Patrie de *Ciceron*; de là vient qu'il ſe félicite ſi ſouvent d'être ſorti d'un lieu, qui avoit produit un ſi grand Capitaine, qu'il nomme ſon Compatriote.

(*n*) C'eſt ce qui eſt rapporté par *Suëtone*, dans la vie de cet Empereur, ch. 52. *Argenteas ſtatuas olim ſibi poſitas conflavit omnes*, &c.

Temple

Digitized by Google

Temple de l'Apollon Palatin]. Mais il n'eſt pas vrai que ce genre d'adulation ait commencé par ce Prince. Déja, dès le Triomphe du
de Pharnace, grand Pompée, il ſe trouve une Statuë d'argent de Pharnacès, Ayeul de Mithridate, & premier Roi du Pont, laquelle fut apportée à Rome & étalée dans les Trophées du Triomphateur. On
de Mithridate, en trouve encore une autre de Mithridate, ſurnommé Eupator, qui étoit de huit Coudées, avec des chars d'or & d'argent, pareillement éxpoſez dans la même ſolemnité: ſans compter celle du même Prince, que Luculle étala dans ſon Triomphe & qui étoit de grandeur (*o*) naturelle.

Singularité notable d'Arellius Fuſcus. REMARQUONS en paſſant, que par une bizarrerie ſinguliere de l'Eſprit Humain, comme l'or avoit ſuccédé à l'argent, l'argent à ſon tour a auſſi ſuccédé à l'or: ce qui eſt arrivé, ſi je ne me trompe, par le luxe du beau ſexe, même dans le petit Peuple. Car ſous prétexte que l'or étoit devenu trop commun, elles ont commencé à préférer les agraffes d'argent, ſur tout pour les pieds: & nous mêmes n'avons nous pas vû cet ARELLIUS FUSCUS, qui fut dégradé de l'ordre des Chevaliers, ſur le procès qu'on lui fit de ce qu'il traînoit toujours après lui une foule de jeunes Ecoliers, comme pour en faire parade, porter un anneau d'argent, avant même ſa dégradation, ſoit qu'il préferât ce métal à l'autre, ſoit qu'il voulut ſe diſtinguer de l'anneau d'or, qui lui ſembloit trop commun? Et qu'eſt-il beſoin de s'arrêter davantage ſur cet article, puis qu'aujourd'hui même, nous voyons de l'argent par tout, & même ſur les perſonnes les plus ignobles? Deja nos ſimples ſoldats en portent & à la poignée de leurs Epées & ſur leurs fourreaux, & encore faut il qu'il ſoit travaillé en gravure ou en cizelure. L'Yvoire n'eſt plus aſſez bonne pour eux, ils en ſont dégoutez. Il leur faut des chainettes & de bonnes plaques d'argent ſur leurs Baudriers, enſorte qu'ils ne peuvent faire un mouvement qu'on n'entende le cliquetis de cette argenterie, beaucoup plus que celui de leurs ar-

Proſtitution des plus riches métaux, & cenſure des Romm.

(*o*) On fait voir aujourd'hui à Liſbone dans le grand Convent des Franciſcains deux *Anges d'Argent*, qui portent le Ciboire d'*Or*, où ſont les hoſties conſacrées. Ces Anges ont 7. pieds de haut & ont été faits à Amſterdam. Depuis peu, & je penſe en 1724, on a fait ici une Baignoire d'argent pour le Roi de Portugal, où il y a des figures très-belles. Toute la Cour a eu la curioſité de la voir.

(*p*) Apparemment qu'on ſerroit la Canule avec un Cadenas, dont l'Intendant des Domeſtiques avoit la clé. Cela paroit ſurprenant; mais il ne faut pas regarder comme incroyable, ce qui n'eſt qu'étran-

mes.

Digitized by Google

mes. Il faut encore de l'argent pour nos Pages & pour nos Mignons, qu'on veut retenir dans le devoir, pour leur conſerver la voix belle: car qui ignore de quelle maniere on leur ſerre la partie noble, juſtement au paſſage de la virilité, avec une Canule d'argent pour les empêcher (*p*) de s'échapper? Nos Dames mêmes ne veulent plus ſe laver que dans de l'argent; toute autre matiere offenſeroit la délicateſſe de leur peau. On ne ſauroit les faire manger, ni boire, qu'en vaiſſelle précieuſe & en vermeil doré; & encore paſſe pour cela: Mais ce qu'il y a de plus honteux, c'eſt qu'il leur en faut pour les plus baſſes (*q*) néceſſitez de la vie. O ſi FABRICIUS pouvoit revenir au Monde & voir tout ceci! & ces bains de nos Dames tous revêtus de lames d'argent, enſorte qu'on n'y peut mettre le pié ſans toucher à ce métal! & ce mêlange des deux Sexes, dans un bain commun, lorſqu'il ne s'agit que de ſe laver & de ſe rafraichir! O ſi Fabricius, dis-je, voyoit tout cela, lui qui défendoit ſous les peines les plus ſeveres à ſes Officiers toute ſorte d'argenterie, excepté un Gobelet & une Saliere; s'il voyoit aujourd'hui, que de cet argent, qu'on proſtituë à des mœurs ſi efféminées, on oſe en faire des préſens & des récompenſes à la Vertu & à la Valeur; ou, ce qui eſt encore pire, qu'on ſe ſert de ces mêmes préſens, pour les abbatardir & leur ôter tout ce qui leur reſte de mâle & de Romain! O s'il voyoit toutes ces infamies & cette corruption de nos mœurs....! mais malhûreuſement le mal eſt devenu ſans remede, & nous avons honte de nos Peres & de Fabricius!

XXXIV. *Des plus fameux Ouvriers en Argent. Mentor.*

IL eſt aſſez ſurprenant qu'aucun Ouvrier ne ſe ſoit rendu fameux à travailler en Or, pendant qu'on en compte pluſieurs, qui ſe ſont immortalizez dans les ouvrages d'argent. Entre ceux-ci, il faut convenir que (*r*) MENTOR a excellé. Nous en avons dit quelque choſe dans le ſeptième Livre de cette Hiſtoire, à propos des grands Artiſans en toutes ſortes de genres: mais il eſt douloureux qu'il

ger à nos manieres. On dit bien autre choſe de la jalouzie des Venitiens pour leurs Maîtreſſes; mais je n'ai garde d'y ajouter foi.

(*q*) Voyez ce qu'il a dit plus haut de *Marc Antoine* & de *Cléopatre*, & appliquez y l'Epigramme de Martial, dont on a parlé ci-deſſus, p. 29. J'ai été régalé une fois dans une Maiſon en Hollande, où l'on ſe faiſoit un honneur d'étaler aux Convives 3 ou 4 pots de chambre d'argent, pour leur ſervir de crachoirs pendant la durée de la pipe.

(*r*) Toute l'Antiquité a celebré le merite & les ouvrages de *Mentor*. Ciceron, Ovide, Properce;

Digitized by Google

ne nous reſte aujourd'hui aucun monument indubitable de ſa main. Car on aſſure qu'à l'égard des Vaſes, il n'en a jamais fait que quatre paires, dont une partie étoient conſacrez dans le Temple de la Diane des Epheſiens, & l'autre dans nôtre Capitole. Mais ces deux Edifices ayant été détruits par le feu, il ne nous reſte plus rien de ce grand homme. Varron dit pourtant qu'il en a eu une figure de bronze, qu'il eſtimoit beaucoup, mais il s'agit ici des Ouvrages d'argent & non pas de bronze.

Acragas. Boëthus. LES plus habiles Orfèvres, après lui, ont été ces trois: ACRAGAS, BOËTHUS & un nommé MYS, deſquels les ouvrages ſont encore en être & tous gardez fort précieuſement dans l'iſle de Rhodes: Ceux de (*s*) Boëthus, à Linde, dans le Temple de Minerve; ceux d'Acragas dans le Temple de Bacchus, qui eſt à Rhodes même. Ce ſont des BACCHANTES & des CENTAURES *Mys.* ſur des Taſſes. Les Ouvrages de Mys (*t*) ſont auſſi dans le même Temple: l'un eſt un SILENE & l'autre des CUPIDONS. On y montre encore une CHASSE entiere, gravée ſur des Taſſes & de la main d'Acragas; ouvrage qui lui a donné une grande réputation. Il a fait outre cela quelques piéces de bronze, dont nous parlerons dans le livre ſuivant.

Calamis. Antipater. Stratonicus. APRÈS ceux-ci ont brillé, dans le même genre, un CALAMIS, un ANTIPATER, & ſur tout un nommé STRATONICUS, célébre par un SATYRE de ſa façon ſur une Garaffe d'argent, où il ſemble qu'il a plutôt couché ſa figure, qu'il ne l'a gravée. En effet, le Satyre y eſt repréſenté dormant & ſi bien, qu'on diroit qu'il a bû toute la nuit & qu'il a grand beſoin de repos. Il étoit auſſi ſtatuaire en bronze & a excellé ſur tout à exprimer les PHILOSOPHES; mais ſes Philoſophes n'étoient que de cuivre, & ſon ſatyre étoit d'argent. On en parlera dans l'article des Statuaires.

Tauriſque. ENSUITE fleurit TAURISQUE, non pas le (*u*) Peintre, mais l'Orfèvre, qui étoit de Cyzique & qui n'a travaillé qu'en argent.

voyez les Remarques.
(*s*) Ciceron & Virgile font l'éloge de ce Boethus; le 1. dans ſa 4. Verrine & l'autre dans ſon *Culex*.
(*t*) Properce & Martial en font l'éloge

Après

Digitized by Google

Après lui, on a fait cas d'un ARISTON & d'un EUNICUS, tous deux de Mitylene ; d'un HÉCATÉE, qui fut auſſi habile Ouvrier en Cuivre, & enfin, du temps de Pompée, d'un PRAXITÈLE, qu'il ne faut pas confondre avec le Statuaire, dont nous parlerons en ſon lieu. Ajoutez y POSIDONIUS d'Ephéſe, auſſi habile ſculpteur qu'excellent Graveur en argent. Nous parlerons de ſes Ouvrages de fonte, dans le Livre trente-quatrième. Remarquons ici ſeulement que c'eſt lui qui fit cette SPHÉRE ingénieuſe, dont parle Balbus, dans (x) Ciceron, & qui ſuffiſoit toute ſeule, à ce qu'il prétend, pour fermer la bouche à tous ceux qui voudroient bannir du Monde une Intelligence ſupérieure & directrice de cet Univers. *Ariſton. Eunicus. Praxitèle. Poſidonius.*

APRÈS lui vient LEDUS Stratiates, dont le cizeau étoit encore plus noble & plus délicat ; car il repréſentoit ſur l'argent des HOMMES ARMEZ & des COMBATS dans les formes, ce qui eſt d'autant plus difficile, qu'il faloit diminuer à proportion les objets les plus reculez. *Ledus.*

ZOPYRE s'eſt diſtingué entr'autres par une belle gravure de l'AREOPAGE & du JUGEMENT d'Oreſte, en deux Taſſes, eſtimées douze mille ſeſterces, ſans compter la matiere. *Zopyre.*

PYTHEAS vint enſuite : Il a fait des Ouvrages dont la façon étoit payée à raiſon de dix-mille ſerſterces l'once. On a encore de lui un ULYSSE avec Diomède, qui enlèvent le (y) Palladium au ſiége de Troye. C'eſt une imitation des anciens Graveurs, dont nous parlerons dans l'article des pierres précieuſes. Il a fait auſſi de PETITS CUISINIERS, auſſi bien que des Héros ; on les nomme en Grec *Magiriſcia*, armez de leurs gobelets, & ſi délicatement travaillez, qu'on ne pouvoit en tirer d'empreinte, ſans les endommager, à cauſe de la petiteſſe éxtraordinaire de leurs parties. *Pytheas.*

TEUCER a eu auſſi quelque réputation : mais c'eſt le dernier *Teucer.*

(u) On en a parlé dans l'*Hiſt. de la Peinture Ancienne*, p. 119.

(x) Dans le Liv. II. *de Natura Deorum*, ch. 34.

(y) Voyez les Pierres gravées du S^r. Picart.

Digitized by Google

de tous qui ait fait du bruit; la Gravure étant tombée peu à peu à tel point, qu'on n'eſtime plus aujourd'hui que les vaſes antiques; juſques-là même que pour leur donner plus d'autorité, il faut attendre que l'Ouvrage ſoit ſi uſé, qu'on n'en diſcerne plus les figures. Et voilà ce que nous avions à dire ſur l'or & l'argent: il eſt temps de reprendre haleine, à la fin de ce livre, avant que d'entrer dans nos Temples & y admirer tous les Ouvrages de Bronze, dont les dépouilles de la Grèce les a enrichis. C'eſt ce qui fera le ſujet du livre ſuivant.

SUPPLÉMENT à l'Hiſt. de l'Or & de l'Argent.

[POUR remplir le grand vuide qui nous reſte, nous dirons ici quelque choſe des Ouvrages d'Or & d'Argent dont Pline n'a point parlé: ce ſera une eſpèce de SUPPLÉMENT à cette partie de ſon Hiſtoire Naturelle, qu'on vient de lire; & il nous ſera d'autant plus facile de glaner après lui, que nous deſcendrons juſqu'à nôtre temps. La matiere eſt très-abondante & très-variée; mais nous ne ferons qu'indiquer les choſes, dans cet eſprit de moralité, dont Pline lui-même nous a donné l'éxemple.

I. ASPASIE & ſa Statuë d'Or.

PREMIEREMENT donc il eſt fait mention d'une Statuë d'or conſacrée à VENUS, par la belle & fortunée ASPASIE, dont on peut lire l'hiſtoire dans les *Varietez* du (*a*) Sophiſte ELIEN. Cette aimable fille étoit Phocéenne de naiſſance, & quoi qu'elle eut perdu ſa Mere en venant au Monde, elle ne laiſſa pas de recevoir, de ſon Pere Hermotime & de ſes Parens, une éducation honnête & ſevere. A peine commençoit-elle à donner les plus belles eſperances, & du côté de l'eſprit & du côté du corps, qu'il lui vint une tumeur au menton, qui deſhonoroit, pour ainſi dire, toute ſa beauté. On appella des Medecins, on leur promit des récompenſes, s'ils pouvoient la guérir; mais ils ne ſe ſentirent pas aſſez habiles pour l'entreprendre. Enfin dans le temps qu'elle étoit le plus déſolée de cette difformité, juſqu'à ne vouloir plus ſe regarder dans le miroir, juſqu'à en perdre l'envie du manger & du boire, un ſonge la conſola:

(*a*) Voyez AELIANI *Var. Hiſt.* Lib. XII. cap. 1. C'eſt un des plus agréables morceaux de tout le Livre.

(*b*) C'eſt qu'on avoit accoutumé de couronner les Statuës des Divinitez & ſur tout celle de Venus.

il

il lui ſembloit qu'une Colombe, changée en femme, s'approchant d'elle, lui ordonnoit d'avoir bon courage & lui conſeilloit qu'en laiſſant-là tous les Médecins & la Medecine, elle s'appliquât ſur le menton un bouquet de ces Roſes (*b*) dont on couronnoit la Statuë de la Déeſſe Venus. Le Remede opera & diſſipa la tumeur: la voilà auſſi-tôt plus belle & plus accomplie que jamais; les graces l'environnerent à l'inſtant & ne la quitterent plus; ſes cheveux blonds ſe diſtribuerent en boucles élégantes, tombant ſur ſa poictrine & ſur ſes épaules; ſes yeux s'animerent; ſon teint refleurit & la Roſe y domina autant que les lys; ſa voix même devint plus douce qu'à l'ordinaire & acquit je ne ſçai quoi de tendre, qui faiſoit grand plaiſir à l'oreille; on l'auroit priſe pour une Sirene. Doûée de tant d'attraits, elle n'avoit encore aucun avantage de la Fortune pour les relever, & cependant, avec toute ſa ſimplicité, elle n'en brilloit qu'avec plus d'éclat. Concluſion qu'elle vint à la connoiſſance de Cyrus, le grand Conquérant de l'Aſie. Elle parut devant lui, il la vit & elle lui plût. Les autres filles qu'on lui amena, l'emportoient ſur Aſpaſie par la parure, mais elle l'emporta ſur elles par la pudeur & ſe rendit maîtreſſe en un moment de l'affection du Héros; juſques-là que l'ayant aſſociée à ſont lict, il ne voulut jamais depuis en regarder aucune autre. Cette victoire fit grand bruit en Orient & dans tout le Peloponneſe, mais particuliérement dans la Phocide, & on convint qu'une éducation pudique & modeſte étoit le vrai chemin de la Fortune pour une belle fille. Aſpaſie n'oublia point la Déeſſe, qui l'avoit honorée de ſes regards, & après lui en avoir rendu graces ſolemnellement, elle lui conſacra, dans ſon Temple, une Statuë d'or d'une grandeur raiſonnable, avec une (*c*) Colombe d'or à côté d'elle, enrichie de pierres (*d*) précieuſes. Et pour ce qui eſt de ſon Pere Hermotime, elle lui envoya ſuffiſamment de quoi le mettre dans l'abondance, lui & les ſiens, pour tout le reſte de leurs jours. On peut voir la ſuite de ſes Aventures dans l'Auteur que j'ai cité & l'on ne ſe repentira pas d'y avoir donné quelques momens.

(*c*) Par rapport à la Colombe, qui lui avoit apparu en ſonge & qu'elle ſuppoſoit être venuë de la part de la Déeſſe.

(*d*) La Colombe étoit d'or, mais enrichie de pierres précieuſes, qui en marquoient le véritable coloris.

II. NABUCODONOSOR & Sa Statuë.

PARMI les richeſſes immenſes du Temple de Babylone, l'Hiſtoire nous parle de pluſieurs Statuës d'or, dont la plus conſiderable, au rapport de Diodore (*e*) de Sicile, étoit de quarante piez de haut. C'étoit peutêtre celle de NABUCODONOZOR, dont il eſt parlé dans le Livre de Daniel : il eſt vrai que le Prophète lui donne ſoixante coudées (*f*) d'élevation, ce qui fait juſtement quatre-vingt piez ; mais cela doit s'entendre ſans doute & de la Statuë & du Piédeſtal pris enſemble. L'Hiſtorien Grec aſſure qu'elle contenoit mille talens d'or, c'eſt à dire, à raiſon du talent Babylonien, qui étoit de huit cens ſoixante & quinze onces, plus de trois millions & demi de livres Sterling. Il y avoit auſſi d'autres Idoles dans ce Temple & des vaſes ſacrez ſans nombre, tous d'or maſſif & dont la valeur, calculée par nos (*g*) Savans, éxcédoit la ſomme de vingt & un millions de livres Sterling, ſans compter les autres richeſſes qui ne ſont pas ſpécifiées. Tous ces tréſors, qui étoient l'amas de deux mille ans, furent enlevez par XERXÈS, lorſqu'il détruiſit ce Temple, pour ſe dédommager des fraix de ſon Expédition en Grèce. L'Hiſtoire (*h*) ajoute qu'à cette occaſion il fit préſent au grand Mégabyſe, qui l'avoit aidé à ſe rendre le maître de Babylone, d'une MEULE d'or, à moudre le blé, du poids de ſix talens Babyloniens, avec une infinité d'autres préſens. Mais Xerxès ne jouït pas long-temps de ces Tréſors, non plus que ſes Succeſſeurs. ALEXANDRE le Grand, Roi de Macédoine, ayant conquis l'Aſie, trouva dans Suſe & dans Babylone de ſi grandes richeſſes qu'il ſeroit difficile d'en faire le calcul. Dans le ſeul Château de Suſe, il trouva en Or & en Argent monnoyé, plus de quatre (*i*) mille talens, ſans compter la pourpre & les pierreries. Il rencontra ſur ſes pas la Statuë de Xerxès, qu'on avoit abattuë, & il ne daigna pas la relever. Enfin il alla s'aſſeoir ſur le throne Royal, dont le DAIZ étoit d'or maſſif.

MEULE d'Or.

III. TEMPLE de *Jeruſalem*, & ſes Richeſſes.

MAIS à propos des Richeſſes de l'Aſie & nommément de cel-

(*e*) C'eſt dans le Liv. II. de ſa *Bibliotheque*.
(*f*) Voyez le Livre de DANIEL, ch. III. I.
(*g*) Voyez l'*Hiſt. du V. T.* par le Dr. Prideaux, Part I. Liv. II. & en pluſieurs autres endroits.
(*h*) *Photius*, dans ſon Extrait du Liv. de *Cteſias*.
(*i*) Voyez Plutarque, dans la vie d'*Alexand. le Grand*.

les

Digitized by Google

les de Babylone, il faut ſavoir qu'elles venoient en partie de Jéruſalem & des dépouilles de ſon TEMPLE, qui étoit un des plus ſomptueux de l'Orient. Car celui qui le fit bâtir étoit un Prince (*k*) également habile & puiſſant. Déja par le moyen du Commerce que DAVID ſon Pere avoit établi en Arabie, en Perſe & dans l'Indoſtan, à la faveur de deux (*l*) Ports qu'il avoit fait bâtir en Idumée, ſur l'éxtremité de la Mer Rouge, il avoit retiré de Tarſis & d'Ophir des richeſſes conſiderables. Car autrement d'où auroit-il amaſſé les trois mille talens d'or & les ſept mille talens d'argent affiné, c'eſt à dire, la valeur de plus de cinq millions de livres Sterling, qu'il laiſſa à ſon Fils pour la conſtruction du Temple, que Dieu ne lui permit pas de bâtir lui-même, parce qu'il avoit été un *Homme de ſang*, c'eſt à dire, un Prince belliqueux, au lieu que celui qui devoit éxécuter cette entrepriſe, à l'éxemple du Dieu de paix, devoit être un *Prince pacifique?* Outre ce que David donna lui-même, l'Hiſtoire Sainte nous parle des Contributions des Seigneurs de ſa Cour, qui font enſemble pluſieurs millions de livres Sterling: Ce qui paroit prodigieux. Mais SALOMON continua & aggrandit beaucoup ce Commerce, puis qu'en un ſeul voyage, ſa Flotte lui rapporta quatre cens cinquante talens d'or; ce qui, avec l'argent & les autres raretez étrangeres, qui arriverent dans ſes ports & qui ſe répendirent à droit & à gauche, produiſirent la valeur de pluſieurs millions de livres de nôtre Monnoye. Et que ne fut-ce pas dans la ſuite, lorſqu'ayant été lui-même en perſonne à Elath & à Eſiongeber, les deux Ports de l'Idumée, dont j'ai parlé, il eut ſoin de les fortifier de nouveau, d'y faire conſtruire de bons Bâtimens & de les fournir de bons Mariniers du Voiſinage & entr'autres de Tyriens, dont ſon Ami & ſon Allié, HIRAM (*m*) Roi de Tyr, ne le laiſſa point manquer. Il eſt aiſé de concevoir que ce Trafic, ainſi répendu en tems de paix & favorizé de celui à qui il deſtinoit un Temple, lui apporta de l'or & de l'argent de tous côtez. Enſorte que ces riches métaux, au rapport de l'Hiſtoire Sainte, furent bientôt auſſi communs à

DAVID & ſes Richeſſes.

SALOMON & ſes Richeſſes.

(*k*) *Salomon*, voyez ſon Hiſtoire dans le 1. Liv. des Rois.

(*l*) *Elath* & *Eſiongeber*; voyez l'Hiſt. du Dr. Prideaux ſur la connexion du V. & du N. T. dans la 1. Partie, Liv. I. p. 9. Ed. de Holl.

(*m*) Voyez l'*Hiſt. Sainte* dans le 1. Liv. des Rois.

Digitized by Google

Jéruſalem que le *pavé des Ruës*, c'eſt à dire, qu'ils circulerent dans le Pays & ſur tout dans la Capitale de telle ſorte, que tout le Monde s'en reſſentit.

IV. Le SAINT DES SAINTS, & ſes Richeſſes.

MAIS c'eſt ce qui paroit encore plus clairement par le détail prodigieux de la Conſtruction de ce Temple, & ſur tout des Ornemens, des Vaſes & des Utenciles ſacrez, dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire de cet Edifice. Je ne parle pas des dehors, ni des Ouvrages de Marbre & d'Airain; les ſeules décorations du SAINT DES SAINTS, qui n'étoit qu'une place de trente piez en quarré, revenoient à plus de ſix cens talens d'or, qui font plus de quatre millions de livres Sterling. Car outre la Cruche d'or, le Chandelier d'or, les Vaſes d'or, il y avoit une ARCHE de trois pieds & demi de long, dont le (*n*) Couvercle étoit d'or maſſif & de l'épaiſſeur d'une paume, avec des barres couvertes d'or, & enchaſſées dans des boucles d'or. Il y avoit auſſi une TABLE d'or pour les pains de propoſition, & tout cela d'un ouvrage éxquis. Nabucodonozor enleva toutes ces richeſſes, lorſqu'il prit Jéruſalem & qu'il ſubjugua toute la Judée, & il en enrichit le Temple de Babylone. Dans la ſuite, on rebâtit Jéruſalem (*o*) & ſon Temple; mais ce ne fut plus la même magnificence, ni au dehors, ni au dedans, & ſi les jeunes gens qui n'avoient pas vû le premier, chanterent de joye à la vuë du ſecond, les vieillards qui ſe ſouvenoient encore de l'ancien, verſerent des larmes à la vuë du nouveau. Environ quatre cens ans après, Hérode fit de grands fraix pour l'embellir & pour l'enrichir en toute maniere: mais ce ne fut qu'une nouvelle proye pour les Gentils; l'Empereur Tite triompha à ſon tour de la Judée & de ſon Temple, comme cela paroit dans un Arc de (*p*) Triomphe qui ſubſiſte encore à Rome & où l'on voit en bas reliefs & la Table & le Chandelier d'Or & les autres ornemens dont nous venons de parler.

V. RICHESSES de l'*ancien tems* plus conſidérables que celles d'*à préſent*.

IL faloit que l'or & l'argent fuſſent bien communs dans ces ſiécles-là, puis qu'il eſt remarqué dans les Mémoires des anciens Hébreux,

(*n*) C'eſt ce que l'Ecriture nomme le *Propiciatoire*, parce qu'on y faiſoit aſperſion du ſang des victimes pour la propiciation des péchez du Peuple.

(*o*) Sous Zorobabel & ſous la protection de Cyrus, qu'un

Digitized by Google

qu'un ſeul particulier, HAMAN l'Iduméen, offrit au Roi Aſſuérus dix mille talens d'argent, s'il vouloit éxterminer tous les Juifs de ſon Empire. Ces dix mille talens reviennent à deux millions, cent dix-neuf mille livres Sterling, ſi c'étoient des talens de Babylone; & au double de cette valeur, ſi c'étoient des talens de Judée. Voilà un préſent magnifique pour un ſimple Favori; mais c'eſt ce qui ne ſurprendra plus, ſi on fait reflexion ſur la quantité d'or & d'argent qu'il y avoit alors dans ces quartiers-là, voiſins des Mines de l'Arabie, de la Perſe & de l'Indoſtan; ſur tout après ce qu'on a lû ci-deſſus d'un certain PYTHIUS de Lydie, qui poſſédoit, au rapport d'Hérodote, deux mille talens en argent & quatre millions de Dariques en Or; ce qui fait plus de cinq millions de livres Sterling. CRASSUS, ſurnommé le Riche, après avoir conſacré à Hercule la dixième partie de ſes biens; après avoir régalé tous les habitans de Rome à dix mille Tables; après avoir donné à chaque Citoyen autant de blé qu'il lui en faloit pour trois mois, trouva qu'il lui reſtoit encore, en deniers comptans, ſept mille, cent talens Romains, ce qui revient à plus d'un million & demi d'argent d'Angleterre. Il y avoit donc alors plus d'argent dans le Monde qu'il n'y en a préſentement. La Judée n'étoit qu'un petit pays & cependant le tribut annuel, du tems de Salomon, y montoit à plus de ſix cens talens en or, ſans compter l'argent; c'étoit en tout plus de cinq millions effectifs de livres Sterling. Si vous taxez le reſte du Monde le plus connu, le plus habité, le plus maritime & le plus floriſſant, à proportion de la Judée, où cela n'ira-t-il point? Il eſt donc probable que depuis ce tems-là les Mines les plus abondantes ſe ſont peu à peu épuiſées, & que les Nations barbares du Nord, comme les Huns, d'un côté, les Vandales, avec les Sarrazins, de l'autre, les Turcs & les Tartares de l'Orient, en brûlant les Villes & les Palais, en ſaccageant les Campagnes, ont fait perir une grande quantité de l'or & de l'argent qu'il y avoit ſur la Terre, & cauſé une perte, que les Mines du Pérou & du Mexique, quelques fécondes qu'elles ſoient depuis deux cens ans, n'ont pû encore réparer. Mais cela ſoit dit

Conquérant de l'Aſie: voyez les Auteurs ſacrez & ſur tout l'Hiſtorien Juif, & le Dr. Prideaux.

(*p*) Voyez, ſur ce Triomphe de Tite, l'hiſtorien Juif, *Guerre des Juifs contre les Romains*, Liv. VII.

Digitized by Google

en paſſant & pour donner plus de créance aux ſommes prodigieuſes énoncées dans l'Hiſtoire (*q*) Sainte & dans l'Hiſtoire Prophane.

VI. Le JUPITER d'or de Cyzique.

ARNOBE, dans ſon Invective (*r*) contre les Gentils, où il a beaucoup mieux attaqué l'Erreur que ſoutenu la Verité, leur reproche le ſacrilège d'un Antic[illegible]hus de Cyzique, qui enleva du Temple de ſa Patrie un JUPITER d'Or, qui avoit plus de dix coudées, en lui ſubſtituant un Jupiter de Bois, revétu de cuivre doré. JULES-CE'SAR fit encore pire, car après avoir pillé les Temples des Luſitaniens & des Gaulois, qui étoient richement ornez; après avoir ſaccagé des Villes & des Provinces entieres, pour faire rouler l'or & l'argent entre ſes amis; après avoir vendu les Royaumes & les Societez au plus offrant; après avoir taxé les Rois & les Princes à des contributions exorbitantes, il oſa encore porter ſes mains ſacrilèges ſur le tréſor du Capitole, dont il enleva trois (*s*) mille livres d'Or, l'année même de ſon Conſulat, & de peur qu'on ne s'en apperçut auſſitôt, il fit remettre à la place des barres de cuivre doré de même figure. DENYS, Tyran de Sicile, fit des choſes plus odieuſes: car il ajouta l'impiété au ſacrilège, & après avoir pillé les Dieux, il pilla encore les Peuples. Ayant enlevé du (*t*) Temple de Locres, dedié à Proſerpine, tout l'or & l'argent qu'il y trouva, & s'en retournant à Syracuſe avec le vent le plus favorable, *Voyez*, diſoit-il à ſes gens, *Voyez, mes Amis, la douce navigation que les Dieux Immortels accordent aux Sacrilèges!* Déteſtable principe, où il perſevera juſqu'à la mort: car ayant fait voile avec ſa Flotte vers le Peloponnèſe & ayant mis le pié dans le Temple de JUPITER Olympien, il lui ôta ſa robbe qui étoit d'or maſſif & d'un grand poids, pour lui en ſubſtituer une de laine, diſant que *la premiere étoit trop froide pour l'Hyver & trop pezante pour l'Eté; au lieu que l'autre pouvoit lui convenir en toute ſaiſon.* Non content d'avoir inſulté le grand Jupiter, il attaqua encore le Dieu ESCULAPE, fils d'Apollon, & lui fit arracher ſa grande barbe

Pilleries de J. CE'SAR.

Sacrileges de DENYS.

ch. 16, & 17. & le Dr. Prideaux.

(*q*) Tout ceci eſt emprunté de l'éxcellent Ouvrage de M. PRIDEAUX ſur la *connexion de l'Hiſt. du V. T. avec celle du Nouveau.*

(*r*) ARNOBIUS adverſus Gentes, Lib. VI & CLEMENS ALEXAND. in *Protreptico:* qui lui a fourni ce fait & pluſieurs autres.

(*s*) Voyez ces faits atteſtez par *Suëtone*, dans la

qui

qui étoit d'or, ajoutant *qu'il n'étoit pas juſte que le Fils portât la barbe ſi longue, dans le tems que ſon Pere n'en avoit point.* Continuant ſur le même ton, il fit enlever des Temples toutes les tables d'or & d'argent qu'il y pût trouver, ſous ombre qu'on y liſoit ces mots, AUX DIEUX BIEN-FAISANS, voulant, diſoit-il, profiter auſſi de leur bénéficence. Enfin à l'égard des petites *Victoires* d'Or, des *Baſſins* & des *Couronnes* que leurs Statuës tenoient à la main, il ne faiſoit aucun ſcrupule de les enlever, diſant pour ſes raiſons, *qu'il ne les prenoit pas, mais qu'il les recevoit de leurs mains, & qu'il n'y avoit rien de plus abſurde que de refuſer des biens de la part de ceux à qui nous les demandons, lorſqu'ils nous les offrent eux-mêmes.* On aſſure qu'ayant ainſi enlevé des Temples & des Chapelles tout ce qu'il voulut, il fit expoſer toutes ces rapines en plein marché & qu'en ayant fait de bon argent, il publia un Edit, auſſi-tôt après, portant *qu'on eut à remettre dans les lieux ſacrez tout ce qui leur appartenoit & qu'on trouveroit par devers ſoi*; & c'eſt ainſi qu'il ajouta l'injuſtice envers les hommes, à l'impieté & au ſacrilège envers les Dieux.

VII. Autre JUPITER d'or cizelé.

PAUSANIAS, dans ſa Deſcription de la Républ. de Corinthe, fait mention d'une Statuë de JUPITER, qui étoit d'Or cizelé & travaillé au marteau; elle étoit conſacrée à Olympe par le Tyran Cypſele. Un autre (*u*) Auteur nous aſſure qu'elle étoit de la belle grandeur naturelle.

VIII. TEMPLE d'Apollon, couvert d'or.

APPIEN, dans ſon Hiſtoire des Guerres Puniques, nous donne le plan d'un des Ports de Carthage, où il y avoit un Temple conſacré à APOLLON, avec la Statuë de ce Dieu. La Statuë n'étoit que de bronze doré, mais le toict du Temple étoit d'or, & il y en avoit pour mille talens; ce qui fait plus de deux millions de livres Sterling, ſi c'étoient des talens d'or; & ſi ce n'étoit que des talens d'argent, c'eſt toûjours cent vingt-cinq mille livres Sterling, pour le toict d'une Chapelle.

vie de J. Céſar, Ch. LIV. & dans les Hiſtoriens contemporains.

(*t*) Tous ces faits ſont rapportez par *Ciceron*, vers la fin du III. Liv. *de la Nature des Dieux.* Les Payens même ont mutilé ce Livre, dit Arnobe.

(*u*) C'eſt Strabon qui dit cela, au Liv. VIII. de ſa Géographie, ἀνδρικὰς μεγέθους, *juſtae magnitudinis*: d'une juſte grandeur.

Digitized by Google

XIX. DIANE & ſes Statuës d'or.

TOUT le Monde ſçait la dévotion des Peuples pour la grande DIANE. Son Temple à Ephéſe étoit une des Merveilles du Monde, & il en ſera parlé dans l'Hiſtoire (*x*) de l'Architecture. Or il y avoit dans ce Temple une Statuë d'or de la même Déeſſe, & on peut juger que ces Peuples ſuperſtitieux n'avoient rien épargné pour la faire riche. Ailleurs il y en avoit d'argent, & par tout de bronze. Car qui ignore le profit que tiroient de ſon culte tant de ſortes d'Ouvriers, qu'il y avoit en Grèce, perpetuellement occupez à ſervir l'Idolatrie de ces pays & de ces temps-là? On peut lire quelques traits de cet Eſprit mercenaire dans l'Hiſtoire des (*y*) Apôtres; &, pour le dire ici en paſſant, il ne faut pas douter que ce ne ſoit le même eſprit d'intérêt qui anima contre S. Paul, cet ALEXANDRE, Ouvrier en Cuivre, dont il ſe plaint (*z*) & *qu'il a*, dit-il, *livré à Satan, pour lui apprendre à ne plus blaſphémer.* C'eſt que ce malhureux avoit quelque connoiſſance de la vraye Religion, & que malgré ſes lumieres, il s'oppoſoit au progrès de l'Evangile, pour ne pas perdre le profit de ſon art. Cedrenus nous apprend que cette Déeſſe étoit adorée juſqu'en Scythie, & que ſa Statuë, qui étoit d'or maſſif, ayant été enlevée de ce pays-là par Pylade & Oreſte, elle fut tranſportée à Aricie dans le Pays Latin, mais que ſon culte y étant devenu odieux, parce qu'il lui faloit des victimes humaines, on la renvoya en Grèce, où elle fut en honneur pendant long-tems.

X. Divinitez d'EGYPTE, ordinairement d'or.

LUCIEN, qui a raillé ſi finement les Divinitez Payennes, achève de les démonter dans cet agréable Dialogue intitulé JUPITER LE TRAGIQUE. Il s'agit là principalement d'une Diſpute, qui eſt annoncée entre un Stoïcien & un Epicurien ſur la Providence, & qui met en allarme toute la Cour Céleſte, parce qu'elle en va être témoin & ſpectatrice, & que les Dieux mêmes y vont être jugez par les Hommes. Mais il ſurvient une difficulté ſur les rangs. QUE *les Dieux qui ſont d'or*, dit le grand Jupiter, *prennent les*

(*x*) Lors qu'on donnera au Public le 36 Liv. de Pline, où on verra les merveilles de l'ancienne Architecture.

(*y*) Liſez ſur ce ſujet le ch. XIX. du Liv. des Actes: vous y verrez qu'un Orfèvre, nommé *Demetrius*, qui faiſoit des Temples de Diane d'argent & qui par là donnoit beaucop à gagner aux Ouvriers, les aſſembla avec les autres qui éxerçoient

 premieres

Digitized by Google

premieres places; après eux ceux d'argent & puis ceux de cuivre & enfin ceux de bronze, de marbre, ou de bois, ſelon la richeſſe de leur matiere, ou la célébrité des Ouvriers qui les ont faits. Mercure eſt prêt d'obéïr, mais il repréſente à ſon Pere, qu'il n'eſt pas ſi aiſé qu'on le penſe de juger de leur matiere, ou de leur compoſition; qu'il y en a d'Or, qui ſont mal-faits & mal proportionnez, tandis que d'autres qui ne ſont que de Marbre, ou de Cuivre, ſont bien plus eſtimables du côté de l'art. Cependant il a beau dire, on ſe détermine pour l'or. *Mais ſi cela eſt*, dit Mercure, *les Dieux Etrangers auront la preſſéance: Car les Grecs ſont beaux*, ajoute-t-il, *d'une figure élégante & d'un maintien reſpectable; mais en dehors ce n'eſt que du cuivre d'oré & en dedans ce n'eſt que du bois* (a) *pourri, au lieu que* BENDIS & ANUBIS & ATTIS & MITHRÈS, *Dieux Egyptiens, ſont d'or maſſif, de grand poids & d'un prix infini.* Ces Dieux ſont auſſitôt amenez & placez au premier rang, au grand ſcandale de Neptune, qui ſe fâche de voir préférer à lui, qui eſt le frere de Jupiter, toutes *ces Divinitez au muſeau de Chien:* car en effet c'eſt ainſi qu'on les figuroit & qu'on les adoroit dans leur Païs. Mais il a beau crier & tempêter, il faut qu'il leur cède le pas, auſſi bien que les autres Dieux de la Grèce. La ſuite du Dialogue, qui eſt des plus curieux, n'eſt point de nôtre ſujet. Il nous ſuffit d'avoir remarqué que les Dieux de l'Egypte étoient d'or maſſif.

XI. Statuë d'or impoſée aux Magiſtrats parjures.

PLUTARQUE, dans la vie de Solon, nous parle d'une Pierre fameuſe, conſacrée dans le Marché public à Athenes, ſur laquelle les nouveaux Magiſtrats devoient faire ſerment qu'ils ſeroient fideles à l'obſervation des loix, en ſorte que s'ils venoient à en violer quelqu'une, ils ſeroient obligez de conſacrer à Delphes à leurs propres fraix une Statuë d'or de grandeur naturelle. C'étoit un frein qu'on jugeoit ſalutaire contre l'abus de leur puiſſance. D'autres, par vanité, ou par ſuperſtition, y conſacroient en or, ou leurs Dieux, ou leurs Amis, & quelques uns s'y conſacroient eux-mêmes; comme ce GORGIAS, dont Pline a parlé, après Ciceron & Valere Maxime.

la même profeſſion, & leur fit entendre que ſi l'Evangile avoit lieu, leur métier ſeroit décrié & le culte de la grande Diane abandonné.

(z) Voyez dans les Act. ch xix. 31. & 1 Tim. 1. 20. & 2 Tim. iv. vers la fin. Cet Alexandre étoit Juif, mais il négocioit pour les Idolâtres.

(a) Par la durée des Statuës, qui réſiſtent à pluſieurs ſiécles, mais non pas le bois qui eſt dedans:

Digitized by Google

XII. REMUS & sa Statuë d'or.

ON prétend même que Romulus par l'avis de l'Oracle, comme pour appaiſer les Mânes de ſon frere REMUS, qu'il avoit tué, lui dédia une Statuë d'or; ce qui n'étant rapporté que par Cedrenus, dans ſon Abrêgé de l'Hiſtoire Univerſelle, mérite d'autant moins de créance, que Pline, qui en devoit être mieux inſtruit, n'en parle point: & véritablement, ſi dans le IV. Siécle de la Rép. Romaine, lorſque la ville fut ſurpriſe par les Gaulois, il n'y avoit dans Rome que deux mille livres d'or, comme il l'a prouvé, eſt-il probable que du tems de Romulus, on y ait élevé des Statuës du même métal?

XIII. ATERGATIS & ſes poiſſons d'or & d'argent.

ATHENE'E fait mention d'une certaine Déeſſe, nommée ATERGATIS, qui ne vouloit être honorée que par des offrandes d'Or & d'Argent, en forme de poiſſons: ce qui ne pouvoit être ſans doute qu'une volerie des Prêtres, qui trouvoient mieux leur compte à cette eſpèce de culte, qu'au ſang des bêtes & à la chair des victimes.

XIV. ATRE'E & ſon Agneau d'or.

LES Anciens Tragiques & leurs Scholiaſtes nous chantent beaucoup l'AGNEAU D'OR que poſſédoit Atrée, le frere de Thyeſte; mais un Auteur (*b*) célébre prétend que cette Antique n'étoit qu'un grand Vaſe d'argent, où il y avoit au milieu une figure d'Agneau, qui étoit d'or; & c'étoit beaucoup pour ce tems-là, où les Mines précieuſes n'avoient pas encore été découvertes. C'eſt peutêtre l'Origine de la (*c*) *Toiſon d'Or*.

XV. JUNON de Lacinie & ſa colonne d'or.

C'EST dommage, pour les Curieux & pour les Amateurs de l'Antiquité, que nous ayons perdu tant d'Hiſtoriens de l'ancienne Gréce & de l'ancienne Rome; nous y apprendrions mille particularitez qui nous ſont échappées. Qui ne regretteroit, par éxemple, un LUCIUS CE'LIUS ANTIPATER, Hiſtorien (*d*) Romain, qui avoit formé l'Orateur Craſſus, & dont Brutus faiſoit tant

c'eſt auſſi ce qui a cauſé la ruine des anciens Tableaux. Voyez ce qui eſt rapporté de la *Venus Anadyomene*, dans la vie d'Apelle, *Hiſt. de la Peinture Ancienne*, p. 73. & auſſi dans les Remarques.

(*b*) Voyez ſur ce fait *Athenée*, Liv. VI. ch. 8.

(*c*) Voyez ce que Pline en a dit ci-deſſus p. 30.

de

Digitized by Google

de cas, qu'il avoit composé pour son usage un abrégé de son Histoire. CICERON nous en a conservé un petit fragment, qui fait bien voir la superstition des Peuples & leur liberalité pour leurs Dieux. Il rapporte donc sur la foi de Célius, „ qu'Annibal ayant pénétré jusqu'à Crotone & visité le Temple de Junon de Lacinie, il y trouva une COLONNE qui avoit l'air d'être d'or massif, & qu'incertain si elle l'étoit en effet, ou si elle n'étoit que dorée, il la fit percer à jour, dans la vuë de l'enlever, si elle se trouvoit solide: qu'enfin l'ayant trouvée telle qu'il la vouloit, & se disposant à commettre ce sacrilège, la Déesse même s'apparut à lui en songe, l'avertissant de se garder bien de cet attentat, sous peine de perdre l'autre œil, qui lui restoit; ayant déja perdu le premier au passage des Alpes. Le songe eut un bon effet, & quoi que cet Afriquain ne fut pas autrement fort chargé de Religion, il se retint pour cette fois, & de l'or même qu'il avoit tiré de la Colonne, en la perçant, il en fit fondre une figure de Geniſſe, qu'il plaça au dessus, à l'honneur de la Déesse qui lui avoit conservé la vuë." C'est ce que l'Orateur Romain fait dire à son frere, en faveur de la *Divination*, dans le premier Livre de ce Traité-la; mais qu'il réfute lui-même dans le second, sans contester la réalité de la Colonne.

XVI. Temple d'Apollon, & ses Aigles d'or.

ON dit qu'autrefois (*e*) deux Aigles, (d'autres disent deux Corbeaux) ayant été lâchées, par Jupiter, des deux éxtrémitez du Monde & volant chacune l'une vers l'autre, comme pour fixer le premier Méridien de nôtre Globe, se rencontrerent justement à l'endroit où a été bâti depuis le Temple de Delphes, & où, tant qu'il a subsisté, on a fait voir aux Curieux ce rare Milieu, qu'on nomma communément le (*f*) NOMBRIL DE LA TERRE. Cette rencontre des deux Aigles, après un vol si prodigieux, est une fable; mais il est certain qu'elle a donné lieu à une réalité; puis qu'on y a vû long-tems & qu'on y voyoit encore deux cens ans après Pline, les figures de ces deux Aigles en or massif. Mais ce

(*d*) Il s'étoit particuliérement attaché à l'histoire de son tems & entr'autres à la II. Guerre Punique.

(*e*) Ceci est tiré de *Plutarque*, dès le commencement de son Traité *de la décadence des Oracles*.

(*f*) Ciceron en raille agreablement dans le II. Liv. de la *Divination*, vers la fin: *Enfin je viens à vous*, dit n'est-là

n'eſt-là que la moindre partie des choſes rares & précieuſes qu'on y voyoit. La Gréce n'a point manqué d'Ecrivains pour compoſer des Deſcriptions de ce temple & des tréſors qu'on y avoit conſacrez en divers Tems: mais la plus part de ces Notices, au fonds peu néceſſaires, ont péri, ou avec le Paganiſme de ces lieux, ou enfin par l'ignorance & la barbarie des derniers ſiécles. Cependant il nous reſte encore d'autres Auteurs, dont on peut recueillir quelques faits qui ont rapport à ce ſujet. Hérodote nous apprend qu'il y avoit dans le même Temple une Statuë d'or d'ALEXANDRE le Grand, avec pluſieurs autres, & Elien (*g*) nous eſt garand qu'au milieu des Figures & des Monumens de ces anciens Rois, il y avoit auſſi, ſur une colonne fort élevée, la Statuë d'or de cette fameuſe Courtiſane, qui a tant fait parler d'Elle. On voit bien que je veux parler de PHRYNE', cette femme peu ſcrupuleuſe, mais d'une beauté extraordinaire & d'une proportion ſi admirable, qu'elle ſervoit de Modelle aux plus grands Ouvriers de ce tems-là, les plus habiles en tout genre qu'il y ait jamais eu au Monde. On prétend même que c'eſt d'après elle, qu'Apellès tira ſa VENUS ANADYOMENE, dont on a tant parlé dans l'*Hiſtoire de la* (h) *Peinture*, & que Praxitele fit cette belle (*i*) VENUS GNIDIENNE, qu'on trouvoit ſi accomplie, qu'il y avoit peu de Curieux, même à Rome, qui ne fiſſent le voyage de Gnide uniquement pour la voir. Mais la beauté de cette femme n'étoit pas le ſeul de ſes talens; car outre qu'elle avoit beaucoup d'eſprit, elle ſe picquoit ſur tout de généroſité & de grandeur d'ame. Ayant amaſſé des richeſſes immenſes par le mauvais uſage qu'elle faiſoit de ſes attraits, elle oſa bien ſe meſurer avec Alexandre, qui venoit tout fraîchement de détruire la Ville de Thèbes, & offrir aux Citoyens d'en faire rebâtir les murailles à ſes propres dépends, s'ils vouloient bien lui permettre d'y ajouter cette inſcription: ALEXANDRE LE CONQUE'RANT AVOIT RENVERSE' CES MURS, MAIS LA COURTISANE PHRYNE' LES A RELEVEZ. Il faloit que cette femme eut un mérite bien ſingulier, puiſque de leur propre mouvement ſes Amis lui dédiérent

Son ALEXANDRE d'or.

Sa PHRYNE' d'or: Hiſtoire de cette femme.

il, O Saint Apollon, *qui terrarum umbilicum obtines.*

(*g*) Voyez, au ſujet de cette femme, ce qu'en dit ELIEN dans ſes *Varietez*, Liv. IX. ch. 32. & PLUTARQUE ſur le ſilence de l'Oracle Pythien.

(*h*) Voy. ce qu'on en a dit, *Hiſt. de la P. A.* p. 68, 73.

(*i*) On en parlera dans l'*Hiſtoire de la Sculpture*, ſur le Liv. XXXVI.

(*k*) Voyez, ſur tout ceci, les notes du Savant & judicieux *Perizonius*, à propos du paſſage d'Elien, Liv. IX. ch. 32.

une

Digitized by Google

une Statuë à Delphes, & la placerent juſtement entre celles des deux Rois, Philippe & Archidame, comme pour dire que la beauté a plus de droit de commander aux Hommes que la force & la puiſſance; & ce fut encore Praxitèle, au rapport d'Athenée, qui jetta en fonte cette Statuë. D'autres prétendent que ce fut elle-même (*k*) qui en fit les fraix & la dédicace; mais on a confondu les choſes. Car ce fut pour Venus qu'elle fit faire cette figure par Praxitèle & qu'elle conſacra dans le Temple de la Déeſſe: Il eſt vrai que ce fut encore ſur ſon modèle & de la main de ſon Amant; & de là eſt venuë l'erreur. Du reſte, le Philoſophe Cynique ne pardonna point à ſon ſiécle cette extravagance, car il grava ces mots au pié de la Statuë; *Ceci eſt le fruit de l'intemperance des Grecs:* voulant dire par-là que le culte de cette Déeſſe étoit auſſi ſcandaleux dans le principe que ridicule dans les Conſéquences. Il y a donc eu pluſieurs Statuës de cette fameuſe Courtiſane. Deux entr'autres ſous le nom de Venus; l'une de Marbre blanc, c'eſt celle de Gnide; l'autre de bronze, c'eſt celle du Temple de Venus, à Delphes même: toutes deux de la main de Praxitèle; & enfin une troiſième, qui étoit d'or, ſur une Colonne fort élevée; c'eſt celle dont il s'agit ici & dont on a fait honneur aux bons Amis de la belle Theſpienne, mais dont les plus ſages Ecrivains du Paganiſme les ont (*l*) blâmez, comme ayant proſtitüé leurs hommages à une Idole, à la quelle ils avoient déja ſacrifié leur innocence.

HERODOTE nous parle encore d'une figure d'or conſacrée (*m*) dans le même lieu par ce riche Créſus, Roi de Lydie, à la mémoire de ſa BOULANGERE, qui avoit détourné le poiſon deſtiné à ſon Maître ſur les enfans de la Marâtre, qui lui préparoit le coup. Le monument repreſentoit une Femme qui fait des pains & qui diſtingue les uns des autres, c'eſt à dire, ceux de Créſus, d'avec ceux de ſa Belle-Mere. La figure étoit d'or pur & de la meſure de trois coudées, c'eſt à dire, à peu près, de grandeur naturelle. On fait mention, outre cela, d'un (*n*) LION d'or maſſif

XVII. Créſus & ſa *Boulangere* d'or.

Lion d'or.

(*l*) Non ſeulement Diogene le Cynique les en cenſura par l'inſcription qu'on vient de lire, mais les Auteurs mêmes les plus cenſez. Elien ſe déclare là-deſſus & avoüe que quoiqu'il aime les Grecs, il ne ſauroit ſe diſpenſer de blâmer l'intemperance & la folie de ces jeunes Débauchez. Voy. *Elien*, l. c.

(*m*) *Herodote*, Liv. 1. ch. 51. & *Plutarque* dans le traité qui a pour titre, *Pourquoi la Pythie ne rend plus ſes oracles en vers.*

(*n*) *Herodote*, Liv. 1. ch. 50.

Digitized by Google

du poids de dix talens, conſacré à Delphes par le même Prince
Geniſſes d'or. & de pluſieurs GENISSES d'or, conſacrées à Epheſe (*o*) dans le Temple, où il y avoit des richeſſes infinies.

XVIII. Artemidore & ſa Statuë d'or.

MAIS les Grecs n'ont pas toûjours prodigué l'or & l'argent à l'honneur de certaines Femmes: ils l'ont employé auſſi à relever le mérite & la vertu des Grands Hommes. Et à ce propos il faut rendre juſtice aux Ephéſiens par rapport à ce qu'ils firent pour un Bel-Eſprit, leur Compatriote. Il s'appeloit (*p*) ARTEMIDORE, Orateur & Géographe de ſa profeſſion, lequel s'étant chargé des affaires de ſa République auprès d'Auguſte & du Sénat Romain, y débattit leurs droits avec tant d'habileté, qu'il eut le bonheur de gagner ſa Cauſe & de s'en retourner victorieux dans ſa Patrie. Il s'agiſſoit d'un Port & d'une eſpèce de Lac, au deſſus du Caïſtre, dont le revenu, qui étoit conſiderable, appartenoit à la Déeſſe, de tems immémorial, & que les Publicains lui avoient ôté; & auſſi d'une petite Ville qui ſoupiroit ſous leur joug & qui reclamoit l'aſſiſtance des Ephéſiens. Mais l'un & l'autre furent rendus & ajugez, par le Sénat, à la Ville d'Epheſe: & c'eſt ce qui les engagea à dédier à leur Avocat, en reconnoiſſance de ſes ſervices, une Statuë d'or dans le Temple même, dont il avoit ſi bien défendu les droits.

XIX. Mithridate & ſa Statuë d'or.

NON ſeulement on a fabriqué des Statuës d'or en divers tems, mais ſouvent même on n'y a point épargné la matiere: car outre celles dont nous avons parlé dans l'article de Babylone, on compte pour une des plus conſiderables, celle de MITHRIDATE, qui fut étalée à Rome dans le Triomphe de LUCULLE, avec une infinité d'autres Richeſſes. Plutarque nous aſſure (*q*) qu'elle étoit toute d'or & de la hauteur de ſix piez „ ſans compter la baze, qui „ étoit auſſi du méme métal & enrichie de pierres précieuſes. „ Outre cela, il y avoit, dit il, vingt & un Coffres tout chargez „ de vaiſſelle d'argent; trente-deux Coffres tout pleins de harnois

Triomphe de LUCULLE.

(*o*) *Herodote*, Liv. 1. ch. 92.

(*p*) *Artemidore* d'Ephéſe vivoit en la 169e Olymp. Il compoſa divers traitez de Géographie & un entr' autres, *des Côtes maritimes* en XI. Liv. dont Marcianus a fait un Abrégé, Diodore de Sicile en a fait mention.

(*q*) Dans la vie de *Luculle*, & nommément dans la deſcription de ſon Triomphe, qui eſt très curieuſe: Mais *Ciceron* cenſure le luxe de ce Romain.

&

Digitized by Google

& de vaſes d'or; pluſieurs autres Coffres, où étoient l'or & l'argent monnoyé. Suivoient pluſieurs Mulets portant des lits d'or; cinquante-ſix Mulets qui portoient des barres d'argent; plus de cent Mulets chargez de Sacs, où étoit l'argent monnoyé de la moindre eſpèce; ſans compter les ſommes qu'il avoit déja délivrées à Pompée, pour finir ſon expédition contre les Corſaires, & celles qu'il avoit remiſes aux Tréſoriers de l'Armée pour être portées à l'Epargne." Plutarque, en racontant la mort de Mithridate, fait auſſi mention d'une EPE'E, qui avoit couté trois cent talens; c'eſt juſtement cent quatre-vingt mille livres Sterling.

XX. Triomphe de PAUL EMILE.

LE Triomphe de (r) PAUL EMILE ne fut ni moins riche, ni moins ſuperbe. On en peut voir, dans le même Auteur, une deſcription magnifique, & on conviendra que c'eſt un des plus beaux morceaux de l'Antiquité. Je n'en rapporterai ici que l'article qui fait à mon ſujet, & de peur de gâter l'Original par ma traduction, je me ſervirai de celle d'AMYOT, dont le vieux Gaulois a des graces où je confeſſe ingénument que je ne ſaurois atteindre: „ Après les chariots, dit il, où étoient toutes ſes Armures, ſuivoient trois mille hommes qui portoient l'argent monnoyé en ſept cens cinquante Vaſes, qui pezoient environ trois talens (s) chacun, & étoient portez par quatre hommes; & y en avoit d'autres, qui portoient des coupes d'argent, des taſſes & gobelets faits en forme de Corps d'abondance & autres pots à boire, tous fort beaux à voir, tant pour leur grandeur que pour la ſingularité & groſſeur de l'entaillure & des ouvrages relevez en boſſe qui étoient à l'entour .... & y avoit de jeunes hommes ceints à travers le fonds du corps de beaux (t) Devantez ouvrez à l'éguille, qui conduiſoient les victimes pour le ſacrifice; & de jeunes Garçons quand & eux, qui portoient de beaux vaſes d'or & d'argent, pour faire les aſpergemens & effuſions ordinaires. Après leſquels ſuivoient ceux qui portoient l'or monnoyé, dé-

(r) Pere du 2d. des Scipions Africains, un des plus grands hommes de la Republ. Romaine. Au ſujet de ſon Triomphe, voyez l'*Hiſt. de la Peinture Ancienne* à l'article de Metrodore.

(s) C'eſt à dire, du poids de dix-huit cens Ecus, argent d'Angleterre.

(t) C'eſt à dire, des eſpèces de Tabliers, comme Miniſtres des Prêtres.

parti

Digitized by Google

„ parti par vaſes, pezant chacun trois talens, comme ceux où on
„ portoit l'argent, & y avoit de ces vaſes juſques au nombre de
„ ſoixante-dix-ſept. Puis marchoient ceux qui portoient la grande
„ Coupe ſacrée, qu'Emylius avoit fait faire d'or maſſif, enrichie
„ de pierres précieuſes, pezant le poids de dix (*u*) talens, pour en
„ faire une offrande aux Dieux: joignant les quels marchoient
„ d'autres, qui portoient certains vaſes faits & ouvrez à l'Antique,
„ & coupes magnifiques des anciens Rois de Macédoine, comme
„ celle qu'on appeloit (*x*) l'ANTIGONIDE, & une autre, la SE-
„ LEUCIDE, & generalement tout le buffet & toute la vaiſſelle du
„ Roi Perſeus: auxquels joignoit tout d'un tenant ſon chariot
„ d'armes, dedans lequel étoit tout ſon harnois & ſon bandeau
„ Royal, qu'on appelle *Diadème*, par deſſus ſes armes. Puis les
„ enfans du Roi. . . . Puis Perſéus lui-même. . . . Après tout cela,
„ ſuivoient quatre cens Couronnes d'or, que les Villes & Citez
„ de la Grèce avoient envoyées par Ambaſſadeurs exprès à Emy-
„ lius pour honorer ſa victoire: & puis tout d'une ſuite lui-même
„ venoit après, monté deſſus ſon char triomphant, lequel étoit
„ accoutré & orné très-magnifiquement. Si étoit-ce choſe très-
„ belle à voir; car outre que de lui-même il étoit très-digne
„ d'être regardé, quand il n'y eut eû que ſa ſeule perſonne, ſans
„ toute cette grande pompe & magnificence, il étoit vétu d'une
„ robbe de pourpre rayée d'or, & portoit en ſa main droite un ra-
„ meau de Laurier, comme auſſi faiſoit toute ſon armée, laquelle
„ départie par bandes & compagnies ſuivoit le chariot triom-
„ phal de ſon Capitaine . . . .." Voilà des traits de la grandeur des Romains, qui confirment ſuffiſamment l'idée qu'en a donné nôtre Pline.

XXI. Triomphe de POMPE'E.

CET Auteur, toûjours ami de la briéveté, ne nous dit rien, ou preſque rien de ces anciens Triomphes; il n'y a que celui de POMPE'E, ſon Héros, ſur lequel il entre dans quelque détail. On en parlera dans (*y*) le XXXVII. Livre; mais à propos de l'or & de l'argent,

(*u*) C'eſt à dire, environ trois cens livres Romaines, de 12 onces chacune, pour l'Or ſeulement, c'eſt près de 12000 livres Sterling, ſans compter les pierreries, qui en faiſoient le grand prix.

(*x*) Du nom de ceux qui les avoient fait faire & qui les avoient conſacrées, ſavoir *Antigonus* & *Seleucus*: voyez l'Hiſtoire de l'un & de l'autre dans Plutarque, vie de *Demetrius Poliorcète*.

Digitized by Google

l'argent, on ne ſauroit ſe diſpenſer de remarquer ici d'avance, que dans le III. & dernier Triomphe de ce grand Homme, celui où il triompha de l'Aſie, du Pont & generalement de pluſieurs Peuples & de pluſieurs Rois de l'Orient, celui qui tomba préciſément ſur ſon jour de naiſſance, on y vit des richeſſes & des raretez inouïes; entr'autres un ECHIQUIER d'or tout garni de pierres precieuſes; une LUNE d'Or du poids de trente livres; des (z) LITS-de-Table, tout couverts de lames d'or; des VASES d'or en grand nombre; trois STATUËS d'or, une de Minerve, une de Mars & l'autre d'Apollon; une MONTAGNE (a) d'or en quarré, avec des Cerfs & des Lions, des Arbres & des Fruits de toutes les eſpèces, environnez d'une Vigne, & tout cela d'or pur & ſans mêlange; & enfin une IMAGE ou *Buſte* de Pompée même, toute compoſée de perles & de rubis, qui, par leur couleur, leur arrangement & leur proportion differentes, imitoient la Nature même. Mais ce ne fut point-là, dit nôtre Auteur, le triomphe de Pompée; ce fut plutôt le triomphe du Luxe, qui avoit déja renverſé les mœurs de la République. Du moins ce ne fut pas certainement le triomphe, qui lui donna le nom de Grand: il n'appartient pas à ces petites choſes de procurer à un Romain ſa véritable grandeur. " Et cependant, Pompée, ajoute-t-il, vous " avez tiré vanité de ce qui à peine auroit pû illuſtrer le viſage " d'une Femme? Quoi! cette belle tête, ce front auguſte & vé- " nérable, s'eſt laiſſé flétrir par un monument ſi frivole! une figure " de pierreries, l'emblème de la prodigalité! Ne trouviez vous pas " plus reſſemblante cette Image de vous même & de vos vertus, " que vous aviez plantée ſur le ſommet des Pyrénées & où ſont " encore les trophées ſuperbes (b) de vos triomphes d'Eſpagne & " d'Afrique?" C'eſt ainſi que nôtre Pline décharge ſon cœur ſur ces colifichets ſomptueux; qui deſhonoroient, ſelon lui, l'une des plus belles choſes que le ſoleil eut jamais vuës.

XXII. de VESPASIEN & de TITE.

LES Triomphes de Céſar & d'Auguſte eurent auſſi leurs beau-

(y) Lors qu'on donnera au Public le 37. Livre, qui traite des Pierres précieuſes.

(z) *Triclinia*, par rapport à la maniere des Anciens, qui prenoient leurs repas, à demi couchez ſur des lits autour de la Table.

(a) Elle ſubſiſta juſqu'au VII. Siécle, comme on le dira ci-après.

(b) Voyez ſur tout ceci l'Eloge de Pompée,

 tez,

Digitized by Google

tez; mais celui de VESPASIEN & de TITE les ſurpaſſa au jugement de l'Hiſtorien Juif. „ Il eſt (*c*) impoſſible, dit il, de „ rapporter quelle en fut la magnificence. Elle ſurpaſſoit même „ l'imagination, tant par l'éxcellence des Ouvrages, que par la „ quantité des richeſſes & la reſſemblance des choſes qu'on y „ avoit imitées. Car ce que toutes les Nations les plus hûreuſes „ avoient pû, en tant de ſiécles, amaſſer de plus précieux, de plus „ merveilleux & de plus rare, ſembloit être raſſemblé en ce jour- „ là, pour faire connoître à quel point s'étoit élevée la grandeur „ de l'Empire. L'Or, l'Argent & l'Yvoire y éclattoient en telle „ abondance, qu'ils ne ſembloient pas y paroitre ſeulement, comme „ dans une pompe ſolemnelle, mais y être entaſſez en foule les uns „ ſur les autres. On y voyoit de toute ſorte de vétemens de pourpre, „ admirablement brodez à la Babylonienne, une quantité in- „ croyable de pierreries, les unes enchaſſées dans des Couronnes „ d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages, dont l'éclat & la beauté „ ſurprenoient de telle ſorte, qu'on n'auroit jamais crû que tant de „ belles choſes puſſent ſe trouver enſemble. On y portoit les ſi- „ mulacres des Dieux de diverſes nations, d'une grandeur éton- „ nante & faits par de ſi éxcellens Maîtres, que l'art n'y cédoit „ point à la matiere, quelque précieuſe qu'elle fut .... Parmi la „ grande quantité de dépouilles, les plus remarquables étoient „ celles qui avoient été priſes dans le Temple de Jéruſalem; com- „ me entr'autres cette TABLE d'or qui pezoit pluſieurs talens, & „ ce CHANDELIER d'or, fait avec tant d'art & de genie pour „ l'uſage auquel il avoit été deſtiné; car de ſon pié s'élevoit une „ forme de Colonne, d'où ſortoient, comme de la tige d'un arbre, „ ſept branches canelées, & au bout de chacune un chandelier, „ en forme de lampe; nombre de ſept, qui marquoit le ſeptième „ jour, ſi révéré parmi les Juifs & ſi religieuſement obſervé:" L'Hiſtorien ajoute que la BIBLE même, qu'il nomme leur LOI, fermoit cette montre magnifique des dépouilles de Jéruſalem; que pluſieurs VICTOIRES d'Or & d'Yvoire venoient enſuite; qu'après

agréablement inſeré dans le Liv. VII. de cette Hiſt. Naturelle, Sect. 27.

(*c*) Voyez l'Hiſtorien Joſephe, dans les Guerres des Juifs avec les Romains, Liv. VII ch. 17.

(*d*) Il le nomme dès l'entrée, *Jucundiſſime Imperator*, & enſuite, *Triumphalis & Cenſorius Tu, ſexieſ-*

cela

Digitized by Google

cela marchoit VESPASIEN ſuivi de TITUS; & qu'enfin DOMITIEN ſuperbement vétu & monté ſur un beau cheval terminoit la ſolemnité. Pline avoit vû ce triomphe, peu de tems avant mourir, & cependant il n'en fait aucune mention dans cette *Hiſtoire Naturelle*; il ſe contente, dans ſon Epître Dédicatoire, de donner à Tite les épithétes d'*Empereur* (*d*) & de *Triomphal*, qui ont été poſtérieures à ſon Expédition de Jéruſalem. Tout ce qu'on pourroit dire la-deſſus, c'eſt que le corps de ſon Hiſtoire étoit déja compoſé avant ce Triomphe; mais que la Dédicace du Livre étoit poſterieure.

XXIII. Le Triomphe d'Aurelien.

LE Triomphe, qui a fait le plus de bruit après celui-là, eſt celui de l'Empereur AURELIEN, & comme il peut ſervir à nous faire connoître les richeſſes de ce tems-là, les Lecteurs ne ſeront pas fâchez que je m'y arrête auſſi quelques momens. AURELIEN (*e*) ayant repris la Ville de Thyane, marcha tout droit contre ZENOBIE, ou plutôt contre Zaba, qui commandoit toutes ſes forces, & il eut le bonheur de les défaire dans une bataille ſignalée qui ſe donna près de la Ville d'Emeſſe. Zenobie & ſon General prirent la fuite & ſe retirerent dans Palmyre, la Capitale du Royaume & de ſes Etats; où elle ſe flatta par ſa réſiſtance de déconcerter les Romains & de faire évanouïr tous leurs projets. Cependant Aurelien entra victorieux dans Emeſſe, y fit bâtir pluſieurs Temples, & entr'autres celui du Soleil, ſa Divinité favorite; il ordonna auſſi d'en conſtruire un à Rome, conſacré au même Dieu, & qu'il devoit enrichir des dépouilles de l'Orient, comme nous le dirons tout à l'heure. Enfin pour couronner toutes ſes Conquêtes, il mit le ſiége devant Palmyre & le pouſſa avec une conſtance & des travaux incroyables. Fatigué néanmoins de la perſévérance des aſſiégez, ſur tout de ce qu'ayant une Femme à leur tête, il ſembloit aux Romains qu'elle devoit ſe rendre de prime-abord, & que c'étoit la faute de l'Empereur, s'il n'en étoit pas encore venu à bout, il écrivit à cette Reine en ces termes: „AU-

que Conſul, ac Tribunitiae poteſtatis particeps, &c. Mais il y a apparence que Pline prit cette occaſion pour lui dédier ſon livre. Voyez la Dédicace.

(*e*) On a tiré de VOPISCUS tous les faits qui ſuivent, & quoi que M. *Deſpreaux* nous en ait déja donné quelque choſe dans la Préface de ſon *Longin*;

RELIEN,

Digitized by Google

„ RELIEN, Empereur du Monde Romain & Récuperateur de l'O-
„ rient, à ZENOBIE & à tous ceux qui ſont conféderez avec elle
„ pour ſa défenſe: Il y a déja long-tems que vous auriez dû faire de
„ vous mêmes & de bonne grace, ce qu'on vous ordonne à pré-
„ ſent par cette Lettre. Je vous commande donc de vous rendre
„ inceſſamment vous & les vôtres à diſcretion, avec promeſſe de
„ ma part, que vous aurez la vie ſauve, ſi vous vous ſoumettez;
„ & en ce cas-là, Zenobie pourra ſe tranſporter & paſſer le reſte
„ de ſes jours où le Sénat Romain trouvera bon de lui aſſigner
„ une retraite avec tous les ſiens: mais à légard de ſes richeſſes
„ & de ſes bijoux, comme de ſon Or & de ſon Argent, de
„ ſes ſoyes, de ſes chevaux & de ſes chameaux, il faudra qu'elle
„ les cède ſans éxception, & qu'elle les remette univerſellement aux
„ Tréſoriers de nôtre Empire. Pour ce qui eſt des Palmyreniens, ils
„ conſerveront leurs droits & leurs privileges dans la Ville, comme
„ auparavant." Cette lettre étoit d'un ſtile fort-imperieux, mais la réponſe ne fut gueres moins fiere. Zenobie oublia, dans cette occaſion, & l'état où elle étoit, & le caractere des Romains, qui étoit de faire grace aux peuples (*f*) ſoumis & de n'avoir aucune pitié pour les ſuperbes. Peutêtre s'imagina-t-elle auſſi de les intimider par une contenance réſoluë; & ſes Conſeillers, au lieu de la modérer ſur cet article, furent les premiers à l'animer & à la confirmer dans ſa (*g*) préſomption. Quoiqu'il en ſoit, voici ſa réponſe: „ ZENOBIE Reine
„ de l'Orient, à l'Empereur AURELIEN: Perſonne ne s'eſt encore
„ aviſé de faire, dans une Lettre, les demandes qui ſont contenuës
„ dans la tienne: mais ce n'eſt pas par des traits de plume qu'on
„ avance quelque choſe en fait de Guerre: icî il faut des coups
„ de main & de valeur militaire. Tu me commandes de me
„ livrer à diſcretion, comme ſi tu ne ſavois pas que la Reine
† Auguſte, voy. *Plut.* dans la vie de *M. Antoine.* „ Cléopatre aima mieux mourir, que de vivre en la puiſſance du
„ †vainqueur, quelques promeſſes qu'on lui fit de ménager ſa dignité.
„ D'ailleurs, tu n'es pas encore parvenu au point où tu penſes.

on n'a pas craint de retoucher une partie des mêmes faits.

(*f*) *Tu regere imperio Populos, Romane, memento;*
Parcere ſubjectis & debellare ſuperbos.
VIRG. Æneid. Liv. VI.

(*g*) Elle jetta elle-même la faute de ſon obſtination ſur ſon Conſeil: & Longin, qui avoit dicté la Lettre qu'on va lire, fut immolé au reſſentiment des vainqueurs.

(*h*) Ce ſont les paroles de Vopiſcus, mais ce n'eſt

" Le

Le ſecours des Perſes ne ſauroit nous manquer; les Sarrazins & les Armeniens ſont pour nous, & nous ne pouvons ignorer que les voleurs de Syrie ont deſolé la meilleure partie de ton armée, & que ſera-ce donc lorſque toutes ces troupes auxiliaires ſe ſeront réunies pour nôtre défenſe? Peutêtre qu'alors Tu rabbattras un peu de cette fierté ſourcilleuſe, avec laquelle tu m'ordonnes de me ſoumettre, comme ſi en effet Tu étois déja en poſſeſſion de tout." Aurelien ayant lû cette Lettre, n'en rougit point, dit Vopiſcus, mais il entra dans une ſi grande colere, qu'ayant d'un côté, redoublé ſes attaques avec une nouvelle vigueur, & de l'autre, devancé & battû le ſecours des Perſes, & auſſi gagné par argent celui des Armeniens & des Sarrazins, il vint à bout de la Ville & de Zenobie même, quoi qu'elle eut trouvé moyen de s'échapper à la dérobée & qu'elle eut eſperé de ſe ſauver par la fuite, à l'aide de ſes Dromadaires: mais des Cavaliers d'élite détachez après elle, l'atteignirent & la ramenerent dans le Camp. Toute l'armée demandoit ſa mort, en vengeance des travaux infinis qu'elle leur avoit donnez: mais l'Empereur ne voulant point ſe ſouiller du ſang d'une (*b*) Femme, aima mieux la réſerver pour ſon Triomphe & la faire voir aux Romains dans les chaines, ce qui n'étoit gueres moins cruel. Pour ce qui eſt des Conſeillers, qui lui avoient inſpiré une telle lettre & entr'autres du Rhéteur LONGIN, qui l'avoit dictée, ils furent punis dans le camp, du dernier ſupplice. Dans ces entrefaites, il ſurvint en Egypte, en Sarmatie & dans les Gaules de nouveaux ſoulévemens. Aurelien y vola ſucceſſivement & après avoir tout ſoumis & pacifié, il revint triompher en Italie. De long tems on n'avoit rien vû de plus magnifique. Il y avoit dans ce Triomphe trois Chars, ou Caroſſes Royaux, de la derniere ſomptuoſité. Le premier étoit d'or & d'argent maſſif pour les ornemens & enrichi de pierreries; il avoit appartenu à ODENAT, Roi d'Orient & Epoux de Zenobie; le ſecond étoit un préſent du Roi de Perſe à l'Empereur & n'étoit ni moins riche,

qu'une fleur de Rhétorique dans cet endroit-là, puis qu'Aurelien n'étoit pas un homme à reſpecter beaucoup le beau Sexe. Liſez la lettre qu'il écrivit lui-même à un de ſes Generaux, ſur le ſac de Palmyre; En voici quelques traits, qui ſont horreur: *C'eſt aſſez de ſang & de Carnage: nous n'avons point épargné les femmes; nous avons tüé les Enfans; nous avons égorgé les Vieillards; nous avons maſſacré les habitans du plat païs* ..... Un homme qui parloit ainſi, n'étoit pas d'humeur ſans doute à reſpecter le

ni moins magnifique. Le troiſième étoit celui de Zenobie, égal, ou peutêtre ſuperieur aux deux autres. Elle l'avoit fait faire à ſes dépends, dans le temps de ſa plus grande proſperité & lors que, ſe livrant à ſon ambition, elle ſe propoſoit de porter la guerre juſques dans le cœur de l'Italie & d'entrer dans Rome avec ce même char. Et en effet, elle y entra, dit l'Hiſtorien, & ſon char auſſi, mais tout autrement qu'elle l'avoit eſperé. Le quatrième char n'étoit gueres moins ſingulier, quoiqu'il ne fut pas tout à fait ſi riche; c'étoit celui du Roi des Sarmates ou des Goths; il étoit trainé par quatre (*i*) Cerfs; ce qu'on n'avoit encore point vû à Rome; Aurelien étoit monté deſſus & fut ainſi conduit au Capitole, où il avoit fait vœu de ſacrifier ces quatre Animaux à Jupiter Capitolin & de lui conſacrer le char, s'il étoit aſſez hûreux pour s'en rendre le Maître & du Roi Barbare qui s'en ſervoit; ce qui lui arriva auſſi. Avant ces quatre chars, on voyoit marcher vingt (*k*) Elephans d'une beauté extraordinaire, des bêtes feroces de Lybie & de Paleſtine ſans nombre & de différentes eſpèces, entr'autres quatre (*l*) Tigres des plus beaux de l'Hyrcanie, avec grand nombre de Léopards & de Chameaux. Suivoient quatre-vingt Couples de Gladiateurs deſtinez à divertir le Public le lendemain; enſuite les Captifs des trois parties du Monde, l'Afrique, l'Aſie & l'Europe, tous chargez de chaines & les mains liées par derriere, avec les reſtes des Palmyreniens qu'on avoit ſauvez du carnage. On y voyoit auſſi dix (*m*) femmes en habits d'hommes, qu'on avoit trouvées parmi les Goths & qui s'étoient ainſi déguiſées pour combattre pour la patrie. Après venoit TETRICUS, le ſéditieux de la Gaule, revétu d'un Manteau d'écarlate, avec des (*n*) Haut-de-Chauſſes, à la maniere de ſon Pays; à ſes côtez marchoit ſon propre Fils, qu'il avoit nommé General (*o*) des Gaules, en ſe ſoulevant contre le joug des Romains. Enſuite paroiſſoit Zenobie même, ornée de tous ſes bi-

Sexe de Zénobie; & l'Hiſtorien ſe contredit à cette égard. Mais que ſont les Hiſtoriens de ce tems-là?

(*i*) Il y en a en Moſcovie d'une eſpèce qu'on attèle à des Trainaux, & qui font ſur la glace juſqu'à 30 & à 40 lieuës par jour: Voyez la Relation d'un *Voyage de Moſcovie* par le P. Avril. Il nomme ces Animaux des *Rènes*, & en donne la deſcription.

(*k*) Il y en avoit un plus grand nombre dans le Triomphe de Pompée.

(*l*) Apparemment il l'avoit ſoumiſe tout nouvellement.

(*m*) Les Femmes de ce païs-là étoient fort valureuſes. On en voit quelques unes dans la Colonne Trajane: mais il s'agit-là des Daces.

joux,

Digitized by Google

joux, & chargée de chaines d'or ſi pezantes, que ſes Dames d'atour avoient aſſez de peine à la ſoutenir. Elle étoit ſuivie d'un nombre prodigieux de Couronnes d'Or, que les Villes de l'Orient avoient envoyées au Vainqueur. Après ces dons venoient une partie de l'Armée, avec leurs enſeignes d'or & d'argent, & toutes les richeſſes d'or, d'argent, de ſoye & de pierreries, qui étoient le fruit de leurs victoires. Il étoit plus de trois heures du ſoir, lorſque toute cette pompe arriva au Capitole, pour y faire la conſécration deſtinée, & preſque nuit lorſqu'elle parvint juſqu'au Palais Imperial, où les vainqueurs & les principaux d'entre les vaincus furent introduits & traitez diverſement, & où ſe termina toute la cerémonie du jour : Car le lendemain & les jours ſuivans ce ne furent que des ſpectacles de cruauté qui leur ſervoient de réjouïſſance. De tous ces tréſors, Aurelien décora en partie le Capitole & en partie le Temple du Soleil qu'il avoit ordonné de bâtir. Celui-ci eut pour ſa part quinze mille livres d'or, ce qui fait plus d'un million de livres Sterling, ſans compter l'argent (*p*) & les raretez. Du reſte, cet Empereur, qui étoit féroce & inhumain autant qu'homme du Monde, avoit une idée aſſez particuliere ſur l'or & l'argent. En recompenſant ſes Generaux & ſes Amis, il ſe contenta de les mettre à leur aiſe, ſans les enrichir, diſant qu'il ſuffiſoit qu'ils fuſſent garantis des atteintes de la pauvreté, qui eſt une choſe triſte, mais qu'il ne faloit pas les mettre dans l'opulence, de peur d'éxciter la jalouzie de leurs Concitoyens. A l'égard de ſa perſonne, il ne ſe picquoit d'aucune magnificence; il ne portoit ſur lui qu'un habit de laine teinte en pourpre, ſans aucune ſoye: & lors que ſa femme s'aviſa par diſtinction de lui en demander un manteau (*q*) complet, pour les jours de fête; *Non*, dit il, *je ne veux point qu'on porte chez moi des habits, dont le fil ſoit au poids de l'or:* c'eſt qu'en effet en ce tems-là, on ne tiroit la ſoye que du fond de l'Orient. Il avoit même réſolu de defendre dans tout l'Empire

(*n*) Des Culottes, à la maniere de cette partie des Gaules qu'on nommoit *Gallia Braccata*.

(*o*) Les anciens Gaulois avoient toûjours un *Roi* & un *General*; Voyez les *Memm. Hiſt.* de Boulainvillers. C'eſt à la p. 16. Article I.

(*p*) Vopiſcus articule dix-huit cens livres d'argent, qui font autour de 22,000 Ecus, argent d'Angleterre; & avec cela tous les bijoux de Zenobie, qui alloient bien au delà.

(*q*) C'eſt à dire, tout de ſoye; ce qui étoit alors la plus grande ſomptuoſité, parce que la ſoye étoit rare & éxceſſivement chere. Il eſt vrai qu'on la mêloit quelque fois avec le fil; & cela étoit plus modeſte. Voyez *Vopiſcus* loco cit.

Digitized by Google

de tirer l'or, ou de le mettre en feuilles, ou en dorures; alléguant pour raiſon, qu'il y avoit beaucoup plus d'Or que d'Argent dans la Nature des choſes, mais qu'on le faiſoit périr par la quantité prodigieuſe de fils & de dorures qu'on en faiſoit; au lieu que l'Argent demeuroit en ſon entier. Par la même raiſon, il permettoit à chacun l'uſage des Vaſes d'Or, de quelle grandeur qu'ils fuſſent, mais point de vermeil doré. Il ſouffroit auſſi qu'on enrichit les Caroſſes de plaques d'or ou d'argent, à condition qu'on ne dorât rien; & à l'égard des Soldats, qui juſqu'alors n'avoient porté que des Agraffes d'argent, il leur permit d'en avoir d'or & d'en garnir même leurs armes, mais toûjours à la condition preſcrite. D'ailleurs il étoit ſi moderé lui-même ſur l'article, que toute ſa Vaiſſelle ne montoit tout au plus qu'à ſoixante Marcs d'argent; ce qui n'étoit gueres au deſſus des plus ſimples particuliers. Enfin l'Hiſtoire ajoute qu'à l'égard de ſa femme & de ſa fille, elles n'avoient chacune qu'un ſeul anneau, & encore leur ſervoit-il de cachet.

XXIV. CLEARQUE & ſon Aigle d'or.

NOUS avons déja parlé des deux Aigles d'Or du Temple d'Apollon Pythien. Un certain Roi d'Héraclée, nommé CLEARQUE, ennyvré de ſes proſpéritez, avoit ſi fort oublié qu'il étoit homme, que s'imaginant d'être ſorti de Jupiter, il faiſoit porter devant lui une (*r*) Aigle d'or, par tout où il alloit, comme pour annoncer le Fils du Pere des Dieux & des Hommes. Les Romains avoient auſſi dans chaque Légion, une Aigle d'or, fichée au bout d'une picque, qu'ils plantoient dans le Camp ſous une eſpèce de Tente portative, qu'on appeloit auſſi communément (*s*) l'Aigle. On en voit la figure en pluſieurs endroits de la COLOMNE TRAJANE: mais il faut ajouter que la plus part de ces Aigles étoient auſſi d'argent, parce que, comme Pline l'a remarqué, on vouloit qu'elles brillaſſent de plus loin.

Aigles parmi les Romains.

XXV. AUGUSTE & ſa moderation.

SI AUGUSTE, par modeſtie, fit fondre toutes les figures d'or

(*r*) C'eſt *Juſtin* qui nous apprend cette particularité, dans le Liv. XVI. de ſon Hiſt. Univerſ. ch. 5. Mais Caligula fit bien d'autres extravagances: voyez ſa vie dans *Suëtone*.

(*s*) Voyez Dion, dans le Liv. XI. de ſon Hiſtoire; & Voſſius, *de Ortu & progr. Idololatriæ*, Liv. III. ch. 76.

Digitized by Google

& d'argent qu'on avoit faites à ſon honneur, il ne laiſſa pas de ſe ſignaler à l'égard des Dieux. Car il convertit toutes ces figures en Vaſes ſacrez pour le Temple d'Apollon; & au deſſus du Portique du même Temple, il fit placer un CHAR du Soleil d'un prix infini, puis qu'il étoit d'or maſſif, au moins s'il en faut croire un Poëte (*t*) des plus célébres de ce tems-là. Les Empereurs ſuivans ne furent pas ſi modeſtes. CALIGULA, dès le commencement de ſon Empire, ſouffrit qu'on lui dédiât un (*u*) BOUCLIER d'or, par autorité du Sénat, & d'une grandeur conſiderable, avec ſon image cizelée dans le Milieu. Mais dans la ſuite, pouſſant la vanité juſqu'à l'éxtravagance, il ſe donna lui-même pour Dieu, ſe fit bâtir & conſacrer un Temple qui lui fut propre & particulier, y conſtitua des Prêtres & des Sacrifices & ne voulut que des hoſties rares & recherchées. Il fit placer dans ce Temple ſa propre Statuë, de grandeur naturelle & reſſemblante; & non content de ces impiétez, il y ajoutà le ridicule de la faire habiller tous les matins, comme il s'habilloit lui-même & de la faire des-habiller tous les ſoirs, quoique la ſtatuë fut d'or & qu'aucune ſaiſon ne lui fut contraire. NERON prodigua l'or & l'argent en toute maniere, mais principalement dans cette (*x*) MAISON d'or qui le ruina & qui fut enſuite conſumée par les flammes. TITE fut beaucoup plus ſage; car dans ſon Triomphe, il n'y avoit gueres que des ouvrages d'Yvoire, de Peinture & de Sculpture: cependant devenu Empereur, il conſacra à la mémoire de (*y*) BRITANNICUS, avec qui il avoit été élevé, une Statuë d'or. Son Frere DOMITIEN fut beaucoup plus magnifique, car il ne vouloit que des monumens (*z*) riches & d'un certain prix; mais le Sénat, en déteſtation de ſes crimes, n'eut pas plûtôt appris ſa mort, qu'il fit abattre & dénaturer tous ceux que la flatterie lui avoit élevez, ou qu'il s'étoit élevez à lui-même, & entr'autres une infinité de boucliers & de figures d'or, répenduës dans la Capitale, ou dans les Provinces; tout cela fut fondu & employé à d'autres uſages; enſorte qu'en très-peu de tems il n'en reſta aucune trace dans tout

CALIGULA & ſes folies.

NERON & ſes folies.

TITE & ſa Statuë pour Britannicus.

DOMITIEN & ſes folies.

(*t*) PROPERCE, Liv. III. Eleg. 31.
(*u*) Voyez *Suëtone* dans la vie de cet Empereur, depuis le chap. 16. juſqu'à la fin.
(*x*) On en a parlé ci-deſſus, p. 31.
(*y*) Voyez le même *Suëtone* dans ſa vie ch. 2.
(*z*) Voyez le même *Suëtone* dans la vie de ce

Digitized by Google

l'Empire. Seulement on accorda à ſa Veuve la permiſſion de lui ériger une ſimple ſtatuë de bronze. Par un principe tout différent les Sénateurs Romains, pénétrez d'une juſte reconnoiſſance pour les vertus de MARC ANTONIN le Philoſophe, & pour la moderation avec laquelle ils les avoit gouvernez, lui dédierent, après ſa mort, une Statuë du même métal que l'autre avoit prodigué ſi mal à propos. Tant il eſt vrai que le vrai mérite trouve encore, après le trépas, de ſinceres admirateurs, & que la vraye louange d'un Prince, c'eſt d'être long-tems regretté.

MARC ANTONIN & ſes honneurs.

XXVI. L. VITELLIUS & ſes folies.

LES Particuliers dans Rome alloient auſſi à l'Or & à l'Argent, non ſeulement pour leurs Dieux & pour leurs Princes, mais ſouvent même pour des Affranchis de neant, lorſqu'ils étoient dans la faveur. L'Empire de Claude en eſt une preuve: LUCIUS (*a*) VITELLIUS, Pere de celui qui fut enſuite Empereur, avoit acquis quelque réputation de talent & d'integrité, dans les Provinces qu'il avoit régies; mais il ſe deſhonora par pluſieurs endroits que l'Hiſtoire n'a point diſſimulez; prémierement par une paſſion extraordinaire pour une ſimple (*b*) Affranchie, dont il étoit ſi affolé qu'il ſe ſervoit de ſa ſalive, mêlée avec un peu de miel, comme d'un remede pour ſe gargariſer: En ſecond lieu, par une adulation ſacrilège pour Caligula, qu'il ſalua le premier comme Dieu, en ſe couvrant d'un voile & ſe mettant à genoux devant lui; en troiſième lieu, par la maniere baſſe & indigne dont il faiſoit ſa Cour à la femme de l'Empereur Claude, cette Meſſaline inſatiable, que l'Hiſtoire & la Satyre ont ſi peu ménagée; car lui ayant demandé un jour & en ayant obtenu, comme une faveur inſigne, la permiſſion de la déchauſſer, il retint par devers lui un de ſes ſouliers, qu'il porta toûjours depuis entre la robe & la tunique, & qu'il ne tiroit de là que pour le baiſer de tems en tems. Enfin on lui reproche un ſi grand attachement pour Narciſſe & pour Pallas, les deux Affranchis qui gouvernoient alors avec un pouvoir abſolu, qu'il voulut avoir chez lui, leurs figures en Or, & les faire briller parmi

Monſtre, ch. 13, & 22. juſqu'à la fin.

(*a*) Voyez tous les faits ſuivans rapportez par *Suëtone*, dans la vie de Vitellius l'Emperur, ch. 2. Il ne faut pas s'étonner ſi le Fils valut encore moins que le Pere. Voyez l'*Hiſt. de la Peint.* p. 307.

(*b*) *Sed amore Libertinae perinſamis, cujus etiam ſalivis melle commixtis, nec clam quidem aut raro, ſed quotidie ac palam arterias ac fauces pro remedio fo-*

ſes

Digitized by Google

ſes Dieux Penates. Pour ce qui eſt de l'Empereur Claude, dans le ſpectacle du combat naval qu'il donna au Peuple, on dit qu'il fit paroître un TRITON d'argent, qui ſortit ſoudainement hors de l'eau & avec un cor donna le ſignal du combat.

CLAUDE & ſon Triton d'Argent.

XXVII. Anciens Boucliers d'or & d'argent.

A L'ÉGARD de CLAUDE le Gothique, qui a brillé au commencement du III. Siécle, le Peuple Romain, en mémoire de ſes vertus & de ſes conquêtes, lui érigea une Statuë d'or & la conſacra dans le Capitole, outre un Bouclier d'or très-magnifique, conſacré dans le Palais. On fit le même honneur, au moins à l'égard du Bouclier, à l'Empereur Conſtantin & à divers autres. Nous avons déja parlé de ces Boucliers dans l'*Hiſtoire de la Peinture*, & entr'autres de celui d'Aſtrubal, qui pezoit cent trente ſept livres. Pline dit qu'il étoit d'or, mais Tite-Live nous aſſure qu'il étoit d'argent. Le premier des (*c*) Africains, après le grand exemple de continence qu'il avoit donné à ces Peuples, au ſujet d'une belle (*d*) Captive, déja fiancée, qu'il rendit à ſon Epoux & à ſes Parens, avec la rançon qu'ils lui avoient apportée, en reçut un Bouclier d'argent, qui eſt encore en être depuis plus de deux mille ans. C'eſt ce qui nous oblige à en donner ici l'Hiſtoire en peu de mots: d'autant plus qu'il a été fait en reconnoiſſance d'une vertu, qui eſt rare, même parmi les Héros. Celui dont nous parlons avoit toutes les qualitez de l'eſprit & du cœur qu'on auroit pû ſouhaiter dans un Romain, & outre cela toutes les graces de la Jeuneſſe dans un corps bien fait & admirablement proportionné. Il venoit en ce tems là de réduire Carthage la nouvelle, qu'on a depuis appelée *Carthagene*, & qui eſt encore à préſent un des bons ports de l'Eſpagne; il y avoit trouvé des Richeſſes immenſes: Entr'autres des Enſeignes Militaires, qui étoient tous d'Or ou d'Argent, au nombre de ſoixante-douze; des Gobelets d'Or, au nombre de deux cens ſoixante & ſeize, tous du poids d'une livre ou environ; ce qui fait déja la valeur de plus de quinze mille livres Sterling; des Vaſes d'argent ſans nombre; & en argent monnoyé, plus de dix-

Celui de SCIPION l'Africain, encore exiſtant.

vebat. Suët. ibid Vide & Pauſaniam, in Apoll. T.

(*c*) *Scipion l'Africain*, c'eſt à dire, le *premier* des Scipions qui fut honoré de ce nom, & frere de *Scipion l'Aſiatique*, qui triompha d'Antiochus.

(*d*) Voyez cette Hiſtoire divinement racontée dans le 26. Livre de Tite-Live, vers la fin. Les Peintres & les Graveurs ſe ſont ſignalez ſur ce ſujet. Il y en a diverſes Eſtampes.

Digitized by Google

huit mille, trois cens livres pezant: ce qui fait plus de ſoixante mille livres Sterling. Tout cela fut pezé & remis entre les mains du Tréſorier de l'armée pour être envoyé à Rome. Le reſte des effets qu'on y trouva, tant en proviſions de guerre & de bouche, qu'en munitions & en Artillerie, ou pour une Armée navale, ou pour une Armée de terre, montoit à des ſommes prodigieuſes. Du reſte, jamais Capitaine n'uſa avec plus de modération de ſa victoire. Il traita les Otages & leurs familles avec une douceur & une équité memorables: & comme tout étoit à craindre pour le Beau-ſexe dans une ville priſe d'aſſault, une de ces Femmes qui étoit parmi les otages, déja ſur le retour, vint ſe jetter à ſes piez toute en larmes, le conjurant ſur toutes choſes d'avoir ſoin de ſes Compagnes; & ſur ce que Scipion l'aſſuroit qu'il ne leur manqueroit rien; *Ah! Seigneur*, dit elle, *ce ne ſont pas les beſoins de la vie qui nous inquiètent, hélas que nous faut-il tant dans l'état où nous ſommes? Mais quand je conſidere le danger de ces pauvres filles, (car pour ce qui eſt de moi, l'âge que j'ai y a déja pourvû) je me ſens troublée d'une toute autre inquiétude.* En diſant cela, elle montroit de la main à Scipion une troupe de jeunes Innocentes, que leur beauté & leur jeuneſſe rendoit encore plus timides & qui environnoient leur Protectrice comme ſi ç'avoit été leur Mere. Scipion lui répondit en ces termes: *Quand la ſévérité de la Diſcipline Militaire qui eſt établie parmi les Romains, & qui ſera toûjours la mienne, ne m'obliroit pas de tenir la main à ce qu'il ne ſe commette ici aucune ſorte de violence contre le droit des Gens, ou contre l'honnêteté publique, la dignité que j'apperçois dans vos yeux & la vertu qui éclatte dans vos manieres juſques dans l'adverſité, me forceroit indiſpenſablement à redoubler l'attention que je dois à vôtre ſexe & à vôtre état.* Surquoi il les remit entre les mains d'un homme de confiance, auprès de qui elles furent avec autant de ſureté quelles auroient pû être dans leurs propres familles. Sur ces entrefaites, quelques Soldats lui amenerent une jeune Captive, dont la taille & la beauté attiroient tous les regards, & dont ils crurent ſe faire un grand mérite auprès de lui. Et en effet, il en fut touché, mais ſa vertu toûjours ſuperieure aux premiers mouvemens de la nature, ne lui permit pas de s'y livrer; il ſe contenta de l'interroger ſur ſa Patrie

Digitized by Google

Patrie & ſur ſes parens, & comme il eut appris qu'elle étoit déja promiſe & fiancée à ALLUCIUS, Prince des Celtiberes & jeune Seigneur, qui l'aimoit éperduement, il l'envoya chercher ſur le champ avec ſon Pere & ſa Mere, & les ayant bien reçus, voici le compliment qu'il fit au Fiancé en lui rendant ſa promiſe, „ Comme je ſuis jeune auſſi bien que vous, qu'il me ſoit permis de vous dire « mes ſentimens avec plus de liberté que je ne ferois, ſi j'avois « à faire à un autre. Je vous dirai donc ingénument, que lorſ- « que vôtre Fiancée, ayant été priſe par mes Soldats, a été « amenée auprès de moi, & que j'ai appris de ſa bouche qu'elle « vous étoit chere, ce qui ne paroîtra pas fort merveilleux à qui- « conques l'aura vuë, auſſi-tôt j'ai raiſonnai ainſi en moi-même. « Si j'étois dans le même cas; que j'euſſe fait un choix, que le « choix répondit à mes vœux, qu'il en fut digne; que mon incli- « nation fut droite & honnête, & que les affaires de nôtre Re- « publique ne m'occupaſſent pas tellement, que je ne puſſe « penſer à une inclination raiſonnable, ne ſerois-je pas bien aiſe « qu'on la reſpectât, & qu'on me la rendit ſaine & ſauve, ſi mal- « hûreuſement elle étoit tombée entre les mains de l'Ennemi. « C'eſt préciſément vôtre ſituation: J'y ai eu égard, & quoiqu'oc- « cupé de toute autre choſe, je ne laiſſe pas d'être ſenſible à vôtre « ſort, & bien loin de vous enlever vôtre bien, je veux vous en « aſſurer la poſſeſſion. Vôtre Epouſe a été ici avec autant de ſu- « reté pour la pudeur qu'au milieu de ſa famille ou de la vôtre. « Et ſi je vous l'ai gardée, c'eſt dans la vuë de vous en faire un « préſent inviolable & ſacré, également digne de vous & de moi. « Toute la condition que j'y mets, c'eſt qu'à l'avenir vous ſoyez « ami du Peuple Romain, & ſi vous me croyez honnête-homme, « tel que mon Pere & mon Oncle ſe ſont fait connoitre parmi « cette nation, ſachez qu'il y en a quantité d'autres du même « caractere dans nôtre bonne Ville de Rome; & que s'il y a dans « le monde un Peuple que vous deviez craindre pour Ennemi, ou « ſouhaiter pour ami, c'eſt ſans doute le Peuple Romain." A ces paroles le jeune homme pénétré de confuſion & de joye, prenant la main de Scipion & la ſerrant entre les ſiennes, prioit tous les Dieux & toutes les Déeſſes de récompenſer un tel bien fait, ne ſe

Digitized by Google

ſentant pas capable, diſoit il, d'y répondre par lui-même, ſelon toute l'étenduë de ſa reconnoiſſance & tout le mérite de Scipion. Enſuite on fit entrer les Parens de la jeune fille, ſon Pere, ſa Mere & ſes plus proches. Ils avoient apporté avec eux une groſſe ſomme d'argent, qu'ils préſenterent au General, le conjurant de l'accepter comme une marque de leur réconnoiſſance, ajoutant qu'il leur feroit autant de plaiſir en recevant cette rançon, qu'il leur en avoit fait en leur rendant la jeune fille. *He bien!* dit il, *puiſque vous m'y forcez, j'accepte la rançon, mettez-la à mes piez:* & ayant appellé Allucius, déja occupé d'un autre tréſor, *Approchez mon ami*, lui dit il, *Voici de quoi accompagner la dot que vôtre Beau-Pere doit vous compter, prenez cet argent & gardez le pour vous.* Jamais homme n'a triomphé depuis avec tant de joye; ſon cœur, ſon eſprit, ſa bourſe, tout étoit rempli: la tendreſſe & l'admiration occupoient ſon ame tour à tour & ces mouvemens ſe reproduiſoient les uns les autres ſans fin & ſans ceſſe. Il ſe retira tout tranſporté de joye, rempliſſant tout le Pays des louanges de Scipion, & diſant tout haut qu'un jeune homme ſemblable aux Dieux immortels étoit venu parmi eux pour ſubjuguer toutes choſes par ſa bénéficence & par ſes bienfaits, autant que par la valeur de ſes armes. Il revint même peu de jours après, avec avec plus de quatorze cens Cavaliers délite, faire hommage à Scipion de ſa reconnoiſſance & de ſes forces. Cependant ces Peuples, qui de tout tems ont été grands admirateurs de la vertu, dont le General Romain leur venoit de donner un ſi bel exemple, firent faire un Bouclier d'argent, avec la repréſentation de cette hiſtoire gravée au milieu, pour le lui offrir. Il le reçut avec joye; mais il le perdit peu de tems après avec tout ſon équipage, qui fut ſubmergé dans le Rhone: & le Bouclier y ſeroit encore, ſi des Pêcheurs d'Avignon ne l'euſſent trouvé dans la vaſe & vendu à un Orfèvre pour peu de choſe, & cet Orfèvre à un Curieux de Lyon, qui fut ravi de le montrer aux Savans, au grand étonnement de tous ceux qui aiment ces ſortes d'Antiques. Il eſt aujourd'hui dans le Cabinet du Roi de France, & on en peut apprendre l'hiſtoire & la notice dans les

(e) On n'a qu'à conſulter la Table des deux premiers Tomes, Edition de Paris, 1718.

(f) *Quem nemo aemulatur*, dit nôtre Pline, c'eſt à dire, que perſonne ne ſe flatte de pouvoir atteindre.

Digitized by Google

Memoires (e) *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

XXVII. Deſtruction de tous ces anciens Monumens, comment arrivée.

DE'S que les Richeſſes de l'Orient & du Midy eurent comme inondé la République, on ne vit plus que des figures & des boucliers d'or & d'argent, qui devinrent en peu de tems la proye du Larron, du Domeſtique infidelle, du Soldat avide & ſur tout de l'Héritier prodigue & diſſipateur. Mais la plus grande partie de ces Monumens précieux furent attaquez par les flammes, & ne ſe retrouverent que par lambeaux dans les cendres des Edifices conſumez. Ce qui en reſtoit à Rome, au moins dans les Temples ou autres Bâtimens publics, ſous CONSTANTIN le Grand, fut tranſporté à Conſtantinople, qui devint à ſon tour Capitale de l'Empire, & là en partie détruit par les Chrétiens, & en partie dénaturé par le feu. Car ſous l'Empire de ZENON, il ſurvint un incendie ſi extraordinaire, qu'en brûlant plus des trois quarts de la ville, il anéantit preſque tous les Monumens antiques, non ſeulement d'or & d'argent, mais même de marbre & de bronze, qui ſembloient devoir être plus à l'abri de ſes fureurs: c'eſt-là où fut reduite en cendres & cette belle VENUS de Gnide, ouvrage de Praxitele, dont nous avons parlé; & cet admirable JUPITER Olympien de Phidias, que perſonne (*f*) n'oſoit imiter; & cette belle BIBLIOTHE'QUE Imperiale, ou il y avoit plus de cent vingt mille volumes, ſans compter les autres pertes. Ce terrible embrazement arriva l'an de J. C. CCCCLXVI: & ſoixante dix ans après, il en arriva un autre, dans la même ville, qui fit encore de très-funeſtes ravages. Il étoit reſté peu de monumens en Italie, où les nations Barbares avoient preſque tout bruſlé & ſaccagé; & pour ce qui eſt de Conſtantinople, les Empereurs du Moyen âge, obſédez par les Prêtres, ſacrifierent à leur avarice, ou à leur intempérance, tout ce qui avoit échappé aux flammes. La *Montagne* d'or de Pompée, les *Gryphons* d'or, le *Platane* & la *Vigne* d'or, dont nous avons parlé, qui ſubſiſtoient encore du tems de l'Empereur (*g*) Michel, furent détruits & conſumez en débauches par ce Prince voluptueux. L'or & l'argent ſe diſſiperent peu à peu: Les Mines

On en parlera dans le Liv. XXXIV. à l'article de Phidias, & dans le Liv. VII, qu'on donnera auſſi en ſon tems, ſi on peut & ſi on vit.

(*g*) Voyez Cedrenus dans ſon Hiſt. Univerſelle,

s'épuiſe-

Digitized by Google

s'épuiſerent, ou rendirent beaucoup moins, ou furent négligées dans les embarras de la Guerre. La vie Monaſtique, que chacun embraſſoit en foule, pour vivre à ſon aiſe ſans rien faire, diminua peu à peu les forces de l'Empire. Les Sarazins entrerent dans Rome vers la fin du IX. ſiécle & la pillerent avec la derniere avidité: mais ils ne jouïrent pas du fruit de leurs rapines. Dans le tems qu'ils s'en retournoient en Afrique, ſur leurs vaiſſeaux, il ſe leva une tempête ſi furieuſe qu'elle en ſubmergea pluſieurs & entr'autres celui où ils avoient dépoſé tout leur (*b*) butin. Ainſi la Mer engloutit en un inſtant une bonne partie des tréſors que la Terre avoit enfantez dans l'eſpace de pluſieurs ſiécles. Le Monde s'appauvrit par tant de guerres, d'incendies & de ravages. Le X. ſiécle ouvrit une nouvelle ſcene de deſtruction. Je ne parle pas des Normands qui épuiſerent la Flandre, la France & l'Angleterre & & qui enleverent preſque tout l'or & l'argent que les Romains y avoient laiſſé. Les Hongrois pénétrerent en Lombardie, ſaccagerent Breſſe, Pergame, Mantouë & ſur tout la belle ville de Pavie, qu'ils ruinerent de fond en comble. Il eſt vrai que les Habitans la racheterent, moyennant la valeur de huit muids d'argent, qu'ils avoient recueillis des cendres & des ruines, où elle avoit été réduite.

XXIX. RAOUL & ſon Arbre d'Argent.

EN France, il arriva à peu près dans ce tems une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt que RAOUL, premier Duc de Normandie, ayant aſſuré ſa Conquête, s'aviſa d'inſpirer à ſes peuples une ſi grande abſtinence à l'égard de l'Or & de l'Argent, qu'il leur défendit l'uſage des Clez & que pour les éprouver, il fit planter un ARBRE d'argent en pleine Campagne, mais aſſez près de Roûen où il faiſoit ſon ſéjour, & qui y demeura cinq ans entiers, ſans gardes, ſans qu'il en fut détaché une feuille, tant il avoit accoutumé à une obéïſſance ſcrupuleuſe, des gens qui n'avoient ſubſiſté juſqu'alors que par le pillage. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſe voyant près de ſa mort, & peu aſſuré d'ailleurs entre la Religion de ſon

p. 544. de l'Edit. Roy. & les Annales de Conſtantin Manaſſès.

(*b*) Voyez les *Memoires Hiſtoriques* de Boulainvilliers vers la fin du IX. Siécle.

(*i*) Ce fait & le précédent ſont rapportez dans les *Memoires Hiſtoriques* de M. de Boulainvilliers, vers la fin du IX. Siécle.

(*k*) *Hiſt. du XVI. Siécle*, I. Partie, Liv. I. p. 19. Il

païs

Digitized by Google

païs natal, & la Chrétienne (*i*) qu'il venoit d'embraſſer, Raoul ſe détermina à donner à l'une & à l'autre une égale preuve de ſon reſpect, &, dans cette vuë, il envoya d'un côté cent livres d'or, pour être diſtribuées entre les principales Egliſes de ſes Etats, pendant que d'un autre côté, il fit couper la tête à cent de ſes anciens Captifs, à l'honneur des Idoles qu'il avoit adorées la plus grande partie de ſa vie; flattant les Dieux du Nord par l'effuſion du ſang, & le Dieu des Chrétiens avec de l'or: tant il eſt vrai que dans tous les âges les hommes, tôujours dévouez à leurs criminels penchans, ont cherché des complices juſques dans le Ciel.

XXX. Pauvreté de l'Europe il y a 200. ans.

On a vû dans l'Histoire du XVI. Siecle (*k*) qu'elle étoit la pauvreté de nôtre Europe, il y un peu plus de deux cens ans. Philippe de Comines nous aſſure que les Rois de France n'éxigeoient tout au plus de leurs Sujets que dix-huit cens mille livres de tribut annuel & que lorſque Louis XI, dans les beſoins de la Guerre, eut fait monter cette ſomme à quatre millions, ſept cens mille livres, les Etats du Royaume en furent ſi irritez qu'ils formerent le deſſein, ou de modérer ſa puiſſance ou de choiſir un Roi, après ſa mort, dans un autre Famille, à l'éxcluſion de ſon Fils. Cependant il faut remarquer que ce prince bizarre, n'épargnoit rien en matiere de dévotion & de ſuperſtition: Car il fit faire au Tombeau de S. Martin de Tours, une grille d'argent qui pezoit plus *6776.* marcs; tant il eſt vrai qu'une dévotion mal entenduë eſt ſouvent onéreuſe au pauvre Peuple. Du reſte cette grille ne ſubſiſta pas long-tems, puis que François I. la fit fondre en 1522. pour les beſoins de la Guerre. Et pour ce qui eſt de Louis XII. ce bon Prince, qui ne craignoit rien tant que de charger ſes peuples, perſonne n'ignore les dures (*l*) étreintes où il ſe trouva tant de fois, par rapport à ſes finances. Ferdinand encore, Roi d'Eſpagne & de tant de Nations, quoi que ſi attentif à ſes intérêts, ne laiſſa pourtant que très-peu de choſe à ſon Succeſſeur. Cependant ce fut ſous ſon règne qu'un audacieux Genois découvrit un autre Monde, où il ſe trouva tant de (*m*) richeſſes,

n'y avoit gueres que les Vénitiens qui fuſſent opulens en ce tems-là, par le moyen de leur commerce. Voyez *l'Hiſt. du* XVI. *Siéc.* l. 2.

(*l*) Voyez la même Hiſt. de XVI. Siécle, Liv. II. & Liv. III. au ſujet des guerres d'Italie.

(*m*) Non ſeulement en Or & en Argent mais auſſi en perles & en autres riches marchandiſes. Voyez le *Dict. de Commerce* de Savary.

17
8

que nôtre Europe s'en eſt reſſentie & s'eſt enfin reconciliée avec les plus riches métaux.

XXXI. Découverte du Nouveau Monde & de ſes Tréſors.

PEUTETRE ne ſera-t-on pas fâché de voir ici en peu de mots de quelle maniere ſe fit cette découverte; car il me ſemble qu'elle appartient de droit à une Hiſtoire Naturelle de l'Or & de l'Argent.

Eloge de Christ. Colomb.

Ce fut donc vers la fin du XV. Siécle, que CHRISTOPHLE COLOMB, natif de Genes (*n*) & habile Pilote, ayant quitté l'Italie vint s'établir dans l'Iſle de Madere, où il s'applica à faire des Cartes Marines pour les Nautonniers qui navigeoint ſur les côtes d'Afrique, encore très-peu connuës. Il obſerva dans cette Iſle qu'il y règnoit des Vents d'Oueſt très-frequens; ce qui lui fit conjecturer qu'ils venoient de quelques Terres Occidentales encore non découvertes. Pendant qu'il y faiſoit ſes reflexions, voici un Vaiſſeau Biſcayen, battu de la tempête, qui vient relâcher à Madere tout à propos, pour confirmer ſes conjectures. Le Pilote lui apprend, que ſon bâtiment ayant été porté par le gros tems ſur des côtes très-éloignées, vers la route de l'Oueſt, & qu'ayant fait inutilement force de voiles pour y aborder, un vent de Terre l'avoit obligé de prendre le large & qu'enſuite le manque de vivres, les maladies de l'équipage & les coups de vent, l'avoient contraint de donner fonds à Madere. Ces avis, qui précéderent de peu la mort du Biſcayen, acheverent de déterminer Colomb. Il ſe mit donc en tête le deſſein de cette grande Découverte & en écrivit au Sénat de Gènes, leur propoſant de la faire ſous leurs ordres & à leur profit; moyennant un ſecours de Vaiſſeaux ſuffiſant pour l'entreprendre. Sa propoſition fut traitée de chimere; & comme il vit le Roi de Portugal, & celui d'Eſpagne également occupez l'un à la Guerre d'Afrique & l'autre à la Guerre de Grenade, il envoya ſon frere Barthelemi à Henry VII, Roi d'Angleterre, qui ne l'écouta point. Chriſtophle ne ſe rebutta pas; il fut lui-même trouver Alphonſe, Roi de Portugal, qui l'ayant fait conférer avec deux Coſmographes, le renvoya, ſur leur rapport, auſſi avancé qu'auparavant. Colomb vint enſuite en Eſpagne, où il fut écouté par deux Géographes,

(*n*) Voyez la relation Latine que ſon Fils, *Ferdinand Colomb*, nous a donnée en Latin de l'Expedition de ſon Pere en Occident; & *Moreri*; & les Géographes Modernes.

Digitized by Google

graphes, l'un appellé Alphonſe Pinçon & l'autre Jean Perez, Religieux Franciſcain, & habile pour ce tems-là; ce dernier l'addreſſa à Henry Guſman, Duc de Medina Sidonia & à Louis de Cerda, Duc de Medina Celi, qui n'en firent aucun état. Ce qui l'obligea; d'avoir recours au même Religieux pour en avoir des Lettres de recommandation pour Ferdinand Talavera, Confeſſeur de la Reine Iſabelle; qui auſſitôt le préſenta au Roi ſon Epoux: mais les Guerres de Grenade le détournerent des propoſitions de Colomb: Il falut qu'il attendit encore huit ans juſqu'à ce qu'elles fuſſent terminées; & alors le Conſeil du Roi réſolut de tenter fortune. On donna donc un Vaiſſeau & deux Brigantins à Colomb, on lui promit la dixième partie du revenu qu'on tireroit de cette Découverte & on lui avança 16000. Ducats, qu'il falut emprunter (o) d'un Secretaire du Roi, parce que les Guerres en avoient épuiſé les finances: Colomb en équippa trois Caravelles & ayant fait voile du port de Cadix, le 3. d'Aout, 1492, alla mouiller aux Canaries, d'où il prit ſa route vers l'Occident. Après des calmes de longue durée, il paſſa dans une Mer couverte d'herbages, qui effraya tous ſes gens; & l'épouvante paſſa juſqu'au deſeſpoir, lors qu' après une longue traverſée, ils ne découvrirent aucune terre. Ils firent même une conjuration contre ſa vie; mais ſur quelques ſoupçons qu'il en eut, il les fit revenir par ſes prieres & par ſes remontrances, & après les avoit ainſi pluſieurs fois encouragez, il continua ſa route juſqu'à l'onzième jour d'Octobre de la même année, qu'il vit terre. La gloire de l'avoir vuë le premier fut diſputée entre lui & RODRIC DE TRIANA; mais cela n'empêcha pas que Colomb n'eut tout l'honneur de la découverte. Les premieres terres qu'il apperçut furent celles de la côte de GUANAHAMI, qui eſt une des Iſles Lucayes. Il y débarqua avec ſes gens, y planta l'Etendart Royal, en prit poſſeſſion au nom & au profit du Roi d'Eſpagne & lui donna le nom de SAN SALVADOR, en conſideration de ce que Dieu l'avoit garanti de la conſpiration de ſon Equipage. Enſuite il fit la découverte des Iſles de Cuba & d'Hiſpaniola, ou S. Dominguo, où il laiſſa trente-huit

En 1486.

(o) Nouvelle preuve de la pauvreté du Siécle, puis que dans la plus grande Monarchie, qui fut alors, il n'y avoit pas de quoi équipper Colomb pour une entrepriſe de ſi haute importance.

perſon-

perſonnes de ſa ſuite, en un Port qu'il fit faire dans la derniere de ces deux Iſles; afin qu'ils priſſent connoiſſance du Pays. Après avoir ainſi laiſſé ſes ordres, il revint en Eſpagne faire ſon rapport au Roi Ferdinand, qui le reçut avec joye & le fit Grand d'Eſpagne. Il fut enſuite renvoyé en qualité d'Amiral en Amerique, où il fit encore quelques autres découvertes, qui furent cauſe qu'au retour de ſon dernier voyage, ce Prince le fit Duc de la Veraguas, une des Provinces du Mexique, & Duc de la Vega, Ville de la Jamaïque. Il lui donna même cette Iſle avec titre de Marquiſat; deſorte qu'encore aujourd'hui, l'Ainé de la Maiſon de Colomb, s'appèle Duc de la Veraguas, Duc de la Vega & Marquis de la Jamaïque, quoique cette Iſle ſoit tombée depuis entre les mains des Anglois. Ces Terres ayant ainſi été découvertes peu à peu & les unes après les autres, tant par lui que par ſes Succeſſeurs, comme un AMERIC VESPUCE, un MAGELLAN, & quantité d'autres, on y trouva des richeſſes immenſes. Colomb en rapporta lui-même en Europe de très-conſiderables: & depuis ce tems-là le Mexique, le Chili, le Breſil, le Paragay & ſur tout le Pérou, envahis & ſubjugez par toute ſorte de brigandages & de barbaries, ont produit à l'Eſpagne & au Portugal, & par leur moyen, à toute l'Europe, cette affluence de richeſſes, qu'on y voit aujourd'hui & qui après avoir été fatales à la liberté & à la vie même de leurs anciens poſſeſſeurs, le deviennent tous les jours au repos & à l'innocence de ceux qui les ont acquiſes.

IL ſeroit infini de rapporter ici dans le détail tous les tréſors qu'on a tirez de ces païs & qu'on en tire tous les jours, depuis qu'ils ont été découverts & aſſujétis à une Domination étrangere. L'or & l'Argent, les Emeraudes, le Mercure & le Vermillon, n'y tariſſent point & apparemment n'y tariront jamais, tant qu'il y aura des hommes ſur la Terre & que l'amour du gain animera leur induſtrie. Pour une Mine qui commence à défaillir, il s'en découvre tous les jours de nouvelles, où il ne manque que des Travailleurs, pour les approfondir.

XXXI. Des MINES d'à préſent.

ON a vû ci-deſſus une deſcription des Mines anciennes, avec la maniere

Digitized by Google

maniere d'en tirer l'or: peutêtre ſera-t-on bien aiſe de comparer cette Deſcription avec ce qui ſe pratique aujourd'hui dans les Indes Occidentales: Voici le précis de ce qu'en rapporte un † Auteur habile & qui n'a travaillé que ſur de bons Memoires; j'y ajouterai de tems en tems quelques unes de mes remarques. Les Ouvriers, qui ont une longue éxperience du travail des Mines, reconnoiſſent aiſément les lieux où ſe trouvent les Metaux, à l'inſpection de quelques ſignes exterieurs. Les principaux de ces ſignes ſont les exhalaiſons, la couleur des terres, la nature des eaux, quelquefois la temperature de l'air & du climat. D'autres ont prétendu pouvoir faire ces hûreuſes & riches découvertes par la ſeule vertu du Coudrier, dont ils forment une baguette fourchuë, qui tourne d'elle-même entre leurs mains, mais diverſement ſelon la différente nature des Métaux & des Mineraux, ſur les quels on en fait l'éxperience. Cette invention, réelle ou fauſſe, fit grand bruit ſur la fin du XVII. Siecle. Des Savans, pour la juſtifier, eurent recours à la Philoſophie des Atomes ou corpuſcules; & d'autres plus ſoupçonneux crierent à l'impoſture & à la crédulité. Cependant on en eſt revenu à l'éxperience & à la pratique des Ouvriers, comme infiniment plus ſûre que tous les raiſonnemens purement philoſophiques. On a beaucoup raiſonné auſſi ſur la formation des Métaux dans le ſein de la Terre: Quelques uns croyent qu'ils ſont l'ouvrage de la chaleur du Soleil qui opere au dehors; d'autres, des feux centraux qui agiſſent au dedans, ſelon l'idée du P. Kirker: & d'autres eſtiment au contraire que c'eſt le froid ſeul qui les forme, & qui reſſerrant & uniſſant certains ſucs, en fait ces précieuſes congélations. On appelle FILONS, les Veines de la Terre, d'où ſe tire la matiere propre pour être fonduë; cette matiere ſe nomme proprement MINE. Ces Filons ſe trouvent à différentes profondeurs; ordinairement ils ne donnent du Métal dans ſa maturité, au moins pour l'or & l'argent, qu'après qu'on a fouillé quarante-deux piez & on regarde comme une eſpèce de merveille, que les Filons des Mines du Potoſi paroiſſent au dehors & s'élevent comme des roches ſur la ſurface de la Terre: c'eſt ce qu'on appelle les *Mines Rubes:* les *Mines égarées* ſont celles où les filons ſont interrompus & ſe trouvent épars ça & là, & les *Mines fixes,*

† M. Savary, dans ſon *Diction. de Commerce.*

Baguette Divinatoire.

Digitized by Google

fixes, où ils ſont étendus en largeur ou profondeur ſans preſque aucune interruption.

XXVIII. Où ſe trouve le meilleur Or.

TOUTES les parties du Monde connuës produiſent de l'or, quoi qu'avec beaucoup de différence pour la quantité & pour la pureté. L'Europe, ſi riche en autres choſes, eſt la moins féconde en or: l'Amerique eſt celle qui en fournit davantage; l'or d'Aſie eſt eſtimé le plus fin, du moins celui de Menericabo dans les Indes Orientales, quoique les Pérouains n'en conviennent pas: en effet ils en ont, & j'en ai vû de tel, qui eſt de 23 Carats, avant que d'avoir été affiné.

XXIX. Or en poudre & en Lavoirs.

ON trouve de l'or dans les ſables de quelques Rivieres & de quelques Torrens: c'eſt celui qu'on appelle, *Or en poudre*, ou *Poudre d'or*, ou *Paillettes*, & de cette eſpèce il y en a dans preſque toutes les parties du Monde. Il y a une autre eſpèce d'or, qu'on ne trouve gueres que dans les coulées des Montagnes du Chily, qu'on ſepare de la terre par le moyen du lavage; d'où les lieux mêmes ſont appellez LAVADEROS, Lavoirs. Cette terre eſt ordinairement rougeâtre & mince vers la ſurface; à hauteur d'homme elle eſt mêlée de grains de gros ſable, & c'eſt où commence le lit d'or; plus bas ſont des bancs de fond pierreux, comme d'un rocher pourri un peu bleuâtre, mêlé de quantité de pailles jaunes, qui ne ſont pourtant point de l'or. Lorſque par les indices, qui ſont preſque toûjours certains, on a découvert de ces terres abondantes en Or, on tâche d'y faire paſſer quelques ruiſſeaux, qui ſont fréquens dans ces Montagnes & faciles à détourner, afin d'enlever par leur écoulement rapide cette premiere terre qui couvre celle où ſe trouve l'or, & pour avancer plus promptement, on ſe ſert de pioches & de pelles pour la remuer & la délayer. Auſſitôt que le banc de terre à or ſe découvre, il faut en détourner l'eau & creuſer à force de bras cette terre précieuſe qui s'enlève ſur des Mulets & ſe porte aux Lavaderos. Ces Lavoirs ſont des Baſſins, dont la figure revient aſſez à celle d'un ſoufflet de Forge: la terre y ayant été miſe, on y fait couler un ruiſſeau d'eau vive, proportionnée à la terre qu'on veut laver, & pour aider

Digitized by Google

aider la rapidité de l'eau, on ſe ſert d'un Crochet de fer, avec lequel on remuë & délaye cette terre, enſorte qu'il ne reſte plus dans le baſſin qu'un ſédiment de ſable noir, avec lequel l'or ſe trouve mêlé & duquel on ne le diſtingue gueres, à moins que les grains du métal ne ſoient de la groſſeur d'une lentille. Il eſt vrai qu'il s'y trouve aſſez ſouvent des morceaux d'or pur, du poids de ſix, de huit & même de dix marcs, qu'on nomme *Pepitas*, en langue du pays & qui par leur groſſeur ſont aiſément diſtinguez & n'ont pas beſoin d'être mis aux lavaderos. Le reſte ſe met dans une eſpèce de grand plat de bois, enfoncé dans ſon milieu de quatre ou cinq lignes, où à force de le laver à pluſieurs eaux & de l'agiter fortement, en ſorte que l'eau entraine avec elle ce ſable noir par deſſus les bords, il ne reſte plus qu'un ſable de pur or, propre à être fondu & employé. Cette maniere de tirer l'or des lavoirs eſt d'un grand profit, en comparaiſon de ce qu'il faut dépenſer pour l'éxploitation des Mines proprement dites, où l'on conſomme de grands fraix en Ouvriers, en Machines, en Fourneaux & en vif Argent. J'ai déja dit qu'on trouve de ces lavoirs dans les coulées du Chily; mais le plus riche de tous eſt celui de la Eſtancia del Rey, à douze lieuës de la conception, Port & Ville de la Mer du Sud. J'ai ouï dire à un Eſpagnol natif de ce lieu là, que les Naturels du pays ſont ſi peu en peine d'avoir ou de garder par devers eux de cette poudre d'or, qu'après en avoir amaſſé le peu qu'il leur en faut pour payer au Commiſſaire du Roi leur Capitation, ils reportent le reſte dans les mêmes lieux où ils l'ont pris, *bien aſſurez*, diſent ils, *de l'y retrouver l'année ſuivante*. La Thuringe & quelques endroits le long du Rhin ſont les ſeuls en Europe, où on recueille de l'or de cette maniere: & c'eſt, pour le dire en paſſant, ce qui m'éxplique un paſſage qui m'avoit embarraſſé, dans les Oeuvres de Luther, & où il eſt dit qu'il donna à Carloſtad un Ecu d'Or du Rhin, *Aureum Rhenanum*, en le défiant de prouver ce qu'il avoit avancé.

XXX. Des MINES proprement dites.

POUR ce qui eſt de l'Or des Mines, il eſt de deux ſortes; l'un en grains & en morceaux de diverſes formes ou pezanteurs. De ceux-ci, parmi les Echantillons qu'en apporta en Eſpagne Chriſtophle

Digitized by Google

ſtophle Colomb, pour faire juger de la richeſſe de ſa découverte, il y en avoit de 22. marcs quatre onces & les Relations aſſurent qu'en 1502, il s'en trouva un de trente-deux Livres. L'autre ſorte d'or eſt en pierre, & cette pierre eſt ce qu'on appelle auſſi proprement la Mine, ou le Mineray. Pour en tirer l'or, on la caſſe & on la pile d'abord avec des Mailloches de fer, puis on la porte aux moulins pour la reduire en poudre & enfin on la paſſe avec des tamis de Cuivre, qui ne ſont pas moins fins que des tamis de ſoye. Cette poudre ayant été miſe dans des auges de bois, avec une quantité proportionnée de vif argent & d'eau, y eſt péttie au ſoleil pendant deux fois vingt-quatre heures: après quoi l'eau & la terre ayant été évacuées par le moyen d'autres eaux chaudes qu'on fait couler par dedans, il n'y reſte qu'une maſſe compoſée du vif argent & de l'or, qui étoit dans la Mine, qu'on ſepare encore l'un de l'autre par le moyen du feu & des Alambics. L'or en cet état s'appelle *Or vierge*, auſſi bien que celui des Rivieres ou des Lavoirs, parce qu'il n'a point encore paſſé par le feu: mais ordinairement on le fond en de grands creuſets pour le reduire en lingots, ou en plaques. L'Auteur d'une *Diſſertation ſur les Métaux*, laquelle parut en France en 1706, a raiſon de loüer la maniere de les ſéparer de la terre par le moyen du Vif-argent, qui épargne les grands fraix du fourneau & de la fonte; mais il me ſemble qu'il ſe trompe ſur l'époque qu'il donne à cette invention, qu'il ne fait ancienne que de ſoixante-ans, puis que dans une Relation du Perou, écrite, il y a plus d'un ſiécle (en 1625.) & imprimée dans le Recueuil des Voyages pour la Compagnie des Indes, il en eſt parlé comme d'un uſage conſtant dans les Mines du Potoſe & du Chily. Et en effet, ce ſont les Eſpagnols qui l'y ont introduit, & qui l'avoient puiſé dans nôtre Pline, dans ce même Livre, Sect. XXXII. à l'article du Vif-argent. „ Dans les Mines „ d'argent, dit il, on trouve une ſorte de pierre qui donne une „ certaine liqueur perpetuellement fluide, qu'on appelle de l'Ar- „ gent vif, quoi que ce ſoit une matiere qui devore & qui tuë „ tout. Toutes choſes lui ſurnagent, éxcepté l'or qu'il attire, & „ qu'il repurge de toutes ſes impuretez, en les ſecoûant enſemble „ dans des vaſes de terre, bien couverts avec des peaux, pour les

„ ſeparer

ſeparer enſuite à l'aide du feu: " Ce qui fait voir que l'invention, dont il s'agit, n'eſt pas ſi nouvelle que cet Auteur l'avoit crue.

XXXI. A qui appartiennent les Mines de l'Amerique.

LES Minieres d'Or du Chily, du Perou & de tous les autres Etats du Roi d'Eſpagne, dans l'Amerique, appartiennent à qui les découvre le premier, comme auſſi les Mines des autres Métaux. Celui qui en fait la découverte, préſente requête pour ſe les faire ajuger; l'Officier Royal, à qui en appartient l'adjudication, en meſure d'abord quatre-vingt Varres en longueur & quarante en largeur, la varre environ de trois pieds, pour celui qui l'a trouvée. Pareil meſurage ſe fait enſuite pour le Roi; ce qui ſe réitere tant que le peut permettre la ſurface de la mine découverte. Ordinairement le Roi vend ſa part au Proprietaire, qui par-là en reſte ſeul le Maître. La pierre Minerale de l'or de Chily n'a rien de certain pour la couleur, y en ayant de blanche, de noirâtre & d'autre tirant ſur le rouge. On en peut voir ici à Londres de toutes les eſpèces chez M. le Chevalier HANS SLOANE, Secretaire de la Societé Royale, chez qui l'on trouve le Cabinet le plus curieux de l'Europe & où j'ai admiré moi-même, avec pluſieurs autres raretez ineſtimables, une plume argentifiée dans une pierre minerale d'argent. M. le Chevalier BROWN, que je ne puis m'empêcher de nommer ici avec de grands ſentimens de reſpect & de reconnoiſſance, m'a fait voir depuis peu une de ces pierres minerales, où il y a une couche d'or, une couche de pierre cendrée & une autre de pierre noire. Il en eſt de même à l'égard de la dureté; les unes ſont très-ſolides & les autres aſſez friables. Cinquante quinteaux de Mineray donnent communément cinq à ſix onces d'or; mais s'ils n'en donnent que deux onces, le Mineur ne retire que ſes fraix. J'ai ouï dire à plus d'un Marchand de Lima, qu'il n'y a que cinq Mines dans le pays, qui rendent plus que leurs fraix. De toutes les Mines Métalliques, les Mines d'or ſont les plus inégales, &, pour ainſi dire, les plus capricieuſes: la même veine qui eſt riche d'abord, s'appauvrit en fuyant; & au contraire une veine très-médiocre au commencement, s'enrichit à meſure qu'elle s'éloigne. Image aſſez naturelle des varietez de la Fortune d'ici bas.

Diverſes ſortes de *Mineray*.

Caprices des Mines d'Or.

Digitized by Google

XXXII. Richesses du PEROU.

IL y a peu de Mines d'Or dans la partie du Sud du Perou; on y trouve cependant quelques Lavoirs très-riches, & l'on y parle encore avec admiration de deux Pepites, ou morceaux d'or, découverts dans la Province de Guanuco près de Lima; l'un de soixante-quatre marcs & l'autre de quarante-cinq; ce dernier d'autant plus merveilleux qu'il étoit composé d'un or de trois allois différens, d'onze, de dix-huit & de vingt-un Carats; ce qui est peutêtre l'unique de cette sorte, dont on ait entendu parler. Il faloit que ce métal y fut bien commun avant la Conquête des Espagnols, il y a un peu plus de 200. ans; car on assure que lors que Pisaro y arriva les pots & generalement toute la batterie de cuisine y étoient d'or & les maisons couvertes du même métal, & que de la seule mine du Pososi, les Rois d'Espagne ont tiré en moins de 50. ans, pour leur cinquième partie, plus de cent millions pezant, du poids de treize réales & un quart. On ajoute que les anciens Rois du Perou avoient fait bâtir de somptueux Edifices en divers endroits de leur Empire. Le Principal étoit un Temple du SOLEIL, la premiere Divinité des Peruviens; & après celui-là, le Palais des YNCAS à Cusco. Les Murailles du Palais étoient révetuës de plaques d'or embellies de figures d'hommes & d'animaux. Le trône Royal étoit d'or massif sur une estrade d'or; tous les vaisseaux du Palais étoient d'or ou d'argent: & même les Rois faisoient faire de ces métaux toutes sortes d'animaux, d'arbres, de plantes, avec leurs fleurs & leurs fruits. Les Historiens assurent que tous ces tresors, ou la plus grande partie, furent cachez par les Indiens, après que le Roi Atabalipa eut été pris par François Pizarre, & on ne les a pû trouver jusqu'à présent, quelques recherches qu'on en aît faites. Les Murailles du Temple du soleil étoient aussi couvertes de plaques d'or, depuis le pavé jusqu'au comble, & la figure du Soleil, comme on le peint ordinairement, étoit toute d'or avec ses rayons. On dit qu'un Espagnol l'ayant trouvée la joûa aux dez & la perdit en une soirée. Auprès de ce temple qui subsiste encore, quoique dépouillé, il y en avoit quatre autres, dont l'un, dédié à la LUNE, avoit des murs & des portes revétuës de lames d'argent; l'autre, consacré à l'étoile de

VENUS,

Digitized by Google

VENUS, dont les murailles étoient couvertes d'argent; un troiſième non moins riche, dédié au TONNERRE & aux Eclairs; & enfin un quatrième, conſacré à l'IRIS ou à l'Arc en Ciel, dont le dedans étoit couvert d'or. Proche de ces Temples étoit le Preſbitere, ou la Maiſon des Prêtres, tous de famille Royale & logez à proportion de leur rang: Il y avoit auſſi un autre Temple, bâti dans une Iſle, le plus ancien, le plus venerable & le plus ſomptueux de tous.

XXXIII. En quel état on reçoit l'Or des Indes.

L'OR du Pérou qui ſe tire d'Eſpagne par Cadix, (les Négocians Eſpagnols, étant par rapport à ce négoce d'une fidélité à toute épreuve pour leurs correſpondans de quelque nation qu'ils ſoient, même dans les guerres les plus longues & les plus allumées) l'or, dis-je, que ſe tire du Pérou, eſt pour l'ordinaire en lingots, ou en plaques de huit à dix marcs, ſur leſquels eſt marqué le titre par carats & grains de fin; & le négoce s'en fait ſur ce pié-là; mais comme le titre ne s'y trouve pas toûjours bien juſte, ordinairement on a recours à l'eſſai. On partage les degrez de la bonté de l'or en 24. carats, & chacun de ces carats eſt ſubdiviſé en 24. grains, qu'on appelle grains de fin. C'eſt comme la balance de ce précieux métal. La poudre d'or de Guinée, qui a donné ſon nom à la principale monnoye d'or d'Angleterre, depuis le retour de Charles II, eſt ordinairement au titre de vingt & un carats & 18 grains de fin, & quelques fois même au deſſus de vingt-deux carats, lorſqu'elle eſt pure & ſans mêlange; parce qu'il arrive quelque fois que les Negres la chargent de poudre de leton & d'émeril: c'eſt pourquoi elle ne doit être achetée qu'à l'eſſai. En France & en Angleterre l'or ſe peze & ſe vend au marc, qui eſt de huit onces. Le plus fin eſt à vingt-quatre carats, un ſeizième de moins, ou quelques fois un trente-deuzième. Les Affineurs pretendent qu'ils ne peuvent le pouſſer plus loin, parce qu'il y reſte toûjours quelque legere impureté. L'or au deſſous de dix-ſept carats, perd ſon nom & ſa qualité d'or; c'eſt l'*Electre* de nôtre Pline, ou comme nous diſons *Argent tenant or*, s'il eſt allié ſur le blanc; ou *Cuivre tenant or*, s'il paroit rouge. Le plus fin ſe nomme auſſi *Or de Ducats*, parce que cette monnoye devant

Poudre d'Or de Guinée.

avoir

avoir cours par toute l'Europe, & dans les Indes Orientales, il faut qu'elle ſoit du meilleur. Pour la Guinée, il ſuffit qu'elle ſoit au titre de vingt-deux carats: les Experts nous aſſurent que celles qui ont été frappées les premieres, c'eſt à dire, ſous le règne de Charles II, ſont conſtamment les meilleures & les plus belles. Les piéces de cinq Guinées entr'autres ſont d'une beauté, qui eſt admirée des Curieux.

XXXIV. Affinage de l'Or par l'*Antimoine.*

ON affine l'Or en diverſes manieres: ou avec l'Antimoine, ou avec le ſublimé, ou avec l'eau forte: Si c'eſt avec de l'Antimoine, on ſe ſert d'un fourneau à vent, & d'un creuſet ordinaire, mais grand, ſuivant la quantité d'or qu'on veut affiner, enſorte que ces deux matieres ne l'empliſſent qu'à demi. L'or étant fondu, on y jette l'Antimoine en poudre, toûjours double du poids de l'or, & plus que double à proportion de l'impureté de l'or & de ſon alliage. Lorſque l'antimoine a été mis dans le Creuzet, on le couvre, & après avoir chargé le fourneau de Charbon, on lui ajoute ſa chape, qu'on lui laiſſe juſqu'à ce que le Creuſet paroiſſe à découvert: La chape ayant été levée, & le Creuſet étant refroidi, on le caſſe pour en ôter ce qu'on appele le *Culot*, ſavoir la maſſe d'or fin, qui eſt au fond, & qui a par deſſus ſon antimoine & ſon alliage. Après quoi pour ôter à l'or affiné, la qualité aigre & caſſante que l'antimoine lui a communiquée, on le refond dans une coupelle ſéche, & on l'évente avec le ſoufflet, qui en chaſſe tout à fait le mineral reſtant & le reduit en fumée. L'Or ainſi épuré eſt à vingt quatre carats, moins un ſeizième ou trente-deuzième.

Par le *Sublimé.*

L'AFFINAGE au ſublimé ſe fait à peu près de même que le précédent: excepté que le ſublimé ne ſe jette point en poudre dans le Creuzet, mais concaſſé & par morceaux, & que la proportion en eſt moins forte; car une once & demie de ſublimé ſuffit pour un marc d'or au 22e carat, & plus, à proportion de la baſſeſſe de l'or. Le ſublimé ayant été mis dans le creuſet avec l'or en bain, c'eſt à dire fondu, le creuſet ſe couvre auſſitôt pour étouffer le Mineral, après quoi il ſe charge de charbon & la chape ſe met au fourneau. Un quart d'heure aprés on lève la chape, on découvre le creuzet & on évente l'or, en écartant toute la craſſe & la pouſſiere par le moyen

Digitized by Google

moyen d'un ſoufflet dont le tuyau eſt courbé; ce qu'on reitere autant de fois qu'il le faut, juſqu'à ce que l'or paroiſſe d'une couleur claire & éclatante, & qu'on retire le Creuſet pour jetter l'or en lingot. Ce dernier affinage eſt plus beau & de moindre dépenſe que celui de l'antimoine; mais ils ſont également dangereux par les vapeurs arſenicales qui en réſultent, & qui ſont d'une malignité certaine, plus lente dans l'antimoine & plus prompte dans le ſublimé.

Et par *l'Eau-forte.*

C'EST pourquoi on a imaginé une troiſième maniere d'affiner l'Or par le moyen de l'Eau-forte, qu'on appelle auſſi *Départ d'Or.* Pour cela, on prend deux marcs de bas or & deux marcs d'argent, c'eſt la proportion ordinaire, & ayant fait fondre le tout enſemble dans un creuſet & l'ayant bien braſſé avec l'inſtrument deſtiné à cet uſage, on le jette dans de l'eau commune, où tout ſe réduit en grenaille, de la groſſeur de petits poids, ou de grains d'orge. On met toute cette grenaille dans un pot de grès & l'on y joint trois livres d'eau-forte: après quoi le pot bien lutté avec de la terre glaize, ayant été mis ſur des charbons bien allumez; au bout d'une heure l'affinage ſe fait, & le pot étant ouvert on n'y voit plus que l'eau-forte avec l'or, réduit en ſable ou en chaux. Cependant pour pouſſer l'or à ſon véritable titre, on lui donne encore deux fois l'eau-forte, la ſeconde d'une demi-livre, & la troiſième d'un quarteron par marc; & à la derniere fois, l'opération eſt achevée. Au reſte les deux marcs d'argent avec les impuretez de l'or s'incorporent ſi bien avec l'eau-forte, qu'à n'en juger qu'à la vuë, elle n'en paroit ni chargée, ni impregnée. On lave l'or en chaux dans pluſieurs eaux, & enſuite on le met fondre dans un creuzet, pour le reduire enfin en lingots. A l'égard de l'argent, on le ſepare encore de l'eau-forte à l'aide du feu, à peu près comme à l'égard de l'or, & on le recuit de même pour le mettre en barres.

XXXV. Eſſai de l'Or.

PLINE nous a déja dit que l'Or s'eſſaye avec une *Pierre de touche*; il faut ajouter ici qu'on juge à peu près de ſon titre par ſa couleur, ſur tout en la comparant avec celle qu'impriment ſur la pierre, certains morceaux d'or, appellez *Touchaux*, dont le titre

a été fixé & vérifié. Après tout, l'eſſai du feu eſt certainement le plus ſûr, par la raiſon qu'il embraſſe, non ſeulement les extremitez du lingot, mais toute la maſſe. La proportion du poids de l'or à celui de l'argent, eſt de onze à vingt, & la proportion de leur valeur eſt environ d'un à quatorze, au moins en Europe; car pour ce qui eſt de l'Aſie, & nommément de la Chine, du Japon, des Indes & des Etats du Grand Mogol, l'argent y vaut un douzième d'or & ſouvent davantage: Ce qui fait qu'on y en envoye beaucoup & qu'on fond même nos beaux Ecus d'Angleterre pour faire ces envoys, ce qui rend l'argent monnoyé quelquefois aſſez rare parmi nous, puiſque pour obvier à ce déſordre, on fut obligé, il y a quelques † années, de diminuer par acte de Parlement la valeur courante des Guinées d'un quarante-troiſième, c'eſt à dire d'un demi-Sheling. Pour ce qui eſt du prix de ces riches métaux, il dépend abſolument de la volonté des Princes, ou des Etats, où l'on fait le plus de commerce, & il peut varier, ſelon le plus ou le moins qu'il s'en trouve. En Hollande le marc d'or fin eſt réglé par les ordonnances de l'Etat à 355. florins, argent courant, ce qui revient, ſelon le change ordinaire, à trente-deux livres ſterling & cinq ſhelings. Le marc de cet Or ſe diviſe en 24. carats: Le carat en 12. grains, & le grain en 24. vingt-quatrièmes. Du reſte il y a par tout des Eſſayeurs Jurez, commis par le Magiſtrat pour eſſayer l'or & l'argent, & leur droit eſt environ de trente ſols par lingot pour le premier, & de dix ſols par lingot pour le ſecond.

Proportion de l'Or & à l'Argent.

† En 1718.

Le Prix ordinaire de l'Or.

XXXVI. Maniere de *tirer l'Or.*

On ne ſauroit nier que les Aciens n'aient connu la maniere de tirer l'or & de le filer, ou avec de la laine, ou avec de la ſoye; Pline eſt trop poſitif ſur ce ſujet pour en pouvoir douter, quand nous n'aurions pas d'ailleurs le témoignage unanime des Hiſtoriens. Mais il ne nous dit rien de la maniere dont ils s'y prenoient pour cela. Aujourd'hui on tire l'or & l'argent fin avec aſſez de facilité. D'abord on prend un lingot d'argent, du poids de trente-cinq à trente-ſix marcs, qu'on reduit, par le moyen de la forge, en forme de Cylindre, de la groſſeur à peu près d'un manche de ballay. Enſuite on le porte à l'Argue Royale, car il n'eſt pas permis aux particuliers d'en avoir, où on le fait paſſer par huit ou dix pertuis d'une

Digitized by Google

d'une groſſe filiere, que l'on nomme Calibre, tant pour l'arrondir que pour l'étendre juſqu'à la groſſeur d'une Canne. Puis, après l'avoir limé, on le coupe par le milieu, ce qui forme deux lingots, chacun d'environ vingt-cinq pouces, qu'on fait paſſer par quelques pertuis de calibre, pour l'unir & l'arrondir de plus en plus. Cela fait, on les met dans un feu de charbons pour leur donner un degré de chaleur propre à recevoir ce qu'il y faut appliquer. On prend des feuilles d'or, chacune du poids d'environ douze grains, & de quatre pouces au moins en quarré, huit, douze ou ſeize enſemble, ſuivant qu'on deſire que les lingots ſoient plus ou moins dorez, & lors que ces feuilles y ont été jointes de maniere à n'en plus former qu'une ſeule, on frotte les lingots tout chauds avec un Bruniſſoir, puis on applique en longueur ſur toute la ſuperficie de chaque lingot, ſix de ces feuilles préparées, par deſſus leſquelles on paſſe la pierre de ſanguine pour les bien unir. Les lingots ayant reçu leur or, on les remet au feu pour y prendre le degré de chaleur néceſſaire à cette eſpèce de ſoudure: après quoi, on les reporte à la filiere, pour les faire paſſer environ par quarante pertuis; ce qui les reduit à la groſſeur d'une plume. Enſuite ils reviennent chez le Tireur pour y paſſer par une vingtaine de pertuis, toûjours en diminuant juſqu'à la groſſeur d'un feret de lacet. Alors ils perdent le nom de *Lingots*, pour prendre celui de *Fils d'or*, & on les diminue toûjours en proportion des nouveaux pertuis par où on les fait paſſer. Ces trous ſe font avec des pointes très-fines ſur des plaques d'acier, en retreſſiſſant toûjours à coups de marteau ces petites ouvertures juſqu'à ce que l'or y devienne de la groſſeur d'un cheveu: Ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que tout délié & tout fin que ſoit ce fil, il ſe trouve ſi parfaitement doré ſur toute ſa ſuperficie, qu'il ſeroit aſſez difficile de s'imaginer que le fond en fut d'argent: Car il faut remarquer qu'avant qu'il ſoit réduit à cet extrême point de fineſſe, il a dû paſſer par plus de cent quarante pertuis de calibre, de filiere, de ras, de prégaton & de fer à tirer, & que chaque fois qu'on l'a fait paſſer par un de ces trous, on l'a frotté de cire neuve, ſoit pour en faciliter le paſſage, ſoit pour empêcher que l'argent ne ſe découvre. C'eſt ce qu'on appelle proprement *Or trait*, ou *Fil d'Or*, & qui peut s'employer

Digitized by Google

ployer enſuite à divers ouvrages. Mais pour le filer ſur la ſoye, il faut l'écacher ou l'applatir, ce que pluſieurs appellent *battre l'or* & le *mettre en lame:* façon qu'on lui donne aiſément en le faiſant paſſer entre deux rouleaux d'une petite Machine, nommée, *Moulin à battre*, ou *à écacher*. Et lorſque l'or en lame a été filé ſur la ſoye, on lui donne le nom de *Filé d'or*. Pour l'argent fin, il ſe tire & ſe file de même, ſans qu'on ait beſoin de le dorer. Je me ſuis un peu étendu ſur cette matiere, parce que j'en ai vû moi-même l'opération chez un Tireur d'Or, tout à fait conforme à l'expoſé de M. Savary.

XXXVII. OR en feuilles, ou *Or battu*.

L'OR EN FEUILLES, ou l'Or battu, eſt quelque choſe, s'il ſe peut, de plus admirable encore. C'eſt de l'or qu'on a reduit en feuilles ſi minces & ſi déliées, qu'il eſt ſurprenant que l'induſtrie & la patience des ouvriers puiſſent aller juſques-là; car une once d'or peut ſe multiplier de cette maniere en 1600. feuilles de 37. lignes en quarré, qu'on dit être cent cinquante-neuf mille, quatre-vingt douze fois plus grand que ſon premier volume. Sur quoi on peut conſulter la *Phyſique de Rohault* avec les notes du ſavant & judicieux Dr. CLARK, ſans oublier le curieux Mémoire de M. SAURIN l'Académicien, inſéré dans l'*Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, Année* MDCCIX. L'Or ſe bat ſur un bloc de marbre, ordinairement noir, très-uni, d'un pié en quarré, élevé de terre de trois pieds. On ſe ſert pour le battre de trois eſpèces de marteaux en forme de maſſes ou de maillets de fer très-poli; l'un du poids de trois à quatre livres, ſert pour chaſſer; l'autre d'onze ou douze livres, pour fermer; & le dernier de quatorze à quinze livres, pour étendre & achever. On ſe ſert auſſi de quatre moules de différentes grandeurs; ſavoir ceux de Vélin, dont le plus petit, qui eſt de quarante à cinquante feuilles, ſe nomme petit moule à caucher; l'autre d'environ deux cens feuilles eſt appellé le grand moule à caucher: & les deux autres de cinq cens feuilles chacun, ſont d'un certain boyau de bœuf bien dégraiſſé & préparé, qu'on nomme *Baudruche*. Chaque moule ſe met dans deux fourreaux de parchemin pour plus grande malléabilité. D'abord on fond de l'or très-fin, qu'on reduit par le moyen de la forge à l'épaiſſeur

Digitized by Google

d'une feuille de papier: après quoi on le coupe par petites feuilles d'environ un pouce en quarré, qu'on met dans le petit moule pour commencer à l'étendre: ce qui étant fait, on les coupe en quatre & on les met chacune l'une après l'autre dans le grand moule à caucher, pour les étendre davantage. On les recoupe en quatre, pour les applatir encore ſucceſſivement avec les plus gros marteaux juſqu'au point de délicateſſe où on les deſire par rapport à l'emploi qu'on en veut faire. L'Ouvrage achevé, on tire les feuilles du moule pour en emplir certains livres de papier, préparé avec du bol rouge, qui empêche que l'or ne s'y attache. Ces Livrets, qui peuvent être de diverſes grandeurs, contiennent chacun 25. feuilles, ce qui leur a donné le nom de Quarteron. Les rognures de ces feuilles ne ſont pas inutiles; on les broye ſur du marbre avec un peu de miel, & on en fait ce qu'on appelle de *l'Or en coquille*, pour les Peintres en Mignature.

Or en coquille.

XXXVIII. L'Or de Nuremberg & ſon uſage pour la Porcelaine.

Nous ſavons aſſez de quelle maniere les Chinois & les Japonois appliquent l'or ſur ces beaux † vaſes de Porcelaine, qui ſont aujourd'hui une des grandes parties du luxe de nôtre Europe. Depuis quelque tems on a tâché de les imiter en Hollande & en Angleterre. Pour cela, on fait venir de Nuremberg, & aſſez commodément par la poſte, dans une Lettre, de l'or moulu, ou en poudre, de la derniere fineſſe, qui vaut le double de l'or en barres & eſt très-propre à être mis en œuvre pour cet effet; on l'applique avec œconomie & au pinceau ſur les Vaſes de Porcelaine Chinoiſe, préparez & deſtinez à cette imitation, & ordinairement peu chargez de figures. On y ajoute donc des fleurs & autres telles choſes que l'on veut, avec un peu d'or, à la maniere de celle du Japon. Après quoi on les place artiſtement dans un fourneau de fer, où le feu les amoliſſant peu à peu donne lieu aux couleurs de s'imbiber & de s'incorporer avec l'or dans la Porcelaine: mais il faut prendre garde de ne pas paſſer le point de chaleur ſuffiſant à cet effet, de crainte que les Vaſes ne noirciſſent ou n'éclattent, au quel cas le Peintre & le Marchand qui l'occupe, partagent la perte: ou de les y laiſſer trop long-tems, ce qui produiroit le même effet; ou de les y laiſſer trop peu, ce qui ne ſuffiroit pas pour im-

† SAVARY *Diction. de Commerce*; artic. de la *Porcelaine.*

Digitized by Google

prègner les matieres. Ainſi, après un certain point de chaleur, on donne au feu un coup de broche qui le fait tomber, & cependant on laiſſe refroider la vaiſſelle, qui ſe trouve peinte & dorée: non pas, à la vérité, auſſi bien que la vraye Japonoiſe, car il nous eſt impoſſible d'aller juſques-là, ni pour la varieté, ni pour la beauté des couleurs, ni pour la dorure, ni pour la netteté de l'Ouvrage, mais ſuffiiſamment pour plaire, ou pour tromper ceux qui ne s'y connoiſſent pas. Je me ſouviens qu'un Ambaſſadeur de France, qui étoit ici il y a dix ou douze ans, charmé d'abord de cette imitation, eut quelque peine à ne s'y pas méprendre; juſqu'à ce qu'enfin par une éxacte comparaiſon de la veritable avec la contrefaite, on lui fit apparcevoir les differences eſſentielles que je viens de marquer entre l'une & l'autre. Ce fut un Jeune homme de ma connoiſſance qui les lui fit obſerver, & depuis ce tems-là il l'appelloit toujours en riant, ſon Maître, toutes les fois qu'il le voyoit.

XXXIX. Des Mines d'ARGENT.

POUR venir à l'Argent, il ſe trouve dans les quatre parties du Monde. L'Europe en a quantité; l'Angleterre n'en manque pas, puis qu'on en fait de la monnoye; il y en a de tres-bon en Saxe & particuliérement dans le Territoire de Hanovre, dont le † Roi retire une partie de ſon revenu, par rapport à ce Domaine-là. La France même n'en eſt pas deſtituée, mais comme les Mines n'y ſont ni riches, ni abondantes, on les néglige par la ſeule raiſon qu'elles ne rendroient pas leurs fraix. Les Mines du Perou & de quelques autres endroits de l'Amerique ſont les plus fécondes, & juſqu'à préſent elles paroiſſent inépuiſables. Celles du Potoſi ſur tout continuent de ſe fouiller preſque avec le même ſuccès qu'au commencement de la découverte qu'en firent les Pizarres, ces fameaux Conquérans Eſpagnols; avec cette différence pourtant, que les filons de la Mine étoient d'abord ſur la ſuperficie de cette fameuſe Montagne & qu'à préſent il faut les chercher & les ſuivre dans des profondeurs affreuſes, où l'on ne pénétre qu'après des quatre cens marches de deſcente. On prétend même qu'il y a des familles entieres & une infinité de créatures humaines qui y vivent & y meurent ſans avoir jamais vû le ſoleil. Il eſt inconcevable

† Le Roi GEORGE, à préſent règnant.

concevable à combien de millions d'Indiens il en a couté la vie, depuis qu'on y travaille, & combien il en périt encore chaque année. Ce qui nous oblige en paſſant à rendre aux Chinois la louange qui leur eſt duë ſur cet article; car quoi qu'il y ait beaucoup de Mines d'or & d'argent dans la vaſte étenduë de leur Empire, ils ne ſouffrent point qu'on y travaille, *la vie des hommes*, diſent ils, *étant trop précieuſe pour la prodiguer à la découverte & à l'effoſſion de ces métaux.* Les Pierres minerales, qu'on appelle Métal, ou Minerai du Perou, ne ſont pas toutes de la même qualité, de la même conſiſtence, ni de la même couleur. Il y en a de blanches & griſes, mêlées de taches rouges ou bleuâtres, on les appelle *Plata-bianca:* d'autres noires, qu'on nomme *Plomo-ronco*; ce ſont les plus riches & les plus faciles à éxploiter; d'autres qui rougiſſent contre le fer, c'eſt du *Roſſicler*, qui donne de l'argent en abondance & du meilleur. Le *Zoroche* brille comme du talc, mais il donne peu d'argent. Le *Paco* eſt d'un rouge jaunâtre, très-mou & peu riche. Le verd s'appelle *Cobriſſo*, très-friable & cependant très-difficile à bénéficier: & enfin l'*Arannea*, qui ne ſe trouve qu'au Potoſi & ſeulement dans la Mine de Cotomino, eſt compoſé de fils d'argent pur, entortillez comme du galon.

Diverſes ſortes de *Minerai.*

XL. Quelles ſont les plus avantageuſes.

Les Veines de ces Mines, de quelque qualité qu'elles ſoient, ſont ordinairement plus riches au milieu que vers les bords, mais l'endroit le plus riche eſt toûjours celui où les veines s'entrecoupent. On compte pour un grand avantage dans les Mines la proximité des eaux, pour y conſtruire des Moulins à concaſſer le Minerai. Ainſi à Lipes & au Potoſi, il faut que le Caxon, c'eſt à dire le poids de cinquante Quintaux de Minerai, rende dix Marcs d'argent pour payer les fraixs, tandis que dans la Province de Tarrava, où il y a des Eaux, il n'en faut que cinq. Ce qui rend le travail des Mines ſi dangereux, ce ſont les exhalaiſons qui en ſortent, fatales aux animaux mêmes qui paiſſent dans le voiſinage. Mais au dedans c'eſt bien autre choſe; car il y a peu de Mineurs qui puiſſent ſoutenir plus d'un jour de ſuite l'air empeſté qui y régne: ſouvent même il eſt ſi mortel qu'il tuë ſur le champ, & qu'il faut reboucher auſſi-tôt les veines métalliques d'où il s'éxhale; tant

Digitized by Google

tant il eſt vrai, comme l'a dit nôtre Auteur, que l'Ocean où l'on va puiſer les Perles, eſt moins funeſte à nôtre repos que la Terre même, lorſque nous ſommes aſſez audacieux ou aſſez impies pour aller fouiller juſques dans ſes entrailles. Il eſt vrai que les Mines du Potoſi ſont moins ſujettes à ces exhalaiſons peſtiferes; cependant ſans l'herbe du PARAGAI, dont les Ouvriers prennent l'infuſion, comme nous prenons celle du Thé, il faudroit bien-tôt abandonner les Mines. J'ai vû ici, il y a quelques années, un Marchand de Lima, qui en prenoit tous les jours & j'en ai pris moi-même avec lui plus d'une fois avec délice. C'eſt un arbriſſeau comme le Thé, mais les feuilles ſont differentes & approchent pour la figure de celles du Sené. Les meilleures feuilles ſont pour les riches & le reſte pour le commun. L'homme dont je parle verſoit de l'eau bouillante ſur ces feuilles dans une Taſſe d'argent & enſuite avec un tuyan de même métal, il en tiroit l'infuſion avec la bouche auſſi chaud qu'il pouvoit, à peu près comme nos Matelots goutent le vin par la bonde, à l'aide d'un chalumeau.

Uſage du *Paragay* pour les Mineurs.

XLI. Qualitez de quelques Mines.

IL eſt remarquable que preſque toutes les Mines en Amérique ſe trouvent en des lieux froids & ſtériles, peu dans les temperez & point du tout dans les lieux chauds. Ce qui fait voir que c'eſt bien moins la chaleur que le froid qui produit ces admirables congélations. On aſſure même que les Mines vont preſque toûjours du Sud au Nord & jamais en ſens contraire. Du reſte la Ville du Potoſi eſt devenuë ſi conſiderable par la proximité de ces riches minieres, qu'on y compte plus de dix-mille Eſpagnols & plus de ſoixante-mille Indiens, ſans compter un grand nombre de Villages circonvoiſins, tous peuplez à proportion. On y entretenoit autrefois plus de cent-vingt moulins à broyer le Minerai; mais depuis quelque tems il y en a moins: parce qu'on a découvert d'autres Mines plus abondantes, comme celles d'Ollachea près de Cuſco, ouvertes en 1712, qui ont donné d'abord juſqu'à deux-mille cinq cens Marcs par Caxon, c'eſt à dire, plus d'un cinquième. En effet, le Marchand de Lima, dont j'ai parlé tout à l'heure, m'aſſuroit qu'il avoit vû des filons d'argent de la groſſeur du petit doigt: mais cette abondance ne fut pas de durée.

L'ARGENT

Digitized by Google

XLII. Affinage de l'Argent.

L'ARGENT en Europe ſe ſépare de la Mine de la même maniere que l'or, c'eſt à dire, avec le vif-argent & le ſel. Le titre de l'argent fin eſt à douze deniers, chacun de vingt-quatre grains, & l'affinage s'en fait par le moyen du plomb. On prépare pour cela une Terrine de grez, qu'on appelle Caſſe d'affinage & que l'on remplit de cendrée, compoſée de charrée de leſſive & de cendres d'os de bœuf & autres os; cette caſſe eſt enſuite miſe ſur le feu, où on la fait bien rougir pour la recuire; alors on y met l'argent & le plomb enſemble, une livre de plomb pour un marc d'argent, & même plus, ſi l'argent eſt de bas alloi, & à meſure que ces metaux ſe fondent à grand feu, le cuivre qui peut être mêlé avec l'argent, ſe diſſipe en fumée, ou s'en va avec les craſſes; ce que fait auſſi le plomb lui-même, l'argent ſeul reſtant dans la caſſe, au titre & au degré de fin. Dans cet affinage, où l'on peut affiner juſqu'à mille marcs d'argent, on retire ce métal des coupelles de deux manieres: ou en plongeant dans la matiere purifiée & encore liquide, une barre ou groſſe canne de fer, autour de laquelle l'argent s'attache en forme de coquille; ce qu'il faut réïterer pluſieurs fois: ou en laiſſant refroidir la coupelle, où l'argent ſe fixe dans le fond en forme de pain. C'eſt auſſi par la coupelle qu'on fait l'Eſſai de l'argent ſur une partie du métal. Si l'argent, après cette épreuve, conſerve ſon poids, il eſt au titre de fin; & s'il diminuë, on compte les grains, ou même les deniers de ſa diminution, & par comparaiſon de la partie au tout, on juge de ſa bonté & de ſon prix. En France, les Orfèvres ne peuvent travailler l'argent, ſoit en groſſerie, ou menuiſerie, qu'au titre d'onze deniers, douze grains de fin, à deux grains de remede. Cet argent ainſi travaillé ſe nomme *Argent-le-Roi*. Ici en Angleterre le titre en doit être vérifié à la Halle des Orfèvres & s'il n'eſt à peu près au même degré, on en détruit la façon, à la perte de l'Ouvrier.

Essai de l'Argent.

XLIII. Barres d'argent, leur poids & leur titre.

L'ARGENT ſe tire des Indes & d'Eſpagne en barres ou en eſpèces, en plaques, en culots & en pignes. Les Barres ont pour l'ordinaire quatre marques; celle du poids, celle du titre, celle de

Digitized by Google

l'année & celle de la Doûane où les droits en ont été payez. Pour ce qui eſt du poids, c'eſt celui d'Eſpagne qui différe de celui de France de ſix & demi pour cent: de ſorte que cent marcs d'Eſpagne ne pezent qu'un peu plus de quatre-vingt treize marcs de France. A l'égard du titre, les degrez en ſont partagez, comme nous l'avons dit, en douze deniers, & chaque denier en douze grains: & ce titre eſt indiqué ſur les barres par des numeros qui deſignent autant de Maravedis, & comme cette monnoye vaut trois deniers de France, il eſt aiſé d'en comprendre le titre, par la réduction des deux ſortes de monnoye. Les barres d'argent du meilleur titre ſont nommées de *toute-loi*, & ordinairement ce ſont les plus fortes, puis qu'il y en a qui pezent juſqu'à 200. marcs & même davantage. Aux Indes & en Eſpagne, lors qu'on parle d'eſpèces d'argent, on dit *Reale* au ſingulier, & *Reaux* au pluriel. La Reale y vaut une piéce de huit réaux de plate: cette pièce eſt ce qu'on nomme autrement une *Piaſtre*; égale à un Ecu de ſoixante ſols, monnoye de France, qui vaut ici couramment quatre ſhelings & demi: quoi qu'à l'égard des Piaſtres, ou des Piéces de huit, le prix en eſt ſujet au poids & au change, cet argent n'ayant cours en Angleterre que ſur le pié de Marchandiſe. De toutes les Piaſtres, on prétend que celles du Mexique ſont les meilleures & les plus trébuchantes, & auſſi parmi les Banquiers d'Eſpagne elles valent plus que les autres.

XLIV. Uſage & antiquité de la MONNOYE.

MAIS inſenſiblement nous voici engagez dans l'article des MONNOYES, dont il faut neceſſairement dire quelque choſe, à propos de l'Or & de l'Argent, puiſque Pline lui-même en a fait un article conſiderable dans le traité qu'on vient de lire. La Monnoye, en general, eſt une portion de matiere, quelle qu'elle ſoit, à la quelle l'autorité publique, la coutume, ou l'uſage, ont donné un poids & une valeur certaine, pour ſervir dans le commerce. Dans ce ſens, il y a eu & il y a encore des monnoyes d'or, d'argent, de cuivre, de billon, de fer, d'étain, de cuir & de carte, enfin de divers coquillages & de quelques fruits, amandes & grains: mais dans un ſens moins étendu on appelle *monnoye*, ces eſpèces d'or & d'argent, de billon ou de cuivre, qui ont cours dans le public & qui

Digitized by Google

& qui ſont d'une ſi grande commodité pour l'évaluation des petites denrées & pour les payemens dans le négoce. Il y a bien de l'apparence que les premieres monnoyes furent de métal, moins pour leur prix, qu'à cauſe de leur ſolidité qui les fait durer longtems, & de leur uſage preſque univerſel pour tous les utenciles dont la vie humaine ne peut gueres ſe paſſer; car quoique le Commerce ſe ſoit fait d'abord par l'échange des denrées, ſelon Homere & ſelon nôtre Pline, on reconnut bien-tôt par l'expérience l'incommodité de ces échanges, par la nature de pluſieurs marchandiſes, qui ne pouvoient ni ſe partager, ni ſe couper, ſans perdre beaucoup de leur prix; ce qui obligea peu à peu les Négocians à en venir aux métaux, qui ne diminuoient ni de bonté, ni d'intégrité par le partage. Ainſi du tems d'Abraham & avant lui, ſans doute, on introduiſit l'or & l'argent dans le Commerce & auſſi peutêtre le cuivre pour les moindres denrées. C'eſt ce que nous voyons dans l'Hiſtoire des Patriarches & particulierement dans celle de Joſeph, qui fit remettre l'argent à la gueule des ſacs de blé que ſes freres étoient venus acheter en Egypte: ce qui eſt bien antérieur au ſiége de Troye. Ce fut donc cette proprieté des métaux qui accoutuma d'abord les peuples, à les faire tenir lieu d'une partie des autres marchandiſes dans leurs échanges & enſuite à les y ſubſtituer preſque tout à fait: comme ce fut auſſi une autre proprieté qu'ils ont de recevoir facilement & de conſerver longtems toutes ſortes d'empreintes, qui, pour ainſi dire, les confirma dans le droit de ſervir dans le négoce, lorſque la Police, pour la ſureté du commerce, prit part à la fabrique de la monnoye naiſſante. Dans les premiers tems, chacun probablement coupoit ſon métal en morceaux de differentes grandeurs & de diverſes formes, ſuivant ce qu'il en vouloit donner pour la marchandiſe qu'il achetoit, ou que le vendeur lui en demandoit. Enſuite il parut plus commode d'avoir des morceaux de métal tout pezez, & comme il en faloit de differens poids, ſuivant la valeur des denrées, on marqua tous ceux d'une même pezanteur avec un ſemblable chiffre, ou du moins avec une marque pareille, le nombre des doigts ſervant de baſe à la premiere arithmétique. Enfin la mauvaiſe foi, qui pervertit toutes choſes, troublant le commerce par les fraudes

Geneſ. XLII.

du poids ou de la matiere, l'autorité publique intervint, & de là ſont venuës les premieres empreintes des Monnoyes, les noms des Monetaires, l'effigie des Princes, les années des Conſulats, les Legendes, les Grenetis & les autres marques & précautions qu'on a priſes contre l'alteration des monnoyes.

XLV. Des MEDAILLES, antiques.

A L'INVENTION de la Monnoye ſe joint naturellement la fabrique des Médailles, que pluſieurs confondent avec la monnoye même, & que nous ne ſaurions paſſer ſous ſilence, puiſqu'elle fait une partie ſi conſiderable de l'Hiſtoire. En effet, celle-ci ne s'apprend pas ſeulement dans les livres, qui ne diſent pas toûjours tout, ni toûjours la vérité; il faut donc recourir aux pieces qui la juſtifient & à qui la malice & l'ignorance n'ont pû donner atteinte, & tels ſont les Monumens † que nous appelons *Medailles*. L'antiquité, la durée, la préſervation, la richeſſe de la matiere, l'éxcellence de l'art, l'utilité & la curioſité de la Critique, le nombre & la varieté des Medailles, tout ſemble nous y attirent. Nous y découvrons les fonctions myſterieuſes de la Religion des anciens Peuples & les inſtrumens dont ils ſe ſervoient pour les éxécuter: nous y voyons leurs Divinitez, avec tous leurs noms, & leurs Magiſtratures avec leurs enſeignes. Nous y trouvons des Temples de toutes les façons, qui peuvent encore ſervir de modèle pour les nôtres; des Ports, des Marchez, des Bibliothèques, des Voyes publiques, des Sepulcres, des Ponts; qui ſont les bâtimens neceſſaires: outre cela, des Arcs de Triomphe, des Portiques, des Théatres, des Amphithéatres, des Cirques, des Pyramides, des Colizées & des Obéliſques, dont la beauté ne ſubſiſte dans nôtre eſprit que par la repréſentation des Médailles; car pour ce qui nous en reſte d'effectifs, ils ſont en petit nombre, aſſez éloignez de la pluſpart d'entre nous & ne peuvent paſſer que pour de beaux fragmens. D'ailleurs, à l'égard de la magnificence des Triomphes & des Jeux, des privilèges des Citez, de l'établiſſement des Colonies, & de la conquête d'une infinité de Provinces, ce ſont des ornemens & des documens que nous chercherions inutilement ailleurs. L'Idée de tant de grands hommes & de tant d'Empereurs ſeroit perduë pour nous, ſi les Médailles qui nous les montrent

Leur utilité.

† Voyez *Patin*, Hiſtoire des Medailles.

trent au naturel, ne venoient au ſecours des Marbres, preſque tous détruits ou fort alterez. On y voit encore la belle maniere d'écrire, qui peut nous ſervir de règle & qui a beaucoup ſervi en effet aux Copiſtes & aux Imprimeurs des derniers Siécles; l'excellence des caracteres, la force, la douceur & la perfection du deſſein, dont les Artiſans ont tous profité & profitent encore tous les jours, lorſqu'ils ont aſſez d'eſprit & de génie pour en ſentir les beautez: les habits même, tant de paix que de guerre, les chars, les ſiéges curules, les congiaires & les autres marques de leur liberalité y peuvent ſatisfaire les Curieux: On y reconnoît la Couronne Civique, la Triomphale, la Murale, la Navale, l'Obſidionale, la Roſtrée & la Radiée, dont ils récompenſoient le mérite & l'intrépidité de leurs Héros. La naiſſance, les mariages, les victoires, les conſécrations, les noms d'une infinité de Princes y ſont marquez bien plus ſûrement que dans les livres. Ceux qui aiment les têtes illuſtres peuvent ici agréablement ſe ſatisfaire & beaucoup mieux que ne le pouvoient les Anciens dans ces livres non-imprimez, où on ſe contentoit d'en marquer le ſimple trait avec la plume; ajoutez que depuis long-tems ces livres mêmes ne ſubſiſtent plus. Ainſi au defaut de l'impreſſion, il faloit ſe contenter des Marbres ou des Médailles. Ciceron étoit fort curieux d'avoir la tête des anciens Philoſophes; Varron ne dédaignoit pas de les deſſiner: Auguſte avoit quantité de Statuës dans ſon Cabinet; mais perſonne n'en a poſſedé un plus grand nombre que l'Empereur Alexandre Severe, qui conſervoit entr'autres fort cherement celles de Jeſus-Chriſt, d'Abraham, d'Achille, d'Alexandre, d'Orphée, d'Apollonius, de Platon, de Ciceron, de Virgile & de quantité d'autres, dont il croyoit que la ſainteté, la prudence ou le valeur avoient mérité les éloges & l'imitation de la poſterité.

XLVI. Honneur des anciennes Medailles.

Dès que la Societé des Hommes eut commencé à ſe polir, on eut beſoin des Monnoyes & des Medailles, des monnoyes pour le Commerce, & des Medailles pour honorer les Illuſtres & éxciter la vertu des particuliers par l'eſperance des mêmes honneurs. Mais ces honneurs ne pouvoient être bien durables que par la matiere & c'eſt ce qui a fait avoir recours aux métaux, *Metalla*, origine

 probable

19

probable du nom même de Médailles. Pline nous assure que dans les Boucliers d'or, d'argent ou de cuivre, il y avoit ordinairement au milieu l'image du possesseur, & que c'est ainsi qu' Appius Claudius plaça tous ses Ancêtres dans le Temple de Bellone, en un lieu éminent, afin qu'on pût les considerer, avec les écriteaux de leurs titres & de leurs hauts faits, & Charles Patin * nous assure avoir vû, dans le Cabinet du Roi de France, une piéce de marbre antique, haute d'environ troiz piez, taillée en rond, en forme de Bouclier, dont les éxtremitez sont chargées d'ornemens, & le milieu est un portrait relevé en bosse très-bien éxprimé. Le mot *Numisma* que nous traduisons ordinairement par *Médaille*, signifie proprement Monnoye, ou seulement un morceau de métal empreint de quelque figure particuliere, qui le met au rang des piéces curieuses. Les Anciens même en faisoient cas; ils en portoient sur eux par rareté, par curiosité, & quelquefois par dévotion, ou par affection pour leurs Seigneurs. Sous Tibere, on fit un crime d'Etat à un homme pour avoir entré dans un lieu malhonnête, avec une Médaille dans sa poche, où étoit empreinte la tête de cet Empereur. Pour ce qui est de *Pecunia*, Pline & Plutarque en donnent l'Etymologie que nous avons † rapportée; *Moneta* vient peutêtre de *Monendo*, en ce qu'elle nous avertit elle même de son prix & de sa valeur. *Nummus* peut venir du Grec Νόμος, Loy, en ce que leur figure & leur empreinte nous sert d'assurance & de caution pour nôtre commerce. Les Grecs la nommoient *Chrèma*, du Verbe *Chrè*, il faut, pour marquer la nécessité de satisfaire à ses besoins ou à ses achats. D'autres le derivent de χράομαι, *je me sers*, parce qu'en effet il faut s'en servir dans presque toutes les occasions de la vie.

* Hist. des Medailles.

† Vide Sup. p. 25.

χρῆμα, χρὴ.

XLVII. La Monnoye est un titre de Souveraineté.

LE droit de battre monnoye a toûjours fait partie de la Souveraineté, & si dans l'histoire on trouve quelquefois que d'autres que des Princes en ont fait faire, ce n'a été qu'en certains cas de nécessité, ou par la concession des Souverains. Du tems de la République Romaine, les Magistrats que le Sénat avoit élus pour présider à la Monnoye, y représentoient d'ordinaire les visages ou les triomphes de leurs ancêtres. Ensuite les Empereurs s'étant acquis toute

Digitized by Google

toute l'autorité, y ont fait repreſenter les leurs ou celles de leurs proches ou de leurs ſucceſſeurs. Livie fut gratifiée de cet honneur par Auguſte; Agrippine, Druſille & Julie par Caligula; Meſſaline & Agrippine par Claude; Julie par Titus; Plotine par Trajan; & quantité d'autres par les autres Empereurs. Veſpaſien, tout ſage qu'il étoit, fit le même honneur à ſa Maîtreſſe CENIS; Commode à ſa Concubine & Hadrien à ſon Mignon, ce bel ANTINOUS, dont il nous reſte encore une Statuë en Marbre, des plus belles de l'antiquité & des mieux conſervées. Ces Empereurs étoient ſi jaloux de cette marque d'Empire & de Souveraine puiſſance, qu'ils ne voulurent jamais permettre aux Rois leurs Alliez, ou leurs Tributaires, de faire imprimer leur tête ſur la monnoye d'or. Il n'y eut que les Rois de France qui en obtinrent ce privilège, après la Conquête des Gaules; juſques-là que Leoncius, Lieutenant General de l'Armée de Juſtinien II, rompit le traité de paix qu'on avoit fait avec le Prince des Arabes, à cauſe que le payement de leur tribut ne ſe faiſoit pas en monnoye d'or, marquée du portrait de l'Empereur. Les Peuples même de la Grèce, pendant le tems de leur liberté ſous l'Empire, furent obligez de mettre ſur leur monnoye l'image de l'Empereur Romain. Encore ne s'en trouve-t-il que de bronze & très-peu d'argent, ce qui fait ſoupçonner à M. Patin qu'ils n'avoient pas obtenu le privilège de frapper à leur coin des monnoyes d'or. Il eſt vrai que dans la ſuite les Souverains communiquerent ce droit à quelques particuliers, en reconnoiſſance de leur merite ou de leurs ſervices. On voit encore dans les Regîtres de la Cour des monnoyes à Paris, une Déclaration du Roi Louis Hutin, qui contient l'énumération des Prélats & des Barons de France, qui avoient reçu le pouvoir de faire battre monnoye. Ce Régître nous apprend que c'étoit le Roi qui leur preſcrivoit le pié & les coins de leur monnoye, tant du côté de la face, que du côté du revers: mais cette conceſſion a été éteinte depuis, par le rachat qu'en a fait la Couronne & il eſt rapporté par Choppin, dans ſon Extrait du Tréſor des Chartes, que Robert d'Artois, Comte de Beaumont le Roger, vendit ſon droit au Roi pour la ſomme de ſix-mille livres.

XLIII. Si nos Médailles antiques étoient des monnoyes.

C'EST une queſtion aſſez commune, parmi les Critiques, ſi les Monumens

Digitized by Google

Monumens que nous conſervons dans nos Cabinets, ſous le titre de Médailles, ont ſervi autrefois de Monnoyes dans le cours ordinaire du Commerce? M. Patin eſt pour l'affirmative & voici de quelle maniere il s'en éxplique. Nos plus anciennes Médailles, dit-il, ſont ſans doute les Grecques: or il eſt certain que pluſieurs de ces Médailles ſont les monnoyes qu'on nommoit *Dariques*, ou *Philippiques*, de Darius & de Philippe, dont elles repreſentoient la tête. Dion nous apprend qu'entre les honneurs que le Sénat Romain fit à Jules-Céſar, devenu l'arbitre de toute la Terre, il voulut que ſon portrait fut gravé ſur les monnoyes courantes. L'Evangile nous confirme que l'image de Tibere, ou du moins de Céſar, c'eſt à dire, de l'Empereur d'alors étoit empreinte ſur la monnoye d'argent, dont les Juifs payoient le tribut. Seneque & Tacite rapportent que c'étoit un crime de leze-majeſté, du tems de cet Empereur, que de porter ſur ſoi quelque piéce de monnoye marquée de ſon image, lorſqu'on entroit dans un lieu infame: & Philoſtrate, dans la vie d'Apollonius, nous apprend qu'un Maître fut déclaré criminel, pour avoir battu un Eſclave qui tenoit en ſa main une piéce de monnoye avec la tête du chef de l'Empire. Dion rapporte un arrêt du Sénat, qui ordonnoit la fonte de toutes les monnoyes où ſe trouvoit le portrait de Caligula, en déteſtation de ſes crimes & de ſa tyrannie; & voilà pourquoi, obſerve l'Antiquaire, elles ſont aujourd'hui ſi rares. Nos Cabinets ſont remplis de monnoyes, où Neron eſt repréſenté joûant de la Harpe. Xiphilin écrit que Vitellius donna cours à toutes les monnoyes qui portoient l'effigie des Empereurs. Herodien ajoute que Septime Severe, voulant perſuader Albin qu'il l'aſſocioit à l'Empire, fit faire de la monnoye, avec la repréſentation de celui qu'il élevoit à ce haut rang. Alexandre Severe en fit frapper, où il étoit habillé comme le Héros de Macédoine, dont il portoit le nom: & Lampridius nous eſt garand que Diadumenien n'eut pas plutôt reçu la même dignité, qu'il fit imprimer ſa tête dans les monnoyes courantes. Les Lettres de l'Empereur Gallien & de l'Empereur Claude font mention de certaines piéces d'or, qu'on appeloit *Valerianes*, ſans doute du nom de l'Empereur qui les avoit faites frapper. Le même Gallien nous eſt dépeint, dans

Digitized by Google

l'Hiſtoire, comme aſſez gracieux pour donner aux Dames, qui lui venoient baiſer la main, des piéces de monnoye où ſa figure étoit marquée. On ſçait qu'il en fit faire d'autres avec la figure d'Odenat, Roi d'Orient, qui tenoit des Perſes Captifs, dans leſquelles il lui donne le titre d'*Auguſte*, comme s'il l'eut aſſocié à l'Empire; & une des raiſons qui font croire à Vopiſcus que Proculus a été Empereur, c'eſt qu'il a porté la pourpre, & que dans la monnoye de ſon tems il en a pris tous les titres. Le Tyran Trebellien commença l'uſurpation de l'Empire, en faiſant mettre ſon nom & ſon image dans les monnoyes. Le Code Theodoſien articule quelques monnoyes d'or, qui repréſentoient le portrait des Souverains; les Empereurs Valentinien & Valens ordonnerent qu'on reçut dans le Commerce, les monnoyes marquées de l'image des anciens Empereurs, pourvû qu'elles fuſſent de Loi, pour la qualité de l'argent; & de poids, pour la quantité: & lors qu'on fit difficulté de les recevoir, Theodoſe & Valentinien s'en plaignirent, comme du peu d'égard qu'on avoit pour la mémoire & pour l'effigie de leurs Peres & de leurs Prédéceſſeurs. Le Pape Conſtantin III, ayant éxcommunié Leon, ſurnommé l'Iconomaque, c'eſt à dire, Ennemi des images, défendit au Peuple de recevoir les monnoyes marquées de ſon nom & de ſa figure, comme ſi par l'excommunication il fut déchu de ſa ſouveraineté. Les Hiſtoriens blâment Nicephore Phocas d'avoir ordonné que les monnoyes, qui portoient ſon nom & ſon effigie, fuſſent d'un plus haut prix que celles de ſes prédéceſſeurs, quoi que de même poids & de même titre. Il y avoit des peines décernées contre ceux qui refuſeroient les monnoyes qui avoient la figure du Prince, à moins qu'elles ne fuſſent fauſſes: Ammian Marcellin remarque qu'auſſitôt qu'un nouvel Empereur étoit élu, on frappoit une nouvelle monnoye à ſon coin & à ſa figure, comme la derniere confirmation de ſon autorité. Caſſiodore fait dire au Roi Theodoric que l'utilité publique veut des monnoyes toutes entieres, qui n'ayent point été roguées, & il ajoute *que la ſureté des Princes ne ſeroit pas abſoluë, s'il étoit permis à des ſujets de violer ce gage public de la négociation, en portant leurs mains ſacrilèges juſques ſur le viſage de leurs Souverains.* Et afin que les peuples euſſent plus de vénération

Digitized by Google

pour la monnoye en general, les Anciens y ajouterent le reſpect de la Religion & en firent une Déeſſe qui préſidoit aux Métaux. On en voit encore avec cette legende, SACRA MONETA AUGUSTORUM, *la ſacrée monnoye des Empereurs.* Ils repréſentoient même quelquefois la monnoye par trois Déeſſes debout, tenant des balances à la main, dont l'une étoit pour l'Or, l'autre pour l'Argent & la troiſième pour le Cuivre; ce qui ſe rapporte aſſez à l'inſtitution des Triumvirs Monétaires, qui marquoient leurs qualitez à la ſuite de leur nom, ſur la monnoye qu'ils faiſoient faire, par ces cinq Lettres, A. A. A. F. F. C'eſt à dire, *Auro*, or; *Argento*, argent; *Aere*, cuivre; *Flando*, par la fonte; *Feriundo*, frappée au marteau: ſe rendant comme les cautions des eſpèces du métal, de la valeur & de l'autorité, qui faiſoient la ſureté du Commerce. A toutes ces raiſons du ſavant Antiquaire que je viens d'abrêger, ne pourroit-on pas encore ajouter celle-ci, c'eſt que nôtre Pline, qui a parlé ci-deſſus des monnoyes Romaines d'or, d'argent & de cuivre, n'a rien dit de celles que nous appelons médailles, quoi qu'il écrivit vers la fin du I. Siécle; n'eſt-ce pas une preuve qu'il ne les a pas diſtinguées des monnoyes proprement dites & que par conſéquent la diſtinction que nous voudrions y mettre aujourd'hui, eſt entiérement ſuperfluë? J'en laiſſe le jugement à de plus habiles, & je me contente de remarquer pour terminer la queſtion, que quoi que les médailles qui nous reſtent aujourd'hui fuſſent des monnoyes courantes, cela nempêche pas qu'il n'y eut auſſi des Médaillons pour la parade, quoi qu'en petit nombre. Par exemple, les Enſeignes des Legions & des Cohortes étoient garnies de piéces d'or, d'argent ou de bronze, qui repréſentoient les Empereurs d'un côté & quelques unes de leurs grandes actions de l'autre: & ces monumens, où l'on ne trouve jamais cette marque de l'autorité publique, S. C. c'eſt à dire, *Senatûs-Conſulto*, par arrêt du Sénat, peuvent être comparez à nos Pied-forts, ou Médaillons, qu'on fabrique dans les changemens de monnoye, pour faire plaiſir aux Princes & à leurs principaux Officiers, quoi qu'ils n'ayant aucun prix règlé dans le Commerce: ou s'ils en ont un, la curioſité du Coin, ou de la grandeur, l'éléve ſouvent au deſſus du veritable: temoin nos piéces de cinq Guinées en Angleterre, qui valent toûjours

Digitized by Google

jours plus que leur titre, par le plaiſir qu'on ſe fait, ou d'en avoir, ou d'en donner à ſes enfans ou à ſes amis: ce qui néanmoins fait tort au Commerce & amortit, entre les mains des curieux, un or qui auroit pû rouler utilement.

XLIX. Monnoyes de diverſes matieres.

On a fait des monnoyes de bien des ſortes de matieres. Il y en a d'étain, de plomb, de fer & de tous les autres métaux. Denys le Tyran, qui étoit avare & grand Eſcroc, en faiſoit faire d'étain pour le menu Commerce: & on en voit de telles dans pluſieurs endroits des Indes Orientales: M. Patin en a eu pluſieurs Romaines, qui étoient de plomb, & il rapporte à ce ſujet la ſaillie de Plaute, dans ſa Moſtellaria, *Tace tu, Faber, qui cudere ſoles plumbeos nummos*; Taiſez vous miſerable artiſan, qui ne ſavez faire que de la monnoye de Plomb: Eraſme témoigne quelque part, qu'il y en avoit de cette eſpèce en Angleterre vers la fin du XV. Siécle, ou au commencement du ſuivant. Les anciens Habitans des Iſles Britanniques ſe ſervoient de monnoyes de fer, au moins ſi nous en croyons Jules Céſar dans le V. Livre de la Guerre des Gaules. Les Clazomeniens & ceux de Lacédemone en uſoient auſſi; puis que du tems de Pline ils avoient encore des anneaux de fer. Au defaut des métaux on en a fait de cuir, de terre, de fayance, d'ambre noir, de jayet, de bois, d'écorce d'arbre, de carton, de ſel, de coquilles, de noyaux, d'amandes, de cailloux & de porcelaine blanche. Quelquefois on a frappé des monnoyes à la hâte ſans autorité ſouveraine; principalement dans les villes aſſiégées, faute de monnoye légitime: auquel cas le Commandant de la place y faiſoit imprimer tels caracteres qu'il trouvoit à propos, & on obligeoit les Soldats à les prendre pour le prix de leur ſolde, avec promeſſe de les leur échanger contre de bonne monnoye à la fin du ſiége. On en a de cuivre de cette nature, que le Maréchal de Toyras fit frapper à Cazal, lorſqu'il y fut aſſiégé par les Eſpagnols. On en a de Carton, qui furent frappées à Leyden, en 1574, lors du fameux ſiége de cette Ville, & M. Patin en a donné l'empreinte très-conforme à la vérité. On en a de Jaques II. lorſqu'il ſe ſoutenoit encore en Irlande, mais avec peine, contre Guillaume III. Ce ſont des Shelings & des Demi-Ecus de Cuivre jaune,

jaune, qui ſont fort communs. Enfin, pour ne pas ſortir de nôtre Siécle, on en a du Marquis de SURVILLE, frappées à Tournay en 1709. Les unes ſont d'argent avec la tête du Marquis alors Gouverneur de la place, ſans revers. Elles valoient ſeize ſols de France; mais pendant le ſiége on étoit obligé de les prendre pour vingt. C'étoient des morceaux quarrez d'argent & applatis, provenant de ſa vaiſſelle, qu'il ſacrifia toute à cet uſage. Les autres étoient de cuivre. L'une de la largeur d'un Sheling avec une inſcription ſimple & hûreuſe:

† c. à. d. Nouvelle Monnoye frappée durant le Siége de Tournay.

† MONETA NOVA
IN OBSIDIONE TOR
NACENSI CVSA.

Car ſi vous en prenez toutes les Lettres numerales Romaines, vous trouverez préciſément l'année du ſiége, MDCCVIIII. Je me procurai d'abord ces ſortes de pièces, me trouvant ſur les lieux, & j'ai eû le plaiſir depuis peu de les faire agréer à nôtre incomparable Virtuoſo, le celebre Dr. RICHARD MEAD, le veritable Mecenas de nos jours, qui n'a pas de plus grand plaiſir que de communiquer ſes tréſors Litteraires à tous ceux qui en ont beſoin. Je lui dois trop en particulier, par rapport à Pline, pour laiſſer paſſer cette occaſion de lui en témoigner ma juſte reconnoiſſance. La piéce de cuivre, dont je viens de parler, s'évaluoit pour 8 ſols pendant le ſiége; mais dans la ſuite, elles furent échangées & bonifiées. La troiſième étoit de la largeur d'un farthing & n'avoit d'autre marque que les armes de la ville; elle s'évaluoit pour deux ſols. On loûa beaucoup dans le Monde la prudence & la généroſité de M. de Surville, dans l'uſage de ces monnoyes; mais on n'approuva point à Paris qu'il eut fait imprimer ſa tête ſur celle d'argent avec cette * inſcription, & l'Académie des Belles-Lettres, conſultée ſur ce ſujet, a fait aſſez connoître, dans le jugement qu'elle en a porté, que cet exemple ne devoit pas être ſuivi; par la raiſon qu'il n'y a qu'une Puiſſance Souveraine qui nous donne le droit de l'image, dans les monnoyes publiques.

* M. DE SURVILLE.

L. Médailles d'Or.

HORS ces cas de néceſſité, on s'eſt fixé aſſez univerſellement,

pour

pour les monnoyes, à l'or, à l'argent & au cuivre. Pour commencer par le premier de ces Métaux, il y a bien des gens qui n'approuvent pas qu'on déclame contre l'or, comme s'il étoit la cauſe de l'avarice, quoi qu'il n'en ſoit que l'occaſion innocente. L'Or, à le conſiderer en lui-même, eſt quelque choſe d'excellent, dit M. Patin †, & s'il y avoit quelqu'un qui en doutât, il ſeroit aiſé de l'en convaincre, en lui en faiſant admirer la couleur, la ſolidité, la fixité, l'union de ſes parties & tant d'autres qualitez, celebrées par les Naturaliſtes & par les Chimiſtes : mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit. Les plus anciennes Monnoyes ou Médailles d'or que nous ayons, ont été faites en Grèce du tems de Philippe & d'Alexandre ſon Fils. Elles portent un grand relief & leur pureté eſt merveilleuſe, car elles ſont à plus de 23 carats & 16 grains; ſi bien qu'il ne leur manque pas la moitié d'un carat, pour être dans la derniere perfection. Pline nous a déja dit qu'on commença à Rome à faire de la monnoye d'or, ſoixante-deux ans après celle d'argent, c'eſt à dire, l'an DXLVI. de ſa fondation. Dion nous apprend quelle étoit la proportion de ces deux ſortes de monnoyes. Il dit que la piéce d'or valoit 25 drachmes; & les Hiſtoriens demeurent d'accord que le poids de la drachme & du denier Romain étoient la même choſe; cette proportion eſt d'autant plus juſte qu'encore aujourd'hui la valeur de l'une ſe rapporte à peu près à la valeur de l'autre: car la piéce d'or vaut * douze francs & demi: Pour ce qui eſt des Magiſtrats Romains, du tems de la République, ils ont toûjours obſervé le plus haut degré de fin, & les Empereurs, qui leur ont ſuccédé, ont ſuivi éxactement la même méthode. Le Dictateur Sylla par une loi qui porte ſon nom, obligea les Monétaires à s'y conformer. Auguſte & Tacite en renouvellerent les conſtitutions; & Bodin ‡ nous apprend, dans ſa République, que par l'eſſai qu'on en fit à Paris de ſon tems, on trouva que les Médailles d'or de l'Empereur Veſpaſien étoient à ſi haut titre, que le Préſident de la Cour des Monnoyes & les Orfèvres n'y trouverent qu'une 788e partie d'empirance. C'eſt le mot dont les affineurs ſe ſervent pour exprimer le déchet des métaux. Il ne paroit pas qu'aujourd'hui on puiſſe aller juſques-là: & cela eſt d'autant plus merveilleux que ce Prince ne ſe piquoit

† *Hiſtoire des Medailles*, p. 51, 52.

* du tems de *Ch. Patin.*

‡ Liv. VI. Ch. 3.

Digitized by Google

quoit pas autrement d'une grande générosité. Quoi qu'il en ſoit, on a toujours continüé d'employer l'or fin juſqu'au tems de l'Empereur Alexandre Severe, qui permit d'allier un 5e d'argent avec quatre quarts d'or. C'eſt l'*Electre* de nôtre Pline, ainſi nommé par Lampridius, qui nous apprend cette particularité. Il eſt vrai que dans la ſuite, ce même Empereur reforma la Monnoye; ce que d'autres interprètent de la proportion qu'il établit entre les eſpèces courantes; mais il eſt plus naturel de l'entendre de la matiere: ce qui lui merita le titre de Reſtaurateur de la Monnoye, *Reſtitutori Monetae*. En effet ſes Succeſſeurs ſuivirent l'ancien pié avec tant d'éxactitude, que nous ne trouvons à preſent aucune Medaille Romaine de bas or, à moins qu'elle ne ſoit contrefaite. Au reſte on peut faire de ces Medailles des ſuites très-curieuſes, non moins conſiderables par leurs types & leurs inſcriptions que par leur matiere. M. Patin s'imaginoit d'abord que cinq ou ſix cens étoit tout ce qu'on en pouvoit découvrir; mais il fut agréablement ſurpris dans la ſuite d'apprendre par une Lettre de l'Electeur Palatin, Charles Louis, Oncle du Roi George, que ce grand Prince en poſſédoit plus de mille; ce qu'il appelle dans ſon Livre un *tréſor incomparable*. En effet l'Illuſtre & Savant Ezechiel Spanheim a bien fait voir dans la ſeconde Edition de ſes Médailles, les grands ſecours qu'il en a tirez. C'eſt dommage que cette Edition de Londres, quoi que magnifique pour le papier & les caracteres, ſoit ſi défectueuſe du côté des types. On ne devroit faire imprimer ces ſortes de Livres qu'après avoir fait choix de trois ou quatre Graveurs, qui euſſent aſſez de genie pour conſerver dans leurs deſſeins le véritable eſprit des Originaux. Les *Céſars de Julien* ont été bien mieux ſervis, & voilà pourquoi ils ſont encore ſi recherchez: mais alors le ſavant Auteur étoit à Paris ſur les lieux & à portée de choiſir.

LI. Médailles d'Argent

L'ARGENT dont les Médailles anciennes ſont compoſées approche fort auſſi de la derniere perfection du métal. Cependant nos Orfèvres ne les fondent pas volontiers, parce qu'on y trouve quelquefois un dechet très-conſidérable; c'eſt à dire, qu'il y en a de fauſſes, mais beaucoup plus du tems de la République que du tems des

Digitized by Google

des Empereurs. Les faux Monnoyeurs de l'Antiquité, dit M. Patin *, couvroient d'une l'ame tres-mince d'Argent pur, le Corps de la Médaille, qui n'étoit que de fer, ou de Cuivre mêlé, mais qui avoit la même figure & la même impreſſion que celle des Empereurs, & ce maudit artifice, ajoute l'Antiquaire, étoit ſi bien éxécuté, qu'il ſeroit bien difficile & peut-être impoſſible de le contrefaire éxactement. De ſorte que les Connoiſſeurs ne doutent point de l'antiquité de cette eſpèce de fraude. Aujourd'hui nos fauſſaires ſont plus groſſiers. Il nous tombe ſouvent entre les mains des pièces fauſſes, juſques dans les boëtes des nos Egliſes. J'en ai vû de l'imitation de nos meilleurs coins, comme de ceux de Charles II. & de Jaques II. mais beaucoup plus de ceux de Guillame III. Entr'autres il nous en tomba une un jour, qui n'étoit qu'une plaque de plomb bien arrondie, avec une lame d'argent par deſſus, aſſez mal empreinte & c'eſt ce qui me fit découvrir la fourberie, joint que la piéce étoit fort épaiſſe. L'unique remede à tous ces attentats, ſeroit de faire des eſpèces au meilleur titre & d'y employer des Ouvriers de la derniere habileté; alors on les contreferoit moins; & en les faiſant valoir dans le commerce un peu plus que leur cours ordinaire d'à préſent, les Juifs & les Orfèvres étrangers ne les fondroient pas, comme il n'arrive que trop ſouvent: & elles reviendroient dans le païs, comme font les piſtoles d'Eſpagne, où elles valent un ſeiziéme plus qu'ailleurs: mais cela ſoit dit en paſſant.

* Ubi ſup.

PLINE nous à déja dit que ce fut en l'an CCCCLXXXIV. de la fondation de Rome, que les Monnoyes d'argent commencerent d'avoir cours parmi eux. Leur DENIER, *Denarius*, valoit donc proprement dix livres de Cuivre; le QUINAIRE, cinq livres; & le SESTERCE, deux livres & demie. En effet, le Denier étoit d'ordinaire accompagné de cette marque X, qui éxprimoit en chiffre Romain la valeur proportionée aux dix livres de Cuivre, à l'uſage duquel le Peuple étoit accoutumé. Le Quinaire, ou *Victoriat*, étoit marqué d'un V, & le Seſterce avoit ſa marque particuliere, compoſée de deux LL, tranchées d'une S, de cette ſorte HS. Il eſt vrai que ſous la Dictature de Q. Fabius Maximus, on

Digitized by Google

on fit valoir ce denier ſeize as, ou aſſes; ce qui eſt confirmé par le témoignage de pluſieurs Auteurs: & ces trois eſpèces de monnoyes furent les ſeules dont on ſe ſervit juſqu'à la décadence de l'Empire. Elles repreſentoient d'ordinaire, d'un côté, la tête de Rome armée, & de l'autre, Caſtor & Pollux, leurs Divinitez favorites. Enſuite ils y marquerent des *Victoires*, qui donnerent le nom aux *Victoriats*, & peu après des Biges & des Quadriges, qui en firent des *Bigati* & des *Quadrigati*. Les Magiſtrats Monetaires y repréſenterent leurs Déitez, leurs Ancêtres, leurs triomphes; ſans pourtant y oſer mettre leurs portraits; Jules-Céſar fut le premier qui en obtint la permiſſion.

LII. Des Médailles Gréques

LES Grecs avoient auſſi de pluſieurs ſortes de Monnoyes. La plus petite de celles de Cuivre étoit le *Dekton*, c'eſt la pite de l'Evangile: le *Chalcos* valoit la huitième partie d'une Drachme, & le *Kidabos* la ſixème partie; l'*Obole* étoit de même valeur, c'eſt à dire, qu'il en faloit ſix pour faire une drachme. La *Drachme* étoit une monnoye d'argent, qui valoit à peu près un denier Romain; la *Didrachme* en valoit deux, &c. Il y avoit auſſi des Drachmes d'or, dont il eſt parlé dans le ſecond Livre d'Eſdras. Pour le *Stater*, ou *Statere*, c'étoit une monnoye d'or, du poids de deux drachmes d'or, & de la valeur de vingt drachmes d'argent; dix parties de celui-ci étant proportionnées à une de celui-là. Il y avoit auſſi des Stateres d'argent, comme cela paroit par l'Hiſtoire de Evangile. De ces Monnoyes differentes, ils formoient des ſommes ou des valeurs diſtinctes. Par éxemple, ſoixante & quinze Drachmes faiſoient une MINE, qu'ils appelloient la vieille, ou l'ancienne, car ce qu'ils nommoient la nouvelle Mine, en valoit cent: & ſoixante de ces dernieres faiſoient le TALENT. Il eſt parlé de ces Mines dans tous les Auteurs anciens, & pour ce qui eſt du Talent, il y en avoit de pluſieurs ſortes, dont on peut voir l'évaluation dans M. Prideaux. Celui dont nous parlons ici, qui étoit le plus ordinaire en Grèce & à Rome, eſt le TALENT ATTIQUE, qui revenoit à ſoixante Mines, ou ſix-mille Drachmes, ou ſix-mille Deniers Romains, qui évaluez à 8, 9, ou 10 Sols piéce, montent préciſément, ſelon le calcul de Budée, à trois mille

La *Mine* & le *Talent*.

Digitized by Google

livres tournois; & ſelon le P. Hardouin, ſeulement à deux mille quatre cens; ce qui me paroit plus vraiſemblable. M. Cappel le diminuoit encore & reduiſoit le Talent Attique à cent cinquante Livres Sterling, ou ſix cens Ecus monnoye d'Angleterre.

LIII. Marques ordinaires des Monnoyes.

POUR revenir à leurs piéces de Monnoye, les Grecs y mettoient des Hieroglyphes énigmatiques, qui étoient particuliers à chaque Province: Ceux de DELPHES y repréſentoient un Dauphin, c'étoient comme des armes parlantes; les ATHENIENS, l'oiſeau de leur Minerve, une Chouette, ſigne de la vigilance, même pendant la nuit: Les BEOTIENS, un Bacchus, avec une grappe de raiſin & une grande coupe, pour marquer l'abondance & les délices de leur terroir; les MACEDONIENS un Bouclier, pour marquer la force & la bravoure de leur milice; les RHODIENS, la tête du Soleil, par alluſion au Coloſſe de Rhodes, l'une des merveilles du Monde, & dont leur Iſle étoit décorée. Enfin chaque Magiſtrat prenoit plaiſir d'éxprimer, dans ſa monnoye, la gloire de ſa Province, ou les avantages de ſa ville. Ils y employoient pour l'ordinaire de l'argent très-pur & des ouvriers éxcellens: c'eſt dommage que nous ayons ſi peu de ces monumens antiques, en comparaiſon de ceux qu'on a perdus: nous y voyons encore les reſtes de vingt Rois, tant de Macédoine que de Syrie, ou de Tyrans particuliers. Nous y trouvons les noms & les marques de plus de deux cens villes. Nous y reconnoiſſons la véritable Geographie des Anciens & une infinité de belles inventions qui ſervent tous les jours de modelle à nos Modernes. Ce genre de Médailles a la prérogative de l'antiquité ſur les Romaines, qui n'ont été fabriquées qu'à leur exemple; elles ont de plus un deſſein particulier, très-facile à diſtinguer entr'elles; leur caractere eſt la force, l'éxpreſſion & le beau relief; les Romaines ont la douceur & la politeſſe. Du reſte il ne nous appartient pas de décider entre les unes & les autres, du côté de l'art, après l'aveu reſpectable d'un des plus grand † Peintres du dernier ſiécle, qui s'étant ſervi des unes & des autres pendant long-tems & avec tant de ſuccès, n'oſa pas ſui-même prononcer à cet égard, entre l'ancienne Rome, & l'ancienne Grèce: en effet, on y trouve des beautez

† M. Le Brun.

20

ſurprenantes, & dès que j'ai voulu en tenter l'éxamen chez un des plus aimables Virtuoſi que nous poſſedions dans cette ville, toute mon attention & toute ma critique s'eſt fixée au point admiratif. Le Connoiſſeur, dont je parle, chez qui on trouve la plus grande partie de ces tréſors & entr'autres une ſuite des Rois de Syrie, qu'il nous donnera un jour, à ce que j'eſpere, quand ce ne ſeroit que pour nous procurer l'intelligence des Livres des Macchabées, eſt le ſavant & gracieux M. SADELER, dont le ſecours & les lumieres me ſeront abſolument néceſſaires pour le 37. Livre de l'Hiſtoire Naturelle, qui traite des Pierres précieuſes, & dont il a fait un amas ſi complet, qu'il n'y en a pas une ſeule dans mon Auteur, qu'il ne puiſſe & qu'il ne veuille me faire voir. Qu'il me ſoit permis d'ajouter encore ici à ſa louange, ſans m'écarter de mon ſujet, qu'il a réuni deux talens qui vont rarement enſemble, ſavoir une connoiſſance parfaite des medailles & de leurs myſteres, avec une habileté prodigieuſe à les deſſiner au crayon ou à la plume; deux talens qu'il s'eſt procurez en s'amuſant, & aux heures de relâche, que lui laiſſent ſes occupations ſerieuſes. C'eſt le vrai moyen de ſe créer des plaiſirs toûjours nouveaux & de perpétuer ſon nom & ſa gloire auſſi long-tems que durera l'objet de ſon étude. Et quand tout cela ſe trouve couronné d'une probité exacte & d'une innocence de mœurs à l'épreuve d'un ſiécle empeſté; que vous en ſemble? C'eſt le caractere de l'homme en queſtion.

LIV. Medailles Conſulaires & Imperiales.

OUTRE les Metaux qui diſtinguent les Médailles, elles ſont encore diſtinguées par les tems, par les lieux, par la grandeur & par les ſujets. Il y a des Médailles Romaines CONSULAIRES, qui ont été fabriquées dans le bon tems de la liberté Romaine, ſous l'autorité des Conſuls, ou des Tribuns, ou des Quêteurs, &c. GOLTZIUS les a décrites par ordre chronologique; & FULVIUS URSINUS les a diſpoſées ſelon l'ordre des familles: deux Ouvrages incomparables en leur genre; mais le ſecond eſt plus méthodique & plus agréable, parce que les Medailles y ſont éxpliquées & dans l'autre ſeulement repréſentées, quoique divinement deſſinées. De ces Medailles Conſulaires, dont nous poſſédons un très-grand nombre, M. Patin dit en avoir vû quarante deux en or, ſept cens

Digitized by Google

quarante & une en argent, & deux cens cinquante quatre de bronze, dont il a donné les figures & l'éxplication dans le Livre intitulé, FAMILIAE ROMANAE EX ANTIQUIS NUMISMATIBUS: *Familles Romaines tirées des anciennes Medailles.* C'eſt un Repertoire qu'il faut joindre aux deux précédens. Après celles-ci viennent les Médailles des EMPEREURS Romains, qui ne ſont ni moins belles, ni moins curieuſes. Nous en avons de tous les Empereurs depuis Jules Céſar juſqu'à Heraclius & même de quantité d'autres Princes, ou Tyrans, ou Uſurpateurs, lorſqu'ils prenoient le titre de Souverains; mais depuis Heraclius, les belles connoiſſances ſe perdirent peu à peu & l'Italie demeura en proye aux Goths & aux Barbares, qui anéantirent tous les beaux arts. Ces dernieres Médailles ſont d'argent pur, juſqu'au ſiécle de Severe & de Caracalla, qui y mêlerent un peu de cuivre, & cette corruption alla ſi loin, & degenera en billon ſi mauvais, que le Marc de ces ſortes de piéces, évalué ſur le pié de nôtre monnoye, ne vaudroit pas un Ecu d'Angleterre. Dans la ſuite néanmoins, ils rétablirent leurs monnoyes ſur le pié de fin; mais ils les firent beaucoup plus petites, à cauſe de l'épuiſement que les Guerres étrangeres avoient apporté aux Finances.

LV. Monnoyes des Juifs.

LES Juifs avoient auſſi des monnoyes qui leur étoient particulieres, avant leur Captivité: mais il faut avoüer de bonne foi que nous ne les connoiſſons gueres & que tout ce qu'on nous publie des Médailles Hébraïques & Samaritaines, eſt fort ſujet à caution. Il y a grande apparence qu'ayant ſubi la Loi des Vainqueurs, ils reçurent ſucceſſivement toutes leurs monnoyes. Au moins dans le N. Teſtament nous ne trouvons gueres que des monnoyes Gréques ou Romaines, ou d'autres petites monnoyes, qui s'y rapportent éxactement: Par éxemple, la *Pite*, dont il faloit deux pour faire un Quadrain; le *Quadrain* dont il faloit quatre pour faire un As, ou ſol Romain; l'*As*, que S. Matthieu nomme *Aſſarion*, c'eſt à dire le *petit-ſol*, ſans doute à cauſe de la diminution des As, qui furent reduits à une once, & dont il faloit dix pour faire un Denier, monnoye Romaine; la *Drachme*, qui valoit à peu près le denier; le *Didrachme*, qui en étoit le double; le *Statere* qui valoit deux Drachmes,

Digitized by Google

Drachmes, & s'ajuſtoit à la valeur de l'ancien *Sicle*, qui en valoit quatre, & qu'on nommoit du Sanctuaire, c'eſt à dire, de bon poids & de bon argent: valeur qu'ils indiquoient encore par le nom general de *pièces d'argent*, ſelon quelques Critiques: de ſorte que quand il eſt dit de Judas, qu'il vendit nôtre Seigneur *pour trente piéces d'argent*, cela veut dire pour trente Sicles, qui, évaluez à nôtre monnoye Angloiſe, reviennent à peu près à la valeur de trois Guinées: au lieu que ſi ce n'étoient que des Deniers, la ſomme diminuë beaucoup & le crime augmente. On peut voir l'empreinte de ces Sicles dans M. Patin, ſi toutefois il eſt fort ſûr de s'y fier. Outre ces Monnoyes, ils avoient auſſi des noms de valeur plus conſiderables, comme tous les autres Peuples: La *Mine*, ou le Marc d'Argent, qui pezoit cinquante, ou ſoixante ſicles: la Mine d'Or, qui étoit comptée pour le double; & enfin le Talent, qui pezoit trois cens ſicles; ce qui reviendroit au Talent Attique, c'eſt à dire, à un peu plus de 600. Ecus de nôtre Monnoye Angloiſe. On parle auſſi de quelques Médailles Puniques, Gothiques & Eſpagnoles; mais nous ne pouvons pas nous y arrêter, parce que nous devons une partie de nôtre attention aux médailles Modernes.

LVI. Des Médailles Modernes.

L'INDUSTRIE des Hommes n'a jamais été plus élevée que du tems d'Auguſte, qui faiſoit conſiſter une partie de ſa gloire dans la recherche des ſciences & dans la pratique des belles inventions: mais comme on l'a dit, elles furent preſque abolies avec l'Empire Romain, quand les Goths ravagerent la plus belle partie de l'Europe. Un ſiécle plus hûreux en conſerva quelques veſtiges. CHARLES-MAGNE, qui gagna tant de batailles & tant de Provinces, fut appelé le *Pere des Lettres*, à cauſe des Univerſitez de Paris & de Pavie qu'il a fondées, & il ſe trouve encore quelques monumens de ſon règne qui ne ſont pas à mépriſer. Enſuite les Guerres civiles & étrangeres, qui occuperent la France, diminuerent l'ardeur naturelle de ſes peuples pour les Arts & pour les Sciences, juſqu'au règne de FRANÇOIS I, qui en fut le Reſtaurateur. Il attira à Paris tout ce qu'il y avoit de plus ſavant dans le Royaume, & même, parmi les Etrangers, ceux qui avoient le plus de réputation,

Digitized by Google

tation, & il n'oublia rien pour imprimer dans la cœur de ſes ſujets l'amour des beaux-arts & des belles-lettres; ce qui lui a procuré une vénération qui ne finira jamais. Il vouloit fonder encore une Chaire pour enſeigner l'Hiſtoire Antique, & ſi ce deſſein avoit réuſſi, on auroit bien autrement cultivé la doctrine des Antiquitez. Les Etrangers ſe ſont hûreuſement ſervis de ce deſſein & les Charges de Profeſſeur en Hiſtoire qu'ils ont fondées dans la pluſpart de leurs Univerſitez, comme à Leyde, à Utrecht & dans beaucoup de Villes d'Allemagne, ont été des pépinieres de Savans, dont les Ecrits nous inſtruiſent & nous délaſſent en tout tems & en tous lieux. La France même, qui en avoit conçu le deſſein, a profité à ſon tour de l'éxécution, & a vû naître dans ſa Capitale cette multitude de ſanctuaires reſpectables, où l'on cultive la langue, les ſciences & les beaux-arts, la Peinture, la Sculpture, la Gravure, & en particulier les Inſcriptions & les belles-lettres. Déja du tems de Louis XIII, l'Art Métallique y avoit atteint ſa perfection. Ce n'eſt pas qu'auparavant on ne fit des Médailles en France; mais outre qu'elles étoient ſans date, elles avoient d'ailleurs pluſieurs défauts. Depuis on y a apporté tant de ſoin & de circonſpection, que je ne croi pas, dit M. Patin, qu'on les puiſſe faire plus belles. Entr'autres les beaux Ouvrages du S^r VARIN, aujourd'hui ſi recherchez de tous les Curieux, paſſeront à la poſterité pour des chef-d'œuvres.

CET éxcellent homme étoit de Liége, fils de *Pierre Varin*, S^r de Blanchard & Gentilhomme du Comte de Rochefort, Prince Souverain de l'Empire. *Jean*, ſon fils, fut donné à ce Prince pour être ſon Page, & s'étant appliqué tout jeune au deſſein dans ſes momens libres, il y réuſſit ſi bien, qu'en très-peu de tems il ſe rendit habile dans les trois arts, qui en ſont comme les enfans, je veux dire, la Peinture, la Sculpture & la Gravure; mais la derniere l'emporta chez lui ſur les deux autres, & non content d'avoir gravé des médailles, il imagina preſque de lui-même les machines néceſſaires à les éxploiter. Louis XIII, informé de ſes talens, le fit venir à Paris, le naturaliza & le retint auprès de lui pour travailler à ſes Monnoyes & à ſes Médailles. Peu de tems

LVII. Eloge de *Jean Varin*: voyez *Perrault*, Hom. Illuſtr. T. 2.

Digitized by Google

après, Olivier, qui avoit la charge de Conducteur general des Monnoyes de France, étant mort, Varin lui ſuccéda, & ſe vit comblé de biens & d'honneurs. Il fit le ſceau de l'Academie Françoiſe, qui n'eſt autre choſe que le portrait du Cardinal de Richelieu, ſon Fondateur, mais ſi reſſemblant & ſi bien travaillé, que ce grand homme, charmé de cet ouvrage, dit publiquement que *celui qui l'avoit fait ne devoit jamais mourir*. Louis XIII, ayant réſolu de faire la converſion de toutes les eſpèces legeres d'or & d'argent, dans toute l'étenduë de ſon Royaume, Varin fut choiſi pour avoir la conduite entiere de cette réforme, & ſur tout pour faire les poinçons & les quarrez de toutes les monnoyes. A l'occaſion de ces deux emplois, le Roi créa pour lui deux charges, l'une de Conducteur general des Monnoyes de France & l'autre de Graveur general des poinçons. Toutes celles qu'il a faites ont été d'une beauté ſi grande, que beaucoup de Curieux les conſervent & les gardent, comme des monumens *qui ne le cèdent en rien*, dit M. Perrault, *aux Médailles antiques les plus eſtimées*. Par tout où elles ſe répandirent, elles attirerent l'admiration; Ici en Angleterre les Connoiſſeurs en ſont encore friands, & les Turcs mêmes, peu ſenſibles à ces ſortes de choſes, furent ſi charmez des plus petites de ces monnoyes, qu'ils en faiſoient des ornements à leurs habits. Dans le même tems, il ſe fit à Paris des Pié-forts de huit & dix Piſtoles, qu'on peut encore mettre au rang des plus beaux Médaillons. Toute la monnoye qui a été fabriquée pendant la minorité de Louis XIV, & qui eſt de la même beauté, eſt encore ſon ouvrage, tant pour la conduite, que pour les poinçons & les quarrez, qu'il a tous gravez de ſa main. C'eſt lui qui a fait toutes les Médailles de Louis XIII; celle de la Reine Mere, Anne d'Autriche; celle de Louis XIV, après ſa minorité; celle de ſon ſacre & pluſieurs autres, à l'occaſion des divers évenemens de ſon règne. Il a fait les médailles qui ont été miſes ſous les fondemens du frontiſpice du Louvre, de l'Obſervatoire, de l'Egliſe du Val de grace, celle du Duc d'Orleans, frere unique du Roi, du Prince de Condé, du Cardinal Mazarin, de la Reine Chriſtine, de M. Colbert & de pluſieurs autres perſonnes de diſtinction; toutes piéces admirables & qui ſont le principal ornement des Cabinets des Curieux.

Digitized by Google

Il a fait un buſte de Louis XIV. en marbre, qui diſpute de beauté avec les anciens, quoi que ce ne fut que ſon coup-d'eſſai. Il fit enſuite une figure du même Prince, auſſi en marbre, de ſept à huit piez de haut, qui eſt d'un goût exquis. Il a fait encore en bronze un autre buſte de Louis XIV, qui eſt admiré. M. de Menars, Préſident à mortier, a un buſte d'or du Cardinal de Richelieu, du poids de 55. louïs, qui eſt auſſi de ſa main & qu'on regarde comme une des plus belles piéces en ce genre. Outre les charges, dont nous avons parlé, il fut encore Secretaire du Roi, Conſeiller d'Etat & Intendant des bâtimens de ſa Majeſté. Il mourut à Paris, le 26. d'Août en 1672, âgé de ſoixante-huit ans. Il étoit d'une conſtitution à vivre davantage, mais on croit qu'il fut empoiſonné par des ſcelerats, à qui il avoit refuſé des poinçons. Quoi qu'il en ſoit, depuis que la France a perdu cet éxcellent Ouvrier, il ne s'eſt rien fait de ſi beau en ce genre, quoique ceux qui l'ont ſuivi ayent profité de ſes lumieres.

LVIII. Medailles de Louis XIV.

A LA verité, on a fait de belles choſes ſous le règne de LOUIS XIV. par rapport aux beaux-arts, & les Médailles n'ont pas été oubliées. Et qui eſt-ce, par éxemple, qui n'a pas admiré ce beau Volume des Médailles de ce Prince, qui a paru au commencement du ſiécle, d'abord en grand pour les Amis, & enſuite en petit pour le repandre avec plus de facilité? Ce Volume † comprend ce qui s'eſt paſſé de plus mémorable ſous le règne de Louis XIV, juſqu'à la fin du dernier ſiécle. Il eſt compoſé d'une ſuite de 286. Medailles, dont chacune repréſente d'un côté la tête du Roi dans ſes différens âges & de l'autre quelque action ſinguliere de S. M. chaque médaille eſt placée au haut de chaque feuille: au deſſous il y a une éxplication hiſtorique & une deſcription de la Médaille qui n'éxcède jamais la page: le tout eſt enfermé dans une eſpèce de bordure, ou cartouche, qui règne le long des marges. Il faut avoüer que l'Explication hiſtorique eſt un peu flatteuſe, mais on n'a rien épargné pour la compoſition, pour la gravure & ſur tout pour l'impreſſion. L'Ouvrage eſt de l'Academie Royale des Inſcriptions. Cette Academie ayant été d'abord établie en 1663, pour dreſſer des monumens à la gloire des hom-

† *Medailles ſur les princip. évenemens du regne de Louis le Grand* &c. A Paris, 1702.

Hiſtoire de l'ACAD. DES INSCRIPTIONS.

mes

mes illuſtres du Royaume, l'éclat des actions du Roi & la reconnoiſſance pour ſes bienfaits, déterminerent les Académiciens à débuter par des Médailles à la gloire de leur bienfaicteur. On commença à travailler à ces Médailles ſous le Miniſtere & par les ordres de M. Colbert. On a continué du tems ſous M. de Louvois, & l'ouvrage a été achevé par les ſoins de M.rs de Pontchartrain, le Chancelier & le Secretaire d'Etat, & par ceux de M. L'Abbé Bignon ſous leurs ordres. Cette Compagnie, d'abord compoſée ſeulement de cinq perſonnes, Chapelain, Perrault, Charpentier & les Abbez de Bourſeis & de Caſſagnes, fut augmentée & reformée dans la ſuite & on y vit paroître ſucceſſivement M.rs Felibien, Quinaut, Tallemant, la Chapelle, Racine, Deſpreaux, Tourreil, Renaudot, la Loubere, Dacier & Pavillon: c'eſt principalement par ces derniers Academiciens que l'ouvrage a été mis en l'état où il eſt. Ces M.rs ſe ſont propoſez d'y imiter la ſimplicité & la nobleſſe des médailles antiques, tant pour les légendes que pour les types; Ils ont évité l'obſcurité, en marquant préciſément les faits, au moins dans l'Exergue & en mettant les dates. M. Aniſſon, directeur de l'Imprimerie Royale a conduit l'édition. Feu M. ANTOINE COYPEL, fils de Noé Coypel & Pere du jeune Coypel d'à préſent, qui s'eſt rendu ſi illuſtre par ſes Dom Quixotes, a fait les deſſeins, inventez par l'Academie. Il y en a deux cens de ſa main. Le Frontiſpice eſt auſſi de lui, à la réſerve du portrait du Roy, qui eſt de M. Rigaut; les autres ſont de Sebaſtien le Clerc, dernier mort, qui en a gravé lui-même pluſieurs. M. Mauger a gravé en acier deux cens ſoixante revers & toutes les têtes du Roi: le reſte eſt de M.rs Roetiers, Bernard, & Rouſſel. M. Berrain a fait les deſſeins des bordures & des fleurons. Les têtes du Roi en taille douce ſont faites au burin par le Chevalier Edelink; les revers ſont gravez à l'eau forte par les freres Simoneau, par le S.r Audran & quelques uns par M. Picard le fils: & pour ce qui eſt des Caracteres d'imprimerie, ils ont été deſſinez, gravez & fondus par le S.r Granjean. La petite Edition n'eſt pas de la magnificence de la premiere; il n'y a point de bordures; les têtes n'y ſont répétées que de huit en huit ans; les caracteres d'imprimerie en ſont communs & les Médailles n'éxcèdent point en grandeur les originaux. J'ai vû

Digitized by Google

pluſieurs de ces Médailles, ou pluſtôt médaillons, & aſſurément elles ont de la beauté, quoiqu'elles ne ſoient ni de la force, ni de la douceur de celles de Varin; les têtes ne ſont pas toûjours reſſemblantes, ni les deſſeins ingénieux: mais on peut aſſurer que tous ceux de Coypel ſont de main de maître. J'ai vû auſſi diverſes médailles du feu Roi de Pruſſe, qui ont leur mérite. J'en ai vû de Hollande ſur divers ſujets aſſez curieux. Celle par exemple de la triple alliance, qui irrita ſi fort Louis XIV. qu'elle l'engagea dans une guerre injuſte. On y voit Joſüé qui arrête le ſoleil vers la fin de ſa courſe, avec cette legende qu'on trouva ſi inſultante: *Ante conſpectum Joſuæ ſtetit ſol*; le Soleil s'arrêta en préſence de Joſué; parce que ce Prince avoit pris cet aſtre pour ſon emblème; mais il fit bien voir à la République, peu de tems après, qu'on n'arrête point un Ambitieux avec une médaille. Ce fut un des prétextes qu'il allégua en leur déclarant la guerre. On frappa d'autres Médailles ſatiriques, & même obſcenes, que l'on fit graver; mais je n'ai garde d'en ſouiller cette Hiſtoire. Je dirai ſeulement, à la décharge des Hollandois, que ni la médaille du ſoleil arrêté, ni toutes les autres de ce genre n'ont point été frappées par autorité publique, mais uniquement par de certains particuliers imprudens, qui n'en enviſageoient pas les conſéquences. On en fit même ſur M. Jurieu, avec ſa tête d'un côté & de l'autre un ſoleil qui ſe fait jour à travers les nuages, avec ces mots, *Spe fati melioris alor*; je me repais de l'eſperance d'un avenir plus hûreux: c'eſt à dire, que le bon homme ſe repaiſſoit de chimeres, ou, comme le diſoit du Verſé, qu'il étoit frappé du mal de . . . . . Il paroit que cette ſorte de maladie n'eſt pas encore éteinte, puis qu'elle n'épargne pas même les cerveaux les plus reſpectables. J'ai vû une autre médaille fort curieuſe, mais fort ſatirique, ſur l'affaire de Granval, qui fut écartelé en Flandres, au milieu du Camp, pour avoir conſpiré contre la vie de Guillaume III. On y voit d'un côté le ſupplice du coupable & de l'autre la tête de celui qu'on ſoupçonnoit generalement comme l'auteur primitif de la conſpiration, avec cette legende, *Par ſceleri*: & comme je demandois à M.me Jurieu, qui me la montroit, ce que vouloient dire ces paroles; elles veulent dire, repondit elle en ſouriant, *Auſſi ſcelerat l'un que* 1672.

 l'autre.

l'autre. Jean Daſſier, frere d'un Miniſtre de Geneve, a fait un meilleur uſage de ſon loiſir. Il nous a donné depuis peu en argent & en bronze les Reformateurs du XVI. Siécle & les Hommes illuſtres du XVII. M. Pictet n'y eſt pas oublié, non plus qu'Anne le Fèvre, fille de Tanneguy & femme de M. Dacier; & il faut convenir que les unes & les autres ne ſont pas mal éxécutées: mais les legendes ne ſont pas toûjours bien entenduës & c'eſt à quoi nos Médailliſtes modernes ne ſauroient trop prendre garde. On lit, par exemple, dans celle de M. Pictet, *Membre des Societez Royales de Londres & de Berlin.* On a voulu dire apparemment qu'il étoit de la Societé de la Propagation, établie ici à Londres depuis le Roi Guillaume; ce qui eſt très-veritable, & plus honorable ſans doute pour un homme de ſon caractere & de ſa piété, que d'avoir fait écrire ſon nom dans la liſte des Etrangers de la Societé Royale.

LIX. Monnoyes d'Angleterre.

L'ANGLETERRE a eu auſſi de belles monnoyes, ſur tout depuis la Reſtauration du Roi Charles, qui étoit curieux de ces ſortes de choſes. Je ne ſçai qui eſt le Monetaire qui travailla le premier ſous ſes ordres & à qui nous devons ces beaux * Ecus, & entr'autres ces beaux Farthings, qui nous repreſentent ce Prince comme vivant. Je ſçai bien que les freres Roetiers y ont été employez vers la fin de ce règne & pendant le ſuivant, & que les monnoyes de ces deux Princes ſont des plus belles & des meilleures de l'Europe: mais je ſçai auſſi, qu'ils auroient bien voulu continuer à diriger nos coins ſous le règne de Guillaume & de Marie, ſi leur Religion n'y avoit mis un obſtacle. Ils furent donc deſtituez & pour tranſmettre à la poſterité l'injuſtice qu'ils prétendoient avoir reçuë, ils firent des † poinçons d'une beauté ſi grande, qu'on n'a jamais, dit on, rien vû de pareil en Angleterre, & après en avoir tiré 5 ou 6 empreintes en or & en argent, ils briſerent eux-mêmes leurs matrices. Ainſi, nôtre monnoye perdit beaucoup de ſa beauté. Sous la Reine Anne, il ſe trouva un habile homme qui en fit reparoître l'ancien luſtre, & nous en avons certainement de cette Princeſſe, qui ne cèdent guere au merite des ouvrages des Roetiers. Je ne dis rien de celles d'à préſent: mais je ne ſaurois m'empê-

* Les Ecus ſont de 1668, & en deça, & les Farthings de 1672.

† On tient cette particularité de M. Fauquiers, l'un des Directeurs de la Monnoye, mort en 1726.

Digitized by Google

m'empêcher d'admirer quelques Médailles de Hanover, qui m'ont paru d'une beauté & d'une reſſemblance éxtraordinaire. La 1^e^ repreſente le Roi GEORGE I, lorſqu'il n'étoit encore qu'Electeur & lui reſſemble beaucoup mieux que tout ce que nous avons vû juſqu'à preſent: La 2^de^ eſt de S. A. R. Monſeigneur le Prince de Galles, aujourd'hui GEORGE II, lorſqu'il n'étoit encore que Prince Electoral; & la 3. eſt de la Reine ſon Epouſe, lorſque le mariage s'en fit il y a un peu plus de vingt ans: ce que je conjecture de ces paroles de l'Exergue, ſous le Portrait du Prince, *Flammae felices*, jointes à celles-ci ſous le portrait de la Princeſſe, *quas mutuus excitat ardor!* HEUREUSES FLAMMES QU'EXCITE UNE ARDEUR MUTUELLE! Je n'ai rien vû encore en fait de têtes & de médaillons modernes, qui approche de ces trois morceaux; celui qui les a gravez mérite ſans doute que ſon nom ſoit garanti de l'oubli; on y voit ces mots en très-petits caracteres ſous la tête du Roi, *E. Hannibal f.* C'eſt à dire, *C'eſt E. Hannibal qui y travailloit*, pour imiter la modeſtie des anciens Ouvriers. Médailles de Hannovre.

LX. Des GETONS.

NOUS avons déja dit que les beaux arts furent cultivez plus que jamais ſous le règne de François I. C'eſt auſſi dans ce ſiécle-là qu'on a multiplié les GETONS, c'eſt à dire, ces ſortes de piéces, qui joignent l'ornement de leur figure & le prix de leur matiere à la commodité qu'ils fourniſſent pour le jeu & les ſupputations. Ils tirent leur nom de leur uſage; nos anciens appeloient *getter*, ce que nous diſons aujourd'hui nombrer, ſupputer, calculer. D'abord on n'y marquoit aucune figure, comme on peut voir dans quelques anciens tableaux. Depuis on y imprima quelque choſe pour l'ornement, mais on n'y mettoit point de date; ce qu'on y a ajouté dans la ſuite. Les Rois, les Princes, & les Grand-Seigneurs en faiſoient à leur marque & par ce moyen leurs liberalitez étoient toûjours accompagnées de leurs armes, avec quelque Deviſe, ou Embleme, qui avoit du rapport à leur famille, à leurs actions, ou à leur perſonne. Les Particuliers opulens en ont fait faire à leur imitation & on en a pluſieurs de cette eſpèce. Les Getons ſont une ſorte de Médaille moins ſolemnelle, qui ne demande pas tant de dépenſe. En mettant un flanc d'or, d'argent ou de cuivre entre deux *Patin Hiſt. des Med.* p. 116.

Digitized by Google

deux coins, la force du Moulinet, dont on ſe ſert aujourd'hui, ou des Marteaux, comme on les frappoit autrefois, y imprime les figures qui ſont gravées ſur les matrices; au lieu que les Médailles ont beſoin d'être moulées d'abord, puis frappées, enſuite recuites, pour être refrappées & enfin limées; ce qui demande beaucoup de tems & d'application. Entre les Gettons on eſtime ceux qui repreſentent des portraits, parce qu'on n'en fait d'ordinaire que des perſonnes illuſtres. J'en ai vû d'Henry IV. & de Louis XIII. d'une beauté ſurprenante. On en a de Louis XIV. une infinité; mais un des plus curieux eſt celui que ſon Pere oppoſa à Philippe IV, Roy d'Eſpagne, qui voulant faire parade de ſa puiſſance & de ſes tréſors, fit frapper un Getton avec cette legende, *Hic Tagus & Ganges*; voulant dire que ces deux fleuves le Tage & le Gange étoient de ſa domination & lui apportoient leurs richeſſes. La France, naturellement jalouſe des avantages de ſa Rivale, repouſſa cette vanité par une eſpèce de parodie aſſez ingenieuſe. Elle fit frapper un Getton par Varin en 1626, avec la tête de Louis XIII, & de l'autre côté un Olivier, qu'une Vigne entouroit de ſes pampres & de ſes fruits: à droite & à gauche on voyoit des Epics murs, & pour deviſe on liſoit les mêmes mots que l'Eſpagne s'étoit appliquée, *Hic Tagus & Ganges:* „ C'eſt à Moi, diſoit la France, „ que ces fleuves celèbres viennent rendre hommage, c'eſt à moi „ proprement qu'ils apportent cette quantité d'Or & d'Argent „ qui rend mon Ennemie ſi fiere. Je pourrois me paſſer d'elle, „ maís elle ne ſauroit ſe paſſer de moi. Le blé, l'huile & le vin „ & tant d'autres marchandiſes qu'elle tire de mes provinces, me „ donnent tout l'avantage d'une juſte ſuperiorité; puiſque toutes „ les Richeſſes dont ma Rivale ſe glorifie, ne ſervent qu'à payer „ les alimens qui je lui fournis: Sans moi, avec tous ſes tréſors, „ elle pourroit mourrir de faim." Les Compagnies ſouveraines, ou dépendantes, ont pris auſſi la coutume de ſignaler leurs aſſemblées & leurs ſolemnitez par des Gettons. En Hollande, dans les grandes villes, toutes les fois que le Conſeil s'aſſemble, on diſtribue à chaque Conſeiller un Getton d'argent, qui ſe conſerve dans la famille; en France le Clergé, la Chancelerie, les Maîtres des Requêtes, les Chambres des Comptes, les Etates des Provinces, les

Digitized by Google

les Universitez, les Académies, les Corps des Marchands, & autres Societez ont chacune des Gettons avec une empreinte qui leur est propre, lesquels se distribuent en certaines assemblées periodiques, ou extraordinaires; & ici il ne faut pas oublier, à la gloire de l'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, où il y un Getton pour chaque Académicien qui s'y trouve, & le surplus distribué aux plus anciens aussi présens, qu'en 1706, lorsque la France étoit dans ses plus grands revers, le getton venant à manquer par l'épuisement des finances, les Academiciens, au rapport du Secretaire, ne furent jamais plus assidus à se trouver dans leurs assemblées: generosité naturelle d'une Nation qui n'en connoit point de superieure à cet égard, comme il n'en est point de plus libérale, ni peutêtre de plus riche que l'Angloise.

LXI. Richesses d'Angleterre.

En effet, tout semble contribuer à enrichir l'Angleterre. Sa situation commode pour les voyages de long cours, ou de proche en proche; quantité de Ports excellens où se bâtissent une infinité de vaisseaux; l'habileté & l'intrepidité de leurs Pilotes; un terroir fertile en fruits, en grains & en pâturages; des Montagnes qui renferment diverses Mines de Métaux & de Mineraux, peu d'argent à la vérité, mais beaucoup d'étain & du plus beau; & du plomb en abondance; des bestiaux de toute espèce, & sur tout du bétail blanc, qui leur fournit ces précieuses laines, dont ils sont si jaloux; des Manufactures presque de toutes sortes, où ils excellent dans la plus part, sur tout pour les draps fins, de couleurs douces & mêlangées & l'écarlate; le commerce du Portugal, qui leur vaut plus de deux millions de Livres Sterling de profit tout clair; celui de leurs Montres & de leurs Pendules, les plus belles & les meilleures de l'Europe, sans parler de leur Quincaillerie, qui est excellente; enfin ces Colonies si bien établies dans le Nouveau Monde, ces Comptoirs si riches qu'ils ont dans les Indes Orientales, où ils vont porter eux-mêmes ce qu'ils ont de meilleur & qui se fait chez eux, pour en rapporter des richesses infinies; tout cela leur donne autant & plus qu'à aucune autre Nation de quoi faire valoir leur genie pour le Négoce & enrichir leur Pays & leurs Habitans. Ajoutez à cela la douceur du Gouvernement, la liberté des

Digitized by Google

Peuples, la propriété des biens, la tolérance pour les diverſes Religions, le crédit de la Nation maintenu par un Parlement jaloux de ſes droits & de ſon honneur; & la décadence du crédit des Nations voiſines, qui ne trouvant pas chez elles la ſureté publique qui fait dormir tranquilement, lui confient avec joye & avec profit les fruits de leurs travaux ou le fonds de leur ſubſiſtance. Il n'y a qu'à voir cette nation de près pour juger de ſon opulence & de ſes treſors. Tout y eſt plus beau ou meilleur qu'en aucun lieu de l'Europe; les Sciences y fleuriſſent; la Société Royale y acquiert des fonds & fait des experiences toûjours plus utiles; les Colléges s'y rendent tous les jours plus illuſtres & plus fameux; les beaux-arts, comme la Peinture, la Sculpture & l'Architecture, s'y cultivent plus que jamais & il ne faut pas douter qu'ils ne reprennent vigueur ſous le nouveau † Monarque, qui les aime, qui les connoît & qui les favoriſe; les belles-lettres y ſont en crédit & depuis long-tems on n'a rien vû de ſi beau que les Livres & les Editions que l'on vient d'y faire. L'Orfévrerie, qui me rapproche de mon ſujet, y paroit avec un éclat tout nouveau. Le S.t Crépin, Orfèvre de cette grande Ville, s'eſt déja ſignalé par divers Ouvrages de grand prix & entr'autres par une Baignoire d'argent avec des figures de relief d'une beauté ſurprenante pour le Roi de Portugal à préſent règnant. On voit chez Mylord Duc de Chandos, à une de ſes Maiſons de Campagne, des meubles d'argent maſſif, comme Miroirs, Chaiſes, Tables, Grilles, Soufflets & autres choſes de cette nature, d'un goût qui approche de la magnificence Romaine. Dans le chateau de Windſor on voit des meubles du même métal qui ſont encore plus ſuperbes; mais l'ouvrage n'en eſt pas ſi beau: j'y ai vû des Tapiſſeries parſemées de fil d'or; de grands miroirs & de groſſes tables d'argent avec les armes d'Angleterre gravées au milieu. Il y a peu de Seigneurs en Europe auſſi magnifiques que les nôtres. Il ſuffit de dire que dans la vente des meubles de Mylord CADOGAN, qui ſe fit au commencement de cette année, il y avoit pour plus de quarante mille Livres Sterling de vaiſſelle: on peut juger du reſte à proportion. Il y a divers Seigneurs qui ont juſqu'à trente ou quarante mille Livres Sterling de rente. Il y des Particuliers qui ſont auſſi très-opulens. Il y a des Marchands

† GEORGE II.

1727.

Digitized by Google

Marchands du premier ordre qui ont des richeſſes immenſes. Il y a de ſimples Chevaliers Baronets qui ont 10 ou 12 mille Livres de revenu. Le fonds du Sud eſt de pluſieurs Millions. La Banque de Londres eſt une de plus riches, des plus commodes & des plus accréditées. Les Compagnies d'Orient, d'Occident & d'Afrique ſont tres-puiſſantes. Il y a des Orfèvres ou Banquiers, qui font circuler un argent infini. On ne voit guere que de l'or dans les payemens; l'argent monnoyé peut aller à 12 millions de Livres Sterling, ſans compter les Monnoyes de Portugal, qui ſont preſque auſſi communes que les Guinées. Autrefois on ſe contentoit de Montres à quaiſſe d'argent, il y en avoit même pluſieurs de cuivre: aujourd'hui on ne porte plus gueres que des montres d'or, montres de répétition, montres cizelées à figures de relief, montres enrichies de Diamands. L'or & l'argent ne furent jamais plus communs & il eſt fort douteux que ſous le règne de Salomon, on ait rien vû de ſemblable. Pour juger des Richeſſes du païs, il ſuffit de remarquer que Dona † Fauſtina, pour le jour de ſon benefie, a eu 1600. Guinées, tous fraix faits. Cela n'a pas toûjours été ainſi. On regarda ſous HENRY VIII, comme une ſomme prodigieuſe, ce qu'il trouva dans les Coffres de ſon Pere, ſavoir dix-huit cens mille Livres Sterling. Il eut bien-tôt dépenſé cette ſomme en ſuperfluitez. A meſure que l'Europe, & par conſéquent l'Angleterre, commencerent à profiter de la découverte des Indes, le revenu des Princes augmenta par tout à proportion. Celui dont je parle, en enlevant aux Monaſteres & aux Maiſons religieuſes leurs revenus, par acte de Parlement, pour vingt ans de ſuite, ſe fit un ſubſide de plus de trois millions de Livres Sterling par an. Tout cela a été bien ſuppûté par un Auteur moderne, qui prétend que la ſeule Abbaye de S. Alban rapportoit communément deux cens mille Livres de la même Monnoye; ce qui a augmenté depuis par la bonne culture & l'amélioration des terres. Outre le revenu des terres, il s'appropria auſſi l'or & l'argent & les pierreries des Egliſes & des Chapelles. Ajoutez à cela les autres revenus de la couronne & les ſubſides à lui accordez par ſon Parlement, & on tombera d'accord qu'il n'y avoit point de Prince en Europe plus pécunieux, ni plus dépenſier que lui. Sous EDOUARD,

† Chanteuſe de l'Opera.

An Hiſtorical Account of Taxes, &c. 1725.

ARD, les Adminiſtrateurs du Royaume ſe contenterent de quelques impoſitions très-modiques. MARIE la ſuperſtitieuſe fit rependre beaucoup de ſang, mais elle ne parut point avide des richeſſes de ſes ſujets. ELIZABETH par ſa ſageſſe, par ſon œconomie, par ſon attention à l'adminiſtration des affaires, ſongea plus à enrichir ſes ſujets qu'à s'enrichir elle-même. Car ce fut elle qui fit fleurir la Navigation & les Manufactures, les deux ſources de l'abondance, & qui profitant habilement de la perſécution de Flandres, qui chaſſoit ſes meilleurs Ouvriers, les accueillit dans ſon Royaume, les encouragea & par ce moyen jetta les fondemens de cette branche du commerce ſi conſiderable, qui regarde la drapperie; car quoique dès le XV. Siécle il y eut en Angleterre de bonnes fabriques & de beaux draps; témoin Eraſme qui en parle avec éloge; cependant M. De Thou nous apprend que ce fut principalement par les ſoins de cette Reine que la Manufacture en fut établie ici & l'emporta depuis ſur toutes les autres de l'Europe. JAQUES I. ne manqua point d'argent, tant qu'il ſe ſçut bien conduire avec ſon Peuple, c'eſt à dire avec ſon Parlement: ſon revenu ordinaire approchoit d'un million; mais dans la ſuite voulant aſpirer à l'indépendance, on lui fit bien connoître qu'il étoit de la prudence des Rois mêmes de mênager ceux qui tiennent la bourſe. Il falut donc changer de game & ſe ſoumettre à leur diſcrétion: D'ailleurs il avoit une Reine & une grande famille, un Ainé à pourvoir, une fille à marier & à maintenir, & le Parlement, qui n'étoit pas content de ſes manieres, le laiſſa toûjours dans une grande diſette. Son Fils CHARLES I. hérita de cette meſintelligence & auſſi prévenu que lui de la majeſté des Rois, il paya bien cher l'illuſion dont il s'étoit coiffé; car ne tirant plus rien de ſon Peuple & ne pouvant ſe ſoutenir par lui même, il s'aviſa par le conſeil de mauvais Juges de lever de l'argent ſur ſes ſujets par des voyes illégitimes; ce qui lui fit perdre peu à peu avec leur affection & leur confiance, ſon propre repos, & enfin la tête. CROMWELL, qui ſçut monter par le crime juſqu'à la ſupreme puiſſance, s'y maintint par toutes les vertus d'un Conquérant actif & appliqué: mais la ſoif de l'or ne fut point ſa paſſion, & du reſte jamais Prince légitime n'a été plus maître de la bourſe de ſes peuples, que

Eraſm. Coll. in Uxore Μεμψιγ.

Digitized by Google

que l'a été cet Uſurpateur de celle des Anglois. En neuf ans de tems qu'il s'eſt vû au timon des affaires, l'Auteur que j'ai indiqué, articule tous les ſubſides à lui accordez ou à ſon parti, & la ſomme totale en paroit étonnante; elle conſiſte en 95 millions, cinq cens douze mille & quatre vingt-quinze Livres Sterling, cinq Shellings & onze Sols: c'eſt près de 9 millions & demi par an; & ce qu'on aura de la peine à croire, c'eſt que cet homme, après avoir récompenſé tous ſes amis, étendu le commerce & la navigation des Anglois plus loin que tous ſes Prédéceſſeurs, fait trembler toute l'Europe, diſpoſé des biens & des vies de la nation à ſa volonté, ne ſe réſerva rien pour lui-même & mourut pauvre. CHARLES II. ayant été rappellé, trouva les Peuples tout diſpoſez à lui ouvrir leurs tréſors: car outre le Tonnage & le Pondage qui ſe montoient dès-lors à une ſomme très-conſiderable, le Parlement lui aſſigna une eſpèce de Capitation ſur tout le Royaume pour l'entretien de ſes armées & de ſa Flotte; laquelle ne ſuffiſant pas, on y ajouta un ſubſide de cent quarante mille Livres Sterling, un autre de ſeptante mille Livres, un autre ſur la biere, & les liqueurs; un 4e ſur la Poſte, qui faiſoient enſemble plus d'un million & demi. En 1661, on lui accorda près de 2 millions; pendant la guerre de Hollande près de 3 millions, pluſieurs millions dans la ſuite, juſqu'en l'année 1679, qu'on l'obligea à deſarmer, en ne lui accordant que les ſommes néceſſaires pour payer & congédier ſes forces. Ce Prince étoit bon naturellement, ſpirituel & ami des ſciences & des beaux-arts, mais voluptueux, indolent & ſe laiſſant aveugler par les Créatures de la France & les Emiſſaires du Papiſme. On trouva dans ſa Caſſette après ſa mort quatre-vingt-dix mille Guinées, au rapport du Dr. † Burnet. Son Frere JAQUES II. auroit été fort hûreux, s'il ſe fut contenté de régner ſelon les loix & qu'il n'eut point attenté ſur les conſciences; mais une fauſſe politique le trompa, & ſe flattant qu'avec quarante mille hommes qu'il avoit ſur pié, entretenus des ſecours qu'il tiroit de la France, il lui ſeroit facile de dompter une nation iſolée, il apprit à ſon dam que tous les tréſors & toutes les armées ne ſervent de rien, dès qu'on a perdu la confience de ſes ſujets. En Irlande, il fut obligé de faire frapper des 30 ſols & des ſchel-

† *Hiſtory of his own time.*

lings de cuivre. Il ne faut pourtant pas oublier qu'il ſe fit une bonne œuvre dès le commencement de ſon règne. Ce fut une collecte generale pour les Refugiez de France, qu'il affecta de bien recevoir, comme ſon Frere ; elle ſe monta, dit on, à plus de ſoixante dix mille Livres Sterling. GILLAUME & MARIE ne ſe maintinrent ſur le trône que par la Guerre, & la Guerre ne fut ſoutenuë qu'à force d'argent ; on compte que depuis leur avenement à la couronne juſqu'à la Mort du Liberateur, il en a couté aux trois Royaumes plus de ſoixante-dix millions de Livres Sterling ; ce qui eſt probable ; mais auſſi faut il avoûer qu'il s'agiſſoit de nous ſauver & avec nous toute l'Europe, d'un Eſclavage prochain, & que jamais argent n'a été mieux employé. Diſons qu'on doit encore à ce grand Prince, outre la conſervation de nos Loix, de nôtre Religion & de nos Libertez, la Réformation de la Monnoye en 1696, par la converſion des eſpéces, ſans la moindre perte de la part du Peuple & à la grande ſatisfaction de ceux qui étoient chargez de ces monnoyes legeres, qui ne valoient pas intrinſéquement la moitié de leur cours & qui leur furent échangées pour de nouvelles qu'on ne pouvoit plus rogner. Du reſte, l'Etat ſe dédommagea de ſes avances par un droit qu'on impoſa ſur les fenêtres & qu'on lève encore, mais qui eſt ſur le point d'expirer. La Reine ANNE monta ſur le trône dans les circonſtances d'un nouvelle guerre, qui engagea la nation à de nouveaux efforts, encore plus grands & beaucoup mieux ſoutenus : la liſte civile fut taxée, comme ſous le Roi Guillaume, à ſept cens mille Livres Sterling ; on accorda deux millions, trois cens trente huit mille, ſix cens vingt huit Livres Sterling pour payer les déficiens des ſommes accordées ſous le règne précédent, & autour de deux millions pour pouſſer vigoureuſement la guerre contre la France & l'Eſpagne. Ces ſubſides augmenterent à proportion des beſoins de l'Etat, & l'Auteur qui les a calculez, les fait monter à plus de quatre-vingt millions, durant la vie de cette Reine ; ce qui eſt une ſomme prodigieuſe & qui fait bien connoître les grandes reſſources de l'Angleterre, puis qu'elle n'a jamais été plus floriſſante à tous égards que depuis la mort de cette bonne Princeſſe ; la Providence ayant voulu illuſtrer le règne d'une femme par les évenemens les plus glorieux & par

Digitized by Google

les exploits d'un † General qui trouvera peu de pareils dans l'Hiſtoire, & qui pour le dire en paſſant a été peutêtre le plus riche particulier de l'Europe. C'eſt dommage que la fin d'un ſi beau règne en ait fait regretter les dix premieres années & qu'on lui ait appliqué le 4.e vers de la Poëtique d'Horace. On ne dira jamais cela du grand Prince que nous venons de perdre ſi ſoudainement & qui en montant ſur le trône a ſi bien réparé les brêches qu'on avoit faites à l'honneur & au crédit de la Nation ſous le précédent Miniſtere. En effet, GEORGE I. en prenant le timon des affaires déconcerta la France, tranquiliſa l'Allemagne & les Pays-Bas, renvoya le Pretendant d'où il étoit venu, terraſſa l'hydre de la Rebellion au dedans, chaſſa les Eſpagnols de la Sicile après avoir foudroyé leur flotte, rompit les fers des Captifs en Afrique, &, avant que de nous quitter, il a eu la conſolation d'étouffer les couleuvres de Gibraltar & d'Oſtende, qui alloient ſouffler le venin de la diſcorde & rallumer une guerre generale. Jamais l'Angleterre n'a été plus riche, ni plus accreditée que ſous ſon règne, comme il a bien paru, il y a ſept ans, lorſque les fonds publics, après avoir monté ſi haut, ont redeſcendu juſqu'à leur aſſiéte ordinaire, ſans que l'Etat y ait reçu aucun échec, les pertes & les gains des particuliers ayant été compenſez les uns par les autres. C'eſt une choſe étonnante & qui aura de la peine à trouver créance chez la Poſterité, que cette hauſſe des fonds publics qu'on a vuë en France prémiérement & enſuite en Angleterre & qui prouve bien ce que peut faire la ſoif inſatiable de l'or, dès qu'une fois on lui lâche la bride & que des adminiſtrateurs ou infidelles ou ébloüis ſe laiſſent aller au torrent, ſans conſiderer les ſuites & l'impoſſibilité palpable qu'il y a déviter un écueil où tant d'autres ſe ſont briſez. Dans le fond, c'étoit moins une ſoif, qu'une rage, une fureur, une manie deſeſperée, qui ne pouvoit qu'enrichir un petit nombre de Joueurs, au dépends de la vie & de la ſubſtance d'un grand nombre d'autres: & cependant on y a donné tête baiſſée; Rois, Princes, Magiſtrats, Grands Seigneurs, Evêques, Miniſtres, Savans & Philoſophes de profeſſion, Tuteurs, Pupiles, Riches & Pauvres, réels ou apparens, tous ont tenté à leurs riſques d'agacer la Fortune & lorſqu'elle ne leur a pas été favorable, ils ſe ſont

† *Malborough.*

Deſinit in piſcem, mulier formoſa ſuperne.

plaints qu'on les avoit trompez & qu'on leur avoit promis par autorité un intérêt exhorbitant, comme si tout l'or du Pérou eut été entre les mains des Directeurs, ou que la promesse d'un miracle fut une monnoye recevable pour des gens qui raisonnent: en sorte qu'il seroit assez difficile de déterminer où il s'est trouvé le plus de grossiéreté, ou du côté des Dupes, ou du côté des Trompeurs. Ce qu'il y a eu de plus étrange & en même tems de plus ridicule, ce sont les châteaux en Espagne qui se sont bâtis durant le cours de cette hausse & les airs qu'on s'est donnez sur des esperances si chimeriques. Ç'a été comme la figure colossale de *Neron*, que le feu du Ciel a consumée. On a vû la profusion, la prophanation & la débauche portées à un excès auparavant inconnu. On a vû des Particuliers faire venir des Cuisiniers de France, à un prix excessif & ordonner des repas où le potage seul leur coutoit plus de cinquante guinées & le reste à proportion. On a vû de simples Chevaliers se donner des équipages de Seigneurs; des Membres de la Societé Royale, laisser là tous leurs Livres & la lunette & le telescope pour venir jouer dans l'Allée; des recruës de Domestiques aussi inutiles qu'onereux, engagez & renvoyez presqu'aussitôt; des voitures & des Montures de toutes les espèces, commandées & mal payées; des habits superbes pris à credit & ensuite portez à la friperie; des portraits sans nombre ébauchez & abandonnez sans payer seulement la toile; des Maisons garnies & ensuite dépouillées à la charge du Fournisseur; des Usuriers trompez & enlacez dans leurs filez; des familles entieres ruinées; des pupiles à la besace; & enfin des gens de néant riant au nez de l'homme de bien dévalizé & confondu. Nous avons vû de nos yeux tous ces tristes ou ridicules phénomenes, effets inévitables d'un jeu excessif & pernicieux, ou plustôt d'une passion horrible & traitresse, qui tourmente ceux qu'elle possede & qui ne verifie que trop la maxime Chrétienne: *Que ceux qui veulent s'enrichir* à quel prix que ce soit †, *tombent premierement dans la tentation & dans le piége, ensuite dans plusieurs desirs insensez & nuisibles & enfin dans la perdition.* Il n'y a qu'une Angleterre qui eut pû se relever d'une telle secousse & c'est ce quelle a fait aussi, au retour du grand Monarque, qui étoit alors absent, & qui a si bien reparé les

† Voyez un Sermon de M. *Bertheau* sur ces paroles. C'est le Sermon contre l'*Avarice*.

Digitized by Google

les brêches du credit public, qu'aujourd'hui on ne s'en apperçoit plus. Je m'arrête ici à la mort de cet Auguſte Prince, arrivée préciſement dans le tems * que je compoſe cette feuille, pour ne pas baigner de larmes un nouveau règne qui vient d'éclorre & qui en nous aſſurant de la préſence du nouveau Roi, va deſormais remplir tous nos vœux & faire circuler les tréſors de l'abondance & de la paix.

* En Juin 1727.

LXII. Richeſſes de la FRANCE.

LA FRANCE eſt auſſi une des plus riches, comme une des plus belles Monarchies du Monde, non par ſes mines d'or ou d'argent, car elle en a peu, ou pour mieux dire, elle n'en a point, puis qu'elles ne valent pas la peine qu'on s'y attache; mais par ſes productions naturelles & par l'induſtrie de ſes habitants, qui y font venir une bonne partie des tréſors qu'on tire des Indes. On en peut voir le détail dans le beau livre qui vient de paroître en deux volumes in folio, ſous le titre *d'Etat de la France conſideré dans ſes Generalitez, avec des Mémoires Hiſtoriques ſur ſon ancien Gouvernement; par M. Le Comte de Boulainvilliers.* On y trouvera un détail prodigieux ſur les Revenus du Roi & du Clergé. La ſeule Generalité de Paris rapporte au Roi plus de dix millions de Livres tournois en tems de paix & en tems de guerre davantage, & pour ce qui eſt du Clergé de ce département, les Tables de M. de Boulainvilliers en font monter le revenu à plus de quatre millions, ſans compter celui de l'Ordre de Malthe & des Hoſpitaux. La Province du Languedoc eſt encore plus conſiderable; & ſi on calcule tout ce que le Roi retire du Royaume en general, la ſomme totale pourra ſe monter à plus de quatre cens millions, & les revenus du Clergé à plus de trois cens. A l'égard du Commerce de cette Nation, on peut auſſi conſulter le Grand Dictionnaire de M. Savary, qui n'oublie rien ſur cette matiere. On peut conclurre du détail qu'il en fait, que la France peut ſe paſſer de tous ſes voiſins & qu'il y en a peu qui puiſſent ſe paſſer d'elle. Le ſeul commerce de Lyon eſt d'une grande étenduë, ſur tout pour les Etoffes d'or & d'argent qui y conſomment pour plus de cinq millions en barres, & en rapportent le double; celui de Normandie pour les Manufactures de laine; ce-

Digitized by Google

lui de Picardie pour les toiles & les Cambray, celui de Bourdeaux pour les vins & eaux de vie, celui de S. Malo & de Nantes pour les Isles, dont le retour se fait en argent comptant ; celui du Languedoc pour les beaux draps de Carcassone, pour le verd de gris, & pour la soye, & celui de Marseille pour tout ce qui nous vient des Echelles du Levant & pour tout ce quon y envoye: si bien qu'il n'est pas merveilleux si l'or & l'argent abondent en France, si aujourd'hui la Vaisselle précieuse y est si commune, & si les Ouvrages de quincaillerie y sont généralement si riches. Il est vrai que les Montres d'Angleterre sont plus estimées ; mais il faut avoûer que pour l'ornement, pour la gravure & la cizelure des boëtes, comme la France est en possession du dessein, cette partie y est beaucoup mieux cultivée ; quoi qu'à l'égard de la simple gravure, nous ayons ici un † Ouvrier, Genevois de Nation & formé par lui-même, que nous pouvons oppoſer, non seulement à tous les Graveurs de la France, mais même à tous ceux de l'Europe. Son habileté se déclare principalement en petit, dans ces Cartouches de la grandeur du petit ongle, qui demandent un œil savant pour être bien examinez & appréciez. D'ailleurs il est homme d'esprit & de compagnie, grand connoisseur en fait de tableaux & d'ouvrages de main ; en un mot un Virtuoso dans toutes les formes. Du reste, je ne sçai si j'ai déja dit que la premiere Horloge sonnante, qui fut apportée en France, nous vint d'Orient & fut présentée à Charlemagne: que depuis ce tems-là, il s'en est fait de diverses grandeurs ; que sous Charles-Quint, on commença de faire des *Montres* portatives ; qu'il en avoit lui-même plusieurs dans son cabinet & qu'il se plaisoit à les monter ensemble, pour juger ensuite de leurs varietez ; que son Cuisinier qui s'étoit apperçu de cette passion, lui répondit une fois en riant, sur ce que son Maître lui demandoit tous les jours de nouveaux ragouts ; *Eh ! Sire, si vous aimez tant la nouveauté, faites vous apprêter une fricassée de Montres.* Ce qu'il y a de certain, c'est que les Montres n'ont acquis leur grande perfection que vers le milieu du XVII. Siécle, que l'illustre M. HUIGENS se trouvant alors à Paris, inventa le ressort spiral, ou la pendule, avec la chaine, pour éviter les inégalitez où les exposoit la corde à boyau ; idées toutes nouvelles & importantes qu'il fit éxécuter

† M. MARTIN.

Digitized by Google

par les Srs Thuret & Gaudron, dont la capacité a merité de grands éloges. Dès ce tems-là, l'Horlogerie ſe trouva ſi avancée en France, qu'un nommé Malo fit une montre ſonnante dans une bague que la Reine Marie Thereſe portoit à ſon doigt. Si dans la ſuite ce bel art a paſſé en Angleterre, & y a reçu toute ſa conſommation, il faut avoûer que le ſuccès en eſt dû principalement aux rigueurs de la perſecution, qui a fait paſſer ici les meilleurs Ouvriers qu'il y eut en France: & que ce ſont ces mêmes Ouvriers, qui ont donné la réputation aux Tompions & aux autres grands Marchands en fait de Montres; car ayant amaſſé par leur induſtrie un grand Capital & ſe trouvant en état, d'un côté, de bien payer les Ouvriers & de l'autre de garder long-tems une Montre, pour la juſtifier, ils y ont mis le prix convenable pour y faire de gros profits. En 1712, les Montres le plus communes de Tompion à boite d'argent, ne ſe donnoient qu'à un certain prix † aſſez fort, & j'en ai vû payer cela couramment ſans marchander. C'eſt que le Quakre, dont je parle, homme exact & entendu dans ſa profeſſion, faiſoit travailler divers Ouvriers, mais chacun ſelon ſon talent, les uns à une piéce & les autres à une autre, en ſorte que ce bel art ſe trouva reparti en diverſes branches & plus à portée de parvenir par ce moyen à la perfection, ſur tout à l'aide de ceux qu'on appelle Finiſſeurs, qui ſe bornent à polir & à terminer chaque montre. M. Viet, qui marche ſur les traces de Tompion & qui eſt déja Horloger de la Reine Caroline, m'a avoûé lui-même qu'on avoit de grandes obligations à cet Anglois. La France envieuſe d'un ſuccès, auquel elle avoit donné lieu, commença il y a quelques années à travailler à une fabrique de Montres Angloiſes à Verſailles. On avoit fait venir pour cet effet les meilleurs ouvriers; tout étoit Anglois juſqu'au Directeur. Cette fabrique fit d'abord grand bruit, tout ſembloit favorizer ſa réuſſite; proximité de Paris & d'Angleterre, utile à tous égards; ſoit pour faire les Ouvrages tels qu'on les ſouhaitoit, ſoit pour les raccommodages; habiles Graveurs & Cizeleurs de boëtes; recommandations de la Cour; zèle & intérêt du Regent à les favorizer: cependant cette fabrique tomba d'elle-même, & ſous prétexte que ces Montres ne venoient pas d'Angleterre, on ne

† onze Liv. Sterling.

En 1719.

Digitized by Google

ne s'en ſoucia point: on revint donc à l'Horlogerie de Paris, qui s'eſt toujours bien ſoutenuë, & pour les plus magnifiques à celle de Londres, qui ſe maintient encore mieux. Cependant la France, comme je l'ai déja dit, le diſpute à l'Angleterre, & l'emporte même ſur elle, pour ce qui regarde proprement le deſſein & la belle Orfèvrerie. Et à ce ſujet, il ne faut pas oublier de faire ici mention d'un Artiſan celebre, que Mr. Perrault n'a pas fait difficulté de placer entre les Hommes illuſtres de ſon ſiécle: c'étoit le Mentor de la France. Il ſe nommoit CLAUDE BALLIN, né à Paris d'un Orfèvre très-habile. Il avoit un diſcernement éxquis pour prendre ce qu'il y a de plus beau dans l'Antique & un genie admirable pour y ajuſter de ſon invention mille graces & mille beautez qu'on n'avoit point encore vuës. Il commença par l'étude du deſſein, en copiant chez ſon Pere les plus beaux Tableaux du Pouſſin & en s'éxerçant dans des Academies que pluſieurs particuliers tenoient alors chez eux; car en ce tems-là l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, ni la Manufacture Royale des Gobelins n'étoient pas encore établies. En même tems il travailloit à divers ouvrages d'Orfèvrerie, où il ſe rendit ſi habile, qu'à l'âge de dix-neuf ans il fit quatre baſſins d'argent de ſoixante marcs chacun, où les quatre âges du Monde étoient repréſentez. Comme ces ſujets fourniſſoient d'eux-mêmes de très-belles idées & qu'il ſçut les mettre dans leur plus beau jour, on regarda ces baſſins comme quatre chefs-d'œuvre & ils furent trouvez ſi beaux que quelque tems après on les fit dorer. Le Cardinal de Richelieu les ayant achetez, Ballin fit quatre vaſes à l'Antique, du même deſſein que les baſſins, pour les accompagner & rendre l'aſſortiment complet. Sarazin, éxcellent Sculpteur de ce tems-là, étonné de la capacité d'un homme encore ſi jeune, lui fit cizeler quelques bas-reliefs d'argent & entr'autres les ſonges de Pharaon qui ſont d'une beauté ſinguliere. Il fit d'or émaillé la premiere Epée & le premier hauſſe-cou, que Louis XIV. à portez, & le chef de S. Remy que S. M. donna à l'Egliſe de Rheims à la Cérémonie de ſon ſacre. On voit dans pluſieurs Egliſes de Paris, de même qu'à S. Denys & à Pontoiſe, des Ouvrages de ſa main, tous d'une beauté & d'une élégance qui n'auront

Eloge de CLAUDE BALLIN.

ront peutêtre jamais d'égale. Il a fait un Miroir d'or de quarante marcs pour la Reine Anne d'Autriche, qu'on garde encore. Il ſeroit à ſouhaiter que tant d'autres Ouvrages qu'il a faits pour Louis XIV. ſous les ordres de M. Colbert, fuſſent encore en nature. Il y avoit des tables d'une ſculpture & d'une cizelure ſi admirable, que la matiere, toute d'argent & toute pezante qu'elle étoit, faiſoit à peine la dixième partie de leur valeur. C'étoient des torcheres, ou de grands guéridons, de huit à neuf piez de haut, pour porter des flambeaux ou des girandoles; de grands Vaſes pour mettre des Orangers, de grands brancards pour les porter où on vouloit; des Cuvettes, des Chandeliers, des Miroirs, tous ouvrages dont la magnificence, l'élégance & le bon goût, étoient peutêtre une des choſes du Royaume, qui donnoient une plus juſte idée de la grandeur du Prince qui les avoit fait faire. Ils ont été fondus pour fournir aux dépenſes de la guerre: Nouvelle preuve de ce qu'avance nôtre Pline, dans l'Hiſtoire de la Peinture, que tous ces monumens métalliques & précieux ne ſont tout au plus qu'une image paſſagere de nôtre opulence, & non pas une juſte idée de nous-mêmes. On y perd la façon & quelquefois le principal. Nous y avons perdu, dit M. Perrault, un des grands ornemens de nôtre ſiécle & un monument éternel de la gloire de la Nation, qu'elle auroit pû oppoſer & à l'Antiquité la plus ſavante & à tous les ſiécles qui l'ont ſuivie; mais le Roi voulut bien ſacrifier au bien public ces marques de ſa magnificence & diſpoſer ſes ſujets par un éxemple ſi ſingulier à faire de bon cœur la même choſe de leurs plus beaux meubles d'argenterie. Hûreuſement le S^r de Launay, éxcellent Orfèvre & habile Deſſinateur, qui a marché depuis ſur les traces du S^r Ballin, dont il a épouſé la niéce, a deſſiné la plus part de ces beaux Ouvrages, avant qu'on les fondît; & comme on eſpere qu'il les fera graver, ce ſera une eſpèce de conſolation pour les Curieux. Il reſte auſſi quelques petits Ouvrages entre les mains des particuliers, par où on pourra juger de la beauté de ceux qu'on n'a plus. Le Roi lui donna, après le decès du S^r Varin, la direction du balancier des Médailles & des Gettons, qu'il a exercée juſqu'à la mort. Il n'eſt preſque jamais ſorti de Paris; ce qui montre combien eſt grande l'erreur de ceux qui

Digitized by Google

s'imaginent qu'il n'y a que ceux qui ont fait du ſéjour en Italie qui puiſſent exceller dans les beaux arts. Il mourut le 22. Janvier, 1678, âgé de ſoixante trois ans. C'eſt lui apparemment qui a fait le ſervice complet de vermeil doré du même Prince, & le ſervice d'or maſſif dont il ſe ſervoit à Verſailles dans les grandes occaſions. C'eſt une magnificence que peu de Princes ont imitée. Le feu Roi de Pruſſe, qui aimoit à paroître, ayant été couronné au commencement du ſiécle, ſe fit faire auſſi un ſervice d'or, qu'il employoit tous les jours.

LXIII. Richeſſes de l'ESPAGNE.

L'ESPAGNE n'eſt pas ſi riche que la France en productions naturelles; elle eſt pleine de Montagnes & de non-valeurs, qui la rendent beaucoup moins peuplée & il ne faut pas douter que les Indes Occidentales ne lui aient enlevé & ne lui enlevent encore une bonne partie de ſes habitans. Ajoutez à cela la deſtruction des Maures; le naturel des Peuples & du Climat, où le mariage eſt aſſez tardif, au moins du côté des hommes, & beaucoup moins fertile qu'en France; ſans parler ici de l'Inquiſition qui y eſt établie & dont les Etrangers ne s'accommodent guere. Tout cela n'empêche point que l'Eſpagne n'ait de grandes reſſources, comme nous l'avons vû ci-deſſus, en parlant de leurs Conquêtes dans l'Amerique, d'où ils tirent actuellement cette affluence de richeſſes qui ſe repandent dans nôtre Europe & dont les Marchands de Cadix ſont les Depoſitaires & les Diſtributeurs incorruptibles. La Découverte de ces riches Païs ſe fit d'abord ſous Ferdinand & Iſabelle; ſous Charles-Quint, l'Eſpagne s'en aſſura la Conquête: mais ce ne fut proprement que ſous Philipe II, qu'on commença à en retirer les fruits. Ce Prince naturellement fier, ſe voyant attaqué par les Provinces unies & à leur occaſion par l'Angleterre, ne manqua pas de faire parade de ſon or & de ſon argent, auſſi bien que de ſes flottes; il fit frapper des piſtoles, des doubles & des quadruples d'un poids au deſſus de l'ordinaire, juſques-là qu'on en trouve encore de ce tems-là, qui trébuchent fort généreuſement; comme pour faire entendre à ſes ennemis, qu'il n'avoit pas beſoin de toutes ſes forces pour agir contre eux, puis qu'à l'égard de ſa monnoye, ſur laquelle les Souverains ont ordinairement un

Digitized by Google

profit, il vouloit bien y renoncer & gratifier même le Public de quelques grains d'or ou d'argent, ſur chaque piéce. Cette generoſité n'a pas été imitée depuis & je me ſouviens fort bien qu'en 1707, il parut en Eſpagne quelques piéces, du coin de Philippe V. qui n'étoient pas des plus recherchées, ni du meilleur alloi: Les Piaſtres entr'autres ſe reſſentoient beaucoup des beſoins de ce Prince, ſur tout depuis l'éxpedition de Vigo & la levée du ſiége de Barcelone, qui le fit retirer en France à la précipitée: Il eſt vrai qu'il rentra dans ſon païs par Roncevaux, dans la Navarre, fort triſte de cet échec, à ce que j'ai ſçu des Habitans, qui pour l'en conſoler lui offrirent dans un grand baſſin pluſieurs milliers de piſtoles, qu'il refuſa genereuſement. Pline nous a déja dit les richeſſes immenſes que les Romains tiroient de ce pays par le moyen des Mines de Gallice & des Aſturies, où ils faiſoient travailler; & il faut bien qu'il en fut informé, puiſqu'il avoit été lui-même Procurateur dans le pays. Outre cela il y avoit des Mines d'argent dans l'Eſtramadure & des Mines d'or & de Minium à Siſapone. Ces Mines ont été négligées depuis la Conquête d'Eſpagne par les Goths, & la découverte de l'Amerique n'a point encouragé les Eſpagnols à les rouvrir, ou à en chercher de nouvelles; puis qu'en moins d'un ſiécle, on calcula que depuis la découverte du Mexique & du Perou, l'Eſpagne avoit retiré pour ſa part quinze cens trente-ſix millions d'or, ce qui eſt véritablement prodigieux; mais le beſoin de ſes habitans, qui manquent de pluſieurs denrées, & les guerres continuelles qu'elle a ſoutenuës contre la France & les Païs-Bas, l'ont ſi fort épuiſée, qu'elle auroit de la peine à ſe ſoutenir, ſans les nouveaux ſecours que lui fourniſſent tous les ans ſes anciennes conquêtes: ce qui faiſoit dire à Henry IV. Roi de France, que *les Piſtoles d'Eſpagne marquoient bien leur richeſſe dans le pays, mais qu'étant portées ailleurs, elles faiſoient voir leur pauvreté.* Cependant je viens d'apprendre de bon lieu, qu'on va travailler inceſſamment aux anciennes Mines, & nommément à celles d'Eſtramadure, d'où on tiroit l'or & l'argent & le minium du tems de Pline; le Conſeil en a pris connoiſſance tout de bon; les Entrepreneurs ont préſenté des Mémoires, après avoir été ſur les lieux & on s'eſt convaincu que c'étoient les anciennes

1703. 1706. 1727.

Mines

Digitized by Google

Mines d'Annibal & des Romains, à cet indice infaillible qu'on y trouve de la Scorie, c'eſt à dire, de la craſſe d'or & d'argent, le long des chemins, plus de dix lieuës de ſuite. Si cette nouvelle ſource réuſſit & qu'ils ayent aſſez de travailleurs pour la faire valoir, ils ne manqueront pas de troupes étrangeres pour ſe défendre, ou pour attaquer. Cependant je ne leur conſeillerois pas, ſous prétexte que les actions de ces Mines hauſſent, d'aller attaquer la Sicile. Du reſte les Prélatures de ce pays ſont les plus riches de la Chrétienté. L'Archevêché de Tolède vaut plus de 300000. Ecus, & les autres à proportion. Les Egliſes ſont opulentes, comme on peut s'imaginer; & qui feroit un état des tréſors & des bijoux qu'elles renferment, produiroit à nos yeux une ſomme qui feroit gemir tous les bons cœurs, par la reflexion naturelle qui en réſulte, que les parois & les murailles ſont enrichies d'une choſe peu intéreſſante à la Divinité, tandis que le pauvre peuple deſtitué de commerce & d'induſtrie y trouve à peine du pain. Je parle de ce que j'ai vû de mes propres yeux. Combien plus hûreuſes ſont l'Angleterre & la Hollande, où la tolerance règne, où les richeſſes roulent & où chacun ſe trouve à portée d'en faire paſſer une partie entre ſes mains & de ſe procurer par là, en éxerçant ſes talens, de quoi fournir abondamment aux beſoins de la vie! C'eſt un malheur ſans doute pour le Genre-Humain que cette affluence des richeſſes métalliques; mais le mal étant une fois ſuppoſé, n'eſt il pas juſte de le tourner en bien, s'il eſt poſſible, & de faire enſorte que le ſang & la vie de la Societé circule chez tous les membres? C'eſt une verité démontrée par l'éxperience.

LXIV. Richeſſes du PORTUGAL.

LE PORTUGAL encore eſt une Monarchie fort riche, ſur tout depuis la Conquête du Breſil, qui leur procure tous les ans pluſieurs millions en barres ou en eſpèces; mais il n'y a gueres que le Roi, la ville de Lisbone, quelques Juifs & les Egliſes qui en profitent. Le Roi y a la fleur de tout le Commerce, ſans compter le plus clair de l'or & de l'argent; le Tabac & le Bois de Breſil s'y vendent en ſon nom & par les Commis de ſes Magazins. Celui qui règne à préſent & que j'ai vû couronner le 1. jour de l'année 1707. eſt un Prince ſavant, curieux & magnifique. Il a fait faire à

Londres

Digitized by Google

Londres pluſieurs ouvrages d'or & d'argent & entr'autres cette Baignoire à figures de relief, dont j'ai parlé. Peu de livres curieux lui échappent. Lisbone eſt une ville de plus opulentes, quoique la populace y meure de faim. La ſuperſtition & la crainte du Purgatoire y enrichiſſent les Egliſes & les Chapelles. J'ai vû dans celle des Franciſcains, qui eſt au deſſus de la ville, une Croix d'or maſſif, de l'épaiſſeur de deux pouces en quarré & de la longueur d'un pié & demi, avec des rubis & des diamans d'un prix ineſtimable. Cette croix eſt ſous la clé & ſe montre à tous les Curieux gratis: on y fait voir enſuite un Ciboire d'or, où ſont les hoſties conſacrées, ſoutenu par deux Anges d'argent de hauteur plus qu'humaine, ouvrage d'un Orfèvre d'Amſterdam, à ce qu'ils nous dirent, qui a couté pour la façon & pour le ciboire & pour l'or & l'argent plus de vingt *mille Livres Sterling*. Dans les autres Egliſes on trouve à peu près la même magnificence, quoique le Peuple y ſoit aſſez indigent par tout, & principalement à la Campagne, où règne la miſere avec ſa ſœur la mal-propreté. Le Clergé y eſt auſſi fort pauvre, generalement parlant, quoique fort riche dans le Breſil. Il n'y a pas, dit on, juſqu'aux filles de joye qui n'y faſſent fortune, pour revenir enſuite dans leur païs enrichir les Couvens & les Monaſteres des dépouilles de leurs exploits.

LXV. Richeſſes de l'ITALIE.

L'ITALIE *étoit le Païs le plus opulent du Monde ſous les Empereurs Romains.* Ce que Pline nous en apprend en fait foi & donne créance au rapport des autres Auteurs. Avant la Conquête des Indes, Veniſe avoit preſque tout le Commerce de l'Europe par ſes Navigations dans le Levant & en Egypte, d'où elle tiroit les plus riches marchandiſes de Syrie, de Perſe, d'Arabie & même de l'Indoſtan. C'eſt ce qui la rendit ſi formidable à la Chrétienté, qu'on ſe ligua enfin pour la détruire, au commencement du XVI. Siécle; & véritablement on en ſeroit venu à bout, ſi la jalouzie du Pape contre les Princes qu'il avoit animez à ſa perte, ne l'eut ſauvée de leurs mains. Cependant ſon commerce & ſes richeſſes ont beaucoup diminüé depuis, quoique la ſageſſe de ſon gouvernement & ſes Manufactures y maintiennent toûjours l'abondance. La Banque de Veniſe eſt un objet qui n'eſt pas étranger à cette

Digitized by Google

matiere. Ainſi, après avoir remarqué en paſſant l'origine du mot, qui vient de ce qu'autrefois, dans toutes les Villes de Commerce, la Banque s'éxerçoit publiquement dans les places ou bourſes, où ceux qui s'en mêloient, avoient des *ſiéges* ou *bancs*, ſur leſquels ils s'aſſeyoient pour compter leur argent ou écrire leurs billets de change: d'où il arrivoit, que quand les Négocians venoient à manquer, on rompoit leur banc pour marque d'infamie, ce qui a donné lieu au terme de Banque route, c'eſt à dire, Banc rompu; après, dit-je, avoir rappelé en paſſant l'origine du mot, je dirai que la Banque de Veniſe eſt proprement un Bureau du dépôt public, où une Quaiſſe generale & perpétuelle pour tous les Marchands, établie par un Edit ſolemnel de la République, qui porte que les payemens des Marchandiſes en gros & des lettres de change, ne pourront ſe faire qu'en banque, & que tous les Débiteurs & les Créanciers ſeront obligez, les uns d'y porter leur argent & les autres d'y recevoir leur payemens par tranſport des uns aux autres; celui qui étoit Créancier ſur le livre y devenant Débiteur, dès qu'il a cédé ſa partie à un autre, lequel y eſt couché pour Créancier à ſa place: ſi bien que les parties ne font que changer de nom, ſans que pour cela il ſe faſſe aucun payement effectif. Il eſt vrai que de tems en tems on ne laiſſe pas d'y faire quelques payemens réels, lorſque des Etrangers ont beſoin de leur argent, ou que des Particuliers ſont bien aiſes de faire valoir le leur d'une autre maniere. C'eſt ce qu'on y appelle la Quaiſſe de Comptant, qui ſans diminuer beaucoup le fond de la Banque, n'a pas laiſſé de lui procurer plus de crédit. Par ce moyen la République, ſans gêner le commerce, & ſans payer aucun intérêt, ſe rend la maîtreſſe de cinq millions de Ducats, c'eſt à dire, de plus de deux millions de Livres Sterling, à quoi eſt fixé le fonds. Ce qui fait que dans ſes beſoins preſſans, elle n'eſt point obligée d'avoir recours à des impoſitions extraordinaires; au grand ſoulagement du peuple; aſſuré d'ailleurs de ſon Capital par la caution même du Gouvernement. Du reſte le tréſor de S. Marc eſt une choſe trés-riche & tres-curieuſe. On y voit les deux Couronnes des Royaumes de Chypre & de Candie, des corſelets d'or garnis de perles, avec douze ornemens de tête en forme de couronnes, qui ſervoient, dit on, en

en certaines cérémonies aux filles d'honneur de l'Impératrice Helene. Je ne dis rien des pierreries, parce qu'elles ne ſont pas proprement de mon ſujet. M. Miſſon ajoute qu'on y voyoit autrefois & une Chaine d'or ſi pezante, qu'il faloit quarante hommes pour la lever; & une maſſe de pluſieurs millions d'or monnoyé, à quoi on ne touchoit point, content d'en faire parade aux Etrangers & de leur donner par là une idée avantageuſe des forces de la République. A cette chaine ſi richement gardée, on ajoute quelques hiſtoires vrayes ou fauſſes. On dit, par exemple, que des Ambaſſadeurs de la Porte étant arrivez à Veniſe & ayant témoigné à quelques Senateurs la ſurpriſe où ils étoient que leur République pût ſoutenir la guerre contre le Grand Seigneur avec ſi peu de troupes, juſques-là qu'ayant paſſé par leurs principales villes du Levant & de la Dalmatie, ils n'y avoient trouvé que de foibles garniſons & à Veniſe pas un ſoldat; à quoi les Senateurs répondirent qu'en très-peu de tems ils pouvoient leur en faire voir des milliers ſur la place de S. Marc: & en effet après y avoir étalé un grand monceau de monnoye d'or & quantité de ſacs remplis de Ducats d'argent, entourez de cette même chaine, ils leur firent entendre qu'avec de tels materiaux rien ne leur étoit plus aiſé que de former des armées & des flottes victorieuſes. Cette chaine étoit, dit on, chaque année, augmentée d'un anneau; & l'Epargne en conformité d'une nouvelle ſomme: mais la guerre de Candie a tout fondu & tout épuiſé. La Couronne Ducale du Doge mérite auſſi un petit coin dans ce Supplément. Le cercle en eſt d'or; le bonnet, de velours cramoiſi & le tout enrichi de pierreries. C'eſt dans le même treſor, pour le dire en paſſant qu'on garde le fameux MS. de l'Evangile de S. Marc, qu'on dit être de ſa propre main. Le MS. eſt de parchemin & la boëte qui le renferme eſt de vermeil doré. On aſſure que le Trèſor fut volé en 1427, par un Candiote, nommé Stamati; mais on retrouva tout, & le larron fut pendu par deriſion avec une corde dorée. Le reſte de l'Italie n'eſt pas ſi opulent à proportion, mais les Egliſes ſont magnifiques. Il y a dans une Chapelle de S. Antoine à Padouë, outre pluſieurs choſes très-précieuſes, trente-ſix groſſes lampes d'argent qui bruſlent jour & nuit. La Chambre qui contient le

Digitized by Google

Le Treſor de N. D. de Lorette.

Treſor de Nôtre Dame de LORETTE, eſt un lieu très-ſpacieux. Dix-ſept grandes armoires à double battan, en lambriſſent les murs, & la voute eſt de ſtuc à compartimens dorez. L'argenterie n'eſt pas cenſée digne déntrer dans ces armoires, qui ne contiennent que de l'or, ou des pierreries, ou des vaſes plus précieux que l'or même; on l'entaſſe confuſément en certains lieux juſqu'au premier beſoin. La Statuë de la Vierge, qui eſt haute de quatre pieds, eſt chargée d'une multitude infinie de Rubis & de Diamands qui chamarrent ſon manteau. On eſt ébloui de la quantité de lampes, de ſtatuës, de buſtes & autres figures d'or & d'argent, ſans parler des Candelabres d'or & d'argent qui ſont au nombre de vingt-huit, douze deſquels ſont d'or maſſif & deux de ces douze pezent trente ſept livres chacun. La derniere offrande eſt tôujours ſous les yeux de la Madona, & M. Addiſon remarque qu'il y vit un Ange d'or, qui tenoit un cœur plus gros qu'un œuf, tout couvert de diamands. Les Egliſes de Naples contiennent auſſi des tréſors immenſes, dont il ſeroit ſuperflu de faire ici le détail. A Marſeille, dans l'Egliſe de S. Martin, on voit auſſi une figure de la S^t Vierge de 5 ou 6 piez de haut, qui eſt toute d'argent.

LXVI. Richeſſes de HOLLANDE.

EN HOLLANDE on ne trouve point de ces ſuperfluitez. Les Richeſſes roulent dans le Commerce & ne ſont point renfermées dans les Temples; les Vaſes ſacrez dans les Egliſes Proteſtantes y ſont même d'une grande ſimplicité. Je n'ai point vû de vaiſſelle d'argent ſur les tables de la Communion; du moins je ne les ai pas remarquées. Il y a quelque argenterie chez les particuliers, aujourd'hui peut-être plus que jamais, mais cela eſt nouveau & ne ſe rapporte point aux anciennes mœurs de la République. Pour les Egliſes des Catholiques Romains, elles y ſont très-propres & aſſez riches. La maiſon de Ville d'Amſterdam eſt un grand objet de curioſité pour les ouvrages de Sculpture en marbre & en bronze, mais on a eû la ſage précaution d'en écarter l'or & l'argent, qu'on y auroit pû prodiguer auſſi facilement qu'ailleurs, mais qui n'auroient ſervi qu'à diminuer le cours de ces matieres & à irriter la convoitiſe des gardiens. Le plus grand tréſor qu'il y ait dans la ville eſt la Banque Publique, qui eſt une Quaiſſe commode & perpétuelle

Digitized by Google

tuelle pour tous ceux que y négocient & dont on eſtime le fonds à trois mille tonnes d'or, evaluées à cent mille florins la tonne: C'eſt près de 28. millions de Livres Sterling. Par ſon éſtabliſſement qui eſt de l'an 1609, année fameuſe de la trève d'Eſpagne avec la République, il eſt ordonné que les payemens des Lettres de change & des marchandiſes en gros, ne pourront ſe faire qu'en argent de banque, à moins que la ſomme ne ſoit au deſſous de 300 florins, & on ne peut auſſi ſe faire écrire en banque pour moins que cette ſomme, qu'en payant ſix ſols pour recevoir & autant pour payer, à la reſerve des Compagnies Orientales & Occidentales qui ſont éxemptes de ce droit: de ſorte que tant les Debiteurs que les Créanciers, ſont obligez de porter leur argent à la Banque, ou de le recevoir en Banque, les payemens ſe faiſant par un ſimple tranſport des uns aux autres. Il eſt vrai que nonobſtant le reglement, il y a des Caiſſiers particuliers, hors de la Banque, qui font quelques payemens effectifs, moyennant un huitieme pour cent, c'eſt à dire; deux ſols & demi pour cent florins; contravention qui eſt tolerée comme utile au commerce; ceux qui ont leur argent en Banque trouvant à propos de le faire valoir ou en tout ou en partie ſelon les occurrences; & rien n'étant plus aiſé que de faire de l'argent des billets de banque, ou des billets de banque de ſon argent. Au commencement de la Guerre de 1672. cette Banque reçut un échec; la plus part des Intereſſez, ou peut-être quelques mal-intentionnez, ayant fait la démarche de demander leur argent; mais ſur ce qu'on le rendoit à chacun & à demande, on ſe calma, & ceux-là même qui avoient reçu le leur & qui s'en trouvoient embarraſſez, le reporterent preſque auſſi-tôt, ce qui raſſura le crédit de la République en general & en particulier celui d'Amſterdam. On reçoit à la banque les barres d'or & d'argent qui ont paſſé par les mains de l'Eſſayeur, mais non pas les monnoyes d'or, ni les monnoyes étrangeres, qui ſont ſujettes à varier; on n'y reçoit pas même les Eſcalins du pays, qui ſont de mauvais alloi; les Ducatons & les Riſdalers ſont la vraye matiere de la Banque: c'eſt ce qui fait que l'Argent de Banque vaut plus que l'argent ordinaire, & la différence eſt proprement ce qu'on nomme l'Agio. Outre ce Dépoſt commun & general des

Digitized by Google

Négocians, il y a bien d'autres richeſſes dans cette grand ville. La Compagnie des Indes Orientales qui occupe plus de 30000. ames, forme une eſpèce de République dans la République même, & pour un million qu'elle dépenſe tant en argent comptant, qu'en marchandiſes, en flottes & en ſoldats, elle en gagne pluſieurs par l'abondance & la richeſſe de ſes retours en Epiceries, en Etoffes, en Porcelaine, en Thé, Caffé & autres choſes. Il eſt vrai que de cette maniere elle deſſeiche en partie l'Europe par la quantité de Ducatons & de piéces de huit qu'elle eſt obligée d'envoyer en Orient, pour en retirer ces prétieuſes marchandiſes, dont elle ſe rend la diſtributrice: mais il faut convenir auſſi que les richeſſes du Perou & du Mexique, reparent en quelque ſorte cette perte & la répareront probablement encore long-tems. Avec tout cela, j'ai ouï dire à des gens éxperts du Païs, que le Commerce de Hollande fleuriroit beaucoup plus, ſi on laiſſoit à chacun la liberté de negocier où il voudroit par une ſimple échange de Marchandiſes; ce que je ne veux, ni ne puis approfondir. La Compagnie des Indes Occidentales a fait autrefois plus de figure qu'elle ne fait à préſent: Les Juifs de Hollande y font une bonne partie du commerce & en retirent le fruit à proportion. On rapporte des choſes fabuleuſes de leur opulence, comme de grands cabinets pavez de Ducatons, perpendiculairement s'entend, car ce ſeroit trop peu de choſe que les ſuppoſer couchez de plat & horizontalement. La Poſterité de Jacob n'eſt pas ſi ſimple que de s'amuſer à ces niaiſeries: Ils aiment bien mieux faire valoir leur argent à gros intérêt, que de l'amortir ſous leur piez. On aſſure pourtant que dans les plus grandes néceſſitez de l'Etat, ils ont ouvert leurs tréſors à la République d'une maniere fort genereuſe. En 1672, toutes les Maiſons conſiderables des Nobles & des Roturiers de Hollande furent taxées, les unes à mille, les autres à dix-mille, les autres à vingt mille florins. Un Juif d'Amſterdam le fut à trentre-mille; *Ce n'eſt pas aſſez*, dit il à celui qui étoit venu lui annoncer ſa taxe, *marquez moi, je vous prie pour quatre vingt-dix mille, & aſſurez Nos Seigneurs que ma bourſe eſt encore à leur ſervice.* En effet, il étoit louable de s'intereſſer pour le bien de ſa patrie & pour la conſervation d'un Pays, où véritablement ils

Digitized by Google

ſont beaucoup mieux que dans leur ancienne Jéruſalem, perpetuellement harcelez par des voiſins barbares: à moins qu'ils ne fiſſent conſiſter leur bonheur à offrir des victimes dans un temple magnifique; mais ils doivent avoir appris que le repos de l'eſprit vaut mieux que tout cela & que la pratique de la vertu eſt le vrai culte de la Divinité. Ils ſont auſſi en grand nombre en Portugal & en Eſpagne, quoique déguiſez ſous l'habit Clérical & maſquez d'un grand Chapelet, qu'ils portent juſques dans les Caffez, où ils joûent gros jeu à la Baſſette & au Pharaon. J'en ai vû à Lisbone qui étoient d'une douceur de mœurs éxtraordinaire & il y en a ici à Londres qui ſont aſſez eſtimez; mais il y en a de riches & de pauvres & c'eſt une grande erreur que celle qui court generalement, que parmi ceux de la Synagogue on ne connoit point d'Indigens. Il en coute à celle de Londres pour entretenir les ſiens plus de quarante mille Ecus; ce qui fait voir que le nombre en eſt aſſez grand à proportion du reſte. Les Juifs ont auſſi de grands établiſſemens en Allemagne, en Pologne & en Italie; mais il ſeroit ſuperflu de s'y arrêter.

LXVII. Richeſſes des autres Pays.

Aprés tout, les richeſſes de nôtre Europe, au moins en or & en argent, ne ſont rien en comparaiſon de celles de l'Orient & de l'Occident. La Chine eſt abondante en Or, quoiqu'ils ne recherchent que celui des rivages, comme nous l'avons dit, la vie humaine leur paroiſſant trop précieuſe pour la ſacrifier à fouïr des Mines, & pour ce qui eſt de l'argent, ils trouvent aſſez moyen de nous enlever le nôtre en échange de leurs marchandiſes. Le Jappon eſt enore plus riche à proportion de ſon étendüe. L'Indoſtan a les pierreries qui y attirent le plus clair de nôtre ſuperflu. La Perſe a auſſi ſes tréſors & il faut avouër que le S[r] Chardin nous donne un grande idée de celui du grand Sophi. Il eſt diviſé, dit il, en trois grands Magazins, dont chacun comprend un Salon rond, couvert d'un Dôme, avec des parapets autour, hauts de deux piez, profonds de quinze & quatre grands cabinets aux quatre coins. La ſeconde fois que M. Chardin y entra, il eut le moyen d'en conſiderer les richeſſes, parce que ce fut la veille du jour que le Roi Soliman devoit les montrer à ſes femmes & que pour cela on

Tréſor du Roi de Perſe.

en

en avoit étalé & arrangé les plus riches & les plus curieuſes piéces. Il vit dans le premier de ces magazins, des monceaux d'armes de toute ſorte, Epées, Mouſquets, Arcs, Carquois, & autres piéces d'artillerie. Les armes les plus précieuſes étoient dans de grands coffres, c'eſt à dire, les damaſquinées, les cizelées, celles qui étoient garnies d'or & de pierreries, des armes entieres pour couvrir les hommes & les chevaux, parmi leſquelles on reconnoiſſoit un nombre prodigieux des plus beaux ouvrages d'Europe, dont on avoit fait des préſens aux Rois de Perſe depuis deux cens ans. Il y vit une infinité d'horloges plus magnifiques les unes que les autres, entre leſquelles il y en avoit qui étoient hautes de ſept piez & du prix de plus de mille piſtoles: un grand nombre de cabinets & de tables, du travail le plus exquis & de la matiere la plus riche, apportez d'Allemagne, d'Italie, de la Chine, & de tous les endroits où l'on éxcelle en ce genre; des Spheres, des Globes, des Lunettes, des Tableaux, qui ſont auſſi des préſens envoyez par les Rois & par les Compagnies de l'Europe. Il vit encore des armes, des mouſquets à la Perſane, avec leur fourchette, où tout eſt couvert d'or, à la réſerve du reſſort & du canon; & d'autres tout couverts de rubis & de turquoiſes, des cottes & des boucliers de cuir de Bufle, les uns brochez d'or trait, ou garnis de cloux d'or, les autres tout couverts d'or maſſif; des ſabres précieux, revétus d'or & de pierreries, manche & fourreau; d'autres à manche de corail, d'ambre, de cornaline, d'agate, de cryſtal &c. Les quatre grands Cabinets, qui ſont les coins de ce premier Magazin, étoient pleins de turquoiſes, dont les brutes, ſemées comme le grain, couvroient le plancher & les travaillées rempliſſoient de grands ſacs, pezant chacun quarante à cinquante livres. Les autres Magazins renferment de grands miroirs tout couverts d'or, derriere & devant; d'autres plus petits, tout garnis de pierreries; des vaſes de toute eſpèce & de toutes grandeurs; de grands cabinets de toutes les parties du Monde, dans leſquels l'Auteur ne ſe ſeroit jamais figuré qu'il y eut tant de pierreries & de richeſſes, s'il n'en avoit ouvert ça & là les plus grands tiroirs, qu'il trouva en effet remplis de chaines d'or, d'étuis précieux, de braſſelets & autres ſortes de bijoux. Il vit une chambre tout pleine de vaiſſelle d'or;

Digitized by Google

dans laquelle, outre les plats, leurs couvercles & telles autres piéces de vaiſſelle ordinaire, il y avoit des ſeaux & des marmites d'or, qu'un homme auroit eu peine à porter. Un des quatre Cabinets qui ſont au coin du Magazin où l'on garde cette vaiſſelle, étoit rempli d'autre vaiſſelle d'or émaillée, ou couverte de pierreries. Il vit dans les autres magazins de grands coffres, dans chacun deſquels il y avoit plus de 600. aigrettes, couvertes de pierres précieuſes; & d'autres coffres remplis de poignards de pareil prix. Il avouë qu'ils étoit ſi tranſporté à la vuë de tant de richeſſes, qu'il avoit peine à retenir tout ce qu'il voyoit: ſur quoi le Grand-Maître, qui étoit là pour donner les ordres & qui l'y avoit conduit, lui diſoit: *Si tu pouvois voir chaque coffre l'un après l'autre, tu demeurerois immobile!* Les Richeſſes particulieres du Sultan ne ſont pas moins conſiderables; mais on aſſure que les Turcs enfouïſſent la plus grande partie de leur or & de leur argent. La Moſcovie, qui commence à ſe polir & à s'humanizer, étoit déja riche dès le commencement du dernier ſiécle, mais ſon opulence a bien augmenté pendant le règne du dernier Czar. La Hongrie a quelques mines d'or & d'argent. Il y en a auſſi en Allemagne & particuliérement dans les Montagnes du Duché de Hannover, comme dans l'Alſace près de Beffort, où il en coute beaucoup pour les travailler. Pour ce qui eſt de l'Afrique, elle eſt abondante en poudre d'or, dont elle fait aſſez peu de cas, puis que les Negres la troquent avec plaiſir contre les colifichets de verre & de criſtal que nous leur envoyons. Mais rien n'égale les richeſſes & les reſſources de l'Amerique Meridionale & du Mexique. Lima eſt peutêtre la ville la plus opulente de l'Univers. On y eſtime l'argent, comme ici nous eſtimons le cuivre, & l'or comme nous eſtimons l'argent. Les Egliſes en regorgent & les Particuliers en ſont tous fournis. A peine les Ouvriers s'y donnent la peine de le travailler; la façon des Ouvrages, toute groſſiere qu'elle eſt, y coute autant que la matiere; la pluſpart des meubles y ſont d'argent: la pluſpart des Etoffes d'or & d'argent y ſont plus communes que nos Etoffes de ſoye, & il y a peu de femmes, même parmi les Griſettes & autres Créatures de moyenne vertu, qui ne portent ſur elles en habits ou en joyaux la valeur d'un bon Capital en Europe.

Cependant, au milieu de cette abondance, ils ne vivent pas plus long-tems que nous, ni plus contens que nous; leurs alimens ne ſont pas meilleurs que les nôtres, & leur climat n'eſt pas à beaucoup près ſi doux; le tonnerre y fait de continuels ravages, & les maladies qui les affligent, les conduiſent au tombeau avec autant de rigueur qu'en aucun autre pays: & pour conclurre ce ſupplément par une reflexion très-véritable, il faut tomber d'accord qu'un eſprit de modération, de travail & d'œconomie, qui conſerve au corps & à l'eſprit les forces néceſſaires pour agir & pour vivre long-tems dans l'innocence, eſt le ſeul & véritable tréſor qui ſoit digne de nos recherches; le moyen le plus ſûr pour couler cette vie ſans trouble & ſans agitation & pour la quitter ſans regret & ſans remords.

C. PLINII

Digitized by Google

C. PLINII SECUNDI NATURALIS HISTORIAE

LIBER XXXIII,

DE AURO & ARGENTO:

Ex Ed. 1. Veneta tentatus.

1 METALLA nunc, ipſaeque opes, & rerum pretia (*A*) dicentur; Tellurem intus exquirente curâ, multiplici modo: quippe alibi divitiis foditur; quaerente vitâ (*B*) aurum, argentum, electrum, aes; alibi deliciis gemmas & parietum digitorumque (*C*) pigmenta; alibi temeritati ferrum, aurô etiam gratius inter bella caedeſque. Perſequimur omnes ejus fibras, vivimuſque (*D*) ſuper excavatam; mirantes dehiſcere aliquando, aut intremiſcere illam; ceu vero non hoc 2 etiam (*E*) indignatione ſacrae parentis exprimi poſſit: imus in viſcera

I. De Metallorum foſſione & eorum deteſtatione.

(*A*) *Metalla nunc, ipſaeque opes & rerum pretia dicentur*] Ces paroles ſont l'argument de tout le Livre. Dès l'entrée il déclame contre l'Or & l'Argent: de là il paſſe aux Anneaux d'or & aux divers ordres de Chevalerie; enſuite à la Monnoye & aux grandes richeſſes; à l'abus qu'on en a fait, & aux avantages de l'or ſur les autres métaux. Après cela, il vient aux Mines, à l'orpin, à l'Electre & aux premieres ſtatuës d'or. Avec l'or nait la Chryſocolle, employée par les Peintres & par les Orfèvres; ce qui lui procure un article particulier. De l'or il paſſe à l'Argent, au Mercure, au Minium & aux autres matieres qui en dépendent. Enfuite il vient au luxe, en fait de vaiſſelle, aux ſtatuës d'argent, & aux Ouvriers qui ſe ſont rendus célebres en orfèvrerie. A tous ces égards, il marque exactement le prix des choſes, tel qu'il étoit de ſon tems. Ainſi *Metalla* comprend toutes les matieres métalliques & minerales; *Opes*, toutes les richeſſes qui en reſultent, & *Pretia*, les prix de la matiere ou de l'art. On ne ſauroit imaginer une plus belle œconomie.

(*B*) *Quaerente vitâ aurum*] La vie humaine s'empreſſant à chercher de l'or, de l'argent, de l'electre, du cuivre. C'eſt une raillerie délicate, fondée ſur le peu de rapport qu'il y a entre ces métaux & le ſoutien de la vie. *Quaerente vita aurum!*

(*C*) *Alibi deliciis gemmas & parietum digitorumque pigmenta*] *Gemmas*, ce ſont les perles, dont il parlera dans le 37. Livre: *Parietum pigmenta*, c'eſt le Minium, avec les dorures; & *digitorum pigmenta*, ce ſont les pierreries; qui étant de diverſes couleurs, lui donnent lieu de ſe ſervir du même terme & d'enviſager le tout comme des bigarrures également inutiles. Voyez le P. H. ſur ce paſſage.

(*D*) *Vivimuſque ſuper excavatam*] C'eſt la correction de Gelenius. Auparavant on liſoit, *videmuſque ſuper excavatos montes*. La 1. Ed. porte, *videmuſque ſubter excavatos montes*, nous voyons à travers les montagnes creuſées: mais ſi vous liſez, *vivimuſque ſuper excavatos montes*, le ſens devient plus tolerable: Je m'en tiens à la correction de Gelenius, quoiqu'il ne cite aucun MS.

(*E*) *Ceu vero non hoc etiam indignatione ſacrae parentis exprimi poſſit*] Sur quoi le P. H. remarque: *Exprimi*, h. e. explicari: *comme ſi on ne pouvoit pas expliquer ces phénomenes par l'indignation de cette mere reſpectable contre des enfans qui la déchirent.* C'eſt l'idée que j'ai ſuivie dans ma paraphraſe. Cependant,

Digitized by Google

viſcera ejus & in ſede (F) Manium opes quaerimus, tanquam parum benignâ fertilique, quaqua ſecatur; & inter haec minimum remediorum gratiâ ſcrutamur: quoto enim cuique fodiendi cauſa Medicina eſt? quanquam & haec, ſummâ ſui (G) parte, tribuit, ut frugi (H) Sitarchâ, faciliſque in omnibus quaecunque proſunt. Illa nos premunt, illa nos ad Inferos agunt, quae occultavit (I) atque demerſit; illa quae non naſcuntur repente. Mens ad inane (K) evolans reputet quis deinde futurus ſit finis ſeculis omnibus

comme il y a un MS. de Dalecamp, qui porte *indignationis*, je croirois qu'on pourroit lire, *cui vero non & hoc indignationi ſacrae parentis exprimi poſſit*, comme ſi, à force de tourmenter cette bonne mere, on ne pouvoit pas lui arracher, comme malgré elle, ces traits d'indignation dont on ſe plaint. Je prend donc *exprimi*, dans le même ſens qu'il dira au Liv. 35. *Exſtat Meſſalae Oratoris* INDIGNATIO, *quâ prohibuit inſeri genti ſuae Levinorum alienam imaginem. Similis cauſa* (indignatio ſcilicet) *Meſſalae ſeni* EXPRESSIT *volumina illa, quae de familiis condidit.* Le ſens revient au même; excepté ſeulement que, dans ma conjecture, Pline repreſenteroit la Terre comme une bonne mere, à qui on fait perdre patience, & qui n'en vient à cet éclat qu'à la derniere extremité. C'eſt ce qui paroit encore mieux par la ſuite: *Imus in viſcera ejus*, nous perçons juſques dans ſes entrailles: C'eſt un attentat qu'elle ne ſauroit nous pardonner. *Itum in viſcera terrae.* Ovid.

(F) *Et in ſede manium opes quaerimus &c.*] Autre ridicule qu'il trouve dans l'amour des richeſſes; nous les allons chercher juſques dans le ſéjour des Manes & nous negligeons les vrais tréſors qu'elle nous offre par tout où nous voulons bien la cultiver; *quaqua ſecatur*; c'eſt la leçon de Veniſe. Nous laiſſons là ce qui eſt bon & à nôtre portée, pour aller fouiller, à travers mille dangers, dans les entrailles de la Terre, de faux biens qui nous tourmentent & qui nous déchirent.

(G) *Quanquam & haec ſumma ſui parte tribuit*] Outre les alimens qu'elle nous fournit en abondance, elle nous offre auſſi d'excellens remedes, *ſumma ſui parte*, de ſa ſuperficie, ſans nous obliger à pénétrer dans ſon ſein. En cela, il fait l'éloge de la Providence, ſans y penſer. Car il eſt certain que les plantes ſont les meilleurs de tous les remedes, & qu'il y en a une ſi grande diverſité, qu'on peut dire que chaque pays en eſt abondamment pourvû. On remarque même que l'abondance en eſt proportionnée au nombre des Habitans de chaque pays, préſens ou futurs. Dans les environs de Paris, par exemple, on trouve plus de plantes utiles, que dans aucun autre endroit de la France. Cela n'eſt point arrivé par hazard. Voy. les Mém. de l'Ac. R.

(H) *Ut frugi Sitarcha faciliſque*] Comme une Oeconome ſage & commode. Je croi que c'eſt la vraye lecture, qui eſt duë à Pintianus & que je vai établir. La lecture ordinaire porte, & le P. H. s'en contente, *ut minime parca faciliſque*, nullement avare, & facile: la conſtruction n'eſt pas réguliere; il faloit dire, *imo facilis*. *Jean Frederic Gronovius*, qui a ſenti ce défaut & qui trouvoit dans ſon MS. de Voſſius, *ut ſugreſiarca faciliſque*, en a fait; *ut ſugerens largè faciliſque*; mais j'avouë que ce participe, avec un adverbe, ne me revient point du tout; *comme fourniſſant abondamment & facile!* En verité, il faut bien en effet, qu'elle ſoit facile & commode, puis qu'elle fournit ſi abondamment. Pintianus a mieux réuſſi; car ayant trouvé dans un de ſes MSS. *fugre ſi archa*, il en a fait, *frugi ſitarcha faciliſque*, un œconome ſage & facile, prêt à fournir à point nommé tout ce qui eſt utile à ſon monde. C'eſt une figure empruntée de la Guerre, où il y a toûjours un *Commiſſaire des vivres*, un *Pourvoyeur*, à qui on a recours dans le beſoin: c'eſt la ſignification du mot Grec Σιτάρχης, ou σιτάρχης, dont Pline a mieux aimé ſe ſervir que du Latin, qui auroit allongé & affoibli ſa penſée. Reſte à ſavoir maintenant ce que dit la 1. Edition. Elle confirme entiérement cette lecture; elle porte, *ut frugi ſit in archa faciliſque*: où vous voyez que l'Editeur, ou le Copiſte, n'ayant pas compris le mot de *Sitarcha*, a voulu deviner. Liſez donc ainſi tout ce paſſage d'après la 1. Venitienne, *Imus in viſcera ejus & in ſedibus Manium opes quaerimus, tanquam parum benigna fertilique quaqua ſecatur: & inter haec minimum remediorum gratiâ; quoto enim cuique fodiendi cauſa Medicina eſt? quanquam & haec, ſummâ ſui parte, tribuit, ut frugi ſitarcha, faciliſque in omnibus quaecunque proſunt.*

(I) *Quae occultavit atque demerſit, illa quae non naſcuntur repente*] *Occultavit*, pour l'or & l'argent qu'elle a cachez dans ſon ſein: *demerſit*, pour les perles, qu'elle a enfoncées dans l'Ocean: *quae non naſcuntur repente*; qui ne naiſſent pas en peu de tems, comme les plantes. C'eſt Pintianus qui a indiqué cette lecture & qui l'a trouvée dans un de ſes MSS. Gronovius n'en dit rien. Le P. H. adopte la lecture de Pintianus; mais à l'égard de cet *ut repente*, il ne dit point ſi cet *ut* eſt dans ſes MSS. ou s'il n'y eſt pas. Dans la liſte des changemens, il ne dit point que les MSS. l'aient autorizé à le retrancher. La 1. Edition eſt pour *ut repente*. En changeant très-peu de choſe, je reſtituë ainſi ce paſſage: *Illa nos premunt, illa nos ad inferos agunt, quae occultavit atque demerſit, illa quae non naſcuntur in aperto.* Car ſoit que vous l'entendiez dans le ſimple, *in aperto*, à découvert; c'eſt une oppoſition qu'il fait des biens de la terre, qui en ſortent & qui ſe découvrent à nos yeux, à ces richeſſes métalliques, qui ſont enfoncées dans les Mines: & c'eſt dans ce ſens que Tite-Live a dit, au Liv. I: *Caſtris* IN APERTO *po-*

exhau-

Digitized by Google

exhauriendi eam, quouſque penetratura avaritia. Quam innocens, quam beata, imo vero & delicata eſſet vita, ſi nihil aliunde (*L*) quam ſupra terras concupiſceret, breviterque, niſi quod ſecum eſt! ERUITUR aurum & Chryſocolla juxta, ut pretioſior videatur (*M*) II. De Auro.
3 nomine, non naturâ: parum enim erat unam vitae inveniſſe peſtem, niſi in pretio eſſet auri etiam ſanies. Quaerebat argentum (*N*) avaritia: boni conſuluit interim inveniſſe minium; rubentiſque terrae excogitavit uſum. O prodiga (*O*) ingenia! quot mo-

ſitis: & ſi vous l'entendez dans le figuré, c. à. d. *facilement, à portée de les trouver*; l'expreſſion n'eſt pas moins Latine, elle eſt du ſiécle d'Auguſte & de Pline même. Salluſte, dans la Guerre Jugurthine, ch. 5. *pauca ſupra repetam, quo omnia illuſtria magis magiſque* IN APERTO *ſint.* Tacite, dans la vie d'Agricola; *Quam feſſos hyeme atque inopia hoſtes adgredi* IN APERTO *foret:* & un peu plus bas. *Veniunt e latebris ſuis extruſi, & vota virtuſque* IN APERTO ... Enfin les Ennemis ſortent de leurs cachettes, nos voeux ſont accomplis & nous ſommes à portée de ſignaler nôtre valeur. Au reſte Pline & Tacite étoient contemporains & qui voudra bien entendre l'un, doit néceſſairement avoir étudié l'autre, tant leurs ſtiles ſe reſſemblent.

(K) *Mens ad inane evolans*] Il y a un MS. de Dalecamp qui porte, *mens ad haec inania volans, reputet quis dein futurus ſit finis ſeculis omnibus exhauriendi eam; & quouſque penetratura ſit avaritia:* mais l'Edition de Veniſe eſt plus ſimple; *Mens ad inane evolans reputet &c.* Si la 1. lecture eſt de Pline, il aura voulu dire; *Que nôtre eſprit qui court après des choſes ſi vaines & ſi creuſes, refléchiſſe un moment ſur ce que deviendra cette terre, ſi on continuë à la miner, comme on fait? qu'elles bornes mettrons nous à la Cupidité? quand pourrons nous lui dire:* Tu iras juſques-là, mais tu ne paſſeras pas plus outre? Mais ſi on conſerve la leçon ordinaire, *Mens ad inane evolans*, il n'eſt pas facile de deviner la penſée de l'Auteur. Le P. H. par cet *inane*, entend le Ciel, à la maniere de Lucrece & de Virgile, *magnum inane, profundum inane*, & voici ſon interprétation: *Que nôtre Eſprit s'éleve un peu du côté du Ciel & qu'il penſe en lui même quelle ſera la fin de ces épuiſemens....* mais en verité je ne vois pas pourquoi il faille ici s'élever ſi haut, pour entrer dans ces reflexions: il eſt tout naturel de les faire ſur la terre, à la vuë de l'objet qui nous les fournit. Ou, nôtre Auteur voudroit il parler de la Mort? *Mens ad inane evolans*; Que noſtre Eſprit qui s'échappe & qui s'évanouit dans les airs; car c'eſt proprement la ſignification d'*evolare*, lors qu'il s'agit de l'ame qui ſe retire du corps, comme un oiſeau de ſa cage: EVOLANTEM *ex ore animam*, dit nôtre Pline, Liv. VII. §. 53. & Ciceron; *ſi optimi cujuſque* ANIMUS *in morte facillime* EVOLAT, *tanquam e cuſtodia, vinculiſque corporis, cui cenſemus curſum ad Deos faciliorem fuiſſe quam Scipioni?* & dans un autre endroit, *Hi vivunt, qui ex corporum vinculis, tanquam e carcere,* EVOLAVERUNT. Sur ce pié-là, il voudroit dire, que des gens, qui peuvent mourir à toute heure, feroient mieux de refléchir ſur les ſuites funeſtes de la cupidité, que de s'y livrer tout à fait. Enfin on pourroit entendre par cet *inane*, le vuide, la vanité même des objets qui nous diſſipent, ou qui nous tourmentent, & qui nous ôtent ſouvent l'uſage des reflexions les plus utiles. *O quantum eſt in rebus inane!* Le Lecteur choiſira, de toutes ces explications, celle qui lui reviendra le mieux. Je ſuis pour la derniere, dans le ſens qu'il dit ailleurs, *minime utique admiratore inanium*; Liv. XIV. ch. 4.

(*L*) *Si nihil aliunde quem ſupra terras concupiſceret, breviterque niſi quod ſecum eſt*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, qui confirme nôtre correction *in aperto*, ce qui eſt à decouvert, ſur la terre même, *ſupra terras: niſi quod ſecum eſt*, ce qui eſt avec nous, autour de nous, à nôtre portée. Deux MSS. du P. H. & un de Dalecamp liſent après *concupiſceret*, *haberetque non niſi quod ſecum eſt.* C'eſt une alluſion à la maxime du Sage, *Tout ce que j'ai, je le porte avec moi:* omnia mea mecum porto.

(*M*) *Ut pretioſior videatur nomine non natura*] Pintianus a trouvé dans un de ſes MSS. *ut pretioſior videatur nomen natura*, d'où il fait *nomenclaturâ*. Le P. H. a trouvé de même *nomen natura*, mais il rejette la correction précédente, parce qu'il en trouve une meilleure, dans un autre MS. qui eſt celle qu'il a ſuivie: *ut pretioſior videatur, non naturâ.* La 1. Ed. eſt ici fort corrompuë: *ut pretioſior videatur nomen ex auro cuſtodiens*; d'autres ont *retinens*; c'eſt une gloze: Je lirois volontiers, *ut pretioſior videatur nomine, non natura:* car la remarque de Pline tombe ſur le nom qu'on a donné a cette drogue, pour la faire valoir, quoi qu'après tout ce ne ſoit que la craſſe même & l'ordure du métal.

(*N*) *Quaerebat argentum avaritia; boni conſuluit interim inveniſſe minium*] Voyez l'article du Minium dans l'*Hiſtoire de la Peinture ancienne* p. 33. & cideſſous §. XXX. C'eſt un nommé *Callias*, Athénien, qui en fit la découverte dans les Mines d'argent: d'abord il crut d'en pouvoir tirer de l'or, mais il falut ſe contenter d'avoir trouvé un beau rouge. Du reſte *argentum* eſt un mot general, qui peut s'entendre de l'or ou de l'argent.

(*O*) *O prodiga ingenia*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, qui me paroit la veritable: Car pour ce qui eſt de la leçon ordinaire, *Heu, prodigioſa ingenia*; elle ne s'accorde pas ſi bien avec la ſuite; *quot modis auximus pretia rerum!* en combien de manieres n'avons nous pas augmenté le prix des choſes! Il s'agit donc là de la prodigalité. Je trouve le même eſprit & la même expreſſion au Liv. XXXVI. §. 24. n. 8. *Aufert animum & a deſtinata itinere digredi cogit contemplatio tam* PRODIGAE MENTIS.

dis auximus pretia rerum! acceſſit ars Picturae ad aurum & argentum, quae caelando (*P*) cariora fecimus: didicit Homo Naturam provocare. Auxere & artem vitiorum inritamenta: in poculis libidines (*Q*) celebrare juvit ac per obſcenitates bibere. Abjecta deinde ſunt haec & ſordere coepere; & auri argentique nimium fuit: Murrhina ex eadem tellure & cryſtallina ecfodimus, quibus pretium faceret ipſa fragilitas: hoc argumentum opum, haec vera luxuriae gloria exiſtumata eſt, habere quod poſſet ſtatim perire totum. Nec hoc fuit ſatis; turba gemmarum (*R*) potamus, è ſmaragdis teximus calices, ac temulentiae cauſa tenere Indiam juvat: & aurum jam acceſſio eſt: Utinamque poſſet è vita in totum (*S*) abdicari auri ſacra fames!

(*P*) *Acceſſit ars picturae ad aurum & argentum, quae caelando cariora fecimus*] C'eſt la correction de Gronovius, qui avoit trouvé dans ſon MS. *Et aurum & argentum quae caelando carius fecimus.* C'eſt auſſi la leçon de Veniſe, qu'on pourroit adoucir de cette maniere, *acceſſit ars picturae, & aurum argentumque caelando carius fecimus*: Toûjours contre la prodigalité. Voyez la remarque précédente.

(*Q*) *In poculis libidines celebrare juvit*] C'eſt encore une leçon qui eſt particuliere à l'Edition de Veniſe: Elle porte en autant de lettres, *in poculis libidines celebrareverunt*, c. à. d. *celebrare juvit*. Les autres Editions ſe contentent de *caelare*, mais il eſt trop près de *caelando*, qui eſt plus haut. D'ailleurs *celebrare libidines* eſt bien plus élegant, & le ſens eſt aſſez clair par ce qu'il ajoute, *atque per obſcenitates bibere:* comme ſi le vin ne ſuffiſoit pas pour porter les hommes à la diſſolution & qu'il falut encore les y animer par des figures obſcenes! Le lecteur nous diſpenſera, s'il lui plaît, d'en dire davantage ſur cette matiere. On peut conſulter le P. H. ſur ce paſſage, nôtre Pline même ſur le chapitre de l'Yvrognerie, au Liv. XIV. ch. 22. & nôtre *Hiſtoire de la Peinture*, dans la vie de Parrhaſe, col. 1. à la lettre F. p. 252.

(*R*) *Turbâ gemmarum potamus, e Smaragdis teximus calices, ac temulentiae cauſâ tenere Indiam juvat*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne. Non ſeulement nous enchaſſons des perles dans nos taſſes, mais même nous les couvrons d'Emeraudes & de toute ſorte de pierres prétieuſes; enfin nous ſommes ravis d'avoir en main toutes les richeſſes des Indes, quand il nous plaît de nous ennyvrer. C'eſt ce qu'il appelle *tenere Indiam*. Pintianus, peu frappé de ce beau ſens, en a cherché un autre dans les MSS. & ayant trouvé *temere Indiam*, dans un des ſiens, il en a fait, *temerare Indiam*, attaquer, inſulter; comme ſi les Romains avoient eu deſſein d'envahir les Indes Orientales, dans la vuë de s'ennyvrer avec plus de ſomptuoſité. Mais comme il ne s'éxplique pas, *temerare Indiam*, pourroit ſignifier auſſi, ſouiller, prophaner, corrompre les richeſſes des Indes, au milieu des diſſolutions de l'yvreſſe & des ordures de la crapule.

(*S*) *Utinamque poſſet e vita in totum abdicari*] C'eſt nôtre correction que n'eſt point appuyée ſur les MSS. mais qui eſt fondée, comme je l'eſpere, ſur les loix du bon ſens & de la bonne critique. Voici tout le paſſage de la 1. Edition. *Ac temulentiae cauſa tenere Indiam juvat: juvat & aurum acceſſione, utinamque poſſet e vita in totum abdicati auri ſacra fames, ut celeberrimi auctores dixere; proſciſſum convitiis ab optimis pleriſque & ad perniciem vitae repertum.* Hermolaus liſoit, *in totum abdicari aurum:* d'autres, *auri ſacra fames*; le P. H. *ſacrum fame*; tous, *ut celeberrimi auctores dixere.* Pure gloze que tout cela. AURUM n'y vient pas, puis qu'il eſt nommé plus haut; AURI SACRA FAMES, ni vient pas non plus, car on ne dit point *abdicare famem*; SACRUM FAME, eſt une expreſſion rude & peu Latine; UT CELEBERRIMI AUCTORES DIXERE, eſt inutile, puis qu'il dit lui-même, *proſciſſum ab optimis quibuſque*, condamné, proſcrit par la cenſure des gens ſages de tems immémorial. Ainſi, en ſupprimant la gloze, qui de la marge a paſſé dans le texte, il ne reſte que nôtre Lecture: *Et aurum jam acceſſio eſt, (utinamque poſſet e vita in totum abdicari!) proſciſſum ab optimis quibuſque & ad perniciem vitae repertum.* C'eſt ſur ce *proſciſſum*, que le Copiſte a cité Virgile & coulé la gloze. Il y en a bien d'autres dans Pline, que je ferai voir en tems & lieu. Qui croiroit, par exemple, que la Dedicace de nôtre Auteur s'en eſt reſſentie? Voici ce que j'y trouve, dans l'Edition de Veniſe: *Quod ſi hoc Lucilius, qui primus condidit ſtyli naſum [legerit quaſi abuſionem & vituperationem. Primus enim ſatyricum carmen conſcripſit, in quo utique vituperatio uniuſcujuſque continetur. Naſum autem dixit, quaſi vituperationis ſignum, vel maxime naſo declarandum] dicendum ſibi putavit: Si Cicero mutuandum, praeſertim cum de Rep. ſcriberet &c.* On voit bien, ſans que je le diſe, que ce qui eſt entre deux crochets n'eſt pas de Pline. Cependant le 1. Editeur a tout fourré dans le texe. D'où vient cela? C'eſt que ſon MS. étoit ſi ancien & la note ſi mal placée, que l'écriture l'a trompé & qu'il a pris pour texte, ce qui n'étoit qu'une gloze de quelque Moine qui abuſoit de ſon loiſir. Mais aujourd'hui que nous ſommes plus éclairez, allons bride en main & ne prophanons point un ſi bel Ouvrage par un ſurabondant inſipide & éloigné du genie d'un Ecrivain, qui ne laſſe jamais & que nous admirons ſans fin & ſans ceſſe.

tum

cap. 1. 4 tum (S) abdicari, proſciſſum convitiis ab optimis quibuſque & ad perniciem vitae repertum! QUANTUM feliciore aevo, quum (T) res ipſae permutabantur inter ſeſe, ſicut & Trojanis temporibus factitatum Homero credi convenit! Ita enim, ut opinor, commercia victûs gratiâ inventa. Alios coriis boum, alios ferro captiviſque rebus emptitaſſe tradit; quanquam (U) & ipſe mirator auri, aeſtumationes rerum ita fecit, ut centum boum arma aurea permutaſſe Glaucum diceret cum Diomedis armis novem boum. Ex qua conſuetudine multa legum antiquarum pecore conſtat, etiam Romae. PESSIMUM ſcelus vitae fecit, qui id pri- 5 mus (X) induit digitis. Nec hoc quis fecerit traditur: nam de

III. Quae prima commendatio auri.

IV. De Origine annulorum aureorum.

(T) *Quantum feliciore aevo quum res ipſae permutabantur inter ſeſe*] Il répond à une objection qu'on pouvoit lui faire ſur ce qu'il avoit dit, *Utinamque poſſet e vita in totum abdicari!* Et que feriez vous ſans or & argent, pour vous procurer les choſes néceſſaires à la vie? En ce cas-là, dit il, nous reviendrions au ſiécle d'or & nous ſerions plus hûreux par une échange facile des diverſes productions de la Terre. Vous niez le fait; conſultez le plus ancien de nos Auteurs, qui vous apprendra qu'au ſiége de Troye, ces ſortes d'échanges avoient encore lieu, quoi que le Monde fut déja parvenu au ſiécle de Fer. Du reſte, voyez une belle deſcription des ravages de l'or & de l'argent, dans le I. Liv. des *Métamorphoſes*. Il ſemble que nôtre Auteur l'ait euë devant les yeux en écrivant ceci:

Nec tantum ſegetes alimentaque debita dives
Poſcebatur humus; ſed itum eſt in viſcera terrae;
Quaſque recondiderat Stygiiſque admoverat umbris
Effodiuntur opes, inritamenta malorum.
Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum
Prodeunt: prodierat bellum, quod pugnat utroque,
Sanguineâque manu crepitantia concutit arma.
Vivitur ex rapto: non hoſpes ab hoſpite tutus
Non ſocer à genero, fratrum quoque gratia rara eſt. &c.

(U) *Quanquam & ipſe mirator auri*] C'eſt la leçon des MSS. de Voſſius & de Pintianus. La I. Ed. eſt pour *miratus aurum*, qui peut paſſer. Du reſte, ſi Homere, dans ſes deux Poëmes de l'Iliade & de l'Odyſſee, fait paroître quelque admiration pour l'or, c'eſt plutôt du côté de l'éclat & du brillant, que du côté de la cupidité; il en parle en Poëte & non pas en avare. Pour ce qu'il ajoute, *aeſtimationes rerum ita fecit, ut centum boum arma permutaſſe Glaucum diceret cum Diomedis armis novem boum*: Il ſemble que nôtre Pline ne favoriſe pas trop l'explication de Madame Dacier. Homere, dans le VI. Chant de ſon Iliade, raconte que Glaucus & Diomede s'étant reconnus, pour être unis entr'eux par le droit inviolable de l'hoſpitalité, refuſerent d'un commun accord d'en venir aux mains l'un contre l'autre, y ayant aſſez d'autre ſujets, dans les deux armées, contre qui ils pouvoient ſe battre; mais qu'avant que de ſe ſeparer, ils trouverent à propos de changer d'armes pour faire connoître aux deux armées, qu'ils faiſoient gloire d'être amis. *Ce fut alors*, dit le Poëte, *que le Fils de Saturne éleva le courage à Glaucus*, (φρένας ἐξέλετο) *lui ôta l'eſprit*, ou, *lui éleva l'ame*; car c'eſt le point de la queſtion. Quoiqu'il en ſoit, *il changea d'armes avec Diomede, & lui donna des armes d'or qui valoient cent bœufs, contre des armes d'airain qui n'en valoient pas dix.* Ici Madame Dacier, pour défendre ſon Heros, a recours au raiſonnement & à l'autorité: elle dit que quand il s'agit d'un grand Poëte, il ne faut point héſiter entre un ſens bas & indigne, & un ſens noble & genereux, lorſque l'expreſſion eſt ſuſceptible de ce dernier ſens. Surquoi elle allégue le témoignage de Porphyre, qui au rapport d'Euſtathe, a fait voir le premier que le mot ἐξέλετο, veut dire auſſi *éleva, rendit plus grand*, ἐξαίρετον ἐποίησεν. Et il faut avoûer que cette apologie répond & à l'eſprit d'Homere, & à celui du Poëme Epique, & au caractere particulier du grand Pere de Glaucus, qui avoit donné une *coupe d'or* pour un *baudrier d'écarlate*, & à celui de ſon Pere, qui lui avoit ordonné *de ſurpaſſer en generoſité tous les Heros & de ne faire jamais rien d'indigne de ſes ayeux.* Tout cela ſe ſuit & concourt à la juſtification de l'accuſé. On pourroit ajouter encore, qu'il y a dans certaines langues des expreſſions, dont les divers ſens ſont oppoſez. Le mot de *Saint*, par éxemple, dans la langue Hebraïque, ſignifie à peu près la même choſe que celui de *ſacer* dans la langue Latine, il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part: *altus & profundus*, deſignent également la hauteur & la profondeur: *Elevare*, dans Plaute ſignifie, *élever*, & dans Ciceron, *abaiſſer* & *diminuer*: *Tollere* ſignifie *ſupprimer*, & auſſi *élever*; & repond exactement au terme d'Homere, ἐξέλετο, *ſuſtulit*. Mais quoi qu'il en ſoit, il ſemble que nôtre Pline l'ait pris dans le mauvais ſens. *Quanquam & ipſe mirator auri*, &c.

(X) *Qui id primus induit digitis*] C'eſt la leçon de Veniſe, juſtifiée pas tous les MSS. du P. H. & entr'autres par celui de Chifflet, qui eſt encore plus ſimple: *qui primus induit digitis*, ſcilicet aurum; le premier qui en mit autour de ſon doigt: c. à. d. qui porta le premier un *anneau d'or*. On ignore qui fut cet homme vain. Pour ce qui eſt de *l'anneau de fer*, l'origine n'en eſt guere moins obſcure.

Digitized by Google

Prometheo omnia fabuloſa arbitror; quanquam illi quoque anu-5
lum dederit Antiquitas; vinculumque id, non geſtamen intelligi voluerit. Midae quidem (Y) anulum, quo circumacto habentem nemo cerneret; quis non etiam fabuloſiorem fateatur? Manus & prorſus ſiniſtrae maxumam auctoritatem conciliavere auro; non quidem (Z) Romanae, quarum mere ferreum erat bellicae virtutis inſigne. De Regibus Romanis non facile dixerim: nullum habet Romuli in Capitolio ſtatua, nec, praeter Numae, Serviique Tullii, aliae; ne L. quidem Bruti. Hoc in Tarquiniis maxime miror, quorum è Graecia fuit origo, unde hic anulorum uſus venit;

On nous dit que Promethée, pour avoir dérobé le feu du Ciel & jetté un œil prophane ſur Minerve, fut attaché ſur le mont Caucaſe & là éxpoſé à la faim d'un vautour, juſqu'à ce qu'ayant averti le Pere des Dieux & des Hommes de n'avoir rien à faire avec Thetis, depeur d'une poſterité rebelle; il en obtint pour recompenſe, ſa liberté; à condition pourtant qu'il portât toûjours un anneau de fer, avec un petit fragment du rocher, où il avoit été cloûé: ce qui fait dire à nôtre Auteur, que cet anneau, dans l'intention même de la Fable, étoit moins en lui une parure, qu'un lien: *vinculumque id, non geſtamen intelligi voluerit.*

(Y) *Midae quidem anulum, quo circumacto habentem nemo cerneret*] C'eſt une faute des Copiſtes, ou une mépriſe de nôtre Auteur; car l'aventure fabuleuſe dont il parle, regarde GYGES & non pas *Midas* & elle ſe trouve dans *Platon*, au commencement du ſecond livre de ſa *République:* où, pour nous faire ſentir la différence d'un *homme juſte* d'avec un *homme injuſte*, il leur met à chacun dans la main l'anneau de Gygès, avec lequel on voit tout, ſans être vû de perſonne. Gygès, dit il, n'étoit qu'un ſimple Paſtre, qui étant parvenu, je ne ſçai comment, dans un antre profond & ténébreux, y trouva une ſtatuë équeſtre, dont il arracha l'anneau, enrichi d'une pierre précieuſe. Or il arriva dans la ſuite qu'ayant tourné par hazard ſon anneau, de maniere que la pierre ſe trouva du côté de la paume de la main, il devint inviſible à ceux qui l'approchoient; ce qu'il reconnut aiſément à la maniere dont ils commençoient à parler de lui. Surpris de cet effet, il remit la bague dans ſon premier état & reparut auſſitôt; & ainſi de même à chaque nouvelle experience. Enfin, s'étant bien aſſuré de ſa découverte, il reſolut de s'en prévaloir & pour cet effet, il ſe fit choiſir député auprès du Roi, de la part de ſes confreres, tous bergers de Candaule, Roi de Lydie, auſſi bien que lui. Il part, il arrive, il ſe rend inviſible, & tournant ſes batteries du côté du plus foible, il s'introduit dans le bain de la Reine, & puis la gagne, ſous promeſſe de ſe défaire du Mari; ce qui lui étant très-facile avec ce ſecours, il paſſe du lit du Monarque ſur ſon trône & ſe fait reconnoître Roi de Lydie. Voilà donc l'anneau en queſtion, *quo circumacto habentem nemo cerneret.* J'avouë que cet *habentem* ne me plaît pas, & que j'amerois mieux lire, *que circumacto* PRAESENTEM *nemo cerneret:* mais je ne change rien. J'ajouterai ſeulement que *Ciceron* a emprunté cet éxemple & l'a fait valoir avec plus de netteté dans le 3. Livre de ſes *Offices.* Mettez, dit il, un tel anneau au doigt d'un homme de bien; il ne changera pas de conduite pour cela, il n'y aura qu'un Gygès, un mal-honnête homme, qui en pourra abuſer: preuve que la véritable vertu eſt une choſe intérieure & qu'elle réſide proprement dans le cœur. Du reſte une infinité d'Auteurs ont pillé cette idée & l'ont variée à deſſein pour déguiſer le plagiat. Témoin *le Diable boiteux* & autres fictions de cette eſpèce: mais on y a ſupprimé l'anneau, & le Démon eſt venu au ſecours de la Fable.

(Z) *Non quidem Romanae &c.*] Pour entendre bien ceci & tout le reſte du Livre, il faut ſavoir que nôtre Auteur, en compatriote zelé, juſtifie toûjours ſes Ancêtres, au ſujet des mauvaiſes pratiques qui s'introduiſirent à Rome par le mauvais éxemple des Etrangers. Ainſi, c'eſt une main ſiniſtre & malhûreuſe, qui a porté le premier anneau d'or; mais ce n'eſt pas une main Romaine: *Non quidem Romanae, quorum in more ferrent erat bellicae virtutis inſigne.* C'eſt la leçon de Veniſe, qui eſt très-fautive, comme j'en ai averti, mais qui nous découvre preſque toûjours la bonne lecture. On peut donc lire ſimplement, *quarum id mere ferreum erat, ut bellicae virtutis inſigne.* C'eſt à dire, *quarum id geſtamen mere ferreum erat, ſine gemma, ſine ſigno, ſine auro; ut in ea ſimplicitate & ſeveritate gentem bellicoſam facile agnoſceres.* C'eſt à peu près la correction du P. H. quoi que ce ne ſoit pas le même arrangement; *quarum mere ferreum id erat, ut virtutis bellicae inſigne.* Gronovius a trouvé dans le MS. de Voſſ. *quarum in more ferrent erat & virtutis bellicae, inſigne:* qu'il corrige de cette maniere, *quarum mere ferreum erat, ut virtutis bellicae, inſigne.* Vous voyez, par cet éxemple, le cas qu'on doit faire de l'Edition de Veniſe, puiſqu'elle s'accorde ſi bien avec le plus ancien de nos MSS. Mais c'eſt ce qu'on verra encore mieux dans la ſuite. Remarquons en paſſant que toutes les Nations n'avoient pas la même idée du fer, que nos anciens Romains. Les Germains, par éxemple, regardoient cette eſpèce d'anneau, comme un opprobre, qui ne pouvoit s'éteindre que dans le ſang de l'Ennemi; & pour s'animer au combat, ils ne faiſoient pas difficulté de ſe charger volontairement de cette ignominie.

Digitized by Google

quanquam etiam nunc Lacedaemone ferreo utuntur. Sed à Priſco Tarquinio omnium primo filium, quum in praetextae annis occidiſſet hoſtem, bullâ aureâ donatum (*A*) conſtat: unde mos bullae duravit, ut eorum qui equo meruiſſent filii, inſigne id habe-
6 rent; ceteri lorum. Quanquam & de nomine ipſo ambigi video: Graeci a digitis adpellavere; apud nos priſci Ungulum vocabant; poſtea & Graeci & noſtri, (*B*) Symbolum. Longo certe tempore ne Senatum quidem Romanum habuiſſe aureos manifeſtum eſt: Si quidem his tantum, qui Legati ad ceteras gentes ituri eſſent, anuli publice dabantur; credo, quoniam ita exterorum ho-

C'eſt le ſens de ces paroles de Tacite : *Fortiſſimus quiſque ferreum inſuper anulum; ignominioſum id genti; velut vinculum geſtat, donec ſe caede hoſtis abſolvat.* De Mor. Germ. cap. 31.

(*A*) *Bullâ aureâ donatum*] Il eſt ſi vrai, dit il, que l'origine de l'anneau d'or ne doit point ſe chercher à Rome, que Romulus, le 1. Roi des Romains, n'a point d'anneau dans ſa ſtatuë: à la verité on en trouve dans celles de Numa & de Servius; mais les autres Rois n'en ont point; ni Brutus lui-même, le Liberateur de Rome, qui a ſupprimé la tyrannie avec la royauté. Nous avons eu deux Rois, originaires de Grèce, d'où eſt venu le mal, *Tarquin l'ancien*, fils de Demarate de Corinthe, & ſon fils, *Tarquin le ſuperbe*; mais ni l'un ni l'autre n'ont point d'anneau dans les monumens qui nous en reſtent. Il y a plus; c'eſt que le jeune Tarquin, qui reçut de ſon Pere la *bulle* d'or; c'étoit une figure de cœur; en temoignage de ſa bravoure, pour avoir tué un ennemi dans le combat, ne porta jamais d'anneau; au moins on n'en voit pas dans ſa ſtatuë. Preuve que le mal eſt venu d'ailleurs, puis qu'un Roi ſi hautain & ſi magnifique en a été exempt, dès le commencement du 3 ſiécle de nôtre ville: c'eſt le raiſonnement d'un homme, naturellement prévenu en faveur de ſes ancêtres; ce qui a fait dire à Tertulien: *Laudatis ſemper Antiquitatem & quotidie de novo vivitis:* Vous nous chantez perpétuellement les éloges de vôtre Antiquité & vous changez tous les jours de manieres.

(*B*) *Poſtea & Graeci & noſtri, Symbolum*] C'eſt à dire, que les Grecs & les Latins ſe ſont enfin réunis pour donner à l'anneau le nom de *Symbole*. Je tire de là deux conſéquences, qui peuvent avoir leur utilité par rapport aux diſputes des Chrétiens ſur le *Symbole des Apôtres*. On s'eſt tourmenté beaucoup à rechercher l'origine de ce mot, & elle ſe trouve ici, ſans aller plus loin. Un *Symbole* ſignifie un anneau où il y a un cachet, qui ſert de ſceau à celui qui l'employe. De là, ce mot a paſſé à toute ſorte de marque, ou d'enſeigne, qui diſtingue une choſe d'avec une autre, ſoit à l'armée, ou ſur mer, ou aux champs, ou à la ville, ou dans le Senat, ou dans les Temples, ou enfin dans le commerce de la vie. Deſorte que par une figure très-naturelle, le *Symbole des Apôtres* dans les premiers Auteurs, qui ont employé ce terme, ne deſigne autre choſe qu'une *marque diſtinctive*, qui caracteriſoit les Chrétiens d'avec tous les Infidelles, ſavoir la foi en Dieu le Pere tout puiſſant, en J. C. ſon Fils & au S. Eſprit &c. Ceux qui croyoient tous ces articles, qui les récitoient, qui les reclamoient, & qui avoient été batizez en cette foi, étoient comme ſcellez du ſceau de l'Egliſe & reconnus pour Diſciples des Apôtres, puiſqu'ils en profeſſoient la Doctrine. SYMBOLUM *teſſera eſt*, diſoient ils, *& ſignaculum, quô inter fideles perfidoſque ſecernitur.* Il ne faut point y chercher d'autre fineſſe. Ma ſeconde reflexion eſt contre ceux de l'Egliſe Romaine; ils prétendent que le mot de *Symbole* ſignifie auſſi *la portion ou l'écot que chacun paye d'un repas commun*, & qu'ainſi cet abrégé de la Foi Chrétienne eſt l'ouvrage des Apôtres mêmes, qui y ont contribüé chacun d'un article. Cela eſt puérile: car ſans parler ici de cette prétenduë compoſition, il n'eſt pas vrai que le mot de *Symbole* (Symbolum) ſignifie l'écot ou la portion d'un chacun, quoique M. Drelincourt ait mis cela dans ſon Catéchiſme; c'eſt confondre les choſes & les mots. Il eſt vrai qu'en Latin, *Symbola*, ou en Grec, συμβολὴ, ſignifie cet écot & cette portion; mais ici il ne s'agit point de *ſymbola*, mais de *ſymbolum*, ou σύμβολον, qui conſtamment ſignifie un ſceau, une marque, une livrée, un cachet; & cela ſuffit pour anéantir l'illuſion des Catholiques Romains, déja reconnuë par le P. Alexandre & par M. Du Pin. Mais à propos de M. Du Pin, lui paſſerons nous une bevuë ſinguliere qui lui eſt échappée dans le 1. Tome de ſa Bibliotheque? *Aulu-gelle*, dit il, *ſe ſert du mot* ſymbola *pour ſignifier l'écot.* Cela eſt vrai: *on donnoit auſſi ce nom à des queſtions que le Philoſophe Taurus expliquoit devant ſes amis.* Erreur. Voici le fait: Aulu-gelle dit au 13. ch. du VI. Livre, qu'étant à Athenes, le Philoſophe Taurus l'invitoit ſouvent avec d'autres amis, à ſouper enſemble chez lui, & que pour n'être pas tout à fait francs, ou éxempts de payer, (*immunes & aſymboli*) chacun y apportoit quelque queſtion qui occupât le tapis, après le premier quart d'heure de refection: *eratque initium loquendi finis edundi.* Surquoi il rapporte quelques unes de ces queſtions & finit ainſi; *Tales apud Taurum Symbolae, taliaque erant ſecundarum menſarum, ut ipſe dicere ſolitus erat,* τραγήματα. *Et voila quelle ſorte d'écot il faloit contribuer chez Taurus; ou pluſtot, comme il s'exprimoit lui-même, Tel étoit le deſſert & les confitures.* Conclurre de là que ces queſtions philoſophiques

Digitized by Google

noratiſſimi intelligebantur: neque aliis uti mos fuit, quam qui ex ea cauſa publice accepiſſent; vulgoque (*C*) ſic triumphabant, & quum corona ex auro Etruſca ſuſtineretur a tergo, anulus tamen in digito ferreus erat, æquâ (*D*) fortunâ triumphantis & ſervi coronam ſuſtinentis. Sic triumphavit de Jugurtha C. Marius; aureumque non ante tertium conſulatum ſumpſiſſe traditur: hi quoque, qui ob legationem acceperant aureos, in publico tantum utebantur his; intra domos vero ferreis. Quo argumento 7
etiam nunc Sponſae anulus (*E*) ferreus mittitur, iſque ſine gemma. Equidem nec Iliacis temporibus ullos fuiſſe anulos video: nuſquam certe (*F*) Homerus dicit, quum & codicillos miſſitatos epiſto-

étoient communément appellées *Symbolæ*, ou des *Ecots*; c'eſt comme ſi je diſois qu'on les nommoit auſſi des *confitures*, des *dragées* & choſes ſemblables. C'eſt une maniere de parler familiere à tous les hommes que de dire qu'on *paye bien ſon écot*, quand on fournit à la converſation: & que ſi *on veut voir compagnie & ſe mêler dans le beau Monde, il faut payer ſon écot en toute maniere:* c'eſt à dire, qu'il faut payer d'eſprit & de bourſe: le premier n'étant pas long-tems agréable ſans l'autre, & l'autre ne ſuffiſant point pour nous mettre à couvert de la raillerie, ni du couplet.

(*C*) *Vulgoque ſic triumphabant*] c. à d. *ſine anulo aureo*, ſans anneau d'or, ſuppoſé qu'ils n'euſſent pas été Ambaſſadeurs; car en ce cas-là, le triomphe ne leur ôtoit pas le privilège, ou le droit de l'anneau d'or.

(*D*) *Aeque fortaſſe triumphantis & ſervi coronam ſuſtinentis*] Turnebe a trouvé dans ſes MSS. *aequâ fortunâ Triumphantis & ſervi coronam ſuſtinentis*; ce qui fait un aſſez bon ſens: mais Gelenius avoit corrigé auparavant, *aeque triumphantis & ſervi forraſſe coronam ſuſtinentis*; c'eſt à dire que le Triomphateur avoit à ſon doigt un anneau de fer & peut-être auſſi l'Eſclave qui lui tenoit la couronne par derriere. Le P. H. a adopté cette leçon, déja paſſée dans le texte. Cependant Gelenius n'accuſe aucun MS. pour établir ſon *fortaſſe*. D'ailleurs ce mot eſt mal placé à côté de *ſervi*, car ſi le triomphateur n'avoit pas le droit de l'anneau d'or, au moins comme tel; s'il portoit un anneau de fer, pourquoi laiſſer en doute que l'Eſclave en pût avoir un autre? Ne vaut il pas mieux renvoyer le *peut-être* à côté de *triumphantis?* Mais la 1 Ed. ne s'accommode point d'un *peut-être:* elle porte en autant de mots, *aeque fortuna triumphanteis & ſervi coronam ſuſtinenteis*; ce qui revient à la lecture de Turnebe: ou, s'il faut conjecturer, voici comme je croi que Pline a écrit: *Et cum corona ex auro Etruſca ſuſtineretur a tergo, anulus tamen in digito ferreus erat*; AEQUA FORTUNA TRIUMPHANTI ET SERVO CORONAM SUSTINENTI. *Sic triumphavit de Jugurtha C. Marius* . . . . c. à d. que quoi que la couronne de Toſcane qu'on tenoit ſuſpenduë au deſſus de leur tête, fut toute d'or & enrichie de perles & de feuilles de cheſne toutes d'or, cet arbre étant conſacré à Jupiter; cependant l'anneau qu'ils portoient au doigt n'étoit que de fer; la Fortune, dans le moment même de ſes plus grandes faveurs, réuniſſant les conditions & traitant ſur le même pié le Triomphateur & ſon Eſclave. . . . En effet, ils triomphoient tous deux, ils étoient ſur le même char, ils portoient également la Couronne, & pour conſommer la reſſemblance, ils avoient chacun un anneau de fer à leur doigt; *aequa fortuna triumphanti & ſervo coronam ſuſtinenti.* Ce qu'il y a de certain, ajoute-t-il, c'eſt que Marius, le modeſte Marius, a triomphé de cette maniere: comme il dira bien-tôt que les anciens Romains n'avoient qu'un ſeul Domeſtique, né dans leur maiſon, qui avoit ſoin de tout & qui mangeoit ordinairement avec eux. Tout cela concourt au même ſens.

(*E*) *Quo argumento etiam nunc Sponſae anulus ferreus mittitur*] C'eſt cet anneau dont parle Tertulien & qu'il appelle *anulus pronubus*; l'anneau des fiançailles. Il dit auſſi que les Fiancez donnoient à leurs promiſes des anneaux d'or, cela n'eſt pas contraire au récit de nôtre Pline, quoi qu'il y ait entre ces deux Auteurs à peu près l'eſpace d'un ſiécle. L'anneau de fer étoit donc pour la forme, & c'étoit le plus general, par la raiſon qu'on allégue nôtre Pline: mais cela n'empêchoit pas qu'après celui-là, on ne vit enſuite paroître l'anneau nuptial, où il y avoit ordinairement un cachet, ou quelque pierre prétieuſe. Aujourd'hui, par exemple, en Angleterre, l'anneau nuptial qui eſt eſſentiel & de commande, puis qu'il fait partie de la Cérémonie Sacrée, n'empêche pas qu'on n'y en ajoute quelque autre plus riche, ſelon la fantaiſie ou la capacité de l'Epouſeur, ou ſelon le goût de l'Epouſée. Ce ſont les chaines brillantes du ſacré lien.

(*F*) *Nuſquam certe Homerus dicit*] C'eſt à dire, qu'Homere ne parle jamais de bague, ni d'anneau, & cela eſt vrai. Cependant Madame Dacier, en faiſant travailler Vulcain dans ſes forges, lui fait faire des bagues, auſſi-bien que des boucles, des agraffes & des colliers. Voyez ſa Traduction, au T. 3. p. 132. de l'Ed. de Paris. Ce qui nous apprend en paſſant, que nous devons aller bride en main en traduiſant les anciens Auteurs: de peur qu'il ne nous arrive, comme à Dalecamp, de mettre une monnoye d'Athenes dans le paſſage d'Ho-

larum

Digitized by Google

larum gratiâ indicet, & conditas arcis veſtes, ac vaſa aurea argenteaque, & ea conligata (*G*) nodi, non anuli, notâ. Sortiri quoque contra provocationem duces non anulis tradit: fabricam etiam Deûm (*H*) fibulas & alia muliebris cultus, ſicut inaures, in primordio factitaſſe, ſine mentione anulorum. Et quiſquis primus inſtituit, cunctanter (*I*) id fecit, laeviſque manibus ac latentibus induit; quum, ſi honos ſecurus fuiſſet, dextera fuerit oſtentandus.
8 Quod ſi impedimentum potuit in ea (*K*) aliquod intelligi etiam armorum uſui; argumentum eſt majus in laeva fuiſſe, quâ ſcutum capiatur. Eſt quidem apud eundem Homerum virorum crinibus aurum implexum; ideo neſcio an prior uſus a feminis occoeperit.

mere que nous avons allégué, ſavoir que Glaucus donna ſes armes d'or qui valoient cent bœufs, pour des armes d'airain qui n'en valoient pas dix: car en ce tems-là cette monnoye d'Athenes n'étoit pas encore fabriquée. J'ai ouï parler d'un Prédicateur, qui pour tracer à ſon Auditoire les vrais caracteres d'Eſau & de Jacob, diſoit du premier qu'il avoit toûjours un jeu de cartes dans ſa poche, & du ſecond, un nouveau Teſtament.

(*G*) *Et ea conligata nodi, non anuli, notâ*] La 1. Venitienne lit autrement: *& eas conligatas nodi non anuli nota*, en le rapportant à *arcis*, aux coffres dont il a parlé auparavant: il ſemble que le récit d'Homere favoriſe cette lecture. „Cependant Areté ayant fait tirer de ſon Cabinet ſon plus beau „ Coffre, le préſente à Ulyſſe, & devant lui elle y „ met l'or, les Manteaux & les Tuniques dont les „ Phéaciens lui avoient fait préſent & elle y ajoute „ une Robe & une Tunique magnifique. Quand „ elle eut tout rangé, elle lui dit: Etranger, voyez „ ce coffre, il ferme bien, vous n'avez qu'à y „ faire vôtre nœud, de peur que dans vôtre voyage „ quelqu'un ne vous vole, pendant que vous dor„ mirez tranquilement dans vôtre vaiſſeau. Le di„ vin Ulyſſe n'eut pas pluſtot entendu la Reine „ parler ainſi, qu'il jetta les yeux ſur ces riches „ préſens, les enferma & les ſcella du nœud mer„ veilleux, dont l'ingenieuſe Circé lui avoit don„ né le ſecret." C'eſt dans l'Odyſſée, Chant VIII. vers la fin. Il y a même un MS. de Dalecamp, qui porte, *& ea colligata nodo, non anulo notata:* ainſi le nœud eſt pour le coffre, & non pour les effets, qui étoient dedans. D'où je conclus que la leçon Venitienne n'eſt pas à mépriſer.

(*H*) *Fabricam etiam Deûm fibulas*] La. 1. Ed. eſt ici fort corrompuë: *Fabricare etiam Deum fibulas & alia muliebris cultus, ſicut inaures, in primordio factitaſſe, ſine mentione anulorum, dicuntur.* Pintianus a trouvé auſſi *fabricare* dans un de ſes MSS. mais cela ne doit pas nous arrêter. C'eſt le Copiſte, qui n'ayant pas ſçu lier *Fabricam* avec *Deum*, en a fait un verbe, malgré le *factitaſſe* qui ſuit, & pour remplir le ſens, il a ajouté à la fin *dicuntur*. La leçon ordinaire eſt très bonne, elle contient même un petit trait ſatirique contre les Dieux, qui proſtituoient leur forge au Luxe des Dames: *fibulas & alia muliebris cultus. . . . . in primordio factitaſſe.*

(*I*) *Et quiſquis primus inſtituit, &c.*] Ici la 1. Venitienne ſe relève de la faute précédente, en nous donnant la vraye lecture: *& quiſquis primus inſtituit, cunctanter, laevis manibus latentibuſque induit:* La lecture du P. H. & des autres, n'eſt qu'un allongement, *cunctanter* id fecit, *laeviſque manibus* ac *latentibus induit*. Gronovius a trouvé auſſi dans ſon MS. *laevis manibus latentibuſque*.

(*K*) *Quod ſi impedimentum potuit in ea aliquod intelligi &c.*] Ce paſſage a tourmenté les Interpretes. *Jean André*, le premier Editeur Romain de nôtre Pline, corrigeoit, *Quod ſi impedimentum potuit in ea aliquod intelligi etiam inſertorii uſu*, ce que *Rhodiginus* a expliqué par le cuir du Bouclier qui en faiſoit l'anſe; mais cette Leçon n'a pas fait fortune. *Hermolaus* liſoit *conſertoris uſu*, pour marquer l'uſage du Guerrier, du Soldat, qui doit avoir la main droite libre. *Turnebe* liſoit *ſartoris uſus*, comme pour dire, que les Tailleurs n'avoient garde de le porter à la main droite, & cette conjecture a trouvé un Approbateur en *Kirchman*, qui a fait un bon traité des anneaux. Mais Gronovius ſiffle tout cela & avec raiſon; comme ſi *ſartor*, qui eſt aujourd'hui en uſage pour deſigner un tailleur, étoit un mot de la belle Latinité, ou que Pline, qui cenſure les ſuperfluitez du luxe, ſe fut mis en peine de l'uſage ou de la commodité des Tailleurs. Il eſt vrai qu'on trouve dans quelques MSS. *Sartoris uſus:* mais celui de Voſſ. lit poſitivement *ſertoris uſus*, & c'eſt auſſi la leçon de Veniſe & des MSS. du P. H. Gronovius ajoute qu'il liroit volontiers, *Quod ſi impedimentum potuit in ea aliquod intelligi, etiam armorum uſui; argumentum eſt majus in laeva fuiſſe, quâ ſcutum capiatur.* C'eſt le ſens que nous avons ſuivi dans nôtre paraphraſe: Si on objecte, veut il dire, que l'anneau eſt plus embarraſſant dans la droite, ſur tout par rapport au maniment des armes, on ne s'apperçoit pas qu'il l'a dû paroître encore davantage dans la main gauche, par laquelle il faut inſerer le bouclier dans le bras & le retenir en ſon lieu: ce qui ſuppoſe la groſſeur des anciens anneaux. Mais le P. H. ſiffle à ſon tour cette conjecture, comme formée en dépit de tous les MSS. & en changeant une ſeule lettre, il fournit une lecture raiſonnable: *Quod ſi impedimentum potuit in eo* (Gronovius lit *in ea*

V. De modo auri apud Antiquos.

ROMAE ne fuit quidem aurum, niſi admodum exiguum, longo tempore. Certe quum a Gallis, capta Urbe, pax emeretur, non plus quam pondo M. potuere. Nec ignoro M. Craſſum duo M. pondo (*L*) auri rapuiſſe, ſuo & Pompeî ſecundo Conſultatu, e Capitolini Jovis ſolio, a Camillo ibi condita, & ideo a pleriſque exiſtumari duo M. pondo conlata: ſed quod acceſſit, ex (*M*) Gallorum praeda fuit, detractumque ab his in parte captae Urbis de- 9
lubris. Gallos autem cum auro pugnare ſolitos, Torquatus indicio eſt. Adparet ergo Gallorum, Templorumque tantumdem, nec amplius fuiſſe: quod quidem in augurio (*N*) intellectum eſt, quum Capitolinus duplum reddidiſſet. Illud quoque obiter indicare convenit, quoniam de anulis ſermonem repetivimus, aedituum cuſtodiae ejus comprehenſum, fracta in ore anuli gemma, ſtatim exſpiraſſe & indicium ita exſtinctum. Ergo, ut maxime, duo M. pondo, quum capta eſt (*O*) Roma, anno CCCLXIIII, fuere; quum jam capitum liberorum cenſa eſſent CLII. milla, quingenti LXXXIII: in eadem, poſt annos CCCVII, quod ex Capitolinae aedis 10
incendio, ceteriſque omnibus delubris, C. Marius Filius Praeneſte detulerat, XIII. millia (*P*) pondo; quae ſub eo titulo in triumpho tranſtulit Sylla; & argenti VI. millia. Idem, ex reliqua omni victoria, pridie tranſtulerat auri pondo XV. millia, argenti pondo

& auſſi l'Ed. de Veniſe) *aliquod intelligi, etiam ſerioris uſus argumentum eſt, majus in laeva fuiſſe, quâ ſcutum capitur.* L'Objection, ſelon le P. H. ne tombe que ſur l'embarras en general; & ſelon Gronovius, ſur l'embarras d'un homme de guerre: ainſi la réponſe de Pline, qui tombe ſur le bouclier, eſt plus conforme à la conjecture de Gronovius.

(*L*) *Duo M pondo rapuiſſe*] Les anciennes Editions portent, *periiſſe*; Pintianus trouva dans un de ſes MSS. *reperiſſe*; & c'eſt la lecture de Veniſe & de la plus part des MSS. Cependant le P. H. dit avoir trouvé dans un MS. de la Bibliothéque de M. Colbert & dans la 1. Ed. de Parme, *rapuiſſe*; ce qui achéve de rétablier la véritable lecture, que *Turnebe* avoit déja indiquée.

(*M*) *Sed quod acceſſit, ex Gallorum praeda fuit*] C'eſt la leçon de Veniſe, qui me paroit plus claire que toutes les autres, en ce qu'elle conſerve la prépoſition *ex*. Sur l'hiſtoire même de cette expédition des Gaulois, voyez *Tite-Live*, L. V. & *Florus*, L. I. mais ſur tout *Plutarque*, dans la vie de Camille, où les faits ſont plus détaillez. Il nous dit entr'autres, que les Gaulois, qui ne connoiſſoient point les préſens de Bacchus, ayant goûté du Vin d'Italie, en enterprirent la conquête & s'avancerent juſques dans la Toſcane; que de là ils paſſerent juſqu'au territoire de Rome, où ils défirent les Romains; qu'ils entrerent dans la ville & qu'apres l'avoir ſaccagée, ils mirent le ſiége devant le Capitole: que Camille, ſur ces entrefaites, raſſembla des troupes, entra dans la ville, ſurprit les Gaulois, & leur arracha, avec les mille livres d'or qu'on leur avoit déja pezé, tout celui qu'ils avoient ſur eux & qui ſe monta à pareille ſomme. D'autres diſent, que ceux de Marſeille prêtérent de l'argent aux Romains pour ſe racheter de l'Ennemi: Voyez le Mémoire de la Provence, dans les *Generalitez de Boulainvilliers*, Tome 2. à l'article de *Marſeille*

(*N*) *In augurio intellectum eſt*] C'eſt à dire, que des 2000. livres d'or, qui furent enlevées du Capitole, on *infera*, on *tira cette conſéquence*, (*augurio intellectum eſt*) que la moitié venoit des Romains, ou des Temples de Rome, & l'autre moitié des Gaulois: & voilà pour quoi il a dit plus haut que ces Peuples aimoient l'or, & qu'ils en avoient des colliers: ce qu'il prouve par un fait connu, ſavoir l'avanture de *Manlius*, qui ayant deſarmé un Gaulois, s'empara de ſa Torque, ou de ſon collier, & en fut ſurnommé TORQUATUS.

(*O*) *Ergo, ut maxime, duo M. pondo .... fuere*] C'eſt à dire, que, tout au plus, il n'y avoit que

C. &

6

Digitized by Google

VI. De Equeſtri ordine & de jure anulorum.

c. & xv. millia. FREQUENTIOR autem uſus anulorum non ante Cn. Flavium, Annii filium, deprehenditur: hic namque publicatis diebus faſtis, quos populus a paucis principum quotidie petebat, tantum gratiae (*Q*) plebi adeptus eſt; alioqui libertino (*R*) patre genitus, & ipſe Appii Caeci ſcriba, cujus hortatu exceperat eos dies, conſultando aſſidue ſagaci ingenio, promulgaveratque; ut Aedilis Curulis crearetur cum Q. Anicio Praeneſtino, qui paucis ante annis hoſtis fuiſſet, praeteritis C. Poetelio (*S*) & Domitio, quorum patres Conſules fuerant: additum Flavio, ut ſi-
11 mul Tribunus pleb. eſſet: quo facto tantâ Senatus indignatione exarſit, ut anulos ab eo abjectos in antiquiſſimis reperiatur annalibus. Fallit pleroſque, quod tum & Equeſtrem ordinem id feciſſe arbitrantur: etenim adjectum hoc quoque, SED ET PHALERA POSITA, propterèaque nomen EQUITUM adjectum eſt. Anulos quoque depoſitos a Nobilitate in annales relatum eſt, non a Senatu univerſo. Hoc actum Pub. Sempronio, Pub. Sulpicio Conſulibus. Flavius vovit aedem Concordiae, ſi populo reconciliaſſet ordines: & quum ad id pecunia publice (*U*) non decerneretur, ex multatitia, foeneratoribus condemnatis, aediculam aeream fecit in (*X*) Graecoſtaſi, quae tunc ſupra comitium erat; inciditque in tabella aerea eam aedem, ducentis quatuor annis poſt Capito-

2000. livres d'or à Rome, lorſqu'elle fut repriſe ſur les Gaulois: bien entendu que, dans cette ſomme, doit être compris tout l'or qu'on arracha à ces Peuples; autrement on n'entendra rien dans le narré de Pline.

(*P*) XIII. *millia pondo &c.*] La 1. Ed. eſt ici tout à fait conforme au MS. de Chifflet, *In eadem poſt annos* CCCVII, *quod ex Capitolinae aedis incendio Praeneſtine detulerat,* XIII. *pondo; quae ſub eo titulo .... & argenti* VI: *item, ex reliqua omni victoria, pridie tranſtulerat auri pondo* XV. *argenti pondo* C. *&* XV. *millia.* C. à d. que des 4 fois qu'on lit *millia* dans les autres Ed. celle de Veniſe ne le conſerve qu'une fois, qui doit ſuffire pour toutes; & c'eſt ainſi qu'en uſe nôtre Auteur, lorſqu'il a déja parlé de pluſieurs milliers, comme ici.

(*Q*) *Tantum gratiae plebi adeptus eſt*] C'eſt la lecture du MS. de Gronovius.

(*R*) *Alioqui libertino patre natus*] C'eſt à dire, fils d'un Affranchi, ou du moins petit fils; ce qui étoit un objet de raillerie parmi les Romains; mais ſans raiſon, puiſqu'il n'y a rien de plus louable que de ſortir de peu & valoir beaucoup. Quoiqu'il en ſoit, *Horace* ſe plaint qu'on lui jettoit ſouvent cette pierre; mais il n'en rougit point: Voyez la Satire 6. du Liv. 1. où il réfute très-bien le préjugé.

Nunc ad me redeo libertinô patre natum:
Quem rodunt omnes libertinô patre natum.

(*S*) *C. Poetelio & Domitio*] C'eſt la leçon de Veniſe, juſtifiée par tous les MSS. mais depuis on ſubſtitua *Petilio*, juſqu'à l'Ed. du P. H. qui a rétabli l'ancienne lecture.

(*T*) SED ET PHALERA POSITA] J'ai couché ces mots en lettres majuſcules, parce que nôtre Auteur les a tirées de ces anciennes Annales qu'il indique: & voilà pourquoi, dit-il, faute d'avoir fait attention à l'équivoque du mot *phalera*, qui ſignifie & un *ornement de Cou* & un *Caparaçon*, on a tranſporté aux Chevaliers, ce qui ne regardoit que les Sénateurs; *propterèaque nomen* EQUITUM *adjectum eſt.*

(*U*) *Quum ad id pecunia publice non decerneretur*] C'eſt la leçon du MS. de Chifflet; qui eſt conforme à l'uſage des bons Auteurs: les autres liſent *publica*, qui ne fait pas ſi bien.

(*X*) *In Graecoſtaſi*] A la lettre, *dans le quartier des Grecs*; c'eſt à dire, près de l'Hôtel deſtiné aux Ambaſſadeurs étrangers, qui étoit alors dans la Grand-place des Comices. *Sub dextra*, dit Varron, *e comitio locus ſtructus, ubi nationum ſubſiſterent legati, qui ad Senatum eſſent miſſi. Is Graecoſtaſis adpellatur.*

24

Digitized by Google

linam, dedicatam. Ità quadringentis & XLVIIII. a condita Urbe geſtum eſt, & primum anulorum veſtigium exſtat. Promiſcui 13
autem uſus alterum ſecundo Punico bello: neque enim aliter potuiſſent trimodia (Y) illa anulorum Carthaginem ab Hannibale mitti. Inter Caepionem (Z) quoque & Druſum ex anulo in auctione venali, inimiciatie coepere: unde origo Socialis belli & exitia rerum. Ne tum quidem omnes Senatores habuerunt; utpote quum, memoriâ avorum, multi Praetura quoque functi in ferreo (A) conſenuerint; ſicut Calpurnium & Manilium, qui Legatus C. Marii fuerat Jugurthino bello, Feneſtella tradit: & multi L. Fufidium illum, ad quem Scaurus de vita ſua ſcripſit: in Quinctiorum vero familia aurum, ne feminas quidem habere mos fuerit: nulloſque omnino anulos major pars gentium hominumque, etiam qui ſub

P. Victor l'appelle auſſi *Graecoſtaſium* & le place dans la 8. région de Rome.

(Y) *Trimodia illa anulorum*] Trois boiſſeaux d'anneaux d'or. S. *Auguſtin*, dans le v. ſiécle, en compte tout autant: *Florus* n'en compte que deux, & *Tite-Live*, qu'un ſeul: c'eſt encore beaucoup pour ce tems-là: à moins qu'on ne ſuppoſe ces anciens anneaux d'une tout autre groſſeur que les nôtres.

(Z) *Inter Caepionem quoque & Druſum*] Ceux qui ont lû l'hiſtoire Romaine, ſavent qu'en l'an de Rome 661, il s'éleva d'étranges conteſtations dans la Républiqne, qui aboutirent à une *Guerre Sociale* des plus funeſtes, ſource fatale de tous les malheurs qui ſuivirent juſqu'à Auguſte: Ces prémieres conteſtations prirent naiſſance par les brouilleries de *Cépio* & de *Druſus*, & cela pour un anneau, qu'on vendoit à l'encan & que chacun d'eux vouloit avoir. On peut lire le détail de cette Guerre, dans les *Supplémens* de Freinſhemius à Tite-Live, Liv. LXXI. & ſuiv. quoi qu'on n'y parle pas de l'anneau, prémiere & miſerable origine de la diſſenſion. Du reſte, *Juſtin* l'Abbréviateur nous a conſervé une particularité notable de Cépio, qui doit trouver ici ſa place. Il dit donc au commencement du Liv. 32. de ſon Hiſtoire, que les Gaulois, après pluſieurs excurſions en Orient, où ils furent auſſi malhûreux qu'en Italie, reprirent le chemin des Gaules & y formerent divers établiſſemens: qu'entr'autres les *Teſtoſages* s'étant fixez dans leurs anciennes habitations, au Territoire de Toulouze, y furent atteints d'une peſte, dont ils ne furent délivrez qu'après avoir jetté dans un marais, par le conſeil des Aruſpices, tout l'or & l'argent qu'ils avoient pillé dans les Temples, durant le cours de leur expédition. Dans la ſuite du Tems, ces mêmes Gaulois ayant pris parti dans la Guerre ſociale, furent défaits, & *Cépion*, ſe trouvant Conſul & victorieux, enleva cet or & cet argent du lieu où ils l'avoient jetté. Nouveau ſacrilege, dit l'Hiſtorien, qui fut expié par la mort du coupable & par la défaite des Romains, ſans compter le ſoulevement des Cimbres, qui ſuivirent peu de tems après & qui donnerent bien de la tablature à la République. Juſtin fait monter cet or & cet argent à une ſomme prodigieuſe; *Argenti pondo centum decem millia*, cent dix mille livres d'argent, c'eſt 126000. Ecus d'Angleterre: Ajoutez à cela, *auri pondo quinquies decies centum millia*: C'eſt à dire, cinq millions de livres pezant en or: ce qui étant réduit à nôtre monnoye Angloiſe, fait autour de 192 millions de livres Sterling. Budé, dans ſon traité, *de Aſſe*, Liv. 4. p. 152. va encore plus loin, ſur tout pour l'argent: mais Strabon reduit la ſomme totale à quinze mille talens, qui reviennent, à peu près, à deux millions, deux cens cinquante mille livres Sterling. Une vieille Edition renverſe la periode de Juſtin & compte 110000. livres pour l'or, & cinq millions de livres pour l'argent: ce calcul eſt plus vraiſemblable, par la raiſon que le métal le plus précieux eſt toûjours le plus rare. Mais peut-être auſſi trouverent ils l'or moins embarraſſant.

(A) *In ferreo conſenuerint*] C'eſt la leçon de Veniſe, que le P. H. a rétablie: auparavant on liſoit, *in ferro*: nouvelle preuve que la 1. Ed. eſt toûjours plus authentique, généralement parlant.

(B) *Non ſignat Oriens aut Aegyptus*] Comment accorder cela avec *Herodote* Liv. I. qui nous dit que *les Babyloniens avoient toûjours avec eux un cachet & une canne*, σφραγῖδα ἐχόντες καὶ σκῆπτρον; & avec l'Hiſtoire Sainte, qui dit la même choſe de *Juda*, fils de Jacob, au chap. 38. de la *Geneſe*? Et pour ce qui eſt de l'Egypte, n'eſt-il pas dit, au 41. ch. du même Livre, que *Pharaon tira ſon anneau de ſon doigt & le mit dans la main de Joſeph*? L'Hiſtorien Juif ne confirme-t-il pas que cet anneau étoit un *cachet*, σφραγῖδα? Les Prophètes ne ſe ſervent ils pas de cette image, pour marquer ce qu'on a de plus précieux? Je n'alleguerai que les dernieres paroles d'Aggée, qui ſont très-remarquables. *En ce tems-là, dit l'Eternel des armées, je te prendrai, O Zorobabel, fils de Salathiel, pour mon ſerviteur & je te mettrai comme un* ANNEAU DE CACHET; *car je t'ai choiſi, dit l'Eternel des armées.* Il faloit donc que,

imperio

Digitized by Google

13 imperio noſtro degunt, hodieque habeat. Non ſignat Oriens aut (*B*) Aegyptus etiam nunc, litteris contenta ſolis. Multis hoc modis, ut cetera omnia, luxuria variavit, gemmas addendo exquiſiti fulgoris, cenſuque (*C*) optimo digitos onerando, ſicut dicemus in gemmarum volumine: mox & effigies (*D*) caelando varias, ut alibi ars, alibi materia eſſet in pretio. Alias deinde gemmas (*E*) violari nefas putavit, ac ne quis ſignandi cauſam in anulis eſſe intelligeret, ſolidas induit: quaſdam vero, neque ab ea parte quae digito occultatur, auro cluſit, aurumque (*F*) micis lapillorum vilius fecit. Contra vero multi nullas admittunt gemmas, auroque (*G*) ipſo ſignant: id Claudii Caeſaris principatu repertum. Nec non & ſervitia (*H*) jam ferrum auro cingunt: alia per ſeſe mero auro decorant: cujus licentiae (*I*) origo, nomine ipſo,

du tems de Pline, les choſes euſſent bien changé en Orient, puiſqu'on n'y cachetoit rien, pas même les Lettres. JESUS-CHRIST, qui vivoit un peu avant Pline, fait alluſion à un uſage, qui étoit commun dans la Judée, lorſqu'il dit en S. Jean, ch. VI. que *Dieu lui-même l'a approuvé de ſon cachet.* Il faut donc que nôtre Auteur ait voulu dire que la pratique du cachet n'étoit pas ſi univerſelle en Orient qu'en Italie: & cela peut être vrai. Peutêtre auſſi veut-il parler des Indes, où l'on ne cachetoit rien.

(*C*) *Cenſuque optimo digitos onerando*] C'eſt ce qu'on appelle un *argent mort*, qui ne rapporte au poſſeſſeur qu'un vain éclat, pour la perte réelle de l'interêt qu'il pourroit retirer de ce capital. Ajoutez à cela que ces ſortes de bijoux ſont ſujets au vol & à mille accidens; qu'il faut quelquefois les engager pour avoir de l'argent & quelquefois auſſi les vendre à perte. Tout cela ne peut qu'être *à charge* à un homme qui raiſonne; & c'eſt ce qui juſtifie le ſtile de mon Auteur, *cenſuque optimo digitos onerando:* Du reſte il en parlera encore dans le 37. livre, où il s'agit des pierreries, & c'eſt-là auſſi où nous renvoyons le lecteur.

(*D*) *Mox & effigies caelando varias*] Il ne dit pas *imagines*, parce qu'il s'agit d'une gravure creuſe, dont l'effet eſt une empreinte qui a du relief. Voyez la différence de ces éxpreſſions dans *l'Hiſtoire de la Peinture ancienne*, p. 152. col. 2.

(*E*) *Gemmas violari nefas putavit*] L'éxpreſſion eſt jolie, *violare gemmas*, comme ſi c'étoit une eſpèce de *défloration*, un outrage, une flétriſſure pour la pierre, que d'éprouver les atteintes du burin ou de l'émeril. C'eſt le terme ordinaire; *Virginem is per per vim violat.* Il repete la même idée au commencement du 37. Livre: *violari etiam ſignis gemmas nefas ducentes:* où vous voyez qu'il appelle *ſigna*, ce qu'il nomme ici *effigies*, des figures de relief: entendez-le par rapport aux empreintes: ce qu'il oppoſe aux perles *ſolides*, qui n'ont point été creuſées, ni même effleurées: *ac ne quis ſignandi cauſam in anulis eſſe intelligeret*, SOLIDAS *induit.*

(*F*) *Aurumque micis lapillorum vilius fecit*] C'eſt la correction de Gronovius; qui a trouvé *milibus lapillorum* dans ſon MS. & auſſi le P. H. & de même la 1. Edition de Veniſe. Il y a un MS. de Dalecamp, qui porte *molibus.* On pourroit lire auſſi *miculis*, de petites miettes; comme Arnobe a dit *exiguae miculae*, Liv. 2. p. 77. Enfin nôtre Auteur dira bien-tôt lui-même, *micas marmoris.* Il peut donc avoir dit ici *miculis lapillorum*; ce qui fait le ſens encore plus beau.

(*G*) *Auroque ipſo ſignant*] C'eſt à dire, quils font graver leur cachet, non dans la pierre précieuſe, mais dans l'or même de leur bague; ou, ce qui eſt la même choſe, qu'ils n'ont point de pierre dans leur anneau de cachet.

(*H*) *Ferrum auro cingunt*] La leçon de Veniſe porte, *Nec non & ſervitia ferrum auro cingunt*, en ſupprimant *jam:* un autre MS. eſt encore plus ſimple, *ſervi etiam ferrum auro cingunt.* C'eſt que n'étant pas permis aux Eſclaves de porter d'autre anneau qu'un anneau de fer, ils trouvoient moyen d'adoucir cette ignominie par diverſes ſubtilitez: Les uns en *dorant* leur anneau éxtérieurement, les autres en le *ſurmontant* d'un petit cercle d'or, en forme de Zone; d'autres en le revêtant d'or intérieurement, en ſorte qu'au lieu d'un cercle d'or, il en paroiſſoit deux; c'eſt ce qu'il appelle, *ferrum auro cingere.* D'autres y mettoient un chatton d'or en forme de perle, & c'eſt ce qu'il nomme, *mero auro decorare*; parce qu'il s'agit là, non d'un *feuille*, ou d'une petite *lame* d'or, mais d'une petite *maſſe*, qui fait un prix raiſonnable. D'autres les faiſoient preſque tout d'or, en laiſſant par ci par là, quelques petits grains de fer poli, en forme de brillans: & cela ſeulement pour ſe mettre à l'abri de la loi. Voyez le P. H. qui cite là-deſſus un paſſage de Petrone fort remarquable.

(*I*) *Cujus licentiae origo in Samothrace id inſtitutum declarat*] La 1. Ed. ſupprime cet *id*, qui n'eſt point du tout néceſſaire. C'eſt que ces ſortes d'anneaux ayant été inventez dans l'iſle de Samothrace, aujourd'hui *Samandrachi*, furent nommez depuis *anuli Samothracii.* Or il appelle cela une *licence*, &

Digitized by Google

in Samothrace inſtitutum declarat. Singulis primo digitis gerere (*K*) mos fuerat, qui ſunt minimis proxumi; ſicut in Numae & Servii Tullii ſtatuis videmus: poſtea pollici (*L*) proxumo induêre, etiam Deorum ſimulacris: dein juvit & minumo dare: Galliae Britanniaeque medio (*M*) dicuntur uſae: hic nunc ſolus excipitur; ceteri omnes (*N*) onerantur, atque etiam privatim articuli minoribus aliis: ſunt qui tres uni minumo congerant: alii vero & huic unum tantum, quo ſignantem (*O*) ſignent; condituſque ille, ut res rara & (*P*) injuria uſus indigna, velut e ſacrario promitur; & unum in minumo digito habuiſſe, pretioſioris in recon-

en effet c'en étoit une pour des Eſclaves; c'étoit en quelque ſorte vouloir ſortir de leur état & prendre les livrées de la liberté. Comme s'il diſoit; les anciens Romains n'auroient pas ſouffert cela, eux qui triomphoient avec un anneau de fer pur & ſimple; d'autant moins que ces bagues Samothraciennes étoient d'or, avec un ſimple chapiteau de fer, au ſentiment d'*Iſidore*, Liv. XIX. chap. 3.

(*K*) *Singulis primo digitis gerere mos fuerat*] C'eſt la lecture de Veniſe, au lieu de *geri*, qui eſt dans les autres Editions: mais la ſuite fait voir qu'on peut auſſi conſerver l'actif: *deinde juvit & minimo dare.*

(*L*) *Pollici proxumo*] Parce que le doigt qui eſt le *plus près du pouce*, eſt le doigt de commandement & voilà pourquoi ils le donnoient auſſi aux Divinitez: *etiam Deorum ſimulachris.*

(*M*) *Medio dicuntur uſae*] C'eſt la leçon de Veniſe; les autres liſent, *in medio*, qui n'eſt pas ſi bon & qui a tout l'air d'une gloze.

(*N*) *Ceteri omnes onerantur*] Peut-être, *honorantur*, comme porte un MS. de Dalecamp, parce que nôtre Auteur s'eſt ſervi de l'autre expreſſion déja plus haut, & qu'il n'a pas de coutume de ſe répéter, à moins qu'il ne varie ſon éxpreſſion: & c'eſt ce qu'il faut bien remarquer dans cet Auteur veritablement inimitable.

(*O*) *Quo ſignantem ſignent*] Pour *marquer en quelque ſorte le doigt garde-du-ſceau:* à peu près comme dit la ſatire, *Sed quis cuſtodiet ipſos Cuſtodes?* C'eſt la vraye lecture que Gelenius a introduite; l'Edition de Veniſe avec pluſieurs MSS. liſent, *ſignanda ſignent*; c'eſt une corruption du Copiſte, qui n'ayant pas entendu le *ſignantem ſignent*, a ſubſtitué *ſignanda:* qui eſt plat & ſans figure. Il y en a des exemples ſans nombre dans cette premiere Edition & plus encore dans les Editions ſuivantes. C'eſt aux Critiques à ouvrir les yeux.

(*P*) *Condituſque ille, ut res rara & injuria uſus indigna*] C'eſt la bonne lecture. Ici le premier Editeur s'eſt égaré, pour n'avoir pas compris cet *injuriâ uſus indignâ.* Il eſt viſible, que Pline fait alluſion, à ce qu'il a dit plus haut; *alias deinde gemmas violari nefas putavit.* On regarda comme une eſpèce d'outrage à la pierre précieuſe, que de la faire paſſer par les atteintes du burin; c'étoit comme lui ravir ſon luſtre, ſa beauté, ſon honneur: c'eſt ce qu'il appelle ici, *injuriâ uſus indignâ*, comme ayant ſouffert une injure ſanglante, & voilà pourquoi on le ménage, on le met dans ſa caſſette pour ne plus l'expoſer & on ne l'en tire que pour le beſoin, comme une choſe rare, qui ne doit pas être proſtituée à tous les jours, comme un bijou deſormais conſacré, qu'on ne déploye que pour des occaſions de cérémonie. Voilà, à mon gré, le ſens de ce paſſage difficile: *condituſque ille* (qui ſcilicet digitum ſignantem ſignat) *ut res rara, & injuria uſus indigna, velut e ſacrario promitur.* Le P. H. l'éxplique autrement: *& quaſi ſit injuria*, dit il, *quod non ornatui tantum, ſed & uſui deſtinatus ſit, vilior jam tum habetur*; & comme ſi c'étoit une injure pour cet anneau que d'avoir été deſtiné à un tel uſage, dès lors on en fait moins de cas. C'eſt tout le contraire; on le ſerre, dit Pline, comme une choſe rare & qui a été maltraitée, & on ne le tire du Buffet, ou de la Caſſete, ou même de ſon Etui, que comme un bijou conſacré dans un Temple, ou une Chapelle, & qu'on fait voir par curioſité. La 1. Ed. porte, *& ad injuriae uſus indigna.*

(*Q*) *Alii bracteas infarcire, &c.*] C'eſt la correction de Gelenius, adoptée par les Editeurs & entr'autres par le P. H. Hermolaus liſoit; *alii bracteas inſerunt leviore materia propter caſum gemmarum totam ſollicitudinem amputant:* Mais qui pourroit ſouffrir *ſollicitudinem amputare?* Ciceron a bien dit, *amputare ramos miſeriarum*, mais cela eſt différent, parce qu'il adoucit la figure par ces branches, *ramos*, comme qui diroit, *couper les rejettons de nos malheurs.* Cependant la 1. Ed. le favoriſe, *alii bracteas inferunt in leviore materia, & propter caſum gemmarum totam ſollicitudinem putant:* mais qui ne voit qu'*inferunt in* eſt une corruption d'*inſerciri*, & que le reſte eſt une dépravation; car après *inferunt*, il faloit un *&*, pour l'accrocher avec *putant.* Liſez donc, ſi vous m'en croyez; *alii bracteas* (le chaton de la bague) *infarciri leviore materia* (de la laine ou du linge, par exemple) *tutius, propter caſum, gemmarum ſollicitudini putant.* Gelenius s'appuye de 2 MSS. Pour le ſens, voyez la Traduction.

(*R*) *Summus Graeciae Orator*] C'eſt la leçon de Veniſe & du MS. de Chifflet. Au reſte peu de perſonnes ignorent la fin de ce grand Orateur. S'étant retiré dans l'Iſle de Calauria pour éviter le reſſentiment d'Antipater, il y fut pourſuivi par Archias, un des Officiers de ce Prince; mais il ne tomba entre ſes mains qu'après ſa mort: *Je te prie*, lui dit l'Orateur, *attends un petit, juſques à ce que j'aye écrit*

dito

Digitized by Google

dito ſupellectilis oſtentatio eſt. Jam alii pondera eorum oſtentant: aliis plures quam unum geſtare labor eſt: alii bracteas infarcire (Q) leviore materia, propter caſum, tutius gemmarum ſolicitudini putant: alii ſub gemmis venena cludunt, ſicut Demoſthenes, ſummus (R) Graeciae Orator, anuloſque mortis gratiâ habent: denique, ut plurimum, opum (S) ſcelera anulis ſiunt. Quae fuit illa priſcorum vita, qualis innocentia; in qua nihil ſignabatur! At nunc cibi quoque ac potus anulo vindicantur a rapina. Hoc profecere mancipiorum legiones, & in domo turba (T) externa coacta, ut ſervorum quoque cauſa nomenclator ſit adhibendus. Aliter

quelque choſe à ceux de ma maiſon. Ces paroles dites, il ſe retira au dedans du Temple, comme pour écrire quelques lettres & mit en ſa bouche le bout de la Canne dont il écrivoit & le mordit, comme il étoit coutumier de faire quand il penſoit à écrire & tint le bout de cette Canne quelque-tems dedans ſa bouche, puis s'affubla la tête & la coucha. Ce que voyant les Satellites d'Archias .... ils s'en mocquerent, cuidant que ce fut pour craindre de mourir qu'il fit ces mines-là, en l'appellant laſche & couard. Et Archias s'approchant de lui, l'admonêta de ſe lever & recommença les même paroles qu'il lui avoit dites ... lui promettant qu'il moyenneroit ſa paix avec Antipater. Adonc Demoſthenes, ſentant que le poiſon avoit déja pris & gagné ſur lui, ſe deſaffubla, & regardant Archias fermément au viſage, lui dit; Or joüe maintenant, quand tu voudras, le rolle de Créon & fais jetter ce mien corps aux chiens, ſans permettre qu'on lui donne ſépulture. *Et puis s'addreſſant au Dieu marin:* Quant à moi, O Sire Neptune, *lui dit-il*, je ſors de ton Temple étant encore vif, pour ne le prophaner de ma mort; mais Antipater & les Macédoniens n'ont point épargné ton ſanctuaire, qu'ils ne l'ayent pollu de meurtre! *Ayant proféré ces paroles, il dit qu'on le ſoutint par deſſous les aiſſelles, pour ce qu'il commençoit déja à trembler ſur ſes pieds; & en cuidant marcher, ainſi qu'il paſſoit au long de l'autel de Neptune, il tomba à terre, là où jettant un ſoupir, il rendit l'eſprit. Or quant au poiſon, Ariſton dit qu'il le ſuça & le tira ainſi, comme nous avons dit, du bout de ſa canne. Mais* un autre *écrit, que quand il fut ainſi tombé tout contre l'autel, on ne lui trouva que le commencement d'une miſſive, où il y avoit,* DEMOSTHENE *à* ANTIPATER, *& non autre choſe. Et ayant été ſa mort ainſi merveilleuſement ſoudaine, les Soldats Thraciens, qui étoient à la porte du Temple, rapporterent, qu'ils lui avoient vû tirer de dedans un petit drappeau, le poiſon qu'il avoit mis en ſa bouche, & cuiderent eux ſur l'heure, que ce fut de l'or qu'il eut avalé: mais une Chambriere, qui le ſervoit, étant interroguée là deſſus par Archias, lui dit, qu'il y avoit long-tems qu'il portoit cela enveloppé dedans un petit linge, comme un préſervatif.* D'autres diſent, *qu'il gardoit ce poiſon dedans un petit tuyau d'or creux par le dedans, qu'il portoit comme un bracelet à l'entour du bras. Il y a beaucoup d'Hiſtoriens qui racontent ſa mort en diverſes autres manieres .... un nommé Democharès, qui étoit ſon familier ami, dit que ce ne fut point poiſon qui l'éteignit, mais une ſpéciale grace des Dieux* ... Voyez le reſte dans *Plutarque*, vie de Demoſthene, pag. 1029, de la trad. d'Amyot.

(S) *Denique ut plurimum opum ſcelera anulis fiunt*] C'eſt la correction de Gelenius, adoptée par le P. H. Cet, *ut plurimum*, eſt une eſpèce de parentheſe, comme il a dit plus haut, *ut maxime*, tout au plus: ainſi, *ut plurimum*, en grande partie. *Opum ſcelera*, ce ſont les attentats de la cupidité: c'eſt à dire, que *les crimes où l'avarice nous porte, ſe commettent en grande partie par le moyen des anneaux.* La 1. Ed. porte, *anuli fiunt*; ce qui favoriſe la lecture de quelques Critiques, *Denique ut plurimum ob ſcelera annuli fiunt.* Il ſemble qu'on ne faſſe des anneaux que pour éxécuter plus facilement les crimes. Je ne décide point entre ces deux lectures. Les Moines qui nous ont conſervé les MSS. étoient ordinairement deux à les copier: l'un dictoit & l'autre écrivoit. Suppoſé donc que l'un eut écrit *op ſcelera*; un troiſiéme qui liſoit ce MS. mettoit un poinct après *op.* & un quatriéme en faiſoit *opum.* Je ne dis pas que cela ſoit arrivé ici: j'indique ſeulement en paſſant un obſervation de critique, dont j'ai fait uſage plus d'une fois.

(T) *Et in domo turba externa coacta, ut ſervorum*] C'eſt ainſi qui je rétablis ce paſſage d'après la 1. Ed. & un MS. de Dalecamp: *& in domo turba externa acta ſervorum quoque nomenculator adhibendus.* De cet *acta*, je fais *coacta* & j'ajoute un *ſit* à *adhibendus.* On appelloit anciennement à Rome, *Nomenculator*, un eſpèce de Domeſtique, ou Intendant, qu'on employoit dans les brigues & autres affaires politiques, lorſqu'on ne jugeoit pas à propos d'agir par ſoi-même; & cet Intendant, ou Secretaire, devoit ſavoir les noms & la demeure de tous ceux avec qui ſon Maître pouvoit avoir à faire. Dans la ſuite, la magnificence augmentant & le nombre des Eſclaves à proportion, il falut en deſtiner un, en particulier, pour les appeller tous, lors qu'on avoit beſoin de leur miniſtere: car où eſt le maître au Monde, qui eut pû retenir le nom de deux ou trois cens Domeſtiques, la plus part Etrangers, *turba externa*, c'eſt à dire, qui n'étoient pas même nez dans les terres de l'Empire? On a été ſurpris, de nos jours, de voir un grand train à la ſuite de nos Ambaſſadeurs: Mylord Portland n'avoit pourtant que 100. perſonnes autour de lui lorſqu'il fut envoyé à Paris, après la paix de Ryſwick. De retour de ſon

Digitized by Google

apud antiquos: ſinguli Marcipores (*U*) Luciporeſve dominorum gentiles omnem victum in promiſcuo habebant, nec ulla domi cuſtodia a domeſticis opus erat. Nunc rapiendae comparantur epulae, pariterque qui rapiant eas: ſed & claves quoque ipſas ſignaſſe non eſt ſatis: gravatis ſomno, aut morientibus anuli de- 16
trahuntur; majorque vitae ratio circa hoc inſtrumentum eſſe coepit, incertum a quo tempore. Videmur tamen poſſe in (*X*) externis auctoritatem ejus rei intelligere, circa Polycratem Sami tyrannum, cui dilectus ille anulus in mare abjectus, captô relatus eſt piſce, ipſo circiter ccxxx. annum urbis noſtrae interfecto. Celebratior quidem (*Y*) uſus cum foenore coepiſſe debet: argu-
mento eſt conſuetudo vulgi, ad ſponſiones etiamnum anulo exſi- 17
liente, tracta ab eo tempore quô nondum erat arrha velocior: ut plane adfirmare poſſimus nummos ante apud nos, mox coepiſſe anulos. De Nummis paulo poſt dicetur. Anuli diſtinxere

ambaſſade & vivant en homme privé, il ne conſerva pas le quart de ce Monde. C'étoit bien autre choſe à Rome, du tems de la grandeur Romaine: Les veuves même du premier rang avoient des Eſclaves en ſi grand nombre, qu'il leur faloit auſſi un *Intendant*, un *Nomenculator* pour les diriger & les gouverner. C'eſt ce qui paroit par un paſſage de Suëtone, dans la vie d'Auguſte, ch. 19. *Ad extremum Telephi, mulieris ſervi nomenculatoris.*

(*U*) *Marcipores Luciporesve*] Au défaut du P. H. qui éxplique très-bien cet endroit, voyez nôtre Traduction françoiſe à la page *e regione*, & prenez bien garde au ſoin que prend nôtre Auteur de relever l'innocence & la douceur des mœurs des anciens Romains. Aujourd'hui, dit-il, on introduit des légions d'Eſclaves dans ſa Maiſon, des Eſclaves d'un païs éloigné, dont on ne ſauroit retenir les noms: Il faut un *Nomenclator* pour les diſtinguer & les appeler. Il n'en étoit pas ainſi chez nos Peres; *aliter apud antiquos.* Il n'y avoit qu'un ſeul Domeſtique, qui fût proprement affecté au ſervice du Maître; *ſinguli:* & il n'étoit pas difficile de ſavoir ſon nom, c'étoit celui-là même du Maître à qui il appartenoit; s'il ſe nommoit MARCUS, l'Eſclave s'appelloit *Marcipor*, ou *Marcipuer*, le Garçon de Marcus; s'il ſe nommoit LUCIUS, *Lucipor* ou *Lucipuer*; Cet Eſclave n'étoit point Etranger, il étoit né dans la maiſon de ſon Maître; *Dominorum gentiles.* On n'avoit pas beſoin de leur cacheter les viandes; il n'y avoit qu'un ſeul mets, une même choſe pour le Maître & pour le Domeſtique, *victum in promiſcuo habebant.* Il n'étoit pas beſoin de gardien contre ſes propres gardiens, *nec ulla domi cuſtodia a domeſticis opus erat.* Tous ces traits ſont d'une grande ſimplicité. Il y a des Nations en Europe, où elle ſubſiſte encore dans les maiſons bourgeoiſes, & j'en ai vû moi-même des éxemples.

(*X*) *In externis*] C'eſt le terme propre pour marquer les peuples Etrangers qui ne relevoient pas de l'Empire ou de la République. Ainſi il a dit plus haut, *turba externa*, en parlant des Eſclaves d'un pays éloigné, qu'on amenoit à Rome pour les revendre: & de même les bons Auteurs: *Acceſſit ad immenſum civium amorem, notabilis etiam* EXTERNORUM *favor: nam Artabanus, Partherum rex, odium ſemper contemtumque Tiberii prae ſe ferens, amicitiam ejus ultro petiit:* Suëtone dans la vie de *Calig.* ch. 14. Sur ce pié-là, *Cives*, ce ſont les Citoyens Romains. *Latini*, les habitans d'Italie, qui avoient leurs droits & leurs privileges municipaux: *Socii*, les Sujets de la République, qui avoient été ſubjuguez par la force des armes; & *Externi*, les Etrangers, qui vivoient hors des limites de ſa juriſdiction. Il faut de tems en tems quelques notes pour les jeunes gens, auſſi bien que pour les Critiques.

(*Y*) *Celebratior quidem uſus &c.*] La 1. Ed. ne reconnoît ni *debet*, ni *tracta*. Voyons, ſi en les ôtant, on pourroit faire une bonne lecture: *Celebratiorem quidem uſum cum foenore coepiſſe, argumento eſt conſuetudo vulgi, ad ſponſiones etiamnum anulo exſiliente, ab eo tempore quô nondum erat arrha velocior; ut plane adfirmare poſſimus, nummos ante apud nos coepiſſe, mox anulos.* Cela eſt aſſez clair. *Conſuetudo vulgi*; c'eſt qu'on n'avoit pas toûjours ſur ſoi à peu près autant d'argent, ou de cuivre, qu'il en faloit pour payer ce qu'on achetoit. Ainſi on donnoit ſon anneau; après quoi on alloit chercher ſon argent, on le pezoit & on l'apportoit au Créancier, en lui diſant, *tenez, voilà vôtre argent, le poids y eſt, & ſi vous en doutez, prenez vos balances.* L'argent reçu, on rendoit l'anneau: mais quand la *monnoye*, c'eſt à dire, *l'argent marqué*, eut été introduite, alors il ne fut plus tant queſtion de donner des errhes, éxcepté dans les gros marchez, en ſigne de parole donnée. On donnoit encore l'Anneau dans les petites conventions de la vie, comme pour ſe trouver enſemble en tel & tel endroit & n'y pas manquer.

alterum

Digitized by Google

alterum ordinem a plebe, ut ſemel coeperant eſſe celebres, ſicut tunica ab anulis (*Z*) Senatum: quanquam & hoc fero; vulgoque purpurâ latiore tunicae uſos invenimus etiam praecones, ſicut patrem Lucii Aelii Stilonis, Praeconini ob id cognominati. Sed anuli plane tertium (*A*) ordinem mediumque plebi & patribus inſeruere; & quod antea militares equi nomen dederant, hoc nunc pecuniae (*B*) judices tribuunt. Nec pridem id factum: Divo
18 enim Auguſto decurias ordinante, major pars judicum in ferreo anulo fuit, iique non EQUITES, ſed JUDICES vocabantur. Equitum nomen ſubſiſtebat in turmis equorum publicorum. JUDICUM quoque non niſi IV. decuriae (*C*) fuere primo, vixque ſingula millia in decuriis inventa ſunt, nondum provinciis ad hoc munus admiſſis; ſervatumque in hodiernum diem eſt, ne quis e novis civi-
cap. bus in his judicaret. Decuriae quoque ipſae pluribus diſcretae
2 nominibus fuere, TRIBUNORUM (*D*) aeris & SELECTORUM &

VII. De Decuriis Judicum.

Voyez *Terence* dans l'*Eunuque*, où de jeunes gens ayant fait une partie pour manger enſemble, ſont convenus du tems & du lieu & ont donné leurs anneaux.

Huri aliquot adoleſcentuli coiimus in Piraeeo
In hunc diem ut de Symbolis eſſemus: Chaeream ei rei
Praefecimus: dati anuli; locus, tempus conſtitutum eſt.

Du reſte, l'éxpreſſion eſt jolie, *ad ſponſiones anulo exſiliente*; il ſemble que cet anneau ne tient à rien, dès qu'il s'agit d'un marché agréable! Le P. H. croit que les Romains ont emprunté cette coutume des Hébreux & il allégue là-deſſus ces paroles de la Geneſe, ch. 38. *Et quel gage voulez vous que je vous donne? .... vôtre anneau, répondit elle, vos bracelets & vôtre canne.* Mais j'amerois mieux dire en general que les Peuples d'Italie, qui s'étoient formez des Colonies Gréques, avoient apporté avec eux cet uſage d'Orient. Voyez ce que nous avons remarqué ci-deſſus dans la note (*B*).

(*Z*) *Sicut tunica ab anulis Senatum*] C'eſt la leçon de Veniſe; les autres ajoutent *tantum*, qui n'eſt point néceſſaire. Les anneaux, dit-il, ont diſtingué l'ordre des Chevaliers d'avec le Peuple; & la Tunique laticlave les Senateurs des Chevaliers; quoique cette diſtinction, ajoute-t-il, ne ſoit pas fort ancienne, puiſque les Crieurs publics portoient auſſi la robe large, comme le pere de ce fameux Grammairien, *Lucius Elius Stilo*, ſurnommé *Praeconinus* par cette raiſon. Mais on pourroit répondre à nôtre Auteur, que l'office de Crieur, ou de Herault, étoit un emploi public, qui demandoit quelque diſtinction, comme aujourd'hui les *Bedeaux* de nos Univerſitez, qui portent la robe longue & le bâton d'argent, au moins en Hollande.

(*A*) *Tertium ordinem, mediumque*] L'ordre des Chevaliers étoit le troiſiéme par l'ordre du tems, & le ſecond par la dignité; & voilà pourquoi il dit que cet ordre fut inferé, à la faveur des anneaux, entre le Peuple & le Senat, *plebi & patribus inſeruere:* Cependant dans les actes publics il n'avoit que l'orde du tems: *Senatus Populuſque Rom. & Equeſter ordo:* comme il le dira tout à l'heure. Voyez le P. H.

(*B*) *Hoc nunc pecuniae tribuunt*] C'eſt à dire qu'autrefois on étoit Chevalier pour avoir ſervi dans la Cavalerie, mais qu'aujourd'hui c'eſt l'argent qui en procure le titre & les droits. En effet, par le règlement de Tibere, dont il parlera tout à l'heure, il faloit avoir quatre cens mille petits Seſterces, c'eſt à dire, au moins dix mille écus de bien. Et voilà pourquoi il dit ici, *Nec pridem id factum*; & il n'y a pas long-tems qu'on l'a ainſi determiné. En effet, nôtre Auteur étoit né ſous l'empire de Tibere, & il n'y avoit pas encore 60. ans que la loi en avoit été faite: puiſque ſous Auguſte, le plus grand nombre des Juges, naturellement du même ordre, avoient encore l'anneau de fer. *Divo enim Auguſto decurias ordinante, major pars Judicum in ferreo anulo fuit.* C'eſt la leçon de Veniſe, qui ajoute *enim* à la lecture ordinaire.

(*C*) *Decuriae*] Les Decuries, dont chacune contenoit au moins mille perſonnes. De là vient le *Decenarius* de M. Spon & le Δουκλωάρχος d'Euſebe: Voyez dans le P. H. une ſavante note ſur tout cela: je me ſuis fait une loi de ne rien tranſcrire.

(*D*) *Tribunorum aeris &c.*] *Tribunorum aeris*, les Commiſſaires & les Juges des impôts; *Selectorum*, les Juges choiſis par le ſort pour juger de telle ou telle affaire; ce qui ne faiſoit pas un corps particulier; mais dans la ſuite, ſous Auguſte, on en forma un corps; *Judicum*, les Juges ordinaires; *Nongenti*, les Nonante, c'eſt à dire, nonante juges choiſis entre tous les autres pour garder les ſuffrages de la Republique. Il eſt naturel & même commun d'indiquer un corps

JUDICUM.

Digitized by Google

JUDICUM. Praeter hos etiamnum NONGENTI vocabantur, ex omnibus ſelecti ad cuſtodiendas ſuffragiorum ciſtas in comitiis: & diviſus hic quoque ordo erat ſuperba uſurpatione nominum; quum alius ſe Nongentum, alius Selectum, alius Tribunum adpellaret. Tiberii demum principatûs nonô annô in unitatem venit Equeſter ordo, anulorumque auctoritati conſtituta eſt forma, C. Aſinio Pollione, C. Antiſtio Vetere conſulibus, anno Urbis conditae DCCLXXV, quod miremur, futili paene de cauſa, quum C. Sulpicius Galba, dum juvenilem famam, apud Principem, popina- 19
rum poenis aucupatur, queſtus eſſet in Senatu, vulgo ejus culpae (*E*) inſtitores defendi anulis. Hac de cauſa conſtitutum, ne cui jus id eſſet, niſi cui ingenuo ipſi, patri, avoque paterno ſeſtertia (*F*) CCCC. cenſus fuiſſet & lege Julia theatrali in XIV. ordinibus ſedendi. Poſtea gregatim inſigne id adpeti coeptum: propterque haec diſcrimina, Caïus Princeps decuriam quintam adjecit, tantumque natum eſt (*G*) faſtus, ut quae ſub Divo Auguſto impleri non potuerant decuriae, nunc non capiant eum ordinem, paſſimque ad ornamenta ea etiam ſervitute liberati tranſiliant; quod non antea unquam erat factum; quoniam in ferreo anulo Equites Judiceſque intelligebantur; adeoque promiſcuum eſſe coepit, ut

par le nombre de ſes membres: Ainſi on diſoit autrefois les 17. *Provinces des païs-bas*, enſuite les 7. *Provinces unies*; on dit encore en Lorraine, *les 3 Evêchez*, Metz, Toul & Verdun: à Amſterdam, *Meſſieurs les* 17: ce ſont les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales; à Geneve & à Berne, *les* 200. c'eſt le nombre des Conſeillers de la Ville; à Neufchatel, *Meſſieurs les* 4, ce ſont les 4 Conſuls; & les 24: c'eſt le petit conſeil, pour le diſtinguer des *Quarante*, qui eſt un autre corps, inferieur au premier.

(*E*) *Inſtitores ejus culpae*] *Inſtitor* eſt un agent, un facteur, un homme prépoſé à l'expediton d'une affaire, quelle qu'elle ſoit. Et ici *Inſtitores ejus culpae*, ce ſont les malheureux agens de ces lieux infames, qui les pourvoyoient, qui les ſoutenoient, qui les défendoient &c. & qui étant eux-mêmes Chevaliers Romains, déclinoient la juriſdiction d'une dignité égale à la leur: c'eſt ce qu'il appelle, *defendi anulis*, ils oppoſoient leur anneau à la pourſuite des Juges.

(*F*) *Seſtercia* CCCC.] S'il y avoit *Seſtertii*, ce ne ſeroit que 400. petits ſeſterces, 35. écus: mais *ſeſtertia*, au pluriel, ce ſont de grands ſeſterces, dont les 400. reviennent à la ſomme que nous avons indiquée plus haut, 10000. Ecus; ou ſi l'on veut, deux mille cinq cens pieces de nôtre monnoye. Par ce moyen, on écartoit la canaille de l'ordre des Chevaliers, ou du moins les plus bas d'entre le peuple; & depuis ce tems-là, cet ordre fut aſſez diſtingué, puiſqu'il paroit encore par quelques Epigrammes de Martial & par quelques lettres de Pline le jeune, qu'il faloit avoir une pareille quantité de bien, pour y entrer. Mais de cette maniere auſſi, on vendoit l'honneur, & les plus riches affranchis y parvenoient. Voyez le P. H.

(*G*) *Tantumque natum eſt faſtus*] La. 1. Ed. porte *tantumque eſt faſtus nactus*: un MS. du P. H. *tantumque enatum eſt fortis*, c'eſt à dire, *tantum fortunae & felicitatis*, ſelon les anciennes inſcriptions, FORTUNAE FORTIS; & le MS. de Chifflet, qui eſt auſſi pour *fortis*. Tout cela ne me ſatisfait point: je n'y trouve pas l'eſprit de Pline; quoi que je penche pour *faſtus*, parce qu'il s'agit des ornemens de l'ordre, qu'on ambitionnoit; *paſſimque ad ea ornamenta etiam ſervitute liberati tranſiliant: ſervitute liberati*, des Eſclaves qui ne font que de quitter l'anneau de fer: *tranſiliant*, qui couroient d'un état à l'autre, qui *franchiſſoient les bornes* que la loi leur oppoſoit. Ces dernieres expreſſions ſont bien de Pline.

(*H*) *Ita dum ſeparatur ordo ab ingenuis &c.*] C'eſt à dire, que la Loi de Tibere, dont il a parlé, & qui n'admettoit à l'anneau d'or que celui qui étant lui-même né libre, & poſſédant quatre cens mille ſeſterces, pouvoit compter un Pere & un Ayeul auſſi libres que lui; que cette Loi, dis-je, au lieu d'écarter les fils d'Affranchis, avoit donné occaſion aux Eſclaves même d'y prétendre, parce qu'il ne

apud

Digitized by Google

apud Claudium Caeſarem, in cenſura ejus, unus ex Equitibus, Flavius Proculus, cccc. ex ea cauſa reos poſtularet. Ita dum (*H*) ſeparatur ordo ab ingenuis, communicatus eſt cum ſervitiis. Judicum autem adpellatione ſeparari eum ordinem primi omnium
20 inſtituêre (*I*) Gracchi, diſcordi popularitate, in contumeliam Senatus: mox eâ debellatâ, auctoritas nominis vario ſeditionum eventu circa Publicanos ſubſtitit & aliquandiu tertiae vires (*K*) Publicani fuere. Marcus Cicero demum ſtabilivit Equeſtre nomen, in (*L*) Conſulatu ſuo, Catilinanis rebus, ex eo ordine profectum ſeſe celebrans, ejuſque vires peculiari popularitate quaerens. Ab illo tempore plane hoc tertium corpus in Republica factum eſt, coepitque adjici Senatui, Populoque Romano, & Equeſter ordo: qua de cauſa & nunc poſt populum ſcribitur, quia noviſſime coeptus eſt adjici. QUINETIAM (*M*) Equitum nomen
21 ipſum ſaepe variatum eſt, in his quoque qui ad equitatum trahebantur: CELERES ſub Romulo regibuſque adpellati ſunt; deinde (*N*) FLEXUMINES; poſtea TROSSULI, quum oppidum in Tuſcis citra Volſinios paſſuum IX. M. ſine ullo peditum adjumento cepiſſent, ejus (*O*) vocabuli; idque duravit ultra C. Gracchum. Junius certe, qui ab amicitia ejus Gracchanus adpellatus eſt, ſcriptum re-

VIII. Quoties nomina Equeſtris ordinis immutata.

faloit pour cela qu'un certain bien, & que la brigue & l'argent faiſoient le reſte. En effet, les affranchis ayant règné ſous Claude, il leur avoit été facile de pouſſer leurs Créatures: *adeoque promiſcuum eſſe coepit, ut apud Claudium Caeſarem, in cenſura ejus, unus ex Equitibus, Flavius Proculus, quadringentos ex ea cauſa reos poſtularet.*

(*I*) *Gracchi*] Voyez l'hiſtoire des Graqques dans *Plutarque:* Car il y a peu d'Auteurs dans l'Antiquité qui la racontent auſſi bien que lui.

(*K*) *Tertiae vires Publicani fuere*] La leçon de Veniſe porte, *Publicanis:* C'eſt la même choſe; l'Auteur veut dite que ces Publicains, qui n'avoient fait que changer de nom, car ils étoient eſſentiellement Chevaliers, furent conſiderez comme la *troiſième force* de la République, dont le Senat & le Peuple faiſoient les deux autres: C'eſt ce qu'il nomme plus bas, *tertium corpus.* Sans la faveur de ces Publicains Ciceron n'auroit pas réuſſi contre Catilina. Voyez la ſuite. On pourroit lire auſſi, *Reip. fuere.*

(*L*) *In conſulatu ſuo, Catilinanis rebus*] C'eſt la leçon de Veniſe, que les ſuivantes n'auroient pas dû rejetter. Au lieu de cela, elles nous donnerent *ei Senatum concilians*, qui paſſa. Mais Pintianus remarqua fort bien qu'un de ſes MSS. portoit *Contilianis rebus*, dont il fit, *Catilinanis*, & avec raiſon. Gronovius s'apperçut auſſi de la faute & ayant trouvé dans le ſien *Contilianis*, il redreſſa tout le paſſage de cette maniere: *M. Cicero demum ſtabilivit Equeſtre nomen, in conſultatu ſuo, Catilinariis rebus, ex eo ordine profectum ſeſe celebrans.* Enfin le P. H. ayant auſſi trouvé *Contilianis rebus*, adopta la correction précédente: mais il a tort de dire dans ſa note: *Hic vero editi ad hunc diem libri*, Senatum ei concilians: car il n'eſt pas vrai que la 1. Ed. ſoit coupable de cette bévuë; elle porte en autant de lettres, *Catilianis rebus:* & il auroit pû la conſulter dans la Bibliothéque Mazarine, où elle ſe trouve, comme on me l'a aſſuré. Ou l'auroit-il diſſimulée? C'eſt ce que je ne croirai jamais. Pour ce qui eſt de la choſe même, voyez les Lettres de Ciceron à ſes amis, dans leſquelles il prend toûjours le parti de ces Publicains, ou Chevaliers; & ſe plaint amérement de Caton, qui ne ceſſoit de déclamer contr'eux, au lieu de les ménager contre les brigues de Céſar, qui s'en ſervit en effet pour mettre la République aux fers.

(*M*) *Quinetiam Equitum nomen ipſum*] C'eſt la leçon de Veniſe, confirmée par la correction de Gronovius d'aprés ſes MSS. & par ceux du P. H. & de Pintianus: avec cette différence, que l'Edition de Veniſe commence par *Quinetiam*, & que les autres liſent: *Equitum quidem etiam nomen ipſum.*

(*N*) *Flexumines*] La 1. Ed. porte, *fluxumentes*; le MS. de Chifflet, *Flexumentes* & de même un MS. de la Bibliothèque du Roi.

(*O*) *Ejus vocabuli*] La leçon de Veniſe ſupprime ces deux mots; ou pluſtot elle les met ailleurs:

Digitized by Google

liquit his verbis: *Quod ad Equeſtrem ordinem attinet; antea Troſſulos vocabant, nunc Equites vocant: ideoque, quia non intelligunt Troſſulos nomen quid valeat; multos pudet Troſſulos vocari.* SUNT adhuc aliquae non omittendae in auro differentiae: auxilia (P) quippe & externos torquibus aureis donavere; at cives non niſi argenteis: praeterque, armillas civibus dedêre, quas non habent externi. Iidem, quod magis miremur, coronas (Q) ex auro dedere & civibus. Quis primus donatus ſit eâ, (R) non inveni; equidem quis primum donaverit, a L. Piſone traditur. A. Poſtumius Dictator, apud lacum Regillum caſtris Latinorum expugnatis, ei, cujus maxume opera capta eſſent, hanc coronam ex praeda dedit: Item L. Lentulus conſul, Servio Cornelio Merendae, 22

IX. De donis militaribus & quando primum corona aurea.

Quum oppidum in Tuſcis citra Volſinios, hoc nomine, paſſ. IX. M. *ſine ullo peditum adjumento cepiſſent.* On y trouve encore d'autres differences. Au lieu de *Gracchanus*, elle porte *Gracchianus*; au lieu de *adtinet, pertinet:* Pour *Ideo*, elle met *ideoque*; & pour *multos pudet, multoſque pudet.* A l'égard de ce qui ſuit, dans les vieilles Editions, *& cauſam quae ſupra indicata eſt exponit, invitoſque etiamnum tamen troſſulos vocari*, elle eſt parfaitement innocente de cette interpolation, auſſi bien qu'un MS. de Pintianus, les 4. de Gronovius, & ceux du P. H. Tout cela concourt à démontrer l'antiquité du MS. ſur lequel elle a été faite.

(P) *Auxilia*] C'eſt la lecture du MS. de Chifflet & de ceux du P. H. mais l'Ed. de Veniſe porte *auxiliares*, parce que n'ayant pas compris le ſens du nom ſubſtantif, qui eſt le terme propre dans les bons Auteurs, pour marquer les Troupes auxiliaires, le Copiſte ou l'Editeur de Veniſe a trouvé bon de l'allonger pour le rendre plus intelligible: d'autant plus qu'il eſt ſuivi d'*externos*. *Auxilia* ſont donc les Troupes, qu'ils tiroient des peuples qu'ils avoient conquis, *reddita civitatibus Gallorum auxilia*, dans Tacite, Hiſt. Liv. 2. ch. 69. parce que ces ſortes de ſecours étoient dûs à leurs Souverains: & *Externi*, ce ſont les Etrangers, à qui la République envoyoit des préſens: comme par exemple, en l'an de Rome 582, ſur les plaintes que firent les Gaulois que le Conſul Caſſius avoit ravagé le pays de leurs voiſins, on leur envoya des Députez avec des préſens pour leur Roi Cincibile & pour ſon frere, & entr'autres deux torques d'or, chacune du poids de cinq livres: *duobus fratribus haec praecipua, torques duo ex quinque pondo auri facti.* Tite-Live, liv. 43. ch. 7. Il ſemble que nôtre Pline faſſe alluſion à ce fait: *auxilia quippe & externos torquibus aureis donavere.* Car, en ce tems-là, ces Rois Ciſ-alpins n'étoient point ſujets de la République & ne pouvoient paſſer que pour *Externi*. Mais pourquoi des *Colliers d'or* pour les Etrangers, & de ſimples *Colliers d'argent* pour leurs Citoyens? C'eſt dit le P. H. que ſi les Etrangers pouvoient s'arrêter au prix & à la valeur intrinſéque de ces ſortes de choſes, les véritables Romains n'y devoient chercher que l'honneur. J'ajoute que par la même raiſon ils donnoient des *bracelets* à leurs Citoyens & n'en donnoient point aux Etrangers, *praeterque, armillas civibus dedere, quas non habent externi*; pour faire entendre à leurs peuples, qu'il n'y avoit que des *bras Romains*, qui dûſſent mériter une diſtinction ſi marquée; les autres peuples pouvant ſe contenter d'un ornement de cou, où la valeur militaire n'eſt pas proprement ſituée. Je répond de la ſolidité de ſa remarque, mais je ne répond pas de la mienne.

(Q) *Iidem, quod miremur, coronas ex auro dedere & civibus*] Ce qu'il y a de plus étonnant, dit-il, c'eſt qu'ils ayent donné des couronnes d'or à leurs Citoyens: entendez, depuis l'éxaction des Rois, que la Royauté & par conſéquent la couronne, qui en eſt l'enſeigne, étoit devenuë odieuſe au peuple Romain. Auſſi l'ont ils fait très-rarement. Pline n'en rapporte que 3. éxemples: à l'égard du premier, ce fut une couronne trouvée dans le Camp de l'Ennemi; *hanc coronam ex praeda dedit.* Le ſecond eſt du même genre: on trouva cette couronne dans la ville des Samnites, *Samnitum oppidô captô:* & pour le troiſième, ce fut proprement un leg d'un Pere à ſon Fils, comme un monument qui devoit reſter dans ſa famille: *eamque coronam teſtamento ei praelegavit.* Ce ne ſont donc que des particuliers, qui ont fait de ces ſortes de préſens; & il ne faut pas s'imaginer que ceux qui en furent honorez, euſſent pour cela le droit de les porter. Mais pour la *torque*, ou le *bracelet*, à la bonne heure; cette diſtinction ne choquoit perſonne.

(R) *Quis primus donatus ſit ea &c.*] Voici la leçon de Veniſe: *Qui primum donatus ſit eâ, non inveni; at equidem quis primùm donaverit, à L. Piſone traditur. Aulus Poſthumius Dictator, apud lacum Regillum Caſtris Latinorum expugnatis, ei cujus maximâ operâ capta eſſent, hanc coronam ex praeda dedit.* Et voici celle de Gronovius d'après ſon MS. favori: *Quis primus donatus ſit ea, non inveni. Equidem qui primus donaverit, a Piſone traditur A. Poſtumius Dictator apud lacum Regillum, caſtris Latinorum expugnatis: cujus maxime opera capta eſſent, huic coronam ex praeda is dedit.* Le ſens eſt le même dans l'une dans & l'autre;

Samnitum

Samnitum oppido capto: ſed huic quinque librarum: Piſo Frugi, filium ex privata pecunia donavit, eamque coronam teſtamento ei
cap. 3. praelegavit. DEORUM vero honori in ſacris nihil aliud excogitatum eſt, quam ut auratis cornibus hoſtiae, majores dumtaxat, inmolarentur. Sed in militia quoque in tantum adoleVit haec luxuria, ut M. Bruti in Philippicis campis epiſtolae reperiantur frementes, fibulas tribunicias ex auro geri. Ita Hercules! idem enim tu, Brute, mulierum pedibus aurum geſtari tacuiſti: Et nos (S) ſceleris arguimus illum, qui primus auro dignitatem per anulos fecit; ut habeant in lacertis jam quidem & viri, quod e Dardanis venit, itaque & Dardanium vocatur; ſicut & viriae Celticae dicuntur, viriolae Celtibericae; habeant feminae in armillis, digitiſque totis, collo, auribus, (T) ſpi-

X. De reliquo uſu auri in viris & mulieribus.

& je ne vois pas en quoi l'emporteroit la derniere. Mais pour la ſuite, le MS. de Voſſ. eſt de beaucoup préférable. Commençons par l'Edition de Veniſe. *Item L. Lentulus Conſul Servilio Cornelio Marendae, Samnitum oppido capto: Sed hinc V. librarum corona. Piſo frugi filium ex privata pecunia donavit, eamque coronam teſtamento reip. legavit.* Prémiérement l'Editeur a voulu deviner en mettant *Servilio*, au lieu de *Servio*; à moins que *Cornelio* qui ſuit, n'ait amené cette rime: ce qui arrive ſouvent à ceux qui copient. En ſecond lieu d'*huic*, qui eſt la bonne lecture, il a fait *hinc*. En 3. lieu après *V. librarum*, il a ajouté *corona*, qui étoit une gloze, qu'il a confonduë avec le texte. Enfin ayant trouvé dans ſon MS. *ei p. legavit*, par abbréviation, il a ajouté une *r*, ce qui a fait *reip. legavit*. Vous voyez de quelle maniere les fautes s'introduiſent. Quel tourment pour les Manes de Pline de ſe voir ainſi déchiré! Hûreuſement le MS. de Voſſius vient ici à nôtre ſecours. *Item L. Lentulus Ser. Cornelio Merendae, Samnitum oppido capto: Sed huic quinque librarum. Piſo frugi filium ex privata pecunia donavit, eamque coronam teſtamento ei praelegavit:* C'eſt la vraye lecture, quoique falſifiée dans le même MS; *teſtamento expraelegavit*; pour *ei praelegavit:* C'eſt à dire, qu'il lui légua cette Couronne avant toutes choſes, comme un *préciput*, ſans préjudice de ſa portion à l'héritage. C'eſt un terme de Juris-prudence.

(S) *Et nos ſceleris arguimus illum, qui primus auro dignitatem per anulos fecit*] C'eſt la leçon de Veniſe, confirmée par le MS. de Voſſ. & par celui de Pintianus, excepté qu'au lieu d'*arguimus*, elle porte *coarguimus*, qui eſt ſouffrable. Mais ce qui précéde n'eſt pas ſi bien dans l'Edit. de Veniſe; *At, Hercules, idem tu, Brute, mulierum pedibus aurum geſtari tacuiſti!* Le MS. de Voſſ. eſt préférable: *Ita Hercules; idem enim tu Brute &c.* En verité vous aviez bien raiſon de cenſurer des Romains ſur cet article, & des Tribuns; c'eſt à dire, des Colonels, qui devoient montrer éxemple aux autres: Car pour ce qui eſt des Dames Romaines, vous leur avez paſſé cet article, vous n'avez rien dit des boucles d'or qu'elles mettoient à leurs pieds. *Après cela*, ajoute nôtre Auteur, *on s'étonnera que nous ayons flétri le temeraire, qui s'aviſa le premier de mettre de l'or autour de ſon doigt & que nous ayons traité de crime, une licence, qui a introduit parmi nous tant de ſuperfluités onéreuſes.* Voilà, je croi, le ſens de ce paſſage, qui n'eſt pas autrement fort clair. La ſuite le juſtifie: *ut habeant in lacertis jam quidem & viri, quod e Dardanis venit; itaque & Dardanium vocatur,* (ou va datur) *ſicut viriae Celticae dicuntur, viriolae Celtiber. ae: Viriae,* ou *viriolae*, Ce ſont des bracelets d'hommes. Comme s'il diſoit; vous voyez les ſuites de cette licence; les hommes mêmes portent déja des ornemens de femmes, des Bracelets d'or, des Dardanes, (par rapport à leur origine, comme on diſoit en France, des *Steinkerke*) des bracelets Celtiques, ou Celtiberes, peuples qui aiment le faſte & la parade & de qui nous les avons empruntées. Prenez garde que la cenſure de Pline tombe principalement ſur les *hommes* & en particulier ſur les *Romains*, à l'honneur deſquels il s'intéreſſe le plus. Car pour ce qui eſt des femmes, il y avoit long-tems qu'elles étoient en poſſeſſion de ces colifichets. Voyez la Geneſe, le plus ancien livre du Monde: lorſqu'Abraham maria ſon fils, il n'oublia pas l'anneau, ni les bracelets pour la future: *Et quand les Chameaux eurent achevé de boire*, dit l'Hiſtorien Sacré, *Eliezer prit un anneau du poids d'un beka, & deux bracelets, du poids de dix piéces d'or, & les remit entre les mains de la jeune fille*, Gen. 24. 22. Les LXX. au lieu de *l'anneau*, ont traduit des *pendans d'Oreille*; mais il n'y a point de diſpute ſur les *bracelets*. Au reſte, le poids d'un *béka* eſt un quart d'once Romaine, c'eſt à dire, à peu près, du poids d'un Louis d'or; ce qui faiſoit une bague raiſonnable. Et pour les bracelets, ils pezoient *dix piéces d'or*, c'eſt à dire, ſelon le calcul de deux Savans Anglois, *Bernard* & *Cumberland*, cinq onces Romaines en tout. On peut juger par là de l'antiquité des anneaux & des bracelets.

(T) *Collo, auribus, ſpiris*] C'eſt la vraye lecture, quoique la 1. Edition porte ſimplement *piris*, & auſſi les MSS. d'Hermolaus, d'où ce ſavant homme faiſoit *peris*, juſques dans leurs bourſes: mais ce changement n'eſt pas néceſſaire; *ſpira* eſt un cercle, une boucle, qui finit en ligne ſpirale, comme la

ris:

Digitized by Google

ris: diſcurrant catenae circa latera & in ſecreto (*U*) margarita- 24
rum ſacculi e collo dominarum auro pendeant, ut in ſomno quo-
que unionum conſcientia adſit: etiamne pedibus induitur, atque
inter ſtolam plebemque hunc medium feminarum equeſtrem or-
dinem facit? Honeſtius viri (*X*) paedagogiis id damus; baline-
aſque dives puerorum forma convertit. Jam vero & (*Y*) Harpo-
cratem, ſtatuaſque Aegyptiorum numinum in digitis viri quoque
portare incipiunt. Fuit & alia Claudii principatu differentia in
ſolis (*Z*) his, quibus admiſſionem liberti ejus dediſſent, imaginem
principis ex auro in anulo gerendi; magna criminum occaſione:
quae omnia ſalutaris exortus Veſpaſiani Imperatoris abolevit,
aequaliter publicando principem. De anulis aureis eorumque uſu
hactenus dictum ſit. PROXUMUM ſcelus fecit, qui primus ex auro 25

queuë d'un ſerpent. Ainſi *collo, auribus, ſpiris*, veut dire qu'elles mettoient de l'or à leur cou, à leurs oreilles, à leurs boucles, ou du moins aux cordons de leurs Coiffures. Après la tête, il paſſe à la ceinture; *diſcurrant catenae circa latera*; (diſcurrant) à droite & à gauche, les unes autour du corps, les autres en croiſant la poictrine en divers ſens, ou pour ſoutenir, ou pour ſeparer la gorge.

(*U*) *Et in ſecreto margaritarum ſacculi e collo dominarum auro pendeant, ut in ſomno quoque unionum conſcientia adſit*] C'eſt la leçon de Veniſe en autant de mots, confirmée par le MS. de Pintianus & par un des meilleurs du P. H. qui s'imagine pourtant d'avoir le premier rétabli ce paſſage, & qui accuſe à ſon ordinaire les Editions précédentes. Il auroit dû excepter la premiere: *Et in ſecreto*, c'eſt à dire, lorſquelles ſont retirées dans leur appartement, lorſqu'elles ſont deſhabillées & même couchées: *ut in ſomno quoque unionum conſcientia adſit*, afin qu'en dormant & en ſongeant même, elles ſe repaiſſent de l'agréable imagination d'être riches & braves & d'avoir le droit d'être fieres. Enfin après avoir cenſuré les mains, les bras, le cou, la tête & la poitrine, il deſcend juſqu'aux pieds; *etiamne pedibus induitur*: elles mettent de l'or juſqu'aux pieds, & c'eſt cet or, qui en fait un ordre particulier, & qui les diſtingue du *peuple* & de la *longue robe*, c'eſt à dire, des Femmes des Senateurs & des Conſuls; c'eſt le ſens de ces paroles, *atque inter ſtolam plebemque hunc medium feminarum equeſtrem ordinem facit*. Mais les femmes de Senateurs n'avoient elles pas auſſi des agraffes d'or à leurs ſouliers & à leurs brodequins? Elles en pouvoient avoir, mais la longue robe les cachoit, ce qu'on ne pouvoit pas dire des autres. Il y a un MS. de Dalecamp, qui ſupprime *Equeſtrem*, & ce ſemble avec raiſon.

(*X*) *Honeſtius viri paedagogiis id damus*] C'eſt ce qu'il a inſinué plus haut; *idem enim tu, Brute, mulierum pedibus aurum geſtari tacuiſti*. Vous avez fait grace au beau ſexe de toutes ces parures: ici de même, *Nous autres plus Romains, & qui nous picquons de virilité, nous laiſſons cela aux enfans, aux mignons, aux pages, pour les faire briller dans l'occaſion*: BALINEASque dives puerorum forma CONVERTIT: Admirez l'élégance des éxpreſſions de nôtre Auteur; *dives puerorum forma*, des enfans, des mignons, dont la beauté naturelle eſt relevée par la richeſſe de la parure; *balineas convertit*, fait une belle décoration dans nos bains: *Convertere* eſt un terme de Guerre, lorſqu'il s'agit d'une belle parade, ou d'une montre generale: *Convertere exercitum*. C'eſt le ſentiment du P. H. J'aimerois mieux deriver ce terme du théatre, où le changement de décoration n'eſt proprement qu'une *converſion* des machines. Or les Anciens, auſſi bien que nos Modernes, étoient d'une habileté infinie dans ces ſortes d'éxecutions. Phédre en dit quelque choſe dans une de ſes fables, *dum pegma rapitur*, dans le tems qu'on changeoit la ſcene: car ils avoient l'art d'*applanir*, d'*élever*, de *fendre* & de *rejoindre* le théatre, comme Seneque en fait foi, dans ſa Lettre 88: ce qu'il appelle, *ex inopinato varietates*. Ainſi, nôtre Auteur veut dire, que tous ces Mignons, richement enharnachez font une décoration tout à fait brillante dans les bains publics: *balineaſque convertit*.

(*Y*) *Jam vero Harpocratem, ſtatuaſque Aegyptiorum numinum in digitis viri quoque portare incipiunt*] Harpocrate étoit le Dieu du Silence; ce que marque aſſez ſa figure, puiſqu'il porte le doigt à la bouche, pour nous apprendre à y mettre un frein. Voyez une belle empreinte de ce Dieu dans les *pierres* gravées de Picart, tirée d'une Cornaline du Cabinet de Storzzi: c'eſt la 37. de ce beau recueil: & expliquez par-là un paſſage d'*Ovide*, dans les Métamorphoſes, Livre IX. 690. où il s'agit des Dieux Egyptiens.

——Cum quâ latrator Anubis,
Sanctaque Bubaſtis, variuſque coloribus Apis;
Quique premit vocem, digitoque ſilentia ſuadet.

C'eſt à dire, qu'*elle avoit avec elle le Dieu Anubis, qui avec ſa tête de chien ſemble toûjours vouloir japper,*

Digitized by Google

denarium (*A*) ſignavit; quod & ipſum latet, auctore incerto. Populus Romanus ne argento quidem ſignato, ante Pyrrhum regem devictum uſus eſt. Librales; unde etiam nunc *libella* dicitur & *dupondius*; adpendebantur aſſes: quare *aeris gravis poena* dicta, & adhuc *expenſa* in rationibus dicuntur; item *impendia* (*B*) & *dependere*: quin & militum *ſtipendia*, hoc eſt, *ſtipis pondera*, *diſpenſatores*, *libripendes*: qua conſuetudine, in his emptionibus, quae mancipii ſunt, etiam nunc libra interponitur. Servius rex primus ſignavit aes: antea rudi uſos Romae Timaeus tradit. Signatum eſt nota pecudum; unde & *pecunia* adpellata. Maximus cenſus CX. M. aſſium fuit illo rege, & ideo haec prima claſſis. Argentum ſignatum eſt anno Urbis CCCCLXXXV. Q. Ogulnio, C. Fabio Coſſ. quinque annis ante primum bellum Punicum: & pla-

XI. De nummo aureo & argenteo, & antequam ſignarentur qui mos in aere & quam maxima pecunia primo cenſu.

& la Sainte Diane, qu'on adore à Bubaſte, ville d'Egypte, & le Dieu Apis, tacheté de diverſes couleurs, & enfin Harpocrate, qui a l'air d'un homme qui retient ſa langue, & qui nous conſeille de l'imiter en portant le doigt ſur la bouche. Comparez cette traduction avec celle qu'on nous en donne dans les *Pierres gravées*, & *riſum teneatis amici*.

(Z) *Differentia in ſolis his*] La 1. Ed. porte, *Fuit & alia Claudii principatu differentia* INSOLENS, *his quibus admiſſionem liberti ejus dediſſent, imaginem Principis ex auro in anulo gerendi; magna criminum occaſione; quae omnia ſalutaris exortus Veſpaſiani Imperatoris abolevit, aequaliter publicando principem* .... *Inſolens* ſe trouve encore dans un MS. de Dalecamp, & on pourroit le défendre. *Magna criminum occaſione*: C'eſt qu'en accordant ce privilège à un petit nombre d'amis, ils faiſoient fouiller tous ceux qui ne l'avoient pas reçu & s'emparoient de leurs biens, s'ils leur trouvoient quelque bague ou quelque anneau avec la figure du Prince. Le P. H. qui cenſure, dans ſa note & avec raiſon, *Juſte Lipſe*, pour avoir ſans néceſſité changé *ejus* en *& ejus*, tombe lui même dans une petite mépriſe, lorſqu'il ſuppoſe que les Affranchis ne faiſoient fouiller que ceux qui ſe préſentoient à la Cour: *Libertos ſcrutari ſolitos fuiſſe eos qui ad Principem accederent, criminique dediſſe, ſi quem Principis imaginem in anulo gerentem offendiſſent.* Mais il y a peu d'apparence, qu'on fut aſſez fou pour aller, dans une Cour ſi ſcabreuſe, s'expoſer à la recherche de ces vils Tyrans, lorſqu'on n'en avoit pas reçu le privilège en queſtion. Il vaut mieux ſuppoſer, ce me ſemble, que la défence étoit plus generale, & que tout homme qui étoit ſurpris où que ce fut avec l'image du Prince dans ſon anneau, étoit ſujet à la condamnation & à la confiſcation de ſes biens; à moins qu'il ne fut du nombre des privilégiez. Du reſte, Suetone ni Tacite n'ont point parlé de cette eſpèce de tyrannie des Affranchis de Claude; & cela ne doit pas nous étonner. Suetone eſt fort ſuccint ſur l'article des Affranchis: il dit lui-même qu'il ne rapportera pas tout: & pour l'autre, chacun ſçait aſſez qu'il n'eſt parvenu juſqu'à nous que très-imparfait. Pline, qui étoit antérieur à ces deux Hiſtoriens, avoit vû les choſes de ſes propres yeux, & ſon témoignage eſt digne de foi: d'autant plus qu'il ajoute que Veſpaſien abolit tout cela, en accordant à tout le monde la permiſſion de l'approcher & de porter ſon image: *aequaliter publicando principem*: comme pour dire, que le Prince doit être un *bien public*, un *bien acceſſible*, non pour quelques Courtiſans ou quelques Amis, mais pour tout ſon Peuple. Aſſurément on ne ſauroit loüer d'une maniere plus délicate, ni s'exprimer d'une maniere plus vive.

(*A*) *Denarium ſignavit*] *Denarius* eſt ici un mot general, qui ſignifie une *piéce* de monnoye; mais dans la ſuite, il aura un ſens plus déterminé, ſoit pour l'Or, ſoit pour l'Argent.

(*B*) *Item impendia &c.*] L'Ed. de Veniſe porte: *item impendia & dependia; quin & militum ſtipendia, hoc eſt, ſtipis pondera, diſpenſatores, libripendes*: Je remarque ſur *impendia*, qu'Hermolaus a bonne grace de nous dire que ſon Edition porte *intendia*, mais qu'il faut lire *impendia*; comme ſi cette leçon n'eut point encore paru: ce qui me confirme dans ce que j'ai dit, que les Critiques qui ont commenté Pline, ou n'ont pas conſulté la 1. Ed. ou l'ont diſſimulée; car pourquoi nous faire de longues notes pour rétablir une leçon qui ſubſiſte déja? C'eſt ce qui eſt arrivé conſtamment à Hermolaus, à Gelenius, à Pintianus, à Gronovius & au P. H. & dont j'avertis une fois pour toutes. Sur *dependia*, je remarque, que c'eſt un nouvel exemple des rimes qu'amene ſouvent l'illuſion des yeux, lorſqu'on eſt occupé à tranſcrire; *dependere* eſt la vraye lecture. D'autres MSS. ſont pour *pendere*, qui n'eſt pas bon, parce qu'il n'eſt pas naturel de mettre le ſimple après les compoſez. Enfin je remarque que tout le reſte eſt conforme au MS. de Voſſ. *Quin & militum ſtipendia, hoc eſt, ſtipis pondera, diſpenſatores, libripendes.* Il eſt vrai que la 1. Ed. ajoute *dicuntur*, reçu par le P. H. mais rejetté par Gronovius d'après ſon MS. Ce qui fait voir qu'en general c'eſt le plus ancien & le plus authentique que nous ayons de cet Auteur.

Digitized by Google

cuit DENARIUM pro decem libris aeris, QUINARIUM pro quinque, SESTERTIUM pro dupondio ac ſemiſſe. Librale autem pondus aeris inminutum bello Punico primo, quum impenſis Reſp. non ſufficeret; conſtitutumque ut aſſes ſextantario (*C*) pondere ferirentur. Ita quinque (*D*) partes factae lucri, diſſolutumque aes alie- 26
num. Nota aeris fuit ex altera parte Janus geminus, ex altera roſtrum navis: in triente vero & quadrante, rates. Quadrans antea *teruncius* vocatus a tribus unciis. Poſtea Hannibale urgente (*E*), Q. Fabio Maxumo Dictatore, aſſes unciales facti, placuitque denarium ſedecim aſſibus permutari, quinarium octonis, ſeſtertium qua-

(*C*) *Sextantario pondere*] La 1. Ed. porte, *Sextario pondere*; mais l'Editeur n'a pas pris garde que c'étoit une abréviation pour *Sextantario*. *Sextans* eſt la ſixième partie; & de là s'eſt formé *Sextantarius*. Voyez Feſtus Pompeius: *Sextantarii aſſes*, dit-il, *in uſu eſſe coepere ex eo tempore, quò, per bellum Punicum ſecundum, quod cum Hannibale geſtum eſt, decrevere patres, ut ex aſſibus qui tum erant librarii*, (ou *librales*) *fierent ſextantarii: per quos quum ſolvi coeptum eſt, & populus aere alieno liberaretur, & privatis, quibus debitum publice ſolvi oportebat, non magno detrimento adficerentur*. C'eſt la politique qu'on a ſuivie en France du tems de Louis XIV. & de ſon Succeſſeur. Voyez les Mémoires du tems.

(*D*) *Ita quinque partes factae lucri*] C'eſt la lecture de l'Ed. de Veniſe, qui eſt conforme aux meilleurs MSS. Il eſt vrai que l'Editeur s'y eſt un peu brouillé; car avec la bonne lecture, il a joint la mauvaiſe, c'eſt à dire, qu'il a fait paſſer une gloze, qui eſt fauſſe, dans un texte qui eſt fort clair. Je mettrai la gloze entre deux crochets pour la commodité du Lecteur: *Itaque quinque partes factae* [*quinta parte facta*] *lucri*. Dans les Editions qui ſuivirent, on mit la gloze & on laiſſa le texte; c'eſt que les MSS. de Rome ne ſe trouverent pas ſi bons que celui de *Jean Spira*, qui apparemment fut détruit après l'Edition, ſelon la belle coutume des premiers Editeurs, pour rendre leurs éxemplaires plus authentiques.

(*E*) *Poſtea Hannibale urgente, Q. Fabio Maximo Dictatore*] C'eſt la leçon de Veniſe en autant de lettres, & je croi la véritable. Il eſt vrai qu'il y a deux MSS. qui liſent autrement; Un du P. H. qui porte, *Poſtea Hannibale urgente marcumque Fabio*, & un de Gronovius, *urgentem arcumque Fabio*, d'où le Commentateur Dauphin faiſoit, *urgente Marcum*, c'eſt à dire, M. Minucius qui étoit Sous-Dictateur, ou *Magiſter Equitum*, préciſément dans ce tems-là: Voyez *Tite-Live*, Liv. 22. mais cette reſtitution n'eſt pas hûreuſe pour deux raiſons; la 1. qu'il eſt ſans exemple, au moins dans les bons Auteurs, d'indiquer un homme par ſon *prénom*, lorſqu'on n'en a point parlé auparavant: or le nom de *Marcus*, eſt ſi general en Latin, qu'il n'y a point d'apparence que Pline ſe ſoit exprimé ainſi. En ſecond lieu, lorſque ce Minucius ſe trouva preſſé par Hannibal, le Dictateur Fabius n'étoit pas loin de lui, puiſqu'il vint le dégager tout à propos d'un mauvais pas qu'il avoit fait: Or quelle apparence qu'on ſongeât alors à faire de nouvelles eſpèces de cuivre? ce qui eſt pourtant le fait dont il s'agit. Gronovius a été plus ſage en conjecturant; au lieu de *Marcum*, il ſoupçonne *Minucium*: & comme cette prémiere correction ne lui plaît pas, il ſubſtituë *iterum*, ou *iterumque*; car il eſt certain que Fabius fut Dictateur plus d'une fois. On pourroit donc fort bien lire, *Poſtea Hannibale urgente, iterumque Fabio Maximo Dictatore*; lorſque Fabius accepta la Dictature pour la ſeconde fois & juſtement avant cette même Campagne, où il vint au ſecours de Minucius & le dégagea fort hûreuſement des pattes de l'Africain. Ce fut donc pendant l'hyver & avant que de ſortir de Rome, que le Dictateur avec les Conſuls firent frapper des as qui ne pezoient qu'une once, & dans leſquels ils gagnerent la moitié. Quoi qu'il en ſoit, le P. H. après y avoir penſé, a ſupprimé ſon *Marcum* dans la 2. Edition, & de cette maniere il eſt revenu à la ſimplicité de la 1. Venitienne, qu'apparement il a conſultée depuis. Un ami, que je ne nommerai pas, auroit du penchant pour *urgente martem*, c. à d. la fortune de la guerre, comme on dit, *Mars dubius, mars anceps, martem bellique caſum metuere*, & dans nôtre Auteur, *Marte Actiaco*, le ſort de la bataille d'Actium; *marte terribili ululare*, hurler d'une maniere affreuſe dans le tems qu'on en vient aux priſes. Ainſi *urgere Martem*, dans Hannibal, voudroit dire qu'il ne cherchoit qu'à ſe battre & à en venir à une déciſion; au lieu que Fabius faiſoit tout le contraire, *martem bellique caſum metuebat*. Voyez Tite-Live à l'endroit marqué. Ce n'eſt pas que cette éxpreſſion ſoit de Tite-Live, mais elle eſt de Ciceron, le Héros de nôtre Auteur.

(*F*) *Mox lege Papyria ſemunciarii aſſes facti*] C'eſt la leçon de Veniſe & du MS. de Voſſ. Il eſt vrai que ce dernier porte *paparia*, d'où Gronovius infere *Maria*, la loi de *Marius Gratidianus*, duquel parle Ciceron dans le 3. Liv. de ſes *Offices*, & nôtre Pline, dans ce même Liv. XXXIII, au ch. 9. où il dit que ce Marius établit à Rome l'*Eſſay* de la Monnoye d'argent. *Igitur ars facta denarios probare, tam jucunda lege plebi, ut Mario Gratidiano vicatim totas ſtatuas dicaverit*. Mais il y a trop loin de *Paparia* à *Maria*, & tous les MSS. du P. H. s'accordent avec

ternis.

6

Digitized by Google

ternis. Ita Reſp. dimidium lucrata eſt. In militari tamen ſtipendio ſemper denarius pro decem aſſibus datus. Notae argenti fuere bigae atque quadrigae, & inde BIGATI, QUADRIGATIque dicti.
27 Mox lege (*F*) Papiria ſemunciarii aſſes facti. Livius (*G*) Druſus in Tribunatu plebi octavam partem aeris argento miſcuit. Qui nunc VICTORIATUS (*H*) adpellatur, lege Clodia percuſſus eſt: antea enim hic nummus ex Illyrico advectus mercis loco habebatur: eſt autem ſignatus victoriâ & inde nomen. Aureus nummus poſt annum LXII. percuſſus eſt, quam argenteus; ita ut ſcripulum (*I*) valeret ſeſtertiis vicenis: quod effecit in libras, ra-

l'Ed. de Veniſe. D'ailleurs, Gronovius n'a pas pris garde à une choſe; c'eſt qu'il nous faut ici un homme, qui ne ſoit pas fort éloigné du tems d'Annibal & de la 2. guerre Punique; car après avoir parlé des as d'une once, il ajoute, MOX *lege Papyria ſemunciarii aſſes facti*, c'eſt à dire, que *peu de tems après*, on en fit d'une demi once, en vertu d'une Loi de Papirius. Or s'il s'agit ici de Marius Gratidianus, l'Hiſtoire Romaine ne le place qu'en l'année 666, c'eſt à dire 129 ans après la Dictature de Fabius: ce qui ne fait pas nôtre compte. Il vaut donc mieux conſerver la lecture ordinaire & rapporter cette Loi à quelque Papirius contemporain de Fabius, où du moins peu éloigné de lui, & ſe contenter de la conjecture de Pighius, qui l'attribuë à *C. Papirius Turdus*, Tribun du Peuple, en l'an de Rome 575. Voyez Tite-Live, Liv. XLI. ch. 10.

(*G*) *Livius Druſus in tribunatu plab. octavam partem aeris argento miſcuit*] C'eſt ce M. Livius Druſus, qui fut Tribun du Peuple conjointement avec C. Gracchus, & qui, à l'inſtigation du Sénat, croiza ſon collégue dans toutes ſes enterpriſes: voyez les *Supplémens de Freinſhemius*, Liv. LX. & ſuiv. où on place ce Romain à l'année 629. de la fondation de Rome & non en l'an 663, comme a fait le P. H. Du reſte toutes les loix de ce Tribun furent abrogées après ſa mort, & par conſéquent celle de la Monnoye; d'autant plus que Sylla, qui vint enſuite, fut fort ſevere à cet égard: & il ſeroit à ſouhaiter qu'on le fut par tout également. En Hollande on frappe de la monnoye, où il y a preſque autant de cuivre que d'argent; ce qui donne lieu a des altérations infinies. On y voit, par éxemple, des Eſcalins, qui valent 5 ſols & demi, où il n'y a pas 3 ſols d'argent réel, & j'ai appris de bon lieu qu'on en avoit frappé à Deventer, dont il faloit plus de 24, pour faire la valeur intrinſéque d'un Ducaton, qui vaut 63 Sols: c'eſt à dire, que le Monétaire y gagnoit le double. Quelle amorce pour les faux Monnoyeurs! & que l'Angleterre a bien fait d'éviter le mêlange & de réduire tout à l'argent pur, ou au cuivre!

(*H*) *Qui nunc Victoriatus adpellatur, lege Clodia percuſſus eſt*] Voyez le Liv. de Charles Patin *ſur les Familles Romaines*, où ſe trouvent tous les types de ces deniers, & entr'autres un *Victoriat* de la Famille des Porcius, à la pag. 228. *Lege Clodia*, c'eſt la Loi de Clodius, Tribun du Peuple, lors du banniſſement de Ciceron. Or il diſtingue ce *Victoriat* d'un autre qui venoit d'Illyrie, où étoient les Mines d'or & d'argent: & comme celui-ci étoit plus leger, on ne le prenoit qu'au poids & ſur le pié de marchandiſe, *mercis loco habebatur*: comme on fait aujourd'hui en Angleterre à l'égard des piéces de huit & autres monnoyes étrangeres. Du reſte le P. H. a vû des Victoriats d'un denier Romain, & d'autres d'un demi-denier, *Quinarius*.

(*I*) *Ita ut ſcripulum valeret ſeſtertiis vicenis; quod effecit in libras, ratione ſeſtertiorum qui tunc erant, ſeſtertios nongentos*] C'eſt la leçon de Veniſe en autant de mots, éxcepté qu'au lieu *d'effecit*, elle porte *efficit*. C'eſt ici un des plus difficiles paſſages de tout le Livre & on ne fera pas mal de conſulter le P. H. qui prétend l'avoir déchiffré le premier. Il compte que la Livre d'or contenoit juſtement 288. ſcrupules; que chaque ſcrupule valoit réellement quinze ſeſterces; mais que la République, ayant beſoin d'argent, le fit valoir en monnoye ſur le pié de vingt ſeſterces, & qu'ainſi elle y profita du quart, & que c'eſt ce profit qui eſt indiqué par ces paroles, *quod effecit in libras, ratione ſeſtertiorum qui tunc erant, ſeſtertios* DCCCC. Si on lui objecte, que par le calcul de Pline le ſcrupule étant taxé à 20 ſeſterces, le quart de la livre doit faire 1440 ſeſterces, il répond que cette ſomme eſt éxactement compriſe dans les 900, par la réduction des anciens ſeſterces aux nouveaux, puis que 4 eſt à $2\frac{1}{2}$ ce que 1440 eſt à 900. D'autres ont conjecturé autrement. Selden croit que Pline avoit écrit, *ita ut ſcripulum valeret* XII *L.* c'eſt à dire, 12. *ſeſterces & demi*; mais il ne croit pas que Pline ait voulu parler du profit: cependant ſi vous multipliez 288 par $12\frac{1}{2}$, le produit eſt 3600, & le quart juſtement 900. Mais il reſte pour Lui & pour le P. H. une difficulté, c'eſt que dans le Liv. XIX. §. 4. de cette *Hiſtoire Naturelle*, le ſcrupule d'or eſt taxé à *ſeize ſeſterces*: ce qui renverſe le Syſtheme du P. H. qui le met à 15, & celui de Selden qui ne le met qu'à 12 & demi. Il eſt vrai que Selden pourroit répondre que les 16. ſeſterces du Liv. XIX. n'en font réellement que 10, étant réduits ſur l'ancien pié, & que ſi la République le fit paſſer pour 12 & demi, dans la monnoye, ce fut pour y profiter d'un cinquiéme: mais alors que deviendront les 900 ſeſterces? En

tione

Digitized by Google

tione ſeſtertiorum qui tunc erant, ſeſtertios DCCCC. Poſt haec, placuit (*K*) X. XL. ſignari ex auri libris: paulatimque Principes inminuêre pondus: minutiſſime (*L*) Nero ad XLV. SED a nummo prima origo avaritiae, excogitata foenore, quaeſtuoſaque ſegnitia. Haec paulatim exarſit rabie quadam, non jam avaritia, 28 ſed fames auri: utpote quum (*M*) Septimuleius, C. Gracchi familiaris, auro rependendum caput ejus exciſum ad Opimium tulerit, plumboque in os addito, parricidio ſuo Remp. etiam (*N*)

XII. Aeſtimatio de cupiditate auri.

vérité tout cela eſt ſi obſcur, qu'il faudroit un autre Oedippe pour s'en tirer.

(*K*) *Poſt haec placuit* X. XL. *ſignari ex auri libris*] C'eſt la leçon de Veniſe en autant de Lettres, quoique le P. H. crie à tout moment qu'avant lui toutes les Editions ont été fautives ſur ces paſſages. X. XL, c'eſt à dire, *Denarii quadraginta*, quarante deniers. Entendez des deniers d'or. Selden dit en avoir vû de Jules Céſar du poids de 6 ſcrupules & un peu plus, & des autres Empereurs, mais dont le poids diminuë inſenſiblement juſqu' à Domitien. Cependant il trouve qu'une livre d'or pourroit produire juſqu'à 43. de ces deniers du bon tems, tel que celui de Céſar: C'eſt pourquoi il préſume qu'il faut lire ici X. XLIII. & que de-là eſt venuë l'erreur de quelques MSS. qui portent XLM, rien n'étant plus ordinaire que de faire une M. d'un III. D'autre côté le P. H. prétend que les Deniers d'or, qui nous reſtent, ſe rapportent éxactement à quarante pour la Livre. Je deſtine à cette matiere une petite diſſertation, qui accordera les différends.

(*L*) *Minutiſſime Nero ad XLV.*] C'eſt à dire, que Neron fut celui de tous les Empereurs qui profita le plus ſur la Monnoye, puiſque d'une livre d'or, qui ne devoit produire que quarante deniers, il en faiſoit 45; & gagnoit onze pour cent. Sur ce pié-là le Denier d'or à Rome, du tems de Néron, répondoit aſſez à la piſtole d'Eſpagne, au moins de celles du tems de Philippe II. qui pezoient quelques grains plus que les autres. Du reſte le denier d'or s'évaluoit à Rome ſur le pié de 25 deniers d'argent: & la livre d'or étoit à la livre d'argent ce que 12 eſt à 1. La découverte des Indes a multiplié l'or & l'argent, mais l'argent plus que l'or, à proportion de l'ancien tems. La 1. Edition differe ici des autres, car elle porte: *paulatimque Principes imminuere pondus, imminuiſſe vero ad XLV.* d'où le P. H. qui a trouvé *Nero* dans ſes MSS. a fait *minutiſſime Nero* ... Tout cela s'accorde.

(*M*) *Ut pote quum Septimuleius C. Gracchi familiaris*] Rien n'eſt plus connu que cette Hiſtoire des Gracques par le détail circonſtancié que nous en donne Plutarque & après lui Freinſhemius dans ſes ſupplémens à Tite-Live. Voici les principales circonſtances de la mort de C. Gracchus, avec les caracteres de Septimuleius & d'Opimius. *Ainſi*, dit Plutarque de la traduction d'Amyot, *Caius s'étant mis à fuir, ſes Ennemis le pourſuivirent de ſi près, qu'ils l'atteignirent deſſus le pont de bois, là où deux de ſes Amis qui l'accompagnoient, s'arrêterent pour faire tête aux pourſuivans & lui dirent qu'il gagnât le devant cependant qu'ils combattroient au devant du Pont, comme ils firent: ſi bien qu'il ne paſſa perſonne par deſſus le pont juſques à ce qu'ils euſſent été tous deux tuez. Il n'y eut perſonne qui s'enfuit quant & lui, ſi non un de ſes ſerviteurs nommé Philocrates. Car tout le monde l'enhortoit aſſez & lui conſeilloit, comme s'il eut été en un jeu de prix ... mais perſonne ne mettoit la main à l'œuvre pour le ſecourir, ni ne lui préſentoit un Cheval, combien qu'il en demandât aſſez, à cauſe qu'il voyoit ſes Ennemis qui le pourſuivoient: mais il les devança de tant qu'il eut le loiſir de ſe jetter dans un petit bocage, qui étoit conſacré aux Furies, là où ſon ſerviteur Philocrates le tua & ſe tua puis après auſſi lui-même deſſus lui. Toutefois les autres écrivent que & le Maître & le Serviteur furent tous deux atteints & pris encore vivans, mais que le ſerviteur embraſſa ſi étroitement ſon maître, que nul des Ennemis ne le pût frapper, qu'on ne le tuât lui-même le premier. Si y eut un des meurtriers qui coupa la tête à Caius pour la porter au Conſul: mais un des Amis d'Opimius, qui ſe nommoit Septimuleius la lui ôta par le chemin, pource qu'avant le combat il avoit été crié à ſon de trompe que qui apporteroit les têtes de Fulvius & de Caius, on lui payeroit autant pezant d'or: parquoi ce Septimuleius la porta fichée au bout d'une javeline à Opimius, & fut apportée une balance pour la pezer, où on trouva qu'elle pezoit dix-ſept livres deux tiers, pource que Septimuleius, outre le péché de l'homicide, y avoit encore ajouté cette méchanceté, qu'il en avoit tiré toute la Cervelle & y avoit mis du plomb fondu au lieu.* Voilà le caractere de Septimuleius, & voici celui du Conſul.: *Toutefois ce qui grêva & offenſa encore plus le peuple, que tout cela; fut le Temple de la Concorde qu'Opimius fit bâtir, pource qu'il ſembloit qu'il ſe gloriſiât & que par maniere de dire il triomphât pour avoir fait mourir tant de Citoyens Romains. Et pour autant y en eut il, qui écrivirent la nuit au deſſous de l'Inſcription de ce Temple ces vers:*

Un furieux acte & forfait,
Le Temple de Concorde a fait.

Ceſtui Opimius fut le premier à Rome, qui en état de Conſul uſurpa la puiſſance abſolue de Dictateur, & qui condamna ſans forme de proces 300 *Citoyens Romains, outre Fulvius Flaccus, perſonnage Conſulaire & Triomphal, & C. Gracchus, jeune homme, qui ſurpaſſa en vertu & en réputation tous ceux de ſon âge:* (c'eſt à dire, de ſon ſiécle) *néanmoins ne ſe pût Opimius garder d'être Concuſſionnaire & larron: car ayant été envoyé en ambaſſade devers Jugurtha, le Roi de Nu-*

circum-

circumſcripſerit; nec jam Quiritium aliquo, ſed univerſo nomine Rom. infami, rex Mithridates (O) Aquilio duci capto aurum in os infudit. Haec parit habendi cupido! Pudet intuentem (P) omnia iſta, quae ſubinde nova Graeco ſermone excogitantur; expreſſo (Q) argenteis vaſis auro aut incluſo; quibus deliciis (R)
29 veneunt tam inaurata quam aurea; quum ſciamus interdixiſſe caſtris ſuis (S) Spartacum, ne quis aurum haberet aut argentum: tanto fuit plus animi fugitivis noſtris! Meſſala orator prodidit

midie, il ſe laiſſa corrompre par argent: de quoi étant appellé en juſtice, il en fut très-ignominieuſement convaincu & condamné; au moyen dequoi il acheva ſes jours avec cette note d'infamie, haï, mocqué & injurié de tous le monde. Voilà des faits qui peuvent donner quelque jour au paſſage que nous commentons. Voyez *Plut.* dans la vie des *Gracques*, vers la fin, p.m. 1009. Du reſte, Septimuleius fut ſi mépriſé & ſi déteſté, qu'ayant demandé au Préteur Q. Mucius de le prendre avec lui en Aſie ſur le pié de Lieutenant General: *Eh que me demandez vous-là?* lui répondit le Préteur, *inſenſé que vous êtes; ne vaut il pas mieux que vous reſtiez à Rome, où il y a tant de mauvais Citoyens; car pour peu que vous vouliez vous remuer, comme vous ſavez faire, vous ne ſauriez manquer d'y parvenir à des richeſſes immenſes:* voulant dire que ſi la tête d'un ſeul lui avoit valu 17 livres d'or, il n'y avoit pas de meilleur trafic pour lui que de prêter ſon miniſtere à la pourſuite des méchans. Voyez les *ſupplem. de Freinſhemius* à Tite-Live, Tom. 6. p. 460.

(N) *Remp. etiam circumſcripſerit.*] C'eſt à dire, que nôtre Auteur n'entend pas raillerie quand il s'agit d'un Romain, qui commet quelque atrocité & ſur tout d'une nature comme celle-là, où la cruauté, la perfidie, l'avarice & la baſſeſſe furent portées à leur comble. *Circumſcribere* eſt le terme propre, quand il s'agit de priver un homme de ſa charge & de ſes honneurs; de ce qu'apparement on écrivoit des *Lettres circulaires*, pour avertir où il appartenoit, de la deſtitution du condamné. Ainſi par ce fait odieux, la République, ſelon Pline, perdoit ſon honneur & ſon crédit chez tous les peuples: parce que le Conſul avoit promis au meurtrier de payer au poids de l'or la tête du jeune Gracchus & qu'il avoit trouvé un Romain qui le prit au mot.

(O) *Rex Mithridates Aquilio duci capto aurum in os infudit.*] C'eſt ce Mithridate, dont M. Racine a ſi bien développé le caractere dans la Tragedie qui porte ce nom. C'eſt dommage que nous ne trouvions guere l'hiſtoire de ce Prince que dans un ſeul Auteur, qui eſt *Appien*, & que nous ayons perdu, avec la plus grande partie de *Tite-Live*, le détail de toute cette Guerre Aſiatique. Quoiqu'il en ſoit, Manius Aquilius, homme Conſulaire & triomphal, ayant été défait par Mithridate & obligé de ſe cacher, *fut pris par aguet de ſes gens* (c. à. d. des gens de Mithridate) *lequel il fit mener lié ſur un Aſne juſques à Pergame, ayant un Trompette devant lui qui alloit criant*, Voici Manius. *Et quand il fut à Pergame, il lui fit jetter de l'or fondu & bouillant dedans la gorge, en deteſtation de l'avarice des Romains. Appien*, de la Guerre de Mithrid. de la trad. de Seiſſel, p. 124.

(P) *Pudet intuentem omnia iſta.*] C'eſt la leçon de Veniſe, que je préfere ici à toutes les autres. Déja Pintianus avoit trouvé dans ſon MS. *Pudet intuente nomina iſta:* or qui ne voit que c'eſt une corruption d'*intuentem omnia iſta?* La leçon ordinaire porte: *pudet intuentem tantum nomina iſta, quae ſubinde nova Graeco ſermone excogitantur.* Premierement je ne croi pas qu'on diſe *intueri nomina*, enviſager les noms; on enviſage les choſes & on entend les noms. En ſecond lieu, le ſens eſt vicieux: J'ai honte d'enviſager ſeulement les noms, qui étant nouveaux ſont exprimez en Grec. Qu'y a-t-il au contraire de plus naturel que de dire, *J'ai honte de voir toutes ces choſes, qui étant nouvelles parmi nous, ne ſont deſignées qu'en Grec.* Il veut parler ſans doute de tous ces meubles d'argenterie, qui n'étant pas originairement du pays, n'avoient que des noms étrangers. Il en parlera dans la ſuite, & on en pourroit faire un bon Catalogue.

(Q) *Expreſſo argenteis vaſis auro, aut incluſo.*] C'eſt la leçon de Veniſe: *Expreſſo auro*, de l'or en figure de relief: c'eſt la cizelure, qu'on fait déborder en dehors: *incluſo auro*, c'eſt la dorure qu'on applique dans le vaſe. Il y a un MS. qui porte, *impreſſo auro*: ce ſont des ornemens d'or qu'on applique ſur les vaſes d'argent & qui en ſont le principal relief: l'expreſſion eſt très-Latine; il s'en ſert dans le 35. livre en parlant des Tableaux, qu'on enchaſſoit dans les compartimens; *Duas tabulas impreſſit parieti.* Voyez l'*Hiſt. de la Peint. Anc.* p. 184.

(R) *Quibus deliciis veneunt tam inaurata quam aurea.*] C'eſt la leçon de Veniſe. Quand je conſidere, veut il dire, à quels uſages on proſtituë non ſeulement le vermeil doré, mais l'or même le plus pur & le plus ſolide. Il veut parler du Triumvir Antoine & de ſa Cléopatre & de tous ceux qui les imitoient dans ce genre de prodigalité.

(S) *Spartacum.*] Le chef de la Guerre Servile, qui commença en l'an de Rome 681. & qui finit 3 ans aprés par la valeur de Craſſus: Or il eſt de fait que ce Gladiateur ne vouloit ni or ni argent dans ſon Armée: *Auſſi n'étoient la plus part de ſes gens armez comme il appartenoit, & il n'avoit aucune Cité de ſon parti, ni autres gens que Fugitifs, Eſclaves & Adventuriers de toutes ſortes. A raiſon de quoi, print ſon chemin devers la ville de Thury* (dans le Royaume de Naples) *contre les Montagnes, laquelle*

Digitized by Google

Antonium Triumvirum aureis (*T*) uſum vaſis in omnibus obſcenis deſideriis, pudendo crimine, etiam Cleopatrae. Summae apud exteros licentiae fuerat, poculo aureo (*U*) pulvinis ſubdito, Philippum regem dormire ſolitum; Agnonem Teïum, Alexandri Magni praefectum, aureis clavis ſubfigere crepidas: Antonius, apud (*X*) nos, in contumeliam naturae, vilitatem auro fecit: ô

il print: & deffendit aux Marchands qu'ils n'y portaſſent OR, N'ARGENT, *mais tant ſeulement fer & acier, lequel ils* ACHETOIENT *à haut priz: & traitoient humainement ceux qui le portoient, tellement qu'ils firent par ce moyen quantité de harneis.* APPIEN de la Guerre Civile, Liv. I. p. 226. de la Trad. de *Seiſſel.* Il paroit donc par le récit de cet Hiſtorien, qu'il y avoit de l'or & de l'argent dans l'armée de Spartacus, mais qu'il n'y ſouffroit point d'*argenterie*, & c'eſt ce que veut dire nôtre Pline.

(*T*) *Aureis uſum* [*vaſis*] *in omnibus obſcenis deſideriis, pudendo crimine etiam Cleopatrae*] C'eſt la leçon de Veniſe, qui ajoute *vaſis* à *aureis:* ſi ce n'eſt pas une gloze du Copiſte. Quoiqu'il en ſoit, la gloze eſt néceſſaire, puis qu'elle fait une note dans le Commentaire du P. H. A l'égard de ce qu'il dit qu'Antoine & Cléopatre avoient des vaſes d'or pour tous les beſoins de la vie, même les plus bas, il n'eſt pas le ſeul qui en ait parlé. Suetone dit poſitivement qu'Auguſte fut ſi moderé dans ſa maniere de vivre, qu'ayant vaincu Antoine & Cléopatre & pris Alexandrie, il ne ſe réſerva, de tous les meubles de la Reine, qu'une *Taſſe de Myrrhine*, & que pour tous les *vaſes d'or, ceux même dont elle ſe ſervoit tous les jours*, il les fit fondre ſans quartier: *& mox vaſa aurea* ASSIDUISSIMI USUS *conflaverit omnia:* où vous voyez que l'Hiſtorien des Céſars a exprimé d'une maniere plus couverte, ce que l'Hiſtorien de la Nature a déclaré plus nuëment: mais c'eſt que le premier fait le portrait d'Auguſte & l'autre la cenſure des mœurs Romaines. Du reſte cet *etiam Cleopatrae*, eſt équivoque: ou il veut dire, que le crime d'Antoine lui étoit commun avec Cléopatre, ou qu'il n'étoit pas moins honteux dans une femme que dans un homme: & c'eſt à ce dernier ſens que nous mène la leçon de Veniſe, *pudendo etiam crimine Cleopatrae.* Un autre MS. conſerve auſſi *vaſis*, & à la fin, *pudendo & crimine Cleopatrae:* ce qui eſt la même choſe que la leçon de Veniſe, parce que dans les MSS. *&* eſt l'abréviation d'*etiam.*

(*U*) *Poculo aureo pulvinis ſubdito*] C'eſt la leçon de Veniſe, du MS. de Voſſ. & de toutes les Editions. Cependant je ne ſçai, ſi nous devons nous en contenter. Eſt-ce un ſi grand crime, ou une licence ſi prodigieuſe pour un Roi, comme Philippe, que d'avoir un Gobelet d'or? D'ailleurs pourquoi le mettre *ſous le Couſſin?* n'avoit il point d'autre endroit, où il pouvoit le ſerrer, s'il ne vouloit pas l'éxpoſer en vuë? C'eſt, dira-t-on, qu'il aimoit le vin & qu'il étoit bien aiſe d'être à portée du Vaſe. Quelle réponſe! comme ſi l'or étoit plus délicieux à un Yvrogne, pendant la nuit. J'ai beau rêver & y revenir ſouvent, je ne ſaurois m'accomoder de cette lecture, à moins qu'on ne me la démontre par quelque autorité, ou par quelque raiſon ſuffiſante. En attendant, je lirai à part moi, *ſtragulo*, & voici comme je croi que Pline a écrit: *Summae, apud exteros, licentiae fuerat, Philippum regem ſtragulo aureo pulvinis ſubdito dormire ſolitum: Agnonem Teïum Alex. Magni praefectum aureis clavis ſuffigere crepidas: Antonius, apud nos, &c.* STRAGULUM AUREUM eſt une couverture de drap d'or, qui eſt une choſe tout autrement magnifique qu'un ſimple gobelet: mais comme cette couverture n'étoit bonne que pour la parade; quand Philippe, pour faire la méridienne, ou autrement, vouloit ſe jetter ſur ſon lit, il y faiſoit mettre quelques couſſins par deſſus, non pas un ſeul couſſin, *pulvino*, comme liſent les anciennes Editions, mais *pulvinis*, pluſieurs couſſins, comme porte le MS. de Voſſius: & voilà, je croi, tout le myſtere, que je ne devine qu'en tremblant: Que s'il faut abſolument lire *poculo*, c'eſt une Cenſure de Philippe, qui pour être plus à portée du flacon, mettoit l'or ſous le chevet.

(*X*) *Antonius apud nos, &c.*] La I. Ed. porte, *Antonius Sophus in contumeliam naturae vilitatem auro fecit, dignum proſcriptione, ſed Spartaci. Equidem miror.* Pintianus avoit déja trouvé dans un des ſiens, *opus proſcriptione dignum, ſed Spartaci*; & avant lui, Hermolaus. Gronovius a trouvé dans le ſien, *Antonius opus contumelia naturae vilitatem auro ſciro dignum proſcriptione, ſed Spartaci.* Voyez combien de différences pour un ſeul paſſage: cependant il eſt aiſé de voir qui le MS de Voſſ. l'emporte ſur tous & que voici l'écriture de Pline: *Antonius ap. nſ.* (c'eſt à dire, *apud nos* & voilà l'*Opus* du MS. de Voſſ.) *contumeliâ naturae vilitatem auro fecit: ô dignum proſcriptione, ſed Spartaci?* D'abord il a parlé des Etrangers, *apud exteros*; enſuite il vient aux Romains, *Antonius apud nos.* Il proſcrit ce Romain, il le juge digne de proſcription; & par qui; par les Romains, par Sulla, par Céſar, nullement; ils ne ſont que trop coupables ſur cet article: mais de la part de Spartacus, qui ne vouloit ni or, ni argent dans ſon armée. Ici le P. H. ſe plaint encore des Editions; mas il ne lui plaît pas de conſulter la premiere, ni de faire honneur à Gronovius de toutes ces lectures.

(*Y*) *XII. pondo annua in L. annos*] C'eſt la correction de ce paſſage, qui eſt duë à Gronovius: Car ayant trouvé dans ſon MS. *aut pondo* & dans les Editions *argenti pondo*, il a conclu qu'il faloit rejetter *argenti*, puiſqu'il eſt déja dans la ligne précédente, & qu'apparemment le nombre de la ſomme s'étoit fondu dans cet *aut.* Or il paroit par l'Hiſtoire que le tribut impoſé aux Carthaginois ſe montoit à 600000. livres d'argent, qui étant diviſées par 50, nombre des années que le tribut devoit

dignum

Digitized by Google

30 dignum proſcriptione, ſed Spartaci! EQUIDEM miror Populum Rom. victis gentibus, in tributo, ſemper argentum imperitaſſe, non aurum: ſicut Carthagini, cum Hannibale victae, XII. pondo (Y) annua in quinquaginta annos; nihil auri. Nec poteſt videri penuriâ Mundi id eveniſſe: jam Midas & Croeſus (Z) infinitum poſſederant: jam Cyrus, devictâ Aſiâ, pondo XXXIV. M. inve-

XIII. Qui plurimum auri & argenti poſſederint.

durer, ſont préciſément les 12. mile livres, dont il s'agit. Voyez la remarque de Gronovius, que le P. H. a pris la peine d'abrêger ſans lui en faire honneur. J'ajouterai ici ſeulement une conjecture ſur l'étonnement de Pline de ce que les Romains ne demandoient que de l'argent, des peuples qu'ils avoient vaincus, & point d'or. C'eſt apparemment que l'argent leur paroiſſoit d'une plus grande utilité & pour la Guerre & pour le Commerce. Nous l'avons vû ici à Londres, il n'y pas a long-tems, lorſqu'on fut obligé de diminuer le prix des Guinées pour faire rouler l'argent blanc. Il eſt vrai que les payemens ſont pluſtôt faits en or, mais auſſi l'argent circule plus aiſément parmi le petit peuple: c'étoit donc affoiblir Carthage & la mettre hors d'état de ſoudoyer de nouvelles troupes que de lui enlever ſon argent: c'étoit auſſi faciliter le Commerce de Rome & lui fournir les moyens de frapper de nouvelles eſpèces.

(Z) *Jam Midas & Croeſus infinitum poſſederant*] C'eſt la leçon du MS. de Voſſ. & auſſi de la I. Venitienne, qui ne s'en écarte guere: deſorte que ſi Gronovius ou le P. H. l'avoient conſultée, ils ſe ſeroient ſans doute bien félicitez de cet accord. MIDAS étoit un Roi de Phrygie, qui, avec très-peu d'eſprit, avoit de grandes richeſſes, ce qui donna lieu à la Fable, que tout ce qu'il touchoit ſe changeoit en or. Herodote, au commencement de ſon Hiſtoire, en parlant des offrandes de Gygès au Temple de Delphes, dit auſſi quelque choſe de celles de Midas. *Gigès*, dit il, *parvenu au Royaume ne fit petites offrandes en Delphy, mais donna la grand part des joyaux d'argent qui ſont léans, & outre l'argent, or innumerable, tant autre, que cestuy-ci, qui eſt digne de mémoire ſinguliere. Ce ſont cinq couppes d'or qu'il poſa léans, leſquelles étoient gardées au tréſor des Corinthiens & pezoient, les cinq, trente talens. Toutefois à dire verité, ce tréſor n'appartenoit aux Corinthiens, mais à Cypſele fils d'Aetion. Par ce moyen Gigès fut le premier des Barbares, au moins que nous ſachions, qui fit preſens en Delphy, après* MIDAS, *fils de Gordius, Roi de Phrygie, lequel offrit le trône Royal auquel il ſouloit être aſſis quand il rendoit juſtice aux ſiens: choſe certes qui merite le regard: il eſt poſé au lieu même ou ſont les couppes de Gigès, leſquelles, enſemble tout l'autre or & argent qu'il préſenta, ſont appelées* GIGADES, *du nom de l'Offrant.* On aſſure que ce trône de Midas étoit d'or. Pour ce qui eſt de CRESUS, ſon Hiſtoire eſt encore plus connuë: voyez Herodote, Liv. I. on jugera de ſes richeſſes par ces offrandes au Temple de Delphes: *Outre il fit publier que les Lydiens euſſent tous à ſacrifier ſelon leurs facultez; à quoi ils obéirent, & fut fondu un nombre infini d'or, lequel Créſus fit mettre en cent dix-ſept demy-tuylles (des barres) dont les plus grandes avoient ſix dours* (c'eſt à dire, ſix palmes, à ſept ou huit pouces la palme) *& les moindres, trois palmes de long & une d'eſpeſſe: quatre d'icelles étoient de fin or, & pezoient chacune deux talens & demi: le demeurant étoit d'or de départ* (voyez ci-deſſus p. 1C9.) *pezant chacune deux talens. Il fit davantage ſiamper un Lion tout de fin or, lequel pezoit dix talens, & le poſa au dit Temple de Delphy, ſur icelles demi-tuylles; mais il en tomba quand le Temple fut brulé & diminua de trois talens & demi: aujourd'hui il eſt encore vû au tréſor de Corinthe, pezant ſeulement ſix talens & demi. Quand Créſus eut donné ordre que ces choſes fuſſent achevées de la main des Ouvriers, il les envoya en Delphy avec autres préſens: entre leſquels étoient deux Couppes fort grandes, dont l'une étoit d'or & l'autre d'argent. Celle d'or eſt poſée à main droite pour celui qui entre dans le Temple & celle d'argent à main gauche. Elles furent auſſi tranſportées quand le Temple ardit & eſt gardée celle d'or au tréſor des Clazomeniens, pezant huit talens & demi, douze marcs d'or. Celle d'argent git encore en un recoing à l'entrée d'iceluy Temple de Delphes & eſt capable de ſix cens amphores:* (c'eſt plus de 600 galons d'Angleterre.) *Les Delphes s'en ſervent au ſacrifice de leur fête, qu'ils appellent Theophanie, & maintiennent qu'elle eſt de la manufacture de Theodore Samien. Au ſurplus Créſus envoya quatre barrils d'argent qui ſont gardez au tréſor des Corinthiens, avec deux benoiſtiers* (deux baſſins) *dont l'un eſt d'or & l'autre d'argent. En celui d'or eſt écrit que les Lacédémoniens maintiennent l'avoir donné: toutefois cela eſt faux, car pour vrai il vient de Créſus; & je penſe que quelque Delphe y a gravé cette écriture pour gratifier aux Lacédémoniens: mais encore que je ſache ſon nom, ſe ne ſera-t-il par moi exprimé. Vrai eſt, que l'*ENFANT *qui laiſſe couler l'eaue par le creux de ſes mains, a été donné par les Lacédémoniens, mais il ne s'enſuit pourtant, qu'ils aient donné l'un ne l'autre benoîtier. Pluſtôt ſe trouvera que Créſus envoya au parſus pluſieurs préſens inſignes, comme piéces rondes de fonte en argent, meſme une ſtatuë d'or qui avoit trois coudées de haut; & tiennent les Delphes que c'eſt l'effigie de la Pâtiſſiere de Créſus. Il offrit auſſi les atours, dorures & carquans de ſa femme avec ſes ceintures: & voilà quant aux preſens envoyez en Delphy. Au regard d'Amphiarée, après avoir entendu ſa vertu & ſon adverſité, il lui envoya un bouclier d'or, une javeline d'or maſſif & un dard auſſi d'or, de la façon d'une pertuiſanne. Aujourd'hui les deux ſe trouvent encore en Thebes, au Temple d'Appollo Iſmenien.* Voilà des faits qui doivent trouver place dans une *Hiſtoire de l'or & de l'argent*, expoſez dans le vieux Gaulois de nos Peres du tems de François I, par la plume de *Pierre Saliat*, I. Traducteur d'Hérodote.

nerat,

nerat, praeter vaſa aurea, aurumque (*A*) factum, & in eo (*B*) ſolia, platanum, vitemque; quâ victoriâ, argenti quingenta M. talentorum reportavit, & craterem Semiramidis, cujus pondus XV. talenta conligebat. Talentum autem (*C*) Aegyptium pondo LXXX. patere Varro tradit. Jam regnaverat in Colchis Salauces & Eſubopes, (*D*) qui terram virginem nactus, plurimum argenti aurique eruiſſe dicitur in Suanorum gente & alioqui velleribus aureis inclyto regno: ſed & illius aureae camerae & argenteae trabes narrantur, & columnae, atque (*E*) paraſtaticae, victo Seſoſtri, Aegypti rege tam ſuperbo, ut prodatur annis quibuſque ſorte reges ſingulos e ſubjectis jungere ad currum ſolitus, atque ita triumphare. ET nos fecimus quae poſteri fabuloſa arbitren- 31
tur: Caeſar, qui poſtea Dictator fuit, primus in Aedilitate, munere patris funebri, omni adparatu arenae argenteo uſus eſt; feraſque etiam argenteis (*F*) vaſis inceſſivere tum primum noxii; quod jam & in municipiis aemulantur: C. Antonius Ludos ſcena argentea fecit: item L. Muraena, & Caïus princeps in circo peg-

XIV. De argenti apparatu in arena & in ſcena.

(*A*) *Aurumque factum*] L'or *travaillé*, diſtingué de l'or en barres: de même *aurum infectum*, de l'or en poudre ou en lingots, qui n'eſt point travaillé. Ainſi *facta materia*, dans les fragmens de Ciceron, ne ſignifie pas la *matiere crée*, comme on pourroit croire, mais la *matiere ordonnée & diſpoſée*, comme nous la voyons. Voyez *Ciceron*, De N.D. Liv. III. dans les Fragmens.

(*B*) *Et in eo ſolia, platanum, vitemque*] Toutes les Editions, ſans excepter la premiere, portent *folia*; mais il y a grande apparence que le *Platane* & la *Vigne* nous ont amené ces *feuilles*, qui ne ſignifient rien ici: mais comme les Copiſtes n'entendoient pas ce *ſolia*, ils ont trouvé plus commode de mettre une *f*, au lieu d'une *ſ*. *Solium* eſt un Coffre, une Cuve à ſe baigner, un ſiége, un trône, &c. Pour ce qui eſt du *Platane* & de la *Vigne d'or*, ils venoient originairement d'un certain Pythius de Celene, voyez Herodote, Liv. VII. n. 17. On en parlera en ſon lieu.

(*C*) *Talentum autem Aegyptium pondo* LXXX. *patere Varro tradit*] Pour nous mettre à portée de juger des richeſſes de Cyrus, il nous éxprime le poids de ces talens d'argent, dont il a parlé. A l'égard de l'or, il ſe montoit à 34000. mille livres, en barres, ſans compter les vaſes & autres raretez: & l'argent à 500000. talens, qui étant multipliez par 80, font juſtement quarante millions de livres pezant: c'eſt cent vingt millions de livres ſterling; & ajoutez y l'or, ce ſera encore plus d'un million. Du reſte *patere*, eſt la leçon de Veniſe, confirmée par les MSS. de Voſſ. & du P. H. qui cenſure encore ici les vieilles Editions.

(*D*) *Qui terram virginem nactus, plurimum argenti aurique eruiſſe dicitur in Suanorum gente*] C'eſt la leçon de Veniſe, en autant de Lettres, excepté qu'au lieu d'*eruiſſe*, elle porte *inveniſſe*: mais pour *Suanorum*, il y eſt tout du long, quoique le P. H. à ſon ordinaire, accuſe les Editions d'avoir donné *Samnorum*: & cela eſt vrai, à la 1. Ed. près. Du reſte *Iſaac Voſſius* liſoit ainſi tout ce paſſage; *Jam regnaverat in Colchis Salauces, Aeetae ſoboles, qui terram virginem nactus, plurimum auri argentique eruiſſe dicitur in Suanorum gente & alioqui velleribus inclyto regno.* En effet, il ſemble qu'il ne s'agit ici que d'une ſeule perſonne, *qui terram virginem nactus &c.* Une *terre vierge*, qui n'a jamais été occupée de perſonne: & telles étoient la pluſpart des terres dans l'ancien tems. Pour ce qui eſt de *Suani*, c'étoit un peuple dans la Colchide, aujourd'hui Mingrelie, en Grec Σύανες, ou Σόανες: voyez le Liv. VI. de cette *Hiſt. Naturelle*, §. 4.

(*E*) *Columnae, atque Paraſtaticae*] C'eſt la leçon de Veniſe en autant de Lettres; *des Colomnes & des Pilaſtres.* Voyez le P. H. qui ſe plaint encore des Editions, en alléguant ſes MSS.

(*F*) *Feraſque etiam &c.*] La 1. Ed. porte, *Feraſque etiam argenteis vaſis inceſſivere tum primum viſum noxiis: quod etiam in municipiis aemulantur.* Le MS. de Voſſ. *tum primum noxi*, en omettant *viſum* qui a l'air d'une gloze. Pintianus a trouvé auſſi *noxiis* dans un de ſes MSS. & voici la lecture qu'il en fait, *feraſque etiam argenteis vaſis inceſſi, vere tum primum noxiis.* C'eſt à dire, que ces inſtrumens de chaſſe ne devinrent proprement *funeſtes*, que depuis qu'on s'aviſa de les faire d'argent. Au lieu de *vaſis*, Gronovius ſubſtituë *haſtis*, & le P. H *geſis*, c'eſt à dire, des darda à la Gauloiſe. D'autres liſent *verutis*

ma

Digitized by Google

ma duxit, in quo fuere argenti pondo (*G*) CXXIV: Claudius, ſucceſſor ejus, quum de Britannia triumpharet, inter coronas aureas, VII. pondo habere, quam contuliſſet Hiſpania citerior; IX. quam Gallia comata, titulis indicavit. Hujus deinde ſucceſſor Nero, Pompeî theatrum (*H*) operuit auro in unum diem, quo Tiridati
32 regi Armeniae oſtenderet: & quota pars ea fuit aureae domus ambientis Urbem? AURI, in aerario Pop. Romani, fuere, Sex. Julio, L. Aurelio Coſſ. ſeptem annis ante bellum Punicum tertium, pondo XVI. (*I*) DCCCX; argenti, XXII. LXX. & in numerato, LXXII. LXXXV. CCCC. Item Sex. Julio, L. Marcio Coſſ. hoc eſt, belli ſocialis initio, auri (*K*) $\overline{XVI}$. XX. DCCCXXX. C. Caeſar, primo introitu Urbis, in civili bello, ſuo ex aerario protulit laterum (*L*) aureorum, XXV. M. argenteorum, XXXV. & in numerato, HS. $\overline{CCCC}$: nec fuit aliis temporibus Reſp. locupletior. Intulit & Aemilius Paulus, Perſeo rege victo, Macedonicae (*M*) praedae, HS. $\overline{MM}$. $\overline{CCC}$.
33 a quo tempore Pop. Romanus tributum pendere deſiit. LAQUEARIA, que nunc & in privatis domibus auro teguntur, poſt Cartha-

XV. Quibus temporibus plurimum auri & argenti in aerario Pop. Rom. fuerit.

XVI. Quando primum lacunaria inaurata.

---

laceſſere, d'autres *inceſſere*. Dalecamp nous avertit qu'il a trouvé dans un MS. *haſtis laceſſere*. Gronovius lit, *Feraſque etiam argenteis haſtis inceſſivere tum primum noxii:* & c'eſt la conſtruction qu'a ſuivie le P. H. en criant toujours contre les Editions. Je ſuis pour la leçon de Gronovius: *Noxii*, c'eſt à dire, les criminels, condamnez à ſe battre contre les bêtes farouches.

(*G*) *Argenti pondo* CXXIV.] C'eſt à dire 124000. livres d'argent pezant, parce qu'il faut ſouſentendre *millia:* comme dans la ſuite, *Inter coronas aureas* VII. *pondo habere, quam contuliſſet Hiſpania citerior;* IX, *quam Gallia Comata:* C'eſt à dire, que la premiere de ces couronnes pezoit 7000. livres & la ſeconde 9000: car ſi ce n'étoit que 7 livres, ou 9 livres, cela ne mériteroit pas d'être rapporté, ſur tout après nous avoir annoncé des choſes extraordinaires: *Et nos fecimus quae poſteri fabuloſa arbitrentur. Tite-Live*, Liv. XLIII. 8. nous parle de 2 couronnes d'or, dont l'une pezoit 50 livres & l'autre 80.

(*H*) *Pompeî theatrum operuit auro in unum diem, quo Tiridati regi*] C'eſt la leçon de Veniſe, conforme à un des MSS. du P. H. qui porte *quo* & non pas *quod*. Le Savant Jéſuite eſtime qu'on pourroit lire auſſi, *quo Tiridatem Regem Armeniae oſtenderet:* ce qu'il juſtifie par un paſſage de Suetone qui eſt exprès; voyez la vie de Neron, ch. 13.

(*I*) *Pondo* XVI. DCCCX.] C'eſt à d. *Pondo ſedecim millia octingenta decem.* Seize mille & huit cens dix livres en or. *Argenti*, XXII. LXX. Vingt-deux mille & ſoixant-dix livres d'argent pezant: *& in numerato*, LXII. LXXXV. CCCC. & en argent comptant, ſix millions, deux cens quatre vingt-cinq mille & quatre cens ſeſterces; ſelon le P. H. ce qui ne fait pas une grande ſomme, puiſqu'elle ne va pas à un million de livres tournois: mais il y a grande apparence, qu'il faut encore ſouſentendre *pondo*, ou *ſeſtertium*, des grands ſeſterces, dont chacun revient à 25. Ecus d'Angleterre.

(*K*) *Auri*, XVI. XX. DCCC. XXX.] C'eſt à dire, *Sedecies centena viginti millia octingenta triginta*, ſeize cens vingt mille, huit cens trente livres d'or pezant. C'eſt 64 millions, 833 mille, & 200. piſtoles. Pour calculer commodement toutes ces ſommes, vous n'avez qu'à mettre 48. piſtoles pour la livre d'or; & 12 écus d'Angleterre pour la livre d'argent & vous aurez l'évaluation, à très-peu de choſe près. Le P. H. y trouve 934. millions de livres Tournois.

(*L*) *Laterum aureorum* XXV. M. *argenteorum*, XXXV. *& in numerato*, HS. CCCC.] *Laterum aureorum, viginti quinque millia;* vingt cinq mille barres d'or: mais la 1. Ed. n'en compte que 22. *Argenteorum*, XXXV. trente cinq mille barres d'argent: mais la 1. Ed. non plus que le MS. de Voſſ. ne comptent point de barres d'argent: quoi qu'à cet égard les MSS. du P. H. s'accordent avec ceux qui ſont alléguez par Budé; avec cette différence que ceux de Budé accuſent 36 mille lingots d'argent: *& in numerato ſeſtertium quadringenties centena millia*, & en argent comptant, quarante millions de ſeſterces: c'eſt à dire, autour d'un million d'écus d'Angleterre, & ſelon le P. H. quatre millions de livres tournois.

(*M*) *Macedonicae praedae* HS. $\overline{MM}$. CCC.] C'eſt à dire, *Seſtertium bis millies & trecenties centena millia*, ce qui fait, deux cens trente millions de ſe-

Digitized by Google

ginem everſam primo inaurata ſunt in Capitolio cenſurâ L. Mummii: inde transſiere in cameras quoque & parietes, qui jam & ipſi tanquam vaſa inaurantur: quum ſua aetas varia de Catulo exiſtumaverit, quod tegulas aereas Capitolii inauraſſet primus. Inventores auri, ſicut Metallorum fere omnium, ſeptimo volumine (*N*) diximus. PRAECIPUAM gratiam huic materiae fuiſſe arbitror, non colore, qui in argento clarior eſt, magiſque diei ſimilis, & ideo militaribus ſignis familiarior, quoniam is longius fulget: manifeſto errore eorum qui colorem ſiderum placuiſſe in auro arbitrantur, quum in gemmis aliiſque rebus non ſit praecipuus: Nec pondere, aut facilitate materiae praelatum eſt ceteris metallis, quum cedat (*O*) per utrumque plumbo: ſed quia rerum uni nihil igne deperit, tuto etiam in incendiis rogiſque. Quinimo 34
quo ſaepius arſit, proficit ad bonitatem: aurique experimentum (*P*) ignis eſt, ut ſimili colore rubeat, igneſcatque; id ipſum obruſſam vocant. Primum autem bonitatis argumentum eſt quam difficillume accendi: praeterea, mirum prunae violentiſſimae igni

XVII. Quanta in auro gratia & de bonitate ejus.

ſterces: c. à. d. ſelon le P. H. 23 millions de livres tournois, & ſelon mon calcul, plus de 5 millions d'écus d'Angleterre. Tite-Live diminuë pourtant cette ſomme de 30 millions de ſeſterces, car il ne compte que *millies ducenties* HS. & Vellejus Paterculus s'énonce autrement, mais la ſomme revient à peu près au même, *bis millies centies ſeſtertium*, deux cens millions de ſeſterces: juſtement, quatre millions d'écus d'Angleterre.

(*N*) *Septimo volumine diximus*] Le Livre VII. de cette *Hiſtoire Naturelle* de Pline a pluſieurs avantages ſur tous les autres. On y voit une Hiſtoire complette de l'Homme, qui renferme mille particularitez intéreſſantes: mais entr'autres on y trouve un détail curieux ſur les Invénteurs des arts & des ſciences: voici ce qu'il dit de l'argent & de l'or, à la ſect. 57. *Argentum invenit Erichtonius Athenienſis; ut alii, Aeacus. Auri metalla & conflaturam Cadmus Phoenix ad Pangaeum montem: ut alii, Thoas & Eaclis in Panchaia; aut Sol, Oceani filius, cui Gellius Medicinae quoque inventionem ex melle adſignat.* C'eſt à dire, qu'il y a 3 opinions ſur l'invention de l'or: les uns l'attribuent à *Cadmus*, les autres à *Thoas* & à *Eaclis*, & d'autres à un nommé *Sol*, fils d'Oceanus, à qui on fait honneur de l'invention de préparer les remedes avec du miel. Reſte à ſavoir encore, qui apprit aux Apothicaires à dorer la pilule.

(*O*) *Quum cedat per utrumque plumbo*] Il ſemble vouloir dire, que le Plomb l'emporte ſur l'or & par le poids & par la ductilité; *per utrumque*: mais cela n'eſt pas éxactement vrai; j'aurois donc mieux aimé qu'il eut dit ſimplement, *cum cedat ei parum utrimque plumbum*: puiſqu'à ces deux égards il ne l'emporte guere ſur le plomb: & cela eſt très-veritable. Peut-être auſſi ai-je deviné la véritable lecture: Voyez ci-deſſous la Rem. (*R*).

(*P*) *Aurique experimentum ignis eſt, ut ſimili colore rubeat, igneſcatque*] C'eſt la leçon de la 1. Venitienne, en autant de lettres, & auſſi du MS. de Voſſius. *Id ipſum Obruſſam vocant*; Ils appellent cet eſſay, *Obruſſa*: mais on dit auſſi *Obruſſum*, ou *Obryzum*, (Ὀβρυζον) de l'or affiné, & qui a paſſé par cette même épreuve. Voyez le P. H.

(*Q*) *Manuſque ſordeſcant deciduâ materiâ*] Une des grandes preuves de la pureté de l'or, c'eſt qu'il ne tache point; au lieu qu'avec de l'argent, du cuivre, du plomb & de l'étain, on tire des lignes noires & les mains ſe ſaliſſent en les maniant. C'eſt une éxperience que perſonne n'ignore: mais peut-être tout le Monde ne ſçait pas que l'argent dans le fond de la Mer ſe couvre d'une eſpèce de rouille noire, qui le rend tout à fait méconnoiſſable. On en peut voir la preuve dans la Bibliothèque du Collége de la Trinité à Cambridge, où l'on montre une eſpèce de grouppe de pluſieurs piéces de huit, amoncelées dans le ſable, qui furent trouvees dans la mer & qui venoient du débris de la Flotte invincible de Philippe II. Ces piéces de huit paroiſſent comme des marques de plomb, toutes noires & effacées, comme ſi elles avoient paſſé par le feu. Peut-être auſſi y paſſerent elles, avant que de tomber au fond de la Mer: mais elles n'en ont été qu'effleurées.

(*R*) *Nihil aliud laxius dilatatur*] Rien ne s'étend, ne ſe dilate avec plus de facilité. Mais ſi cela eſt, pourquoi a-t-il dit qu'a cet égard il le cede au plomb: *nec pondere aut facilitate materiae praelatum eſt ceteris metallis, cum cedat per utrumque plumbo:* Ou nôtre conjecture ſeroit elle veritable, *cum cedat ei parum utroque plumbum:* puis qu'à ces deux égards, *utroque*, il n'a guere d'avantage ſur le plomb. On pourroit lire auſſi, *utrumque plumbum*,

4 indo-

Digitized by Google

indomitum, paleâ citiſſime ardeſcere; atque, ut purgetur, cum plumbo coqui. Altera cauſa pretii major, quam minimum uſu deteri; quum argento, aere, plumbo lineae ducantur, manuſque ſordeſcant (Q) deciduâ materiâ. Nihil aliud laxius (R) dilatatur, aut numeroſius dividitur, utpote cujus unciae in ſeptingenas & quinquagenas, pluresque bracteas, quaternûm utroque digitorum, ſpargantur: craſſiſſimae ex his Praeneſtinae vocantur, etiamnum retinentes nomen, Fortunae inaurato ibi fideliſſime ſimulacro: proxima bractea Quaeſtoria adpellatur. Hiſpania Strigiles vocat auri parvulas maſſas, quod ſuper omnia ſolùm in maſſa aut ramento capitur: quum cetera in metallis reperta igni perficiantur, hoc ſtatim aurum eſt, conſummatamque materiam protinus habet quum ita invenitur: haec enim inventio ejus naturalis eſt; alia, quam dicemus, coacta. Super cetera, non rubigo (S) ulla, non aerugo, non aliud ex ipſo quod conſumat bonitatem, minuatve pondus. Jam contra ſalis & aceti ſuccos, domitores (T) rerum, conſtantia: ſuperque omnia netur ac texitur lanae modo &

le plomb & l'étain; car il diſtingue deux ſortes de plomb, dans le Liv. XXXIV. §. 47. *Sequitur natura plumbi, cujus duo genera,* NIGRUM *atque* CANDIDUM: Le plomb noir & le plomb blanc: c'eſt ce qu'on nomme communément l'*Etain d'Angleterre.*

(S) *Super cetera, non rubigo ulla*] C'eſt une choſe bien digne de nôtre admiration, que de toutes les ſubſtances, celle de l'or ſe conſerve le mieux & en ſon entier, ſans rouille, ſans craſſe, dans l'eau, dans la terre, dans l'ordure, dans les ſépulcres & cela à travers tous les ſiécles. On voit des médailles frappées depuis plus de 2000 ans, qui paroiſſent comme ſorties des mains de l'Ouvrier. Pauſanias dans ſon Arcadie, fait mention d'une certaine eau du Stix qui tombe, goute à goute, d'un rocher élevé près de Nonacris, & ſe rend enſuite dans le fleuve voiſin. Il dit que cette eau eſt mortelle à l'homme & à tous les Animaux, que les Chevres même en ayant bû, tomboient roides mortes; que les vaſes de verre, de cryſtal, de myrrhine, de marbre & de fayance s'y briſoient, que ceux d'os & d'yvoire s'y dénaturoient; que ceux de fer, d'argent & d'étain s'y fondoient; & que l'or même, qui ſelon les chançons de Sappho, ne contracte jamais de rouille, ne pouvoit ſoutenir la malignité de cette liqueur. Tout cela a bien l'air d'une fable. Mais peut être que mes lecteurs ne ſeront pas fâchez de ſavoir quelle étoit cette chançon de Sapphoi où elle fait mention de l'or: car le paſſage devoit être curieux: & en effet, un Scholiaſte de Pindare nous l'a conſervé: voici les paroles qu'il cite de Sappho en commentant la quatrième Ode Pypth. du Lyrique; *le Fils de Jupiter*, c'eſt à dire, l'Amour, *le Fils de Jupiter eſt comme l'Or, ni la teigne, ni l'artuſon n'ont point de priſe ſur lui, il pénétre dans les cœurs & dans les ames avec une ſubtilité merveilleuſe & il les forme invinciblement aux bonnes manieres.* Je croi que c'eſt le ſens de ces paroles Gréques: Διὸς παῖς ὁ χρυσὸς, κεῖνον ὁ σὴς οὐδὲ κὶς δάπτει, βροτέαν φρένα κερδίστον φρενῶν. Cette remarque eſt de Kuhnius. Il la finit par cette belle apoſtrophe de S. Jaques contre les Riches. *Riches, c'eſt à vous que je parle: pleurez & jettez de grands cris à cauſe des maux qui vont fondre ſur vous, vos richeſſes ſont pourries, les vers ont mangé vos habits, vôtre or & vôtre argent ſe rouillent & leur rouille témoignera contre vous.* C'eſt à dire, que devant Dieu le plus bel or eſt un or rouillé & le plus bel argent un argent moiſi, quand on n'en fait pas un bon uſage: *Jaq.* V. 1.

(T) *Jam contra ſalis & aceti ſuccos, domitores rerum, conſtantia*] Ces paroles ſont aſſez claires. Je veux ſeulement remarquer en paſſant, qu'elles fortifient ma conjecture ſur un endroit qui a fort exercé nos Critiques, dans le Liv. XXXV. §. 2. *Aliae foris & circa limina domitorum gentium imagines erant.* C'eſt la maniere dont je l'ai corrigé, comme on peut le voir dans l'*Hiſtoire de la Peinture Ancienne*, p. 156 & 157. Auparavant on liſoit ANIMORUM *ingentium*, contre la foi de tous les MSS. qui portent *gentium*. Gronovius corrigea DOMITARUM *gentium*, ce qui eſt abſurde, puiſqu'il ne s'agit point la des *images des nations*, mais des *images honorables* des vainqueurs. Le P. H. ſuivit Gronovius. Mais, en remettant dans le texte une ſeule lettre qu'ils en avoient ôtée, en dépit de tous les MSS. j'ai fait DOMITORUM *gentium*, qui donne le plus beau ſens du Monde, puiſque la vraye image d'un Conquerant ſe voit dans les trophées des nations qu'il a vaincuës. Il ne reſtoit plus que de juſtifier la Latinité; ce que j'ai fait par pluſieurs paſſages; & en voici un autre qui ne ſauroit-être plus poſitif: *Domitores rerum*, à propos du *Sel* & du *Vinaigre*, qui domtent,

fine

XVIII. Qui aurum induerunt.

ſine lana. TUNICA aureâ triumphaſſe Tarquinium Priſcum Verrius docet: nos vidimus Agrippinam Claudii principis, edente eo navalis praelii ſpectaculam, adſidentem ei, indutam (*U*) paludamento, auro textili, ſine alia materie. Attalicis (*X*) vero jam pridem intexitur, invento regum Aſiae. MARMORI & iis quae candefieri non poſſunt, ovi candido inlinitur: ligno, glutini ratione compoſita; leucophoron vocant: quid ſit hoc, aut quemadmodum fiat, ſuo loco docebimus. Aes inaurari argento vivo, aut certe hydrargyro, legitimum erat, de quibus, ut dicemus, illorum naturam reddentes, excogitata fraus eſt: namque aes cruciatur in primis, accenſumque reſtinguitur ſale, aceto, alumine: poſtea exarenatur, an ſatis recoctum ſit, ſplendore deprehendente: iterumque exhalatur igni; ut poſſit edomitum, mixtis pumice, alu-

XIX. Ratio inaurandi.

pour ainſi dire, toutes les matieres: & ſi dans le figuré, on peut parler ainſi, à plus forte raiſon, dans le propre, lorſqu'il s'agit des Vainqueurs de l'Univers.

(*U*) *Indutam paludamento, auro textili*] La 1. Ed. porte, *paludamento aureo textili, ſine alia materia:* & enſuite au lieu d'*invento regum Aſiae*, elle porte *inventum:* Ces lectures peuvent paſſer, mais non pas celle-ci: *Sedente eo ad navalis praelii Spectaculum*; il faut néceſſairement, *edente eo navalis pr. ſpectaculum.* Ce qu'il y a ici à remarquer, c'eſt qu'outre un témoin oculaire, nous avons trois Hiſtoriens qui nous parlent de ce combat Naval, dont l'Empereur Claude donna le ſpectacle ſur le Lac Ficin. Il n'y a rien de plus beau que la deſcription que nous en fait *Tacite* dans ſes Annales, Liv. XII. ch. 56. Il dit que tout le Lac étoit bordé de Galeres & de plus de 20 mille hommes armez, pour ôter aux combattans toute eſperance de fuite; que les colines & les montagnes d'alentour formoient un Amphithéatre complet, pour tous les ſpectateurs; que tout le Monde y accourut, ou par curioſité, ou pour faire ſa cour au Prince; qu'il y préſidoit lui-même avec Agrippine, l'un & l'autre en habit de parade, lui comme General d'armée & elle comme Impératrice, avec le manteau impérial: *Ipſe inſigni paludamento, neque procul Agrippina chlamyde aurata praeſedere.* J'avouë que cet *aurata* me fait quelque peine: car ſi vous le rapportez à Agrippine; l'éxpreſſion eſt ſinguliere, *dorée de ſon manteau:* il ſemble d'ailleurs que la conſtruction n'eſt pas contente; *ipſe* INSIGNI PALUDAMENTO, *Agrippina* CHLAMYDE AURATA ... Car ſi *inſigni* répond à *paludamento*, *aurata* ne doit il pas repondre à *chlamyde?* à moins qu'on ne liſe, *ipſe inſignis paludamento, neque procul Agrippina chlamyde aurata.* Mais ſi on le rapporte au manteau, comment Tacite nous dit il, qu'il n'étoit que *doré*, *aurata?* Il faut donc recourir à la 1. interprétation, ou lire autrement: ſavoir, *chlamyde aureâ*, ou *aureâ totâ.* *Dion Caſſius*, autre Hiſtorien, nous parle auſſi du *manteau*, mais ſon éxpreſſion ne porte pas à une étoffe toute d'or & ſans mêlange: ὅτε Ἀγριππίνα χλαμύδι διαχρύσῳ ἐκοσμεῖτο; *Pour ce qui eſt d'Agrippine, elle étoit ornée d'un manteau de drap d'or; chlamyde auro texta.* Enfin *Suëtone*, dans la vie de Claude, nous parle du même ſpectacle & en rapporte diverſes particularitez: la plus intéreſſante m'a paru celle d'un TRITON d'argent, qui étant ſorti bruſquement hors de l'eau donna le ſignal du combat, en joûant de la Trompette.

(*X*) *Attalicis*] Scilicet *veſtibus*; c'étoient des Etoffes inventées par un *Attalus*, Roi de Pergame, dans l'Aſie Mineure: Le fond de ces Etoffes étoit de laine & le reſte de fil d'or, & par conſéquent elles étoient plus commodes que celles d'or pur, & beaucoup moins cheres que celles de ſoye travaillée avec de l'or ou ſans or, parce que le prix de la ſoye, dans ce tems-là, égaloit celui de l'or même; Voyez Vopiſcus in vita *Aureliani.*

(*Y*) *Vim habet, qualem eſſe diximus plumbo*] C'eſt la leçon de Veniſe, qui ſupprime *talem* avant *qualem*; & avec raiſon. Du reſte il veut dire, que comme le plomb eſt employé à purifier l'or, l'alum a la même proprieté & eſt employé au même uſage: *atque ut purgetur, cum plumbo coqui.*

(*Z*) *Aut apud Scythas gryphys erutum*] C'eſt la leçon de Veniſe en autant de lettres. Les Edd. poſterieures ont *gryphibus*; Gronovius a trouvé *grypis* dans ſon MS. & auſſi Pintianus: & c'eſt ainſi que le premier veut qu'on liſe: *Videtur* GRYPOS *dixiſſe, quos alii* GRYPHES, *Graeci* γρύπας; ut lib. 7. 2. & l. 10. 49. Herodote nous parle de ces *Gryphons* dans le 3. Livre de ſes Hiſtoires. *Il ſe trouve auſſi*, dit il, *grande quantité d'or en la partie de l'Europe, qui eſt ſous le Septentrion* (la Scythie) *mais je ne ſaurois dire comment il y croit. Trop bien, dit on, qu'une ſorte d'hommes, nommez Arimaſpes, leſquels ſont monocules* (n'ayant qu'un œil) *vont piller & butiner cet or ſur les gryphons qui le gardent ſoigneuſement: mais je ne puis croire que des hommes naiſſent avec un ſeul œil:* ni moi non plus, quoique Pline ait rapporté cette fable ſans la croire, au Liv. VII. ch. 2. *Cteſias* nous parle encore, „ d'un

mine,

Digitized by Google

mine, argento vivo, inductas accipere bracteas. Alumen in purcap. 4 gando vim habet, qualem (*Y*) esse diximus plumbo. AURUM in- XX. De auro inveniendo. venitur in nostro orbe; ut omittamus Indicum a formicis, aut apud Scythas (*Z*) gryphis erutum. Apud nos tribus modis; fluminum ramentis, ut in Tago Hispaniae, Pado Italiae, Hebro Thraciae, Pactolo Asiae, Gange Indiae; nec ullum absolutius aurum
36 est, ut cursu ipso, trituque (*A*) perpolitum. Alio modo puteorum scrobibus ecfoditur, aut in ruina montium: quare utraque ratio dicetur. Aurum qui quaerunt, ante omnia (*B*) segullum tollunt; ita vocatur indicium. Alveus hic est, arenaeque lavantur, atque ex eo quod resedit conjecturâ (*C*) capitur. Invenitur aliquando (*D*) in summa tellure protinus, rara felicitate; ut nuper in Dalmatia, principatu Neronis, singulis diebus etiam ad quin-

„ certain or des Indes, qui ne se trouve point sur „ le bord des fleuves, comme dans le Pactole, „ mais sur de vastes montagnes, où il est gardé, „ dit il, par des *Gryphons*, qui sont des Oiseaux à „ quatre pieds, de la grosseur d'un Loup, avec „ des ongles de Lion, des plumes rouges sous la „ gorge & la poitrine & des plumes noires par „ tout le reste du corps: & voilà pourquoi il est „ si difficile de leur enlever le précieux métal." C'est une fable, mais les Peintres ne doivent pas l'ignorer. Voyez les *Fragmens de Ctesias*, à la fin d'Herodote, p. 10. de l'Ed. d'Etienne.

(*A*) *Ut cursu ipso trituque perpolitum*] C'est la leçon de Voss. & de la 1. Venitienne; Pintianus, *attrituque*, qui vaut encore mieux.

(*B*) *Segullum*] C'est ce que nous appellons en François *la Manne*, sorte de terre, qui par sa couleur & par les éxhalaisons qui en sortent, donne à connoître à ceux qui s'entendent aux Mines, qu'il y a de l'or au dessous.

(*C*) *Alveus hic est, arenaeque lavantur, atque ex eo quod resedit conjecturâ capitur*] C'est en autant de lettres la leçon de Venise, qui a été négligée par les Edd. suivantes. Du reste, je suis surpris que le P. H. n'ait pas mis une petite note sur ce *conjecturâ capitur*. Voici donc ce que c'est: Aussitôt que le *banc de terre à or* se découvre, il faut en detourner l'eau & creuser, à force de bras, cette terre précieuse, qu'on enlève & qu'on porte aux lavoirs. Ce sont des *bassins*, dont la figure revient assez à celle d'un soufflet de forge: la terre y ayant été mise, on y fait couler un ruisseau d'eau vive, proportionnée à la terre qu'on veut laver & pour aider la rapidité de l'eau, on se sert d'un crochet de fer, avec lequel on remuë & délaye cette terre, ensorte qu'il ne reste plus dans le bassin qu'un sédiment de sable noir, où l'or se trouve mêlé. On met ce sédiment dans un grand plat de bois, enfoncé dans son milieu de 4 ou 5 lignes, ou à force de le laver à plusieurs eaux & de l'agiter fortement, il ne reste plus qu'un sable de pur or. Voilà ce qu'on fait aujourd'hui au Chily; c'est ce qu'on faisoit aussi du tems de Pline; *arenaeque lavantur*, voilà les lavoirs: *atque ex eo quod resedit*, voilà le sédiment de sable noir où l'or est renfermé, *conjecturâ capitur*, voilà l'agitation des matieres & l'écoulement de l'eau & le sable de pur or qui demeure. Vous voyez donc que *conjecturâ* par agitation, meritoit bien une petite note.

(*D*) *Invenitur aliquando in summa tellure &c.*] Voici une periode qui a fort embarrassé les Critiques. Representons prémiérement la 1. Venitienne: *atque ex eo quod resedit conjectura capitur: aliquando in summa tellure protenus, rara felicitate; ut nuper in Dalmatia, principatu Neronis, singulis diebus etiam quinquagenas libras fundens, cumina inventum est summo cespite: Calutatium vocant si & auro ea tellus subest. Ceterum montes Hispaniarum aridi sterilesque & in quibus nihil aliud gignatur, huic bono coguntur fertilesque esse.* Le MS. de Voss. s'accorde assez avec cette lecture, excepté qu'on y lit *cummina:* dans les 3. autres de Gronovius on trouve, *gummi inventum est in summo cespite*; & de même dans quelques uns du P. H. qui conserve *gummi*, de la gomme. Au lieu de *Calutatium*, le MS. de Voss. porte *talutatium*, ce qui ne fait pas une grande difference. Hermolaus est pour *Gummi & alutationem*. Le P. H. pour *Alutatium:* Mais les uns & les autres mettent *invenitur* avant *aliquando*. Un MS. de Chifflet est pour *rara facilitate*, qui est joli. Voici la conjecture de Gronovius: *ut nuper in Dalmatia, principatu Neronis, singulis diebus etiam ad quinquagenas libras fundens, cùm minimum, inventum est in summo cespite. Alutiatum vocant, si ei auro & tellus subest. Cetera montes Hispaniarum aridi sterilesque, & in quibus nihil aliud gignatur, huis bono fertiles esse coguntur.* La Construction du P. H. est plus naturelle: *Invenitur aliquando in summa tellure protinus, rara felicitate: ut nuper in Dalmatia principatu Neronis, singulis diebus etiam quinquagenas libras fundens. Gummi inventum est in summo cespite, alutatium, si & auro ea tellus subest:* le reste à peu près comme Gronovius. Le choix de la bonne lecture dépend de ces derniers mots, *ea tellus*; car s'il faut lire ainsi, *Gummi* est la vraye leçon. Or dans la premiere

Digitized by Google

quagenas libras fundens: Gummi inventum eſt in ſummo ceſpite: Alutatium vocant, ſi ei auro & tellus ſubeſt. Cetera montes Hiſpaniarum aridi ſterileſque & in quibus nihil aliud gignatur, huic bono fertiles eſſe coguntur. Quod puteis foditur, Canalicium vocant, alii Canalienſe, marmoris glareae inhaerens; non illo modo, quo (*E*) in Oriente Sapphiro, aut Thebaico, aliiſque in gemmis 37
ſcintillat; ſed micas amplexum marmoris. Vagantur hi venarum canales (*F*) per latera puteorum huc & illuc, inde nomine inventō; telluſque ligneis columnis ſuſpenditur. Quod ecfoſſum eſt, tunditur, lavatur, uritur, molitur in farinam ac pilis cuditur. Vocant argentum quod exit a fornace; ſudoriſque, qui e camino jactatur, ſpurcitia, in omnia metallo Scoria adpellatur. Haec in

Venitienne, on trouve *ea tellus*; c. à. d. cette *terre gummineuſe*; & de même dans les MSS. du P. H. Dans celui de Voſſ. *ſi & auro a tellus*; dans les trois autres, *auro attelus*, ou *attalus*: ce qui ſemble favorizer la leçon de Gronovius. On pourroit faire une autre difficulté au P. H. C'eſt que ſi du tems de Néron on trouvoit de la Gomme ſur les terres fécondes en or, ou en devroit trouver encore; cependant, ſelon le Comte de Marſigli, *ſur une Montagne voiſine d'Alt-ſol, où l'or s'envelope en filets delicz autour des arbriſſeaux & même des épis*, on ne voit point de gomme: En Amérique les filons d'or & d'argent montent juſqu'à la ſurface de la terre, mais on n'apprend point qu'on y ait decouvert rien de gumineux. Pour ce qui eſt d'*Alutatium*, ou *Alutiatum*, ſur leſquels & Gronovius & le P. H. demandent grace, il ne m'appartient pas de conjecturer après eux; je dirai ſeulement que dans le Liv. xxxiv. ch. 16. où Pline traite de l'Etaim, il dit qu'on en trouve auſſi dans les Mines d'or, qu'on appelle *Alutia*, car c'eſt ainſi qu' Hermolaus, Gronovius & le P. H. ont trouvé dans pluſieurs MSS. *Invenitur & in aurariis metallis, quae* ALUTIA *vocant*; or il eſt viſible que ces Mines, qu'il appelle *Alutia*, ſont les mêmes que celles dont il parle ici & qui donnent cet or *Alutiatum*, ou *Alutatium*. Ce qui étant ſuppoſé & par Gronovius & par le Commentateur Dauphin, la difficulté diminuë beaucoup: Si le mot vient du Latin, on pourra lire *Allutia*, les *Lavoirs*, c'eſt le nom general qu'on a donné à ces ſortes de Mines: & il ſemble que Pline le ſuppoſe, quand il dit, *aquâ immiſſâ* ELUENTE *calculos nigros &c.* & voilà pourquoi Hermolaus conjecturoit *Elutia*, qui a paſſé dans le texte. Si le mot vient du Grec, il peut ſe rapporter à ἄλυτος, *illotus, qui n'eſt point lavé*, ou qui a beſoin de l'être, & tel étoit l'or qu'on ramaſſoit de deſſus la terre. On pourroit conjecturer encore, *Allutia tum vocant, ſi ei auro & tellus ſubeſt*: & alors la conformité des 2. paſſages ſeroit parfaite: mais il faut finir & donner, ſi nous pouvons la bonne lecture: *Aurum qui quaerunt, omnia ante ſegullum tollunt; ita vocatur indicium* . . . . La manne étant levée, il ſe forme un lit, qu'on appelle le banc de terre à or: *Alveus hic eſt* . . . . on enlève cette terre & on la lave à pluſieurs repriſes, & ce qui demeure au fond eſt juſtement ce qu'on cherche, c'eſt à dire, l'or pur: *arenaque lavantur, atque, ex eo quod reſedit, conjectura capitur* . . . . mais quelquefois on n'a pas beſoin d'ôter la manne, on trouve l'or dès la premiere couche: *aliquando & in ſumma tellure, rara felicitate*, ſous entendez *capitur*, qui précéde & qui rend inutile l'*invenitur* qui n'eſt pas de la 1. Edition . . . . Et où trouve-t-on cet or? *ut nuper in Dalmatia, principatu Neronis, ſingulis diebus etiam ad quinquagenas libras, cum minimum, inventum eſt ſummo ceſpite*: en ôtant *fundens*, qui eſt viſiblement une gloze, puiſqu'on ne ſauroit le rapporter à quoi que ce ſoit. . . . Et quel nom donnez vous à ces Mines, ou à cet or, qui coute ſi peu, qui n'eſt ni attaché au marbre, ni aux rochers? On appelle ces ſortes de Mines *Allutia*, des Lavoirs, bien entendu que l'or ſoit couché ſur la terre & qu'il ne faille que le dégager du ſable: *Allutia tum vocant, ſi ei auro & tellus ſubeſt*. . . . . Mais il n'en eſt pas de même de l'or des Montagnes, il faut l'enlever par force & avec de grands travaux: *Cetera Montes Hiſpaniarum aridi ſterileſque & in quibus nihil aliud gignatur, huic bono fertiles eſſe coguntur.* Voilà donc les 3 ſortes d'or qu'il a d'abord énoncées: l'or des *Rivieres*, l'or des *Lavoirs* & l'or des *Montagnes*. Le premier n'a point de difficulté; le ſecond eſt de 3. eſpèces; car on le trouve quelque fois ſur la premiere couche, ſur la ſuperficie de la terre, *in ſumma tellure*, ce qu'il nomme ailleurs *ſummo terrae corio*; d'autres fois il faut ôter la *manne*, & puis on trouve le banc de terre à or; on appelle ces ſortes des Mines *Allutia*, des Lavoirs, parce qu'on n'a qu'à laver les matieres & qu'il n'y a ni pierre, ni caillou à rompre: mais quelquefois auſſi (& c'eſt la 3. eſpéce) il faut creuſer bien avant & former des Canaux ſouterrains, où l'on trouve du marbre & de petits cailloux enveloppez de l'or même, *micas amplexum marmoris*. Ici la lavure ne feroit rien, il faut piler & enſuite laver: & c'eſt cet or, qu'il appelle de l'or de Canaux, *Canalicium vocant, alii Canalienſe*: Enfin il vient aux Montagnes, *Tertia ratio opera viserit Gigantum: &c.*

auro

auro tunditur, iterumque coquitur. Catini fiunt ex taſconio: hoc eſt terra alba ſimilis argillae; neque enim alia flatum, ignemque & ardentem materiam tolerat. Tertia ratio opera vicerit Gigantum: cuniculis per magna ſpatia actis cavantur montes ad lucernarum lumina: eadem (G) menſura vigiliarum eſt, multiſque men-
38 ſibus non cernitur dies. Adrugias (H) id genus vocant; ſiduntque rimae ſubito & opprimunt operatos: ut jam minus temerarium videatur e profundo maris petere margaritas; tanto nocentiores fecimus terras. Relinquuntur itaque fornices crebri montibus ſuſtinendis: occurſant (I) in utroque genere ſilices: hos igni & aceto rumpunt; ſaepius vero, quoniam in cuniculis vapor & fumus ſtrangulant, caedunt, fracturis (K) CL. libras fere agentibus;

(E) *Quae in Oriente Sapphiro, aut Thebaïco, aliiſque in gemmis ſcintillat, ſed micas amplexum marmoris*] C'eſt la Lecture de Veniſe, que *Saumaiſe* n'auroit pas dû inquieter, en ſubſtituant, *ſed micans amplexu marmoris:* comme ſi c'étoit le marbre qui fit briller l'or. L'Auteur veut dire que l'or ſe trouve dans ces matieres tout autrement que dans les Sapphirs d'Orient & autres pierres précieuſes, où il étincelle par petits points; au lieu que dans les Canaux il embraſſe les miettes de marbre. Là il eſt enveloppé, & ici il enveloppe, comme dit fort bien le P. H.

(F) *Vagantur hi venarum Canales*] La 1. Ed. porte, *Hi venarum Canales & latera puteorum huc & illuc:* & enſuite: *Quod effoſſum eſt, tunditur, lavatur, uritur, molitur in farinam, ad pilas cudunt. Vocant argentum quod extra fornaces ſudorem e camino jactatur ſpurcitia in omni metallo vocatur ſcoria. Haec in aurum tunditur iterumque coquitur.* Voilà une lecture fort corrompuë, mais qui n'a point les défauts des Editions ſuivantes. Hermolaus conjecturoit, *vocant argentum quod exit a fornace; ſudoriſque qui e camino jactatur ſpurcitia, in omni metallo vocatur ſcoria:* & c'eſt ainſi que le P. H. nous l'a donnée. Saumaiſe, *vocant argentum quod exit a fornace, ſed auri: at quae e camino jactatur ſpurcitia, in omni metallo ſcoria adpellatur. Haec in auro tunditur iterum, iterumque coquitur:* Je ne ſuis ni pour *cudunt*, ni pour *ſuderis*, ni pour *ſudorem:* Je lis donc, *Quod effoſſum eſt, tunditur, lavatur, molitur in farinam, ac pilis ouditur. Vocant argentum quod exit a fornace, ſed auri: e catino jactata ſpurcitia in omni metallo ſcoria adpellatur. Haec in auro tunditur, iterumque coquitur. . . . Cuditur* eſt d'Hermolaus; *ſed auri*, eſt de Saumaiſe; *e catino jactata ſpurcitia*, eſt de ma façon: & le total eſt aſſez conforme à l'Edition primitive.

(G) *Eadem menſura vigiliarum eſt*] C'eſt à dire, que comme on ſe ſert de lampes, à faute du jour, pour travailler à ces boyaux ſouterrains, ce ſont ces mêmes lampes qui ſont la meſure de leur travail & de leurs veilles, les uns relevant les autres d'eſpace en eſpace, ſelon la durée périodique de chaque lampée. Le P. H. l'éxplique autrement, mais mon interprétation me ſemble plus naturelle.

(H) *Arrugias id vocant*] Ils nomment ces boyaux des *Arrugies*. C'eſt un *mot qui ſe trouve dans Plaute*, dit le P. H. en citant l'endroit; & en effet on le trouve dans cet Auteur, mais c'eſt parmi les *morceaux ſuppoſez*, à la fin de l'*Aulularia*, ou de l'*Avare*, Aurum *numquam dabo, niſi fodiam noviter arrugiam:* ce n'eſt donc pas Plaute qui parle ainſi; c'eſt un Auteur bien plus moderne, qui doit avoir vécu dans le tems que les Romains poſſédoient toute l'Eſpagne, & que les travaux des Mines leur étoient plus connus. Au reſte, il peut fort bien venir de *ruga*, *rugare*, *adrugare*, puiſque Pline lui-même ſemble nous en indiquer l'étymologie, lorſqu'il ajoute, *ſiduntque* RIMAE *ſubito & opprimunt operatos.*

(I) *Occurſant in utroque genere ſilices*] Il veut dire qu'il y a de la peine par tout, & que dans les *Canaux* dont il a parlé, Mines du 2. ordre, & dans les *Boyaux* dont il parle à préſent, il y a des rochers à rompre, ou à éviter.

(K) *Caedunt fracturis* CL. *libras fere agentibus*] C'eſt la leçon du P. H. que nous voulons bien laiſſer dans le texte. Il ôte *terram*, qui eſt dans quelques uns de ſes MSS. mais qui ne ſe trouve ni dans un des ſiens, ni dans un autre de Pintianus: & enſuite de *ferri*, il en fait *fere*, qui ſe rapporte au poids des fragmens: & ſon ſens eſt, *ils taillent ces rochers & en tirent des piéces qui ont près d'un quintal & demi de pezanteur.* Mais je trouve pluſieurs défauts dans cette correction: Premierement on change *ferri*, qui eſt dans tous les MSS. en *fere*: En 2. lieu, je ne vois pas ce que fait là *agentibus*, ni de quelle maniere il ſe conſtruit avec le reſte. En 3. lieu, ces fragmens, *fracturae*, ſont ils tous du même poids; n'y en a-t-il pas de 100. livres, de 50, de 30? D'ailleurs, ne peuvent ils pas rompre ces fragmens, avant que de ſe les donner de main en main: En 4. lieu, s'ils emportent ces fragmens ſur leurs épaules, *egeruntque humeris*, n'eſt il pas auſſi naturel & plus commode de leur prêter des paniers pour emporter le gros & le menu tout enſemble? Pintianus ouvre un autre expédient: ayant trouvé dans un de ſes MSS. *fractariis*, & n'ayant point trouvé *terram*, il adopte

ege-

egeruntque humeris noctibus ac diebus, per tenebras proximis tradentes: lucem noviſſimi cernunt. Si longior videtur ſilex, latus ſequitur (*L*) foſſa, ambitque: tamen in ſilice facilior exiſtumatur opera. Eſt namque terra (*M*) ex quodam argillae genere, glareae mixta, Candidam vocant, prope inexpugnabilis: cuneis eam ferreis adgrediuntur & iiſdem malleis, nihilque durius putant, niſi quod inter omnia auri fames duriſſima eſt. Peracto opere, cervices fornicum ab ultimo caedunt; id ſignum (*N*) ruinae, quod 39
ſolus intelligit in cacumine montis ejus pervigil. Hic voce & ictu evocari jubet operas, pariterque ipſe devolat. Mons fractus cadit (*O*) ab ſeſe longe, fragore, qui concipi humana mente non poſſit, & (*P*) flatu aeque incredibili. Spectant victores ruinam naturae:

cette lecture d'autant plus volontiers qu'en Eſpagne on uſe encore de ces ſortes de gros pics, qu'on appelle *Almadana*, & que Pline lui-même les ſuppoſe un peu plus bas, lorſqu'il dit, *Cuneis eam ferreis adgrediuntur & iiſdem malleis*: avec les *mêmes marteaux*, c'eſt à dire, ſans doute ceux qu'il a nommé *fractariis*. Le P. H. a beau rejetter cette éxplication; elle eſt ſi ſimple & ſi naturelle, qu'elle ſe juſtifie par elle-même. Reprenons la periode: *Occurſans in utroque genere ſilices: hos igni & aceto rumpunt; ſaepius vero, quoniam in cuniculis vapor & fumus ſtrangulant* (c'eſt la leçon de Veniſe, & non pas *ſtrangulat*) *caedunt fractariis* CL. *libras ferri agentibus*, (des pics qui remuent juſqu'à 150. livres de fer) *egeruntque humeris, noctibus ac diebus per tenebras proximis tradentes*. Où eſt la difficulté? Hos (ſilices) *igni & aceto rumpunt*... HOS *caedunt fractariis*... HOS *egerunt humeris*. Mais ce n'eſt pas tout, il y a dans ces Mines une ſorte de craye, qui eſt encore plus dure: hé bien! *Cuneis* EAM *ferreis adgrediuntur & iisdem malleis*. En verité, je ne vois pas où eſt le ſujet de triomphe de la part du P. H. Il ſe félicite d'avoir trouvé le poids de ces *Fragmens*, qui eſt la choſe du monde la plus vague & la plus indéterminée; Pintianus eſt bien plus ſenſé, lorſque ſans alterer le texte, il nous découvre le poids & la force de ces *Inſtrumens*, à l'aide deſquels ils triomphoient de la nature même.

(*L*) *Si longior videtur ſilex, latus ſequitur foſſa, ambitque*] C'eſt la leçon du P. H. qui eſt inconteſtable; ſi le Rocher eſt trop long, on dirige le boyau à côté, & on range le roc même. *Sequitur* eſt de la 1. Ed. & non pas *caeditur*, comme a lû Pintianus. Un MS. de Dalecamp, *latera ſequuntur, foſſam in ambitu ducentes*: mais c'eſt une gloze, ou pluſtôt une paraphraſe.

(*M*) *Eſt namque terra ex quodam argillae genere prope inexpugnabilis*] On trouve encore à preſent, dans les Mines de l'Ancien & du Nouveau Monde, des matieres d'une reſiſtance éxtraordinaire. Par éxemple, à l'égard de l'Or, le Comte de Marſigli remarque dans ſon HISTOIRE DU DANUBE, *qu'on ne le trouve ramaſſé en grains on en lits, que dans les endroits où il y a du* QUARZ, *pierre d'une dureté extraordinaire, parce qu'il n'y a qu'une matiere auſſi compacte, qui puiſſe arrêter la volatilité éxtrême des parties ſubtiles dont l'or eſt formé &* qui montent, ſelon lui, du fonds de la terre vers ſa ſuperficie. *Hiſt. Litteraire*, Mars, 1727. p. 233.

(*N*) *Dat ſignum ruina &c.*] Voici un paſſage fort corrompu. Le MS. de Voſſ. porte: *Dat ſignum ruinamque ſolus intelligit in cacumine ejus montis vigil hic vocent ictuve vocari jubet operaſque ipſe devolat.* Les 3. autres de Gronovius, *hic voce neve vocari jubet operaſque ipſe devolat.* Pintianus, *hic voce ictuve evocari jubet operas.* La 1. Edition, *dantque ſignum rima, eamque ſolus intelligit in cacumine montis ejus pervigil. Hic vocat & ut vocari operas pariterque ipſe devolant.* Gronovius ſoupire de voir nôtre Auteur ſi mal traité: *Locus adflictus*, dit-il, *& deſperatus?* Cependant, en habile Medecin, voici comme il entreprend de le guérir. *Peracto opere, cervices fornicum ab ultimo caeduns*; (ils coupent les ſoutiens par la baſe) *id ſignum ruinae, quod ſolus intelligit in cacumine montis ejus vigil. Hic voce tinnituve vocari jubet operas, atque ipſe devolat.* Cette lecture eſt meilleure que celle du P. H. *Dat ſignum ruina*, comme ſi la chute de la montagne même étoit un ſignal pour celui qui eſt au guet; il me ſemble que le ſignal vient trop tard. J'aimerois mieux l'Edition de Veniſe, *dat ſignum rima, quam ſolus intelligit &c:* comme il a dit plus haut, *fidunſque rimae ſubito & opprimunt operates.... relinquuntur itaque fornices crebri montibus ſuſtinendis:* mais ſi on coupe ces ſoutiens, les fentes, les crevaſſes reviennent: *Dant ſignum rimae, quas ſolus intelligit.....* Le reſte eſt encore plus malade; le P. H. trouve dans un de ſes MSS. *Hic voce neve evocari jubet operas*, d'où il ſoupçonne, *hic voce nutuve; voce*, à la bonne heure; mais pour *nutu*, je ſuis ſon ſerviteur: que peut faire un ſigne de tête de la part d'un homme planté ſur le ſommet d'une Montagne, *in cacumine montis ejus pervigil? Ictuve* ne me plait pas non plus, c'eſt un mot trop général, qui ne deſigne rien. J'aimerois mieux, *hic voce aut tuba evocari jubet operas.* Cette lecture n'approche pas mal du MS. de Voſſ. & ne s'éloigne guere de celle de Veniſe. *Tuba* n'eſt pas toûjours une trompette de guerre, témoin nôtre

nec

Digitized by Google

nec tamen adhuc aurum eſt, nec ſciêre eſſe quum fodêre; tantaque ad pericula (Q) & inpendia ſatis fuit cauſae, ſperare quod cuperent. Alius par (R) labor, ac vel majoris inpendii, flumina ad lavandam hanc ruinam jugis montium obiter ducere, a centeſimo plerumque lapide: Corrugos (S) vocant, a corrivatione credo: nimii (T) & hic labores. Praecepiſſe libramentum (U) oportet, ut furat is qua influat: itaque altiſſimis partibus ducitur: convallis & intervalla ſubſtructis canalibus junguntur: alibi rupes inviae caeduntur, ſedemque trabibus cavatae praebere coguntur: is qui caedit, funibus pendet, ut procul intuentibus (X) ſpecies, ne ferarum quidem, ſed alitum fiat: pendentes majore ex parte librant & lineas itineri (Y) praeducunt; itaque inſiſtentis veſtigiis hominis

Pline, qui en fait quelquefois un Cor de Berger; comme au liv. 16. §. 71. où il parle du Sureau: *Quippe plus ligni utique ſambuco: ex quâ magis canoram* BUCCINAM, TUBAM*que credit paſtor, ibi caeſa, ubi gallorum cantûm frutex ille non exaudiat:* Si *tuba*, ou *tubave* ne vous plaît pas, aimerez vous mieux, *Hic voce cunctos evocat, operaeque pariter & ipſe devolat:* ou ſelon le MS. de Voſſ. *hic voce cunctos evocari jubet operas, atque ipſe devolat:* ou bien, *hic vociferatu evocari jubet operas:* Choiſiſſez.

(O) *Mons cadit ab ſeſe*] C'eſt la lecture du MS. de Voſſ. la 1. Ed. *a ſeſe*: Gronovius ſubſtitue *in ſeſe*, ſous ombre que Lucain a dit, *In ſe magna ruunt*: mais cette raiſon ne conclud pas pour une montagne, qui n'eſt pas toûjours poſée au niveau de la terre, & qui écarte ſouvent ſes ruïnes: *Mons cadit ab ſeſe longe* . . . . Pintianus eſt d'accord avec la 1. Ed. & auſſi le P. H.

(P) *Aeque incredibili*] C'eſt la lecture de Veniſe; *fragore, qui concipi humana mente non poſſit aeque & flatu incredibili.* En effet le *bruit ſifflant de tempête*, qu'on éprouve quelquefois ſur Mer, eſt une choſe incroyable à ceux qui n'y ont point paſſé, & terrible pour ceux-là même qui ſont ſur la côte. Je n'y penſe jamais ſans frémir.

(Q) *Tantaque ad pericula & inpendia*] La 1. Ed. porte *incendia* & de même le MS. de Voſſ. & les 3. autres de Gronovius, avec ceux du P. H. Il dit que, par conjecture, il en a fait *inpendia*. Fort bien; mais il faloit dire que Gronovius l'avoit devancé & rendre juſtice au premier Editeur.

(R) *Alius par labor ac vel majoris inpendii*] La 1. Ed. *alius ſupereſt labor* & le reſte, comme les MSS. de Voſſ. & de Pintianus.

(S) *Corrugos vocant, a corrivatione credo*] Il paroit d'ici que Pline n'a pas regardé tous ces noms métalliques comme des noms étrangers, puis qu'il en indique l'Etymologie. Ainſi CORRUGI peut venir de *corrivare*; ARRUGIA, de *adrugare*; ALLUTIA de *alluere*; URIUM, terre brulante, de *urere*; CANDIDA, argile dure, de *candare*; CANALICIUM & CANALIENSE de *canali*: & ainſi du reſte. Il eſt vrai que nous aurons bientôt des noms Eſpagnols; mais alors il en avertit.

(T) *Nimii & hic labores*] C'eſt la leçon de Gronovius fondée ſur le MS. de Voſſ. *ni millae & hic laboreſt*, & fortifiée par un MS. du P. H. *ni mille & labores*; & par un autre de Pintianus, *in mille & hic labores*. Le Commentateur Dauphin ſoupçonne auſſi, *nae mille & hic labores*. Un MS. de Dalecamp, *nimius & hic labor eſt*. La 1. Ed. eſt pour *nimirum*: mais, *nimii & hic labores*, eſt plus conforme à l'eſprit de Pline, qui cenſure des travaux exceſſifs qui pourroient être mieux employez.

(U) *Praecepiſſe libramentum oportet, ut furat is qua influat*] La. 1. Ed. porte, *Praecepiſſe libramentum oportet ut fruaris quam influat*. Le MS. de Voſſ. *& fruaris quem fluat*: un du P. H. *ut fruaris qua influat*: un autre, *ut fruaris quam fluat*: Pintianus conjecturoit, *ut fiat ei qua influat*; Gronovius, *& ſirui variis qua fluat*: mais il me ſemble que le P. H. a mieux rencontré, *ut furat is qua influat*; afin que la pente lui donne toute la rapidité néceſſaire pour emporter le précieux métal: *Itaque altiſſimis partibus ducitur.*

(X) *Ut procul intuentibus ſpecies, ne ferarum quidem, ſed alitum fiat*] La 1. Ed. porte, *ut procul intuentibus ſpecimen nefarium quidem, ſed alitum fiat*. Le MS. de Voſſ. *ſpecies nafarium*, d'où Gronovius infere, *ſpecies natantium*. Mais Pintianus a trouvé la vraye lecture, *ut procul intuenti ſpecies, ne ferarum quidem, ſed alitum fiat*: ce qui revient à la leçon de Veniſe. Le P. H. ſuit Pintianus & ſe plaint des Editions, qui portent *nefaria*. Du reſte, l'Auteur veut dire, qu'à enviſager ces Niveleurs de loin, ainſi ſuſpendus par des cordes & paſſant de rocher en rocher pour applanir les inégalitez, on les prendroit moins pour des *bêtes féroces*, que pour des *aigles* & autres *oiſeaux de proye*: car pour des *hommes*, on ne s'aviſeroit jamais d'y en ſoupçonner.

(Y) *Et lineas itineri praeducunt*] C'eſt la leçon de Veniſe en autant de lettres, & auſſi du MS. de Voſſ. les Ed. ſuivantes introduiſirent, *praefigunt*; c'eſt une corruption de *praeducunt*, qui eſt dans les anciens MSS. & dans celui de Voſſius. L'Auteur veut dire, que ces Niveleurs tracent à leur Canal le chemin qu'il doit faire pour conſerver ſa pente & ſa rapidité.

Digitized by Google

locus non eſt: manus trahunt omne vitium (*Z*) in ſportis: id genus terrae urium vocant; ergo per ſilices calculoſve ducuntur & urium evitant: ad capita dejectûs in ſuperciliis montium piſcinae cavantur, ducentos pedes in quaſque partes & in altitudinem denos: emiſſaria in his (*A*) quina pedum quadratorum ternûmve fere linquuntur, &, repleto ſtagno, excuſſis obturamentis, erumpit torrens tanta vi, ut ſaxa provolvat. Alius etiam tunc in plano labor: foſſae per quas profluat cavantur; Agogas (*B*) vocant: eae ſternuntur gradatim ulice; is frutex eſt roris marini ſimilis; aſper, aurumque retinens: latera cluduntur tabulis ac per praerupta ſuſpendun- 41

(*Z*) *Manus trahunt omne vitium in ſportis*] C'eſt la correction du P. H. Car pour ce qui eſt d'Hermolaus, de Gelenius, & de Gronovius, ils ont paſſé là-deſſus ſans rien dire: il eſt pourtant certain que c'eſt un paſſage des plus corrompus de tout le livre, quoique le Sieur Dalecamp en ait tenté la guériſon. Voici ſa note; MS. *Manus trahuntur ad omen.* „ Senſus eſt, pendentes operarios obviam „ terram manibus trahere, ad omen & judicium, „ an firma ſit ad ſuſtinendas trabes, an vitioſa & „ tenerior? Mox lego, *ut terrae vitium importent.* „ *id genus aragon* (ἀεγιον) *vocant:* id eſt, raram, „ laxam, fragilem, diverſam ab argilloſa & glareoſa „ quam ſupra dixit eſſe duriſſimam & prope in- „ expugnabilem." Le P. H. rejette cette lecture, & du côté du ſens & du côté de l'expreſſion; comme ſi c'étoit, dit-il, l'ouvrage de la *main*, ou des *yeux*, & non pas celui de la *bêche*. Après cela, qui a jamais parlé ainſi, *manus* TRAHUNTUR *ad omen?* Et puis, *ut vitium* IMPORTENT; cet *ut* eſt une addition de ſa part; & *importare* veut dire *apporter* & non pas emporter. Voilà bien des défauts dans la prétenduë reſtitution de Dalecamp. Mais le P. H. a-t-il mieux réuſſi? Il a trouvé dans ſes MSS. *Manus trahuntur ad omne vitium importent*, ou *in porte*: d'où il a fait, *manus trahunt omne vitium in ſportis*; ce ſont les mains du Niveleur qui emportent dans des corbeilles cette terre vicieuſe: mais 1. Il diminuë *trahuntur* d'une ſyllabe. 2. Il ſupprime la préposition *ad*. 3. Et il charge le Niveleur d'une corbeille, quoi qu'il ſoit déja aſſez embarraſſé de ſa perſonne ſuſpendu par une corde & ayant ſon niveau à la main. 4. D'ailleurs, s'il faut enlever cette terre; pourquoi dit-il plus haut, *qu'il n'y a pas moyen d'y placer le pied?* Il me ſemble que ſi la pioche & la main y doivent faire leur devoir, les pieds-y peuvent être auſſi utiles. 5. Mais ce qui détruit, ce me ſemble, ſa conjecture, c'eſt la ſuite du texte: *Ergo per ſilices calculoſve ducuntur & urium evitant:* comment emportent ils cet *urium*, puiſqu'ils ont ſoin de l'éviter, en faiſant paſſer leur aqueduc ſur la roche & ſur les pierres? Mais en relevant ainſi les autres, ſuis-je obligé de faire mieux? La 1. Ed. eſt fort corrompuë: *Manes trahuntur ad hominas vitium importent id genus terrae virium vocant ergo per ſilices ſcopulos ducuntur & urium evitant.* Voici ma conjecture que je laiſſe à diſcuter aux Savans. Il vient de dire, que ce Niveleur, ſuſpendu à une corde pour tracer un chemin au Canal artificiel, qui doit ſe rendre juſqu'à la Mine, eſt fort embarraſſé dans la carriere qu'il a à choiſir, d'autant plus qu'il n'y a ni ſentier, ni pas d'homme qui puiſſe le diriger. S'il rencontre des pointes de rocher, il faut qu'il les abatte, pour y appuyer ſon aqueduc: S'il trouve de la terre, elle eſt ſouvent vicieuſe, legere & brulante, elle feroit tarir ſon Canal: il faut donc qu'avec la main & auſſi avec la bêche ſans doute, il examine cette terre, ſouvent importune par rapport à ſes vuës; & alors pour l'éviter, il trace le chemin de ſon aqueduc ſur le rocher même, ou ſur un terrein pierreux. Voilà aſſurément ce qu'il a voulu dire: & voici peut-être ce qu'il a dit: *Pendentes majora ex parte librant & lineas itineri praeducunt, ideo quod inſiſtentis veſtigiis hominis locus non eſt. Manu tractatur & bonum vitium: importunum id genus terrae: Urium vocant. Ergo per ſilices calculoſve ducuntur & urium evitant.* C'eſt à la main & au toucher, veut il dire, que les Mineurs s'aſſurent des mauvaiſes qualitez du ſol, comme les Medecins des qualitez peccantes de la matiere: & il faut bien que cela ſoit, puiſque dans le Liv. XVII. §. 3. & 4. où il parle des differentes ſortes de *terre*, & de *marne* & d'*argile*, il dit poſitivement que c'eſt à la main a en faire l'éxperience: *Eſt enim alba, ruſa, columbina, argillacea &c:* voilà pour la couleur, & voici pour la conſiſtence, *natura duplex: aſpera aut pinguis: experimenta utriuſque in* MANUS. Il faut les toucher pour en faire l'éxperience. Qu'y a t-il de plus poſitif? Vous douter peut-être de *tractatur*; mais c'eſt le mot propre pour exprimer ce maniment: *aſpera tractatu*, dit-il dans le même endroit, & ailleurs, *minus tractabilis, tractatu leni, &c.* Pour *importent*, qui eſt dans les MSS. & la 1. Venitienne, c'eſt une corruption d'*importunum*: & voilà le pauvre Niveleur heureuſement déchargé de ſa corbeille & de ſon fardeau.

(*A*) *Emiſſaria in his quina pedum*] Voici la leçon de Veniſe: *Emiſſaria in his quina, pedum quadratorum trinumque ſexe relinquuntur, ut repleto ſtagno, excuſſis obturamentis, erumpat torrens tanta vi, ut ſaxa pervolvat.* Le MS. de Voſſ. porte *provolvat*, approuvé par Gronovius & adopté par le P. H. en vertu de ce paſſage de Terence dans l'Andrienne. *Jam ego hunc* (purum) *in mediam viam provolvam, teque ibidem pervolvam in luto.* Reſte à ſavoir la différence de *provolvat* à *pervolvat*: & puiſque les

tur,

tur, canali ita profluente de terra in mare. His de cauſis jam (C) promovit Hiſpania. In priori (D) genere, quae exhauriuntur immenſo labore, ne occupent puteos; in hoc rigantur. Aurum arrugiâ quaeſitum non coquitur, ſed ſtatim (E) ſuum eſt; inveniuntur ita maſſae, nec non in puteis, etiam denas excedentes libras:
42 Palacras Hiſpani; alii (F) palacranas; iidem quod minutum eſt, balucem (G) vocant: ulex ſiccatus uritur & cinis ejus lavatur, ſubſtrato ceſpite herboſo, ut ſidat aurum: vicena millia pondo ad hunc modum, annis ſingulis, Aſturiam atque Gallaeciam & Luſitaniam praeſtare quidam prodiderunt, ita ut plurimum Aſturia

Critiques ne l'ont pas donnée, la voici; *provolvere*, c'eſt jetter, rouler devant ſoi: mais *pervolvere*, c'eſt entrainer, faire rouler continuellement: c'eſt la penſée de Terence, *Ego hunc puerum in mediam viam prevolvam*, Je prendrai cet enfant & à tes yeux je le jetterai au milieu de la ruë: & pour Toi, je ne me contenterai pas de T'y jetter auſſi, mais je Te roulerai dans la bouë tant que tu en ayes ton chien de ſaoul: *Teque ibidem pervolvam in luto*. Il ne dit pas qu'il maltraitera l'*enfant*, ou qu'il en fera ſon jouët dans l'ordure même; cette idée de cruauté auroit ſoulevé des Spectateurs Romains; mais à l'égard de la *Servante*, il l'avertit qu'elle n'en ſera pas quitte à ſi bon marché, & voilà le jeu du Théatre. Sur ce principe comment lirons nous ce paſſage de Pline? S'il a voulu dire, que le torrent eſt aſſez fort pour remuer les pierres & les gros cailloux, *provolvat* y convient parfaitement: mais s'il a voulu dire que le torrent les emporte & leur fait faire du chemin, *pervolvat* eſt le vrai terme. Du reſte comme les MSS. different dans le paſſage de Térence, ils different auſſi dans celui de Pline; par la raiſon que les Romains abrégeoient ces mots à peu près de même, *provolvat* & *pervolvat*: ce qui a trompé le 1. Editeur. Ils écrivoient *pvolvat*.

(B) *Agogas vocant: eae ſternuntur gradatim Ulice*] La 1. Ed. porte *Agogas*, en autant de lettres, & enſuite, *& ſternuntur gradatim ulicem ſrutex eſt roris marini ſimilis*. C'eſt auſſi la leçon du MS. de Voſſ. & de celui de Pintianus. Où l'on voit bien qu'il faut lire *Ulice*, rejetté mal à propos par les Edd. ſuivantes: Hermolaus, ayant trouvé dans ſes MSS. *Agangas*, ou *Gaianas*, conjecture qu'on pourroit lire *Agogas*. *Forte*, dit-il Agogas: *ita enim Graeci vocant ſere, quas nos* Inlices: (ce ſont des Canaux de Fontaine) *niſi quis* Caianas, *quaſi ab inventore* Caio. Cela fait voir en paſſant, ou qu'il n'avoit pas conſulté la 1. Ed. ou qu'il l'a diſſimulée. Du reſte, le P. H. n'eſt pas perſuadé que ce mot vienne du Grec, comme Saumaiſe l'avoit cru. Voyez ſes *Exercit. in Solin.* p. 1076.

(C) *His de cauſis jam promovit Hiſpania*] Le P. H. entend ce *promovit* des Mines même, que l'Eſpagne a ouvertes plus près de la Mer, comme on a dit, *promovere aciem, urbis moenia &c.* Ce qui fait un ſens très-raiſonnable, après ce qu'il a dit: *canali ita profluente de terra in mare*: mais on pourroit auſſi l'entendre des *progrès* qu'ont fait les Eſpagnols dans l'art métallique, par la commodité qu'ils ont de la proximité de la Mer. En effet, comme il le dira tout à l'heure, leurs principales mines étoient dans les Aſturies, dans la Galice & dans le Portugal. *Promovere* ſe dit donc auſſi dans le figuré: *Si quid promovi*, dit Apulée en parlant de l'Eloquence, *Quod quis videbatur paulo largius in arte promoviſſe*. C'eſt ainſi qu'il s'éxprime & dans ſon *Apologie* & dans ſes *Florides*. Nôtre langue a adopté la figure.

(D) *In priori genere*] C'eſt à dire, *dans les Canaux*: comme il a dit ci-deſſus *in utroque genere*, & *dans les Canaux & dans les Arrugies*. Il veut dire ici que le grand travail des Mineurs dans les *Canaux*, c'eſt d'en enlever l'eau & les autres matieres qui les embaraſſent; mais qu'à l'égard des *Montagnes percées*, la grande affaire eſt d'y amener l'eau & de les laver par de bons torrens.

(E) *Sed ſtatim ſuum eſt*] C'eſt la leçon de Veniſe & des autres bons MSS. Il veut dire que l'or de ces arrugies eſt pur, qu'il eſt tout entier à lui-même & ſans mêlange; au lieu que dans les Canaux, il eſt preſque toujours impliqué avec la terre, avec la craye, avec le marbre: quoiqu'auſſi on y en trouve ſouvent en petites maſſes, comme il le dira tout à l'heure. *Inveniuntur ita maſſae nec non in puteis.*

(F) *Palacras Hiſpani, alii Palacranas*] La 1. Ed. porte, *Palatas, alii Palacranas vocant*: mais il vaut mieux lire *Palacras*, dont *Palacranas* eſt le Diminutif, ſelon le genie de la langue Eſpagnole. Hermolaus ſeroit pour *Placas*, en le dérivant du Grec πλαξ, κὸς, une plaque, une maſſe étenduë en forme de tablette; ou de πάλη, qui ſignifie dans Strabon, un *pepin* d'or, & à l'acculatif πάλας. Le paſſage ſe trouve au Liv. III. de ſa Géographie: Hermolaus l'a indiqué & le P. H. l'a rapporté; ἃς καλοῦσι πάλας, *quas ipſi Hiſpani* PALAS *vocant*: le terme eſt donc originairement Eſpagnol.

(G) *Balucem vocant*] Ce ſont les petits *pepins* d'or, de la groſſeur d'un pois, d'une lentille, d'un grain de blé, plus ou moins, qui n'ont point encore paſſé par le feu, qu'on diſtingue des yeux dans les lavoirs & qu'on met à part, avant que de laver le reſte: le terme eſt Grec & Latin, voyez le P. H. ſur ce paſſage. Juſtin, Liv. XLIV. ch. 1. ayant parlé des avantages de l'Eſpagne & entr'autres de la commodité de ſes *Rivieres*, qui ſont douces, poiſſonneuſes & même riches en or, ajoute, *quod in paludibus volvunt*; que Saumaiſe a corrigé de cette maniere,

gignat:

gignat: neque in alia parte terrarum tot ſeculis haec fertilitas. Italiae (*H*) parci vetere interdicto patrum diximus: alioqui nulla fecundior metallorum quoque erat tellus: exſtatque lex Cenſoria Ictimulorum (*I*) aurifodinae, Vercellenſi agro, quâ cavebatur ne plus quinque millibus hominum in opere publicani haberent. AURUM faciendi eſt etiamnunc una ratio ex Auripigmento, quod in Syria pictoribus foditur in ſumma tellure, auri colore, ſed fragili, lapidum ſpecularium modo: invitaveratque (*K*) ſpecies Caium principem, avidiſſimum auri; quamobrem juſſit excoqui magnum pondus, & plane fecit aurum excellens, ſed ita parvi ponderis, ut detrimentum ſentiret; illud propter avaritiam expertus, quanquam (*L*) auripigmenti librae X. IV. permutarentur; nec poſtea tentatum ab ullo eſt. Omni auro ineſt argentum vario pondere; alibi dena, alibi nona, alibi octava parte: in uno tantum (*M*) Galliae metallo, quod vocant Albicratenſe, triceſima ſexta portio

XXI. De Auripigmento. 43

quod in balucibus vehunt; qu'elles *charrient en petits grains, en baluces.* Je m'étonne que le P. H. en citant la bonne lecture, n'en ait pas fait honneur à qui elle eſt duë. Il cenſure *Saumaiſe* dans cette même note d'avoir rapporté tous ces noms métalliques à la langue Gréque: il devoit donc le loüer auſſi d'avoir hûreuſement corrigé le paſſage de Juſtin, à l'aide de celui de Pline.

(*H*) *Italiae parci*] C'eſt la leçon de Veniſe à une lettre près, *paci*. Pintianus a trouvé auſſi *parci* dans ſon MS. & de même le P. H. Où vous devez remarquer en paſſant le zele de nôtre Auteur pour ſa patrie. Si nôtre Italie, veut il dire, ne donne point d'or, ſi l'Eſpagne a quelque avantage ſur elle à cet égard, elle ne doit pas s'en glorifier. Nos terres en produiroient encore plus que les ſiennes, ſi la ſageſſe de nos Peres n'y avoit mis ordre: car il y a long-tems qu'ils ont trouvé à propos d'y interdire toute eſpèce de Mines, qui ne font que bouleverſer la terre, tuer les hommes & les détourner de l'Agriculture, unique ſource des véritables biens. L'endroit de ſon *Hiſt. Naturelle*, où il fait alluſion eſt au Liv. III. §. 24. *Haec eſt Italia, Diis ſacra, hae gentes ejus, haec oppida populorum.* . . . . Dès le commencement du VI. Siécle de ſa fondation, ajoute-t-il, elle a eu ſur pié, ſans compter les troupes étrangeres, juſqu'à quatre vingt mille Cavaliers, & ſept cens mille fantaſſins. Et pour ſes richeſſes naturelles, elle ne le cède à aucune autre: *metallorum omnium fertilitate nullis cedit terris; ſed interdictum id vetere conſulto Patrum, Italiae* PARCI *jubentium.* C'eſt encore aujourd'hui la politique & l'humanité des Chinois, qui ne veulent point qu'on ouvre des Mines dans leur Empire.

(*I*) *Ictimulorum aurifodinae, Vercellenſi agro*] La Mine d'*Ictimuli*, alors petit bourg dans le voiſinage de Verceil, *Vercellenſi agro*: & par conſéquent cela n'eſt pas contraire à la défenſe dont il a parlé, puiſque *Verceil* eſt en deça du Pau dans le Piémont & hors de l'einceinte de l'ancienne Italie. D'ailleurs, quoique cette mine fut tolerée depuis la Conquête du pays par les Romains, on fit défenſe d'y employer plus de cinq mille hommes, ſoit qu'on craignit la décadence de l'Agriculture, ou l'avidité des Mineurs, qui en peu d'années auroient enlevé tout l'or & fruſtré l'Etat d'un revenu annuel. C'eſt la même politique qu'ils obſerverent à l'égard de la Sardagne, lorſqu'ils défendirent aux Mineurs de s'y tranſporter. Du reſte, il eſt fait mention de la Mine d'*Ictimuli* dans la Geographie de Strabon, Liv. V. p. 218. & de celle de *Verceil*, mais ni l'une ni l'autre ne ſubſiſtoient plus de ſon tems, *parce que les Romains*, dit-il, *trouvoient mieux leur compte à faire venir leur or des Gaules & de l'Eſpagne.* En effet, ils épargnoient leurs terres & leur monde, & ils occupoient les peuples de leurs pays Conquis du ſoin de leur amaſſer des richeſſes.

(*K*) *Invitaveratque ſpecies Caium principem*] C'eſt la leçon de Veniſe, *ſpecies* & non pas *ſpes*, comme toutes les autres Editions. Quoiqu'il en ſoit, on pourra choiſir. Car *ſpecies* fait un très-bon ſens; la beauté, la couleur de l'orpin lui fit eſperer d'en tirer quelque choſe de bon: C'eſt l'*Orpin* ou l'*Orpiment* de nos Coloriſtes: *quod in Syria Pictoribus foditur.* Il eſt ordinairement en pierres de diverſes groſſeurs & figures. Pour ſa couleur, elle eſt toujours jaune, mais ſouvent mêlée de quelques nuances, comme jaune-doré, jaune-rouge & jaune-verd. L'Orpin jaune-doré, en beaux morceaux, facile à s'écailler, dont les écailles ſont minces, petites & luiſantes comme de l'or, eſt le meilleur de tous. Mais il faut ſe ſouvenir que c'eſt un poiſon & un corroſif dangereux. Les Peintres mêmes ne l'employent que pour les rehauts, en finiſſant leur ouvrage; car il ne s'allie point avec les autres couleurs, il les rongeroit entiérement.

(*L*) *Quanquam auripigmenti libras* X. IV. *permutarentur*] La I. Ed. porte *quam ob rem*: La Livre

in-

invenitur; & ideo ceteris praeeſt. UBICUNQUE quinta argenti portio eſt, Electrum vocatur. Scrobes eae reperiuntur in Canalienſi. Fit & cura electrum, argento addito: quod ſi quintam portionem exceſſit, incudibus non (*N*) reſiſtit. Et Electro auctoritas, Homero (*O*) teſte, qui Menelaï regiam auro, electro, argento, ebore fulgere tradit. Minervae templum habet Lindos, inſulae Rhodiorum, in quo Helena ſacravit calicem ex electro: adjicit
44 Hiſtoria, mammae ſuae menſurâ. Electri natura eſt, ad lucernarum lumina clarius argento ſplendere: quod eſt nativum, & venena deprehendit; namque diſcurrunt in calicibus arcus, caeleſtibus ſimiles, cum igneo ſtridore; & gemina ratione praedicunt. AUREA ſtatua prima omnium nulla inanitate, & antequam ex aere aliqua illo modo fieret, quam vocant holoſphyraton, in templo Anaïtidis poſita dicitur; quo ſit ſitu terrarum (*P*) nomen hoc ſignificavimus; numine gentibus illis ſacratiſſimo: direpta eſt An-

XXII. De Electro & natura ejus.

XXIII. Prima aurea Statua.

d'Orpin valoit donc à Rome *quatre deniers*, c'eſt deux ſhellings de nôtre monnoye, & 32 ſols de celle de France, ſelon le P. H.

(*M*) *Galliae metallo, quod vocant Albicratenſe*] C'eſt la leçon de Veniſe. Il y avoit pluſieurs Mines dans les Gaules, qui ont été négligées depuis. Strabon parle de quelques-unes & entr'autres de celles de Tarbes, qui étoient, dit-il, *très-fecondes en or*. Car ſans pouſſer leurs canaux fort avant, ils trouvoient des pepins qui rempliſſoient le creux de la main, χειροπληθεῖς χρυσίου πλάκες, & qui n'avoient pas grand beſoin de paſſer par le feu. Ils avoient auſſi beaucoup de poudre d'or & des baluces, qui ne demandoient preſque point d'affinage; *Strabon*, Liv. IV. p. 190. Aujourd'hui, ce n'eſt plus cela, en parcourant les 2 Voll. des *Generalitez de Boulainvilliers*, je n'ai trouvé dans toute la France que peu de Mines, qui ne rendroient pas même la moitié de leurs fraix ſi on vouloit les travailler: auſſi ſont elles toutes abandonnées. Les véritables Mines du pays, c'eſt le vin, le chanvre, le lin & les autres denrées dont elle abonde.

(*N*) *Quod ſi quintam portionem exceſſit, incudibus non reſiſtit*] C'eſt à dire, que ſi on met plus d'un cinquième d'argent dans l'or, ce n'eſt plus de l'Electre, & on ne peut plus l'étendre en feuilles, parce que l'or ne s'allie plus ſi bien. Du reſte, Iſidore ne met qu'un troiſième d'argent pour faire l'*or bas*, & Servius un quatrième.

(*O*) *Homero teſte*] C'eſt dans l'*Odyſſée*, Chant IV. lorſque Piſiſtrate & Telemaque ſont regalez chez Menelas, & ne ſe laſſent point d'admirer la richeſſe des appartemens. *L'or y éclatoit par tout & les rendoit auſſi reſplendiſſans que le ſoleil. Quand ils furent raſſaſiez d'admirer toute cette magnificence, ils furent conduits dans les bains. Les plus belles Eſclaves du Palais les baignerent & les parfumerent d'eſſence.... Une autre Eſclave porta en même tems dans un baſſin d'argent une aiguiere d'or, admirablement bien travaillée & donna à laver à ces deux Princes... le Maitre d'Hôtel leur ſervit des baſſins de toutes ſortes de viandes & leur preſenta à boire avec des coupes d'or.... Sur la fin du repas le fils d'Ulyſſe s'approchant de l'oreille de Piſiſtrate, prenez vous garde*, lui dit-il, *à l'éclat & à la manificence de ce vaſte palais? l'or, l'airain, l'argent, l'electre, les métaux le plus rares & l'yvoire y brillent de toutes parts.* Tel doit être ſans doute *le palais du Dieu qui lance le tonnerre! Quelles richeſſes infinies! Je ne ſors point d'admiration.* Voilà un Poëte grand Admirateur de l'Or. Voyez ci-deſſus, p. 175.

(*P*) *Quo ſitu terrarum*] La 1. Ed. porte, *In templo Anaitidis poſita dicitur, quo ſitu terrarum nomen hoc ſignificavimus, numine gentibus illis ſacratiſſimo*: ce qui revient au texte du P. H. qui fait une parentheſe du (*quo ſit ſitu terrarum nomen hoc ſignificavimus*) en renvoyant le lecteur au Liv. V. de cette *Hiſt. Naturelle*, §. 20. où, à l'occaſion de l'Euphrate & de ſon cours, il dit *qu'il paſſe dans l'Anaïtique, qu'il ſépare de la Cappadoce: mox Anaiticam, Armeniae regionem a Cappadocia excludens*: paroles, qui, ſelon le Commentateur, ſervent de clé à la parentheſe dont il s'agit. Cependant il faut avoüer, qu'il y a quelque choſe de dur dans cette éxpreſſion, *quo ſit ſitu terrarum nomen hoc*; on ne ſituë point les noms, & je ne crois pas que le P. H. en produiſe un autre éxemple dans toute l'Antiquité. Hermolaus, qui a rompu la glace à l'égard de Pline & qui avoit une grande pénétration, a ſenti ce défaut: Scribendum puto, dit il, *Quod in ſitu terrae Armeniae ſignificavimus*, & reliqua: Etenim, Lib. VI. ubi de amne Tigri agitur, *Eulacus*, inquit, *amnis circuit arcem Suſarum ac Dianae templum auguſtiſſimum*: aut ſic: *quod, in ſitu terrarum, nomine hoc ſignificavimus, numine illis gentibus ſacratiſſimo*: id eſt, etiamſi proprium ejus Deae vocabulum non diximus, nomine tamen hoc ſignavimus, *auguſtiſſimum Dianae templum* adpellando." Herodotus & Pauſanias *Anaeitim Deam* a Lydis etiam

tonii Parthicis rebus; ſcitumque (Q) narratur dictum unius Veteranorum Bononiae, hoſpitali Divi Auguſti coena, quum interrogaretur eſſetne verum, eum, qui primus violaſſet hoc numen, oculis membriſque captum exſpiraſſe? Reſpondit enim *tum maxime* 45
Auguſtum de crure ejus coenare, ſeque illum eſſe, totumque ſibi cenſum ex ea rapina. Hominum primus & auream ſtatuam & ſolidam Gorgias Leontinus Delphis in templo ſibi poſuit, LXX. circiter Olympiade: tantus erat docendae Oratoriae artis quaeſtus!

XXIV. Remedia & Medicinae ex auro.

AURUM plurimis modis pollet in remediis: vulneratiſque & infantibus adplicatur, ut minus noceant quae inferantur veneficia: eſt & ipſi (R) ſuperlato vis malefica, Gallinarum quoque & pecorum feturis: remedium abluere inlitum & ſpargere eos quibus mederi velis. Torretur & cum (S) ſalis gemino pondere, triplici myſeos, & rurſum cum duabus ſalis portionibus & una lapidis, quem Schiſton vocant: ita virus (T) tradit rebus una crematis in fictili vaſe, ipſum purum & incorruptum: reliquus cinis ſervatus in fictili & ex aqua inlitus, lichenas in facie ſanat: lomento eum convenit ablui: fiſtulas etiam ſanat & quae vocantur haemorroïdes: quod ſi tritus pumex adjiciatur, putria hulcera & tetri odoris emendat: ex melle vero decoctum cum melanthio & inlitum umbilico, leniter ſolvit alvum: auro & verrucas curari M. Varro auctor eſt.

XXV. De Chryſocolla.

CHRYSOCOLLA (U) humor eſt in puteis, quos diximus, per venam cap. 5

„ coli tradunt; item Strabo, ſed in Armenia prae„ cipue, Zeletica regione." Enfin il revient à l'*Anaïtique* du P. H. & indique le paſſage que nous avons cité. Tout cela n'a point contenté Gronovius: il trouve en deux de ſes MSS. *quod ſit tutelarum nomen hoc:* dans le 3. *quod ſi tute rarum nomen hoc:* & dans celui de Voſſ. *quod ſitu terrarum nomen hoc ſignavimus nomine*; & cette lecture le tire d'affaires: voici donc comme il prétend que Pline a écrit: *Aurea ſtatua prima omnium .... in in templo Anaïtidis poſita dicitur; quo ſit ſitu terrarum numen hoc, ſignavimus nomine, gentibus illis ſacratiſſimo:* En nommant cette Déeſſe, nous avons aſſez fait entendre dans quel païs eſt le temple qui lui eſt conſacré. C'eſt donc en vain, ajoute le ſavant Critique, que Dalecamp s'eſt aviſé de cenſurer nôtre Auteur, de ce qu'il n'a point fait mention de ce temple dans ſa Géographie. Il ne dit point qu'il en ait fait mention; mais il dit qu'à préſent même il le fait aſſez connoître par le nom de la Déeſſe: Et par conſequent le nom du pays doit être, ſelon lui, *Anaea*, & les peuples *Anaïtae*: ce qui revient au territoire Anaïtique, *Anaïticae regioni* du Liv. v. §. 20. Finiſſons en remarquant que Strabon a parlé de cette Déeſſe à la fin du Liv. x. de ſa Géographie: *Les Armeniens*, dit-il, *ont adopté le culte des Perſes; mais la principale de leurs Divinitez eſt Anaïs, ou Anaïtis, à la quelle ils bâtiſſent des Temples ... & lui conſacrent non ſeulement des Eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, mais même leurs propres filles, encore vierges & de la premiere diſtinction, afin qu'ayant été expoſées là pendant long-temps & proſtituées au Culte de la Déeſſe, elles puiſſent en ſortir pour ſe marier plus avantageuſement.* C'eſt tout le contraire de nos *Repenties*, qui après avoir évaporé le feu de leur premier âge ſous les enſeignes de Venus, vont faire pénitence dans un Cloître de toutes leurs folies paſſées.

(Q) *Scitumque narratur dictum*] *Dictum* n'eſt point dans la 1. Edition; & dans la ſuite, *tum maxime Auguſtum de crure ejus coenare*, & non pas *cum maxime*, comme le MS. de Voſſ. Elle porte auſſi, *ex ea rapina eſſe:* mais le MS. de Voſſ. omet le dernier mot, qui ne fait rien au ſens. C'eſt une gloze du Copiſte, qui a cru que le texte n'étoit pas aſſez clair ſans cette addition.

(R) *Eſt & ipſi ſuperlato vis malefica*] La 1. Ed. porte, *Eſt & ipſi ſuperlata vis malefica, gallinarum quoque & pecuariorum feturis: remedium dicitur enim abluere illatum, ſi ſpargas eos quibus mederi velis.* Le

auri

Digitized by Google

auri defluens, craſſeſcente limo rigoribus hibernis uſque in duritiam pumicis: laudatiorem eandem in aerariis metallis, & proximam in argentariis fieri compertum eſt: invenitur & in plumbariis, vilior etiam aurariâ. In omnibus autem iis metallis fit & curâ, multum infra naturalem illam; inmiſſis in venam aquis leviter hieme tota uſque in Junium menſem, dein ſiccatis in Junio & Julio, ut plane intelligatur nihil aliud Chryſocolla quam vena putris. Nativa duritiâ maxume diſtat; luteam vocant: & tamen illa quoque herba, quam lutum adpellant, tingitur: natura eſt, quae lino, lanaeve ad ſuccum bibendum: tunditur in pila, dein tenui cribro cernitur, poſtea molitur, ac deinde tenuius cribratur. Quidquid non tranſmeat, repetitur in pila, dein molitur; pulvis ſemper in catinos digeritur & ex aceto maceratur, ut omnis duritia ſolvatur; ac rurſus tunditur, dein lavatur in conchis, ſiccaturque: tunc tingitur alumine ſchiſto & herba ſupra dicta; pingiturque antequam pingat: refert quam bibula, docileſque ſit; nam niſi rapuit colorem, adduntur ſcytatum atque turbiſtum: ita vocant medicamenta ſorbere cogentia. Quum tinxere pictores,

Orobitin vocant, ejuſque duo genera faciunt, Luteam, quae ſervatur in lomentum, & Liquidam, globulis ſudore reſolutis: haec utraque genera in Cypro fiunt: laudatiſſima in Armenia, ſecunda in Macedonia, largiſſima in Hiſpania: ſumma commendationis, co-

MS. de Voſſ. raccommode tout cela, il porte *vis maleſici ... pecuariorum ... remedium abluere:* & voici la lecture de Gronovius: *Eſt & ipſi ſuperlito vis maleficii Gallinariorum & Pecuariorum foeturis: remedium abluere inlitum & ſpargere eo quibus mederi velis.* Mais le P. H. a ſuivi ſes MSS. qui ſont unanimes pour *ſuperlato:* c'eſt à dire, ſelon lui, *en le portant ſur la tête*, comme l'Auteur dit du *Caſtoreum*, à l'égard des femmes groſſes, *& periclitari partus, ſi ſuperferatur:* Je ne prétend point m'ériger en Arbitre entre deux Auteurs ſi habiles: mais s'il m'eſt permis de dire ma penſée, je ne ſuis ni pour *ſuperlato*, ni pour le ſens qu'on lui donne. Dans l'article du Caſtoreum, *ſuperferre* ne veut dire autre choſe que *porter ſur ſoi*, & pour ce qui eſt du *Superlito* de Gronovius, il me paroit beaucoup mieux convenir à l'eſprit & à la teneur de tout le paſſage: Car enfin à qui rapporterez vous ce *ſuperlato*; ou à la tête de l'Empoiſonneur, ou à celle des pouſſins & des agneaux: ſi c'eſt au premier, que devient le remede, *abluere illatum & ſpargere eo quibus mederi velis?* Il faut donc le rapporter à la tête des poulets & des agneaux, & par conſequent *ſuperlito* & *abluere illitum* y conviennent beaucoup mieux. Mais de ſavoir s'il faut lire, *ſpargere eo*, avec Gronovius, comme ſi l'or devoit donner le remede après avoir fait le mal, c'eſt ce que je ne ſaurois déterminer: il ſuffit, ce me ſemble, d'ôter la cauſe du mal, *abluere illitum & ſpargere eos, quibus mederi velis.*

(S) *Torretur & cum ſalis*] La 1. Ed. porte, *Torretur & cum ſalis gemino pondere triplici miſis*, conformément à la correction du P. H. & non pas comme les Edd. ſuivantes, *grumo pondere & triplici miſſo:* ce qui ne fait aucun ſens.

(T) *Ea virus tradit rebus una crematis .... ipſum purum & incorruptum*] C'eſt la lecture de tous les MSS. & de toutes les Editions. Je ne ſçai pourtant ſi au lieu de *tradit*, il *donne*, on ne feroit pas mieux de lire, *virus trudit*, il *rejette* hors du vaſe toute l'ordure, dans le tems qu'il reſte pur lui-même & ſans corruption. C'eſt une conjecture que je propoſe aux Savans.

(U) *Chryſocella humor eſt in puteis*] On peut voir les Remarques que nous avons faites ſur toutes ces Couleurs minerales dans l'*Hiſtoire de la Peinture:* nous ne les répéterons pas ici, contens de rapporter en deux mots ce que nos Modernes en ont découvert. A l'égard de la *Chryſocolle*, plus communement appellée *Borax*, on n'en connoit au-

lorem

Digitized by Google

lorem in herba ſegetis laete virentis quam ſimillime reddat: viſumque jam eſt, Neronis principis ſpectaculis, arenam Circi Chryſocolla ſterni, quum ipſe concolori panno aurigaturus eſſet. Indocta opificum turba tribus eam generibus diſtinguit; aſperam, quae taxatur in libras X. VII. mediam, quae denariis quinis; adtritam, quam & herbaceam vocant, quae X. III. Sublinunt autem 43
arenoſam, priuſquam inducant, atramento & Paraetonio: haec ſunt tenacia ejus & colori blanda. Paraetonium, quoniam eſt naturâ pinguiſſimum & propter laevorem tenaciſſimum, atramento adſpergitur, ne Paraetonii candor pallorem Chryſocollae adferat. Luteam putant a luto herba dictam, quam ipſam caeruleo ſubtritam pro Chryſocolla inducunt; viliſſimo genere atque fallaciſſimo. Uſus Chryſocollae & in medicina eſt ad purganda vulnera cum cera & oleo: eadem per ſe arida ſiccat & contrahit: datur & in angina, orthopnoeave, lingenda cum melle: concitat vomitiones: miſcetur & collyriis ad cicatrices oculorum, ac viridibus emplaſtris ad dolores mitigandos & cicatrices trahendas: hanc Chryſocollam Medici aceſin adpellant, quae non eſt orobitis. CHRYSOCOLLAM & aurifices ſibi vindicant glutinando (*X*) auro & inde omnem

XXVI. De glutinandis inter ſe & perficiendis metallicis rebus.

jourd'hui que de deux ſortes; le Borax naturel & l'artificiel, qui eſt le même, purifié & raffiné. Le *Borax naturel* eſt un ſel Mineral, de la figure du ſel gemme ordinaire: il ſe tire des entrailles de la terre, en pluſieurs endroits de la Perſe & ailleurs. Lorſqu'on l'en a tiré, on l'expoſe à l'air, où il acquiert une eſpèce de graiſſe rougeâtre, qui lui ſert de nourriture & qui empêche qu'il ne ſe calcine. Arrivé à ſa perfection, les Marchands de Perſe l'envoyent à Amadabat, ville de l'Empire du Grand Mogol, d'où les François, Anglois, Hollandois & autres le tirent & l'apportent en Europe. On voit une autre eſpèce de Borax naturel, qui eſt plus ſec, de couleur griſe & aſſez ſemblable à la Couperoſe d'Angleterre; mais dans le fond il n'eſt different du premier, que parce qu'ayant été plus expoſé à l'air, il en eſt plus deſſéché. Il faut ſeulement prendre garde, qu'il ne ſoit pas ſophiſtiqué, rempli de pierres ou d'autres Corps étrangers. Pour ce qui eſt du *Borax artificiel*, ce ſont les Venitiens qui l'ont mis en uſage, en purifiant le naturel: ce qu'ils font en le diſſolvant dans l'eau, le filtrant & le cryſtaliſant ſur des mêches de Cotton, à peu près comme le Sucre Candy. D'autres ſe ſont aviſez, après avoir raffiné le Borax, de le reduire en petites pierres; mais parce qu'il avoit un œil trop verdâtre, les Hollandois l'ont mis en plus gros morceaux & lui ont donné par-là un œil plus blanc & plus agréable: & c'eſt celui qu'on vend chez les Epiciers & les Droguiſtes. Les Medecins l'employent dans la compoſition de l'*Onguent Citrin* & les Matrones dans celle de leurs fards. La difference du naturel à l'artificiel, pour le prix, eſt de 4 à 7 & demi: c'eſt à dire, que le Raffiné vaut à peu près le double. Voyez SAVARI, *Dictionn. de Commerce* à l'article du *Borax*.

(*X*) *Glutinando auro*] Si les Anciens employoient la Chryſocolle, ou ce que nous appellons le Borax à la ſoudure des métaux, les Modernes l'employent auſſi. Les Orphevres ſoudent avec l'or, l'argent & le cuivre mêlez enſemble: Les Plombiers avec le plomb & l'étain. Le cuivre ſe ſoude avec l'étain, &, quelquefois, ſuivant l'ouvrage, avec un mêlange de cuivre & d'argent. Pour ſouder tous ces métaux, on employe ordinairement le Borax en poudre & quelquefois la poix-réſine. Voyez SAVARI, *Dictionn. de Comm.* à l'article de *Souder*.

(*Z*) *Aegyptia papyro*] Du papier d'Egypte, dont il a fait une deſcription ſi étenduë au Liv. XIII. §. 22. Je n'en rapporterai que l'eſſentiel dans les propres termes du Sieur du Pinet, en rectifiant les endroits où il a bronché. „ Mais pour retourner „ au Papyrus, il croit ès marais d'Egypte & en cer„ tains foſſez autour du Nil, qui demeurent pleins „ d'eau quand le fleuve s'abaiſſe. Sa racine eſt tor„ tuë & groſſe comme le bras & neanmoins ſon fuſt „ eſt fait à triangle. Il a dix coudées de haut tout „ au plus, & va toûjours en appointant juſqu'au „ bout, où il jette un bouquet à façon de thyrſe „ ou de pampre: toutefois il ne porte point de „ graine, & ne ſert la fleur à autre choſe qu'à faire „ des couronnes pour les Dieux. Les gens du païs „ ſe ſervent de la racine de cet arbriſſeau, en lieu „ de bois, ou pour faire du feu, ou pour faire des „

ad-

Digitized by Google

adpellatam ſimiliter utentes dicunt: temperatur autem eâ Cypriâ aerugine & pueri inpubis urinâ, addito nitro: teritur Cyprio aere in Cypriis mortariis; ſanternam vocant noſtri: ita ferruminatur aurum, quod argentoſum vocant; ſignum eſt ſi, additâ ſanternâ, niteſcit: e diverſo aeroſum contrahit ſe, hebetaturque & difficulter ferruminatur: ad id glutinum fit, auro & ſeptima parte argenti ad ſupra dicta additis, unaque contritis. Contexi par eſt reliqua circa hoc, ut univerſa naturae contingat admiratio. Auri glutinum eſt tale: argilla, ferro; cadmia, aeris maſſis; alumen, laminis; reſina, plumbo & marmori; ſed plumbum nigrum albo jungitur, ipſum album ſibi, oleo; item ſtannum aeramantis, ſtanno argentum: pineis optime lignis aes ferrumque funditur, ſed & Aegyptiâ (*Z*) papyro; paleis aurum: calx aqua accenditur & Thracius lapis; idemque oleo reſtinguitur: ignis autem aceto maxume & viſco & ovo: terra minume flagrat: carboni major vis exuſto; iterumque flagranti. AB his Argenti metalla dicantur, quae ſequens inſania eſt. Non niſi in puteis reperitur, nullâque (*A*) ſui ſpe naſcitur; nullis, ut in auro, lucentibus ſcintillis: terra eſt, alia rufa, alia cineracea: excoqui non

cap. 6 — XXVII. De Argento.

„ vaſes & autres utenciles de mênage: mais de ſon „ fuſt ils en tiſſent de petites barquerolles, & de „ ſon écorce, des voiles, des nattes, des materas, „ des cordes & des linges: ils mâchent auſſi cette „ teille cruë ou cuite, mais ils ne l'avalent point... C'eſt de cet arbriſſeau nommé *Papyrus*, que les Anciens faiſoient le plus communément leur *papier*, & cette invention, ſelon nôtre Auteur, eſt duë au règne d'Alexandre le Grand, lorſqu'il fit bâtir la ville qui porte ſon nom: En voici la maniere. *Après qu'on a coupé ſon fuſt en petits troncs: ſelon la longueur qu'on deſtine au papier, on diviſe ſon écorce avec une pointe d'éguille, dont on fait des feuilles fort larges, & néanmoins très-minces & très-ſubtiles: les meilleures feuilles du Papyrus ſont celles qui ſe rencontrent au cœur & au milieu de ſon fuſt & de là ſubſéquemment en amont.* Enſuite l'Auteur diſtingue ces diverſes feuilles juſqu'au nombre de ſix eſpèces, qui reçoivent toutes différens noms; après quoi il paſſe à la maniere de les préparer. *Pour en faire le papier, ils couchent les feuilles qu'ils ont ſéparées ſur une table & les ayant bien étenduës en long & en large pour les garder de rider, & même rognées & équarrées par les bords, on met ſur chacune une autre feuille par deſſus à travers, pour les preſſer ainſi toutes moites & les faire mieux joindre; leſquelles par après on fait ſecher au ſoleil, mettant toûjours les meilleures au premier rang & ainſi de ſuite ſelon qu'elles ſe rencontrent bonnes. On n'en met que vingt à la main.* L'Auteur ajoute que ces feuilles ſont de diverſes grandeurs, comme dans nôtre papier d'aujourd'hui, qu'il y en a de treize doigts en large, de onze, de dix, & de neuf; que la bonté en eſt différente, ſelon l'épaiſſeur, la blancheur &c. qu'il y en a même qui ne ſervent que d'enveloppe pour les Marchands: & voilà les Cornets de papier du Satyrique contre les mauvais Auteurs, *& chartis quidquid amicitur ineptis*, ſi ſouvant renouvellez par le nouvel Horace de la France:

J'en ſuis fourni, Dieu ſçait, & j'ai tout Pelletier
Roulé dans mon office en cornets de papier.

M. Savari, dans le *Dictionnaire de Commerce*, dit quelque choſe de ce papier des Anciens, mais il trouve la deſcription de Pline ſi *obſcure*, qu'il la laiſſe là. Je ne vois pourtant pas où eſt cette obſcurité. Bien loin de là, je la trouve très-intelligible; ſur tout depuis la converſation que je viens d'avoir avec un très-habile homme, nommé M. SCHEFFLIN, Profeſſeur aux belles Lettres à Straſbourg, qui a vû à Milan un MS. Latin de l'Hiſtorien Joſephe, tout écrit ſur du papier d'Egypte, où il a remarqué éxactement & confronté la verité avec le rapport de nôtre Pline: ce ſont des feuilles ordinairement doubles, comme dit Pline, impoſées & appliquées l'une ſur l'autre, mais la ſeconde horizontalement: ce qui explique le mot de Pline *tranſverſa poſtea crates peragit*: c'eſt à dire que la ſeconde appliquée en travers acheve la texture, & fortifie le tout.

(*A*) *Nullaque ſui ſpe naſcitur*] La. 1. Ed. porte *ſpecie*, qui paroit mieux convenir avec la ſuite, *nullis ut in auro lucentibus ſcintillis*: mais la lecture or-

27

poteſt niſi cum plumbo nigro, aut cum vena plumbi; galenam vocant; quae juxta argenti venas plerumque reperitur; & eodem opere ignium deſcendit pars in plumbum; argentum atem ſuperne (B) innatat, ut oleum aquis. Reperitur in omnibus paene (C) provinciis, ſed in Hiſpania pulcherrimum; id quoque in ſterili ſolo, atque 46
etiam montibus, & ubicunque una inventa vena eſt, non procul invenitur alia: hoc quidem & in omni fere materia; unde (D) Μέταλλα Graeci videntur dixiſſe. Mirum, adhuc per Hiſpanias ab Hannibali inchoatos puteos durare, ſua ab inventoribus nomina habentes: ex queis Bebulo adpellatur hodieque, qui ccc. pondo Hannibali ſubminiſtravit in dies; ad mille quingentos jam paſſus cavato monte, per quod ſpatium Accitani ſtantes diebus noctibuſque egerunt aquas, lucernarum menſurâ, inanemque (E) faciunt. Argenti vena, quae in ſummo reperta eſt, crudaria adpellatur. Finis antiquis fodiendi ſolebat eſſe alumen inventum; ultra nihil quaerebatur: nuper inventa aeris vena infra alumen alba, finem ſpei fecit. Odor ex argenti fodinis inimicus (F) omnibus animalibus, 47
XXVIII. De argento vivo. ſed maxume canibus. Aurum argentumque quo mollius, eo pulcrius: lineas ex argento (G) nigras praeduci plerique mirantur. EST &

dinaire eſt auſſi fort bonne: car c'eſt le brillant des métaux qui anime l'eſperance des Mineurs.

(B) *Argentum autem ſuperne innatat*] La 1. Ed. eſt plus ſimple: *argentum autem ſuperne natat:* on pourroit lire auſſi & plus commodément: *argentum autem ſupernatat:* comme ailleurs, au Liv. XXVIII. c. 9. *Quod ſupernatat, butyrum eſt:* & au Liv. VII. *Supernatans bitumen:* le bitume qui *ſurnage*.

(C) *In omnibus poene Provinciis*] C'eſt à dire, qu'on tiroit de l'argent des mines, dans preſque toutes les Provinces de l'Empire Romain: En effet, on en tiroit d'Italie prés de Verceil; de Sardagne, où il y en avoit beaucoup; des Gaules en divers endroits; de l'Angleterre même; de l'Alſace, témoin Strasbourg, qui en a tiré ſon nom, *Argentoratum*, & Colmar, *Argentaria*; de Dalmatie & de Pannonie, la Hongrie de nos jours, où l'on en trouve encore; & enfin de l'Eſpagne & du Portugal, où étoit le plus beau, & dont il va parler.

(D) *Unde μέταλλα Graeci videntur dixiſſe*] Quaſi μετ' ἄλλων, c'eſt à dire, *l'un avec l'autre*, pêle-mêle; ou μετ' ἄλλα, *après les autres* matieres; c'eſt à dire qu'après avoir enlevé la manne, & la premiere terre, on trouve enſuite la veine ou le banc de terre à argent, qui eſt ce qu'on cherche. Cette remarque eſt du P. H.

(E) *Inanemque faciunt*] C'eſt la lecture de Veniſe, confirmée par un MS. de Pintianus. La leçon ordinaire porte, *amnemque faciunt*, ce qui paroit exceſſif & loin de la vérité, ſur tout en Eſpagne.

(F) *Inimicus omnibus animalibus*] C'eſt ce qu'on voit encore aujourd'hui autour des Mines du Perou, & nommément autour de celle du Potoſe; car les exhalaiſons en ſont ſi funeſtes, qu'après avoir tüé les mineurs qui y travaillent, elles tuent encore les beſtiaux à l'environ, lorſqu'ils en approchent un peu trop. Et pour ce qui eſt des chiens, dont l'odorat eſt ſi ſubtil, il y a une raiſon naturelle pour qu'ils s'en reſentent les premiers.

(G) *Lineas ex argento nigras praeduci*] C'eſt la leçon du MS. de Voſſ. & la veritable. La 1. Ed. porte, *ex argento nigras fieri produci. Praeduci* eſt l'écriture de Pline, dont quelque Copiſte ayant fait *produci*, un autre a jugé qu'il faloit là une gloze, & a mis au deſſus *fieri:* de ſorte que le Premier Editeur, ne ſachant lequel prendre, les a mis tous deux dans le texte; comme nous avons fait voir que cela lui eſt arrivé plus d'une fois. Le P. H. a conſervé *produci*, qui peut paſſer.

(H) *Argentum vivum adpellatur*] C'eſt le Mercure, dont il veut parler & qu'il appelle du *Vif-argent*. Cependant nos Naturaliſtes mettent une grande différence entre ces deux choſes: Le *Mercure naturel*, qui eſt celui dont il parle à préſent, & le *Mercure artificiel*, dont il parlera tout à l'heure ſous le nom de *hydrargyrum*, comme qui diroit de *l'eau argentine*, & c'eſt celui que nous appellons proprement vif-argent; l'autre étant plus connu ſous le nom de Mercure; quoique dans l'uſage ordinaire on les confonde ſouvent. Il y a, dit M. Savary, deux ſortes de vif-argent; le vif-argent vierge, qui n'a point ſouffert le feu, & le vif-argent

lapis

Digitized by Google

lapis in his venis, cujus vomica liquoris aeterni, argentum (*H*) vivum adpellatur; venenum rerum omnium: exeſt ac perrumpit, vaſa permanans tabe dira: omnia ei innatant praeter aurum: id unum ad ſe trahit: ideo & optume purgat, ceteraſque ejus ſordes exſpuens crebro jactatu, fictilibus in vaſis, veſtibus (*I*) injectis; ſed ut ipſum ab auro diſcedat, in pelles ſubactas effunditur, per quas ſudoris vice defluens, purum relinquit aurum: ergo & quum aera inaurantur, ſublitum bracteis pertinaciſſime retinet: verum pallore detegit ſimplices aut praetenues bracteas: quapropter id furtum quaerentes, ovi liquore candido uſum eum adulteravere; mox & hydrargyro, de quo ſuo dicemus loco: & alias argentum vivum non largum inventum eſt. In iiſdem argenti metallis invenitur, ut proprie dicamus, Spumae lapis candidae nitentiſque, non tamen tranſlucentis: (*K*) Stimmi adpellant, alii ſtibium, alii alabaſtrum, alii larbaſon: duo ejus genera, mas & femina: magis probant feminam: horridior eſt mas, ſcabriorque & minus ponderoſus, minuſque radians & arenoſior; femina contra nitet, friabilis, fiſſuriſque, non globis dehiſcens. Vis ejus adſtringere & refrigerare; principalis autem circa oculos; namque ideo etiam

XXIX. De ſtibi, ſive alabaſtro.

commun qu'on a tiré de la Mine par l'ignition. Le *vierge* eſt encore de deux ſortes: l'un qui coule naturellement par les cavitez du rocher où eſt la mine, qui y forme de petits ruiſſeaux de demi-pouce de groſſeur, mais qui tariſſent au bout d'un jour ou deux; & l'autre qu'on ne ſépare de la mine que par pluſieurs lotions. Ces deux mercures ſont très-bons, ſur tout le premier. Pour ce qui eſt du *Vif-argent commun*, il ſe tire de la Mine lavée & reduite en poudre, qu'on met dans de grandes cornuës de fer, auxquelles on lutte des recipiens où la violence du feu fait monter le mercure. A l'égard de la terre, ou matiere avec laquelle ſe trouve mêlé le Mercure, elle differe ſelon les païs. En Eſpagne la Mine eſt rouge, tachetée de blanc & de noir, & ſi dure qu'on ne peut l'arracher qu'avec la poudre à canon: en Hongrie elle eſt en terre brune & un peu rouge; & dans le Frioul, il y a & de la terre molle, d'où on tire le vif-argent vierge par petites larmes, & de la pierre dure, dont on tire le commun. Il paroit par la deſcription de Pline, qu'il parle du Mercure d'Eſpagne, *Eſt & lapis in venis, cujus vomica liquoris aeterni argentum vivum adpellatur*: ce qui revient à la deſcription de Vitruve, qui dit qu'à coups de pic on fait ſortir le Mercure des cailloux, ou des rochers. Depuis peu on en a trouvé une Mine très-abondante dans le Pérou, qui leur eſt d'un grand uſage pour purifier l'or.

(*I*) *Veſtibus injectis*] C'eſt la conjecture du P. H. ſur un paſſage deſeſperé. Voici le texte de la 1. Venetienne: *Omnia ei innatant praeter aurum: id unum ad ſe trahit, ideoque optime purgat, ceteras ejus ſordes exſpuens crebro jactatu fictilibus in vaſis ita injectis.* Il n'y a que ces deux derniers mots, *ita injectis*, qui faſſent de la peine: cependant c'eſt ainſi que le P. H. a trouvé dans un de ſes MSS. & dans un autre *avitis injectis*, d'où il a fait *veſtibus injectis*, à la faveur d'un paſſage de Vitruve, L. VII. ch. 8. qui aſſurément eſt mal appliqué: voici le fait. Vitruve dit que lorſqu'un habit tiſſu d'or eſt uſé, pour en amaſſer l'or on le brule dans des creuſets, & la cendre étant jettée dans l'eau, on y ajoute du vif-argent, auquel s'attachent les petites larmes d'or. L'eau étant jettée, on met le vif argent dans un linge, qui étant preſſé avec les mains laiſſe paſſer le mercure & retient l'or: mais qu'a cela de commun, je vous prie, avec la purification primitive de l'or dont il s'agit ici, où nôtre Auteur ajoute que pour ſéparer enſuite l'or du vif-argent, on jette le tout dans des peaux très-minces, à travers leſquelles le mercure s'échappe; *in pelles ſubactas effunditur, per quas ſudoris vice defluens, purum relinquit aurum?* Pintianus a bien mieux rencontré, lorſque d'*avitis injectis*, il a fait *alutis injectis*: après y avoir jetté la mine pilée: c'eſt à dire, l'or même avec l'ordure de la mine. Voyez p. 205, 206. dans les notes.

(*K*) *Stimmi adpellant*] C'eſt l'*Antimoine* de nos jours, Mineral qui approche fort de la nature des métaux, & à qui il ſemble ne manquer que la ductilité. Il ſe trouve dans les mines de toutes ſortes de métaux, mais particuliérement dans celles d'argent ou de plomb. On dérive ſon nom moderne,

plerique

Digitized by Google

plerique platyophthalmon id appellavere, quoniam in callieblepharis mulierum dilatet oculos & fluxiones inhibeat oculorum, exhulcerationeſque, farina ejus ac thuris, gummi admixto. Siſtit & ſanguinem e cerebro defluentem: efficacior & contra recentia vulnera, & contra veteres canum morſus, inſperſus farina; & contra ambuſta igni cum adipe ac ſpuma argenti, ceruſſaque & cera. Uritur autem offis bubuli fimi circumlitum in clibanis; dein reſtinguitur mulierum lacte, teriturque in mortariis, admixtâ aquâ pluviâ, ac ſubinde turbidum transfunditur in aereum vas & mundatur nitro: faex ejus intelligitur plumboſiſima, quaeque ſubſidit in mortario, abjiciturque; dein vas, in quo turbida transfuſa ſunt, opertum linteo per noctem relinquitur, & poſtero die quod innatat effunditur, ſpongiaque tollitur: quod ibi ſubſedit, flos intelligitur ac linteolo interpoſito in ſole ſiccatur, non ut perareſcat; iterumque in mortario teritur & in paſtillos dividitur: ante omnia autem urendi modus neceſſarius eſt, ne plumbum fiat: quidam non fimo utuntur coquentes, ſed adipe: alii tritum in aqua triplici linteo ſaccant, faecemque abjiciunt, idque quod defluxit tranſfundunt, quidquid ſubſidat conligentes: emplaſtris quoque & collyriis miſcent.

XXX. De Scoria in argento, & ſpuma.

SCORIAM (*L*) in argento Graeci vocant helcyſma: vis ejus adſtringere & refrigerare corpora: additur emplaſtris, ut molybdaena, de qua dicemus in plumbo, cicatricibus maxime glutinandis; & contra teneſmos dyſenteriaſque, infuſa clyſteribus cum myrteo oleo: addunt & in medicamenta, quae vocant liparas, ad excreſcentia hul-

du *Moine* Valentin, le Heros du grand-œuvre, qui vivoit au XII. ſiécle, & qui empoiſonna tous ſes confreres en les purgeant avec ce mineral. L'Antimoine, tel qu'il ſe tire de la mine, eſt en piéces de différentes groſſeurs, aſſez approchant en figure du plomb mineral. Il ſe diſſoud aſſez difficilement au feu, mais plus aiſément dans l'eau. On le diſtingue en *Antimoine cru* & en *Antimoine préparé:* mais pour ce qui eſt de la diſtinction en mâle & femelle, rapportée par nôtre Pline, c'eſt ce qui eſt ignoré de nos Connoiſſeurs. Du reſte, les Chymiſtes font grand cas de ce remede & le varient à l'infini: il a eu en France bien des traverſes, mais enfin il a ſurmonté ſes plus grands ennemis & ſe donne aujourd'hui dans les maladies ſans reſſource. Ceux qui ont cru que les Anciens n'en faiſoient aucun uſage dans la Medecine, ſe verront ici détrompez. Selon Pline il étoit adſtringeant & rafraichiſſant, excellent contre les fluxions des yeux & les ulceres, contre l'hémorragie & les playes récentes, contre les morſures des Chiens & les brulures. Arrêtons nous ici & renvoyons nos lecteurs à la Chymie de M. Boerrhave, qui vient de paroître en Latin & en Anglois & où l'on trouvera, dans un très-bel ordre, ce qu'on ſçait de plus certain ſur ce Mineral.

(*L*) *Scoriam*] C'eſt ce qui ſort du creuſet où l'on purifie l'argent; la *craſſe* du métal. Les Eſpagnols en ont conſervé le nom & encore aujourd'hui dans l'Andalouzie & dans l'Eſtramadure, on trouve par les chemins quantité de cette ordure, qui y eſt reſtée depuis le tems que les Romains y travailloient aux Mines: ce que je viens d'apprendre du Secretaire de nôtre Ambaſſadeur, comme un indice aſſuré de ce qu'on en a tiré autrefois & qu'on eſpere d'en tirer aujourd'hui, ſi les Entrepreneurs ſont encouragez. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on en a fait en Eſpagne un fonds public & que les Actions montent. J'écris ceci en Juillet, 1727.

(*M*) *Spuma argenti*] C'eſt nôtre Litarge, Ἀφρὸς ἀργύρου, comme qui diroit *pierre argentine*. Ce n'eſt que l'écume qui ſort du creuſet, différente de la *Scorie* autant que l'écume peut différer de la lie.

cerum,

Digitized by Google

cerum, aut ex adtritu facta, aut in capite manantia. Fit in iiſdem metallis & quae vocatur ſpuma (*M*) argenti: genera ejus tria; optima, quam Chryſitin vocant; ſecunda quam Argyritin; tertia quam Molybditin: & plerumque omnes hi colores in iiſdem tubulis inveniuntur: probatiſſima eſt Attica, proxuma Hiſpanienſis. Chryſitis ex vena ipſa fit, argyritis ex argento, molybditis plumbi ipſius fuſura, quae fit Puteolis & inde habet nomen. Omnis autem fit excocta ſua materia ex ſuperiori catino defluens in inferiorem, & ex eo ſublata veruculis ferreis atque in ipſa flamma convoluta, ut ſit modici (*N*) ponderis. Eſt autem, ut ex nomine ipſo intelligi poteſt, ferveſcentis materiae ſpuma: diſtat a Scoria, quo poteſt ſpuma a faece diſtare: alterum, purgantis ſe materiae; alterum purgatae vitium eſt. Quidam duo genera faciunt ſpumae, quae vocant Sterelytida (*O*) & Peumenem: tertium molybdaenam in plumbo dicendam. Spuma, ut ſit utilis, iterum coquitur, confractis tubulis ad magnitudinem (*P*) anulorum: ita accenſa follibus, ad ſeparandos carbones cineremque, abluitur aceto aut vino, ſimulque reſtinguitur: quod ſi ſit Argyritis, ut candor ei detur, magnitudine fabae confracta, in fictili coqui jubetur ex aqua, addito in linteolis tritico & hordeo novis, donec purgentur: poſtea ſex diebus terunt in mortariis, ter die abluentes aqua frigida; & cum deſinant, calida, addito ſale foſſili, in libram ſpumae obolo: noviſſimo die condunt in plumbeo vaſe: alii cum faba candida ac ptiſana coquunt & in ſole ſiccant: alii in lana candida cum faba,

Ainſi, à proprement parler, il n'y a point de litarge naturelle. Les noms que lui donne Pline ont rapport à ſon origine & à ſa couleur: *Chryſitis*, ſi elle eſt jaune, ou qu'elle vienne des Mines d'or; *Argyritis*, ſi elle eſt blanche ou qu'elle vienne des Mines d'argent; Molybditis, ſi elle eſt de couleur de plomb, ou qu'elle en vienne. Voyez le *Diction. de Commerce*, à l'article de *Litarge*.

(*N*) *Ut ſit modici ponderis*] Hermolaus trouvoit dans ſes MSS. *ut ſit modici temporis*, d'où il faiſoit *teporis*: C'eſt à dire, d'une chaleur moderée: Je crois que c'eſt la vraye lecture pour deux raiſons: la premiere que le poids n'y vient pas & qu'on ne peut pas même en juger, en roulant cette écume autour d'une broche de fer; mais la chaleur y vient fort bien, parce qu'il faut rouler la broche, *convoluta veruculo*, juſqu'à l'extinction de la flamme, *ut ſit modici teporis*: & la ſeconde que *temporis* eſt auſſi de la premiere Edition.

(O) *Quae vocant Sterelytida & Peumenem*] Tous ces noms varient dans les MSS. Saumaiſe lit *Cerchnitida* & *Pegnymenem*, & par-là il diſtingue la litarge en poudre, & la litarge en piéces: Voyez le P. H. qui ſemble approuver ſa conjecture. La 1. Ed. porte, *Sceleritida* & *perunenem*, ce qui approche aſſez de la conjecture ſuſdite.

(*P*) *Confractis tubulis ad magnitudinem anulorum*] C'eſt la leçon de tous les MSS. & de toutes les Editions, ſans en excepter la premiere. Cependant Hermolaus n'en étoit pas content: il vouloit qu'on lut, *ad magnitudinem avellanarum*, de la groſſeur d'une noiſette; parce que c'eſt ainſi que Dioſcoride en a parlé, dans l'article propre de la litarge, L. V. ch. 102. lorſqu'il s'agit de la préparer pour la rendre utile: κατάψυξις εἰς κεφάλου μεγέθη. Le P. H. rend compte de ſes MSS. & ajoute le paſſage de Dioſcoride. Cependant *anulorum* eſt auſſi bon; car comme il s'agit de la figure de la litarge, qui eſt comme en feuilles roulées, *tubulis*, il s'enſuit qu'en la mettant en piéces, il s'en formoit comme des anneaux, *confractis tubulis ad magnitudinem anulorum*.

Digitized by Google

donec lanam non (Q) denigret; tunc ſalem foſſilem adjiciunt, ſubinde aquâ mutatâ, ſiccantque diebus XL, calidiſſimis aeſtatis: nec non in ventre ſuillo in aqua coquunt, exemptamque nitro fricant, &, ut ſupra, terunt in mortariis cum ſale. Sunt qui non coquant, ſed cum ſale terant & adjectâ aquâ abluant. Uſus ejus ad collyria & litu ad muliebrium cicatricum foeditates tollendas, maculaſque, & abluendum capillum: vis autem ſiccare, mollire, refrigerare, temperare, purgare, explere hulcera, tumores lenire; talibuſque emplaſtris ſupra dictis ignes etiam ſacros tollit cum ruta, myrtoque & aceto; itemque perniones cum myrtis (R) & cera.

XXXI. De Minio & Cinnabari. INVENITUR in argentariis metallis Minium (S) quoque, & nunc inter pigmenta magnae auctoritatis, & quondam apud Romanos; non ſolum maxumae, ſed etiam ſacrae. Enumerat auctores Verrius, quibus credi (T) ſit neceſſe, Jovis ipſius ſimulacri faciem, diebus feſtis, minio inlini ſolitam, triumphantumque corpora; ſic Camillum triumphaſſe; hac religione etiam nunc addi in unguenta coenae triumphalis, & a Cenſoribus in primis Jovem miniandum locari. Cujus rei cauſam equidem miror, quanquam & hodie id expeti conſtat Aethiopum populis, totoſque eo tingi proceres, huncque ibi Deorum ſimulacris colorem eſſe. Quapropter diligentius perſequemur omnia de eo. Theophraſtus, XC. annos ante Praxibulum Athenienſium magiſtratum; quod tempus exit in Urbis noſtrae (U) CCCXLIX. annum; tradit inventum minium a Callia Athenienſe, initio ſperante aurum poſſe excoqui arenâ rubente in metallis argenti; hanc fuiſſe originem ejus: reperiri autem jam tum in Hiſpania, ſed durum & arenoſum; item apud Colchos, in rupe quadam inacceſſa, ex qua jaculantes decuterent; id eſſe adulterum; optimum vero ſupra Epheſum, Cilbianis agris; arenam cocci colorem habere; hanc teri, dein lavari farinam, &

cap. 7

(Q) *Donec lanam non denigret*] C'eſt la leçon de Veniſe & non pas *denigrent*, comme liſent toutes les autres, ſans en éxcepter celle du P. H. Il eſt vrai que dans ſa note, il ajoute, *forſan rectius* denigret: & il a raiſon, car il s'agit de la litarge, qu'il faut purifier juſqu'à ce qu'elle ne noirciſſe plus la laine.

(R) *Cum myrtis & cera*] La 1. Ed. porte, *cum myrto, cera & abdomine.*

(S) *Minium quoque*] Le Minium, dont on a parlé au long dans l'*Hiſtoire de la Peinture ancienne*. On ne répétera point ici les remarques qu'on a faites ſur le Texte, par rapport à ce Mineral: on ſe contentera de quelques corrections. Du reſte ce Mineral a differens noms: Les Peintres l'appellent *Minium*, les Droguiſtes *Vermillon* ou *Cinnabre*. Il ſe trouve encore aujourd'hui preſque par tout où il y a des Mines de Vif-argent: quoi qu'il ait auſſi ſes Mines particulieres en Hongrie, en Eſpagne & en France entre S. Lo & Carentan. On en diſtingue de deux ſortes, le *natural* & *l'artificiel*. Ce dernier ſe fait avec du ſouffre & du vif-argent.

(T) *Enumerat auctores Verrius quibus credi neceſſe ſit*] C'eſt la leçon de Veniſe: les autres portent *credere*.

quod

Digitized by Google

quod ſubſidat, iterum lavari: differentiam artis eſſe, quod alii minium faciunt primâ loturâ; apud alios id eſſe dilutius; ſequentis autem loturae optumum. Auctoritatem colori fuiſſe non miror: jam enim temporibus Trojanis rubrica in honore erat, Homero teſte, qui naves eâ commendat, aliàs circa picturas pigmentaque rarus. Milton vocant Graeci minium, quidam Cinnabari: unde natus error (X) Indico nomine: Sic enim adpellant illi faniem draconis eliſi elephantorum morientium pondere, permixto utriuſque animalis ſanguine, ut diximus: neque alius eſt color qui in picturis proprie ſanguinem reddat. At hercule Medici, quia Cinnabarin vocant, pro ea utuntur hoc minio; quod venenum eſſe paulo mox docebimus. Cinnabari veteres, quae etiam nunc vocant monochromata, pingebant: pinxerunt & Epheſio minio, quod derelictum eſt, quia curatio magni operis erat: praeterea utrumque nimis acre exiſtumatur; ideoque (Y) tranſiere ad rubricam & ſinopidem, de quibus ſuis locis dicam: pretium ſincerae nummi L. Juba minium naſci & in Carmania tradit; Timagenes & in Aethiopia: ſed neutro ex loco invehitur ad nos, nec fere aliunde quam ex Hiſpania: celeberrimum ex Siſaponenſi regione in Baetica, miniario metallo vectigali Pop. Romani, nullius rei diligentiore cuſtodia. Non licet id ibi perficere, excoquique: Romam perfertur vena ſignata, ad dena millia fere pondo annua. Romae autem lavatur, in vendendo pretio ſtatuto lege, ne modum excederet, HS. LXX. in libras: ſed adulteratur multis modis, unde praeda Societati. Namque (Z) eſt alterum genus in omnibus fere argentariis, itemque plumbariis metallis, quod fit exuſto lapide venis permixto; non ex illo cujus vomicam argentum vivum adpellavimus; is enim & ipſe in argentum excoquitur; ſed ex aliis ſimul repertis. Steriles etiam plumbi deprehenduntur

(U) *Urbis noſtrae* CCCXLIX *annum*] La 1. Ed. porte avec pluſieurs autres & divers MSS. CCXLIX *annum*; mais voici l'origine de l'erreur. La derniere lettre de *noſtrae* a mangé le premier c du nombre ſuivant & cela eſt arrivé aux Copiſtes maintesfois. Hermolaus eſt le premier qui a corrigé l'erreur, & enſuite le P. H. en a profité.

(X) *Unde natus error Indico nomine*] C'eſt la leçon de Veniſe, au lieu que toutes les autres repetent le nom Indien, *Indico Cinnabaris nomine.*

(Y) *Ideoque tranſiere ad rubricam*] C'eſt la leçon de Veniſe, *Ideoque* & non pas *ideo*, comme toutes les autres Editions.

(Z) *Namque eſt alterum genus in omnibus fere*] Il y a donc, ſelon Pline, deux ſortes de Minium, un naturel, qui eſt pur & ſans mêlange, qui ſe tire de ſa veine propre & un autre des pierres qui ſont parſemées dans le véritable: je croîs qu'aujourd'hui nous ne connoiſſons que le dernier, au moins à en juger par la deſcription de nos Naturaliſtes, qui prétendent que le vrai Minium n'eſt autre choſe que du Mercure. Une autre raiſon que me le fait croire, c'eſt qu'on ne tiroit le vrai Minium que des Mines d'argent, *argentariis metallis*, & ces Mines ayant

ſuo

Digitized by Google

ſuo (*A*) colore, nec niſi in fornacibus rubeſcentes exuſtique tunduntur in farinam; & hoc eſt ſecundarium minium, perquam paucis notum, multum infra naturales illas arenas. Hôc ergo (*B*) adulteratur in officinis ſociorum: item Syrico. Quonam modo Syricum fiat, ſuo loco docebimus. Sublini autem Syrico minium compendii ratio demonſtrat; & alio modo pingentium furto opportunum eſt, plenos ſubinde abluentium penicillos. Sidit autem in aqua, conſtatque furantibus. Sincero cocci nitor eſſe debet: ſecundarii autem ſplendor in parietibus ſentit uliginem; quanquam & hoc rubigo quaedam metalli eſt. Siſaponenſibus autem miniariis ſuae venae arena ſine argento excoquitur auri modo: probatur auro candente; fucatum nigreſcit, at ſincerum retinet colorem. Invenio & calce adulterari, ac ſimili ratione, ferri candentis lamina, ſi non ſit aurum, deprehendi illico. Solis atque lunae contactus inimicus; remedium ut parieti ſiccato cera punica cum oleo liquefacta candens ſetis inducatur, iterumque admotis gallae carbonibus aduratur ad ſudorem uſque; poſtea (*C*) candelis ſubigatur, ac deinde linteis puris, ſicut & marmora niteſcunt. Qui minium in officinis poliunt, faciem laxis veſicis inligant, ne in reſpirando pernicialem pulverem trahant, & tamen ut per illas ſpectent. Minium in voluminibus quoque ſcripturâ uſurpatur, clarioreſque litteras, vel in auro, vel in marmore, etiam in ſepulcris facit. Ex ſecundario (*D*) invenit vita & Hydrargyrum in vicem argenti vivi, paulo ante dilatum. Fit autem duobus modis, aereis mortariis piſtilliſque trito minio ex aceto, aut patinis fictilibus impoſitum ferrea concha, calice coopertum, argilla ſuperinlita; dein ſub patinis accenſum follibus, continuo igni, atque ita calicis ſudore de-

XXXII. De Hydrargyro. cap. 8

été négligées & abandonnées, au moins en Eſpagne, il n'eſt pas ſurprenant ſi le Minium qui en vient, n'eſt point ce beau mineral dont parle Pline.

(*A*) *Deprehenduntur ſuo colore*] La 1. Ed. porte *ſolo colore*: on ne peut les diſcerner que par la couleur.

(*B*) *Hoc ergo adulteratur in officinis*] C'eſt la leçon de Veniſe, ſans la répétition de *Minium*; au lieu que toutes les autres portent: *hoc ergo adulteratur Minium*; ce qui eſt plus clair, mais non pas ſi élégant.

(*C*) *Poſtea candelis ſubigatur*] Tout ceci eſt tiré de Vitruve: *poſtea cum candela linteiſque puris ſubigat, uti ſigna marmorea nuda curantur.* Cependant il reſte une difficulté: pourquoi encore de la cire par deſſus, *candela*, puiſque l'enduit eſt de cire même, mêlée avec de l'huile? Si on y ajoute de la cire blanche, n'eſt-il pas à craindre qu'elle ne couvre, ou ne terniſſe la couleur du Minium? Hermolaus s'imagine qu'on pourroit lire auſſi bien *caudellis*, de *codex*, ou *caudex*, comme qui diroit avec des *poliſſoirs*, à peu près ſemblables à nos *Plians* de bois ou d'yvoire: Car enfin ſi on fait ſuër l'enduit, *inuratur uſque ad ſudorem*, il eſt naturel de l'applatir autrement qu'avec de la cire: & pour le faire proprement, il n'y a rien de meilleur que l'yvoire. Le ſeul inconvenient qui reſte, c'eſt le paſſage de Vitruve, où il faudroit auſſi changer *candela* en *caudella*.

(*D*) *Ex ſecundario invenit vita & hydrargyrum*] C'eſt à dire, que c'eſt du Minium du ſecond ordre, qu'on tire le Vif-argent, le Mercure artificiel; preuve donc qu'aujourd'hui nous n'avons pas le terſo,

Digitized by Google

terſo, qui fit argenti colore & aquae liquore: idem guttis dividi facilis & lubrico humore confluere: quod quum venenum eſſe conveniat, omnia quae de minio in medicinae uſu traduntur, temeraria arbitror; praeterquam fortaſſis inlito capite ventreve, ſanguinem ſiſtendum; dum ne quid penetret in viſcera ac vulnus adtingat: aliter utendum non equidem cenſeam. HYDRARGYRO argentum inauratur ſolum nunc prope, quum & in aera ſimili modo duci debeat: ſed eadem fraus, quae in omni vitae parte ingenioſiſſima eſt, viliorem excogitavit materiam, ut docuimus. AURI argentique mentionem comitatur lapis, quem Coticulam adpellant, quondam non ſolitus inveniri niſi in flumine Tmolo, ut auctor eſt Theophraſtus; nunc vero paſſim; quem alii Heraclium, alii Lydium vocant. Sunt autem modici, quaternas uncias longitudinis, binaſque latitudinis non excedentes. Quod a ſole (*E*) fuit in his, melius quam quod a terra. His coticulis periti, quum e vena, ut limâ, rapuerint experimentum, protinus dicunt quantum auri ſit in ea, quantum argenti vel aeris, ſcripulari differentia, mirabili ratione, non fallente. Argenti duae differentiae: batillis ferreis candentibus ramento inpoſito, quod candidum permaneat, probatur: proxuma bonitas rufo, nulla nigro: ſed experimento quoque fraus intervenit, ſervatis in virorum urina batillis; inficitur ita ramentum obiter, dum uritur, candoremque mentitur. Eſt aliud experimentum politi, & in halitu hominis, ſi ſudet (*F*) protinus, nubemque diſcutiat. LAMINAS duci & ſpecula fieri non niſi ex optumo poſſe creditum fuerat: id quoque jam fraude corrumpitur; ſed natura mira eſt imagines reddendi, quod repercuſſo aëre atque in oculos regeſto fieri convenit: eadem vi, in ſpeculis,

XXXIII. De argento inaurando.

XXXIV. De coticulis & argenti generibus & experimentis.

XXXV. De Speculis.

vrai Minium d'Eſpagne, qui ſe tiroit des Mines d'argent, mais celui du ſecond ordre, qui n'eſt proprement que du Mercure, ſelon le rapport de nos Naturaliſtes: voyez *Savary* à l'article du *Cinabre*. Autre difficulté, c'eſt que les Chimiſtes prétendent que le Mercure qu'on tire du Vermillon naturel, eſt le meilleur de tous; & ici nôtre Pline prétend que ce qu'on tire du ſecond Minium n'eſt pas proprement du Mercure naturel, mais de l'*Hydrargyre*, du vif-argent factice, *in vicem argenti vivi*, qui tient la place du vrai Mercure: *paulo ante dilatum*, c'eſt à dire, dont nous avons renvoyé la tractation juſqu'à cet article.

(*E*) *Quod a ſole fuit in his*] La 1. Ed. porte, *quod a ſole fluit in his*, mais la prépoſition *in*, ſuivie de l'Ablatif, nous détermine pour la leçon ordinaire. Du reſte, la *Pierre de touche* eſt une pierre noire & polie, qui a pris ſon nom de l'épreuve des métaux, qui ſe fait en la touchant du métal qu'on veut éprouver & en comparant la couleur de la marque qu'il y laiſſe, avec la marque d'un autre métal dont on eſt ſûr. Ainſi les Orfèvres ont de certains morceaux d'or, dont le titre a été fixé, qui ſervent à faire l'eſſai de l'or avec la pierre de touche; on les nomme *Touchaux*: & par la comparaiſon des couleurs on voit ce qui en eſt. Pour ce qui eſt de la remarque de Pline, que le côté du ſoleil eſt plus propre à cet indice, on en peut donner une raiſon aſſez naturelle. La Touche eſt une eſpèce de lime délicate: plus elle a été purifiée du côté du ſoleil & mieux elle mord.

(*F*) *Si ſudet protinus nubemque diſcutiat*] C'eſt encore aujourd'hui l'éxperience de nos Orfèvres, lorſqu'ils nous vendent quelque argenterie. Si l'ar-

Digitized by Google

uſu polita craſſitudine, paulumque propulſa, dilatatur in inmenſum magnitudo imaginum; tantum intereſt repercuſſum illum reſpuat an excipiat: quinetiam pocula ita figurantur, exſculptis intus (G) crebris ceu ſpeculis, ut vel uno intuente populus totidem imaginum fiat: excogitantur & monſtrifica, ut in templo Smyrnae dicata: id evenit figurâ materiae; plurimumque refert concava 49
ſint & poculi modo; an parmae (H) Threcidicae; media depreſſa an elata; tranſverſa an obliqua; ſupina an recta; qualitate excipientis figurae torquente venientes umbras: nec enim eſt aliud illa imago, quam digeſta claritas materiae excipientis umbram: atque ut omnia de ſpeculis peragantur hoc in loco, optuma apud majores fuerunt Brundiſima, ſtanno & aere mixtis: praelata ſunt argentea; primus fecit (I) Praxiteles, Magni Pompeî aetate: nuper credi coeptum certiorem imaginem reddi auro oppoſito averſis. TINGIT & Aegyptus argentum, ut in vaſis Anubem (K) ſuum ſuſpectet, pingitque, non caelat argentum: tranſiit inde materia ad triumphales ſtatuas; mirumque, creſcit pretium fulgoris excaecati. Id autem fit hoc modo: miſcentur argento tertiae aeris Cyprii tenuiſſimi, quod coronarium vocant, & ſulphuris

XXXVI. De Argento Aegyptio.

gent eſt bon, le nuage ſe forme auſſi-tôt & ſe diſſipe de lui-même.

(G) *Excuſſis intus crebris ceu ſpeculis, ut, vel uno intuente, populus totidem imaginum fiat*] C'eſt en autant de lettres la leçon de Veniſe, juſtifiée par le MS. de Voſſ. & la ſavante remarque de Gronovius ſur ce paſſage: *ſunt quaedam ſpecula*, dit Seneque, Nat. Quaeſt. cap. 5. *ex multis minutiſque compoſita; quibus ſi unum oſtenderis hominem, populus adparet, unaquaque parte faciem ſuam exprimente*: Voyez la ſuite dans l'Auteur même, ou dans Gronovius, ou chez le P. H.

(H) *An parmae Threcidicae*] Ou de la figure d'un bouclier de Gladiateur, *Threx*, *Threces*, *Threcidica parma*: ce que n'entendant pas le 1. Editeur, il a mis *permae reciduae*. Le petit bouclier des Gladiateurs étoit un peu enfoncé dans le milieu.

(I) *Primus fecit Praxiteles*] Hermolaus ſur un de ſes MSS. préfere *Paſiteles*, dont il ſera parlé tout à l'heure parmi les Orfèvres & enſuite dans le 35. Livre parmi les Plaſtes: Parmi les Orfèvres, il compte un Praxiteles, *& circa Magni Pompeii etiam Praxiteles*: dont Ciceron fait auſſi l'éloge dans le 1. Livre de la Divination. Parmi les Plaſtes, il compte un *Paſiteles*, de la connoiſſance de Varron, ce qui revient à la même époque, d'autant plus que ce fameux artiſan étoit habile Graveur, Ciſeleur & Statuaire: *Laudat & Paſitelem, qui Plaſticem matrem ſtatuariae, ſcalpturae & caelaturae eſſe dixit, & cum eſſet in omnibus his ſummus, nihil unquam fecit antequam finxit*. Pour réduire tout à l'uniformité, il faudroit lire en tous ces paſſages, *Paſiteles*: mais la choſe eſt peu importante.

(K) *Ut in vaſis Anubem ſuum ſuſpectet*] C'eſt la leçon de Veniſe en autant de lettres: les autres portent *ſpectet*: mais *ſuſpectet* eſt bien plus joli. Ils teignent, dit-il, leur argent, ils lui donnent une couleur étrangere, ils y peignent les objets, & pourquoi? pour voir plus au naturel leurs Divinitez & en particulier leur *Anubis*, avec ſa tête de chien, qui ouvre la gueule, comme s'il vouloit mordre ceux qui l'adorent: peut-être y-a-t-il une équivoque: car *ſuſpectare* veut dire regarder en haut, mais il ſignifie auſſi *ſe defier*, regarder *comme ſuſpect*. Et en effet qui ne ſe défieroit d'un Dieu qui vous montre les dens? Qu'on le prenne comme on voudra, il y a toûjours un trait ſatirique. Voyez ci-deſſus, p. 192. col. 2. vers la fin.

(L) *Cum ſit juſtum* LXXXV. *e libris ſignari*] C'eſt à dire, que quatre vingt-quatre deniers Romains faiſoient juſtement le poids d'une livre de 12 onces. De là on peut juger de ſa valeur, bien entendu qu'il s'agit ici de l'*argent*: car pour ce qui eſt des deniers d'*or*, ils pezoient le double, puiſqu'il n'y en avoit que quarante à la Livre, ou quarante trois, ou enfin quarante cinq ſous Néron. Sur ce principe, on peut les réduire aiſément à nôtre monnoye. Il faut ſeulement ſe ſouvenir que leur livre étoit de 12 onces, & que leur once n'étoit pas préciſement la même que la nôtre. Il faut ſe ſouvenir encore, que quoique la Loi fut telle, ſavoir que 84. deniers d'argent pezaſſent une Livre, il s'en fa-

vivi,

Digitized by Google

50 vivi, quantum argenti; conflantur ita in fictili circumlito argilla: modus coquendi, donec ſe ipſa opercula aperiant: nigreſcit & ovi indurati luteo, ut tamen aceto & creta deteratur. MISCUIT denario Triumvir Antonius ferrum: miſcentur aera falſae monetae: alii e pondere ſubtrahunt, quum ſit juſtum (*L*) LXXXIV. e libris ſignari: igitur ars facta denarios probare, tam jucunda lege plebi, ut Mario Gratidiano (*M*) vicatim totas ſtatuas dicaverit: mirumque, in hac artium ſola vitia diſcuntur & falſi denarii ſpectatur exemplar, pluribuſque veris denariis adulterinus emitur. NON erat cap. 10 apud antiquos numerus ultra centum millia; itaque & hodie (*N*) multiplicantur, ut decies centena millia, aut ſaepius: [dicantur] foenus hoc fecit, nummuſque percuſſus, & ſic quoque aes alienum 51 etiamnum adpellatur: poſtea Divites (*O*) cognominati; dummodo notum ſit, eum qui primus acceperit hoc cognomen, decoxiſſe creditoribus ſuis. Ex eadem gente M. Craſſus negabat locupletem eſſe, niſi qui reditu annuo legionem tueri poſſet. In agris (*P*) is HS. CIↃCIↃ. poſſedit, Quiritium poſt Syllam ditiſſimus; nec fuit ſatis, niſi totum Parthorum eſuriſſet aurum, atque in memoriam (*Q*) quidem optumum occupavit: juvat enim infectari inexplebilem

XXXVII. De falſa moneta.

XXXVIII. De inmodica pecunia & quando primum P. Romanus ſtipem ſpargere cœpit.

loit beaucoup qu'elle fut obſervée à la rigueur. Deja le Triumvir Antoine fit entrer du fer dans ſes deniers: d'autres les firent plus legers; d'autres y mêlerent du cuivre: *Miſcuit denario Triumvir Antonius ferrum: miſcentur aera falſae monetae: alii pondera ſubtrahunt:* C'eſt la leçon de Veniſe.

(*M*) *Ut Mario Gratidiano vicatim totas ſtatuas dicaverit*] Voyez, au ſujet de ce *Marius Gratidianus*, ce qu'en rapportent Ciceron, dans le 3. Liv. de ſes Offices, & Seneque, dans ſon traité de la colere, ch. 18. où il nous apprend la fin tragique de cet homme, à qui le Peuple Romain avoit dreſſé des ſtatuës; *totas Statuas, des Statuës entieres*, non ſeulement des buſtes, ce qui étoit déja un grand honneur, mais des Statuës, des figures de pié en cap. Sylla lui fit couper les mains, caſſer les jambes & crever les yeux, & ce fut Catilina qui fut le miniſtre, ou pluſtôt l'éxécuteur de ces cruautez. Cette circonſtance a échappé à Ciceron & à Salluſte.

(*N*) *Itaque & hodie multiplicantur*] La 1. Ed. de Veniſe eſt plus correcte: *Non erat apud antiquos numerus ultra centum millia: itaque hodie multiplicatum, ut decies centena millia & ſaepius dicantur.* Otez donc la conjonction *&*, & dites ſimplement, *Itaque hodie multiplicatur*, ſcilicet numerus: *ut*, centena millia, *aut ſaepius.* Pour le mot qui ſuit, *dicantur*, il me paroit douteux & ne fait rien au ſens.

(*O*) *Poſtea Divites cognominati*] *Dives*, quaſi *divus in aere*, Dieu en argent.

(*P*) *In agris is* HS. CIↃCIↃ. *poſſedit*] Le MS. de Voſſ. lit ainſi, excepté *is* qui eſt de l'Ed. de Veniſe, & de 3. autres MSS. Ce ſont deux mille grands Seſterces, qui avec une ligne par deſſus font cinq millions d'écus d'Angleterre, ou 20 Millions de livres tournois, ſelon le P. H.

(*Q*) *Atque in memoriam quidem optimum occupavit*] C'eſt la reſtitution de ce paſſage par le P. H. d'après un de ſes MS. Car la leçon ordinaire n'étoit pas ſouffrable: *atque ut nomen quidem optimi occupaverit:* ce qui n'a aucune liaiſon avec la ſuite; *juvat enim inſectari inexplebilem iſtam habendi cupiditatem.* Hermolaus ſoupçonnoit *Opimi*, en conſervant *nomen:* mais où eſt le ſel ou le ſarcaſme auquel on s'attend? La leçon de Veniſe nous tire de cet embarras, en confirmant la reſtitution du P. H. *atque in memoriam quidem optime occupavit.* C'eſt que Craſſus ayant été pris, on lui coupa la tête & on la porta au Roi des Parthes, qui pour lui reprocher ſon avarice, fit fondre de l'or & le lui verſa dans la bouche. Mais comme cette hiſtoire étoit connuë, Pline ſe contente de la ſuppoſer & de fronder à cette occaſion contre les avares. Ce n'étoit pas aſſez, dit-il, de ſe voir le plus riche des Romains, après Sylla; il faloit encore convoiter l'or des Parthes, & en effet il en a tâté du meilleur, il en a avalé bel & bien, pour qu'on s'en ſouvienne & que les avares y prenhent garde: *atque in memoriam quidem optimum occupavit:* ou *optime.* C'eſt l'ordinaire d'inſulter à un Ennemi vaincu, en lui reprochant ſa paſſion dominante. Ainſi la Reine des Scytes fit mettre la tête de Cyrus dans un outre plein

iſtam

Digitized by Google

iſtam habendi cupiditatem. Multos poſtea cognovimus ſervitute liberatos opulentiores, pariterque tres, Claudii principatu, Pallantem, Calliſtum & Narciſſum; atque, ut hi omittantur, tanquam adhuc rerum potiantur, C. Aſinio Gallo, C. Marcio Cenſorino Coſſ. a. d. VI. Cal. Febr. C. Caecilius Claudius Iſidorus teſtamento 52
ſuo edixit, *Quamvis multa Civili bello perdidiſſet, tamen relinquere ſervorum, quatuor millia centum ſedecim; juga boum, tria millia ſexcenta; reliqui pecoris,* CC. *quinquaginta ſeptem millia; in numerato, (R)* HS. DC: *funerari ſe juſſit* HS. XI. Congerant excedentes numerum opes, quota tamen portio erunt Ptolemaei? quem Varro tradit, Pompeio res gerente circa Judaeam, octona millia equitum ſua pecunia toleraviſſe; mille convivas, totidem aureis potoriis, mutantem vaſa cum ferculis, ſaginaſſe: quota vero ille

de ſang humain, en lui diſant de s'en raſſaſier tout à ſon aiſe, puiſque toute ſa vie il en avoit été ſi altéré. Ainſi Mithridate fit fondre de l'or pour le verſer dans la gorge d'Aquilius. Ainſi les Indiens en verſoient dans la bouche de tous les Eſpagnols qu'ils pouvoient attraper. Autant en fit Sigiſmond à un certain Pizi de Florence, grand Ecumeur de ſon metier. Le Miniſtre Ruffin fut traité à peu près de même après ſa mort, & pour lui reprocher ſes concuſſions, on lui coupa la main droite, que l'on préſentoit ouverte à tous les paſſans formée en figure d'eſcroc, comme pour leur dire, *donnez la piéce à cet homme inſatiable.* Le Poëte Claudien a badiné la-deſſus aſſez ingénieuſement dans ſon Poëme contre cet homme. L. II. v. 436.

Dextera quinetiam ludo conceſſa vagatur
Aera petens, fraudeſque animi perſolvit avari
Terribili lucro, vivoſque imitata retentus
Cogitur adductis digitos inflectere nervis.

(R) *In numerato* HS. DC.] Six cens grands Seſterces, qui, avec la ligne par deſſus, doivent ſe multiplier par *cent mille:* ce qui fait plus d'un million & demi d'Ecus d'Angleterre: La ſomme ſuivante, HS. XI. *Seſtertium undecies*, ne fait que 27 mille Ecus de la même monnoye, & c'étoit bien aſſez pour un enterrement. Pour ce qu'il ajoute, *excedentes numerum opes*, ce ſont des richeſſes immenſes, qu'on ne calcule point & qu'on ne peut calculer commodément, au moins en Latin.

(S) *Pythii Bithyni*] La 1. Ed. porte, *Pithiae Bithyni*, Pythias de Bithynie. Herodote, que le fait Lydien, nous en rapporte les particlaritez ſuivantes, au ſujet de l'expedition de Xerxès: „En la ville de „ Celene, dit-il, étoit habitant un Lydien, nom- „ mé Pythius, fils d'Atys, lequel fit grands préſens „ à Xerxès & à toute ſon armée: puis offrit au Roi „ de lui fournir deniers pour ſa guerre. Le Roi „ demanda à ceux d'entour lui, qui étoit ce Pythius „ & quels deniers il pouvoit avoir pour lui en faire „ faite? Ils répondirent: *Sire, il eſt celui qui donna au feu Roi vôtre Pere le Platane & la Vigne d'or, & aujourd'hui, après vous, il eſt le plus riche que nous ſachions.* Xerxès étonné de ces dernieres paroles, „ demanda à Pythius quels deniers comptans il fourniroit bien. Il repondit: *Sire, je ne vous celerai, ni ne déguiſerai que je ne ſache le compte de mon avoir, mais vous en dirai la pure verité: Car incontinent que j'entendis que vous vouliez deſcendre en Grèce, ayant envie de vous bailler deniers pour la dépence de vôtre guerre, je comptai mes argens pour en apprendre la ſomme, & je trouvai par compte fait, que j'avois, en argent, deux mille talens & en or quatre millions de Stateres, moins ſept mille. Et certes, Sire, je vous les donne de bon cœur: car j'ai ſerfs & laboureurs, du travail deſquels je peus vivre.* „ Ainſi parla Pythius. Xerxès eut ſon propos agréable & lui dit: *Mon ami & cher hoſte Lydien, depuis que je ſuis parti de la Perſe, je n'ai trouvé qui ait voulu faire dons à mes ſoldats, ni que ſe ſoit à moi préſenté, pour contribuer aux fraix de la guerre, fors vous, qui avez donné à mes gens & à moi offert ſomme de deniers. Pourtant en lieu de ces honnêtetez je vous fais mon hôte & mon ami, & pour le parfait de vos quatre millions de Dariques, je vous donne les ſept mille qui défaillent: au reſte vous garderez vos deniers & demeurerez en la volonté où vous êtes.* „ Ayant ce dit & fait délivrer les ſept mille Dariques, il pourſuivit ſon chemin." Voilà donc „ un ſimple particulier qui poſſède, en argent, deux mille talens, & en or, quatre millions de Dariques: Le Darique d'or valoit autour de 24 Shellings, ce qui avec l'argent ne faiſoit guere moins de cinq millions de Livres ſterling, c'eſt à dire, à peu près autant d'argent monnoyé qu'il y en a dans la ville de Londres. Car en ce tems-là, on ne ſavoit pas encore ce que c'étoit que billets de banque, billets de monnoye, obligations ſur l'hôtel de ville, & choſes ſemblables.

(T) *Septies centena* LXXXVIII. *millia hominum*] Il faut remarquer que dans ce nombre eſt compriſe ſeulement l'Infanterie de Xerxès; car pour toute ſon armée, elle étoit, ſelon Herodote, de *cent*

ipſe;

Digitized by Google

ipſe; neque enim de regibus loquor; portio fuit (S) Pythii Bythyni, qui platanum auream, vitemque nobilem illam Dario regi donavit; Xerxis copias, hoc eſt, ſeptiès centena (T) LXXXVIII. millia hominum, excepit epulo; ſtipendium quinque menſium, frumentumque pollicitus, ut e quinque (U) liberis ſenectuti ſuae, in delectu, unus ſaltem concederetur? Hunc quoque ipſum aliquis comparet Croeſo regi? Quae, (X) malum! amentia eſt, id in vita cu-
53 pere, quod (Y) aut e ſervis contigerit, aut in regibus quidem non invenerit finem? Populus Rom. ſtipem ſpargere coepit, Sp. Poſtumio, Q. Marcio Conſulibus; tanta abundantia pecuniae erat; ut eam conferret L. Scipioni, ex qua is ludos fecit. Nam quod Agrippae Menenio ſextantes (Z) aeris in funus contulit; honoris id neceſſitatiſque, propter paupertatem Agrippae, non largitionis eſſe

ſoixante-dix myriades, ce qui fait, au calcul des Savans, *dix-ſept cens mille hommes*: & peut-être y avoit il ainſi dans le texte de Pline, *decies ſeptiès centena* LXXX. *millia*. Si ce nombre paroit exceſſif aux Lecteurs, que dirons nous du bagage, des femmes, des enfans, des domeſtiques &c? l'Eſprit s'effarouche quand on penſe, qu'un particulier de Lydie s'offroit volontairement de ſoudoyer & de nourrir tout ce monde pendant cinq mois. Les Pourvoyeurs de nos armées de Flandres, dans les dernieres guerres, étoient bien embarraſſez, avec tout leur crédit, quand ils ſe trouvoient chargez de fournir à la ſubſiſtance d'une Armée de 50000. hommes. *Pacheco*, le plus habile de tous, diſoit quelquefois à nos Miniſtres, que Moïſe même auroit eu bien de la peine à s'en tirer, au moins ſans le ſecours de l'inſpiration.

(U) *Ut e quinque liberis ſenectuti ſuae .... unus ſaltem concederetur*] Voici de quelle maniere Herodote raconte la choſe. Il dit que Xerxès ayant paſſé l'hyver à Sardes, lorſqu'il prenoit ſon chemin vers Abydos, extremité de l'Aſie, il ſurvint en un beau jour une Eclypſe de Soleil, qui l'intimida lui-même & ſur tout le pauvre Pythius, qui l'accompagnoit avec toute ſa famille: *Sire*, lui dit-il, *s'il vous plait vous m'ottroyerez une choſe qui peu vous importe & à moi beaucoup .... J'ai cinq fils qui vous ſuivent en la Grèce; je vous ſupplie avoir pitié de moi, qui ſuis en ſi grand âge, & vouloir éxempter mon fils aiſné de cette Expedition, afin qu'il demeure par deça pour garder moi, ma maiſon & mes biens: quant aux autres quatre, je vous les donne pour les mener avec vous & pour en diſpoſer comme vous aviſerez à vôtre retour. Xerxès ſe coléra de cette requête & répondit, Malhureux homme, maintenant que je ſuis en chemin, pour tirer en la Grèce, où je meine enfans & freres, domeſtiques & amis miens, às tu oſé faire mention de ton fils, toi qui es mon ſerf & qui me devrois ſuivre avec toute ta maiſon, & ta femme même? Je t'aviſe que je ne te laiſſerai glorifier d'avoir ſurmonté un Roi en magnificence & liberalité, pour les préſens & offres que tu as fait; & pourtant combien que tu te ſois tourné à requête bien hardie & peu civile, toutefois tu ne recevras punition condigne, mais un peu plus gracieuſe: car tes préſens ſauveront quatre de tes fils, mais tu amenderas de la mort de celui que tu aimes ſingulierement. Il accoutra ainſi ſon langage, & ſoudain commanda aux Maîtres de telles œuvres de chercher le fils ainé de Pythius & le tailler par le milieu du corps, puis en mettre une moitié ſur chaque bord du chemin par où l'armée devoit paſſer. Ce qui fut mis à éxécution.* HERODOTE, Liv. VII. p. 319. de la trad. de *Saliat.*

(X) *Quae, malum, amentia eſt*] C'eſt une imprécation aſſez familiere à nôtre Auteur: comme dans le Liv. VII. §. 56. *Quae, malum, iſta dementia eſt, iterari vitam morte?* Nous diſons en François, *quelle peſte de folie eſt-ce-là?* Terence & Ciceron parlent quelquefois ainſi. *Où ſont les autres?* dit Thraſon, dans l'Eunuque lorſqu'il faiſoit ſemblant de vouloir aſſiéger Thaïs: *ubi alii?* c'eſt une Gaſconade; car il ſavoit bien que tous étoient là: *comment, Monſieur? les autres*; répond le Domeſtique: *Qui, malum, alii?* & Ciceron, en parlant à Verrès, dans la 2. Verrine, *Quae, malum, iſta fuit amentia?* Après tout, c'eſt bien peu de choſe que tout cela, au prix des juremens & des imprécations de nos Chrétiens d'aujourd'hui!

(Y) *Quod aut e ſervis contigerit*] C'eſt la leçon de Veniſe, confirmée par un des MSS. de Pintianus, *e ſervis*, aux Affranchis, & non pas *ſervis*, aux Eſclaves: car il n'eſt pas vrai qu'ils fuſſent devenus ſi riches dans l'eſclavage. Ainſi *e ſervis* eſt encore plus bas, que ce qu'il a dit tout à l'heure, *ſervitute liberatis.*

(Z) *Sextantes aeris in funus contulit*] C'eſt à dire, que le Peuple ſe taxa par tête à contribuer, pour les funerailles de Menenius, la ſixième partie d'un as: c'eſt que dans ce tems-là les as étoient d'une livre, & qu'il y avoit parmi les Romains de petites pieces de cuivre d'une once, de deux onces, &c. Le *Sextans* pezoit deux onces & partant la contribution étoit à peu près de la valeur de 12. farthings de nôtre monnoye, 3. ſols d'Angleterre. Dans la ſuite, les as diminuerent & vinrent juſqu'à une demi-once, comme on l'a vû ci-deſſus.

Digitized by Google

XXXIX. De luxuria in vasis argenteis.

dixerim. VASA (*A*) & argentea mira inconstantia humani ingenii variat, nullum genus officinae diu probando; nunc Firmiana, nunc Clodiana, nunc Gratiana; etenim tabernas mensis adoptamus; (*B*) nunc anaglypta, in asperitatemque excisa, circaque linearum picturas quaerimus. Jam vero & in mensas repositoriis inponimus & ad sustinenda obsonia interradimus (*C*) latera, & interest quam plurimum lima perdiderit. Vasa coquinaria ex argento fieri Calvus orator quiritat: at nos (*D*) Carrucas ex argento caelare invenimus; nostraque aetate Poppaea, conjux Neronis prin- cap. II 54

(*A*) *Vasa & argentea*] C'est la leçon de Venise, & non pas, *Vasa ex argento:* Car comme au sujet de l'or, il a parlé des diverses sortes de Vases qu'on en faisoit, ce qui l'a mis d'assez mauvaise humeur; à propos de l'argent, il remarque aussi que le luxe & la bizarrerie des hommes ne les ont pas moins variez: *Vasa & argentea mira inconstantia humani ingenii variat*. Cela est de Pline.

(*B*) *Etenim Tabernas mensis adoptavimus*] Voici comme je voudrois lire tout ce passage: *Vasa & argentea mira inconstantia humani ingenii variat; nullum genus officinae diu probando: nunc Firmiana, nunc Clodiana, nunc Gratiana (etenim tabernas mensis adoptamus) nunc Anaglypha, in asperitatem incisa, circaque lineares picturas quaerimus:* où vous voyez que le dernier verbe, *quaerimus*, régit tout le reste, *nunc Firmiana, nunc Clodiana*, &c. *Genera Officinarum* sont donc les diverses façons d'argenterie, qui avoient eu, ou qui avoient encore la vogue parmi les Romains, & pour les distinguer les unes des autres, on ne manquoit pas de leur donner de beaux noms: comme aux diverses sortes de *Papier*, de *Cuivre*, de *Marbre*, qui recevoient les leurs d'*Auguste*, de *Livie*, de *Luculle*. &c. Ou peut-être étoit-ce le nom des Ouvriers, comme on peut le recueillir d'une Epigramme de Martial, Liv. IV. Ep. 39. *Nec desunt tibi vera Gratiana*. S'il y avoit de vrayes Gratiennes, il y en avoit donc aussi de fausses, qui imitoient les véritables. Quoiqu'il en soit, le nom passa en mode, comme il paroit par une Inscription qu'Hermolaus nous a conservée & qui est curieuse: *M. Canuleius Zosimus vixit annos* XXVIII. *Fecit Patronus Liberto bene merenti. Hic in vita sua nulli male dixit: sine voluntate Patroni nihil fecit: multum ponderis auri, argentique penes eum semper fuit; concupiit ex eo nihil unquam. Hic arte* CAELATURAE CLODIANAE *omnes evicit*. Je la mettrai aussi en François pour la rendre utile à tous mes lecteurs: *Marcus Canuleius Zosimus n'a vécu que vingt-huit ans; & c'est son Maître qui lui a consacré ce monument, comme à un digne Affranchi, dont il a toûjours eû sujet de se loüer. Aussi peut on dire, que de sa vie il n'a injurié, ni outragé personne: il n'a jamais rien fait sans la permission de son Maître: du quel il a toûjours eu entre les mains quantité d'or & d'argent & n'en a jamais rien convoité: & pour ce qui est de son talent, il a si fort excellé dans la Ciselure Clodienne, qu'il a surpassé à cet égard tous ceux de sa profession:* voilà un Affranchi bien loûable & un Maître bien reconnoissant! Nous recueillons de cette inscription, que les *Vases Clodiens* faisoient une mode particuliere, & que cette mode n'étoit pas des plus simples. Peu de remarques expliqueront tout le reste; *adoptamus* est de l'Ed. de Venise; de même *Anaglypha*, qui est le terme propre pour marquer les figures de relief, ce qui est exprimé par la suite, *in asperitatem excisa:* voyez les Vases antiques dans nos Antiquaires: Pintianus conjecturoit, *citra linearum picturas*, & la 1. Ed. porte *circa*, & non pas *circaque*, comme a donné le P. H. On pourroit lire aussi, *lineares picturas*, parce que c'est le stile de Pline: voyez le 35. livre, §. 7. *Inventam* LINEAREM *dicunt a Philocle*. Ainsi *lineares picturas*, dans ce passage, ce seroit la gravure au burin; & *citra lineares picturas*, voudroit dire, sans compter les ouvrages de simple gravure.

(*C*) *Jam vero & in mensas*] Je lis presque sans hesiter, *jam vero & immensis repositoriis imponimus* (scilicet Vasa) *& ad sustinenda obsonia interradimus latera, & interest quam plurimum lima perdiderit*. Il veut dire que de son tems on avoit introduit de grands soutiens, ou de grands buffets, où l'on étaloit ces vases par ostentation. Il appelle ces buffets, *immenses*, parce qu'on n'y gardoit aucune mesure, & que la vanité, flattée par l'abondance de l'or & de l'argent, les avoient rendus excessifs. Le P. H. par ces *Repositoria* entend des especes de *porte-assiétes* sur lesquels on mettoit les plats: mais il faut y ajuster la suite, *Corn. Nepos tradit ante Syllae victoriam duo tantum* TRICLINIA *Romae fuisse argentea:* voilà pour les tables: REPOSITORIIS *argentum addi suâ memoriâ coeptum Fenestella, qui obiit novissimo Tiberii Caesaris principatu: sed & testudinea tum in usum venisse: ante se paulo, lignea, rotunda, solida, nec multo* MAJORA *quam mensas fuisse*. Nepos nous apprend, dit-il, qu'avant la victoire de Sylla, il n'y avoit à Rome que deux *tables à trois-lits*, qui fussent couvertes d'argent: & à l'égard des *Buffets de service*, Fenestelle, qui est mort sur le declin de l'Empire de Tibere, remarque qu'on n'y ajouta des plaques d'argent qu'environ le tems où il a vécu: qu'alors l'écaille de tortuë fut aussi introduite; qu'un peu avant lui, on faisoit ces buffets fort simples, tout ronds, d'un bois solide & sans relief, & qu'à l'égard de leur grandeur, elle n'excédoit guere celle des tables. Voilà donc des porte-assiètes fort ridicules qui surpassent la grandeur de la Table. Or il n'y a point d'apparence qu'en si peu de lignes, la signification du mot ait changé. J'avouë que *Repositorium* est un mot general, qui se prend quelque-

cipis,

Digitized by Google

cipis, delicatioribus jumentis ſuis (*E*) ſoleas ex auro quoque induere. LIBRAS XXXII. argenti Africanus ſequens heredi reliquit; idemque, quum de Poenis triumpharet, (*F*) quatuor millia CCCLXXX, pondo tranſtulit. Hoc argenti tota Carthago habuit, illa terrarum aemula, quot menſarum poſtea adparatu victa? Numantia quidem deleta, idem Africanus in triumpho militibus (*G*) X. VII. dedit. O viros illo Imperatore dignos, quibus hoc ſatis fuit! frater ejus (*H*) Allobrogicus (*I*) primus omnium pondo mille habuit: at Livius Druſus, in Tribunatu plebis, X. Nam propter quinque pondo notatum

XL. Frugalitatis antiquae exempla in argento.

fois auſſi pour un porte-aſſiète, ſur tout dans Pétrone, où il ſe trouve cinq ou ſix fois dans ce ſens-là: *Repoſitorium adlatum eſt cum corbe . . . . Repoſitorium rotundum duodecim habebat ſigna in orbem diſpoſita*; c'étoient de petites ſtatuës d'argent ou de cuivre doré, dont le porte-aſſiète étoit ſoutenu. *Repoſitorii ſuperiorem partem abſtulerunt*, c'eſt le couvercle même, qui ſervoit autant pour l'oſtentation que pour tenir les viandes chaudes. Enfin ces Repoſitoires ſe mettoient ſur la table: *Repoſitorium menſam occupavit*: & au ſecond ſervice on les emportoit. Tout cela eſt vrai, mais ici il eſt fort douteux que ce ſoit la même choſe. A moins qu'on ne diſe, que d'abord ayant parlé des *porte-aſſiétes*, AD SUSTINENDA OBSONIA, il a parlé enſuite des *buffets* en general. Fulvius Urſinus a trouvé dans un MS. *Jam vero & in menſis repoſitoria imponimus & ad ſuſtinenda obſonia interradimus latera, nec intereſt quam plurimum lima perdiderit.* La leçon de Veniſe favoriſe cette lecture, en ſupprimant la conjonction *&*; *repoſitoriis imponimus ad ſuſtinenda obſonia:* Ce qui détermineroit le ſens aux porte-aſſiètes; & enſuite, *interradimus latera*, nous faiſons des ornemens aux côtez, aux angles, ou aux ſoutiens de ces porte-aſſiètes, ce qu'il appelle *interradere: Nec intereſt, quam plurimum lima perdiderit:* & peu nous importe qu'il en coute beaucoup pour la façon: mais je ſuis pour la lecture ordinaire; *& intereſt*, & il eſt du bon goût & du bel uſage de ſe ruiner en courant après ces ſuperfluitez. Cette *lime* n'eſt donc proprement que l'Orfèvre, qui y trouve le mieux ſon compte.

(*D*) *At nos Carrucas ex argento caelare invenimus*] C'eſt la premiere fois, je penſe, que ce mot ſe trouve dans nos Auteurs Latins. Il eſt Grec d'origine, Κάρρα; il devint Latin du tems de Pline, &, après lui, Suétone, Martial & Vopiſcus s'en ſont ſervis. Dans la ſuite on ne l'employa gueres; mais enfin il eſt devenu François. Ce ſont nos *Caroſſes* d'à préſent; mais au lieu des Peintures dont nous les décorons, les Grecs & les Romains y mettoient des plaques d'or & d'argent avec des figures de relief: nous ne ſommes donc point encore arrivez à cette magnificence; ce qui prouve que les Anciens étoient plus riches que nous. Voyez ci-deſſus le *triomphe d'Aurelien*, p. 85.

(*E*) *Delicatioribus jumentis ſuis ſoleas ex auro quoque induere*] *Delicatioribus jumentis*; ce ſont des *Mules*, qu'on voit encore dans les médailles de pluſieurs Impératrices Romaines; parce que la voiture en eſt plus douce: témoin les Rois de Portugal, qui s'en ſervent encore à preſent. *Soleas ex auro*, ce ſont des fers d'or. Suétone dit bien, dans la vie de Céſar, que cet Empereur en donnoit de tels à un cheval chéri qu'il avoit & qui ne vouloit ſe laiſſer monter que par lui; mais il ne dit pas cela de Poppée, femme de Neron, il ſe contente de rapporter, à l'égard de ſon mari, que ſes mules de Caroſſe étoient ferrées d'argent, *ſoleis mularum argenteis*. Du reſte, n'oublions pas d'avertir de deux choſes, la 1. qu'en parlant des fers d'or, Pline n'éxclud pas l'argent, qui eſt proprement ici de ſon ſujet: *ſoleas ex auro quoque induere:* ce *quoque* renferme auſſi néceſſairement l'argent. La 2. c'eſt que nôtre 1. Edition eſt ici d'accord avec le MS. de Voſſ. Les Editions ſuivantes, au moins quelques unes, liſoient, *inducere ſolebat*: mais ce MS. avec la premiere Edition, retranchent le dernier mot & rectifient le premier, ſans le ſecours du P. H.

(*F*) *Quatuor millia* CCCLXXX. *pondo*] C'eſt la lecture de Veniſe en autant de mots, confirmée par le MS. de Voſſ. c'eſt à dire, *quatuor millia trecenta octoginta pondo*, quatre mille trois cens quatre vingt livres d'argent: qui étant multipliées par 12, font juſtement 52560. Ecus d'Angleterre.

(*G*) *In triumpho militibus* X. VII.] C'eſt la correction qui eſt duë à Gronovius, & à ſon MS. la 1. Ed. y ajoute *pondo:* ce qui feroit 17. livres d'argent: D'autres y joignent *millia*, ce qui en feroit 17. mille. Jugez de la moderation; dix-ſept mille livres d'argent à chaque ſoldat, & de l'éxclamation enſuite: *O viros illo Imperatore dignos, quibus hoc ſatis fuit!* Mais ſi vous liſez avec Gronovius X. VII. c'eſt à dire, *denarios ſeptem*, ſept deniers, la valeur à peu près d'un Ecu; alors vous retrouvez l'eſprit de Pline, & celui de Scipion, & celui de l'ancienne frugalité. Le P. H. ſans dire un mot de Gronovius, adopte la lecture & la confirme par un de ſes MSS. Il ajoute, à l'égard des Editions précédentes, qu'elles ſont toutes fautives; quelles retranchent *quidem*, & ajoutent *millia:* voici une preuve qu'il ſe trompe; car la 1. Ed. lit ainſi: *Libras* XXXII. *Africanus ſequens haeredi reliquit, idemque, cum de Poenis triumpharet,* IIII. *millia* CCCLXXX. *pondo tranſtulit. Hoc argenti tota Carthago habuit, illa terrarum aemula . . . . Numantia quidem deleta, idem Africanus in triumpho* XVII. *pondo dedit. O viros illo imperatore dignos, quibus hoc ſatis fuit!*

(*H*) *Frater ejus Allobrogicus*] Pintianus ſe récrie ſur cet endroit, comme ſi le ſecond des Africains n'avoit point eû de frere nommé *Allobrogicus:* mais

a Cen-

Digitized by Google

a Cenſoribus triumphalem ſenem, fabuloſum jam videtur: item Catum Aelium, quum legati (*K*) Aetolorum in Conſulatu prandentem in fictilibus, adiſſent, miſſa ab his vaſa argentea non accepiſſe, neque aliud habuiſſe argenti ad ſupremum vitae diem, quam duo pocula, quae L. Paulus ſocer ei, ob virtutem, devicto Perſeo rege, donaſſet. Invenimus legatos Carthaginienſium dixiſſe, NULLOS

il auroit dû ſe ſouvenir que Paul Emile, qui triompha de Perſès & de la Macédoine, envoya ſon fils ainé, *Q. Fabius Maximus*, avec cinq mille hommes d'élite, pour commander la flotte qui étoit à Heraclée & s'en ſervir pour ravager les côtes de la Macédoine; qu'enſuite il l'envoya à Rome pour porter la nouvelle de la défaite entiere des Macedoniens. Cela eſt rapporté dans les chapp. 35 & 45. du Liv. XLIV. de Tite-Live. Or le Fils de Q. Fabius, nommé auſſi *Q. Fabius, Aemiliani filius*, fut fait Conſul de Rome en l'an 631, & envoyé dans les Gaules, où il battit les Arvernes & les Allobroges & en reçut le ſurnom d'*Allobrogicus*; c'eſt celui dont il s'agit ici. Le P. H. ne s'eſt pas bien expliqué, ce me ſemble, en cet endroit dans ſa note: *Quintus Fabius Maximus*, dit-il, *Aemiliani filius*; cela eſt fort bien juſques-là: *ejus nimirum cui ex Allobrogum victoria nomen adhaeſit Allobrogici.* C'eſt à dire, *fils de celui qui par ſa victoire ſur les Allobroges merita le nom d'Allobrogicus & le procura à ſes Deſcendans:* & moi je ſoutiens qu'il s'agit ici du premier *Allobrogicus*, fils de Q. Fabius Aemilianus, petit-fils de Paul Emile, & par conſéquent neveu de *Scipion Aemilianus*, le 2. des Africains, & voilà pourquoi nôtre Pline l'appelle ſon *frere*, c'eſt à dire, ſon *proche parent*, d'autant plus qu'il parle à des gens qui ſavoient à fonds leur Hiſtoire, & qu'il auroit été équivoque & embarraſſant de s'éxprimer d'une autre maniere. Pintianus voudroit qu'on lût *Fabius Allobrogicus*, & j'avouë que cette lecture ſeroit plus claire; mais il a contre lui tous les MSS. & toutes les Editions, & il eſt aſſez ordinaire en Latin d'appeller *freres*, ceux qui ne ſont que Couſins-Germains: Suetone, par éxemple, nomme ceux-ci, *Fratres patrueles*; & Ciceron ſimplement *Fratres*: & à plus forte raiſon, l'Oncle & le Neveu. Mais quand ces Auteurs diſent *germanus frater*, c'eſt autre choſe, il n'y a plus d'équivoque, c'eſt le propre frere. Du reſte, pour éclaircir une fois pour toutes ce qui regarde cette illuſtre famille; il faut ſe ſouvenir, que PAUL EMILE, fils de ce Lucius Paulus, qui mourut à la bataille de Cannes, épouſa en premieres noces Papyria, *fille d'un perſonnage Conſulaire, Papyrius Maſſon, & qu'après avoir long tems été avec elle, il la répudia, combien qu'il en eut de très-beaux enfans, car ce fut elle qui lui porta le tant renommé* SCIPION SECOND & FABIUS MAXIMUS. *Et quant à la cauſe de ce divorce, la connoiſſance n'en eſt point venuë par écrit juſques à nous* .... Sur quoi on raconte, qu'autrefois *un Romain ayant répudié ſa femme, ſes amis l'en tanſerent en lui demandant: Que trouves-tu à redire en elle? N'eſt-elle pas femme de bien de ſon corps? N'eſt-elle pas belle? Ne porte-t-elle pas de beaux enfans? & lui étendant ſa jambe, leur montra ſon ſoulier & leur répondit, ce ſoulier n'eſt il pas beau? n'eſt il pas bien fait? n'eſt il pas tout neuf? toutefois il n'y a perſonne de vous qui ſache où il me bleſſe le pié. Car à la vérité les grandes fautes, évidemment découvertes, ſont bien cauſe ordinairement de faire aux maris repudier leurs femmes: mais il y a quelquefois de petites hargnes & riottes ſouvent répétées, procédentes de quelques fâcheuſes conditions, ou de quelque diſſimilitude ou incompatibilité de nature, que les Etrangers ne ſavent pas, leſquelles, par ſucceſſion de tems, engendrent de ſi grandes aliénations de volonté entre deux perſonnes, qu'elles ne peuvent plus vivre ni habiter enſemble. Ainſi Aemilius ayant répudié ſa premiere femme, en épouſa une autre, qui lui porta deux enfans mâles, qu'il retint pour lui en ſa maiſon & donna ſes deux premiers à adopter en deux très nobles, très-riches & très-puiſſantes maiſons: L'aîné en celle de Fabius Maximus, celui qui fut par cinq fois Conſul* & qui déconcerta par ſa prudence la vivacité & la terreur d'Annibal: *& le puis-né en celle des Corneliens, & l'adopta le fils du grand Scipion l'Africain, étant ſon Couſin Germain & le nomma Scipion. Quant aux filles de Paul Emile, le fils de Cato en épouſa l'une, & l'autre Aelius Tubero, qui fut* auſſi Conſul & homme illuſtre. Quintus Fabius ſurnommé Aemilianus, auſſi bien que ſon frere, eut un fils de même nom; c'eſt l'*Allobrogicus*, dont nous avons parlé. Pour le jeune *Scipion Aemilianus*, il épouſa Sempronia & n'en eut qu'une fille, la fameuſe CORNELIE, mere des deux Gracques, dont on peut voir l'hiſtoire dans Plutarque: Voyez y la vie de *Paul Emile*, ch. III. de la trad. d'Amiot.

(*l*) *Primus omnium pondo mille habuit*] La 1. Ed. de Veniſe porte, *primus omnium* VI. M. *pondo habuit*: c'eſt à dire qu'il poſſéda en vaiſſelle, juſqu'à 6000. livres d'argent pezant: c'eſt la valeur de dix-huit mille livres ſterling: mais les autres Edd. ne reconnoiſſent que *pondo mille*: mille livres pezant: trois mille livres ſterling. Il faut remarquer ſeulement qu'après la ruïne de Corinthe, le luxe avoit déja fait à Rome de grands ravages; puiſque *Livius Druſus*, qui vivoit dans le même tems & qui n'étoit qui Tribun du Peuple, en poſſédoit dix-mille livres: *at Livius Druſus in tribunatu plebis*, X. C'eſt à dire, dix mille. C'eſt la leçon de Veniſe, les ſuivantes ajouterent *millia*; comme ſi le texte n'étoit pas aſſez clair ſans cette addition. Or ſelon les anciennes Loix, il n'étoit pas permis à Rome d'avoir au de là de cinq livres d'argent pezant; & voilà pourquoi il ajoute qu'on regardoit de ſon tems comme une fable ce que rapportent les Annales d'un Cornelius Rufinus, deux fois Conſul, Dictateur & même triomphal, qu'il fut mis hors du Sénat par les Cenſeurs, pour avoir eu juſqu'à dix livres de Vaiſſelle: Et par conſéquent 5 livers d'argent de plus qu'il ne faloit, lui attirerent cette flétriſſure: *Nam propter quinque pondo notatum a Cenſoribus triumphalem ſenem fabuloſum jam videtur.* Cette ſimplicité eſt bien

hominum

Digitized by Google

hominum (*L*) *inter ſeſe benignius vivere quam Romanos; eodem*
56 *enim argento apud omnes coenitaviſſe ipſos.* At Hercules Paulinum Pompeium, Arelatenſis Equitis Rom. filium, paternaque gente (*M*) pellitum, quod XII. pondo argenti habuiſſet apud exercitum, ferociſſimis gentibus oppoſitum ſcimus. LECTOS vero (*N*) jam pridem totos operiri argento, & triclinia quoque: quibus argentum

XLI. Quando primum in lectis argentum additum & quando lances immodicae factae.

éloignée de nôtre luxe d'à preſent: car il y a des particuliers en Angleterre qui en ont plus de 12000. livres. Cela n'étoit pas ainſi, il y a 40 ou 50. ans: les plus riches familles en avoient très-peu. Chacun bûvoit tour à tour de la boiſſon du pays dans un Tankard ou Gobelet d'argent; & une pinte de Vin de Canarie, à la fin du repas, faiſoit le couronnement de la fête. *Quantum mutatus ab illo, Mos patrius!*

(K) *Cum legati Aetolorum*] La 1. Ed. porte *Getulorum*, peuple d'Afrique & non pas *Aetolorum*, peuple de la Gréce. Mais Valere Maxime, qui rapporte cette particularité, décide pour *Aetolorum*, & il nomme l'illuſtre Romain dont il s'agit, *Q. Aelium Tuberonem, cognomine Catum*, & nôtre Pline *Catum Aelium*, tranſpoſition très-familière aux bons Auteurs, qui donnoient beaucoup à l'oreille, dans la compoſition. Ainſi ils diſoient, *Livius Druſus* & *Druſus Livius*; *Cornelius Nepos* & *Nepos Cornelius*, ſelon que l'harmonie le demandoit. Cependant Merula & Reineſius s'inſcrivent en faux contre le ſurnom de *Catus*, & le P. H. ſe contente de ſe mocquer d'eux, en leur diſant que ſi nous avions tous les monumens qui ont peri, nous ririons des conjectures des Modernes. Cela eſt vrai: mais au moins il faloit faire connoître cet homme. Prémiérement, il ſe nommoit *Q. Aelius Tubero*. En ſecond lieu, il étoit Gendre de Paul Emile, & avoit fait ſon devoir ſous un ſi grand Maître; en troiſiéme lieu, il étoit Conſul en ce tems-là: *Cui Conſulatum gerenti* &c. dit Valere Maxime. Cela poſé, j'ouvre mon Tite-Live au 45. Livre de ſon Hiſtoire. J'y trouve que le Préteur Octavius ayant reçu le Roi Perſès, comme priſonnier, le dépêcha à Paul Emile; qui ayant aſſemblé ſon Conſeil, envoya au devant du Roi, ce *Quintus Aelius Tubero*, pour l'amener dans ſa tente: où après l'avoir conſolé, il le remit entre les mains de ce même Aelius; ce qui étoit ſans doute un honneur ſingulier pour ſon Gendre. Ceci arriva l'an de Rome, 584. L'année ſuivante, ce même *Quintus Aelius* fut fait Conſul: & on peut voir, dans ce même livre, les évenemens qui occuperent ſon Conſulat. On obligea les Etoliens & d'autres peuples de l'Epire, d'envoyer leurs Deputez à Rome, pour rendre compte de leur conduite à l'égard de Perſès, qu'ils n'avoient que trop favoriſé, & ce fut apparemment alors que ces Députez ayant trouvé le Conſul qui dinoit en vaiſſelle de terre, prirent cette occaſion de lui faire leur cour, comme à un homme puiſſant dans ſa Republique, déja Conſul & Gendre de Paul Emile, auſſi reſpectable par ſa bravoure, que par les honneurs qu'il avoit reçus dans cette Guerre. Ecoutons Plutarque: *Quant aux filles de Paul Emile*, dit-il, *le fils de Caton en épouſa l'une, & l'autre Aelius Tubero, qui fut un grand homme de bien, & qui ſe maintint plus magnanimement en ſa pauvreté que nul autre Romain. Car ils étoient ſeize proches parens, tous du nom & de la race des Eliens, qui n'avoient qu'une petite maiſon en la ville & une petite poſſeſſion aux champs, dont ils s'entretenoient & vivoient tous enſemble dans une même maiſon avec leurs femmes & force petits enfans. Entre leſquelles femmes, fut l'une des filles de Paulus Aemilius; après qu'il eut été par deux fois Conſul & eut triomphé autant de fois, n'ayant point de honte de la pauvreté de ſon mari, mais ayant en admiration ſa vertu, pour laquelle il étoit pauvre . . .* Il ajoute, peu de pages après, que Paul Emile, qui ne voulut pas même regarder l'argent & les treſors de Perſès, ſe contenta d'en faire tirer des mémoires éxacts & d'en remettre les ſommes aux Tréſoriers de l'épargne, ſans préjudice de quelques prix d'honneur qu'il fit diſtribuer à *ceux qui s'étoient bien portez à la bataille*; qu'en cette conſidération, il donna à ſon Gendre, *Aelius Tubero*, *une coupe d'argent, du poids de cinq marcs:* ce qui ne fait tout plus que la valeur de dix livres Sterling. Enfin il remarque que Paul Emile, après avoir enrichi les Romains par ſes victoires, ne laiſſa, en mourant, qu'un bien très-modique, & que tout ce qu'on pût ramaſſer de ſon héritage, ne fut pas ſuffiſant pour payer la dot de ſa femme. Tout cela concourt à nous donner une grande idée de cet illuſtre Romain & auſſi de ſon Gendre, qui déja très-frugal de lui-même, avoit été confirmé dans ces nobles ſentimens par l'éxemple de ſon beau-pere. Si dans la ſuite, on lui donna le ſurnom de *Catus*, ſage & aviſé, c'eſt un fait, dont on ne peut guere douter après le témoignage de Pline & de Valere: deux témoins de cet ordre doivent l'emporter ſans doute ſur nos conjectures modernes; d'autant plus que *Tite-Live* nous manque, préciſement après le livre XLV. de ſon Hiſtoire, où il a commencé d'en parler.

(L) *Nullos hominum inter ſeſe benignius vivere*] C'eſt la leçon de Veniſe, *inter ſeſe*, & non pas *inter ſe*: C'eſt qu'ils avoient très-peu de Vaiſſelle d'argent, puiſque la Loi n'en alloûoit à chaque maiſon, que le poids de cinq livres, & par conſequent, pour faire les choſes avec plus de décenſe, ils s'entreprêtoient ſucceſſivement le peu qu'ils en avoient, quand il s'agiſſoit de régaler des Ambaſſadeurs, toûjours agréablement ſurpris de retrouver par tout les mêmes vaſes, avec la même marque. Un ami, qui fait beaucoup d'honneur à nôtre Réfuge par la beauté de ſon eſprit & encore plus par la droiture de ſon cœur, s'imaginoit, en liſant cette *Hiſtoire de l'or & de l'argent*, qu'il s'agiſſoit ici de la Vaiſſelle de l'Etat; mais je le prie de conſiderer qu'en ce cas-là, la benignité, la bonne intelligence des Romains ne ſeroit plus ſi recommandable, & que l'éloge que Pline en fait, perdroit beaucoup de ſon prix.

(M) *Paternaque gente pellitum*] C'eſt la reſtitution de Gronovius, d'après ſon ancien MS. C'eſt à dire,

Digitized by Google

addidiſſe primus traditur Carvilius Pollio, Eques Romanus, non ut operiret, aut Deliacâ ſpecie faceret, ſed Punicanâ: eâdem & aureos fecit: nec multo poſt argentei Deliacos imitati ſunt: quae omnia expiavit bellum civile Syllanum. Paulo enim ante, haec facta ſunt, lanceſque e centenis libris argenti, quas tunc ſupra (O) quingentas numero Romae fuiſſe conſtat, multoſque ob eas proſcriptos dolo concupiſcentium. Erubeſcant (P) Annales qui bel- 57
lum civile illud talibus vitiis inputavere: noſtra aetas fortior fuit. Claudii principatu, ſervus ejus Druſillanus, nomine Rotundus, diſpenſator Hiſpaniae Citerioris, quingenariam lancem (Q) habuit, cui fabricandae officina prius exaedificata fuerat, & comites ejus octo, DCCCL. librarum: quaeſo, ut quam multi eas conſervi ejus

qui par le droit de ſa naiſſance portoit l'hermine. Voyez le P. H. qui juſtifie cette lecture, & qui relève Gronovius ſur ce qu'après l'avoir donnée, il l'éxplique mal par ces mots *Pellitum Sardum:* au lieu qu'il s'agit ici d'un Gaulois d'origine, *Arelatenſis Equitis Rom. filium.*

(N) *Lectos vero jam pridem totos operiri argento*] C'eſt la lecture de Veniſe, qui me paroit ici préférable à toutes les autres: il faut la repréſenter tout au long. *Lectos vero jam pridem totos operiri argento & triclinia quoque, quibus argentum addidiſſe primus traditur Carvilius Pollio, eques Romanus, non ut operiret aut Deliacâ ſpecie faceret, ſed Punicanâ: eâdem & aureos fecit.* Premiérement donc elle porte *lectos vero*, & non pas *lectos vero mulierum*, car il eſt ridicule de ſuppoſer que les lits de femme fuſſent plus magnifiques que les autres; à moins qu'on ne diſe que les veuves étoient plus ſplendides que les femmes, ou que celles-ci fiſſent lit à part, ou qu'elles euſſent des lits de parade, uniquement à leur honneur & gloire. Le P. H. qui a conſervé *mulierum*, n'auroit pas mal fait de nous éxpliquer cela. En ſecond lieu, elle porte & *triclinia quoque*, & non pas *quaedam*, qui eſt froid dans la bouche d'un homme qui cenſure & qui ſe plaint qu'on couvre les lits d'argent: Qu'y a-t-il de plus naturel que d'ajouter, *& triclinia quoque*, non ſeulement les lits de parade, mais même *les tables à trois lits*; non ſeulement les lits où l'on dort, mais les lits, ou les repoſoirs où l'on prend ſes repas, autour d'une table. En quatrième lieu, elle ſe diſtingue auſſi des Editions ſuivantes, en mettant tout du long *Punicanâ*, & non pas *Punicâ*, comme a fait l'Ed. de Rome: Des *lits à la Carthaginoiſe*, où le métal étoit ménagé dans les angles & dans les diviſions; tout le contraire des *Déliaques*, inventez à Delos, où le métal étoit prodigué preſque par tout. En quatrième lieu, elle porte *eâdem* & non pas *idem*, comme les Editions ſuivantes: entendez *eâdem ſpecie fecit aureos lectos.* Ainſi la 1. Ed. a ici les avantages de celle du P. H. mais elle l'emporte ſur elle, en ce qu'elle ſupprime *mulierum* & que de *quaedam*, qui eſt froid, elle fait *quoque:* elle l'emporte même en quelques endroits ſur le MS. de Voſſ. & conſtament ſur les 3. autres de Gronovius, qui ont *Punicâ.*

(O) *Quas tunc ſupra quingentas*] *Supra* & non pas *ſuper:* C'eſt la lecture de Veniſe, qui eſt ſinguliere dans ce paſſage, car elle diminuë le luxe Romain de la moitié, *quas ſupra* CCL. *numero Romae fuiſſe conſtat:* ce n'eſt que deux cens cinquante baſſins, ou grands plats d'argent, du poids de cent livres chacun.

(P) *Erubeſcant annales, qui bellum Civile illud talibus vitiis imputavere*] C'eſt l'ordinaire des Hiſtoriens de rechercher les cauſes des grandes révolutions, & de ſe rendre utiles, s'ils peuvent, par la cenſure des mœurs publiques. Voyez Tite-Live & Salluſte dans leurs préfaces. Ils deviennent Predicateurs & même Cenſeurs, lorſqu'ils tombent ſur cet article: & ſi le mal eſt réel, comme il l'eſt ordinairement, ils ſont certainement très-louables d'en faire des reproches à leur ſiécle. Les Hiſtoriens Chrétiens les plus ſages & les plus ſenſez en ont toûjours uſé de même. Voyez De Thou, Guichardin, & ſur tout la Préface du 2. Tome de l'*Hiſtoire de la Réformation d'Angleterre.* Pour ce qui eſt de la Guerre Civile de Sylla, on ne peut guere la regarder que comme une ſuite inévitable du débordement des moeurs, dans la Rép. Romaine: & ſi nôtre Auteur paroit ſe mocquer des Moralitez des Hiſtoriens, c'eſt par une ironie fine & délicate contre les mœurs de ſon ſiécle: *noſtra aetas*, dit-il, *fortior fuit:* Comme s'il diſoit, nous ſommes encore plus vains, plus ſomptueux, & plus corrompus que nos Peres, & cependant nous avons tenu bon contre les ſuites du luxe & depuis Auguſte il n'y a point eû proprement de guerre Civile parmi nous.

(Q) *Quinquagenariam lancem*] Un plat de cinq cens livres pezant; la valeur de ſix mille écus d'Angleterre: *& comites ejus*, & les aſſiétes d'aſſortiment, pour accompagner ce plat énorme: *octo*, au nombre de huit: DCCCL *librarum*, du poids de 850 livres priſes enſemble; c'eſt à dire, que chacune pesoit 106 liv. & 3 onces: En tout, il avoit ſur ſa table, ſans compter les autres vaſes, la valeur de plus de dix mille écus, argent d'Angleterre. La leçon de Veniſe porte, *& comites ejus* OCTINGENTAS LVIII. Mais je m'imagine que ce n'eſt qu'une tranſpoſition: à

inferrent,

Digitized by Google

inferrent, aut quibus coenantibus? Cornelius Nepos tradit, ante Syllae victoriam duo tantum triclinia Romae fuiſſe argentea: repoſitoriis argentum (*R*) addi ſuâ memoriâ coeptum, Feneſtella; qui obiit noviſſimo Tiberii Caeſaris principatu; ſed & teſtudinea tum in uſum veniſſe; ante ſe autem paulo, lignea, rotunda, ſolida, nec multo majora quam menſas fuiſſe: ſe quidem puero, quadrata & compacta, aut aeere (*S*) operta, aut citro, coepiſſe: mox additum argentum in angulis, lineaſque per commiſſuras: tympana vero ſe juvene adpellata ſtateras & lances, quas antiqui
58 magidas adpellaverant. Nec copiâ tantum argenti (*T*) furuit vita, ſed validius poene manipretiis; idque jam pridem, ut ignoſcamus nobis. Delphinos (*U*) quinis millibus ſeſtertiûm in libras emptos

moins qu'on ne veuille chicaner ſur le nombre de huit. Pour moi je le retiens volontiers, pourvû que dans les interſtices de ces grands plats, on m'accorde la permiſſion de placer auſſi de petites aſſiètes, bien ſoutenuës & bien flanquées.

(*R*) *Repoſitoriis argentum addi*] Après avoir prodigué les plaques d'argent ſur les *Lits de Table, Triclinia*; on en mit auſſi aux *Buffets: Repoſitoriis argentum addi.* D'abord ils n'étoient que de bois ſimple & peu travaillé, *lignea, rotunda, ſolida*; enſuite on les couvrit d'Erable ou de Citronnier Sauvage; après cela, on vint à l'écaille de tortuë & enfin à l'argent. De même nos montres, d'abord à boites de Cuivre, enſuite de Chagrin, puis d'Ecaille de tortuë, après d'argent, ſont enfin parvenuës juſqu'à l'or & aux Diamands. J'ai vû tout cela de mes yeux. Tel qui ſe croyoit autrefois joli garçon, avec une Montre d'argent, ſe croiroit aujourd'hui deſhonoré, s'il n'en avoit pas une d'or. La moindre petite Eventailliere, qui ſe marie, ſe croiroit fort malheureuſe ſi elle ne pouvoit pas étaler à l'Egliſe une montre de répétition, avec une boite cizelée de couleur jaune. *Eliſo nomine de Te, Fabula, &c.*

(*S*) *Se quidem puero, quadrata &c.*] La leçon de Veniſe porte, *Se quidem puero, quadrata & compacta aere ac citro coepiſſe*: C'eſt à dire, que du tems de ſa jeuneſſe on faiſoit les buffets tout ſimples & quarrez, couverts de croutes d'Erable & de Citronnier, mais que dans la ſuite on mit de l'argent dans les angles & dans les diviſions, *per commiſſuras. Stateras & lances*, ce ſont de grands plats d'une profondeur ſuffiſante; & voila pourquoi on les nommoit *Tympana*: Pour *Magidas*, c'eſt un mot grec, qui ſignifie la même choſe.

(*T*) *Nec copia tantum argenti furuit vita*] Pintianus eſt le premier qui a introduit cette lecture: auparavant on liſoit, *fuerit vitae*, qui ne fait aucun ſens. Gronovius a approuvé la correction, mais non pas le mot de *furuit*, qui lui paroit furanné. Il aimeroit mieux *furere viſi*: ce n'eſt pas ſeulement dans la profuſion de l'argent, que nos Romains ont fait paroître la rage du luxe, mais encore plus dans le prix & la façon des ouvrages, *ſed validius poene manipretiis*. Le P. H. a adopté la lecture de Pintianus & l'a confirmée par un de ſes MSS. La 1. Edition porte: *Nec copia argenti tanta fuerat vitae, ſed validius poene manipretium*. Pour le MS. de Voſſ. il porte *vita* & *manupretiis*: un de Pintianus, *inanipreciis*, & un autre, *manuſpretium*, comme on parloit du tems de Tertullien. La penſée de Pline eſt fort claire, mais on a de la peine à ſe ſatisfaire ſur ce *furuit*, qu'on ne trouve point dans les bons Auteurs au Prétérit, & nulle autre part dans Pline; juſques-là que le P. H. ne l'a pas voulu mettre dans ſon *Index*. Je ne ſuis pas non plus pour *furere viſi*: L'expreſſion eſt trop mitigée pour un tel Cenſeur. J'aimerois donc mieux lire ſimplement, *nec copia tantum argenti furit vita*; & depeur qu'on ne croye que c'eſt depuis peu, parce qu'il eſt parvenu juſqu'à ſon ſiécle; *noſtra aetas fortior fuit*; il ajoute auſſitôt après, *idque jam pridem, ut ignoſcamus nobis.* On pourroit lire auſſi, *nec copia argenti tantum furit aetas, ſed validius poene manipretiis*: De *furit*, on a fait *fuit*, comme porte un MS. de Dalecamp: D'autres on fait *fuerat*, comme le 1. Editeur: d'*aetas* on a fait *vitae*, ce qui n'eſt pas ſans exemple. A l'égard du ſiécle de Pline, ce qu'il appelle *noſtra aetas*, la choſe étoit évidente: il fait donc voir dans la ſuite, que du tems des Gracques & des Craſſus, qui le précédoient de plus de deux cens ans; la fureur du luxe avoit déja commencé à ſe déclarer. C'eſt une eſpèce d'Apologie pour ſon ſiècle: *idque jam pridem, ut ignoſcamus nobis.*

(*U*) *Delphinos quinis millibus ſeſtertium*] Des Dauphins d'argent, qui lui coûtoient cinq mille ſeſterces de façon, pour la livre ſeulement: c'eſt a raiſon de 30. liv. Sterling pour la livre; ainſi le prix de la façon étoit à celui de la matiere, ce que 10. eſt à 1. Pour ce qui eſt des Dauphins même, il ſeroit aſſez difficile de déterminer au juſte ce que c'étoit. Le Docte *Cujas*, dans ſes *Obſerv.* L. XVIII. ch. 13. pretend que c'étoient une ſorte de Vaſes, qui empruntoient leur nom de leur figure & de leur conformation, comme tant d'autres meubles Romains, dont on peut voir les repréſentations dans nos Antiquaires. Mais le P. H. aime mieux les prendre pour de ſimples ornemens de lustres, tels qu'on avoit accoutumé d'en joindre à ces ſortes de choſes: Ci-

C. Grac-

Digitized by Google

C. Gracchus habuit: Lucius vero Craſſus Orator duos Scyphos Mentoris artificis manu caelatos, ſeſtertiis (X) C. confeſſus tamen nunquam ſe his uti propter verecundiam auſum: conſtat eundem ſeſtertiûm VI. millibus in ſingulas libras una (Y) enblemata habuiſſe. Aſia primum devicta luxuriam miſit in Italiam: ſi quidem L. Scipio tranſtulit in triumpho argenti caelati pondo MCCCL; & vaſorum aureorum pondo MD, anno conditae Urbis quingenteſimo ſexageſimo quinto. Eadem Aſia donata, multo etiam gravius adflixit mores, inutiliorque (Z) victoriâ illâ hereditas, Attalo rege mortuo, fuit. Tum enim haec emendi Romae in auctionibus regiis verecundia exempta eſt, Urbis anno (A) ſexcenteſimo vigeſimo ſecundo, mediis LVII. annis eruditâ civitate amare etiam, non ſolum

ceron les appelle des Emblèmes, *Emblemata*, & on pouvoit les détacher du Vaſe même, du Luſtre, ou de tel autre meuble précieux, dont ils faiſoient le principal relief. Du reſte le fait eſt atteſté par Plutarque, dans la vie des 2 Gracques: *La même différence*, dit-il, *ſe connoiſſoit auſſi en leur table, & en leur dépenſe ordinaire: car celle de Tiberius étoit ſimple & ſobre; & celle de Caius, en comparaiſon des autres Romains, étoit bien ſobre & étroite auſſi: mais en comparaiſon de ſon frere, il ſe trouvoit curieux, délicat & ſuperflu, comme Druſus lui reprocha un jour, qu'il avoit acheté des Dauphins d'argent, au prix de douze cens cinquante drachmes pour chaque livre pezant:* ce calcul revient à celui de Pline. La drachme & le denier Romain, ne différoient proprement que de nom, de païs & d'empreinte, mais non pas de poids. Il en faloit 84. pour la livre. La drachme faiſoit quatre ſeſterces; or ſi vous multipliez 1250 par 4, vous aurez à peu près 5000 ſeſterces: D'autres, au lieu de δελφίνας ἀργυρᾶς, des Dauphins d'argent, liſent δελφικὰς; des Tables d'argent de l'ouvrage de Delphes: mais il vaut mieux expliquer Plutarque par nôtre Pline: quoique ce mot-là ait ſi fort embaraſſé le 1. Editeur, qu'il l'a ſupprimé.

(X) *Seſterciis* C.] Cent grands Seſterces, ou cent mille petits Seſterces, c'eſt plus de 2000. Ecus d'Angleterre: mais la ſomme ſuivante, *ſeſtertiûm ſex millibus*, n'eſt que de 6000. petits ſeſterces, qui vont à peu près à 150 liv. Sterling.

(Y) *Una emblemata habuiſſe*] La lecture ordinaire eſt *vaſa empta*: La 1. Edition, *vaſa emptalia*; Pintianus, Gronovius & le P. H. ont trouvé dans leurs MSS. *una emptalia*: d'où Gronovius infere, *una emblemata*: ce ſont les ornemens dont nous avons déja parlé, qu'on jettoit en fonte, & qu'on finiſſoit enſuite avec la lime & le cizeau, pour les appliquer aux vaſes les plus précieux. Ciceron en parle ſouvent dans la quatrième Verrine, *Scaphia cum emblematis*, une Gondole avec ſes emblemes: *Thuribulum avulſo emblemate*, un Encenſoir auquel on a arraché ſon emblème: *duo pocula non magna, verumtamen cum emblematis*, deux Gobelets de médiocre grandeur, mais pourtant avec leurs ornemens de ſculpture & de relief: *iis cruſtae & emblemata detrahuntur*. On arrache à ces vaſes leurs ornemens & leurs emblèmes. Les Anciens étoient ſi curieux de ces ſortes de choſes, qu'ils avoient peu de vaiſſelle qui n'en fut enrichie. Il n'y avoit pas juſqu'à leurs vaſes de terre, qui n'euſſent leur empreinte & leurs figures éxprimées au moule; & voilà pourquoi nôtre Auteur a couſu cet article à la fin de ſa *Peinture*, comme on l'a vû dans le 35. Livre que nous avons donné au public: mais ſur tout les vaſes d'or & d'argent, & ceux de Cryſtal & de Myrrhine en étoient décorez. Voyez ſur ce ſujet le beau Livre de M. *Dempſter* ſur les *Antiquitez Toſcanes*, publié il y a environ quatre ans, à Florence même: c'eſt un Livre admirable.

(Z) *Inutiliorque*] Plus pernicieuſe: on voit là un exemple de la vraye ſignification de ce mot dans les bons Auteurs: Il veut dire que l'héritage, qui vint aux Romains par la mort d'Attale, fut encore plus funeſte aux mœurs Romaines, que la victoire Aſiatique, qui y attira toutes ces ſuperfluitez. Ainſi *Aſia donata*, l'Aſie donnée, fut encore plus fatale à la République, que ne l'avoit été, *Aſia domita*, l'Aſie domptée: domptée par Lucius Scipion, & donnée par Attale, Roi de Pergame, par ſon teſtament.

(A) *Urbis anno* DCXXII.] C'eſt la leçon de Veniſe & la veritable, quoique le P. H. à ſon ordinaire, ſe flatte de l'avoir rétablie. *In editis libris ad hunc diem mendoſe*, dit-il, urbis anno DCXXVI. Point du tout, la 1. Éd. porte comme j'ai dit, & enſuite, *mediis* LVII. *annis* & le reſte, comme le texte même du P. H. N'eſt-ce pas une choſe ſurprenante que cette 1. Edition ait été ſi fort negligée?

(B) *Signa & tabulas pictas invexit*] Vous voyez que les bons Auteurs ont toûjours diſtingué ces 2. choſes, *ſigna* & *tabulas pictas*: SIGNA, de petites ſtatuës, principalement de bronze, ou de bois, des figures de relief, TABULAS PICTAS, des tableaux. Comment donc Gronovius & après lui, le P. H. ont ils confondu ces deux choſes, & mis des *ſigna* dans les *Tableaux*? Voyez nôtre *Hiſtoire de la Peinture Ancienne*, p. 295. où nous avons rétabli le paſſage de cette maniere, *& in una tabula inſigni, quâque maxime inclaruit, Agaſonem cum equo*; Grono-

3 admi-

Digitized by Google

admirari, opulentiam externam; inmenſo & Achaïcae victoriae momento ad inpellendos mores, quae & ipſa hoc intervallo, anno urbis ſexcenteſimo octavo, parta, ſigna (*B*) & tabulas pictas invexit, ne quid deeſſet; pariterque luxuria nata eſt & Carthago ſublata: ita congruentibus (*C*) fatis, ut & liberet amplecti vitia & liceret. Petiere & dignationem hinc aliqui veterum: C. Marius, poſt victoriam Cimbricam, cantharis potaſſe, Liberi patris exemplo, cap. 12 traditur, ille arator Arpinas & manipularis imperator. ARGENTI uſum in ſtatuas primum Divi Auguſti, adulatione temporum, tran- 60 ſiſſe, falſo exiſtumatur: jam enim triumpho Magni Pompeî reperimus tranſlatam Pharnacis, qui primus regnavit in Ponto, argenteam ſtatuam; item (*D*) Mithridatis Eupatoris, & Curtus aureos

XLII. De ſtatuis argenteis.

vius liſoit, *& in una tabula ſex ſigna*, ce qui eſt monſtrueux.

(*C*) *Ita congruentibus fatis &c.*] Voici la lecture de Veniſe en autant de lettres: *Ita congruentibus fatis, ut & liberet amplecti vitia & liceret. Petere ea dignatione hinc aliqui veterum: ut C. Marius poſt victoriam Cimbricam:* Avec un ſi bon guide, il n'eſt pas difficile de trouver la piſte: *Petiere & dignationem hinc aliqui*, voilà la main de Pline, que Lipſius avoit déja ſoupçonnée, Gronovius appuyée & que le P. H. a achevé de confirmer par un de ſes MSS. celui de Voſſ. a auſſi *petere & dignatione:* & de même un de Pintianus, & les trois autres de Gronovius. Le ſens eſt, qu'il s'eſt trouvé des Romains qui ont reclamé contre le torrent & qui ont acquis de la gloire à mépriſer le luxe déja introduit; comme Marius, après ſa victoire ſur les Cimbres, qui perſevera à boire dans ſon Canthare de terre, à l'éxemple du Dieu Bacchus. Or ce C. Marius, qui étoit d'Arpinum, la patrie de l'Orateur Romain, de ſimple laboureur étoit devenu ſoldat, & enſuite par degrez General d'armée: *ille arator Arpinas & manipularis Imperator!*

(*D*) *Item Mithridatis Eupatoris*]. Rien n'eſt plus connu que le Triomphe de Pompée: on en a dit quelque choſe dans *l'Hiſtoire Naturelle de l'Or & de l'Argent*. Voici des faits qui y ont quelque rapport: *Il y avoit auſſi, au païs des Talates, une Cité en laquelle Mithridates avoit retiré ſes vivres & ſes munitions. En icelle trouva Pompée environ deux mille pieces de vaiſſelle, d'une pierre que l'on nomme Onychites, toutes enrichies & bordées d'or, enſemble pluſieurs flacons, gobelets, & autres vaiſſeaux riches & précieux: auſſi des tables, des chaires & des buffets moult ſomptueux & pompeux; & outre ce, des brides, des poitrails & des croupieres de chevaux, toutes ouvrées d'or & chargées de pierreries, leſquelles à peine l'on pouvoit voir & regarder l'une après l'autre en l'eſpace de trente jours: & diſoit-on que la plus grande partie d'icelles bagues & piéces avoient été au Roi Darius fils d'Hyſtaſpe, & les autres étoient celles que Cléopatre avoit apportées en la Cité de Choo, des biens de Ptolemée ſon pere: & ſi en avoit quelque quantité, qu'iceluy Mithridates avoit raſſemblées de divers quartiers pour ſon plaiſir & magnificence. A la fin de l'hyver, Pompée fit les dons à tous ſes ſoudars, aſſavoir quinze cent drachmes Attiques à un chacun*, (40. liv. Sterl.) *& aux Capitaines ſelon leur deſerte, qui ſe monta le tout à dix fois ſeixante mille talens* (90 millions de liv. Sterl.) *& après s'en vint en Italie..... Auſſi fut ſon triomphe plus magnifique que nul autre que l'on eut vû auparavant, étant encore en l'âge de trente-cinq ans. .... On y vit des chariots tous dorez* (il faloit dire, *des Chars tous couverts d'ouvrages d'or*, φορεία χρυσᾶ πολύτελα) *& maints autres riches accoutremens & d'abondant la table de Darius fils d'Hyſtaſpe, le trône, enſemble le ſceptre d'Eupator* (celui dont parle Pline) *& ſon* IMAGE *qui étoit haute de huit condées d'or maſſif: & d'argent, dix fois ſeptante mille, cinq cens, dix talens*; (c'eſt plus de 105. millions de liv. Sterl.) *& une multitude innumerable de chariots chargez de harnois & des roſtres de navires en grand nombre.* Après venoient les Rois & les Princes priſonniers & la Famille Royale de Mithridate, conſiſtant en 5 fils & 2 filles, & avec eux les Princes des environs, Ariſtobule, Roi des Juifs, les Tyrans de Cilicie, les femmes des Rois de Scythie, les Generaux Iberiens & Albanois. Suivoient les portraits des Princes abſens, de Tigranès & de Mithridate lui-même, divers tableaux où étoient repreſentez au vif ſes dernieres étreintes, ſa fuite & ſa mort, celles de ſes filles qui l'avoient devancé dans le tombeau, ou qui l'y avoient ſuivi; *les images de tous ces peuples Barbares & l'accoutrement de leurs Dieux. Auſſi y portoit-on un tableau où étoient peints & décrits les navires qu'il avoit gagnez à la guerre, au nombre de huit cens; ayant roſtre; les citez qu'il avoit edifiées & celles qu'il avoit fait tributaires: & pareillement y étoient auſſi peints tous les Rois qu'il avoit vaincus .... toutes leſquelles choſes étoient déclarées par eſcript, aux tables où étoient les paintures.* Apres toutes celles choſes, *venoit Pompée ſur un Chariot qui étoit tout reſplendiſſant d'or & de pierres précieuſes, vêtu, comme l'on dit, d'un manteau, que portoit Alexandre, Roi de Macédoine, en ſon vivant, lequel avoit, ainſi qu'on eſtime, été trouvé en Choo entre les bagues & joyaux de Cléopatra.* APPIEN, *de la Guerre Mithridatique*, trad. de Cl. Seiſſel. p. 167. Il eſt parlé d'un autre *Statuë de*

argenteoſque. Argentum ſuccedit aliquando & auro, luxu feminarum plebis compedes (*E*) ſibi ex eo facientium, quas induere aureas mos tritior vetet. Vidimus & ipſi (*F*) Arellium Fuſcum, motum Equeſtri ordine, ob inſignem calumniam, cum celebritate adſectarentur adoleſcentium ſcholae, ex argento anulos habentem. Et quid haec adtinet conligere? quum capuli militum, ebore etiam fa-

Mithridate dans le triomphe de Lucülle: Voyez ce que nous en avons dit ci-deſſus, *Hiſt. de l'Or & de l'Argent*, p. 78.

(*E*) *Compedes ſibi ex eo facientium*] La leçon de Veniſe porte: *Argentum ſuccedit aliquando & auro, luxu feminarum plebis compedes ſibi ex eo facientium, quas induere aureas veſtes mos triſtior vetet. Veſtes* eſt une gloze des Copiſtes. Gronovius n'approuve point *triſtior*, ni *tritior*, qui eſt la lecture qui a prévalu. Il trouve dans le MS. de Voſſ. *monſtritior*, dont il fait *mos Quiritium*. Mais ſi la Coutume des Romains défendoit l'or aux femmes du petit peuple par rapport à leurs jarretieres & à leurs ſouliers, le permettoit elle aux femmes de qualité? Si cela eſt, pourquoi tant déclamer contre cet uſage? J'aimerois mieux lire, *mos ſtrictior vetet:* comme on a dit *lex ſtricta*, *jus ſtrictum*: la coutume des gens ſages & réſervez, qui ne ſe prêtent pas d'abord à toutes ces ſuperfluitez du tems & de la piaffe. Du reſte ce *compedes ex eo facientium*, eſt joli: il parle ainſi par alluſion aux fers, ou aux liens dont on attache les priſonniers. Il a imité cette penſée de l'Auteur du feſtin de Trimalcion, ou cet Auteur la imitée de lui: *Ultimo & periſcelides reſolvit*, elle détacha ſes jarretieres; *& reticulum aureum quem ex obryzo eſſe dicebat*, & ſon rezeau d'or, qui étoit du plus fin: (ſa coiffure.) *Notavit haec Trimalchio, juſſitque adferri omnia:* Trimalcion ſe fit apporter tous ces bijoux; *& victis, inquit, mulieris* COMPEDES: voilà, dit-il à toute la Compagnie, voilà les fers de ma femme: *Sic nos habeculae deſpoliamur*; & c'eſt ainſi que nous nous laiſſons dépouiller comme des nigaux. C'eſt dans ce ſens que Manilius a dit, *Et pedibus niveis fulſerunt aurea vincla:* & ſur des pieds blancs comme la neige, on vit briller dés liens d'or. S. Cyprien a emprunté la même image, ou de Petrone, ou de nôtre Pline, ou de ſon Tertulien, qu'il copie ſans fin & ſans ceſſe: c'eſt dans l'Exhortation qu'il addreſſe aux Jeunes Chrétiennes de ſon tems, qui avoient fait vœu de Virginité, mais qui n'étoient point recluſes; *audite, quaeſo, virgines, ut parentem . . . . audite utilitatibus & commodis veſtris fideliter conſulentem: Eſtote tales, qualis vos Deus artifex fecit . . . . manent in vobis faciei incorrupta, cervix pura, forma ſincera: non inferantur auribus vulnera, nec brachia includat aut colla de* ARMILLIS *& monilibus* CATENA *pretioſa: ſint a* COMPEDIBUS AUREIS *pedes liberi; crines nullo colore fucati, oculi conſpicienda Dei digni:* Ecoutez, Mes cheres Filles, écoutez moi comme un Pere, qui ne cherche dans ſes conſeils que vôtre bien; Soyez & demeurez telles, qu'il a plû à Dieu, vôtre Createur, de vous faire; que vôtre viſage ne ſoit corrompu d'aucun fard; ni vôtre cou embarraſſé d'aucune ſuperfluité; que vôtre beauté ſoit pure & naïve; ne vous laiſſez point bleſſer les oreilles pour y pendre des rubis, ni charger les bras de chaînes pezantes; que vos pieds ſoient diſpenſez de ces FERS D'OR; que vos cheveux conſervent leur couleur naturelle & que vos yeux ſoient trouvez dignes de contempler le Seigneur. CYPRIANUS, *De habitu Virginum*, p. 232. Ed. Pam.

(*F*) *Vidimus & ipſi Arellium Fuſcum, &c.*] La 1. Ed. porte, *Vidimus & ipſi Aurelium Fuſcum motum Equeſtri ordine ob inſignem calumniam, cum celebritatem aſſectarentur adoleſcentium Scholae, ex argento anulos habentem.* Hermolaus n'a point trouvé *calumniam* dans ſes MSS. ni Gronovius, mais ſimplement *cum celebratae affectione adoleſcentium ſcholas.* C'eſt pourquoi il lit: *vidimus & ipſi Arellium Fuſcum motum equeſtri ordine ob inſignitam celebritatem adſectantium adoleſcentium ſcholae, ex argento anulos habentem.* Comme pour dire, qu'ayant été dégradé de la Chevalerie Romaine, pour avoir affecté d'être ſuivi d'une grande foule de Diſciples, il retint neanmoins en quelque ſorte les enſeignes de ſon premier état, en prenant un anneau d'argent; & c'eſt ainſi, comme il l'a dit, que l'argent ſuccéda à l'or. Mais la lecture de Veniſe eſt aſſez bonne en y ſuppléant par la ponctuation: *Vidimus & ipſi Arellium Fuſcum (motum Equeſtri ordine ob inſignem calumniam, cum celebritatem adſectaretur adoleſcentium ſcholae) ex argento annulos habentem.* Arellius Fuſcus eſt le nom de cet homme, fils d'un Rhéteur de même nom, dont parle Senéque. Le procès qu'on lui fit étoit une chicane, c'eſt qu'il affectoit d'être ſuivi d'une grande foule d'Ecoliers: cependant la chicane l'emporta; mais il retint en quelque maniere la dignité de ſa Chevaliere, en portant un anneau d'argent.

(*G*) *Vaginas caſtilis, baltea luminis crepitent*] C'eſt la leçon de Veniſe & du MS. de Voſſ. *Caſtilis*, pour *catellis*, de petites chaines, des chainettes. *Balteo*, des baudriers, ou autre armure de ce tems-là; c'eſt le luxe des Soldats, qui au mépris de l'yvoire alloient déja à l'argent: maxime pernicieuſe, puis qu'en ſe battant avec l'ennemi, ils ne faiſoient pas-là qu'animer le courage des pillards. Autre ridicule, c'eſt que les bijoux de femme avoient comme paſſé aux Soldats. Car les femmes portoient des chaînettes & des ceintures d'argent. Témoin nôtre Pline & encore Horace: *Saepe catellam, ſaepe periſcelidem raptam ſibi flentis.* La mode ne tarda guere à être imitée des hommes & particuliérement des Chevaliers: Temoin Tite-Live, Liv. 39. *Quinctius alter praeter ſuis Equites catellis ne fibulis donavit.* Enfin les ſimples ſoldats en tâterent: *Et quid attinet hanc colligere: cum capuli militum, ebore etiam faſtidito, caelentur argento, &c.* Voilà donc le luxe aſſez generalement répandu, & parmi les Dames, & parmi les Senateurs & les premiers Magiſtrats, & parmi les femmes du petit peuple, parmi les Che-

ſtidito,

Digitized by Google

ſtidito, caelentur argento; vaginae (G) catillis, baltea laminis
61 crepitent: jam vero paedagogia (H) in tranſitu virilitatis cuſtodiantur argento; feminae laventur, &, niſi argentea, ſolia (I) faſtidiant; eadem materia & cibis & probris ſerviat! Videret haec Fabricius; & ſtratas argento mulierum balineas, ita ut veſtigio locus non ſit, cum viris lavantium; Fabricius, inquam,

valiers & enfin parmi les Soldats.

(H) *Jam vero paedagogia in tranſitu virilitatis cuſtodiantur argento*] C'eſt la leçon de Veniſe, au lieu que les autres liſent *ad tranſitum*; mais comme c'étoit pour fermer le paſſage, j'ai cru que la leçon primitive valoit mieux: Pour ce qui eſt de la choſe même, il faut ſavoir que les Romains, auſſi bien que les Grecs faiſoient un commerce honteux de l'humanité, en élevant de jeunes garçons à un uſage déteſtable, pour les vendre enſuite le plus cher qu'ils pouvoient: C'étoient leurs Mignons de ce tems-là; victimes de l'impudicité s'il tomboient en de mauvaiſes mains, & plus hûreux s'ils échéoient à des perſonnes ſages, qui les tournoient ou du côté de l'étude, ou d'une profeſſion honnête. Les Empereurs & les Grands de Rome en avoient ordinairement un aſſez bon nombre: c'étoient comme leurs *Pages* & leurs *Eſclaves favoris*, qu'ils faiſoient habiller magnifiquement, qu'ils menoient aux bains avec eux & generalement dans leurs parties de plaiſir. Pline en a parlé ci-deſſus au ſujet de l'or. *Honeſtius viri Paedagogiis id damus, balineaſque divos puerorum forma convertit.* Les plus graves & les plus Romains d'entre nous, nous laiſſons tous ces colifichets à nos pages, pour les faire briller dans les bains publics, où ils font une décoration tout à fait riante & par leur parure & par leur beauté: on pourroit auſſi l'expliquer plus naturellement en paraphraſant, *Omnium in balneo lavantium oculos convertunt:* ils attirent ſur eux les regards de tous ceux qui ſe baignent: Or comme on employoit ces ſortes de pages, ou à chanter ou à rire; pour leur conſerver la voix belle & les empêcher de s'échapper, on leur ſerroit la partie délicate par un inſtrument d'argent fait à cet uſage & c'eſt ce que Pline veut dire par ces paroles: *cuſtodiantur argento in tranſitu virilitatis.*

(I) *Feminae laventur, &, niſi argentea, ſolia faſtidiant*] Vous voyez que nôtre Pline, dans un ſiécle fort corrompu, avoit pourtant conſervé les véritables idées de l'honnêteté publique & particuliere. Prémiérement, il ſemble trouver mauvais que les femmes ſe baignent; *feminae laventur:* & auſſi l'expérience nous apprend que cela n'eſt pas néceſſaire, les inconveniens qui en peuvent arriver étant plus grands que l'utilité qu'on en retire. En ſecond lieu, à la bonne heure qu'elles ſe baignent; mais faut il pour cela qu'elles ayent des baignoires d'argent? *Feminae laventur, & niſi argentea ſolia faſtidiant; eadem materia & cibis & probris ſerviat;* qu'on ſe ſerve du même métal, & pour y ſervir les viandes & pour y dépoſer les ordures du corps. Mais en 3. lieu, ſi elles veulent ſe baigner, ne lauroient-elles le faire en particulier, entr'elles, comme le leur permet S. Cyprien; faut il qu'elles ſe mêlent avec les hommes dans un même bain, & que ce bain ſoit revétu d'argent, enſorte qu'on n'y puiſſe appuyer le pié, ſans trouver le métal précieux: *& ſtratos argento mulierum balineas, ita ut veſtigio locus non ſit.* Dalecamp s'imaginoit qu'il y avoit-là un peu de malice, & que Pline vouloit dire, qu'on ne revêtoit ces bains-là d'une matiere ſi riche, que pour rendre le pas *plus gliſſant.* Sur quoi le P. H. prend ſon ſerieux: Bagatelles, dit-il, l'Auteur ne veut dire autre choſe ſi non, qu'on n'y trouve ni terre, ni ſable, & qu'ainſi on ne ſauroit y imprimer le pié; *ita ut veſtigio locus non ſit;* Entr'eux le débat. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces bains étoient une ſource & une occaſion perpetuelle d'impuretez & de débauches, que les Peres de l'Egliſe ont très juſtement & très-ſévérement cenſurées. Voyez S. Cyprien dans cette belle Exhortation qu'il addreſſe aux Vierges de ſon tems: Et que dirons nous de celles qui vont aux bains publics, qui ſe proſtituent par leurs regards & qui enflament le vice en voyant ou en étant vuës? n'eſt ce pas inviter & ſolliciter les hommes à la corruption & à la débauche? *Quid vero, quae promiſcuas balneas adeunt, quae oculis ad libidinem curioſis, pudori ac pudicitiae corpora dicata proſtituunt, quae cum viros, atque a viris nudae videns turpiter ac videntur, nonne ipſae illecebram virtis praeſtant? nonne ad corruptelam & injuriam ſuam deſideria praeſentium ſollicitant & invitant?* Elles ont beau dire, qu'elles n'y viennent qu'à bonne intention & pour des raiſons de ſanté. Le S. Docteur leur ferme ce ſubterfuge: *Non te purgat iſta defenſio, nec laſciviae & petulantiae crimen excuſat. Sordidat lavatio iſta, non ablait; nec emundat membra, ſed macilat: impudice tu neminem conſpicis, ſed ipſa conſpiceris impudice: oculos tuos turpi oblectatione non pollais, ſed dum oblectas alios, ipſa polluëris. Spectaculum de lavacro facis: theatro ſunt foediora quo convenis: verecundia illic omnis exuitur, ſimul cum amictu veſtis, honor corporis ac pudor ponitur, denotanda ac contrectanda virginitas revelatur.* Cette apologie ne vous juſtifie point & n'excuſe en aucune maniere le crime. Cette maniere de vous laver vous ſalit & ne vous lave pas; elle ne nettoye point vos membres, mais les ſouille. Vous n'y regardez perſonne avec des yeux impurs, mais vous y êtes regardée avec des yeux impudiques: vous ne prophanez point vos yeux, mais en expoſant les autres à la tentation, vous vous ſouillez vous même; vous faites d'un bain un ſpectacle dangereux, &c. Voilà donc un Pere de l'Egliſe qui confirme à cet égard & qui appuye avec une grande force les moralitez & les cenſures d'un illuſtre Romain. Clement d'Alexandrie dit auſſi de fort belles choſes ſur ce ſujet dans ſon *Pédagogue*, c'eſt à dire, dans ſon traité de l'Education d'un Enfant Chrétien. Il lui interdit abſolument ces ſortes de bains, comme infiniment pernicieux à l'innocence, à la pureté & à la piété.

qui

Digitized by Google

qui (*K*) bellicoſos imperatores pluſquam pateram & ſalinum ex argento habere vetabat; videret hinc (*L*) dona fortium fieri, aut in haec frangi: heu mores! (*M*) Fabricii nos pudet. MIRUM (*N*) auro caelendo inclaruiſſe neminem; argento multos: maxime tamen laudatus eſt (*O*) MENTOR, de quo ſupra diximus. Quatuor paria ab eo omnino facta ſunt; at jam nullum exſtare dicitur, Epheſiae Dianae templi, aut Capitolini incendiis. Varro & aereum ſignum ejus habuiſſe ſcripſit. Proxumi (*P*) ab eo in admiratione

XLIII. Nobilitates operum & artificum in argento.

(*K*) *Fabricius, inquam, qui bellicoſos imperatores &c.*] *C. Fabricius Luſcinus* & *Q. Aemilius Papus*, tous deux Conſuls de Rome en l'an 472, & tous deux Cenſeurs quatre ans après, furent l'un & l'autre, de grands éxemples de frugalité; car ayant remarqué qu'il y avoit chez *Cornelius Rufinus*, homme Conſulaire & Triumphal, plus de cinq livres d'argenterie, ce qui étoit alors contre les Loix, ils le dégraderent de la dignité de Sénateur, comme on l'a remarqué plus haut. Pour ce qui eſt de leur propre argenterie, elle conſiſtoit en une taſſe & en une ſaliere d'argent, & encore la taſſe étoit pour le ſervice des Dieux & apparemment pour l'aſperſion du vin dans les ſacrifices. *Valere Maxime*, qui confirme cette particularité, nous apprend au ſujet de Fabricius, que ſa Taſſe étoit plus magnifique que celle de ſon collégue, en ce qu'elle étoit enchaſſée dans une patte de Corne. C'eſt ce même Fabricius qui ſe croyoit *riche, non en poſſédant beaucoup, mais en deſirant peu*, & qui aimoit mieux *être pauvre en commandant aux Riches, que d'être Riche pour commander aux pauvres.* Gellius Liv. 1. ch. 14. nous a conſervé une belle réponſe qu'il fit aux Députez des Samnites, qui lui apportoient de grands preſens en or & en argent, en reconnoiſſance de ce que leur ayant rendu la paix, ils les avoit traitez avec une grande douceur & auſſi de ce qu'ayant remarqué chez lui une ſimplicité au deſſous de ſon rang, ils s'imaginoient de lui faire plaiſir en lui offrant une ſomme conſiderable pour fournir à ſes beſoins. *Non*, dit le genereux Conſul, en portant la main ſur ſes yeux, ſur ſes oreilles, ſur ſa bouche & ſur les autres parties du corps, *tant que je pourrai commander à tout ce que je viens de toucher, il ne me manquera jamais rien: ainſi gardez vôtre argent, qui ne m'eſt d'aucune néceſſité, il pourra vous être d'un plus grand uſage qu'à moi.* Ces faits peuvent éclaircir le temoignage qui eſt rendu à ce grand homme par nôtre Pline. La leçon de Veniſe eſt ici fort corrompuë: *Fabricius*, dit-elle (en omettant *inquam*) *qui bellicoſus Imperator, pluſquam pateram & ſalinum ex argento habere vitabat.* La lecture ordinaire eſt la véritable; *qui bellicoſos Imperatores .... habere vetabat*, qui ne vouloit pas que des Generaux braves & magnanimes euſſent d'autre argenterie qu'une taſſe & une ſaliere: il fait alluſion à la ſévérité dont il uſa contre Rufinus, pour cinq livres d'argent qu'il avoit de trop, quoique ce Rufinus fut un grand Capitaine.

(*L*) *Videret hinc dona fortium fieri, aut in haec frangi*] La briéveté de nôtre Auteur eſt ſouvent obſcure & aſſurément jamais Ecrivain ne laiſſa plus généreuſement à ſes lecteurs le mérite de la conception & de l'intelligence: S'il voyoit, veut il dire, que de cet argent, qu'on proſtitüe aux uſages les plus vils, on fait des récompenſes à la vertu & des monumens à la valeur; ou que de ces mêmes monumens, de ces recompenſes, qui ont été le prix des belles actions, on fait aujourd'hui des vaſes ſi bas & ſi prophanes; que ne diroit il point? Il ſuppoſe qu'on dénaturoit ces monumens, qu'on les fondoit pour en faire des utenciles de cuiſine, des pots de chambre, &c. La 1. Ed. porte, *aut in hoc frangi.* C'eſt la même choſe. Voyez ce qu'il dit de ces monumens riches dans le Liv. XXXV. §. 2. *Ipſi honorem non niſi in pretio ducentes, ut frangat heres, furiſque detrahat laqueus.*

(*M*) *Heu mores! Fabricii nos pudet*] Il veut dire, que les moeurs étoient bien corrumpuës, puis que les Romains avoient honte d'imiter l'abſtinence & la frugalité d'un des plus grands hommes qui eut jamais été à la tête de leur République. C'étoit ſe contredire d'une maniere étrange.

(*N*) *Mirum auro caelando*] C'eſt la lecture de la 1. Venitienne. Il y a un MS. de Voſſ. qui porte *aurum caelando*; & le P. H. *in auro caelando:* mais la leçon de Veniſe eſt la meilleure, *auro caelando:* c'eſt le ſtile de nôtre Auteur, *marbore ſcalpendo inclaruere*, dans le Liv. XXXVI. 4. Pline s'étonne qu'il n'y ait eu aucun Orfèvre, qui ait acquis de la réputation dans les Ouvrages d'or, & qu'il y en ait tant eu du côté de l'argent: mais il devoit ſavoir que l'or eſt plus difficile à travailler, à moins qu'on n'y mette beaucoup d'alliage, ce qui le dénature en quelque maniere: cela eſt ſi vrai que nos Orfèvres d'aujourd'hui demandent grace à l'Eſſayeur, à l'égard des boëtes à montre, parce que s'ils les faiſoient au titre ordinaire, ils ne pourroient gueres y réuſſir. Il n'en eſt pas de même de l'argent, qui ſouffre naturellement plus d'alliage & qui en acquiert par là plus de conſiſtence: car du reſte, un Orfèvre qui excellera dans les Ouvrages d'argent, pourra exceller auſſi dans les Ouvrages d'or, & nous ſavons qu'à Paris on en travaille de fort beaux, en fait de Montres, de Tabatieres, & autres bijoux de cette nature.

(*O*) *Maxime tamen laudatus eſt Mentor*] C'eſt le plus fameux Artiſan de l'Antiquité en fait d'Ouvrages d'argent. Il en a déja parlé dans le Liv. VII. ch. 38. où il a paſſé en revuë les plus grands Ouvriers en tout genre: *Phidiae Jupiter Olympius quotidie teſtimonium perhibet:* c'eſt que ce chef-d'œuvre de Phidias étoit alors à Rome, où chacun pouvoit l'admirer: *Mentori Capitolinus & Diana Epheſia,*

ACRAGAS

Digitized by Google

ACRAGAS & BOETHUS & MYS fuere. Exſtant hodie omnium opera in inſula Rhodiorum; Boethi apud Lindiam Minervam; Acragantis in templo Liberi patris in ipſa (Q) Rhodo, BACCHAE, CENTAURIque caelati in ſcyphis; Myos, in eadem aede, SILENUS & CUPIDINES: Acragantis & VENATIO in Scyphis magnâ famâ. Poſt hos celebratus eſt (R) CALAMIS, & ANTIPATER; quique SATYRUM in phiala gravatum ſomno collocaviſſe (S)
63 verius quam caelaſſe dictus eſt, STRATONICUS. Mox Cyzice-

quibus fuere conſecrata artis ejus vaſa: c'eſt à dire, que le *Jupiter* du Capitole & la *Diane* d'Epheſe, s'ils étoient encore en être, pourroient rendre à Mentor le même témoignage d'habileté, que rend encore à Phidias le *Jupiter Olympien:* mais il nous apprend ici que ces Ouvrages ſe ſont perdus par le feu, ceux d'Epèſe dans l'incendie de ſon Temple & ceux du Capitole par la même cauſe: ſavoir pendant les tumultes de Vitellius: *quatuor paria ab eo omnino facta ſunt: ac jam nullum exſtare dicitur, Epheſiae Dianae templi, aut Capitolini incendiis.* C'eſt la leçon de Veniſe, qui porte en autant de lettres *Capitolini*, ainſi que le MS. de Voſſ. & un autre de Pintianus. Le P. H. devoit donc, ce ſemble, faire honneur à Gronovius de la reſtitution de ce paſſage & ne pas accuſer univerſellement toutes les Editions d'être fautives à cet égard. Pour revenir à Mentor, il y a peu d'Ouvriers dont on ait chanté le merite avec plus d'empreſſement. Nous trouvons dans *Nonius* un fragment de Varron, qui lui fait beaucoup d'honneur: *In manu dextra Scyphus coelo dolitus artem oſtentat Mentoris;* cette belle cizelure du gobelet que vous avez dans la main, ne nous montre-t-elle pas l'ouvrage de Mentor? Properce dit, que *Mys excelloit en petit, mais que Mentor donnoit la grace & la beauté à ſes figures.* Juvenal nous aſſure, *qu'il y avoit peu de tables, où Mentor ne fut de la partie.* Martial nous inſtruit d'une Gondole, où il y avoit un *Lezard* de la main de Mentor, qui faiſoit même apprehender le métal: *Inſerta Phialae, Mentoris manu ducta, lacerta vivit & timetur argentum.* Enfin il étoit reconnu univerſellement pour le premier maître de l'art:

Non eſt iſta recens, nec noſtri gloria coeli;
Primus in his Mentor, dum facit iſta, bibit.

C'eſt une Inſcription du Poëte, gravée apparemment ſur une Taſſe qu'on diſoit être de cet habile Ouvrier: Je la mettrai en François; *Ce n'eſt point ici, comme vous voyez, une piéce moderne & il ne nous appartient pas de nous attribuer la gloire d'un tel burin; c'eſt Mentor lui-même, le premier de tous les hommes en ces ſortes de choſes, qui a fait cette Taſſe, & qui y a bû le premier, en y travaillant.*

(P) *Proximi ab eo in admiratione*] La 1. Edition eſt ici beaucoup plus ſimple: *Proxima ab eo admiratione Acragas & Boethus & Mys fuere:* c'eſt aſſurément-là la main de Pline, quoique l'autre éxpreſſion ne ſoit pas mauvaiſe. Pour ce qui eſt de ces Ouvriers, ACRAGAS eſt peu connu, nous n'en ſavons que ce que Pline nous en dit: BOËTHUS a fait plus de bruit; car outre qu'il étoit habile Orfèvre, il a été Sculpteur en bronze, comme nous le verrons dans le Liv. XXXIV. Pour ne parler ici que de ſes Ouvrages d'argent, outre ceux dont Pline fait mention, Pauſanias nous dit quelque choſe d'un *Cupidon* conſacré dans le Temple de Junon à Elée, & aſſis au pié de la ſtatuë de Venus; *παιδίον ἐπίχρυσον καθῆ]μενον πρὸς τοῖς Ἀφροδίτης, puerulum nudum inauratum ſedentem ad pedes Veneris:* Il ajoute que l'Ouvrier, nommé Boëthus, étoit de Carthage: Ce qui nous prouve que l'Afrique n'étoit pas deſtituée de ces ſortes de Curioſitez: Ils faiſoient depuis long-tems des Boucliers d'or & d'argent, avec l'image du poſſeſſeur au milieu, comme on l'a vû dans l'Hiſtoire de la Peinture Ancienne: *Poeni & ex auro factitavere & Clypeos & Imagines.* Ciceron nous parle encore de ce même Ouvrier dans ſa 4. Verrine: Il dit avoir connu à Lilybée en Sicile, un certain Pamphile, à qui Verrès avoit enlevé une Cruche d'argent de grand prix, gravée ou cizelée de la main de Boethus, qu'il avoit heritée de ſes Ancêtres & dont il ne ſe ſervoit que dans les bonnes occaſions, les jours de fête & de réjouiſſance, ou lorſqu'il recevoit chez lui quelque Etranger de conſéquence: perte, ajoute-t-il, qui le mortifia & qui le troubla pendant long-tems. Enfin Virgile en dit auſſi quelque choſe dans ſon *Culex.* Pour ce qui eſt de MYS, il eſt encore plus célébre, ce fut lui qui conjointement avec Phydias, travailla au *Bouclier de Minerve*, & y grava le combat des Centaures & des Lapithes, dont Parrhaſe lui avoit fourni les deſſeins. C'eſt Pauſanias qui nous apprend cette particularité, au Liv. I. p. 51. Properce & Martial en font l'éloge: Voyez *Junius* dans le Catalogue des grands Artiſans.

(Q) *In ipſa Rhodo*] C'eſt à dire, à Rhodes, dans la ville qui porte le nom de l'Iſle même: Liſez donc tout le paſſage de cette maniere: *Boethi apud Lindiam Minervam:* Les Ouvrages de Boethus ſont dans le temple de Minerve qui eſt à Linde: *Acragantis in templo Liberi Patris in ipſa Rhodo, Bacchas centauroſque Caelati Scyphi;* c'eſt la phraſe Gréque, *Caelati Bacchas cantauroſque*, conformément au MSS. de Voſſ. & à la 1. Vénitienne: *Myos in eadem aede*, (ſcilicet Liberi Patris) *Silenus & Cupidines.* Et enſuite, *Acragantis & Venatio in ſcyphis magnâ famâ.* La 1. Ed. porte *magnam famam*, mais non pas *habuit*, qui eſt une addition des Editeurs ſubſequens.

(R) *Calamis*] C'eſt un des plus fameux Ouvriers de l'Antiquité; on en parlera au long dans les Statuaires en bronze, où il doit paroître avec tant d'honneur: Voyez en attendant *Junius* in Catalogo Artificum.

(S) *Collocaſſe verius, quam caelaſſe dictus eſt*] C'eſt à dire, que la figure du *Satyre dormant* étoit ſi-

Digitized by Google

nus (T) TAURISCUS: item ARISTON & EUNICUS Mitylenei: laudantur & HECATAEUS, &, circa Magni Pompeî aetatem, PRAXITELES; POSIDONIUS (U) Epheſius, LAEDUS Stratiates, qui praelia armatoſque caelavit; ZOPYRUS, qui AREOPAGITAS & JUDICIUM ORESTIS, in duobus (X) Scyphis HS. XII. aeſtimatis. Fuit dein PYTHEAS, cujus duae (Y) unciae XX. venierunt: ULYXES & DIOMEDES erant in phialae emblemate, Palladium

naïve, qu'on eut dit qu'il l'avoit pluſtôt couché, que cizelé; c'eſt la penſée d'une Epigramme Grèque dans l'Anthologie, L. IV. c. 12. dont le ſens revient à ceci, *c'eſt Diodore, qui a endormi ce ſatyre, pluſtôt qu'il ne l'a cizelé: picquez-le, vous l'éveillerez, & vous verrez que l'argent dort.* Voilà encore un ancien Orfèvre. On trouve à peu près la même idée dans le *Feſtin de Trimalcion*, Ch. LII. *Pour moi*, dit-il, *j'aime les beaux ouvrages à la fureur, & ſur tout ceux d'argent: j'ai deux Gobelets, à peu près de la grandeur de nos Urnes, où eſt repréſentée Caſſandre, qui tuë ſes fils & où l'on voit couchez ces pauvres innocens, comme ſi en effet c'étoient des corps morts:* J'ajouterai ici le Latin, parce qu'il ne me ſemble pas que les Commentateurs ayent donné au but: comment, dit-on, ſont ils déja morts, puiſque le ſujet du tableau eſt le meurtre même? *In argento*, dit-il, *plane ſtudioſus ſum: habeo Scyphos urnales plus minus, quem ad modum Caſſandra occidit filios ſuos, & pueri mortui jacent ſic, uti vere putes.* Il faut ſuppoſer que c'eſt ici un Extravagant & un Ignare qui parle & qui veut parler de tout à tors & à travers. Déja il dit qu'il *triomphe* ſur l'argent, ce qui étoit une choſe fort rare, comme Pline le remarque lui-même, puiſque les bons Ouvrages anciens étoient déja tout defigurez & applatis. Enſuite il donne à ſes Gobelets la grandeur d'une *Urne*, ce qui eſt une autre extravagance: Le ſujet de la gravure eſt une *Caſſandre*, qui mourut vierge, pleine de piété & de religion, & ici elle a des Enfans & elle les tuë: on voit bien qu'il a voulu dire *Medée*; mais le vin qu'il a bû, a brouillé toute ſa mythologie: enfin il en parle comme un homme qui ne connoit *rien* en ces ſortes de choſes; le ſujet eſt, dit-il, *de quelle maniere Caſſandre défit ſes propres enfans*, & il nous dit que ſes Enfans ſont déja tout roides morts: c'eſt confondre les tems; le moment du *meurtre*; celui de l'*expiration*; & celui de l'*immobilité* de la mort même; le moment du meurtre demande des paſſions violentes, l'expiration des paſſions plus douces; & la mort même, la négation abſoluë de toute paſſion: deſorte que pour rendre ſon Heros plus ridicule, Pétrone le fait parler comme on ſot, qui confond le dernier de ces états avec le premier; & enſuite, par une gaſconade qu'il lui met dans la bouche, il acheve de le peindre: *Habeo omnia ponderoſa: meum enim intelligere nulla pecunia vendo:* Toutes les piéces que j'ai ſont maſſives & de grand poids & je ne m'en défais point, car il n'y a ni or, ni argent qui puiſſent me payer le fruit de mon intelligence & de mon ſavoir faire.

(T) *Tauriſcus*] Il y a eu 3. grands Artiſans de ce nom, un Orfèvre, un Peintre & un Statuaire en marbre: On a parlé du Peintre dans l'*Hiſtoire de la Peinture Ancienne*, p. 119. & on parlera du Statuaire dans le Liv. XXXVI. §. 4.

(U) *Poſidonius Epheſius*] De ces trois Ouvriers, contemporains de Pompée, Praxitele, ou Paſitele, Poſidonius, & Laedus Stratiates, celui qui a fait le plus de bruit eſt ſans doute POSIDONIUS d'Ephèſe, habile Orfèvre & grand Sculpteur en bronze, dont il ſera parlé au Livre ſuivant. C'eſt le même apparemment, dont parle Ciceron dans le ſecond Livre de la Nature des Dieux, où pour prouver une Providence par l'arrangement du Monde & des corps céleſtes, il met ces paroles dans la bouche de Balbus. „Et ſi quelqu'un portoit en Scythie, ou en Angleterre, cette belle Sphere qui a été faite depuis peu par nôtre bon Ami Poſidonius, & dont tous les mouvemens imitent ſi bien tout ce que nous voyons à l'égard du Soleil & de la Lune ou des autre Planettes & pendant le jour & pendant la nuit, qui eſt celui d'entr'eux, qui au milieu de cette barbarie même, pût douter un ſeul moment que la Sphere dont il s'agit n'eut eté faite avec intelligence & avec raiſon? J'allégue ce paſſage, 1. pour montrer que les gens d'eſprit ont toûjours raiſonné comme nous, ſur l'éxiſtence de Dieu & la verité d'une Providence. 2. en ſecond lieu, pour faire honneur aux Anciens de leurs découvertes en fait d'Aſtronomie. 3. & en troiſième lieu, pour faire voir aux Italiens, que ſi du tems de Ciceron, ils ont regardé l'Angleterre comme barbare, puis qu'ils l'ont miſe de niveau avec la Scythie, les choſes ont bien changé depuis: ce n'eſt plus des ſpheres d'Italie que nous avons beſoin pour apprendre le Syſtheme du monde, mais l'Italie & l'Univers entier ont beſoin de nos Spheres pour connoître à fonds le païs du Ciel. M. Newton & nos autres Philoſophes ont ouvert là-deſſus une carriere toute nouvelle. Ariſtote & ſes Succeſſeurs n'avoient fait que tâtonner: Des-Cartes avoit conjecturé; mais nos Phyſiciens & nos Aſtronomes ont pezé, calculé & démontré. Si la Moſcovie, qui commence aujourd'hui à ſe décraſſer par rapport à l'ignorance, fait d'auſſi grands progrès dans la ſuite, à proportion, qu'elle en a fait en vint-cinq ans & que toutes ſes terres s'en reſſentent, le paſſage de Ciceron que nous venons d'alléguer, deviendra encore plus curieux & plus agréable: *Quod ſi in Scythiam, aut in Britanniam, Sphaeram aliquis tulerit hanc, quam nuper familiaris noſter Poſidonius effecit, cujus ſingulae converſiones idem efficiunt in Sole & in Luna & in quinque Stellis errantibus, quod efficitur in Caelo ſingulis diebus & noctibus; quis in illa barbarie dubitet, quin ea ſphaera ſit perfecta ratione?*

(X) *In duobus Scyphis* HS. XII. *aeſtimatis*] C'eſt la leçon du MSS. de Voſſ. & de ceux du P. H. ſubri-

Digitized by Google

ſubripientes. Fecit idem & Cocos, Magiriſcia adpellatos, parvulis portoriis, ſed e quibus ne exempla quidem liceret exprimere; tam opportuna injuriae ſubtilitas erat. Habuit & (Z) TEUCER Cruſtarius famam; ſubitoque haec ars ita (A) exolevit, ut ſola jam
64 vetuſtate cenſeatur; uſque adeo adtritis caelaturis, ne figura diſcerni poſſit, auctoritas conſtat. Argentum (B) medicatis aquis inficitur, atque etiam adflatu falſo, ſicut Mediterraneis Hiſpaniae. IN argenti

XLIV. De Sile & Caeruleo.

Seſtertium duodecim millibus: trois cens écus d'Angleterre, ou, comme Gronovius exprime la ſomme, trois cens ducatons. C'eſt peu de choſe, mais il faut conſiderer qu'il ne s'agit que de deux petits gobelets, qui n'excedoient pas la grandeur de nos verres à biere. La 1. Ed. porte, *pondo* XII. & de même pluſieurs MSS. mais c'eſt une corruption du Copiſte, qui vouloit déterminer le poids des Gobelets, au lieu qu'il s'agit ici du prix & non pas du poids.

(Y) *Cujus duae unciae* XX. *venierunt*] C'eſt la leçon de Veniſe & du MS. de Voſſ. en autant de lettres, c'eſt à dire, *viginti millibus nummûm*, cinq cens écus d'Angleterre pour les deux onces. Le ſujet eſt indiqué dans la ſuite, c'étoient *Ulyſſe & Diomede*, repreſentez ſur une Gondole, *qui enlevent le Palladium*: voyez les *Pierres Gravées* de Picart, où la même Hiſtoire eſt divinement éxécutée, d'après l'antique, à l'article 35. On y voit auſſi, en trois autres endroits, *Diomède* ſeul, qui enleve, ou qui a déja enlevé le Palladium. J'ai vû chez Mylord Duc Devonſhire une copie d'une de ces pierres, éxécutée en grand ſur l'yvoire, de la grandeur même de celles de Picart, & j'avouë qu'en fait d'ouvrages de cette nature je n'ai encore rien vû de plus beau. Mais à propos de ces *Pierres Gravées* de Picart, prenez garde que celle *d'Ulyſſe & de Diomede*, qui eſt la 35. & celle de *Diomede* ſeul, qui eſt la 29. ont été probablement imitées d'après les originaux de Pytheas, qui eſt l'Ouvrier dont il s'agit ici; c'eſt la remarque de M. Stoſch, qui eſt très-raiſonnable: mais le paſſage de nôtre Pline qu'il allégue, *cujus duae unciae* XX. *venierunt*, n'a pas été bien traduit par ces paroles, *de la façon duquel deux onces d'argent en valoient vingt*, c'eſt à dire, vingt écus d'Angleterre: nous voilà bien loin de nôtre compte. Mais je prie M. Stoſch & M. de Limiers de ſe ſouvenir, que jamais les Romains n'ont indiqué les prix par onces. Le P. H. n'a trouvé dans ſes MSS. que X. *venierunt*, dix mille Seſterces, deux cens cinquante Ducatons. Le même Ouvrier travailla auſſi à des ſujets moins graves: *fecit & Coquos, Magiriſcia adpellatos*, l'un eſt le mot Latin, & l'autre le mot Grec, μάγειρος, Coquus, μαγειρεῖον, Coquinaria. Ne ſeroit-ce point l'Etymologie de nôtre *Coquin*?

(Z) *Habuit & Teucer Cruſtarius famam*] C'eſt la leçon de Veniſe, qui eſt bonne; *Cruſtarius* eſt proprement un Ouvrier qui travaille aux Ornemens, qui fait les dehors des ouvrages, les emblêmes, les piéces rapportées; Ciceron a confondu l'un & l'autre: *Cruſtae & emblemata detrahuntur*. Il ſe diſoit auſſi des Ouvriers en marbre qui dirigeoient la Moſaïque & les Incruſtations: *Vermiculatiſque ad effigies rerum & animalium cruſtis*. Lib. XXXV. §. 1.

(A) *Subitoque ars haec ita exolevit*] Apparemment que ce *Teucer* étoit le dernier Ouvrier de réputation, après lequel l'Orfèvrerie commença à tomber, & on ne rechercha plus que les Vaſes antiques; c'eſt ce qu'il inſinue dans la ſuite, *ut ſola jam vetuſtate cenſeatur; uſque adeo adtritis caelaturis, ne ſigna diſcerni poſſint, auctoritas conſtat*, ou *conſtat*, comme il y dans l'Edition de Veniſe: le ſens eſt, *uſque adeo auctoritas conſtat caelaturis adtritis, ne ſigna diſcerni poſſint: Signa*, les figures de relief ou de demi boſſe; c'eſt le ſort des Ouvrages ciselez de s'applatir à la fin & d'annéantir les beautez de l'art & c'eſt ainſi apparemment que M. Burman a entendu, dans ſon nouveau Phédre, le fameux paſſage du ſecond Prologue du Liv. V. de cet Auteur:

Si marmori adſcripſerunt Praxitelen ſuo,
Trito Myronem argento.

Cependant on ne ſauroit ôter au Savant Critique d'Angleterre la louange qui lui eſt duë d'avoir rétabli un paſſage qui n'avoit point de ſens: voici ſa correction.

Ut quidam artifices noſtro faciunt ſaeculo:
Qui pretium operibus majus inveniunt novis:
Si Marmori adſcripſere Praxitelem, Scopan
Aeri, Myronem argento, tabulae Zeuxidem!
Adeo fucatae plus vetuſtati favet
Invidia mordax, quam bonis praeſentibus.

Le changement de *fabulae exaudiant*, *Adeo fugatae*, en *tabulae Zeuxidem*, & *Adeo fucatae*, me paroit inconteſtable: celui de *Scopan aeri* eſt ingénieux, car il n'y a point d'apparence que ces fourbes applatiſſent leur ouvrage pour le vendre mieux, & Phédre lui-même ſe contrediroit, NOVO ſi marmori adſcripſere Praxitelen, TRITO Myronem argento: il faut avoüer que ce *novo* & ce *trito* jurent l'un contre l'autre: & partant le Profeſſeur de Leyde n'en ſauroit tirer un bon parti. Il ne me reſte plus qu'une difficulté, c'eſt que Pline ne fait aucune mention de *Myron* parmi les Ouvriers en argent, il ſe contente dans le 34. Livre de le ranger parmi les Sculpteurs célébres en bronze, ſans faire mention ni ici, ni là, de ſon talent pour la belle Orfèvrerie: & je m'apperçois encore que la plus-part des Anciens ne l'ont célébré que du côté des Ouvrages d'airain: cela me fournira l'occaſion d'une longue note dans l'article de Myron, qui doit être très-conſiderable, par le grand nombre de piéces qui ſont ſorties de ſa main.

(B) *Medicatis aquis*] Des Eaux Minerales: c'eſt à dire, que l'argent change de couleur, ſi on le met

& auri

& auri metallis naſcuntur etiamnum pigmenta, Sil & (C) Caeruleum. Sil proprie limus eſt: optimum ex eo quod Atticum vocatur: pretium in pondo Libras x. II. proximum marmoroſum, dimidio Attici pretio: tertium genus eſt preſſum, quod alii Syricum ex inſula Syro: jam quidem & ex Achaia, quo utuntur ad picturae umbras. Pretium in libras (D) HS. bini: dupondiis vero detractis, quod lucidum vocant, e Gallia veniens: hoc autem & Attico ad lumina utuntur: ad abacos non niſi marmoroſo; quoniam marmor in eo reſiſtit amaritudini calcis. Ecfoditur & (E) ad XX. ab Urbe lapidem, in montibus; poſtea uritur, preſſum adpellantibus qui adulterant; ſed eſſe falſum, aduſtumque amaritudine adparet, quoniam reſolutum in pulverem eſt. Sile pingere inſtituêre primi Polygnotus & Micon, Attico dumtaxat: hoc ſecuta aetas ad lumina uſa eſt; ad umbras autem Syrico & Lydio. Lydium Sardibus emebatur, quod nunc (F) obmutuit. Caeruleum arena eſt: hujus genera (G) tria antiquitus; Aegyptium, quod maxime probatur; Scythicum; hoc diluitur facile, quumque teritur in IV. colores mutatur, candidiorem (H) nigrioremve; praefertur huic etiamnum Cypricum: acceſſit his Puteolanum & Hiſpanienſe, arena ibi confici coepta. Tingitur autem omne & in ſua coquitur herba, bibitque fucum: reliqua confectura eadem quae Chryſocollae. Ex cap. 13

dans un eau minerale, ou ſi on reſpire deſſus une exhalaiſon ſalée: on remarque auſſi que le Citron le décolore, & que l'air le rougit.

(C) *Sil & Caeruleum*] L'Ochre & l'Azur; voyez ſur tout ceci l'*Hiſtoire de la Peinture Ancienne*, dans les divers articles des Couleurs, que nous y avons transferées de ce Livre, pour reduire en un ſeul corps tout ce que les Anciens ont dit de plus eſſentiel ſur la Peinture.

(D) *Pretium in libras* HS. *bini*] Deux ſeſterces; ce qui ne fait gueres plus de trois ſols, argent d'Angleterre: mais la leçon de Veniſe encherit l'Ochre jaune de plus de trois quarts, elle porte HS. VIIII. *ſeſtertios novem*, neuf ſeſterces, c'eſt plus d'un Sheling: mais l'Ochre de Berry étoit à meilleur marché de deux as; *dupondiis vero detractis, quod Lucidum vocant, e Gallia veniens.* Voici ce qu'en dit M. le Comte de Boulainvilliers dans l'article de l'Election de Bourges; *Près de Vierſon, au lieu nommé S. Hilaire de Court, il y a une Mine d'Ochre, qui eſt de peu de conſéquence, puis qu'elle ne rapporte que* 200 *l. au proprietaire: mais comme cette Mine eſt très-rare, l'Auteur en a fait l'obſervation. C'eſt une terre jaune qui ſert à fondre les métaux & qu'on employe auſſi dans la Peinture, ſoit pour faire la couleur jaune, ſoit pour faire le rouge-brun, quand elle a été brulée.* Tout cela s'accorde avec nôtre Pline: Voyez *Etat de la France*, T. II. p. 211. Les Editions poſterieures à la I. liſent, *Pretium in libras hujus* HS. *bini*: mais ni le MS. de Voſſ. ni la I. Ed. ne reconnoiſſent point cet *hujus*.

(E) *Ecfoditur & ad* XX. *ab urbe lapidem*] La I. Ed. porte, XX. *ab urbe lapide*, & plus bas *aduſtumque*, au lieu d'*exuſtumque*.

(F) *Quod nunc obmutuit*] La I. Ed. porte, *quod nunc omittunt*, & de même un des meilleurs MSS. du P. H.

(G) *Hujus genera tria antiquitus*] C'eſt la leçon de Veniſe, les autres ont ajouté *fuere*, ſans beaucoup de néceſſité, puiſque la ſuite fait voir qu'on s'en ſervoit encore: *Aegyptium, quod maxime probatur; Scythicum; hoc diluitur facile.*

(H) *In* IV. *colores mutatur*] La I. Ed. les exprime toutes, *candidiorem nigrioremve, craſſiorem tenuioremve:* mais les MSS. du P. H. non plus qu'un de ceux de Pintianus, ne reconnoiſſent point les 2 derniers mots. Cependant Théophraſte reconnoit qu'avec l'Azur on faiſoit quatre couleurs, ſavoir deux plus ou moins blanches, & deux plus ou moins foncées: Le P. H. a cité le paſſage.

(I) *Pretium ejus* X. I.] C'eſt à dire, *Denarius unus*, un Denier Romain: c'eſt la leçon de Veniſe & du MS. de Voſſ. mais c'eſt bien peu pour une Livre d'Azur, qui étoit fait *ex Aegyptii leviſſima parte*, des parties les plus legeres de celui d'Egypte; & tout à

Caeruleo

Digitized by Google

Caeruleo fit quod vocatur Lomentum: perficitur id lavando terendove: hoc eſt candidius Caeruleo; pretia ejus, x. x. caerulei x. VIII. Uſus in creta; calcis impatiens. Nuper acceſſit Veſtorianum, ab auctore adpellatum: fit ex Aegyptii leviſſima parte; pretium (*I*) ejus x. I. Idem & Puteolani uſus, praeterque ad feneſtras: Cyanon (*K*) vocant. Non pridem adportari & Indicum coeptum eſt, cujus pretium x. VII. ratio in pictura ad inciſuras, hoc eſt, umbras dividendas ab lumine. Eſt & viliſſimum genus Lomenti, quidam (*L*) Tritum vocant, quinis aſſibus aeſtimatum. Caerulei ſinceri experimentum in carbone ut flagret: fraus, viola arida decocta in aqua, ſúccoque per linteum expreſſo in cretam Eretriam. Vis ejus in medicina ut purget hulcera: itaque & emplaſtris adjiciunt; item cauſticis. Teritur autem difficillime Sil: in medendo leviter mordet, adſtringitque & explet hulcera: uritur in fictilibus ut proſit. PRETIA rerum, quae uſquam poſuimus, non ignoramus alia in aliis locis eſſe & omnibus paene annis mutari, prout (*M*) navigationes conſtiterint, aut ut quiſque mercatus ſit, aut aliquis praevalens manceps annonam flagellet: non obliti (*N*) Demetrium a tota Seplaſia, Neronis principatu, accuſatum apud Conſules: poni tamen neceſſarium fuit quae plerumque erant Romae, ut exprimeretur auctoritas rerum. XLV. De pretiis rerum.

l'heure il a dit, *Aegyptium, quod maxime probatur*. Les Editions communes liſent; *pretium ejus* XI. *in libras*, ſi vous ſeparez ces deux lettres, x. I. ce ſera cinquante deniers, 25. Shellings pour la livre. La I. Ed. porte, *pretium ejus* XI. *in libras*; mais en ſeparant les chiffres vous trouvez la vraye leçture.

(*K*) *Cyanon vocant*] C'eſt le nom Grec de cette couleur, voyez l'*Hiſtoire de la Peinture Ancienne*, où nous avons juſtifié cette correction. La I. Ed. porte *Cilon*; les MSS. *Cillon*, d'autres *Cyllon*, & enfin *Coelon*: c'eſt que Pline ayant écrit le mot en Grec, les Copiſtes des Siécles barbares l'ont déguiſé en le Latiniſant. Car il eſt hors de doute que nôtre Auteur a eu ſoin d'exprimer les noms Grecs en faveur des Etrangers qui étoient à Rome & c'eſt ce que nous avons fait voir en ſon lieu.

(*L*) *Eſt & viliſſimum genus Lomenti, quod tritum vocant*] C'eſt la leçon de Veniſe, toutes les autres au lieu de *quod*, liſent *quidam*, qui eſt bon.

(*M*) *Prout navigationes conſtiterint*] La I. Ed. porte, *prout navigationes conſtiterint*; ſelon les frais du tranſport; *aut ut quiſque mercatus ſit*, ou ſelon le prix que le Marchand lui-même en a donné; *aut aliquis praevalens manceps annonam flagellet*; ou ſelon que quelque puiſſant Monopoleur a encheri les denrées en les achetant toutes, pour les diſtribuer enſuite au prix qu'il veut; comme font quelquefois des Societez entiéres de Marchands à l'égard du blé, du Caffé, des Epiceries, ce que nos Gaſcons appellent *la Cabale* & le prononcent à la maniere de leur païs.

(*N*) *Non obliti Demetrium a tota Seplaſia, Neronis principatu accuſatum*] La I. Ed. porte, *non obliti detrimentum tota Helladia, Neronis principatu, accuſatum apud Conſulem*: Il paroit qu'Hermolaus a trouvé ainſi dans ſes MSS. puiſqu'il corrige, *tota Hellade*, accuſé par toute la Grèce: mais il vaut mieux lire, *Demetrium*, puiſqu'il nous faut ici un Marchand & un Monopoleur inſigne, qui eſt accuſé devant les Conſuls pour avoir encheri les denrées. Pour ce qui eſt de *Seplaſia*, c'étoit un Bourg dans la Campanie, où l'on faiſoit grand commerce de toutes ſortes de drogues, ou aromates étrangeres: & par une figure aſſez naturelle, Pline appelle ainſi toute la bande des Droguiſtes, qui ſe réunirent contre Demetrius, pour l'accuſer de Monopole devant les Conſuls. Cette remarque eſt de Gelenius.

Digitized by Google

NATURALIS HISTORIAE LIBRI XXXIII.

ELENCHOS,

Ex Ed. 1. Ven. concinnatus.

I. DE Metallorum foſſione & eorum deteſtatione. pag. 171
II. De Auro. 173
III. Quae prima commendatio auri. 175
IV. De origine Anulorum aureorum. ibid.
V. De modo auri apud Antiquos. 180
VI. De Equeſtri Ordine & de jure anulorum. 181
VII. De Decuriis Judicum. 187
VIII. Quoties nomina Equeſtris ordinis inmutata. 189
IX. De donis militaribus & quando primum Corona aurea. 190
X. De reliquo uſu auri in viris & mulieribus. 191
XI. De Nummo aureo & argenteo, &, antequam ſignarentur, qui mos in aere & quam maxima pecunia primo cenſu. 193
XII. Aeſtimatio de cupiditate auri. 196
XIII. Qui plurimum auri & argenti poſſederint. 199
XIV. De Argenti apparatu in Arena & in Scena. 200
XV. Quibus temporibus plurimum auri & argenti in aerario Pop. Romani fuerit. 201
XVI. Quando primum lacunaria inaurata. ibid.
XVII. Quanta in auro gratia, & de bonitate ejus. 202
XVIII. Qui aurum induerint. 204
XIX. Ratio inaurandi. ibid.
XX. De auro inveniendo. 205
XXI. De Auripigmento. 212
XXII. De Electro & natura ejus. 213
XXIII. Prima aurea Statua. ibid.
XXIV. Remedia & medicinae ex auro. 214
XXV. De Chryſocolla. ibid.
XXVI. De glutinandis inter ſe & perficiendis metallicis rebus. 216
XXVII. De Argento. 217
XXVIII. De Argento vivo. 218
XXIX. De Stibi ſive alabaſtro. 219
XXX. De Scoria in argento & Spuma. 220
XXXI. De Minio & Cinnabari. 222
XXXII. De Hydrargyro. 224
XXXIII. De Argento inaurando. 225
XXXIV. De Coticulis & Argenti generibus & experimentis. ibid.
XXXV. De Speculis. ibid.
XXXVI. De Argento Aegyptio. 226
XXXVII. De falſa moneta. 227
XXXVIII. De immodica pecunia & quando primum Pop. Romanus ſtipem ſpargere coepit. ibid.
XXXIX. De luxuria in Vaſis Argenteis. 230
XL. Frugalitatis antiquae exempla in argento. 231
XLI. Quando primum in lectis argentum additum & quando lances inmodicae factae. 233
XLII. De Statuis argenteis. 237
XLIII. Nobilitates operum & Artificum in argento. 240
XLIV. De Sile & Caeruleo. 243
XLV. De Pretiis rerum & eorum mutatione. 245

JOAN.

Digitized by Google

JOAN. FRID. GRONOVII
AD LIBRUM XXXIII.
NOTAE.

PROOEM.

Pag. 172 *UT minime parca.*] Hoc nimis abit ab antiquiſſima Voſſiani manu, quae eſt, *ut ſugreſiarca faciliſque.* Literae *I* manu altera additum corniculum eſt, quaſi *E* voluerit. Fruſtra. nam Plinii fuit: *ut ſuggerens largè faciliſque in omnibus quaecumque proſunt.* Sic enim & Voſſianus, aliique codices, non tantum, *quae proſunt.* Pintiani liber, *ſugreſiarcha:* unde ille *frugi ſitarcha.* [Veneta 1. *Quanquam & haec ſumma ſui parte tribuit, ut frugi ſit in archa, faciliſque in omnibus quaecunque proſunt.* Ubi vides quam non longe abeat ab antiquis codicibus, neque admodum repugnet conjecturae Pintianae: quam nos ſuo loco probavimus, conſentiente etiam & animos addente ſummo Critico, Cl. B. . . . Mirum autem praetuliſſe Gronovium τὸ *ſuggerens large faciliſque*, quaſi vero difficilis eſſe poſſit, quae tam large ſuggerit. Nec magis placet *minime parca faciliſque*, quod, ut aeque inconcinnum atque adeo Plinio indignum, rejecimus.]

174 *Et aurum argentumque caelando carius.*] Voſſ. *& aurum & argentumquae caelendo.* Forſan: *Acceſſit ars picturae ad aurum & argentum, quae caelando cariora fecimus.* [Veneta 1. *O prodiga ingenia! quot modis auximus pretia rerum! Acceſſit ars picturae & aurum argentumque caelendo carius fecimus. Didicit homo naturam provocare! Auxere & artem vitiorum inritamenta: in poculis libidines celebrare juvit ac per obſcoenitates bibere!* Sic totum hunc eximium locum ex veſtigiis antiquae Editionis reſtituimus.]

175 CAP. I. *Quanquam & ipſe miratus aurum.*] Voſſ. *mirator auri*: Acad. quoque, Gud. Menap. *mirator*; ſed vox ſequens in tribus iſtis deſit. Seneca epiſt. 115. *ut exſpectarent viderentque, quem admirator auri exitum faceret.* Noſter lib. 14. cap. 4. *minime utique miratore inanium.* Pintiani liber, ut Voſſianus. [Ven. 1. *Quanquam & ipſe miratus aurum, aeſtimationes rerum ita fecit, ut centum boum arma permutaſſe Glaucum diceret Diomedis armis* VIIII. *boum:* eliſo *cum* ante *Diomedis.*]

Romanae, quorum more ferreum id erat & 176 *bellicae virtutis.*] A Gelenio eſt. Acad. & Gud. *Romani quorum more ferendum id erat.* ut & Menap. niſi quod caret τῷ *id.* Voſſ. *Romaene quarum in more ferrent erat & virtutis bellicae inſigne.* Scribe: *Manus & prorſus ſiniſtrae, maximam auctoritatem conciliavere auro, non quidem Romanae, quarum mere ferreum erat, ut virtutis bellicae, inſigne.* Quarum, inquit, Romanarum ſiniſtrarum inſigne erat mere ferreum (non ut alia eſſet annuli, alia paleae vel gemmae materia) utpote virtutis bellicae. [Ven. 1. *Non quidem Romaene, quorum in more ferrent erat bellicae virtutis inſigne.* Vides & in ſcripturae erroribus cum eximio Voſſiano conſonantiam! Male Harduinus; *quarum mere ferreum* ID *erat:* quaſi vero aliud inſigne agnoviſſent Siniſtrae Romanae! Ideoque immota maneat, neque amplius ſollicitetur Clariſſ. Gronovii reſtitutio; ita volentibus libris optimis cum Editione primaria; quin etiam & ipſa Ratione jubente.]

Intelligi etiam conſertoris uſu.] Jo. Andreas 179 edidit, *etiam inſertorii uſu*, quod Caelius Rhodiginus ſcuti lorum interpretatur. Hermolao vulgatum debetur, & *conſertor* eſt pugnator bellatorque. Vox utraque & auctore & venere omni caret. Turnebus probat *ſartoris uſus*, etiam Kirchmanno in libello de annulis. Haec vero vox *ſartoris* pro eo, qui veſtes ſuit, quam nunc recepta, tam infrequens antiquis eſt & in ſolis Grammaticis adhaeſit. Quis autem ſenſus? impedimentum potuiſſe in annulis eſſe, ſi dextra gererentur, quod ei inſerti fuerint impedituri ſartorum operam, non tam facile obligata annulo manu, quam libera & nuda, arte ſua uſurorum. Scilicet is Plinio & Romanis labor, ut qui veſtes ſuunt (qui tantum negotii olim ne in luxuria quidem habuerunt, quantum nunc habent in juſto uſu) dextra recte uterentur. Et tamen digi-

Digitized by Google

digitalia induunt inſtar annulorum. Dalecampius ait poſſe legi, *cum ſartoris uſu*, ſed mox adoptat Hermolai conjecturam, nomen reddere oblitus, etſi id non modo apud ipſum, ſed & apud Caelium, quem advocat, legiſſet. Gudianus plane & Men. ut retulit Turnebus, *etiam ſartoris uſus.* Acad. Chiflet. Voſſ. *etiam ſertoris uſus.* Ego tentabam: *Quod ſi impedimentum potuit in ea aliquod intelligi etiam armorum uſui, argumentum eſt, majus in laeva fuiſſe, qua ſcutum capitur.* Ait pudorem ejus & contationem fuiſſe, qui *laevis manibus latentibuſque* (ita enim Voſſ. cum Chiflet.) *induit annulos*; non enim honoris & ornatus acceſſionem, quam ſi quaeſiſſet, dextra potius eos oſtentaſſet. Poterat aliquis objicere: Immo dextram ad armorum uſum voluit expeditam eſſe, atque adeo non impedire iſtis vinculis. Reſpondet Plinius: Praebes ultro argumentum in contrarium mihi. Nam ſi armorum uſui annulos impedimento eſſe credidiſſet, atque ideo dextra eos prohibuiſſet, ne ſiniſtram quidem violaſſet illis, cujus officium eſt militiae ſuſtiſtinere ac praetendere ſcutum. Erunt fortaſſe, quibus mirum & incredibile videbitur, vocabulum tam notum & obvium ſic corrumpi potuiſſe. Verum qui veteres codices tractarunt, ſciunt nihil eſſe tam monſtroſum, ut in illud non paullatim abeant verba etiam vulgatiſſima, poſtquam ſemel male legi & reddi coeperunt. [Ven. 1. *Et quiſquis primus inſtituit cunctanter laeviſque manibus latentibuſque induit: cum ſi hornos ſecurus fuiſſet, dextera fuerit oſtentandus. Quod ſi impedimentum potuit in ea aliquod intelligi etiam ſertoris uſus, argumentum eſt majus in laeva fuiſſe, qua ſcutum capiatur.* Eliſo *id fecit*, poſt *cunctanter: dextera* pro *dextra: in ea*, ut Voſſianus, non *in eo: ſertoris uſus*, ut idem eximius & alii: *capiatur*, non *capitur*. De re ipſa fuſius in notis Gallicis.]

181 *Tantam gratiam plebis adeptus eſt.*] Voſſianus *plebi*. Ut & lib. 21, 3. *appellavit tribunos plebi*. Sed & idem *tantum gratia*. An *tantum gratiae?* Sed parum intereſt. [Ven. 1. *Tantam gratiam plebis adeptus eſt:* paulo poſt, *additum Flavio ut ſimul Trib. Pleb. eſſet.*]

183 *Aurumque millibus lapillorum vilius fecit.*] Sic & Mſſ. niſi quod *milibus*. Conjiciebam: *aurumque micis lapillorum vilius fecit*. Sic per contemptum appellat illam gemmarum pretioſiſſimam parvitatem. Infra cap. 4. *non illo modo, quo in Oriente Sappbiro atque Thebaico aliiſque in gemmis ſcintillat, ſed micas amplexum marmoris.* Quod vellem intactum reliquiſſet Salmaſius, nec ſubjeciſſet ignavum illud, *micans amplexu marmoris*, ad Solin. p. 1075. [Ven. 1. *Milibus*, ut alii. Forſan: *mieulis.*]

CAP. II. *In conſulatu ſuo ei ſenatum concilians.*] *Senatum* illum ignorant noſtri quatuor, hoc eſt, omnes: & tres quidem *eis concilians*; optimus, *conſulatu ſuo contilianis rebus ex eo ordine.* Fortaſſe: *M. Cicero demum ſtabilivit equeſtre nomen in conſulatu ſuo, Catilinariis rebus, ex eo ordine profectum ſeſe celebrans.* Pintianus quoque invenit in ſuo *contilianis rebus*; facit autem *Catilinanis*. Ut idem fecit lib 2, 5. *In Catilinanis prodigiis.* Neque auſim ſpernere. [Veneta 1. *M. Cicero demum ſtabilivit Equeſtre nomen in conſulatu ſuo, Catilianis rebus.* Jam pulcre vides hanc primam Editionem vel ipſis codicibus antiquiſſimis interdum praeſtare, propiuſque ad veritatem Plinianam accedere: haudquaquam tamen ex ingenio aut ſagacitate Editoris, qui plerumque, quod legeret, parum intellexerit, & male exceptum peſſime ediderit, confuſa prorſus interpunctione, aut ſaepius nullâ.] 189

Quin etiam ipſum equitum nomen ſaepe variatum eſt.] In Gud. Men. Acad. deeſt τὸ *equitum*. Voſſ. *qui tum quidem etiam nomen ipſum.* Lege, *Equitum quidem etiam nomen ipſum ſaepe variatum eſt.* ut vidit & Pintianus. [Ven. 1. *Quinetiam Equitum nomen ipſum ſaepe variatum eſt.*] 189

Multos pudet eo nomine adpellari] Notarunt ad marginem in Chifletiano eſſe *pudet troſſulos vocari:* ſed id quam vim habeat, quis intelligat? Sciendum igitur haec ita concipere Voſſianum: *ideo quia non intelligunt, Troſſulos nomen quid valeat; multoſque pudet troſſulos vocari. Sunt adhuc aliquae non omittendae*, &c. & omnia illa, *eo nomine appellari, & cauſam, quae ſupra indicata eſt, exponit, invitoſque etiamnum tamen*, in optimo codice non apparere; uti nec in tribus aliis, quorum nobis copia eſt: qui una re differunt a principe, quod habent, *multos pudet*, ſine particula; quod tamen cur praeferam, nihil eſt cauſae. Neque in hac ſcriptura quidquam eſt corrigendum, modo memineris, *Troſſulos*, priore loco antique poni, ut ſit *Troſſulus*. Pintianus notat in ſuo codice deeſſe: *& cauſam, quae ſupra indicata eſt, exponit, invitoſque etiamnum tamen troſſulos vocari.* [Ven. 1. *Junius certe, qui ab amicitia ejus Gracchianus adpellatus* 190

eſt,

Digitized by Google

eſt, ſcriptum reliquit his verbis. Quod ad Equeſtrem ordinem pertinet antea Troſſulos vocabant, nunc Equites vocant: ideoque, quia non intelligunt Troſſulos nomen quid valeat, multos que pudet Troſilos vocari. Sunt adhuc aliquae non omittendae in auro differentiae, &c.]

191 *Eamque coronam teſtamento reipublicae legavit.*] Quare potiſſimum *reipublicae?* Pintianus *populo Romano.* Quare hoc quoque? Voſſianus ille ἀμύμων, *teſtamento expraelegavit.* Scribe: *Piſo frugi filium ex privata pecunia donavit, eamque coronam teſtamento ei praelegavit.* id eſt, per praeceptionem dedit. praecipuam eum habere voluit, nec conferre in erciſcunda haereditate. Ulpianus l. 10. D. de peculio legato: *Si peculium ſervo vel filio praelegare velis.* Scaevola l. ult. eodem tit. *Tite fili, e medio praecipito, ſumito tibique habeto domum illam, aureos centum.* Alio deinde capite, *peculia filiis praelegavit.* Et notiſſimum juris ſtudioſis eſt. Sed & aliis partibus laborat hic locus, & eſt omnis partim ex optimis codd. partim ex conjectura ita concipiendus: *Quis primus donatus ſit ea, non inveni. Equidem, qui primus donaverit, a Piſone traditur A. Poſtumius dictator apud lacum Regillum, caſtris Latinorum expugnatis: cujus maxime opera capta eſſent, huic coronam ex praeda is dedit. Item L. Lentulus Ser. Cornelio Merendae Samnitum oppido capto: ſed huic quinque librarum. Piſo frugi filium ex privata pecunia donavit, eamque coronam teſtamento ei praelegavit.* Pro eo quod vulgo eſt, *Sed quis primum*, Men. & Gud. *& quod quis primum*, Acad. *& quos quod ſi quis primum quod quis primum*, ita ut quinque voces inductas velit pro nullis haberi: Optimus, ut repraeſentavimus. Idem pepulerat τὸ *ei*, ante *cujus*, & paene ut Pintiani: *hanc coronam ex praeda his dedit.* Samnitum oppidi Caudii nomen excidiſſe ſuſpicatur Pighius: quod poſſes reponere pro illo *ſed huic*: quod non temere ſic apparet in Chiflet. & Voſſ. *capto ſed huic quinque librarum Piſo.* Unde diſcimus certe vocabulum *corona* male his verbis interpoſitum, quod & ingrata ejus repetitio in tanta vicinitate & hiſtoria arguit. Quam lieet ex Valerio Maximo lib. 4, 3. recognoſcas: *Conſul gravi fugitivorum bello a ſe liberata Silicia, eos, quorum praecipua opera uſus fuerat, imperatorio more donis proſequebatur. Inter quos filium ſuum locis aliquot praeliatum fortiſſime, titulo trium librarum aureae coronae decoravit, praefatus non oportere a magiſtratu e publica pecunia eroga-ri, quod in ipſius domum rediturum eſſet: tantumque ponderis ſe teſtamento adoleſcenti legaturum promiſit; ut honorem publice a duce, pretium a patre privatim acciperet.* Numquid ergo: *Spe auri quinque librarum Piſo Frugi filium.* [Ven. 1. *Qui primum donatus ſit ea non inveni. Equidem quis primum donaverit a L. Piſone traditur. Aulus Poſtumius Dictator, apud lacum Regillum, Caſtris Latinorum expugnatis, ei cujus maxima opera capta eſſent, hanc coronam ex praeda dedit. Item L. Lentulus Conſul Servilio Cornelio Merendae, Samnitum oppido capto: Sed hinc* v. *librarum corona. Piſo Frugi filium ex privata pecunia donavit, eamque coronam teſtamento reip. legavit.* Nimirum ex τῷ *Serv.* fecit SERVILIO; HINC ex *huic:* CORONA, quaſi gloſſa, in textum irrepſit; Ex *ei plegavit*, factum *reip. legavit.* Cetera non male: *Qui primum donatus ſit ea, non inveni: equidem qui primus donaverit, a L. Piſone traditur. A. Poſtumius Dictator, apud lacum Regillum, caſtris Latinorum expugnatis, ei, cujus maxime opera capta eſſent, hanc coronam ex praeda dedit. Item L. Lentulus Serv. Cornelio Merendae, Samnitum oppido capto; ſed huic* v. *librarum, &c.*]

CAP. III. *Cujus ſceleris nos coarguimus illum primum qui.*] Voſſ. *Et nos ſceleris arguimus illum, qui primus auro dignitatem per annulos fecit.* Ut & Pintianus, cujus etiam, *Ita hercules, idem enim tu Brute*, plane Voſſianus confirmat. Particula, ut in Virgiliano: 191

Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?

[Ven. 1. *Et nos ſceleris coarguimus illum, qui primus auro dignitatem per anulos fecit.*]

Salutaris exortus Veſpaſiani Principis.] Parum intereſt, ſed quatuor noſtri, *Veſpaſiani imperatoris.* [Ven. 1. *Fuit & alia Claudii principatu differentia inſolens, his quibus admiſſionem liberti ejus dediſſent imaginem principis ex auro in anulo gerendi, magna criminum occaſione; quae omnia ſalutaris exortus Veſpaſiani Imperatoris abolevit, aequalitur publicando principem.* Et recte quidem *Imperatoris*, inter *principis & principem.*] 192

Libralis, unde etiam nunc libella dicitur & dupondius, appendebatur aſſis.] Ita haec interpungenda, ne dupondios aſſes inde, ut quidam fecerunt, conſtituamus, id eſt, bilibres, monet Salmaſius de Uſuris pag. 571. Sed unde haec inſolentia Plinio, ut *aſſis* malit in nominativo quam *as* dicere? Scribe: 193

Scribe: *Librales (unde etiamnunc libella dicitur & dupondius) appendebantur asses.* Sic infra Vossianus: *Fabio maximo dictatore assis uncialis facti.* [Ven. 1. ut vulgo.]

193 *Quin & militum stipendiorum hoc est stipis.*] Et hic facile aliquid molesti sentias. Vossianus *stipendia hoc est stipis ponderandis*; dein dissimulat τὸ *dicuntur:* & satis est paullo ante positum. Lego: *Quin & militum stipendia, hoc est, stipis pondera, dispensatores, libripendes. qua consuetudine in his.* Qui enim aut ubi *pensatores* isti? At *dispensatores* passim in magnis, ut & in Augusta, domibus. Sic *Armeniaci belli dispensator*, quem Nero magna mercede manumisit, lib. 7, 39. *Dispensator Hispaniae citerioris lib.* 33, 11. Pintianus, *stipendia & stipis ponderandae.* [Ven. 1. *Quin & militum stipendia, hoc est, stipis ponderandis pensatores.* Plane ut Vossianus.]

194 *Librae autem pondus aeris imminutum.*] Voss. *Librare.* Scribe, *Librale autem pondus aeris*, sive malis *assis. Librale* & Pintianus. [Ven. 1. *Librae autem pondus aeris imminutum bello Punico primo, cum impensis Respublica non sufficeret, constitutumque ut asses sextario pondere ferirentur.*]

194 *Quadrans autem triuncis vocatus a tribus unciis.*] Vocabulum *triuncis* Hermolaus firmat ex Varrone, sed corruptae lectionis. Voss. *teruncis.* Scribe, *teruncius vocatus.* [Sic Ven. 1.]

Postea Hannibale urgente Q. Fabio Maximo dictatore.] Vossianus: *urgentem arcumque Fabio.* Latet aliquid. Facile nasceretur, *urgente M. Minucium.* Sed non satisfacit. Forte, *iterumque Fabio Maximo dictatore.* Vel, *iterum Q. Fabio Maximo dictatore.* [Ven. 1. *Postea Hannibale urgente, Q. Fabio Maximo Dictatore.* Subridebat, *Postea Hannibale urgente Martem*; ut dicimus *agere Martem, timere Martem*, &c. Sed jam magis placet Editionis primariae simplicitas, ita jubente Clariss. R. B.]

195 *Mox lege Papiria semunciales asses facti.*] Voss. *paparia semunciaris assis facti.* An, *Mox lege Maria semunciarii asses facti.* Ut intelligatur Marius ille Gratidianus, de quo Cicero in tertio de Officiis: *Notior quidem Gratidianus officio viri boni functus est tunc, cum praetor esset, collegamque praetorum tribun. pl. adlubuisset, ut res nummaria de communi sententia constitueretur: (jactabatur enim temporibus illis nummus sic, ut) nemo posset scire, quid haberet:) conscripserunt communiter edictum cum poena atque judicio, constituerunque, ut omnes simul in Rostra post meridiem escenderent: & caeteri quidem alius alio, Marius a subselliis in Rostra recta: idque quod communiter compositum fuerat, solus edixit.* Neque offendat quemquam, quod Ciceroni vocatur *edictum.* Nam & *legem* appellat infra cap. 9. extremo: *tam jucunda lege plebi, ut Mario Gratidiano vicatim totas statuas dicaverit. Semunciarii* & Pintianus. [Ven. 1. *Notae argenti fuere bigae atque quadrigae: & inde jugati quadrigatique dicti. Mox lege Papiria Semunciarii asses facti.* Optimè.]

Drusus in tribunatu plebis.] Voss. *plebi.*] 195

C. Gracchi familiaris auro repensum.] Voss. 196 *rependum.* Lege, *rependendum.* [Ven 1. *repensum.*]

Fuerat Philippum regem poculo aureo pul- 198 *vinis subdito dormire solitum.*] Sic Vossianus. [Ven. 1. *Summae apud exteros licentiae fuerat poculo aureo pulvino subdito Philippum regem dormire solitum.* Optime Voss. *pulvinis.* De *poculo* ut addubitem multa faciunt, quae suo loco adnotavi: Satis superque licentiae fuisset, si *stragulo aureo* pulvinis subdito obdormiisset ille; cum tamen in eo verecundius se gessisset, additis pulvinis, quam quidem Antonius & Cleopatra, qui omni pudore excusso, nullaque interposita materia, naturales corporis sordes in ipsum aurum emitterent.]

Antonius in contumeliam naturae vilitatem 198 *auro fecit.*] Editum olim *Antonius Sopus.* Hoc vocabulum *Sopus* quaedam exemplaria fere non habere notavit Hermolaus, ut supervacuum videri possit, inquit: Gelenius delevit. Vossianus: *Antonius opus contumelia naturae vilitatem auro ficiro dignum proscripsione sed partaci equidem miror.* Lege: *Antonius apud nos contumelia naturae vilitatem auro fecit. O dignum proscriptione, sed Sparthaci!* Nimirum *apud nos* dicendum habuit, quia prius, *apud exteros.* Deinde dignum ait, qui proscriberetur: neque ab Sulla aut aliquo condiscipulorum, sed plane a Sparthaco, qui aurum castris inferri vetuerat. Hoc de Sparthaco deprehendit etiam & cepit Hermolaus, & e suo Pintianus repetivit. [Ven. 1. *Antonius Sopbus in contumelia naturae vilitatem auro fecit: dignum proscriptione, sed Spartaci. Equidem miror.* Mirum, hac Editione praeeunte, atque adeo de Spartaco mentione proxime facta, tam turpiter hunc locum depravasse Editores subsequentes. Romanus edidit, *Antonius in contumeliam naturae utilitatem auro fecit: opus dignum proscriptione. Sed praeter alia, equidem miror.* Quae contumelia

Digitized by Google

melia eſt naturae, ſi auro utilitatem fecit? imo vero naturae optime conſuluit, ſi quid inde utilitatis invenit: opus certe non proſcriptione, ſed laude digniſſimum. Sed age, quam utilitatem auro fecit? Ut vaſa ſcilicet ex eo haberet, quibus in omnibus deſideriis obſcoenis uteretur! Papae! quantum eſt habere naſum!]

199 *Sicut Carthagini cum Hannibale victae argenti pondo.*] Voſſ. *victae aut pondo.* Neque neceſſe eſt vocem *argenti* repeti. Sine dubio in particula *aut* obrutus eſt numerus argenti librarum Poenis imperatarum. Is erat omnis, Livio & Appiano teſtibus, decem millia talentûm aequis penſionibus in annos quinquaginta. Decem millia talentûm ſunt bis millies quadringenties ſeſtertiûm, noſtri nummi ſexagies centena millia Philippûm. Idem prorſus efficiunt Romana ratione ſexcenta millia argenti pondo. Quibus mirifice conveniunt quae ſcribit Eutropius, Carthaginienſibus cum ante Hannibalis adventum pacem petiiſſent, datam a Scipione inter alias hac conditione: *quingenta millia pondo argenti darent.* Poſtquam autem hanc pactionem ipſi feciſſent irritam, & ventum eſſet ad colloquium cum Hannibale: *Addita quingentis millibus pondo argenti centum millia librarum, propter novam perfidiam.* Id tum recuſatum mox expreſſit neceſſitas: &, perinde ut in Antiocho, eadem pecuniae ſumma, quam imperaverant hoſti ultimis viribus integris, iiſdem perditis contenta fuit Scipionis & Romanorum animi magnitudo. Haec ſexcenta millia argenti pondo, ſi diſpenſentur in annos quinquaginta, ſingulis annis eveniunt millia pondo duodecim: hoc eſt, quadragies & octingenta, talenta ducenta, noſtrorum centum viginti millia Philipporum. Hoc igitur fuit annuum, & ſcripſit Plinius: *ſicut Carthagini cum Hannibale victae* XII. *pondo annua in quinquaginta annos, nihil auri.* [Ven. 1. *Argenti pondo.*]

199 *Nec poteſt videri penuria mundi id veniſſe. nam Midas & Croeſus in infinitum.*] Voſſ. *id aeueniſſe jam Midas & Croeſus infinitum.* Lege: *Nec poteſt videri penuria mundi id eveniſſe. jam Midas & Croeſus infinitum poſſederant.* Acad. quoque Men. & Gud. *id eveniſſe, & Croeſus infinitum.* [Ven. 1. *Nec poteſt videri penuria Mundi id eveniſſe: jam Midas & Croeſus infinitum poſſederant.* Plane ut Voſſianus.]

Talentum autem Aegyptium pondo LXXX. *capere.*] *Patere* ſcripti quatuor, quod adverſus Guil. Budaeum defendimus in Pecunia Vetere. [Ven. 1. *Talentum autem Aegyptium pondo* LXXX. *pater Varro tradit.* Simplicitatem Editoris, aut potius Fraterculi Exſcriptoris vides! quoniam non intelligebat quid ſibi vellet illud *patere*, ultimâ literulâ decurtavit, ut M. Varroni blandiretur & Plinium ipſum audiret Μοναχίζοντα. Sed nobis ſatis ſit ſi Latine loquatur & granditer & proprie admodum, quae ſunt ipſi tam peculiares dotes, quam illis hominibus alienae.]

Sicque triumphare.] Voſſ. *atque ita triumphavit.* [Ven. 1. *Sicque triumphare:* Non male; niſi mavis, propter antecedentia, *ut prodatur annis quibuſque ſorte reges ſingulos e ſubjectis jungere ad currum ſolitus, atque ita* TRIUMPHASSE.] 200

Feraſque argenteis vaſis inceſſere tum primum viſum. Mox quod etiam.] Voſſ. *feraſque etiam argenteis vaſis inceſſiver & um primum noxi quod a & jam in municipiis.* Lege: *feraſque etiam argenteis haſtis inceſſivere tum primum noxii. quod jam & in municipiis aemulantur. Noxii* puta beſtiarii & confectores, de quibus & Obſervat. 1, 8. diximus. Suſpicabar aliquando *argenteis raſis*, ut tamen intelligeretur *haſtis.* Sic *interradere argentum*, noſter lib. 33, 11. & *interraſile aurum* lib. 12, 19. Hiſpanienſis triumphi Caeſaris apparatus *argento raſili conſtitit* Vellejo. Martialis lib. 8, 71. *in cotyla raſa ſelibra data eſt. Inceſſivere* notavit & Hermolaus. Pintianus: *feraſque argenteis vaſis inceſſi, vere tum primum noxiis*: quam elegantiſſimam lectionem vocat. [Ven. 1. *Caeſar, qui poſtea Dictator fuit, primus in aedilitate muneri patris funebri omni apparatu arenae argenteo uſus eſt, feraſque etiam argenteis vaſis inceſſivere tum primum noxiis, quod etiam in municipiis aemulantur.*] 200

Unam VII. *pondo habuit.*] In Voſſiano 201
non conſpicitur *unam*, non *alteram*, non *ſicut*: eſt autem, *haberet* ac *titulis*: quod poſterius eſt & in Acad. Men. Gudian. Scribe: *Claudius ſucceſſor ejus, cum de Britannia triumpharet, inter coronas aureas, ſeptem pondo habere, quam contuliſſet Hiſpania citerior, novem, quam Gallia comata, titulis indicavit.* Cuique enim coronae titulus erat proprius. *Titulis indicavit*, ſine τῷ *ſicut*, etiam Pintianus. [Ven. 1. *Inter coronas aureas unam* VI. *pondo habuit, quam contuliſſet Hiſpania Citerior, alteram* VIIII. *quam Gallia comata, ſicut titulus indicavit.*]

Et quota pars ea apparatus fuit.] Vox 201
apparatus non eſt Plinii. Nam liber optimus: *& quod apars ea fuit aureae.* Quali

ex

ex ſcriptura in Acad. Men. Gud. factum: *& quo apparatus fuit aureae.* Ex utraque mixta ortum quod vulgo habetur: cum ſcribendum fuiſſet: *Et quota pars ea fuit aureae domus ambientis urbem?* Intellige omne id aurum, quo Pompeii theatrum opertum fuerat. [Ven. 1. *Et quota pars fuit aureae domus ambientis urbem?* Ut Voſſianus.]

201 *Ante bellum Punicum tertium pondo* CCXXVII. *argenti*] Voſſianus, *pondo* XVI. DCCCX. *argenti* XXII. LXX. *& in numerato* LXII. LXXXV. CCCC. id eſt, pondo ſedecim millia octingenta decem, argenti viginti duo millia ſeptuaginta, & in numerato ſexagies bis centena octoginta quinque millia quadringenti. Habet eundem numerum Pintiani codex, niſi quod DCCX. [Ven. 1. *Ante bellum Punicum tertium, pondo* XVI. M. *octingenta* X. *argenti*, XXII. M. & LXX. *& in numerato*, H. S. LXXXV. CCCC.]

201 *Belli ſocialis initio* DCCCXLVI. *auri pondo.*] Voſſ. *belli ſocialis initio auri* XVI. XX. DCCC. XXX. hoc eſt, ſedecies centena viginti millia octingenta triginta. [*Belli ſocialis initio*, HS. XX. M. *octingenta* XXVIIII.]

201 *Laterum aureorum* XXVI. M. *& in numerato pondo* CCC.] Voſſ. *laterum aureorum* XXXV. *& in numero* H-S. CCC. Recte, modo facias *numerato.* Triginta quinque millia laterum vult & numeratum ſeſtertium trecenties. Budaeus ex neſcio quo codice aureorum quindecim, argenteorum 36000. facit & numerato quadringenties. [Ven. 1. *Laterum aureorum* XV. M. *argenteorum* XXXV. M. *& in numerato* HS. CCCC.]

201 *Perſeo rege Macedonico devicto praedam populo. trium millium.*] Voſſ. *rege victae Macedonico praeda* H-S. II. III. Scribe: *Intulit & Aemilius Paulus, Perſeo rege victo, Macedonicae praedae ſeſtertium bis millies trecenties.* Eundem numerum Pintiani codex. Hinc ergo potius reformandi Livius & Vellejus, quorum alter *millies ducenties*, alter *bis millies centies* edit. [Ven. 1. *Perſeo rege devicto Macedonica praeda* LCCM.]

202 *Inde tranſiere in cameras: in parietes quoque.*] Voſſ. *in cameras quoque & parietes, qui jam & ipſi tanquam vaſa inaurantur.* Ut & liber Pintiani. [Ven. 1. ut Vulgo.]

Aurique experimento ignis eſt, ut ſimili colore rubeat quo ignis.] Voſſ. *experimentum.* ut & Chiflet. Sed inſuper Voſſ. *ut ſimili colore rubeat ignes atque & ipſum obruſſam vocant.* Legendum igitur: *Aurique experimentum ignis eſt, ut ſimili colore rubeat igneſcatque: id ipſum obruſſam vocant.* Ut fere & Salmaſius ad Solin. pag. 1080. ſed poſt Pintianum Men. Gud. Acad. *rubeat ignis atque ipſum. Obryzum* vel *obruſſum aurum* quis veterum dixerit melioris ſeculi, nondum novi. [Ven. 1. *Aurique experimentum ignis eſt, ut ſimili colore rubeat igneſcatque.*]

Tunica aurea triumphaſſe Tarquinium Priſcum Verrius tradit.] Voſſ. *Verrius docet.* 204

CAP. IV. *Aut gryphibus apud Scythas erutum.*] Voſſ. & Pintiani liber: *aut apud Scythas grypis erutum.* Videtur *grypos* dixiſſe, quos alii *gryphes*, Graeci γρύπας. Nec dubito quin & ſic ſcripſerit lib. 7, 2. *Produntur Arimaſpi, quos diximus, uno oculo in fronte media inſignes, quibus aſſidue bellum eſſe circa metalla cum grypis.* lib. 10, 49. *Pegaſos equino capite volucres & grypos.* [Ven. 1. *Aut gryphis.*] 205

Nec ullum abſolutius aurum eſt, curſu ipſo.] Voſſ. *eſt, ut curſu ipſo trituque perpolitum.* Habent & Acad. Men. Gudianuſque particulam. Ut & Pintianus: ſed praeterea ejus liber *attrituque.* [Ven. 1. *Ut curſu ipſo trituque perpolitum.*] 205

Cum jam inventum in ſummo.] Hermolaus obſervat antiquam lectionem eſſe non *cum jam*, ſed *gummi.* quaſi hoc ſenſu, terram illam gummi ſimilem, cui ſubſit aurum, in ſummo ceſpite repertam vocari *alutationem.* Et ſic mecum Men. Acad. Gud. *gummi inventum eſt in.* Voſſ. *cummina inventum eſt in.* Scribe: *ut nuper in Dalmatia principatu Neronis, ſingulis diebus etiam quinquagenas libras fundens cum minimum, inventum eſt in ſummo ceſpite.* Niſi & malis *ad quinquagenas.* Nam plerique & *quinquagenas.* [Ven. 1. *Alveus hic eſt, arenaeque lavantur, atque ex eo quod reſedit conjectura capitur: aliquando in ſumma tellure protinus, rara felicitate, ut nuper in Dalmatia principatu Neronis ſingulis diebus etiam quinquagenas libras fundens cumina inventum eſt ſummo ceſpite. Calutatium vocant ſi & auro ea tellus ſubeſt. Ceterum montes Hiſpaniarum aridi ſterileſque & in quibus nihil aliud gignatur huic bono coguntur fertileſque eſſe.* Vide notas Gallicas.] 206

Alutationem vocant ſi & auro ea tellus ſubeſt. Caeterum montes Hiſpaniae.] Voſſ. *talutatium vocant ſi & auro a tellus ſubae ſic & ero montes ſpaniarum.* De prima voce decernere non eſt. *Balucaceam* veniebat in mentem a *baluce* vel *baluca*, apud Juſtinum, noſtrum, Martialem. Item, *Alutiatum*, ex lib. 34, 16. *in aurariis metallis, quae alluvia vocant.* Sic igitur, donec certius quid ſit & melius. *Alutiatum vocant, ſi ei auro & tellus ſubeſt. Caetera montes Hiſpaniarum aridi* 206

Digitized by Google

aridi ſterileſque, & in quibus nihil aliud gignatur, huic bono fertiles eſſe coguntur. hoc enim poſtremo ordine in Voſſiano. Men. & Gud. *ſi & auro attelus ſubeſi.* Academ. *ſi & auro attalus ſubeſi.* [Vide notam ſuperiorem.]

207 *Et opprimunt operarios.*] Voſſ. p. m. *operatos:* ſed duabus ſupra literulis pictis poſterior manus oſtendit maluiſſe *operantes*, ut eſt in Academ. Gudiano & Menap. Fruſtra: tenemus enim vetus, quippe ſenſus ejuſdem, propria quadam hujus verbi ratione. lib. 26, 2. *Sedere namque in ſcholis operatos gratius quam ire per ſolitudines.* Neque aliter in 3. Aeneid. *ſicco ſubductae litore puppes. Connubiis arviſque novis operata juventus. Jura domoſque dabam.* Horatius lib. 1. epiſt. 2. *In cute curanda plus aequo operata juventus.* id eſt, operans, in praeſens occupata. Haeſit in hoc verbo & M. Zuerius ad tertium annalem Taciti. *Operatos* & liber Pintiani, quod ille fruſtra mutat in *operas.* [Ven. 1. *Et opprimunt operantes.*]

208 *Dantque ſignum ruinae eamque ſolus intelligit in cacumine montis ejus pervigil.*] Voſſ. *dat ſignum ruinamque ſolus int. in cac. ejus montis vigil.* Acad. quoque ac Gud. Menapiuſque *ruinam & vigil.* Forte: *Peracto opere cervices fornicum ab ultimo caedunt: id ſignum ruinae, quod ſolus intelligit in cacumine montis ejus vigil.* [Ven. 1. Dantque ſignum rima, eamque ſolus intelligit in cacumine montis ejus pervigil.]

208 *Hic voce ictuve repente operarios revocari jubet, pariterque ipſe devolat.*] Voſſ. *Hic vocent ictuve vocari jubet operaſque ipſe devolat.* Acad. Gud. Men. *hic voce neve vocari jubet operaſque ipſe devolat.* Locus afflictus & deſperatus. Sed tamen lectius *operas* (quod & liber Pintiani) quam *operarios.* Forte etiam *voce tinnituve.* [Ven. 1. *Hic vocat & ut vocari operas pariterque ipſe devolant.* Vide notas.]

208 *Mons fractus cadit e ſeſe.*] Voſſ. & Gud. *ab ſeſe.* Acad. & Men. *a ſeſe.* Lege, *in ſeſe.* Lucanus, *In ſe magna ruunt.* Pintianus *a ſeſe longe.* [Ven. 1. *Mons fractus cadit a ſeſe longo fragore, qui concipi humana mente non poſſit aeque & ſtatu incredibili.*]

209 *Tantaque ad pericula evincenda fuit ſatis cauſae.*] Voſſ. *pericula & incendia ſatis fuit cauſa.* Tres quoque alii, *pericula & incendia.* Scribe: *tantaque ad pericula & impendia ſatis fuit cauſae.* Pintianus etiam *ſatis fuit cauſae.* [Ven. 1. *Tantaque ad pericula & incendia fuit ſatis cauſae.*]

Alius par eſt labor vel hoc majoris impendii.] Voſſ. *Alius par labor ac vel major impendi.* Lege: *alius par labor ac vel majoris impendii, flumina ad lavandam hanc ruinam jugis montium obiter ducere.* Sic enim jubet membrana caſtiſſima. Gud. etiam Men. Academicuſque, *ac vel major inpendi.* Pintianus quoque: *ac vel majoris impendii.* [Ven. 1. Alius ſupereſt labor, ac vel majoris impendii.] 209

Nimirum & hic labor eſt.] Voſſ. *ni millae & hic labor eſt.* tum, *libramentum oportet & fruaris quam fluat.* Conjiciebam: *Nimii & hic labores. Praecepiſſe libramentum oportet & ſtrui varis qua fluat.* id eſt, furcis vel perticis vel vallis ſubjectis. Lucanus lib. 4. *diſpoſitis attollat retia varis Venator.* Pintianus, *in mille & hic labores:* tum *libramentum:* denique. *ut fiat ei qua influat.* [Ven. 1. *Nimirum & hic labor eſt: praecepiſſe libramentum oportet, ut fluaris quam influat.*] 209

Ut procul intuentibus ſpecies nefaria.] Voſſ. *ſpecies nefarium.* Et profecto nihili eſt illa *nefaria* ſpecies. Numquid *ſpecies natantium quidem, ſed alitum fiat.* Gud. & Acad. *nefarium.* Men. *nephrium.* Pintianus, *nec ferarum quidem.* [Ven. 1. *Ut procul intuentibus ſpecimen nephrium quidem, ſed alitum fiat.*] 209

Et lineas itineri praefigunt.] Voſſ. *praedicunt.* quaſi velit *praeducunt.* Sic cap. 3. *cum argento, aere, plumbo lineae producantur.* Voſſ. *praedicantur.* lege, *praeducantur.* cap. 6. *Lineas ex argento praeduci fierique mirantur.* Sic enim eximius liber. non *produci.* non *fieri producique.* lib. 35, 18. *Eſt & utiliſſima* (creta) *qua circum praeducere ad victoriae notam inſtituerunt majores.* Colloquia Scholaſtica: Παραλογίσειν οὐκ οἶδα· σὺ ἐμοὶ παράγαγε εἰς οἶδας. *Praeducere neſcio: tu mihi praeduc, quomodo ſcis.* [Ven. 1. *Et lineas itineri praeducunt.*] 209

Erumpit torrens tanta vi, ut ſaxa pervolvat.] Scribe cum Voſſ. Men. & Gud. *provolvat.* Terentius Andria: *jam ego hunc in mediam viam Provolvam, teque ibidem pervolvam in luto.* [Ven. 1. *Emiſſaria in his quina pedum quadratorum trinumve fere relinquuntur, ut repleto ſtagno, excuſſis obturamentis, erumpat torrens tanta vi ut ſaxa pervolvat.*] 210

Eae ſternuntur gradatim. Frutex eſt ulex roris.] Voſſ. *gradatim mulicem frutex eſt roris.* Lege: *eae ſternuntur gradatim ulice. Frutex eſt roris marini ſimilis.* Quod & e ſuo ſuggeſſit Pintianus. [Ven. 1. *Foſſae* 210

Digitized by Google

in quas profluit cavantur: agogas vocant & ſternuntur gradatim ulicem frutex eſt roris marini ſimilis. Lego, *Foſſae in quas profluat cavantur (agogas vocant) & ſternuntur gradatim ulice: is* frutex eſt roris marini ſimilis.]

211 *Gallaeciam & Luſitaniam praeſtare quidam tradiderunt.*] Voſſ. Gud. Acad. Men. *prodiderunt.* Non *penſitare*, quam commodiorem lectionem putat Pintianus. [Ven. 1. *Gallaeciam & Luſitaniam praeſtare quidam prodiderunt.*]

212 *Eſt etiam una ratio ex auripigmento.*] Voſſ. *eſt etiamnunc una.* Gud. Men. & Acad. *eſt autem nunc una ratio.* Pintianus *etiamnum.* [Ven. 1. *Eſt etiam nunc una ratio ex auripigmento, quod in Syria pictoribus foditur:* Et paulo poſt, *invitaveratque ſpecies Caium principem avidiſſimum auri.* Vulgo *ſpes*, non *ſpecies.*]

212 *Auripigmenti librae* XIV. *permutarentur.*] Voſſ. X. IIII. id eſt, denariis quatuor. [Ven. 1. *Auripigmenti librae* XIIII. Interpunge, X. IIII. ut fere ubique, quando de pretiis agitur.]

213 *Anaitidis poſita dicitur, quod in ſitu terrarum nomine hoc ſignificavimus, numine.*] Hermolaus Barbarus: *quod in ſitu terrae Armeniae ſignificavimus.* Gud. & Men. *quod ſi tute rarum nomen hoc.* Acad. *quod ſit tutelarum nomen hoc.* Voſſ. *quod ſitu terrarum nomen hoc ſignavimus nomine.* Videtur monſtrare: *quo ſit ſitu terrarum numen hoc, ſignavimus nomine, gentibus illis ſacratiſſimo.* Fruſtra igitur Plinium arguit Dalecampius, quod nuſquam hujus templi meminerit in geographumenis. Non enim dixerat hic ſe alibi meminiſſe, ſed nunc ipſum, ubi ſit, ſignaſſe & denotaſſe nomine. Nimirum Anaeae, vel apud Anaïtas. [Ven. 1. *In templo Anaïtidis poſita dicitur, quod ſitu terrarum nomen hoc, ſignificavimus numine gentibus illis ſacratiſſimo.*]

214 *Reſpondit enim tum maxime Auguſtum.*] Voſſ. *cum maxime Auguſtum de crure ejus coenare.* Ut lib. 21, 7. Sequitur: *ſeque illum eſſe, totumque ſibi cenſum ex ea rapina.* Sic Voſſianus abſque τῷ *eſſe* in fine. [Ven 1. *Reſpondit enim tum maxime . . . . totumque ſibi cenſum ex ea rapina eſſe.*]

214 *Eſt & ipſi ſuperlato vis malefica gallinarum & pecorum foeturis.*] Voſſ. *malefici.* dein idem cum Pintiani libro, Academ. & Gud. *pecuariorum.* Men. *peculiariorum:* denique & primus, *Remedium abluere*, ſine τῷ *eſt.* Blanditur: *Eſt & ipſi ſuperlito vis maleficii gallinariorum & pecuariorum foeturis. Remedium abluere inlitum & ſpargere eo quibus mederi velis.* lib. 33, 8. quoque Voſſ. *argilla ſuperinlata*, pro *ſuperillita.* Quanquam & lib. 28, 8. ſiniſtrum *pedem ſuperlatum parturienti letalem eſſe. Gallinarios* quos mihi ſubjecit conſenſus codicum in *pecuariis*, habes & lib. 10, 55. *traditur ars gallinarii cujuſdam dicentis: quid ex quaque eſſet.* Cicero lib. 4. Acad. *An tibi erit quaerendus annularius aliquis, quoniam gallinarium inveniſti Deliacum illum, qui ova cognoſceret.* Men. Acad. Gud. *Remedium eſt dicitur enim abluere.* Nempe & *eſt* & *dicitur enim* inſititia. [Ven. 1. *Eſt & ipſi ſuperlata vis malefica, Gallinarum quoque & pecuariorum feturis. Remedium enim abluere illatum, ſi ſpargas eos quibus mederi valis.*]

Quod ſi trito ſpuma adjiciatur.] Dalecampius, *nitri ſpuma.* Sed Voſſ. *tritus ſpuma exadiciatur.* Lege: *Quod ſi tritus pumex adjiciatur.* Certe farinam pumicis ulcera purgare oculorum ſcribit lib. 36, 21. Sic quoque Pintianus. [Ven. 1. ut Vulgo.] 214

CAP. V. *Illa quaque herba, quam luteam appellant.*] Voſſ. *quam lutum.* Ut & infra: *Luteam putant a luto herba dictam.* Uti praecepit Salmaſius ad Solin. p. 255. Et tamen libri veteres, quibus ille uſus, *lotam* aut *loton:* hic noſter plane *luto.* Statim, *Natura eſt, quae lino lanaeve ad ſuccum bibendum.* Voſſ. *ſucum.* Voluit, opinor, *fucum.* id eſt, colorem. [Ven. 1. *Nativa maxime duritia diſtat, uvam vocant: & tamen illa quam lotam adpellat.*] 215

Dein tenui cribro ſecernitur.] Voſſ. & Pintiani liber *cribro cernitur.* Lib. 18, 11. *Poſteaque gypſi pars quarta inſpergitur, atque, ut cohaeſit, farinam cribro ſubcernunt. Quae in eo remanſit, excepticia appellatur, & grandiſſima eſt. Rurſus quae tranſit, arctiore cernitur & ſecundaria vocatur.* lib. 35, 6. de Indico: *cum cernitur, nigrum; at in diluendo mixturam purpurae caeruleique mirabilem reddit.* Sic bene Salmaſius, cum & in Voſſ. ſit, *cernatur.* [Ven. 1. ut Vulgo.] 215

Summa commendationis eſt, ut colorem herbae ſegetis laete virentis.] Caret optimus τοῖς *eſt ut*, dein praefert *colore in herba.* Scribe: *Summa commendationis, colorem in herba ſegetis laete ut virentis quam ſimillime reddat.* Noſter lib. 18, 5. *Frumenta hieme in herba ſunt, verno tempore faſtigantur in ſtipulam.* Ovidius lib. 5. Met. *primis ſegetes moriuntur in herbis.* lib. 8, *ſegetes proculcat in herba.* Et in epiſtola Paridis: *& adhuc tua meſſis in herba eſt.* Men. Gud. & Acad. *eſt in colore in herba ſi ſegetes late virentes.* [Ven. 1. *Summa* 216

Digitized by Google

ma commendationis est in colore herba segetis laete virentis quam simillime reddat.]

216 *Introducta opificum turba.*] Quod ibi negotium fuerit opificibus introductis, videndum. Men. & Gud. *inducta.* Voss. *indocta*, ut & Academicus. Sed & Vossian. mox *distinguit.* Itaque scribendum: *cum ipse concolori panno aurigaturus esset. Indocta opificum turba tribus eam generibus distinguit.* Etsi haud ignorem eleganter quoque dici posse, *turba distinguunt.* Sed praevalet veteris libri auctoritas. Idem fere voluit Pintianus. [Ven. ut vulgo.]

222 CAP. VII. *Cujus rei quidem causam miror.*] Voss. *Cujus rei causam aequidem miror.* Unam literam tolle. [Ven. 1. ut vulgo.]

223 *Juba minium nasci & in Carmina tradit; Hermogenes & in Aethiopia.*] Academ. cum Gud. & Men. *tradit & magnis in Aethiopia.* Voss. *tradit imagines in Aethiopia.* Scribe: *& in Carmania nasci tradit, Timagenes in Aethiopia.* Nobilem rhetorem & historicum Alexandrinum, Asinii Pollionis contubernalem intellige. Idem reperit in suo codice Pintianus: sed male scribendum conjectat inde, *Timaeus.* [Ven. 1. *Juba Minium nasci & in Carmania tradit, Timagenes & in Aethiopia.*]

223 *Ne modum excederet.* LXX. *in libras.*] Voss. H-S. LXX. *in libras.* hoc est, sestertium nummum septuaginta. [Ven. 1. *Romae autem lavatur, in vendendo pretio statuto* (non statuta) *lege, ne modum excederet, pondo* LXX. *in libras.*]

CAP. IX. *Ut vel uno intuente populus*
226 *totidem imaginum fiat.*] Purgamentum calcaverat Pintianus, quum legendum forte scriberet *poculum*, non *populus.* Quasi docendus esset τὸ *populus* eleganter pro quovis majore numero aut multitudine poni. At legit apud hunc ipsum lib. 35, 2. *ut essent imagines, quae comitarentur gentilitia funera; semperque defuncto aliquo, totus aderat familiae ejus, qui unquam fuerat, populus.* Apud Ovidium l. 6. Met. Niobe *populum natorum suorum* appellat. Et quinquaginta filios Artaxerxis *populum* appellat Trogus Pompeius lib. 10. Seneca ep. 105. *ut garrulitatem suam custodiat, & contentus sit unius auribus populum faciet.* id est, multos conscios. Ubi rursus insuave *poculum* miscet Pintianus. Sed huic, quo de agimus, loco nihil congruentius & tuendo & illustrando, quam verba Senecae lib. 1. nat. q. 5. *Sunt quaedam specula ex multis minutisque composita: quibus si unum ostenderis hominem, populus apparet, unaquaque parte faciem suam exprimente. Haec cum sint conjuncta & simul collocata, nihilominus seducunt imagines suas, & ex uno turbam efficiunt. Caeterum catervam illam non confundunt, sed diremptam in facies singulas distrahunt.* [Ven. 1. ut Vossianus & alii omnes.]

Certiorem imaginem reddi auro appositio averstis.] Voss. *oppositio*, melius, ut puto. 226
[Ven. 1. ut Vossianus.]

CAP. X. *In agris suis sestertium* M. M. *possedit.*] Voss. *in agris* H-S. CIↃCIↃ *possedit* 227
sine τῷ *suis.* Gud. *posset magus is sestertium:* Acad. *posset & in agris is sestertium:* Men. *in agris is sestertium*; tum iidem tres XX *millia possedit.* [Ven. 1. *In agris suis is sestertium* XX. M. *possedit.*]

CAP. XI. *Vasa coquinaria ex argento Calvus orator fieri queritur.*] Voss. *ex ar-* 230
gento fieri Calvus orator quiritat. Manus sequior *que*, fecit. Sincerius antiquum. Est enim *quiritare*, tanquam ad rem indignam Quiritium fidem invocare. Livius lib. 39. *prae ululatibus tympanorumque & cymbalorum strepitu nulla vox quiritantium exaudiri poterat.* Valerius Maximus 6, 2. *Vidi eodem habitu quiritatuque praetorium virum Perpernam.* [Ven. 1. ut vulgo.]

Soleas ex auro quoque induere solebat.] Voss. ignorat τὸ *solebat*, ut & Academicus Gu- 231
dianusque. Intelligitur enim ex praecedenti, *invenit.* Etsi autem codex optimus *induere*, subscribo tamen Salmasio *inducere* legenti ad Pallium Tertulliani. Plinius lib. 7, 7. *Divus Augustus prodidit laevum sibi calceum praeposterе inductum, quo die seditione militari prope afflictus est.* Sueton. Octav. 92. *Si mane sibi calceus per peram ac sinister pro dextro induceretur.* Claudio 8. *Solebant & stertentis manibus socci induci.* Caesar de bello Gallico lib. 2. *scutis ex cortice factis aut viminibus intextis, quae subito pellibus induxerunt.* lib. 2. Cicer. *supra lateres coria inducuntur.* [Ven. 1. *Nostraque aetate Popaea, Conjux Neronis principis, soleas delicatioribus jumentis suis ex auro quoque induere.*]

Quater millies CCCC. LXX. M. *pondo trans-* 231
tulit.] Voss. IIII. CCCLXXX. *ob transtulit.* Cujus scripturae ex parte Acad. Men. & Gud. *quatuor quadringentos* LXX. *obsides transtulit.* At illud *ob* nihil aliud significat quam *pondo:* quatuor, inquit, millia trecenta octoginta pondo transtulit. [Ven. 1. *Idem cum de Poenis triumpharet,* IIII. M. CCCCLXXX. *pondo transtulit.*]

Africanus in triumpho militibus XVII. *mil-* 231
lia pondo dedit.] Nimis magnam largitionem aevo illo restricto Lipsius vocat 2. Admir. 8, & plus satis fore, si sint *septem millia*

Digitized by Google

millia pondo. Pighius deeſſe aliquid conjiciebat, & ſupplendum locum hoc modo: *in triumpho tranſtulit* XVII. *millia pondo, militibus ſeptendecim pondo dedit.* Quod argenti ſi habuiſſet Numantia, multo celerius ſuccubuiſſet Romanis. Quae autem largitio in militem *ſeptendecim pondo?* ſeptem millia ducenti nummi? Voſſianus nos expediet, in quo ſic legitur: *quod meſarum poſtea apparatu victa Numantia quidam dilata idem Africanus in triumpho militibus* XVII. *dedito viros illo.* Scribe: *Hoc argenti tota Carthago habuit, illa terrarum aemula, quot menſarum poſtea apparatu victa? Numantia quidem deleta, idem Africanus in triumpho militibus* XVII. *dedit. O viros illo imperatore dignos, quibus hoc ſatis fuit!* Significat multas poſtea fuiſſe menſas Romae, in quibus ſingulis plus fuerit argenti expoſitum per ſolennia convivia, quam tunc redactum eſt ex totius Carthaginis opibus. Aut ſi de ſingulis nimium eſt, paucarum admodum menſarum apparatum Romae luxuriantis plus effeciſſe librarum argenti, quam tum temporis omnis Carthago. lib. 36, 15. *M. Lepido Q. Catulo Coſſ. domus pulchrior non fuit Romae, quam Lepidi ipſius: at hercule intra annos* XXXV. *eadem centeſimum locum non obtinuit. Computet in hac aeſtimatione, qui volet, marmorum molem, opera pictorum, impendia regalia, & cum pulcherrima laudatiſſimaque certantes centum domos, poſteaque eas ab innumerabilibus aliis in hunc diem victas.* Addit Numantino triumpho Scipionem ſingulis militibus donativum ſeptem denarios diſtribuiſſe. Confirmat, quod Pintianus, appoſitis verbis, *militibus* XVII. M. *pondo dedit*, duo illa verba, *millia pondo*, in codice antiquo deſiderari notavit: quod tamen neque intellexit ipſe, neque poſt eum quiſquam, quod ſciam, aut intellexit aut cordi habuit. In Men. Acad. Gud. XVII. *pondo dedit.* [Ven. 1. XVII. *pondo dedit.*]

231 *At Livius Druſus in tribunatu plebis* XI.] In Livio & Seneca quoque notavimus illam mutationem loci nominum. [Ven. 1. *At Livius Druſus in tribunatu*, X.]

232 *Legatos Carthaginenſium.*] Voſſ. *Carthaginienſium.* ut optimi quique libri ſemper.

233 *Paterna quoque gente pulſum quod.* XII.] Men. & Gud. *paternaque gente appellatum.* Voſſ. *paternaque gente pellitum.* Intellige Pellitum Sardum, ut ad Livium monuimus. [Ven. 1. *Paternaque gente adpellatum.* Nimirum ex τῷ *pellitum*, quod non intelligebat, fecit *adpellatum.*]

Aut Deliaca ſpecie faceret, ſed Punica. Idem & aureos fecit.] Acad. Men. & Gud. *ſed punica eadem & aureos.* Voſſ. *ſed Punica. Eadem & aureos fecit.* Cicero pro Murena: *ſtravit pelliculis haedinis lectulos Punicanos & expoſuit vaſa Samia.* Valerius Maximus lib. 7, 1. *lectulos Punicanos pellibus haedinis ſtravit, & pro argenteis vaſis Samia expoſuit.* Sic quoque Pintiani codex. [Ven. 1. *aut Deliaca ſpecie faceret, ſed Punicana: eâdem & aureos fecit:*]

Addi ſua memoria coeptum Feneſtella dicit.] 235 Voſſ. ultimam vocem jubet induci: ſufficit enim anteceſſiſſe *tradit.*

Nec copia tantum argenti fuerit vitae, ſed validius paene manupretium.] 235 Voſſ. *vita & manipretiis.* Quali ex ſcriptura Ciacconius, immo Pintianus: *Nec copia tantum argenti furuit vita, ſed validius paene manupraetiis.* Placet ſententia; non obſoletum illud *furuit.* Malim, *furere viſi.* [Ven. 1. *Nec copia argenti tanta fuerat vitae, ſed validius poene manipretium.*]

VI. *millibus ſeſtertiis in ſingulas libras vaſa empta habuiſſe.*] 236 Locum hunc mendae ſuſpectum eſſe in dictione *vaſa* ex antiquo ſcribit Budaeus lib. 3. Credo equidem: nam Voſſ. Pintiani, Gud. Acad. Men. conſenſu: *eundem* M-S. VI. *in ſingulas libras una emptalia habuiſſe.* Lege: *Conſtat eundem ſeſtertium ſex millibus in ſingulas libras una emblemata habuiſſe.* Cicero lib. 4. in Verrem: *ſcaphia cum emblematis.* &, *thuribulum avulſo emblemate.* Item, *duo pocula non magna, veruntamen cum emblematis.* &, *iis cruſtae & emblemata detrahuntur.* Plinius capite ſequenti: *Ulyſſes & Diomedes erant in phialae emblemate Palladium ſurripientes.* [Ven. 1. *Eundem ſeſtertiis* VI. *in ſingulas libras vaſa emptalia habuiſſe.*]

Ut liberet amplecti vitia & liceret peccare.] 237 Hoc a Gelenio. Voſſ. *ut ex liberet amplecti vitia & liceret.* Scribe, *ut & liberet:* & ſic Academicus Gudianuſque. Men. *utque liberet.* Sequitur in eiſdem & Pintiani: *petere & dignatione.* Unde Ferdinandus, *Potare aere indignetur hic aliquis veterum:* acutius & prudentius Lipſius lib. 2. Elect. 8. *Petiere & dignationem hinc aliqui veterum:* ſed non, ut velim, interpretatur. Vult enim quoſdam etiam e priſcis dignitatem ſibi adſtruere conatos lectione iſta & curioſa cura vaſorum, inter quos Marium. At ego electionem iſtam & curioſam curam vaſorum potius deſtruere dignitatem cenſuerim quam augere: Plinium autem dicere, Ex ipſis vitiis tum graſſantibus & inſania

in

Digitized by Google

in vaſis pretioſis comparandis, quoſdam ſibi gloriam paraviſſe, dum ea ſoli aut cum paucis aſpernantur: ſic C. Marium poſt Cimbricam victoriam, non in ſcyphis Mentoreis, non in auro, ſed ruſticis & ſervilibus in cantharis bibiſſe: neque hoc ſordidum putaſſe poculum, quo & Liber Pater uſus: unde & apud educatorem ejus dormientem *gravis attrita pendebat cantharus anſa.* Valerius Maximus lib. 3, 6. [Ven. 1. *Ita congruentibus fatis ut & liberet amplecti vitia & liceret. Petere ex dignatione.*]

328 CAP. XII. *Quas induere aureas mos tritior vetat.*] Andreas & vetuſtiores, *mos triſtior.* Sed neutrum aſſis eſt unius. Itaque Th. Reineſius *mos patriciorum*, qui ſcilicet plebeias foeminas prohibuerit, ne eo luxus aſpirarent, & excluſerit auri uſu in compedibus. 2. Var. lect. 7. Men. Acad. Gud. *quas induere aureas veſtes, vidimus & in ipſa Aurelium Fuſcum.* Eximius: *quas induere aureas monſtritior u && vidimus & in ipſi Aurelium.* Scribendum cenſeo: *quas induere aureas mos Quiritium vetet.* Hic plus, opinor, imperii habeat, quam mos patriciorum. Solet autem Plinius *Quirites* pro populo Romano dicere. Sic lib. 11, 37. *Quiritium magno ritu ſacrum eſt, ita more condito*, &c. lib. 33, 10. *Quiritium poſt Sullam ditiſſimus.* Cogitaveram etiam, *opus cenſorium vetet.* Sed illud ſimplicius. Quod ſequitur, jam notavit Hermol. in antiq. codd. exhiberi: *ob inſignem cum celebritate aſſectationem adoleſcentium ſcholae.* Nec aliter credibile eſt inveniſſe Pintianum, qui conjiciat: *cum celebratae aſſectatione adoleſcentium ſcholae ex argento annulos haberent.* Certe noſtri non aliter fere: *calumniam* utique reperimus nuſquam, etſi diſſimulet Ferdinandus. Veniebat ſub acumen ſtili: *Fuſcum, motum equeſtri ordine, ob inſignitam celebritatem adſectantium adoleſcentium ſcholae, ex argento annulos habentem.* Significat equeſtri eum ordine motum, praetextu haud dubie rei notandae, ſeu verae, ſeu fictae, ſed intimam propriamque ob cauſam haud aliam, quam ut refrigeraretur vanitas hominis per publicum trahentis invidioſam & jam imperantibus ſuſpectam turbam ſcholaſticorum & ſectatorum, nobilium & promptorum juvenum, eloquentiam aemulantium. Atque is cum caruiſſet ordine, juſque aureorum perdidiſſet, ut tamen diſtaret a vulgo & invidiam faceret juratori, a quo erat notatus, argenteos annulos induit. Satis tamen eſt credibile, hanc cenſoriam aut magiſtri morum animadverſionem multos ei comites in reliquum detraxiſſe. [*Quas induere aureas veſtes mos triſtior vetat.*]

Vaginae batillis, balthei laminis crepitent.] 239
Hoc ab Hermolai conjectura. Voſſ. *vaginae catillis, baltea laminis crepitent.* Puto *catellis.* Horatius, l. 1. ep. 17. *ſaepe catellam, Saepe periſcelidem raptam ſibi flentis.* Livius lib. 39. *Quinctius alter praetor ſuos equites catellis ac fibulis donavit.* Gud. etiam, Menap. & Acad. *catillis.* [Ven. 1. ut Voſſianus, *catillis* & *baltea.*]

Exſtare dicitur Epheſiae Dianae templum 240
jacet, Capitolium incendiis.] Voſſ. & Pintiani: *Dianae templi aut Capitolini incendis.* Acad. Men. & Gud. *templi aut Capitoli incendiis.* Recte: *ac jam nullum exſtare dicitur, Epheſiae Dianae templi & Capitolini incendiis.* Significat in illis periiſſe. [Ven. 1. ut Voſſianus, *Capitolini incendiis.*]

Bacchae Centaurique caelati in ſcyphis.] 241
Voſſ. *Centauros bacchaſque caelatis ſcyphis:* tum, *aede Silenus*, ſine copula. Lege: *Acragantis in templo Liberi Patris, in ipſa Rhodo, Centauros Bacchaſque caelati ſcyphi: Myos in eadem aede Silenus & Cupidines.* Gud. *bacas centauroſque celatas cipimius in eadem.* Ut & Acad. & Men. niſi quod *bachas.* Praecipuum horum adfirmat codex Pintiani: quo non contentus ille corrigit *in ipſa Lindo:* neque enim neceſſe fuiſſe ſubjungi *in ipſa Rhodo*, cum a principio dictum foret *in Rhodiorum inſula.* Immo quid neceſſe fuit ſubjici *in ipſa Lindo*, cum tam vicinum praecedat, *apud Lindiam Minervam?* An Lindia Minerva non erat in ipſa Lindo? At *ipſa Rhodos* non eſt Rhodiorum inſula Plinio, ſed oppidum Rhodos in Rhodiorum inſula. [Ven. ut Voſſ.]

In duobus ſcyphis H-S XII *aeſtimatis.*] Ego 242
interpretor ſeſtertium duodecies, id eſt, cenſu ſenatorio, ait Budaeus. At Ciacconius: Quae notae ſi *duodecies ſeſtertium* deſignant, triginta ſcutatorum millia conficiunt: ſi vero, quoniam de Graecis ibi ſermo eſt, AXII. id eſt, *talentis duodecim* eſt legendum, ſcutati ſunt 7200. Salmaſius corrigit, *ſeſtertiis quinque, hoc eſt, pondo* XII. *aeſtimatis.* Quod equidem miror vehementer, cum prorſus abhorreat a conſuetudine Latine loquentium. Voſſianus nihil mutat. Gud. Men. & Acad. *pondo* XII. Itaque ſimpliciſſime intelligenda duodecim millia nummûm, ſeu trecenti Philippi. Hoc & materiae & manus pretium: ſed materiae non magnum pondus fuiſſe in ſcyphis ſatis

Digitized by Google

liquet. [Ven. 1. *pondo* XII. *aeſtimatis.*]

242 *Cujus binae unciae viginti venierunt.*] In vetuſto exemplari non *viginti*, ſed *decem* legi teſtatur Budaeus: utrobique tamen deeſſe ſummam videri. Salmaſius: Aut de pondo aut de ſeſtertiis intelligendum, quae ſeſtertia libras duas cum ſemiſſe faciunt argenti. Sic ille. Fruſtra dubitat. Et *venire viginti pondo* & *aeſtimari duodecim pondo*, quod ſit pretio librarum viginti aut duodecim, ſermones ſunt mercatus non Romani: neque enim illis, eo utique ſeculo, ut nobis hodie, *libra* vel *pondo* argenti pro ſignati argenti ſumma dicebatur. Quod autem librum veterem x, non xx, habuiſſe ait, is tanto pejor fuit. Voſſ. clare: *Fuit & Pytheas, cujus duae unicae* XX *venierunt.* Hoc eſt viginti millibus nummûm, quae & viginti ſeſtertia dicebant, & ſunt noſtri Philippi quingenti: quum ſolius materiae pretium ſint ſedecim denarii, vel ſexaginta quatuor nummi ſeſtertii, noſtri duo daleri aut paullo plus. Gud. quoque Men. & Acad. *duae unciae viginti.* [Ven. 1. *Cujus duae unciae* XX. *venierunt.*]

243 *Ne exempla quidem liceret exprimere: tam opportuna injuriae.*] Voſſ. quoque Men. Gud. & Acad. *exemplaria.* Reineſius in variis, *inopportuna.* Sed illud defendimus ad Senecam de brev. vitae cap. 17. [Ven. 1. *exempla.*]

244 *Pretium in libras* XXXII.] Voſſ. *pretium in poſt libras* XII. Lege: *Pretium in pondo libras* XII. hoc eſt, denarii duo.

244 *Proximum marmoroſum ſub dimidio Attici pretio.*] Voſſ. *marmoro ſub dimidio.* Lege: *Proximum marmoroſum dimidio Attici pretio.* Gud. & Men. *marmaro ſubdimidianti pretio.* Acad. *marmares ſubdimidianti pretio.* Sic & Pintianus. [Ven. *Marmoricum ſub dimidio.*]

244 *Pretium in libras hujus ſeſtertii bini. Dipondiis vero detractis.*] Τὸ *hujus* non eſt in Voſſiano. Caeterum quod lucidum vocant, ejus pretium eſſe vult in libras ſeſtertium unum & dimidiatum: tantum enim reſtat dipondio binis ſeſtertiis detracto. Perperam Dalecampius, fere ſeſtertio uno, nam ſeſtertius, inquit, valet aſſes duos, ſive pondo & ſemiſſem. Immemor ſeculi, quo vivebat Plinius. Seſtertius cum primum cuderetur, tantum valuit; Plinii aevo quatuor aſſibus ſemuncialibus mutabatur. [Ven. 1. ſine *hujus.*]

CAP. XIII. *Pretia ejus* XIII. *in libras,* 245 *caerulei* XVIII.] Voſſ. *pratia ejus* XX. *in libra caerulei* XVIII. Lege: *Pretia ejus* XX *in libras, coerulei* XVIII. hoc eſt, *denarii decem, & denarii octo.* [Ven. 1. ut vulgo.]

Acceſſit & Neſtorianum.] Voſſ. & Acad. 245 *Veſtorianum.* Veſtorius Ciceronis amicus in in epiſtolis ad Atticum & in octavo familiarium a Caelio appellatur. Vel hic vel hujus gentilis ei auctor fuit. Vitruvius lib. 7, 11. *Caerulei temperationes primum Alexandriae ſunt inventae; poſtea idem Veſtorius Puteolis inſtituit faciendum.* [Ven. 1. ut vulgo.]

Pretium ejus XL. *in libras.*] Voſſ. XI. 245 hoc eſt, *denarius unus.* Sic accipe mox quoque: *cujus pretium* XVII. *in libras.* hoc eſt, *denarii ſeptem.* Utrobique autem abſunt Voſſiano *in libras.* [Ven. 1. *Pretium ejus* XI. *in libras:* Interpunge & habebis, X. 1. ut Voſſianus.]

Idem & Puteolani uſus, praeterquam ad 245 *feneſtras.*] Voſſ. Pintiani, Men. Gud. *praeterque ad feneſtras.* Sic enim amat loqui, *praeterque*, pro, *& inſuper.* Sic lib. 9, 2. *ut vera fiat vulgi opinio, quicquid naſcatur in parte naturae ullae, & in mari eſſe; praeterque multa, quae nuſquam alibi,* lib. 23, 8. *Piſtacia eoſdem uſus habent quos nuclei pinei, praeterque ad ſerpentium ictus, ſive edantur, ſive bibantur.* lib. 29, 5. *Jus ex carne arietum privatim adverſus cantharidas, item lac ovium calidum; praeterque his, qui bupreſtin aut aconitum biberint.* Sic Voſſianus & Pintiani codices, lib. 33, 2. *praeterque armillas civibus dedere, quas non habent externi.* lib. 34. ult. *Vis ejus eadem quae ſupra dictis; leviſſima tamen ex omnibus, praeterque, ad candorem foeminarum.* lib. 38, 8. *Venas protulit, praeterque in veſte & rugas & ſinus invenit.* [Ven. 1. ut vulgo.]

Hactenus Gronovius ad Librum XXXIII.

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES.

I. DES METAUX en general & de l'avidité humaine. Pag. 1
II. De l'OR, de la *Chryſocolle*, du *Minium*. 2
III. *Albus* qu'on en a fait. 3
Simplicité de l'ancien Commerce. 4
IV. De l'Origine des ANNEAUX. ibid.
Antiquité des Anneaux de fer. 5
Ancien uſage de l'anneau d'or. 6
Annneaux des *Fiancez*. 7
HOMERE ne parle point d'anneaux. ibid.
Cenſure du premier anneau. ibid.
Si les HOMMES ont donné aux *Femmes* le premier example du Luxe? 8
V. Du *peu* d'or qu'il y avoit à Rome au commencement. ibid.
Manlius Torquatus. 9
Anneau ſingulier de *Gygès*. ibid.
VI. Du *droit* de porter l'anneau d'or. 10
Jours FASTES & NEFASTES, par qui règlez. ibid.
Ancienne marque de deuil. 11
Phalere, ce qui c'étoit. ibid.
Grécoſtaſe, ce que c'étoit. ibid.
Origine de la GUERRE SOCIALE. 12
Eloge de la famille des QUINCTIENS. ibid.
Bizarrerie du luxe en fait d'anneaux. 13
Parmi les *Eſclaves*. ibid.
Bagues Samothraciennes. ibid.
Autre bizarrerie à l'egard des *doigts annulaires*. ibid.
Anneau du CACHET. 14
Anneau *garde-poiſon*. ibid.
L'Anneau, ſource de mille *crimes*. 15
Multitude d'Eſclaves onereuſe. ibid.
Anciens Domeſtiques, leur *ſimplicité*. ibid.
Friponnerie des nouveaux Eſclaves. ibid.
Antiquité des anneaux chez les Grecs. 16
POLYCRATE & ſon anneau. ibid.
C'eſt l'*Uſure* qui les a introduits. ibid.
VII. Des DECURIES de Juges. 17
Elius Stilo Praeconinus. ibid.
VIII. De l'ORDRE DES CHEVALIERS, ſubdiviſé en pluſieurs claſſes, & reduit à l'Unité ſous Tibere. 18
Les *Souteneurs* des lieux infames ſe couvroient quelquefois de leur anneau. 19
Anciennes conteſtations ſur l'*office* des Chevaliers. 29
Favorizez par Ciceron. ibid.
IX. Divers *Noms* des Chevaliers. ibid.
Celeres, *Flexumines*, *Troſſuli*. 21
X. Des RE'COMPENSES militaires en or & en argent & des *Couronnes*. 21
Belle action de CORN. PISON, ſurnommé *Frugi*. 22
XI. Du LUXE des *Dames Romaines* par rapport à l'Or. ibid.
Invective de BRUTUS contre le luxe des Officiers. 23
Dardanes, ce que c'étoit. ibid.
Tyrannie des AFFRANCHIS de Claude. 24
Eloge de VESPASIEN. ibid.
XII. Uſage de la MONNOYE parmi les Romains. ibid.
Monnoye de CUIVRE. 25
Monnoye d'ARGENT. 26
Monnoye d'OR. 27
XIII. EXEMPLES notables de la Cupidité de l'Or. ibid.
Septimuleius & *Aquilius*. 28
Varieté des VASES d'Or. ibid.
Eloge de *Spartacus*. 29
Cenſure de MARC ANTOINE & de CLEOPATRE. ibid.
XIV. Qui ont été les *plus riches* en or & en argent. ibid.
Midas, *Créſus*, *Salauces*, *Seſoſtris*. 30
XV. *Exemples* de luxe & de magnificence parmi les Romains. 31
Jules-Céſar, *C. Antonius*, *Muréna*, *Caligula*, *Claude*, *Neron*. ibid.
XVI. Quand c'eſt que le TRE'SOR PUBLIC a été le mieux rempli. 32
XVII. Quand on a commencé à *dorer* les lambris. ibid.
XVIII. Pourquoi on a préferé l'OR aux autres métaux. 33

Sa

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

Sa *pureté* & ſes autres qualitez. 33
Obryſum & *Obruſſa*, ce que c'eſt. 34
XIX. FEUILLES d'or, feuilles de *Préneſte*, feuilles *Queſtoriennes*. ibid.
Poudre d'or. ibid.
Or *filé* & *travaillé* comme la laine 35
XX. Des MINES d'Or. ibid.
Or en *poudre*. ibid.
Or en *Mine*, ou or de *Canaux*. 36
Mines *Montagneuſes*. 37
Corrugi, ou Corrivation, ce que c'étoit. 39
Agogues, ou Ecoulements, ce que c'étoit. 40
Palácras, ou *Palácranas*, ce que c'étoit. 41
Mines d'Eſpagne, de Portugal & d'Italie. 42
XXI. De l'ORPIN, ou Orpiment. ibid.
Folie de Caligula qui en voulut tirer de l'or. ibid.
XXII. De l'ELECTRE, ou *Or blanc*. 43
De l'*Or* d'*Albicrat*. ibid.
TASSE d'Electre ſur le modele de la gorge d'*Helene*. ibid.
Propriétez de l'Electre 44
XXIII. Des premieres STATUËS d'Or. ibid.
De celle d'ANAÏTIS. ibid.
Bon-mot d'un Veteran à ce ſujet. ibid.
XXIV. Des Mines d'ARGENT. 45
Galene, ce que c'eſt. ibid.
Origine du mot de *Métal*. 46
Mines d'argent en Eſpagne. ibid.
Veines Cruës, ce que c'étoit. ibid.
XXV. De la PIERRE DE TOUCHE & de ſes proprietez. 47
XXVI. Des *diverſes ſortes* d'Argent. ibid.
XXVII. Des Feuilles d'Argent & des MIROIRS. 48
Vaſes à facettes. ibid.
XXVIII. De l'*Argenterie d'Egypte*. 49
De la *falſification* de la Monnoye. 50
Eloge de MARIUS GRATIDIANUS, Inventeur de l'*Eſſay*. 50
XXIX. *Exemples* de quelques Riches. ibid.
Marcus Craſſus, *Pallas*, *Narciſſe*, *Iſidore*. 51
Ptolomée, *Pythius*. 52
XXX. Du quelques COLLECTES parmi les Romains. 53
XXXI. Du LUXE en fait de Vaiſſelle d'argent, ibid.
Cenſuré par CALVUS l'Orateur. 54
MULES de Neron & de Poppée ferrées d'or. ibid.
XXXII. Ancienne FRUGALITE' des Romains au ſujet de l'argent. ibid.
SCIPION l'Africain Emilianus. ibid.
C. AELIUS TUBERO, ſon Eloge. 55
Eloge des ROMAINS par les Ambaſſadeurs de Carthage. ibid.
Somptuoſité des LITS quand introduite. 56
Somptuoſité dans la VAISSELLE. 57
Et à l'égard de la *Façon*. ibid.
Origine du Luxe à Rome. 58
L. SCIPION, ATTALE, ibid.
MUMMIUS. 59
Reſtes de l'ancienne frugalité, Eloge de MARIUS. ibid.
XXXIII. Des STATUËS D'ARGENT. ibid.
De celles d'AUGUSTE. ibid.
De PHARNACE & de MITHRIDATE. 60
Singularité notable d'*Arellius Fuſcus*. ibid.
Proſtitution des plus riches métaux, & cenſure des Romains. ibid.
Uſage de l'argent pour retenir les PAGES dans le devoir en leur ſerrant la partie délicate. 61
XXXIV. Des plus fameux OUVRIERS en Argent. ibid.
MENTOR. ibid.
Agragas, *Boethus*, *Mys*, *Calamis*, *Antipater*, *Stratonicus*, *Tauriſque*. 62
Ariſton, *Eunicus*, *Praxitele*, *Poſidonius*, *Ledus*, *Zopyre*, *Pytheas*, *Teucer*. 63

SUPPLE'MENT

A

L'HISTOIRE NATURELLE de l'Or & de l'Argent.

I. ASPASIE & ſa Statuë dor. Pag. 64
II. NABUCODONOZOR & ſa Statuë. 66
MEULE d'Or. ibid.
III. Temple de JE'RUSALEM & ſes richeſſes. ibid.
DAVID & ſes Richeſſes. 67
SALOMON & ſes Richeſſes. Pag. 67
IV. LE SAINCT DES SAINCTS & ſes Richeſſes. 68
V. Richeſſes de l'ANCIEN TEMS plus conſiderables que celles d'à preſent. ibid.
VI. Le JUPITER d'or de Cyzique. 70

Pilleries

TABLE DES MATIERES.

Pilleries de J. CE'SAR. 70
Sacrileges de DENYS le Tyran. ibid.
VII. Autre JUPITER d'or cizelé. 71
VIII. Temple d'APOLLON couvert d'or. ibid.
IX. DIANE & ſes Statuës d'or. 72
X. DIVINITEZ d'Egypte, ordinairement d'or: raillerie de LUCIEN là-deſſus. ibid.
XI. Statuë d'or impoſée aux Magiſtrats parjures. 73
XII. REMUS & ſa Statuë d'or. 74
XIII. ATERGATIS & ſes poiſſons d'or & d'argent. ibid.
XIV. ATRE'E & ſon agneau d'or. ibid.
XV. JUNON de Lacinie & ſa colonne d'or. ibid.
XVI. Temple d'Apollon & ſes AIGLES d'or. 75
Son ALEXANDRE d'or. 76
Sa PHYNE' d'or: Hiſtoire de cette femme. ibid.
XVII. CRE'SUS & ſa boulengere d'or. 77
LION d'or. ibid.
GENISSES d'or. 78
XVIII. ARTEMIDORE & ſa Statuë d'or. ibid.
XIX. MITHRIDATE & ſa Statuë d'or. ibid.
Triomphe de LUCULLE. ibid.
XX. Triomphe de PAUL EMILE. 79
XXI. Triomphe de POMPE'E. 80
XXII. Triomphe de VESPASIEN & de de TITE. 81
XXIII. Triomphe d'AURELIEN. 83
XIV. Clearque & ſon AIGLE d'or. 88
Aigles Romaines. ibid.
XXV. AUGUSTE & ſa moderation. ibid.
CALIGULA & ſes folies. 89
NE'RON & ſes folies. ibid.
TITE & ſa Statuë pour Britannicus. ibid.
DOMITIEN & ſes folies. ibid.
MARC ANTOINE & ſes honneurs. 90
XXVI. L. VITELLIUS & ſes folies. ibid.
CLAUDE & ſon Triton d'argent. 91
XXVII. Anciens BOUCLIERS d'Or & d'Argent. ibid.
Celui de SCIPION l'Africain, encore exſtant: ſon hiſtoire au long. ibid.
XXVIII. Deſtruction des *anciens monumens* comment arrivée. 95
XXIX. RAOUL, premier Duc de Normandie & ſon ARBRE d'argent. 96
XXX. PAUVRETE' de l'Europe, il y a 200. ans. 97
XXXI. Découverte du NOUVEAU MONDE & de ſes tréſors. 98
Eloge de CHRISTOPHLE COLOMB. ibid.
XXXII. Des MINES d'à préſent. 100
Baguette Divinatoire. 101
XXXIII. Où ſe trouve le MEILLEUR OR. 102
XXXIV. *Or en poudre* & or *des Lavoirs*: ce que c'eſt. ibid.
XXXV. Des *Mines* proprement dites. 103
XXXVI. A qui appartiennent les *Mines de l'Amerique.* 105
Diverſes ſortes de MINERAY. ibid.
Cabinet de M. le Chevalier HANS SLOANE. ibid.
Caprices des Mines d'or. ibid.
XXXVII. Richeſſes du PEROU. 106
XXXVIII. En quel état on reçoit *l'or des Indes.* 107
Poudre d'or de Guinée. ibid.
XXXIX. AFFINIAGE de l'Or par l'*Antimoine*, le *Sublimé* & l'*Eau-forte.* 108
XL. Essay de l'Or, 109
Proportion de l'Or à l'Argent. 110
Prix ordinaire de l'Or. ibid.
XLI. Maniere de TIRER l'Or. ibid.
XLII. Or *en feuilles*, ou *Or battu.* 112
Or *en Coquille.* 113
XLIII. L'OR de NUREMBERG & ſon uſage pour contrefaire les belles Porcelaines. ibid.
XLIV. Des MINES D'ARGENT & de ſes diverſes ſortes. 114
XLV. Quelles ſont les plus *avantageuſes.* 115
Uſage du PARAGAY pour les Mineurs. 116
XLVI. *Qualitez* de quelques Mines. ibid.
XLVII. ESSAY de l'Argent & Affinage. 117
XLVIII. BARRES d'argent, leur poids & leur titre. ibid.
XLIX. Uſage & antiquité de la MONNOYE. 118
L. Des ME'DAILLES Antiques, & leur utilité. 120
LI. HONNEUR des anciennes Médailles. 121
LII. La Monnoye eſt un titre de *Souveraineté.* 122
LIII. Si nos Médailles antiques étoient des Monnoyes. 123
LIV. Monnoyes de *diverſes matieres.* 127
Monnoyes frappées au ſiége de TOURNAY. 128
Eloge du Dr. R. MEAD. ibid.
LV. Médailles d'OR. ibid.
LVI. Médailles d'ARGENT. 130
LVII. Médailles GRE'QUES. 132

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

La *Mine* & le *Talent*. 132
LVIII. MARQUES ordinaires des Monnoyes. 133
Excellence de la GRAVURE des Grecs & des Romains, & Sentiment de M. LE BRUN ſur ce ſujet. ibid.
Eloge de M. SADELER. 134
LIX. Médailles *Conſulaires* & *Imperiales*. ibid.
LX. Monnoyes des JUIFS. 135
LXI. Des MEDAILLES MODERNES 136
Eloge de CHARLEMAGNE & de FRANÇOIS I. ibid.
LXII. Eloge de JEAN VARIN & de ſes Ouvrages. 137
XLIII. Médailles de LOUIS XIV. 139
Hiſtoire de l'*Academie des Méd. & des Inſcriptions*. ibid.
Médaille fameuſe frappée en Hollande contre le Roi de France. 141
Médaille ſur M. JURIEU. ibid.
Médaille ſur le ſupplice de *Granval*, expliquée par Mad^lle JURIEU. ibid.
Médailles du S^r DACIER à Geneve. 142
LXIV. Monnoye d'ANGLETERRE. 142
Eloge des freres ROETTIERS. ibid.
Médailles de HANOVRE, de SOPHIE, de GEORGE I. de GEORGE II. & de CAROLINE. 143
LXV. Des GETONS. ibid.
Fameux getons d'Eſpagne & de France. 144
LXVI. RICHESSES de l'Angleterre. 145
Eloge du S^r CRE'PIN Orfèvre. ibid.
Argenterie du DUC DE CHANDOS. ibid.
Vente des Effets de Mylord CADOGAN. ibid.
Richeſſes des *Compagnies* & des *Particuliers*. 147
Revenus de HENRY VIII. ibid.
Oeconomie d'ELIZABETH. 148
Etreintes de JAQUES I. & de CHARLES I. ibid.
Caractere de CROMWEL. ibid.
Subſides accordez à CHARLES II. 149
Fauſſe politique de ſon Frere. ibid.
Subſides levez ſous GUILLAUME & MARIE. 150
Sous la Reine ANNE. ibid.
Bonheur de l'Angleterre ſous GEORGE I. 151
Dérangemens du SUD. ibid.
LXII. Richeſſes de la FRANCE. 153
Eloge de M. MARTIN graveur en Montres. 154
Hiſtoire abrégée de l'HORLOGERIE. ibid.
Eloge de TOMPION & de M. *Viet*. 153
Eloge de CLAUDE BALLIN, Orfèvre. 156
LXVII. Richeſſes de l'ESPAGNE. 158
Fierté de PHILIPPE II. ibid.
Bon-mot d'HENRY IV. ſur les Piſtoles d'Eſpagne. 159
LVIII. Richeſſes du PORTUGAL. 160
De Liſbone en particulier & de ſes Egliſes. ibid.
Anges d'argent dans celle des Franciſcains & CROIX d'or maſſif. 161
LXIX. Richeſſes d'ITALIE. 161
Commerce de la République de VENISE. ibid.
Banque de Veniſe, ce que c'eſt. ibid.
Treſor de S. Marc & ſes raretez. 162
Notre Dame de LORETTE & ſes treſors. 164
LXX. Richeſſes de HOLLANDE. ibid.
BANQUE d'Amſterdam. ibid.
Richeſſes des JUIFS. 166
Généroſité d'un d'entr'eux pendant la guerre de 1672. ibid.
Juifs de *Portugal* & de *Londres*. 167
LXXI. Richeſſes des autres païs. 167
De la CHINE. ibid.
Tréſor du Roi de PERSE. ibid.
Richeſſes de LIMA dans le Pérou. 169
Déſagrémens du pays. 170
Eloge de la MODERATION. ibid.

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

ECLAIRCISSEMENS
SUR
Quelques Endroits.

Pag. 172 *Mens ad inane evolans.*] Il eſt bien vrai ce que dit quelque part M. de la Bruyere, que l'étude du Texte ne ſauroit être trop recommandée; je l'ai éprouvé une infinité de fois; & ſi jamais Auteur a eu beſoin d'être médité, c'eſt ſans doute celui-ci. J'ai fait voir dans ma note ſur ce paſſage que le P. H. ne l'avoit point entendu. J'avouë à preſent que je n'ai guere mieux réuſſi que lui. Un Savant Critique d'Angleterre, qu'il ne m'eſt pas permis de nommer, en deſaprouvant la gloze du P. H. me propoſoit une autre conjecture: *Mens ad inane evolans*; c'eſt à dire, que nôtre Eſprit qui s'amuſe quelque fois à des calculs ou à des ſpéculations de peu d'utilité, comme ſeroit celle, par exemple, de vouloir déterminer, combien pourront durer encore les Mines de Charbon, qui ſoit en Angleterre, en les ſuppoſant de telle ou de telle largeur, de telle ou de telle profondeur, & en n'en tirant par année qu'une telle quantité: Que notre Eſprit qui s'échappe quelquefois après de ſemblables calculs, conſidere un peu ce qui pourra arriver à notre Terre; &c. On ne ſauroit nier que cette explication ne ſoit très-ingenieuſe & digne de ſon Auteur & je l'aurois éxpoſée dans mes notes, ſi la feuille n'eut été déja imprimée. Dans le tems que j'y penſois encore, je reçus la viſite de M. Scheffelin, Savant Profeſſeur de Straſbourg, à qui je propoſai tout ce qui j'avois écrit & penſé ſur ce paſſage. Il ne goûta aucune de nos Interprétations; mais voici quelle fut ſon idée. *Mens ad inane evolans*; c'eſt une eſprit, dit-il, qui ſort de ſa ſphere, de ſon domicile, de ſon état, pour courir après des choſes vaines; c'eſt le caractere de l'homme avide & ambitieux, qui au lieu de ſe contenter de ce qui eſt autour de ſoi & que la nature lui fournit en abondance, va fouïr la Terre, ou courir les Mers, pour amaſſer des choſes beaucoup moins utiles & ſouvent très-pernicieuſes. Il ſemble en effet, que c'eſt là la penſée de Pline, puis qu'immédiatement après, il fait l'éloge de l'homme frugal & laborieux, qui ne ſort point de ſon héritage & qui ſe contente de ce qui eſt à ſa portée. *Quam innocens, quam beata, imo vero & delicata eſſet vita, ſi nihil aliunde quam ſupra terras concupiſceret, breviterque niſi quod* SECUM *eſt!* Ainſi notre Pline s'éxplique lui-même.

174 *Murrhina ex eadem tellure & Cryſtallina ecfodimus.*] C'eſt la leçon de Veniſe, meilleure que les autres, qui portent, *ex eadem terra*, qui eſt équivoque, au lieu que *tellure* ne l'eſt point. Pour ce qui eſt de la MYRRHINE, ſur la quelle les Savans ſont ſi partagez, M. Scheffelin prétend que c'étoit notre *Agathe*, dont il a vû lui-même pluſieurs vaſes anciens, & entr'autres cette Coupe, qu'on garde ſi précieuſement dans l'Egliſe de Notre Dame de Paris; c'eſt un preſent du Roi Dagobert, comme il paroit par l'inſcription qui ſe lit autour de la patte, revétuë d'or; les figures de relief qui ſont autour de la coupe & qui ſont d'une beauté infinie, repreſentent une Bacchanale. Tout cela juſtifie les plaintes de notre Auteur: *Auxere & artem vitiorum inritamenta: in poculis libidines celebrare juvit ac per obſcenitates bibere.* Ce qu'on ajoute de ſingulier ſur cette Taſſe, c'eſt que les Roix de France, aprés avoir été ſacrez, ſont obligez de communier, une fois au moins dans l'Egliſe de Notre Dame; & alors, pour cet uſage ſeulement, on employe la coupe de Dagobert.

E ſmaragdis teximus calices.] Il faloit écrire 174
e ſmaragdis, c'eſt la leçon de Veniſe, qui eſt la veritable. M. Scheffelin me parla encore d'une grande coupe, qui a près d'un pié de hauteur, y compris la patte & qui eſt d'une ſeule pierre d'Emeraude. On peut la voir à Veniſe dans le tréſor ſacré. C'eſt une antique Gréque, ſans ouvrage & ſans figures.

Utinamque poſſet e vita in totum abdicari.] Tou- 175
tes les Edd. ajoutent, *auri ſacra fames, ut celeberrimi auctores dixere*, que j'ai retranchées du Texte, par la raiſon qu'elles ne s'accordent point avec la ſuite, *proſciſſum convitiis ab optimis quibuſque* & qu'elles ont tout l'air d'une gloze. J'ajoute ici que tous les Savans que j'ai conſultez ſur ce retranchement, l'ont généralement approuvé.

Credo, quoniam ita exterorum honoratiſſimi in- 177
telligebantur.] Cet endroit a beſoin d'éxplication: Pline veut dire, qu'on donnoit un anneau d'or aux Ambaſſadeurs de la République, afin qu'on eut plus de reſpect pour eux & qu'en montrant leur anneau dans les lieux de leur Ambaſſade, ils fuſſent reconnus par les gens du pays, pour le plus honorables d'entre les Eſtrangers qui étoient parmi eux.

Aequa fortuna triumphantis ac ſervi coronam 178
ſuſtinentis.] C'eſt à peu de choſe près la lecture de Veniſe, confirmée par le ſuffrage de Turnebe, & ce qui eſt bien plus encore, par celui du ſavant Criſique d'Angleterre, que j'ai déja indiqué plus haut.

Certe quum a Gallis, capta urbe, pax emere- 180
retur, non plus quam pondo M. *potuere.*] Il ſemble qu'il y ait ici une contradiction; Pline dit que *pour ſe racheter des Gaulois, les Romains ne pûrent jamais*

Digitized by Google

jamais faire que mille livres d'or! & cependant il ſe trouve dans la ſuite, que Camille en délivrant ſa patrie, enleva aux Gaulois, tant de ce qu'ils en avoient déja pris, que de ce qu'on leur en avoit pezé, le produit de deux mille livres. Pour lever la contradiction apparente, on peut répondre deux choſes, la 1. que les Gaulois avoient déja pillé une partie de la ville, avant qu'on traitât de leur évacuation, & l'autre que ces Peuples avoient eux-mêmes de l'or & qu'ils en portoient ſur eux; temoin le collier que leur enleva ce Romain, qui en prit le nom de *Torquatus*. Ainſi la difficulté diminuë beaucoup. Cependant le grand Critique que j'ai conſulté ſur ce paſſage, la léve d'une autre maniere; il voudroit qu'on lut *pepigere*, au lieu de *potuere: Certe, quum a Gallis capta urbe, pax emeretur, non plus quam pondo* M. *pepigere:* ils ne firent leur accord que pour mille livres. Cette conjecture eſt ingénieuſe.

185 *Et in domo turba externa coacta.*] C'eſt ainſi que j'ai rétabli ce paſſage d'après un MS. de Dalecamp & la 1. Venitienne. Il appelle *turba* cette multitude d'eſclaves, comme il a dit *turba gemmarum potamus*, & comme il dira bien-tôt, au ſujet des vaſes à facetes, *populus imaginum:* Il nomme cette multitude *externa*, parce que c'étoient des Eſclaves d'un pays étranger; & enfin *coacta*, ramaſſée, & comme contrainte par droit d'achat à ſervir leurs maîtres: C'eſt à dire, que ce ſervice ne leur étoit pas naturel. Ainſi en parlant de la poudre d'or par oppoſition aux Mines, il dit: *haec enim inventio ejus naturalis eſt; alia, quam dicemus,* COACTA. A ces trois caracteres il en oppoſe trois autres bien différens. *Aliter apud antiquos:* au lieu d'une telle multitude, les Anciens n'avoient qu'un ſeul domeſtique: *Singuli.* Au lieu d'étrangers, ils avoient des gens du pays, nez dans leur propre maiſon, *dominorum gentiles:* enfin, au lieu de cette contrainte, ils n'avoient que des Domeſtiques volontaires, qui les ſervoient d'affection, & à qui ils confioient toutes choſes, *omnem victum in promiſcuo habebant, nec ulta domi cuſtodia a domeſticis opus erat.*

201 *Opposuit auro in unum diem.*] Ceci a beſoin d'explication. Neron fit dorer tout l'Amphithéatre, lorſqu'il lui prit envie d'étaler ſa magnificence au Roi d'Armenie, le jour même que celui-ci devoit faire ſon entrée publique. Surquoi il faut conſiderer premiérement la dépenſe éxceſſive qu'il y fit; 2. le nombre des Ouvriers qu'il y fallut employer pour que cela fut prêt au tems marqué; 3. l'occaſion de cette dépenſe, qui n'étoit nullement proportionée aux fraix qu'il y fit. 4. Et enfin le peu de fruit qui en revenoit au Peuple: Il auroit donc pû être magnifique à moins de fraix & plus utilement pour ſes Citoyens. Voyez *Suetone* in Ner. ch. 3.

Carboni major vis exuſto, iterumque flagranti.] 217 C'eſt ainſi que liſent toutes les Edd. & apparemment tous les MSS. Cependant il y a grande apparence que Pline avoit écrit, *Carboni major vis exſtincto, iterumque flagranti.* Le charbon a plus de force ſi on l'éteint à propos, & qu'enſuite on le faſſe bruler, & cela eſt vrai; mais de dire que le charbon a plus de force lorſqu'il eſt brulé tout à fait, *exuſto*, c'eſt ce qui ne paroit pas s'accorder avec l'éxperience. J'en appelle à nos Académiciens de deça & de delà la Mer: ils ſont les Juges naturels de nos remarques de critique, lorſqu'elles tombent ſur les choſes mêmes, ſans préjudice pourtant de leurs lumieres ſur le ſtile d'un Auteur qu'ils ont ſi ſouvent entre les mains. On nous dit tous les jours qu'il y a beaucoup de choſes dans Pline qui ſe trouvent fauſſes; & je n'en diſconviens pas. Il l'avouë lui-même & renvoye aux Auteurs qui lui ont fourni les faits. Mais d'ailleurs il faut conſiderer que ſes Ecrits ont été fort mal traitez & que le texte a beaucoup ſouffert. C'eſt ce qu'on a vû aſſez au long, ce me ſemble, dans le 35. livre, où, après la moiſſon de Gelenius & de Gronovius, nous avons trouvé à glaner plus de cent lectures nouvelles.

Quas induere aureas mos tritior vetat.] C'eſt la 238 lecture du P. H. & de ſes MSS. D'autres préferent *triſtior* & c'eſt la leçon de Veniſe, qui n'eſt point à mépriſer, quoi que Gronovius en ait fait ſi peu de cas. *Triſtis*, dans notre Auteur, ſignifie preſque toujours ſevere, comme dans le Liv. 28. ch. 2. *Cur ſternutamenti ſalutamur? quod etiam Tiberium Caeſarem, triſtiſſimum, ut conſtat, hominum, in vehiculo exegiſſe tradunt.* Pourquoi nous ſaluons nous les uns les autres quand nous venons à éternuer? eſpece l'hommage que Tibere, qui étoit le plus difficile & le plus ſevere de tous les hommes, comme chacun ſçait, ne manquoit pas d'éxiger, même quand on ſe trouvoit avec lui dans quelque voiture. Or ſi on peut appliquer le mot de *triſtis* à un *homme ſevere*, pourquoi ne l'appliquera-t-on pas à une *coutume*, qui met un frein au luxe des Dames?

Achevé d'imprimer le 12. Fevrier, 1728.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google